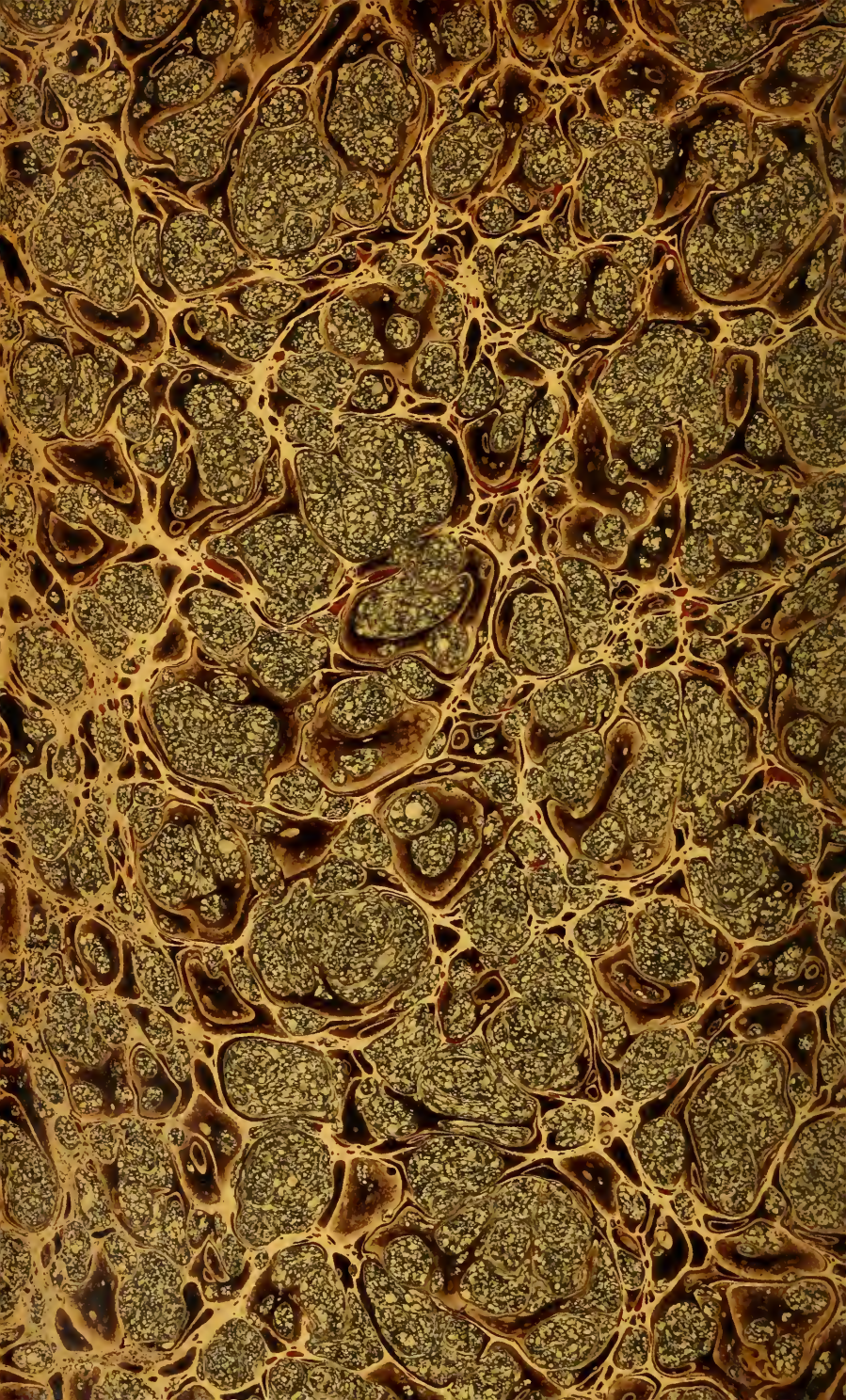
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01911379 4



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/chainedorsurlesp03perr

TRANSFERRED

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

CHAINE D'OR SUR LES PSAUMES.

2

CHAINE D'OR

SUR

LES PSAUMES

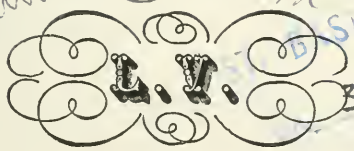
OU

LES PSAUMES TRADUITS, ANALYSÉS, INTERPRÉTÉS
ET MÉDITÉS A L'AIDE D'EXPLICATIONS ET DE CONSIDÉRATIONS SUIVIES,
TIRÉES TEXTUELLEMENT DES SAINTS PÈRES,
DES ORATEURS ET DES ÉCRIVAINS CATHOLIQUES LES PLUS RENOMMÉS.

Par M. l'Abbé J.-M. PÉRONNE,
CHANOINE TITULAIRE DE L'ÉGLISE DE SOISSONS,
Ancien Professeur d'Écriture sainte et d'Éloquence sacrée.

TOME TROISIÈME.

A. H. Simard. 11.30.86.
EX LIBRIS BASIL'S SCHOLASTIC
3581
91



PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-EDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1879

FEB - 4 1957

APPROBATION

DE

Monseigneur l'Évêque de Soissons & Laon.

Soissons, le 19 Avril 1879.

Monsieur le Chanoine,

J'ai lu, au cours de l'impression, une partie notable de la *Chaîne d'or sur les Psaumes* que vous allez incessamment publier, et j'éprouve le besoin de vous féliciter, de vous remercier en même temps du nouveau et important travail dont vous aurez enrichi la science ecclésiastique.

Sans oublier, ni négliger, notamment dans l'Introduction de votre livre, les questions de théorie et d'érudition, dont le commentateur actuel des saintes Écritures ne saurait se désintéresser, et qui occupent

aujourd'hui assez d'esprits purement spéculatifs, vous visez, avant tout, à ce que le chrétien appelle, en un sens élevé, *la pratique*. Vous voulez édifier en instruisant, vous ne perdez pas un instant de vue la mission du prêtre écrivain.

Tel est le but de la traduction claire, élégante et sans prétention dont vous accompagnez le texte sacré. C'est aussi l'objet de ces Sommaires lumineux dont j'aimerais fort, quant à moi, avoir l'équivalent sur chaque chapitre des saints Livres, et qui révèlent la logique cachée de l'auteur inspiré jusque dans ses transports les plus lyriques. A plus forte raison est-ce l'édification que vous cherchez dans ces commentaires limpides, judicieux, abondants, où vous semblez craindre de laisser perdre une miette du précieux festin spirituel, soit que vous la trouviez de vous-même, soit qu'elle ait été recueillie dans la suite des siècles chrétiens par les Pères, les Docteurs et ces nombreux écrivains ecclésiastiques derrière lesquels vous aimez à vous placer, composant votre discours avec leurs paroles habilement ajustées et unies, tant vous paraissez avoir à cœur de ne donner que des choses éprouvées et utiles.

Aussi, je ne crains pas de prédire, Monsieur le Chanoine, que votre œuvre produira des fruits. Le prêtre en fera l'objet de fécondes méditations ; il nourrira sa prédication de vos commentaires, comme vous les avez nourris vous-même d'une substance riche et exquise. Avec eux, le jeune ecclésiastique pourra se préparer à une récitation plus intelligente, plus grave et plus pieuse du saint office. Pourquoi même un certain nombre de bons laïques, reprenant cet usage du Psautier, si digne de rester en honneur, ne profiteraient-ils pas de

votre secours pour mieux entendre, pénétrer et s'appliquer les paroles sublimes qu'ils chantent encore à l'occasion, qu'ils vénèrent, et qui n'en demeurent pas moins, pour la plupart d'entre eux, une lettre demi-close ?

Daigne Celui que David appelait déjà *son Seigneur*, réaliser toutes ces espérances, et vous accorder ainsi la plus douce récompense de la vie laborieuse à laquelle nous devons des publications si estimables, et qui vous a depuis assez longtemps valu de voir votre nom honoré dans l'Église de Dieu.

Recevez, Monsieur le Chanoine, etc.

† ODON, *Évêque de Soissons et Laon.*

LE

LIVRE DES PSAUMES

(SUITE DU LIVRE V).

PSAUME CX.

Alleluia.
1. Confitebor tibi Domine in toto corde meo : in consilio justorum, et congregatione.
2. Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.
3. Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.
4. Memoriam fecit mirabilium suorum , misericors et miserator Dominus :
5. escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui :
6. Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :
7. Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium.
8. Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in sæculum sæculi , facta in veritate et æquitate.
9. Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.
Sanctum et terribile nomen ejus:
10. initium sapientiæ timor Domini.
Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Alleluia.
1. Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, dans les réunions et les assemblées des justes.
2. Les œuvres du Seigneur sont grandes, et conformes à toutes ses volontés.
3. La magnificence et la gloire rehaussent ses ouvrages ; et sa justice demeure dans tous les siècles.
4. Le Seigneur miséricordieux et plein de clémence a éternisé la mémoire de ses merveilles ;
5. il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.
Il se souviendra éternellement de son alliance ;
6. il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres ,
7. en leur donnant l'héritage des nations ; les œuvres de ses mains sont vérité et justice.
8. Tous ses préceptes sont fidèles, immuables dans tous les siècles, fondés sur la vérité et sur l'équité.
9. Il a envoyé un rédempteur à son peuple ; il a fait avec lui une alliance éternelle.
Son nom est saint et terrible.
10. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.
La véritable intelligence est en ceux qui observent ses lois. Sa louange subsiste dans tous les siècles. *Prov.* I, 7 ; IX, 10. *Eccli.* I, 15.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui est un cantique de louange de Dieu à cause de ses œuvres et des bienfaits généraux qu'il répand sur son Église, bienfaits figurés par ceux qu'il a répandus sur les Juifs (1),

I.— LE PROPHÈTE EXPRIME LA RÉSOLUTION OU IL EST DE LOUER, DE REMERCIER DIEU :

1° Secrètement dans son cœur ;

2° Dans la réunion privée des justes ;

3° Dans les assemblées publiques (1).

II. — IL EN DONNE POUR MOTIF LES OEUVRES DE DIEU :

1° Les œuvres de Dieu en général : *a*) elles sont grandes et conformes aux volontés divines (2) ; *b*) elles publient sa magnificence et sa gloire (3).

2° Ses œuvres particulières : *a*) la manne et l'eucharistie, dont elle était la figure, le souvenir de son alliance avec son peuple (4, 5) ; *b*) la puissance qu'il a fait éclater pour mettre les Juifs et les chrétiens en possession de l'héritage qu'il leur a promis (6, 7) ; *c*) les lois de la nature et de la grâce, qu'il a faites immuables et fondées sur la justice et l'équité (8) ; *d*) l'alliance éternelle qu'il a conclue avec son peuple, et dont le Prophète marque les effets. Il a envoyé la rédemption, etc. (9).

III. — IL INDIQUE LES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR ENTRER DANS L'ALLIANCE DE DIEU :

La crainte de Dieu, commencement de la sagesse, et qu'il faut consommer et perfectionner par les œuvres (10).

Explications et Considérations.

I. — 1.

℣. 1. « Je vous louerai, je vous rendrai grâces. » Toute la vie du Roi-Prophète s'est passée dans l'accomplissement de ce pieux devoir; c'est par là qu'il commence, c'est par là qu'il finit. Tout son objet, toute son œuvre, a été de rendre grâces à Dieu, tant pour les bienfaits

(1) Ce Psaume est du nombre des douze qui commencent par *Alleluia* (Ps. CIV, CV, CVI, CX, CXI, CXII, CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII) de même qu'il en est cinq qui finissent par ce chant de louange. De ces psaumes, il en est six que les Hébreux appelaient le grand *Alleluia*. On les chantait à toutes les fêtes, mais surtout aux grandes solemnités de Pâque et des Tabernacles ; les Ps. CXIII et CIV se chantaient avant la cène paschale, et les suivants, CXV, CXVIII, après les repas. On chantait quelquefois auparavant les psaumes CX et CXII. (ROSEN-MULLER).

qu'il en avait reçus que pour les grâces accordées aux autres hommes. (S. Chrys.) — Combien cet important devoir est oublié aujourd'hui : l'égoïsme s'est emparé du sentiment religieux lui-même. Le chrétien de nos jours demande encore assez ce qui peut lui être utile, il recherche ses propres intérêts ; mais faire tout pour la gloire de Dieu, comme saint Paul nous le recommande, célébrer son nom, publier ses grandeurs, contempler ses perfections infinies, toute cette partie essentielle du culte et de la vertu de religion est prodigieusement négligée parmi nous, on ne la comprend plus. (Mgr Pichenot, *Ps. du D.*, p. 116.) — « De tout mon cœur », avec toute l'ardeur dont je suis capable, avec un esprit dégagé de toutes les préoccupations de la vie, avec une âme élevée dans les hautes régions qui touchent à Dieu et détachée des liens du corps. Ce n'est pas en paroles et de bouche seulement, mais d'esprit et de cœur. (S. Chrys.) — Dieu est esprit, et c'est en esprit et en vérité qu'il faut l'adorer, le louer et le prier. A quoi servirait le bruit des lèvres, l'élévation des mains, si le cœur reste muet ? (S. Aug.) — Dans l'âme, il y a plusieurs facultés : l'esprit, la mémoire, l'imagination, doivent être employés au service de Celui qui nous a tout donné ; mais c'est le cœur surtout que nous devons mettre à contribution. L'essence du culte de Dieu, c'est l'amour, et l'essence de la prière, est avant tout, un acte de la volonté, un cri du cœur. — Qui dit tout le cœur, exclut la nonchalance, la distraction, la tiédeur, et surtout les passions qui le tyrannisent. (Berthier.) — Louer Dieu de tout son cœur, le louer dans la compagnie des justes, soit dans les réunions particulières, où un petit nombre d'âmes pieuses et ferventes se rapprochent, s'entendent, épanchent leur cœur l'un dans l'autre, soit dans des réunions plus nombreuses et plus solennelles, comme les exercices publics du culte, les fêtes de la paroisse, les grandes assemblées du peuple chrétien.

II. — 2-9.

℣. 2, 3. Il en est qui rendent grâces à Dieu tant qu'ils sont heureux, mais, si le malheur vient à les toucher, ils le supportent avec peine. Quelques-uns vont même jusqu'à blâmer la Providence dans les événements qu'elle permet. Le Roi-Prophète révèle donc ici le double caractère des œuvres de Dieu en général, la grandeur et l'éclat, l'appropriation et l'harmonie qui les distinguent. Il nous faut ici, nous dit-il, un juge intègre, une assemblée incorruptible, et on reconnaîtra alors que les œuvres de Dieu sont grandes et pleines des plus éton-

nantes merveilles. Leur grandeur tient à leur nature, mais cette grandeur ne paraît qu'aux yeux d'un juge équitable. (S. Chrys.) — Grandeur des œuvres de la nature, grandeur plus admirable encore des œuvres de la grâce et de la rédemption. — Que les œuvres des hommes sont petites et mesquines en comparaison des œuvres de Dieu, petites dans l'objet qu'ils se proposent, petites dans le mobile qui les leur fait entreprendre, petites dans les moyens qu'ils emploient, petites dans la fin qu'ils veulent atteindre, et encore cette fin leur échappe-t-elle le plus souvent, malgré tous les efforts de leur volonté. « Les œuvres de Dieu, au contraire, sont grandes et conformes à toutes ses volontés. » — Elles sont préparées, disposées avec une perfection qui ne laisse rien à désirer. Aussi elles sont en tout conformes à la volonté de Dieu, elles proclament hautement sa puissance, et elles concourent avec un accord admirable à l'accomplissement des ordres divins, comme le Roi-Prophète le fait remarquer ailleurs. Elles ont une mission à remplir et possèdent des moyens et des ressources en harmonie avec les desseins du Créateur. Non-seulement toutes les créatures exécutent les ordres de Dieu conformément à la fin qu'il s'est proposé, en les créant, mais elles obéissent avec une docilité parfaite aux ordres particuliers qui sont conformes à cette fin... Elles sont disposées dans une parfaite conformité avec toutes ses volontés, avec tous ses préceptes, avec tous ses commandements. Mais ce n'est pas la seule fin qu'il s'est proposée : il veut surtout être connu des hommes; c'est là sa volonté première et la cause principale de la création. (S. Chrys.) — Fin dernière de toutes les œuvres du Créateur: la gloire de Dieu et le salut des âmes, ou mieux encore, comme parle Tertullien qui ramène ainsi tout à l'unité: la gloire de Dieu par le salut des âmes. « Honos Dei salus animarum. » — Que l'homme fasse tel choix qu'il lui plaira entre la justice et l'impiété, les œuvres du Seigneur sont établies de telle sorte que la créature, bien que retranchée dans son libre arbitre, ne peut triompher de la volonté du Créateur, lors même qu'elle agit contre cette volonté. Dieu ne veut pas que vous péchiez, car il vous le défend; cependant, si vous avez péché, ne croyez pas que l'homme ait fait ce qu'il a voulu faire, et que Dieu ait souffert ce qu'il n'a pas voulu souffrir ; car de même que Dieu veut que l'homme ne pèche pas, de même Dieu veut l'épargner quand il pèche, afin qu'il revienne et qu'il vive ; de même enfin, Dieu veut punir celui qui persévère dans le péché, afin que le coupable ne puisse se dérober à la puissance de sa justice. Ainsi, quelque choix que vous

fassiez, le Tout-Puissant ne manquera pas de moyens d'accomplir en vous sa volonté, car « les œuvres de Dieu sont grandes et proportionnées à toutes ses volontés. » — « Son œuvre publie ses louanges et sa gloire. » En effet, chacune des œuvres que nous voyons suffit pour exciter dans notre âme des sentiments de reconnaissance, et le désir de louer, de bénir, de glorifier Dieu. Nous n'avons pas à dire : Pourquoi ceci ? à quoi bon cela ? Les ténèbres comme la lumière, la faim comme l'abondance, le désert, les pays inhabités comme les terres fertiles et couvertes de riches moissons, la vie comme la mort ; en un mot, tout ce que nous voyons, nous porte à rendre à Dieu des actions de grâces. (S. Chrys.) — « La confession et la magnificence sont l'œuvre de Dieu. » Quoi de plus magnifique que de justifier l'impie ? Mais peut-être l'œuvre de l'homme devance-t-elle la magnificence de l'œuvre de Dieu, de sorte qu'il mérite par la confession de ses péchés d'être justifié. En effet, le publicain est descendu du temple justifié et non le pharisien, et parce que n'osant lever les yeux au ciel, il se frappait la poitrine en disant : « O Dieu, soyez clément pour moi, qui suis un pécheur. » Or, la magnificence du Seigneur, c'est la justification du pécheur ; car celui qui s'abaisse sera élevé, et celui qui s'élève sera abaissé. (Luc, xviii, 13, 14.) La magnificence du Seigneur, c'est que celui à qui il a été remis davantage aime davantage ; (Ibid., vii, 42-48 ;) la magnificence du Seigneur, c'est que si le péché a été abondant, la grâce ait été surabondante. (Rom., vi, 20.) Mais est-ce là le fruit de nos œuvres ? Non, dit l'Apôtre, « car la grâce ne vient pas des œuvres, afin que nul ne se glorifie ; car nous sommes l'ouvrage de Dieu, ayant été créés dans le Christ pour les bonnes œuvres. » (Ephes., ii, 9, 10.) — En effet, l'homme ne fait d'œuvres de justice qu'autant qu'il a été justifié ; mais, croyant en Celui qui justifie l'impie, (Rom., iv, 5) il commence par la foi, afin que ses bonnes œuvres n'ayant pas précédé sa justification, mais l'ayant suivie, montrent, non ce qu'il a mérité, mais ce qu'il a reçu. Pourquoi donc cette confession ? A la vérité, elle n'est pas encore une œuvre de justice ; cependant, elle est une désapprobation du péché ; mais quelle qu'elle soit, ô homme, ne vous en glorifiez pas, « afin que quiconque se glorifiera, se glorifie dans le Seigneur. » (I Cor., i, 33.) Ce n'est donc pas seulement la magnificence par laquelle est justifié l'impie, mais la confession et la magnificence qui sont l'œuvre de Dieu. (S. Aug.) (1) — La Providence de

(1) Saint Augustin donne évidemment ici au mot « confession » un sens différent

Dieu est si attentive, si paternelle et si douce, qu'elle est moins pour nous un motif de reconnaissance, un sujet de bénédiction que la louange même, et une hymne substantielle et toute faite de gratitude et d'amour. — Non-seulement Dieu manifeste sa bonté et provoque nos louanges dans la conduite de sa Providence ici-bas, il y fait de plus éclater sa gloire et resplendir sa grandeur et sa majesté. Nous voyons de toutes parts, dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel, dans la conduite de Dieu à l'égard de toutes les créatures, dans sa conduite sur son Eglise à travers les siècles, dans le mystère sans cesse renouvelé de la grâce et de la justification, une abondance, une richesse, une plénitude, une magnificence admirable. — Un troisième et dernier caractère ici-bas, c'est la justice et l'équité dont elle ne se départ jamais, malgré le désordre apparent des choses humaines. La justice de Dieu aura son tour : Dieu est patient, parce qu'il est éternel ; tôt ou tard, elle rendra à chacun suivant ses œuvres.

℣. 4, 5. « Le Seigneur a perpétué le souvenir de ses merveilles, » c'est-à-dire, il n'a jamais cessé de faire des miracles, il n'a jamais interrompu de génération en génération le cours de ses prodiges pour réveiller par ce spectacle extraordinaire les esprits les plus grossiers. Un esprit élevé et appliqué à l'étude de la sagesse n'a point besoin de miracles; mais Dieu, dont la Providence s'étend non-seulement sur ces derniers, mais sur ceux dont l'esprit est moins ouvert, n'a cessé d'opérer des prodiges dans chaque génération. (S. Chrys.) — Ou bien dans un autre sens qui n'exclut pas le premier, Dieu a voulu immortaliser, éterniser le souvenir de ses anciennes merveilles, par un touchant mémorial dans lequel il a comme reproduit et surpassé tous les effets de sa sagesse, de sa puissance et de son amour. Pour les Juifs, ce fut la manne qui, pendant quarante années, tomba des cieux, et qui, longtemps après, excitait encore les transports et la reconnaissance du Roi-Prophète... Pour les chrétiens, c'est la sainte Eucharistie, dont la manne était la figure, véritable et touchant mémorial de l'amour infini du Sauveur dans le mystère de la Rédemption : « Faites ceci en mémoire de moi »... Tous ceux qui, comme les protestants, perdent le mémorial, perdent la mémoire ; ils mettent en oubli les vérités saintes, ils cessent d'y penser, ils cessent bientôt d'y croire; ils tombent de la foi dans le rationalisme, du rationalisme dans le scepticisme. — La sainte Eucharistie, mémorial encore, parce qu'elle

de celui dans lequel le prennent la plupart des interprètes, mais la doctrine qu'il appuie sur le sens qu'il choisit n'en est pas moins pleine de solidité et de vérité.

rappelle et surpasse à elle seule toutes les plus grandes merveilles que Dieu ait jamais opérées... Elle est le mémorial et la continuation de la vie même et de tous les mystères du Sauveur. — « Le Seigneur est miséricordieux et plein de clémence. » Il n'y a, en effet, que l'immense charité de Dieu qui ait pu l'engager à faire pour nous de si grandes merveilles, et à rendre ainsi son immolation éternelle. (Mgr Pichenot, *Ps. du D.*) — Que s'est-il surtout proposé en cela? « Donner la nourriture à ceux qui le craignent. » Pourquoi parler ici de ceux qui le craignent? Sont-ils donc les seuls qu'il nourrisse? N'est-il pas dit dans son Evangile : « Il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons? » (Matth., v, 45.) Pourquoi donc dire ici : « A ceux qui le craignent? » Le Roi-Prophète parle ici, non point de la nourriture du corps, mais de celle de l'âme. Voilà pourquoi il la restreint à ceux qui craignent Dieu, car c'est à eux qu'elle est destinée. (S. Chrys.) Ceux-là seulement qui craignent Dieu et le servent avec fidélité, méritent de recevoir cette nourriture. La condition essentielle pour participer à cette viande céleste, c'est de craindre le Seigneur, parce que la crainte de Dieu fait qu'on porte à la table de Jésus-Christ une conscience pure; parce que cette crainte établit dans l'âme le désir de la pauvreté, des souffrances et des humiliations; par conséquent, elle nous met dans l'état où Jésus fut sur la terre. (Berthier.) — « Le Seigneur est miséricordieux et plein de clémence; il a éternisé la mémoire de ses merveilles, il a donné la nourriture à ceux qui le craignent. » C'est dans l'Eucharistie surtout que le Seigneur se montre ainsi plein de miséricorde et de tendressse à notre égard : 1° comme un homme compatit aux misères qu'il a éprouvées le premier : « Le Pontife que nous avons, peut compatir à nos faiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toutes sortes de maux », (Hebr., iv, 15); 2° comme un Dieu envers sa créature : « Je suis comme un olivier qui se couvre de fruits dans la maison du Seigneur; j'ai espéré dans la miséricorde de Dieu pour l'éternité », (Ps. li, 8); 3° comme un libérateur envers des captifs dont il brise les chaînes; 4° comme un riche envers un pauvre, à qui il donne dans ce sacrement la rosée du ciel et la graisse de la terre, le blé et le vin en abondance, (Gen., xxvii, 28); 5° comme un pasteur envers ses brebis : « Bon pasteur, il a fait ce qu'il a recommandé, il a exécuté le premier ce dont il a fait un précepte : il a donné sa vie pour ses brebis, afin de changer dans le sacrement de l'Eucharistie le pain en son corps et le vin en son sang, et nourrir ainsi de l'aliment substantiel de sa chair, les brebis qu'il avait

rachetées, » (S. Grég., *Homil.* xiv *in Ev.*) ; 6° comme un père à l'égard de l'enfant prodigue qui revient des régions lointaines où il s'était perdu, et pour le retour duquel il tue le veau gras ; 7° comme une mère et une nourrice à l'égard de son enfant : Celui qui était le pain véritable et le lait parfait du Père s'est donné lui-même à nous, afin que nous fussions nourris de la mamelle de sa chair, et qu'étant habitués par cet allaitement divin à manger et à boire le Verbe de Dieu, nous pussions le recevoir et le conserver au-dedans de nous, (S. Iren., l. iv, c. 74) ; 8° comme l'âme envers le corps : Jésus-Christ est dans ce sacrement l'âme de notre âme, l'esprit de notre bouche, (Lament., iv, 20) ; comme le corps est mort s'il n'est vivifié par l'esprit, ainsi notre âme est morte si Jésus-Christ ne conserve en elle la vie au moyen de cette nourriture céleste qu'il donne à ceux qui le craignent. L'Eucharistie est vraiment l'œuvre des mains de Jésus-Christ, qui est à la fois le prêtre et la victime du sacrifice de l'autel. — « Le Seigneur se souviendra éternellement de son alliance. » Le Psalmiste veut combattre les orgueilleuses prétentions des Juifs et de toutes les âmes superbes, et leur enlever tout sujet de vaine gloire ; ou plutôt il veut leur montrer que les bienfaits dont Dieu les a comblés ne sont pas dus à leurs propres mérites, mais à l'affection que Dieu avait pour leurs pères, et à l'alliance qu'il avait faite avec eux. (S. Chrys.) — Notre Dieu est un Dieu qui se souvient, qui sait tout, à qui rien n'échappe, qui a toujours devant les yeux, dans un seul et même point, le passé, le présent et l'avenir... Il se souvient surtout de son alliance avec nous, il respecte à jamais les conditions du traité ; ce qu'il a promis, il l'exécute ; quand il jugera la terre et qu'il daignera pour ainsi dire nous rendre ses comptes, il l'emportera sur ses contradicteurs, il sera justifié par eux. (Ps. l, 6.)

℣. 6, 7. « Il annoncera à son peuple la puissance de ses œuvres. » L'accomplissement des desseins de Dieu rencontre toujours mille obstacles, la contradiction est le cachet de ses œuvres. Ce qui avait été promis au peuple ancien lui était disputé par de nombreux ennemis : il a fallu que Dieu déployât sans cesse en sa faveur la force de son bras, et ce n'est là qu'une figure imparfaite des prodiges opérés depuis l'Incarnation pour établir le royaume de Dieu, soutenir l'institution naissante de l'Eglise, et décider le monde à croire des mystères incompréhensibles et à embrasser une morale désespérante pour la nature... — Tous les siècles chrétiens ont ainsi retenti plus ou moins du bruit des merveilles de Dieu et publié sa gloire et ses grandeurs. (Mgr Pi-

CHENOT, *abrég.*) — Pourquoi ce déploiement continuel de force et de puissance? « Pour donner l'héritage des nations à son peuple, et ici, comme partout ailleurs, la justice et la vérité éclatent dans l'œuvre de ses mains. Pour le peuple juif, c'était la possession de la terre promise que les enfants de Cham regardaient comme leur propriété et comme leur héritage ; pour les chrétiens, dans le sens prophétique, c'est la conversion de tous les peuples au christianisme, et l'intention où était le Seigneur de donner à Jésus-Christ et à son Eglise l'héritage des nations. « Demandez-moi, dit Dieu à son Fils qu'il a engendré, et je vous donnerai les nations pour héritage et la terre pour empire. » (Ps. II, 8.) — Comme les Hébreux triomphèrent des Chananéens et plantèrent leur tente sur cette terre conquise, ainsi les ministres de la nouvelle alliance étendront partout l'empire de la vérité et de la justice, car toutes les nations leur ont été promises en héritage. — Maintenant, pourquoi Dieu chassa-t-il les nations de la terre qu'elles habitaient, afin de la donner aux Juifs? Il le fit pour de justes raisons. « Les œuvres de ses mains sont vérité et justice. » Ces paroles ne doivent pas être restreintes au peuple juif et aux événements qui lui sont propres, elles ont une signification générale. — (S. CHRYS.) — « La vérité et le jugement sont les ouvrages de ses mains. » Que ceux-là gardent énergiquement la vérité, qui sont jugés ici-bas. Les martyrs sont jugés ici-bas, et ils sont conduits par Dieu au tribunal, où ils jugeront non-seulement ceux qui les auront jugés, mais même les Anges. (I COR., VI, 3.) Qu'ils ne se laissent séparer du Christ ni par la tribulation, ni par les angoisses, ni par la faim, ni par la nudité, ni par le glaive, (ROM., VIII, 35) ; « car tous ses préceptes sont fidèles. » Il ne trompe jamais ; il donne toujours ce qu'il a promis. Cependant, ce n'est point ici-bas que nous devons attendre ou espérer ce qu'il a promis ; car « ses préceptes ont été confirmés pour le siècle du siècle, établis qu'ils sont sur la vérité et la justice. » Or, il est de la vérité et de la justice que nous souffrions ici-bas, et que nous nous reposions dans le ciel. En effet, « il a envoyé la rédemption à son peuple, et de quoi son peuple est-il racheté, sinon de la captivité de son voyage ici-bas? Il n'y a donc de repos à chercher que dans la céleste patrie. (S. AUG.) — Pourquoi, par exemple, sous la nouvelle loi, dans le monde de la rédemption, une contrée est-elle appelée avant une autre? pourquoi ce peuple passe-t-il avant cet autre peuple? quelle marche suit le flambeau de la foi, et comment Dieu transporte-t-il le chandelier de la révélation? C'est le secret de Dieu ;

qu'il nous suffise de savoir qu'en Dieu il n'y a ni injustice, ni acception de personnes; il fait bien toutes choses, il a ses raisons d'agir ainsi; elles sont toujours dignes de sa sagesse et de sa miséricorde. « Toutes ses œuvres, quelles qu'elles soient, sont vérité et jugement, c'est-à-dire justice. » (S. Chrys.; Mgr Pichenot.)

℣. 8, 9 Le Roi-Prophète, suivant sa coutume, passe de la sagesse et de l'ordre qui brille dans le détail si varié de la création, aux lois mêmes de la Providence qu'il entreprend d'exposer. Ce n'est pas seulement par le spectacle des œuvres de cette création si riche et si variée, mais en donnant des lois aux hommes, qu'il leur a tracé une règle sûre de conduite ; c'est ainsi que dans le psaume XVIII, il réunit ces deux choses, qui semblent pourtant n'avoir entre elles aucun rapport. (S. Chrys.) — Trois grands caractères des lois de Dieu : elles sont fidèles, c'est-à-dire qu'elles ne trompent personne ; elles sont stables et permanentes, parce qu'elles doivent durer toujours ; elles sont fondées sur la vérité et la justice, parce qu'elles ont pour auteur Dieu même, qui est la vérité et l'équité essentielles. (Berthier.) — Le Roi-Prophète comprend ici toutes les lois de Dieu, les lois de la création, qui régissent les êtres inanimés et auxquelles ces êtres inférieurs s'empressent d'obéir ; mais surtout, et c'est de ces lois que parle le Prophète, les lois faites à l'homme, la loi naturelle, la loi écrite sur les deux tables, et la loi de l'Evangile. — Or : 1° ces lois sont fidèles, elles ne trompent jamais ; tout ce qu'elles promettent s'exécute, leur sanction est inévitable; les récompenses offertes à ceux qui les observent sont assurées, aussi bien que les châtiments dont elles menacent les coupables. — 2° Ces lois sont stables et affermies à jamais. La loi naturelle ne change pas, ses principes sont fixes et invariables, fondés sur la constitution de l'homme et sur la nature même des choses. Les préceptes du décalogue ne sont pas non plus abrogés. Que faut-il faire pour mériter la vie éternelle ? demande-t-on à Notre-Seigneur ? « Si vous voulez arriver à la vie, gardez les commandements. » Lesquels ? Ceux du décalogue qu'il énumère. L'Evangile est tout aussi vrai aujourd'hui qu'il le fut au temps des Apôtres. C'est en vain qu'on essaie, depuis dix-huit cents ans, de l'altérer, de le diminuer, de le mettre en pièces ; les hérétiques, les philosophes et les mauvais chrétiens y ont perdu leur temps ; ils n'ont pu en effacer le moindre iota, il subsiste dans son entier, immuable aussi et fondé pour tous les siècles ; les temps et les lieux n'y changent rien, et tandis que nous voyons les chartes prétendues immortelles, les constitutions les plus

savamment élaborées tomber et disparaître au souffle des révolutions et du temps, l'Evangile demeure ; son règne n'aura pas de fin, car Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui et il sera dans les siècles. — 3° Ces lois sont fondées « sur la vérité », sur ce qui est, sur la connaissance exacte et précise de Dieu et de l'homme, sur les rapports nécessaires qui existent entre eux ; « sur la justice », c'est-à-dire sur ce qui doit être ; car les obligations que Dieu nous impose découlent de l'essence et de la nature même des choses ; il n'y a rien d'arbitraire, rien d'inutile... Ainsi pouvons-nous remarquer ici, avec les interprètes, tout ce qui entre dans la définition d'une loi véritable : la volonté formelle de celui qui porte les lois et qui a droit de les porter, « omnia mandata ejus » ; la sanction qui les confirme, « fidelia ; » la stabilité qui les distingue, « confirmata in seculum seculi » ; la vérité et la justice qui leur servent de base, « facta in veritate et æquitate. » (Mgr Pichenot, *Ps. du D.)* — Trois grandes œuvres de Dieu par rapport à nous : l'œuvre de la création, l'œuvre de la rédemption et l'œuvre de la sanctification. Le Prophète a déjà célébré dans le psaume le Dieu créateur, dont les ouvrages sont si grands et si bien proportionnés à ses vues, dont la Providence est si paternelle et si juste, dont les lois enfin reposent toutes sur la raison et sur l'équité ; ici, il chante le Dieu rédempteur. — « Le Seigneur a envoyé la rédemption à son peuple. » Dans le sens historique, le Roi-Prophète veut parler de la liberté rendue aux Juifs ; dans le sens figuré et prophétique, il s'agit de la délivrance du monde entier, comme nous le voyons dans les paroles suivantes : « Il a conclu avec lui une alliance éternelle. » Il est ici question de la nouvelle alliance : le Prophète a parlé de l'ancienne loi et de ses préceptes, mais comme elle n'a point été observée et n'a fait que provoquer la colère de Dieu, il ajoute : « Le Seigneur a envoyé la rédemption à son peuple. » (S. Chrys.) — Bonté infinie de Dieu d'avoir envoyé aux hommes un Sauveur, un Rédempteur, pour les mettre en état d'accomplir ses préceptes par l'infusion de son esprit et de sa grâce. « Le Fils de l'Homme est venu donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre. » (Matth., xx, 28.) « Ce qu'il était impossible que la loi fît, la chair s'affaiblissant, Dieu l'a fait, lorsqu'ayant envoyé son propre Fils, revêtu d'une chair semblable à celle du péché, et à raison du péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit. » (Rom., viii, 3, 4.) — Ce n'est pas seulement la rédemption qu'il nous envoie, il

impose une loi à ceux qu'il a rachetés, afin que notre vie soit digne d'une si grande grâce. « Il a fait avec lui une alliance éternelle. » (S. Chrys.) — « Son nom est saint et terrible. » Son nom est saint pour les saints et pour les justes, il est terrible pour les pécheurs et pour les méchants. (S. Jérom.) — Fuyez d'abord les châtiments, évitez l'enfer ; avant de désirer les promesses de Dieu, échappez à ses menaces ; « car son nom est saint et terrible. » (S. Aug.) — Le saint nom de Dieu, c'est Dieu lui-même. Comme il est de sa nature spirituel et invisible, et qu'il ne peut tomber sous nos sens, nous sommes réduits à prononcer son nom quand nous voulons parler de lui, et le nom devient ainsi par la force même des choses aussi bien que par le génie de la langue hébraïque, le symbole et la personnification du Tout-Puissant... Dieu est saint, il déteste le péché, il a l'iniquité en abomination; le mal lui déplaît souverainement, il le condamne, il le repousse avec une énergie persévérante... Cette sainteté nous oblige, nous, ses enfants, ses serviteurs : « Soyez saints, parce que je suis saint ; soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »... Mais si nous sommes assez ingrats, assez téméraires pour enfreindre sa loi, aussitôt quelque chose de nouveau se passe en lui : sa puissance bravée, sa grandeur outragée, sa bonté méprisée, sa justice provoquée, tous ses attributs violés frémissent, et de saint qu'il était, il devient menaçant et terrible. (Mgr Pich., *Ibid.*)

III. — 10.

℣. 10. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » Le commencement de la sagesse considéré dans son effet, est le commencement des opérations de la sagesse en nous, et c'est en ce sens que le Prophète dit : La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Il faut cependant distinguer ici la crainte servile de la crainte filiale : la crainte servile est comme un principe extrinsèque, qui dispose à la sagesse en ce sens qu'elle éloigne du péché par la crainte du châtiment, selon ces paroles de l'Esprit-Saint : « La crainte du Seigneur chasse le péché ; » (Eccli., I) ; mais la crainte chaste ou filiale est le commencement de la sagesse comme le premier effet direct de la sagesse. En effet, comme il appartient à la sagesse de diriger, de régler la vie humaine d'après les raisons divines, il est nécessaire que l'homme commence par craindre et révérer Dieu et se soumettre à lui. C'est ainsi que par une conséquence naturelle, toutes ses actions seront dirigées d'après les règles que Dieu lui-même a établies. (S. Thomas,

II a II æ, q. XIX, art. 7.) — Le Prophète-Roi, qui a célébré au verset précédent les deux alliances et les deux rédemptions, semble nous marquer dans celui-ci leurs merveilleux effets sur le cœur, et les dispositions nécessaires pour s'y maintenir et en bien profiter : la crainte qui est le commencement de la sagesse ; la sagesse, qui est l'effet et le couronnement de la crainte ; la crainte, qui est le caractère propre de la loi ancienne ; la sagesse, qui est, avec la charité, la gloire de la nouvelle alliance et du saint Evangile ; la crainte, qui est le premier, le moins parfait des dons du Saint-Esprit et qui nous détourne du mal ; la sagesse, qui en est le plus excellent, le dernier et qui nous porte au bien ; la crainte et la sagesse, avec les deux grands attributs qui les font naître. (Mgr PICHENOT, *Ps. du D.*) — Cette crainte est bonne pour le pécheur qu'elle retire du mal, de l'abîme des vices et des passions; cette crainte est bonne aussi pour les justes eux-mêmes qui, dans certains moments de défaillance, n'ont plus de ressource que dans les menaces terribles, dans la pensée accablante des fins dernières, dans le souvenir de la mort qui vient, dans les appréhensions du tribunal qui va se dresser, et dans les horreurs de l'enfer. Dans certaines occasions délicates, il n'y a plus que la terreur qui puisse glacer le cœur et retenir la main ; c'est quelquefois le dernier frein du juste lui-même, et encore il le blanchit d'écume. (IBID.) — Sans doute, la charité vaut mieux que la crainte ; mais la crainte précède ordinairement l'amour et lui sert comme de fourrier, dit ingénieusement saint François de Sales ; c'est Jean-Baptiste marchant devant le Sauveur, c'est l'aiguille acérée qui perce le tissu pour y introduire et y laisser après elle le fil d'or ou de soie qui doit l'embellir. — « L'intelligence est bonne dans ceux qui la pratiquent. « L'intelligence est bonne, qui peut le nier ? Mais comprendre et ne pas faire, c'est chose périlleuse. Par conséquent, l'intelligence est bonne à ceux qui agissent. (S. AUG.) — En effet, la foi ne suffit pas, si notre vie n'est conforme à ses divins enseignements. Mais comment la crainte du Seigneur est-elle le commencement de la sagesse? Parce qu'elle nous délivre de tous les vices pour nous enseigner la pratique de toutes les vertus. Or, la sagesse dont parle ici le Prophète n'est pas celle qui ne consiste qu'en paroles, mais la sagesse qui se manifeste par les actions. — Le Roi-Prophète ne veut pas qu'on se contente d'écouter, il faut aller jusqu'à la pratique : « Une salutaire intelligence éclaire ceux qui la pratiquent; » c'est-à-dire ceux qui pratiquent la sagesse et qui la manifestent dans leur conduite, font preuve d'une véritable intelligence. « Ils ont une

bonne intelligence ; » parce qu'en effet, il y a une intelligence mauvaise, celle dont parle le Prophète : « Ils sont habiles et sages pour faire le mal, mais ils ne savent pas faire le bien. » (Jer., iv, 22.) Ce que le Roi-Prophète demande, c'est une intelligence qui se mette au service de la vertu. (S. Chrys.) — Savoir pour savoir, c'est curiosité ; savoir pour être su, c'est vanité ; savoir pour vendre sa science, c'est un vil trafic ; mais savoir pour s'édifier soi-même, savoir pour édifier les autres, c'est prudence, c'est charité. (S. Bern.) — Ajoutons encore que celui qui est intelligent de la bonne sorte, c'est-à-dire, comme dit ailleurs le Roi-Prophète, qui est intelligent et cherche Dieu, non-seulement fait preuve de réflexion et de sagesse, mais de plus trouve dans l'accomplissement de ses devoirs une source féconde d'activité et de lumière. « Une salutaire intelligence éclaire ceux qui la pratiquent. » — Et cette pratique ne doit pas vous enfler d'orgueil, car la louange du Seigneur, « dont la crainte est le commencement de la sagesse subsiste pour les siècles des siècles, » et cette louange que nous recevrons de Dieu sera notre récompense ; là est la fin dernière, là est la demeure, là est le trône éternel, là se vérifie la fidélité des préceptes du Seigneur, confirmés pour les siècles des siècles, là se trouve l'héritage de la nouvelle alliance, dont Dieu a fait un précepte pour l'éternité. (S. Aug.)

PSAUME CXI.

Alleluia, Reversionis Aggæi, et Zachariæ.

1. Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

2. Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

3. Gloria, et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator, et justus.

5. Jucundus homo qui miseretur

Alleluia ! Pour le retour d'Aggée et de Zacharie (1).

1. Heureux est l'homme qui craint le Seigneur, et qui met toutes ses volontés dans ses commandements.

2. Sa race sera puissante sur la terre ; la génération des justes sera bénie.

3. La gloire et les richesses sont dans sa maison ; et sa justice demeure dans les siècles.

4. Du milieu des ténèbres s'est levée une lumière sur les hommes droits, le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

5. Heureux l'homme qui a compassion,

(1) Le titre d'Aggée et de Zacharie ne se trouve que dans la version latine, et doit vraisemblablement son origine à la tradition pieuse que les prophètes Aggée et Zacharie, qui revinrent avec les Juifs de la captivité de Babylone, se servirent de ce psaume. Ce psaume est alphabétique comme le précédent.

et commodat, disponet sermones suos in judicio :
6. quia in æternum non commovebitur.
7. In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit.
Paratum cor ejus sperare in Domino,
8. confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.
9. Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloria.
10. Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

et qui prête ; qui règle tous ses discours avec jugement,
6. parce qu'il ne sera jamais ébranlé.
7. La mémoire du juste sera éternelle; il ne craindra point d'entendre parler mal de lui,
son cœur est prêt à espérer au Seigneur.
8. Son cœur est affermi ; il ne sera point ébranlé jusqu'à ce qu'il ait vu la ruine de ses ennemis.
9. Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres : sa justice demeure dans les siècles; sa puissance grandira au sein de la gloire.
10. Le pécheur le verra, et en sera irrité ; il grincera les dents et séchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra.

Sommaire analytique.

Ce Psaume contient l'éloge de l'homme vertueux, ou qui craint Dieu. Les avantages qu'énumère le Psalmiste ne se vérifient pleinement que dans le sens spirituel (1) :

Ier Avantage. — Pour les biens de l'âme, la conformité la plus parfaite de sa volonté aux commandements de Dieu (1).

IIe Av. — Pour les biens extérieurs, la multiplication, la puissance et la gloire de sa postérité (2).

IIIe Av. — L'abondance des honneurs, des richesses (3).

IVe Av. — La lumière céleste que Dieu répand dans les cœurs droits (4).

Ve Av. — La stabilité de l'homme de bien, dont il décrit trois caractères : il a pitié des malheureux, prête volontiers, règle ses discours suivant la prudence (5, 6).

VIe Av. — Une mémoire éternelle, à l'abri de toutes les atteintes de la calomnie (7).

VIIe Av. — L'assurance certaine que la protection divine contre ses ennemis ne lui fera pas défaut (8).

VIIIe Av. — L'accroissement de ses richesses et de sa puissance, proportionné à l'étendue et à la grandeur de ses libéralités et de ses aumônes (9).

(1) N. B. Rien n'empêche de rapporter à David ces deux psaumes CX et CXI, dont rien du reste ne nous fait connaître l'auteur. Ils sont alphabétiques et parfaitement semblables pour le mètre ; ils ont également vingt-deux vers de six syllabes chacun et réunis en dix versets, huit distiques et trois tristiques (Le Hir).

IXe Av. — Son bonheur sera encore augmenté par le contraste de la fureur impuissante de l'impie contre lui, que le Psalmiste oppose à la tranquillité et à la gloire du juste (10).

Explications et Considérations.

I.

℣. 1. Le commencement de ce psaume se rattache étroitement à la fin du précédent, et ne forme de ces deux psaumes qu'un seul corps, dont toutes les parties sont parfaitement unies entre elles. Le Roi-Prophète a dit dans le psaume qui précède : La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Pour faire suite à cette pensée si profonde et si belle, il ajoute maintenant qu'elle est encore un principe de bonheur, une source de vie. L'un est la conséquence de l'autre. (S. Chrys.) — « Heureux l'homme qui craint le Seigneur. » Or, celui qui craint le Seigneur, que fait-il ? Ecoute-t-il attentivement la parole de Dieu, cherche-t-il à se rendre savant dans la loi ? Non, ce n'est point ce que dit le Psalmiste : « Il désire ardemment accomplir ses commandements. » (S. Jérome.) — La crainte du Seigneur est donc le bonheur véritable ; mais les démons eux-mêmes ont aussi la crainte de Dieu, et tremblent devant lui ; le Roi-Prophète nous avertit qu'il ne veut point parler de cette crainte oiseuse qui n'aboutit à rien qu'à ce tremblement froid et stérile qu'on retrouve jusque dans les enfers, et qui ne suffit pas pour nous sauver, mais de cette crainte agissante et féconde qui porte à l'accomplissement de la loi. Après avoir dit, dans le psaume précédent, que « la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, » il avait ajouté : « Tous ceux qui la pratiquent sont remplis d'une intelligence salutaire. » De même ici, après avoir proclamé le bonheur de cette crainte, il la distingue de celle qui a pour principe la connaissance et qui existe chez les démons eux-mêmes, en ajoutant : « Qui a une volonté ardente d'accomplir ses préceptes, » il ne dit pas : « Il observera ses commandements, » mais : « Il aura une volonté ardente de les accomplir, » ce qui est une disposition beaucoup plus parfaite. Or, en quoi consiste cette disposition ? A observer les commandements de Dieu avec un saint empressement, à les aimer passionnément, à en poursuivre l'exacte observation, à les aimer, non pour la récompense promise, mais pour celui qui les a établis, à faire ses délices de la pratique de la vertu, sans y être

porté par la crainte de l'enfer, par les menaces des supplices éternels, mais par l'amour de celui qui nous a donné ces lois. (S. Jérôme, S. Chrys.)

II.

℣. 2. La félicité du juste, sous l'ancienne loi, était une nombreuse postérité sur la terre ; c'est la bénédiction de l'ancien peuple, et il ne tient pas à Dieu qu'elle ne soit encore, le plus souvent, celle du peuple nouveau. « Le juste qui marche en sa simplicité laisse après lui des enfants heureux. » (Prov. xx, 7.) Ce sont des hommes de miséricorde, et leur piété n'a jamais défailli. Leurs biens demeurent à leur race ; leurs neveux sont un saint héritage, et leur race se conserve dans l'alliance éternelle, et leurs fils, à cause d'eux, demeurent éternellement, et leur race se perpétue comme leur gloire. (Eccli., xliv, 10-13.)— Si l'homme juste, quelquefois, n'a point de part à cette bénédiction, elle s'accomplira au moins dans un sens moral et spirituel, car, sous le nom de race, l'Ecriture désigne souvent, non les enfants qui naissent par voie de génération, mais la filiation qui vient de la conformité de la vertu. (S. Chrys.) — La véritable postérité des saints ce sont les enfants et les disciples de leur piété.— Leurs bonnes œuvres sont encore, à leur égard, autant d'enfants qui attirent sur eux la bénediction de Dieu. (Dug.) — « Sa semence, sa race, sera forte sur la terre. » La semence de la moisson à venir, ce sont les œuvres de miséricorde. L'Apôtre le déclare, quand il dit : « Faisons le bien sans nous lasser, car nous moissonnerons au temps convenable. » (Gal. vi, 9.) Or, qu'y a-t-il de plus fort que l'achat du royaume des cieux, non-seulement par Zachée, au prix de la moitié de son bien, mais encore par une pauvre veuve, au prix de deux oboles ? Et cependant ils le possèdent tous deux également. Quoi de plus fort que le verre d'eau froide du pauvre, qui lui vaut aussi bien le royaume des cieux qu'au riche ses trésors ? Mais il y en a qui, dans ces œuvres de miséricorde, recherchent les biens terrestres, soit parce qu'ils espèrent que Dieu les récompensera ici-bas, soit parce qu'ils désirent plaire aux hommes ; mais « la race des hommes au cœur droit sera bénie, » (Ps. cxi, 2) ; c'est-à-dire les œuvres de ceux pour qui le Dieu d'Israël est bon, parce qu'ils ont le cœur droit. (S. Aug.) — Ces hommes au cœur droit jettent en ce monde avec la grâce une semence précieuse d'œuvres saintes qui leur prépare, pour l'avenir, toute une moisson de mérites et de gloire. En attendant, leur siècle profite des vertus qu'ils ont pratiquées. Dans ce sens, la virginité elle-même est féconde, et le

célibat chrétien est une source de prospérité et de grandeur. Les saints font plus de bien que les savants et les rois. (Mgr Pichenot, *Ps. du D)*

III.

℣. 3. « La gloire et la richesse sont dans sa maison. » Pensons-nous que le Prophète veut parler ici de la gloire et des richesses du siècle ? Quoi ! le juste ferait la volonté de Dieu et accomplirait ses commandements pour obtenir les richesses de ce monde ? Mais ces commandements, il ne peut les accomplir qu'autant qu'il méprise les richesses de la terre. Ces richesses sont donc celles dont l'Apôtre disait : « Je rends pour vous à mon Dieu des actions de grâces... de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui par sa parole et par sa science. » (S. Jér.)— Dans les siècles les plus pervers, l'homme de foi est souvent honoré, sa réputation est intacte, on lui rend justice, il est respecté des autres, parce qu'il s'est respecté lui-même ; il réussit dans ses entreprises, que Dieu bénit et que la prudence éclaire ; il ne manque ni d'estime ni de richesses, et il sait porter dignement l'une et l'autre... Pourtant, ici encore, il est, comme chacun sait, de nobles et fréquentes exceptions, surtout depuis l'Evangile, et la Providence, qui cherche à nous détacher de la terre et à transporter plus haut nos affections et nos vœux, laisse quelquefois des justes tomber dans l'indigence et les humiliations... Les vraies richesses sont les mérites et les trésors qu'ils amassent pour l'eternité, trésors que les voleurs ne peuvent atteindre, que la rouille et la corruption n'altèrent jamais, et qui subsistent éternellement. (Mgr Pich. *ibid.)* — Après tout, c'est l'âme, c'est le cœur surtout qu'il s'agit de combler et d'enrichir. Que signifie, en effet, cette expression : « Dans sa maison ? » C'est-à-dire avec lui. Les richesses matérielles ne sont pas, à vrai dire, avec celui qui les possède ; que dis-je ? leur possession est loin d'être assurée, elles sont entre les mains des délateurs, dans les mains des flatteurs, dans les mains des magistrats, dans les mains des serviteurs. Le maître de ces richesses les dissémine de tout côté, parce qu'il n'ose les garder toutes chez lui; et encore les environne-t-il de gardes, de précautions inutiles, qui ne peuvent empêcher ses richesses de s'échapper. (S. Chrys.) — L'homme qui craint le Seigneur et qui, par la droiture de son cœur, fruit de son retour à Dieu, se dispose à devenir l'une des pierres du saint temple de Dieu, ne recherche pas la gloire humaine et ne convoite pas les richesses terrestres ; et cependant : « la gloire et les richesses abondent dans sa maison; » car sa maison, c'est

son cœur, où il habite plus riche de la louange que Dieu lui donne, avec l'espérance de la vie éternelle, qu'il n'habiterait dans des palais de marbre, au milieu des flatteries des hommes, avec la crainte de la mort éternelle. En effet, « sa justice demeure dans les siècles des siècles ; » elle fait sa gloire et elle fait sa richesse. Au contraire, la pourpre du mauvais riche, ses habits de fin lin et ses festins splendides, passent au moment même où il en jouit, et, quand tout sera fini, sa langue enflammée jettera des cris de désespoir, réclamant en vain une goutte d'eau tombée du bout du doigt. (Luc. xvi, 19, 24), (S. Aug.)

IV.

℣. 4. Au milieu même de la plus profonde obscurité, Dieu fera briller sa lumière aux yeux de ceux qui ont le cœur droit. A la postérité, à la prospérité, le Prophète ajoute le bien suprême de l'esprit, la vérité. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » Ceux, au contraire, qui ne sont pas purs, qui n'ont pas le cœur droit, demeurent tristement assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et ils s'écrieront un jour, mais trop tard, à la face de l'univers : « Nous avons erré loin de la vérité, et le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé sur nos têtes. » (Sag. v, 6.) — Ce soleil de l'intelligence, cette lumière bienfaisante et pure qui s'est levée pour les cœurs droits, c'est la splendeur du Père, c'est l'éclat et le rejaillissement de sa face adorable, c'est le Verbe fait chair qui illumine tout homme venant en ce monde, le Verbe qui a dit : « Je suis la lumière du monde, » (Jean. viii, 12); et qui, par bonté, par miséricorde, par justice, a paru au milieu de la nuit qui enveloppait le monde et a versé sur lui des flots de lumière. (S. Chrys.) — Ces ténèbres, au milieu desquelles le juste doit marcher et atteindre au but, sont multipliées et de tout genre : « Ténèbres hors de lui et dans son intérieur; ténèbres de crainte et ténèbres de confiance excessive ; ténèbres d'ignorance et ténèbres du désir de savoir ; ténèbres dans l'oraison et ténèbres dans l'action ; ténèbres de doute et ténèbres d'affliction ; ténèbres sur les pensées de nos semblables, et ténèbres sur nos propres conseils ; ténèbres à l'égard des péchés de notre jeunesse et ténèbres à l'égard de notre pénitence ; ténèbres dans les tentations, et ténèbres dans le calme prétendu de l'âme. » (Berthier.) — Ces ténèbres si redoutables ne sont cependant pas si épaisses qu'aucune lumière ne puisse les percer ; mais une condition indispensable est

requise pour jouir de ce bienfait : la droiture du cœur. Autrement, cette lumière, quelque pure et quelque vive qu'elle soit, luira dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprendront pas. En vain elle éclatera en miracles de justice et de bonté ; si ce cœur n'est pas droit, il demeurera dans son aveuglement. Il est digne de remarque que, parmi toutes les qualités qui caractérisent l'homme juste, le saint Prophète distingue et nomme cette simple vertu, la droiture du cœur. (Rendu.)

V.

℣. 5. « Heureux l'homme de compassion et qui prête. » Croit-on qu'il soit ici question exclusivement d'or et d'argent ? Souvent les justes ont été si loin d'avoir de quoi donner, qu'ils étaient obligés de recevoir eux-mêmes des autres la nourriture qui leur était nécessaire. Donc, si je n'ai pas de quoi donner, je ne serai pas du nombre des justes ? Combien de saints ont fait d'abondantes aumônes et sont ensuite déchus de leur sainteté ? Au contraire, des hommes d'une perfection éminente n'ont pas fait l'aumône, parce qu'ils n'avaient pas de quoi la faire. Ne pas faire l'aumône est un crime pour celui qui possède, qui est riche. Celui qui ne possède rien est libre : il donne autant qu'il désire donner, sa volonté est aux yeux de Dieu une aumône parfaite. Cependant, les saints ne laissent pas d'avoir de quoi donner l'aumône. Ecoutons saint Pierre : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus, lève-toi et marche. » (*Act.* III, 6) Qui est mieux, qui est plus parfait, de donner une pièce d'argent ou de rendre la santé et la force à un infirme ? (S. Jérôme.) — « Il règlera toutes ses paroles avec prudence et jugement. » Le Prophète ne dit pas : Il règlera son or, son argent selon ce jugement, mais il règlera ses paroles. Voilà la vraie miséricorde, lorsqu'un saint enseigne aux autres qui ne le sont point à le devenir. Nous comprenons donc quelles sont les richesses qu'il prête aux autres. Régler ses paroles selon la prudence et le jugement, c'est pratiquer ce que recommande Notre-Seigneur, de ne point jeter les perles devant les pourceaux, c'est-à-dire que chacun sache bien à qui il donne, ce qu'il peut recevoir, ce qu'il est incapable de comprendre... Que me servirait-il de parler, si mes paroles ne sont ni comprises, ni reçues ? A quoi bon verser du vin dans des outres qui le laissent aussitôt échapper et se répandre ? (S. Jérôme.) — Après avoir parlé du bien de l'esprit, le saint Prophète parle de celui du cœur, la charité. C'est la

joie spirituelle, dont les bonnes œuvres que la charité de Dieu enfante sont le principe, et le bonheur de faire autour de soi des heureux... L'homme juste est nécessairement bon, miséricordieux et sympathique, sa compassion ne tarit jamais, il règle tous ses discours avec une sagesse exquise, et il ne lui échappe rien qu'il ait à regretter, ni qui puisse blesser personne. — On peut être compatissant, on peut être libéral, et ne pas savoir cependant traiter avec les hommes, selon que la prudence l'exige. De même, on peut être sage dans les discours, et avoir le cœur fermé à l'égard des malheureux. Enfin, on peut avoir l'âme compatissante, et savoir parler avec sagesse, sans vouloir se dessaisir d'une partie de ce qu'on possède, pour aider le prochain, en lui prêtant dans le besoin. On est quelquefois trop craintif sur les événements futurs; on soupçonne avec trop de défiance des besoins personnels; et quoiqu'on soit attendri sur l'état des autres, on préfère son propre bien-être à la charité qui réclame en leur faveur. L'homme de bien qui veut s'établir dans la paix et dans la joie que donne la bonne conscience, allie les trois conditions que marque le Prophète : il est touché de la misère des autres, il les aide dans les embarras où ils se trouvent, et il leur parle comme il convient, soit pour les consoler, soit pour les encourager, soit pour leur donner des conseils salutaires. Si l'on entend le texte du règlement des affaires, ce sera encore une des qualités de l'homme de bien, d'être attentif à tout ce qui concerne sa conduite, tant à l'égard du temporel que du spirituel. Il est rangé dans tout ce qu'il fait, prudent dans tout ce qu'il entreprend, économe dans tout ce qu'il gouverne; mais, ce qui doit être considéré ici comme le point essentiel, c'est que toutes ces excellentes qualités ont leur source dans la crainte du Seigneur. (Berthier.)

VI.

℣. 6. Mais, quoi ! n'a-t-on pas vu bien des hommes miséricordieux qui chancelaient sous le poids de l'adversité ? Non, jamais. On les a vus devenir pauvres, réduits à la dernière indigence, précipités dans toute sorte d'infortunes, mais ces épreuves ne les ont point abattus, parce qu'elles attiraient sur eux la bonté et la protection de Dieu, et que le témoignage d'une bonne conscience était pour eux une ancre ferme et assurée. Le Roi-Prophète ne dit pas de l'homme miséricordieux qu'il ne sera point attaqué, comme Jésus-Christ ne dit pas de celui qui a bâti sur la pierre qu'il sera exempt des inondations et des

tempêtes, mais qu'il sera en état d'y résister. Ce n'est pas une chose aussi admirable d'être exempt de tentations que d'être immobile au milieu des tentations. Le Prophète ne dit même pas que le juste ne sera point ébranlé, mais qu'il ne sera pas ébranlé pour toujours ; et ce dernier sens est tout-à-fait en rapport avec la condition de l'homme sur cette terre d'épreuves. Les plus justes y sont ébranlés, comme l'avouait David. (Ps. LXXII, 2.) Mais David ébranlé, David même tombé, n'est point demeuré dans cet état d'ébranlement et de chute : la miséricorde divine l'a relevé et raffermi. Il en est de même de tous les saints : Dieu les éprouve, les purifie et les fortifie par les épreuves mêmes : *Non commovebitur in æternum.* (S. CHRYS.) — « La mémoire du juste sera éternelle. » C'est l'ambition des mondains de faire un peu de bruit autour d'eux et de passer à la postérité ; mais la gloire, n'étant que l'ombre de la vertu, fuit, comme l'ombre, celui qui court après elle, tandis qu'elle poursuit celui qui cherche à l'éviter, et s'attache malgré lui à ses pas ; c'est ce qui est arrivé aux saints. Il y a pour eux ici-bas une gloire posthume, une vie d'outre-tombe, qui fait leur éloge et qui encourage. Ils peuvent être aussi quelquefois en butte aux discours calomnieux des impies ; il se trouvera peut-être quelque âme vile qui, se voyant condamnée par leur vie pure, cherchera à les flétrir ; mais ils n'auront rien à craindre, et, comme on l'a si bien dit : qu'importe, après tout, que ces reptiles impurs viennent mêler un peu de bave et de venin aux flots de gloire qui emportent leurs noms à l'immortalité? (Mgr PICHENOT, *Ps. du D.)* — « La mémoire du juste est éternelle, surtout parce que son nom sera écrit dans le livre de vie, d'où il ne sera jamais effacé, et où il sera lu avec honneur par les Anges et par les saints, et, au dernier jour, il ne craindra pas d'entendre la parole mauvaise, la terrible sentence qui sera prononcée contre les pécheurs et les réprouvés. » (S. AUG.)

VII.

℣. 7, 8. Il en est qui sont toujours prêts à s'inquiéter sans raison, le découragement leur est comme naturel, ils se désespèrent à tout propos ; le premier mouvement du juste est de se confier en Dieu, il est toujours prêt à espérer dans le Seigneur, c'est pour son cœur un besoin autant qu'un devoir. (Mgr PICHEN.) — Voilà pourquoi, au milieu des plus terribles épreuves, il est inaccessible à la crainte. Il a déposé bien à l'avance toutes ses richesses dans un asile inviolable, et, loin de craindre à l'approche de la mort, il s'empresse de partir pour

ces régions où il doit retrouver toute sa fortune... Que pourrait craindre, en effet, celui qui, dépouillé de tout, n'est embarrassé de rien, et ne donne prise à personne sur lui ? que pourrait craindre celui qui est assuré de la bonté et de la protection de Dieu ? La sécurité dont il jouit a donc une double cause : la protection du ciel et l'heureuse disposition de son âme. Aussi, rien n'est capable de l'ébranler, ni les revers de fortune, ni les outrages, ni les calomnies; il est invulnérable à tous ces coups, parce qu'il habite une région inaccessible au crime et aux complots des méchants ; et il tiendra bon jusqu'à la fin, son courage ne se démentira point, jusqu'à ce qu'il voie ses ennemis terrassés devant lui. (S. Chrys.)

VIII.

℣. 9. Le Roi-Prophète a jusqu'ici rappelé le devoir de l'aumône et parlé du prêt charitable et de la miséricorde. Or, il y a plusieurs degrés dans l'aumône : l'un donne moins, l'autre avec plus de libéralité. Quel est donc cet homme miséricordieux dont il parle ? est-ce celui qui donne de son superflu, ou celui qui distribue tous ses biens sans réserve ? Il est évident que c'est celui qui épuise toutes ses ressources, qui répand ses biens avec une pieuse profusion, et dont saint Paul parle en ces termes : « Celui qui sème dans les bénédictions, moissonnera aussi dans les bénédictions. » (II Cor. ix, 6.) Il y a les profusions ridicules du luxe et de la vanité, pourquoi pas celles de la miséricorde ? (S. Chrys.) — Le riche libéral doit répandre ses richesses comme le soleil répand ses rayons. « Le jour éclaire également tous les hommes, le soleil dissémine partout ses rayons, la pluie verse sur toutes les parties de la terre ses eaux fécondantes, le vent souffle sur tous les points du globe, la lumière des étoiles et de la lune est commune à tous les hommes. L'homme libéral répandant avec profusion sur tous les largesses de la charité, est l'imitateur de Dieu son père. » (S. Cyprien, *De opere et eleem.*) — Il est encore comme le laboureur qui répand sa semence sur toute la surface de son champ : « Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la miséricorde. » (Osée, x, 12.) Soyez un laboureur spirituel, semez ce qui doit vous être profitable. C'est une bonne semence que celle qu'on jette dans le cœur des veuves. Si la terre vous rend au centuple la semence qu'elle a reçue, quels fruits bien plus abondants rendra la miséricorde à celui qui en pratique les œuvres ? (S. Ambr. *De Nab.* 7.) — Le riche libéral qui répand ses richesses avec libéralité, comme le Seigneur le recommande par la

bouche du Prophète, les conserve; celui qui les retient, sans les donner, les voit passer en d'autres mains. Si vous les gardez, vous cesserez de les posséder; si vous les répandez avec libéralité, vous les conserverez. (S. Basile, *Homil. in div.*) — Considérez la justesse des expressions du Prophète. Il ne dit pas : Il a donné, il a distribué, mais : « Il a répandu, » pour exprimer la libéralité de celui qui donne, libéralité qu'il compare à l'action de semer. Que font ceux qui sèment ? ils répandent la semence qu'ils tenaient en réserve, et ils sacrifient un bien certain à l'espérance d'un bien à venir. En cela, ils font beaucoup mieux que d'amasser, et mieux vaut répandre de la sorte que d'accumuler sans cesse. Vous semez votre argent, mais vous recueillez la justice, vous répandez des richesses périssables pour acquérir des biens immortels. (S. Chrys.) — Cette expression semble renfermer encore un exemple et un conseil. En règle générale, il vaut mieux donner peu à beaucoup, que de donner beaucoup à peu ; car c'est le moyen de pourvoir aux vraies nécessités d'un plus grand nombre et d'empêcher l'abus, et il vaut mieux varier ses œuvres, étendre sa commisération, promener quelquefois ses bienfaits, plutôt que de les concentrer toujours. Cette sage libéralité nous profite, car, si la fortune diminue par les aumônes, la justice, qui en est le fruit, augmente et non pas une justice passagère, mais une justice qui demeure dans tous les siècles. (Mgr Pichenot, *Ps. du D.*) — De quelle valeur sont ces biens invisibles, que chacun peut acheter au prix de ce qu'il possède ? « C'est pourquoi le juste a répandu ses dons sur les pauvres. » Il ne voyait pas ce qu'il achetait et ne laissait pas de l'acheter ; mais celui qui daignait avoir faim et soif sur la terre, en la personne des pauvres, lui réservait un trésor dans le ciel. Il n'est donc pas étonnant que « sa justice demeure pour le siècle du siècle, » puisqu'elle est sous la garde du Créateur des siècles. « Sa force sera élevée en gloire, » (Ps. cxi, 9), après que son humilité aura été méprisée des superbes. (S. Aug.)

IX.

℣. 10. La vertu est un spectacle fâcheux et importun pour les hommes vicieux, parce qu'elle est un reproche et une condamnation de leur méchanceté. Mais voyez comme le pécheur, tout rongé qu'il est par l'envie, n'ose formuler d'accusation contre l'homme juste, ni soutenir le regard pur et limpide de la vertu. La douleur qui le mine intérieurement se manifeste par des grincements de dents, mais il

n'ose prononcer une parole, et il renferme au-dedans de lui le chagrin qui le déchire. (S. Chrys.) — « Le pécheur le verra et s'irritera, » mais d'un repentir tardif et infructueux; car, contre qui s'irritera-t-il plus que contre lui-même, lorsque, voyant élevée en gloire la force de celui qui aura répandu ses dons sur les pauvres, il dira : De quoi nous a servi notre orgueil ? que nous ont valu ces richesses dont nous tirions tant de vanité ? (Sag. v, 8) « Il grincera des dents et sèchera de fureur, » parce que dans l'enfer, où il sera plongé, il y aura des pleurs et des grincements de dents ; car il ne poussera ni feuilles, ni branches, comme il l'eût fait, s'il se fût repenti en temps opportun ; mais il ne se repentira que quand « le désir des pécheurs périra, » sans que nulle consolation puisse succéder à ce repentir. Le désir des pécheurs périra, lorsque toutes choses passeront comme une ombre, lorsque le foin, étant desséché, la fleur du foin tombera, (Isai, xi, 8) ; mais la parole du Seigneur, laquelle demeure éternellement, après avoir subi les railleries orgueilleuses de ces faux heureux, sera elle-même une raillerie contre eux, vrais malheureux, quand ils seront perdus à jamais. (S. Aug.)

PSAUME CXII.

Alleluia.
1. Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, et usque in sæculum.
3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.
4. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.
5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat,
6. et humilia respicit in cœlo et in terra ?
7. Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem :

Alleluia.
1. Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs ; louez le nom du Seigneur.
2. Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et dans tous les siècles.
3. Du lever du soleil jusqu'à son coucher, le nom du Seigneur est digne de louanges.
4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux. *Mal.* I, 11.
5. Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite les cieux les plus élevés,
6. et qui regarde ce qu'il y a de plus abaissé dans le ciel et sur la terre (1) ;
7. qui tire de la poussière celui qui est dans l'indigence, et qui tire le pauvre de son fumier,

(1) « Dans le ciel et sur la terre. » Ces deux mots se rapportent à l'un des membres de la phrase qui précède et doivent s'entendre ainsi : Qui est comme notre Dieu qui s'élève pour habiter dans les cieux, et qui abaisse les yeux pour regarder sur la terre? (Le Hir).

8. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.
9. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

8. pour le faire asseoir avec les princes, avec les princes de son peuple;
9. Qui fait habiter la femme stérile dans sa maison, mère joyeuse de plusieurs enfants?

Sommaire analytique.

Ce Psaume est une invitation adressée à tous les fidèles de louer la grandeur, la puissance, la bonté du Dieu créateur et sauveur (1).

I. — CETTE LOUANGE DOIT ÊTRE PUBLIÉE :

1° Par tous les fidèles (1);

2° En tout temps (2);

3° En tout lieu (3).

II. — MOTIFS DE CETTE LOUANGE. — ELLE EST DUE A DIEU :

1° A cause de sa majesté, qui est infiniment au-dessus des cieux, des anges et des hommes (4);

2° A cause de sa bonté, qui abaisse ses regards sur les petits et les relève de leur abjection pour les faire asseoir avec les princes de son peuple (5-8);

3° A cause de sa puissance, qui donne la fécondité de la foi et des bonnes œuvres à l'Eglise des nations, jusqu'alors stérile (9).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

℣. 1-3. Les saintes Ecritures, et le Psalmiste en particulier, reviennent fréquemment sur le sacrifice de louanges que nous devons offrir à Dieu... Ce n'est pas la seule leçon que nous donne ce psaume, il veut encore nous amener à ne former qu'un seul chœur pour ne faire qu'un seul concert. Aussi ne s'adresse-t-il pas à une ou deux personnes, mais au peuple tout entier... Ainsi le Sauveur, soit que nous priions seuls ou avec les autres, nous ordonne constamment d'entrer avec nos frères dans une véritable communion de prières. (S. CHRYS.) — Quand vous entendez chanter : « Enfants, louez le Seigneur, » n'allez pas

(1) Ce psaume s'applique dans un premier sens très-imparfait au retour de Babylone, après lequel il a été composé, comme le prouve le style, et dans un sens bien plus parfait, à la rédemption du genre humain, figurée par ce retour, et à l'Église devenue mère d'enfants innombrables (LE HIR).

croire que cette exhortation ne vous concerne pas, sous le prétexte qu'ayant déjà dépassé corporellement l'âge de l'enfance, vous êtes dans la verte vigueur de la jeunesse, ou que la couronne de la vieillesse blanchit votre front ; car l'Apôtre vous dit à tous : « Gardez-vous de devenir enfants par l'intelligence, mais soyez de petits enfants en malice, afin d'être des hommes faits par l'intelligence. » (I Cor., xiv, 20.) De quelle malice devez-vous être surtout exempts, sinon de l'orgueil ? car l'orgueil, par la présomption qu'il donne d'une vaine grandeur, empêche l'homme de marcher par la voie resserrée et d'entrer. Or, un enfant passe facilement par un endroit resserré ; c'est pourquoi nul, s'il n'est comme un petit enfant, n'entrera dans le royaume des cieux. (S. Aug.) — Tous les hommes ont des motifs particuliers de louer Dieu, mais personne ne doit, à plus juste titre, célébrer ses louanges et publier ses grandeurs que la jeunesse et le premier âge : l'horizon de la vie se déroule magnifique à ses regards, son cœur déborde de sentiments d'espoir. — Louange des enfants agréable à Dieu à cause de leur pureté, de leur simplicité. — Soyons nous-mêmes des enfants par la simplicité, la docilité, l'humilité et l'innocence (I Cor., xiv, 20), et nous pourrons, même dans la vigueur de l'âge mûr, et jusque sous les cheveux blancs de la vieillesse, prendre pour nous ces paroles et les accomplir. (Mgr Pichenot, *Ps. du D.)* — La simplicité chrétienne a son enfance, bien supérieure à l'enfance naturelle. L'enfance naturelle ne sait point commettre de péché, l'enfance chrétienne dédaigne d'en commettre ; l'une est innocente par ignorance et par faiblesse, l'autre l'est par vertu. (S. Ambr., *Serm.* 53) — L'enfance est l'emblème de l'humilité, laquelle contraste avec la vaine et fausse grandeur de l'orgueil ; c'est pourquoi les enfants seuls louent le Seigneur, parce que les orgueilleux ne savent pas le louer. En ce sens donc, que votre vieillesse soit une enfance et votre enfance une vieillesse, c'est-à-dire que votre sagesse soit humble et votre humilité sage, afin que vous louiez Dieu dès à présent et jusque dans l'éternité. — Il ne faut pas s'étonner que le Prophète nous invite si souvent à louer le nom du Seigneur : ce saint nom nous est plus connu que le Seigneur lui-même, dont l'essence adorable échappe à nos sens et à notre esprit, tandis que son nom nous est manifesté par ses oracles et par ses œuvres, et c'est pour cela que les saints livres lui donnent tant de noms. C'est donc par le nom ou, si l'on veut, par les noms de Dieu, que nous parvenons jusqu'à lui, et c'est pourquoi Jésus-Christ nous adresse à son saint nom, en nous ordonnant de dire : « Que votre nom

soit sanctifié. » (Berthier.) — Il y a pour nous obligation d'autant plus grande de bénir, de louer le nom de Dieu, qu'il est blasphémé et maudit par un si grand nombre qui, dans l'empire de Dieu, parmi ses ouvrages, parmi ses bienfaits, profèrent contre ce saint nom des exécrations qui font frémir la nature. — « Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, le nom du Seigneur est digne de louanges. » Chaque jour, Dieu nous accorde de nouvelles faveurs ; à chaque heure du jour, il nous comble de nouveaux bienfaits. — Il n'y a point de jour dans l'année qui ne fournisse à l'homme le sujet de nouveaux cantiques. — Il n'y a point de contrée dans l'univers qui ne reçoive les faveurs de Dieu et les influences de son amour. — « Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations, et l'on sacrifie et l'on offre en tout lieu une oblation pure à mon nom, parce que mon nom est grand parmi les nations. » (Malachi., I, 11.) — « Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, » c'est-à-dire depuis notre naissance jusqu'à la mort. (S. Jérome.) La vie des saints est comparée justement au soleil dans son lever et son couchant, car ils sont les enfants de la lumière et la lumière du monde. — « Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et dans tous les siècles des siècles. » Que le nom du Seigneur soit béni par vous « dès le moment présent, » c'est-à-dire dès le moment où on vous le dit. Votre louange commence en effet, mais qu'elle ne finisse pas ; louez donc le Seigneur dès à présent et jusque dans l'éternité ; « louez-le sans jamais cesser. » Gardez-vous de dire : aujourd'hui, nous commençons à louer Dieu, parce que nous sommes encore petits enfants ; mais, quand nous aurons crû et serons devenus grands, alors ce sera nous que nous louerons. N'en faites rien, enfants, n'en faites rien ; car le Seigneur a dit par la bouche d'Isaïe : « Je suis, et tandis que vous vieillissez, je suis. » (Isai., xlvi, 4.) Celui qu'il faut louer toujours est celui qui est. Enfants, louez-le jusqu'à présent ; vieillards, louez-le jusque dans l'éternité. Car alors votre vieillesse se couronnera des cheveux blancs de la sagesse, mais elle ne se flétrira point par la caducité de la chair. (S. Aug.) — Je m'appliquerai cet orient et cet occident ; dès le matin, je rendrai à Dieu mes hommages ; en terminant la journée, je l'adorerai et le bénirai. Il y aura dans ma vie un orient et un occident, des lumières et des ténèbres, des événements heureux et des adversités ; je recevrai tout de sa main, et je lui en rendrai des actions de grâces. Dès l'orient de mes jours, de mon enfance, j'aurais dû me dévouer entièrement à son service ; j'ai été infidèle à remplir ce devoir ; je suis sur la fin de

ma carrière, le terme approche, au moins dois-je lui consacrer ce peu de jours qu'il m'accorde, afin que, quand la lumière s'éteindra pour nous, nous puissions jouir du plein jour de la gloire dans l'éternité. (Berthier.)

II. — 4-9.

℣. 4. « Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations. » Les nations sont composées d'hommes, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Dieu soit élevé au-dessus des hommes ? Ceux-ci adorent le soleil, la lune et les étoiles, que leurs yeux voient briller dans le ciel au-dessus d'eux, et ils abandonnent le Créateur, à qui obéissent toutes ces créatures ; mais le Seigneur n'est pas seulement élevé au-dessus des nations : sa gloire est élevée au-dessus des cieux. « Les cieux le voient au-dessus d'eux, et les humbles, que la chair retient au-dessous du ciel, mais qui n'adorent pas le ciel en sa place, le possèdent en eux-mêmes. » (S. Aug.) — Dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique, Dieu est grand, Dieu seul est grand, et c'est là un nouveau motif de publier ses louanges. Dans l'ordre moral, le Roi-Prophète dit tout en un seul mot : « Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations. » Il tient dans ses mains les rênes de tous les empires, il gouverne les peuples et les rois; il dirige, il tourne les volontés, sans contrainte et sans gêne, à l'accomplissement de ses volontés. Ceux qui lui résistent le servent ; ceux qui ont la prétention de porter les armes contre lui défendent sa cause... Dans l'ordre physique , que de gloire, que de magnificence !... Dans le ciel des cieux, il voit à ses pieds des millions de purs esprits, les neuf chœurs des Anges forment sa milice auguste. (Mgr Pichenot, *Ibid.*)

℣. 5-8. Quand les désirs des biens ou des plaisirs de la terre nous pressent, le moyen le plus sûr de les faire taire et de nous en délivrer, serait de nous demander à nous-mêmes : Quel objet est comparable au Seigneur mon Dieu ? Ne possède-t-il pas toutes les perfections, tous les biens, toutes les beautés ? (Berthier.) — Quoi de plus sublime et en même temps de plus touchant que le contraste établi ici par le Psalmiste entre la grandeur incomparable de Dieu, ce souverain des nations, le Dieu des dieux, que le ciel ne peut contenir dans ses espaces incommensurables, et cette bonté incompréhensible avec laquelle il se plaît à relever le pauvre de la poussière et l'indigent du fumier, pour le faire asseoir parmi les princes, et avec laquelle encore il daigne condescendre jusqu'à l'humble femme privée des douceurs de la ma-

ternité et en consoler l'affliction. — Les rois du monde, les grands de la terre, croiraient déroger et s'avilir, s'ils se courbaient vers ce qui est au-dessous d'eux... Il n'en est pas ainsi de notre Dieu : lui seul est grand, et, des profondeurs de son éternité, il contemple et bénit, perdu dans l'espace et dans le temps, ce qu'il y a de plus humble et de plus pauvre. C'est sur les petits et les malheureux qu'il abaisse de préférence les regards de sa miséricorde. « Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé, et qui écoute mes paroles avec tremblement ? » (Isai., lxvi, 2.) — « Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans les lieux les plus élevés, » c'est-à-dire dans les saints. Est-ce qu'il n'habite pas dans les humbles ? Oui, il y habite, parce qu'il abaisse ses regards sur les humbles, comme il est écrit : « Sur qui abaisserai-je mes regards, si ce n'est sur celui qui est humble et qui tremble en écoutant mes paroles ? » Quand les saints sont-ils élevés ? Lorsqu'ils contemplent les choses célestes. Et ils sont humbles sur la terre, lorsqu'ils s'humilient dans les œuvres de la vie active, et qu'ils s'élèvent dans les méditations de la vie contemplative. Ils sont humbles sur la terre, mais ils sont élevés devant Dieu. Pourquoi le Psalmiste n'a-t-il pas dit : Dieu habite dans les humbles ? mais « il abaisse ses regards sur les humbles. » Parce que Dieu jette ses regards là où il habite, et qu'il habite là où il abaisse ses regards. (S. Jérome.) — Dans les âmes élevées où il habite, il regarde ce qui est humble. En effet, il élève les humbles de manière à ne pas les rendre orgueilleux. C'est pourquoi il habite dans les hauteurs de ceux qu'il a lui-même élevés ; il fait d'eux son ciel, c'est-à-dire son trône ; et cependant en les voyant toujours, non point orgueilleux, mais soumis, il regarde ce qui est humble dans le ciel même, dont il habite les hauteurs. C'est ce que nous enseigne l'Esprit-Saint par la bouche d'Isaïe : « Voici ce que dit le Très-Haut, qui habite les lieux élevés et dont le nom est éternel, le Seigneur Très-Haut qui prend son repos dans les saints. » (lvii, 15.) Mais quels sont les saints, sinon les humbles qui, se faisant enfants, glorifient le Seigneur ? (S. Aug.) — C'est le caractère d'une puissance vraiment grande et ineffable de relever ce qui est petit. (S. Chrys.) — C'est une loi providentielle que David a constatée lui-même, et qu'on peut appliquer aux hommes que Dieu a tirés de l'obscurité pour les élever au premier rang : Joseph, Moïse, David lui-même et tant d'autres. — Mais cette parole a eu son accomplissement d'une manière plus sublime dans la transformation de la nature humaine par l'Incarnation du Verbe. Quelle pauvreté plus

grande que celle de notre nature ? et cependant le Fils de Dieu est descendu du ciel en terre pour venir chercher cette nature jusque dans la poussière et la boue du vice ; il l'a retirée de cet abîme d'abjection pour l'élever jusqu'à lui ; il a transporté dans les cieux les prémices de cette nature et l'a fait asseoir sur le trône de son Père. Le fumier figure ici l'abjection de la condition, et le changement subit dont elle est l'objet prouve que, pour Dieu, toutes les choses sont aisées et faciles. (S. Chrys) — Le Prophète voulant nous enseigner pourquoi se trouvent d'humbles choses dans le ciel, alors que ce nom de ciel s'applique à de grands saints tout spirituels et dignes de siéger comme juges sur les douze trônes, le Prophète, dis-je, ajoute aussitôt : « Il élève de terre celui qui est dans l'indigence, et il tire de dessus le fumier celui qui est dans la pauvreté, afin de le placer avec les princes de son peuple. » Que les têtes les plus élevées ne dédaignent donc pas d'être humbles sous la main du Seigneur; car, bien que le fidèle dispensateur des richesses du Seigneur soit placé parmi les princes du peuple de Dieu, il n'en est pas moins l'indigent élevé de terre et le pauvre tiré de dessus de son fumier. (S. Aug.) — Le Seigneur renouvelle ce miracle de puissance et de bonté pour chaque pécheur en particulier par le baptême et la pénitence ; il le retire du fumier et de la corruption de son péché pour le placer dans le ciel et lui donner rang entre les princes de son peuple, entre les Anges et les autres habitants de la Jérusalem céleste.

℣. 9. De même que le plus grand malheur des hommes est l'état d'obscurité et de mépris, ainsi la stérilité est une des peines les plus sensibles aux femmes. (Bellarm.) — Mais non-seulement Dieu peut opérer d'aussi étonnants changements que de faire succéder la grandeur à la bassesse, mais il peut même déplacer les bornes de la nature et donner la fécondité à celle qui était stérile : c'est ce qui est arrivé pour Sara, Rebecca, Rachel et tant d'autres. Dans un sens plus élevé, le Psalmiste veut ici parler de l'Eglise, rassemblée de toutes les nations et qui, après être restée longtemps stérile, enfanta dans sa vieillesse une nombreuse postérité, suivant ces paroles d'Isaïe, citées par saint Paul : « Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un époux. » (Isai., liv, Gal., v.) — Qui aime l'Eglise comme sa mère, ne peut voir cette fécondité sans entrer dans la joie. — Cette femme stérile, c'est encore notre âme qui, par elle-même, ne peut concevoir ni la pensée du

bien, ni enfanter la vertu ; mais qui devient féconde ou par une conversion totale, ou par un renouvellement de ferveur. Tout fructifie dans cette âme rendue féconde par le divin Epoux, et la joie spirituelle est la première récompense qu'il verse sur cette épouse devenue digne de lui. (Berthier.)

PSAUME CXIII.

Alleluia.
1. In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

2. Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.
3. Mare vidit, et fugit : Jordanis conversus est retrorsum
4. Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

5. Quid est tibi mare quod fugisti : et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum ?
6. Montes exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium.

7. A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob.

8. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Alleluia.
1. Lorsqu'Israël sortit de l'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare, *Exod.* XIII, 3 (1),
2. le peuple juif fut consacré au Seigneur, et Israël devint son empire.
3. La mer le vit, et s'enfuit ; le Jourdain retourna en arrière.
4. Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux de brebis.
5. Pourquoi donc, ô mer ! as-tu fui ? Et toi, ô Jourdain ! pourquoi es-tu retourné en arrière ?
6. Pourquoi, montagnes, avez-vous bondi comme des béliers ? et vous, collines, comme les agneaux des brebis ?
7. La terre a été ébranlée à la présence du Seigneur, à la présence du Dieu de Jacob,
8. qui changea la pierre en des torrents d'eaux, et le rocher en des sources d'eaux vives.

(*Ici commence, suivant l'hébreu, le* PSAUME CXV).

1. Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

2. Super misericordia tua, et veritate tua : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

9 (1). Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom, qu'il faut donner la gloire (2),
10 (2). pour faire éclater votre miséricorde et votre vérité, de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

(1) Les Juifs donnaient le nom de *barbare* à tout ce qui parlait une langue inconnue.

(2) Si ce n'est pas là, dit La Harpe, de la poésie lyrique, et du premier ordre, il n'y en eut jamais ; et si je voulais donner un modèle de la manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre ; il n'y en a pas de plus accompli. — Ici commence un autre psaume dans l'hébreu, tel qu'il est divisé aujourd'hui ; mais il vaut mieux ne pas admettre cette division. C'est ce qu'a fait Rabbi Kimchi, sur la foi de bons et anciens exemplaires. S. Jérôme ne l'admet pas non plus.

3. Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.
4. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.
5. Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

6. Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

7. Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.
8. Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

9. Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.
10. Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.
11. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.
12. Dominus memor fuit nostri : et benedixit nobis.
Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron.
13. Benedixit omnibus, qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.
14. Adjiciat Dominus super vos, et super filios vestros.
15. Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram.
16. Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

17. Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.
18. Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

11 (3). Notre Dieu est dans le ciel ; et tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.
12 (4). Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or et les ouvrages des mains des hommes. *Ps.* CXXIV, 15.
13 (5). Elles ont une bouche, et elles ne parleront point ; elles ont des yeux, et elles ne verront point. *Sages.* XV, 15.
14 (6). Elles ont des oreilles, et elles n'entendront point ; elles ont des narines, et elles ne sentiront pas.
15 (7). Elles ont des mains, sans pouvoir toucher ; elles ont des pieds, sans pouvoir marcher : aucun son ne s'échappe de leur gosier.
16 (8). Puissent ceux qui les font, leur ressembler, et tous ceux qui mettent en elles leur confiance.
17 (9). La maison d'Israël a espéré au Seigneur ; il est leur soutien et leur protecteur,
18 (10). La maison d'Aaron a espéré au Seigneur ; il est leur soutien et leur protecteur.
19 (11). Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis au Seigneur leur espérance ; il est leur soutien et leur protecteur.
20 (12). Le Seigneur s'est souvenu de nous, et nous a bénis.
Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.
21 (13). Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, les petits comme les grands.
22 (14). Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous et vos enfants.
23 (15). Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.
24 (16). Le ciel des cieux est au Seigneur, mais il a donné la terre aux enfants des hommes.
25 (17). Ce ne sont point les morts, Seigneur, qui vous loueront, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer (1).
26 (18). Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur dès maintenant, et dans les siècles.

(1) « Dans l'enfer, » dans le *scheol,* demeure des âmes après la mort ; ces âmes sont là exclues du culte extérieur et public ; c'est surtout ce que signifie le Psalmiste ; la mauvaise foi seule y voit la négation de l'immortalité de l'âme. La traduction littérale serait : *Omnes descendentes silentii,* ceux qui vont au *scheol,* au lieu du silence. (LE HIR.)

Sommaire analytique.

Le Psalmiste considère la sortie triomphante des Hébreux de l'Égypte, et, dans ce fait miraculeux, les triomphes bien autrement extraordinaires opérés en faveur de l'Église (1).

I. — IL PROCLAME LA PUISSANCE DE DIEU :

1° Dans la sortie victorieuse d'une si grande multitude du milieu d'un peuple barbare (1) ;

2° Dans la réunion de ce peuple, dont Dieu se fait un peuple qui lui est spécialement consacré (2) ;

3° Dans le passage miraculeux de la mer Rouge et du Jourdain (3) ;

4° Dans le tressaillement des montagnes et des collines (4-7) ;

5° Dans l'eau qui jaillit miraculeusement du rocher (8).

II. — IL EXALTE LA GLOIRE DE DIEU :

1° Elle n'appartient qu'à lui seul, *a*) qui a délivré le peuple d'Israël, comme il l'avait promis, imposé par là silence aux blasphèmes des gentils (10) ; *b*) qui fait éclater sa majesté dans les cieux et sa puissance sur la terre (11) ;

2° A l'exclusion des faux dieux des gentils : *a*) il montre leur néant et leur impuissance (12-15) ; *b*) leurs adorateurs leur deviendront semblables (16).

III. — IL ADMIRE LA BONTÉ DE DIEU :

1° Qui secourt et protège *a*) tous les Juifs qui espèrent en lui (17) ; *b*) la maison d'Aaron en particulier (18) ; tous ceux qui le craignent (19) ;

2° Qui se souvient d'eux et bénit : *a*) tous les Juifs (20) ; *b*) la maison d'Aaron en particulier (20) ; *c*) tous ceux qui le craignent, petits et grands (21) ; *d*) toute leur postérité, parce qu'il est le Dieu de tous, et leur donne la terre en usage, en se réservant le ciel (22-24).

IV. — IL PROMET LA RECONNAISSANCE DU PEUPLE :

1° Ce ne sont point ceux qui sont morts, ou qui sont descendus dans les enfers, comme les Égyptiens engloutis dans la mer Rouge, qui publieront les louanges de Dieu (25) ;

2° Mais le peuple fidèle, à qui Dieu a conservé la vie, qui bénira Dieu pendant toute l'éternité (26).

(1) Ce Psaume paraît être de la même époque que le précédent, et l'objet en est à peu près le même, c'est-à-dire de rappeler les merveilles de la puissance de Dieu en faveur de son peuple, puissance qu'il fait ressortir par le contraste de la vanité des idoles. — Il est facile de remarquer, en lisant ce Psaume, qu'il est en forme de dialogue, mais il n'est pas aussi facile d'assigner le nombre des interlocuteurs et la part de chacun d'eux. Ce Psaume serait bien traduit dans la Vulgate, si beaucoup de verbes n'y étaient pas au passé, au lieu du futur et de l'optatif, ce qui défigure notablement le sens en plusieurs endroits. (LE HIR.)

Explications et Considérations.

I. — 1-8.

℣. 1, 2. Ne croyez pas que l'Esprit-Saint n'ait eu en vue que de nous rappeler le souvenir de faits passés, sans nous exciter à y rechercher des faits semblables encore à venir... Ces faits sont pour nous des figures, et ces paroles nous engagent à nous reconnaître nous-mêmes dans ces figures. Si, en effet, nous gardons en nous, d'un cœur ferme, la grâce de Dieu qui nous a été donnée, nous sommes Israël selon l'esprit ; les enfants de la promesse, la postérité d'Abraham ; c'est à nous que l'Apôtre dit : « Vous êtes donc la race d'Abraham. » (Galat. III, 29.) — Ce qui est arrivé aux Juifs n'était donc que la figure et l'ombre de ce que Dieu a fait pour nous. David racontait moins le passé que l'avenir, et l'histoire était encore une prophétie. (S. Aug.) — Le Roi-Prophète donne ici une preuve de la grande bonté et de la douceur infinie de Dieu. Quelle est-elle? Il commence par manifester sa puissance ; il demande ensuite aux hommes de l'adorer; tel est le sens de ces paroles : « Lorsqu'Israël sortit de l'Egypte, le peuple juif fut consacré à son service...» Les hommes ne songent à faire du bien qu'après avoir établi leur domination; mais, pour Dieu, il commence par répandre ses bienfaits. (S. Chrys.) — Le monde figuré par l'Egypte et par ce peuple barbare dont parle le Prophète : 1° Le sol de l'Egypte, presque tout entier, composé de limon; le monde par ses vices multipliés, composé de fange et de boue. — 2° Les eaux du Nil toujours troubles (Jérém., II, 18), symbole des eaux fangeuses où vont s'abreuver les partisans du monde. — 3° L'Egypte n'est presque jamais arrosée par les pluies du ciel : ainsi en est-il du monde, il est comme les montagnes maudites de Gelboë, il n'est jamais humecté ni par la rosée, ni par les pluies du ciel.—4° Le peuple de l'Egypte s'est déclaré le persécuteur du peuple de Dieu : le monde ennemi de Dieu est persécuteur irréconciliable des chrétiens. — 5° Le peuple d'Egypte fut barbare et cruel : le monde ne lui cède ni en barbarie ni en cruauté, dominé qu'il est par trois furies dont rien ne surpasse la cruauté, l'orgueil, l'avarice et la volupté. — C'est à partir de cette délivrance que le peuple juif devient surtout le peuple de Dieu. C'est son sanctuaire unique, c'est là seulement qu'il est glorifié, c'est là qu'il bénit et rend ses oracles. La Judée était auparavant une contrée impure et abominable, mais

lorsque le peuple juif en eut pris possession, elle devint le sanctuaire de Dieu ; elle fut sanctifiée et consacrée à son service par les observances légales, par les sacrifices, par l'ensemble du culte et des cérémonies que prescrivait la loi. Ce fut aussi le trône de sa puissance et comme son char de triomphe à travers les peuples. (S. Chrys.) — « Le peuple juif lui fut consacré, et Israël devint son empire. » Deux caractères de l'Eglise : elle est l'héritage de Dieu, sa portion choisie ; hors d'elle, ni perfection, ni salut... L'Eglise est aussi comme l'incarnation de la puissance de Dieu, les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle ; toujours attaquée, elle sera toujours victorieuse. (Mgr Pichenot, *Ps. du D.)* — « Israël devint son empire. » Ceux qui sont délivrés de la tyrannie du monde doivent se soumettre tout entiers à la puissance de Dieu. La gloire parfaite de Dieu, c'est que nous soyons soumis à sa puissance, que nous ne voulions que ce qu'il veut, et que toutes nos facultés, nos sens, nos œuvres, soient sous sa dépendance absolue.

℣. 3-8. « La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain remonta vers sa source. » Ces deux grands prodiges, quoique séparés dans l'histoire par plus de quarante années d'intervalle, sont réunis dans le même verset, sans doute parce qu'ils ont été opérés sur le même élément, et qu'ils sont comme l'*Alpha* et l'*Oméga* du plus grand drame qui fut jamais. Le premier a introduit les enfants de Jacob dans le désert, et achevé leur délivrance ; le second a terminé leur exil et les a mis en possession de la terre promise. (Mgr Pich.) — Le passage de la mer Rouge, où les Israélites furent tous baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée et dans la mer, (I Cor. x, 1), est la figure du baptême des chrétiens baptisés dans la mort de Jésus-Christ, qui a noyé leurs péchés dans son sang. Passage du Jourdain, par lequel Josué mit le peuple de Dieu en possession de la terre promise : autre figure de ce que Jésus-Christ a fait en lavant son peuple de ses péchés, pour le mettre en possession du ciel, qui est la véritable terre promise. — Que chacun de vous se souvienne maintenant de ce qu'il a ressenti, lorsqu'il a voulu donner son cœur à Dieu et soumettre pieusement son esprit à ce joug plein de douceur, en s'affranchissant des anciennes convoitises de son ignorance ; lorsqu'il a voulu porter le fardeau léger du Christ, en abandonnant et en rejetant loin de lui les actions charnelles de ce monde, au milieu desquelles il souffrait sans fruit, fabricant des briques, pour ainsi dire en Egypte, sous la rude domination du démon. Que chacun de vous se souvienne comment tous

les obstacles de ce monde se sont dissipés ; comment ceux qui auraient voulu le dissuader de ce changement n'ont point osé élever la voix, ou bien se sont tus de frayeur en voyant le nom du Christ exalté et glorifié dans toute la terre. « La mer l'a donc vu et s'est enfui, » afin que la voie qui conduit à la liberté spirituelle s'ouvrît devant vous sans obstacle. (S. Aug.) — Lorsque le Créateur commande aux créatures même insensibles, elles entendent sa voix par l'assujettissement où elles sont sous la puissance de celui qui les a tirées du néant. — Le Prophète, dans une sublime prosopopée, adresse la parole à la nature elle-même : D'où vient qu'autour de moi tout chancelle et s'ébranle ? Répondez, fleuve et mer, et vous terre, parlez. « La terre a été ébranlée à la présence du Seigneur, à la présence du Dieu de Jacob. » C'est Dieu qui a tout fait, c'est sa présence redoutable qui a jeté ainsi le trouble et la consternation sur la terre et les eaux ; la verge de Moïse, l'arche sainte, ne sont que les instruments de sa puissance adorée. — Et lorsque tous ces prodiges se renouvellent dans l'ordre de la rédemption, quelle en est la cause ? La grâce répond : « La terre a été ébranlée à la présence du Seigneur, à la présence du Dieu de Jacob.» — Jetez les yeux sur la terre, vous qui savez admirer ces merveilles, vous en réjouir et adresser des cantiques au Seigneur votre Dieu ; voyez s'accomplir parmi toutes les nations ces prodiges qui ont été opérés en figure et prédits si longtemps avant l'événement. Interrogez la mer et le Jourdain et dites-leur : « O mer, pourquoi vous êtes-vous enfui, et vous, Jourdain, pourquoi êtes-vous retourné en arrière ? Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers, et vous, collines, comme les agneaux des brebis ? » O monde, comment donc ont disparu les obstacles que vous nous opposiez ? O millions innombrables de fidèles, comment donc avez-vous renoncé à ce monde, pour vous convertir à votre Dieu ? d'où vous vient votre joie, à vous qui, à la fin, entendrez cette parole : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ? » (Matth. xxv, 34.) Toutes choses vous répondront, et vous vous répondrez à vous-mêmes : « La terre a été ébranlée devant la face du Seigneur, devant la face du Dieu de Jacob. » En effet, la terre a été ébranlée, mais c'est parce qu'elle était restée dans l'inertie, et elle a été ébranlée pour être plus solidement affermie devant la face du Seigneur. (S. Aug.) — Changer une pierre dure en un torrent, et un rocher en une source d'eau vive pour donner à boire à son peuple qui manquait d'eau dans le désert, c'est un miracle de la puissance de

Dieu qui nous a été rendu plus croyable, dans le cours des siècles, par plus d'un fait analogue. Mais faire sortir les eaux de la grâce, les larmes de la componction, de cœurs jusque-là plus durs que la pierre et le rocher; désaltérer et consoler ceux qui soupirent après les biens célestes dans le désert de cette vie, c'est un miracle non moins grand de la puissance, mais encore plus de la bonté de Dieu. (Duguet.) — Les six prodiges que rappelle ici le Prophète se sont renouvelés dans un sens plus élevé, lors de la conversion du monde à la foi de Jésus-Christ, et se reproduisent dans le retour particulier de chaque pécheur à Dieu.

II. — 9-16.

℣. 9-11. Tous ces prodiges n'avaient point eu pour cause les mérites de ceux qui en étaient l'objet, mais la bonté de Dieu et la gloire de son nom, comme il le déclare expressément : « C'est afin que mon nom ne soit point déshonoré, » (Ezech. xx, 9); aussi le Psalmiste s'empresse d'ajouter : « Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom qu'il faut donner la gloire. » Non, ce n'est point dans notre intérêt, ce n'est point pour nous donner plus de considération et de célébrité, mais pour faire éclater partout les effets de votre puissance. (S. Chrys.) — L'Eternel a tout fait pour lui-même, nous dit le Sage; aussi, dans tout ce qu'il entreprend, c'est toujours la sanctification de son nom et l'établissement de son règne qu'il a en vue. Le premier principe veut et doit être aussi la dernière fin du monde entier; tout vient de lui, tout doit retourner à lui; il consent à partager avec nous tous les autres biens; il nous communique volontiers son Être, sa puissance, ses lumières, sa liberté, son amour, mais il ne donne pas sa gloire; c'est la seule chose qu'il se réserve dans nos bonnes œuvres, il nous en laisse tout le profit : « Je ne donnerai point ma gloire à un autre. » (Isai. xlviii, 11.) Sans doute notre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient nos bonnes œuvres, (Matth. v, 16); mais écoutons la suite : « Et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (S. Chrys.) — « Au Roi des siècles, au Roi immortel et invisible, à Dieu seul, honneur et gloire dans les siècles des siècles. » (I Tim. i, 17.) « Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom qu'il faut donner la gloire. » Donnez-nous le pardon, donnez-nous la grâce, c'est ce qu'il faut à des misérables; mais, pour vous, source du pardon, de la grâce et des mérites, réservez-vous la gloire. (S. Bern. *Serm. in Synod.*, n° 2 et 3.)

— Trois raisons qui obligent Dieu à procurer la gloire de son nom, en conservant son peuple : 1° Sa miséricorde ; c'est la raison que David met avant toutes les autres ; il ne fait pas un appel à la justice, il ne parle pas de la puissance, il n'invoque pas les grandeurs, il ne s'adresse pas à la sainteté, il se réfugie entre les bras de la miséricorde. — 2° Sa vérité, sa fidélité à sa parole, à ses promesses. Le Seigneur ne doit rien à personne ; mais il s'est engagé avec nous librement, il nous a fait des promesses qu'il doit nécessairement réaliser. — 3° Pour ne pas donner aux impies l'occasion de blasphémer son nom, en disant que Dieu ou n'est pas assez puissant pour accomplir les promesses qu'il a faites, ou qu'il n'a ni assez d'équité ni assez de bienveillance pour le vouloir faire. (Dug.) — Prière que nous devons adresser à Dieu pour la France dans les circonstances difficiles que nous traversons. La perpétuité n'est assurée qu'à l'Eglise en général et au Saint-Siége en particulier ; mais nous pouvons obtenir que Dieu sauve et conserve librement ce qui menace de périr, qu'il répare du moins nos pertes, et qu'en agitant le chandelier il ne l'éteigne pas. Combien de fois les impies se sont écrié : « Où est leur Dieu ?— Que le Dieu en qui ils ont cru vienne donc les délivrer de leurs cachots, les arracher au glaive et à la dent des bêtes. » Tels étaient leurs discours, mais ils ne pouvaient ébranler ceux qui étaient appuyés sur la pierre. Ils déchaînaient contre eux toute leur fureur, mais les saints martyrs étaient sans crainte : ils savaient où ils laissaient leurs bourreaux et où ils allaient eux-mêmes. Les martyrs étaient couronnés pour avoir confessé Jésus-Christ, et les juges restaient ce qu'ils étaient pour l'avoir renié. (S. Aug., *Serm.* IIIe xxvi, n° 2.) — « Notre Dieu est dans le ciel. » Les saints disent aux infidèles qui adorent des idoles : Vous touchez vos dieux de vos mains, vous les considérez des yeux du corps ; mais notre Dieu est dans le ciel bien au-dessus de nous. Il a fait ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre, et il continue d'accomplir ses volontés dans ceux qui, bien qu'emprisonnés dans une chair terrestre, mènent cependant une vie céleste. (S. Jérôme.) — Réponse à la question qui précède : « Où est votre Dieu. » Dieu est partout, il remplit l'univers de son immensité, mais il réside et fait principalement éclater dans le ciel, sa gloire, sa splendeur, ses magnificences. Et d'où vient qu'il laisse quelquefois si longtemps les siens dans l'oppression ? c'est qu'il fait tout ce qu'il veut, et que sa volonté est non-seulement la mesure de sa puissance, mais encore, sainte comme est la règle de sa conduite. (Dug.) — Les hommes

créés libres peuvent désobéir momentanément à ses lois et se dresser contre lui, mais ce qui résiste à son amour tombera sous la pesanteur de son bras terrible ; sa Providence n'en est pas moins infaillible, elle arrive toujours à ses fins. (Mgr Pich.)

℣. 12-16. Après avoir répondu, le Prophète interroge à son tour ; après s'être défendu, il attaque. Il nous a dit en deux mots quel est son Dieu : il est au ciel et tout-puissant ; maintenant, nations, écoutez, voici les vôtres : c'est la bassesse et l'infirmité ; ce sont des dieux matériels, des dieux d'or et d'argent, ouvrage de la main des hommes. (Id.) — Pourquoi l'Esprit-Saint prend-il tant de soin, en mille passages des saintes Ecritures, de nous insinuer ces vérités, comme si nous les ignorions, et de nous les inculquer comme si elles n'étaient pas les plus claires du monde et les plus connues de toutes, sinon parce que ces formes corporelles que nous avons coutume, selon les lois de la nature, de voir vivre dans les animaux et de sentir vivre en nous-mêmes, bien que façonnées comme de simples emblêmes, produisent cependant en chacun, aussitôt que la multitude commence à les adorer, cette grossière erreur de croire que si le mouvement vital n'est point dans ces simulacres, il s'y trouve du moins une divinité cachée. (S. Aug.) — Il est facile de faire condamner l'erreur des idolâtres, mais il n'est pas si facile de s'en défendre. Point de chrétien qui ne condamne cette impiété, et bien peu de chrétiens qui ne l'imitent. « Les idoles des nations n'étaient que de l'or et de l'argent ; » ne sont-ce pas maintenant les divinités des chrétiens ? (Dug.) — Ce n'est pas que les nations ne se soient également sculpté des idoles avec le bois et la pierre ; mais, en nommant une matière précieuse et qui est plus chère aux hommes, il a voulu les faire plus sûrement rougir du culte qu'ils lui rendaient. (S. Aug.) — Malheur à nous si, de ce métal qui est l'œuvre et la propriété de Dieu, nous nous forgeons de nos propres mains une fausse divinité. L'or est la plus commune divinité des hommes, il exerce sur eux un effroyable empire, et l'auteur de l'Ecclésiastique nous exhorte à ne pas nous traîner à sa suite : « Heureux, dit-il, l'homme qui ne s'en va pas à la suite de l'or. » (Eccli. xxxi, 8.) Marcher à la suite de l'or, c'est en devenir les esclaves. Ne soyez pas les esclaves de votre or, reprend saint Augustin, mais les maîtres ; possédez l'or, mais qu'il ne vous possède pas. C'est Dieu qui a fait l'or pour vous servir, et vous pour servir Dieu. — En vain la croix a-t-elle abattu les idoles par toute la terre, si nous nous faisons tous les jours de nouvelles idoles par nos passions déréglées ; sacri-

fiant, non point à Bacchus, mais à l'ivrognerie; non point à Vénus, mais à l'impudicité; non point à Pluton, mais à l'avarice; non point à Mars, mais à la vengeance; et leur immolant non des animaux égorgés, mais nos esprits remplis de l'Esprit de Dieu, et « nos corps qui sont les temples du Dieu vivant, et nos membres qui sont devenus les membres de Jésus-Christ. » (I Cor. vi, 19), (Bossuet, *Vertu de la Croix.*) — « Que ceux qui les font et qui mettent en eux leur confiance leur deviennent semblables. » C'est une gloire que de ressembler à Dieu, mais ici c'est une malédiction. Songez à ce que sont ces dieux, puisque le plus grand malheur qu'on puisse souhaiter est de leur ressembler. (S. Chrys.) — Cette effrayante parole ne s'accomplit que trop souvent. En général, on s'assimile par l'amour à l'objet aimé, et saint Augustin a pu dire en toute vérité : « Aimez-vous la terre? vous êtes terre.» Tels sont encore à présent, dit Sacy, beaucoup de chrétiens idolâtres des richesses, des plaisirs du monde et d'eux-mêmes, qui, très-éclairés et très-actifs pour tout ce qui peut satisfaire leurs différentes passions, semblent être sans lumière et sans mouvement pour toutes les choses de la religion et du salut. La grâce d'un Dieu incarné a été seule capable de rétablir dans les hommes l'usage de leur bouche, pour publier ses louanges et confesser leur misère; de leurs yeux, pour voir la vérité et leur propre égarement; de leurs oreilles, pour entendre la voix de Dieu; de leurs mains et de leurs pieds, pour agir et marcher conformément à sa volonté; de leur gosier, pour pousser des cris salutaires vers Celui qui est toujours prêt à les exaucer. »

III. — 17-26.

℣. 17-19. « La maison d'Israël a mis son espérance dans le Seigneur. » L'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance; car ce que quelqu'un voit, comment l'espèrerait-il? et si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec l'aide de la patience, (Rom. viii, 24, 25); mais, pour que la patience elle-même persévère jusqu'à la fin, « le Seigneur est son appui et son protecteur. » Quant aux hommes spirituels qui instruisent les hommes charnels dans un esprit de mansuétude, parce que, leur étant supérieurs, ils prient pour ceux qui leur sont inférieurs, est-ce qu'ils voient déjà, est-ce qu'ils possèdent déjà ce qui fait encore l'objet de l'espérance des hommes charnels? Il n'en est pas ainsi, car « la maison d'Aaron a mis son espérance dans le Seigneur. » Donc, afin qu'ils s'étendent

aussi avec persévérance vers ce qui est devant eux, pour qu'ils courent avec persévérance jusqu'à ce qu'ils saisissent Celui par qui ils sont eux-mêmes saisis, (Philip. III, 12, 14), et qu'ils connaissent, comme ils sont eux-mêmes connus, (I Cor. XIII, 12), « Dieu est leur appui et leur protecteur. » En effet, spirituels et charnels, les uns et les autres « craignent le Seigneur, et ont mis leur espérance en lui ; il est leur appui et leur protecteur. » (S. Aug.) — Les vrais chrétiens, qui sont la vraie maison d'Israël, l'Israël de Dieu, mettent leur espérance dans le Seigneur qui les soutient et les environne de sa protection. — Les ministres des autels, les prêtres du Seigneur, qui sont la vraie maison d'Aaron, sont encore plus obligés que le commun des fidèles de mettre leur espérance dans Celui dont ils approchent de plus près, et ont un besoin plus particulier de son appui et de sa protection. — Rien de si difficile à persuader aux hommes que la confiance en Dieu. Ils cherchent partout des appuis, ils multiplient les forces du pouvoir humain pour ne manquer jamais de secours, de protections, de défense. Qu'arrive-t-il ? tôt ou tard, toute cette machine de la puissance mondaine se dérange, se brise, et il ne reste à ceux qui l'ont employée que la confusion, le dépit et le désespoir. Mais pourquoi donc la confiance en Dieu est-elle si rare ? C'est que la foi, la vraie foi, est d'une rareté extrême sur la terre. On n'y connaît ni Dieu, ni Jésus-Christ, ni l'Evangile, ni les exemples des saints ; on y traite tout en païen, et sans rapport aux vérités qu'on se flatte néanmoins de croire. Cette croyance telle quelle est une théorie pure ou une réminiscence vague qui n'influe pas plus sur la conduite que les spéculations de la géométrie. On marche ainsi jusqu'au dernier jour, et alors tout manque, la foi ne dit rien, où elle ne dit rien que pour alarmer, troubler, désespérer, et l'on meurt sans pouvoir dire avec le Prophète : « J'ai espéré dans le Seigneur, il sera mon appui et mon protecteur. » (Berthier.)

℣. 20-24. Dieu s'est souvenu de nous dans le temps même que nous l'avions oublié. Qu'est-ce à dire : « Il les a bénis ? » Il les a comblés de biens innombrables. L'homme peut aussi bénir Dieu, lorsqu'il dit avec le Psalmiste : « Mon âme bénit le Seigneur. » (Ps. CII, 1.) Mais ses bénédictions n'ont d'utilité que pour lui ; il augmente sa propre gloire, sans rien ajouter à celle de Dieu ; au contraire, lorsque Dieu nous bénit, c'est notre gloire qui s'en accroît, sans qu'il y gagne rien pour lui-même. Dieu, en effet, n'a besoin de rien, et, dans ces deux hypothèses, tout l'avantage est pour nous seuls. (S. Chrys.) — Les

bénédictions de Dieu se sont répandues d'abord sur la maison d'Israël et d'Aaron, qui reçurent les premiers la grâce de l'Evangile, mais il n'est point une nation qui ait été exclue de ces bénédictions ; elles se sont répandues ensuite sur tous sans exception. (S. Chrys.) — Point de différence devant Dieu entre ceux qui sont grands et considérables dans le monde, et ceux qui sont d'une naissance obscure et d'une condition modeste, entre ceux qui sont avancés en âge et ceux qui sont encore dans l'enfance ; point d'autre distinction que celle que sa grâce met entre eux. Celui qui le sert avec plus d'amour et de fidélité est plus grand devant lui. (Duguet.) — « Que le Seigneur vous donne accroissement à vous et à vos enfants. » Et il en a été fait ainsi ; car le nombre des enfants d'Abraham s'est accru, les pierres elles-mêmes ayant servi à lui susciter des enfants. (Matth. ii, 9.) Le bercail s'est accru de brebis qui d'abord étaient étrangères, afin qu'il n'y eût qu'un troupeau et un pasteur. La foi s'est développée parmi les nations, et l'on a vu s'accroître le nombre et des sages pontifes et des peuples soumis, le Seigneur ayant multiplié ses dons, non-seulement sur les pères qui se sont avancés vers lui à la tête des imitateurs du Christ, mais encore sur leurs enfants qui ont pieusement suivi les traces paternelles. (S. Aug.) — Les bénédictions de l'ancienne loi étaient temporelles, mais les bénédictions de la nouvelle loi sont toutes spirituelles et beaucoup plus saintes : les premières consistaient principalement dans la multiplication des enfants et des troupeaux, celles-ci consistent surtout dans l'accroissement des grâces et des vertus. (Dug.) — Bénédiction efficace et toute-puissante d'être béni par Celui dont la parole a créé les cieux. — Ce serait une erreur grossière de s'imaginer que le Prophète en disant : « Le ciel est au Seigneur, et la terre est aux hommes, » partage en quelque sorte l'empire de l'univers entre Dieu qui a pour lui le ciel, et les hommes qui ont pour eux la terre, en sorte que ceux-ci soient déchargés de tous devoirs envers Dieu. Puisque Dieu a fait le ciel et la terre, ces deux parties de l'univers sont à lui, et tout ce qui s'y trouve doit lui obéir. S'il a donné la terre aux hommes, c'est pour en user, et non pour en jouir comme d'un bien indépendant de lui. (Berthier.)

℣. 25, 26. « Les morts ne vous loueront point, ni tous ceux qui descendent dans le tombeau. » Qu'on ouvre ce tombeau, soutenu sur de si magnifiques colonnes, qu'on brise cette pierre de marbre ; que trouvera-t-on, qu'un cadavre qui fait horreur, des os exhalant une odeur fétide, des cendres, des vers ? Le tombeau a de l'apparence,

mais il recouvre un mort dont l'aspect vous inspire de l'horreur et de l'effroi. Or, pensez-vous que ce mort pourra dire : Je bénirai le Seigneur? Non, car au témoignage de l'Ecriture : « Les morts ne vous loueront pas, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.» Ouvrez l'Evangile, vous y verrez le Seigneur adressant cette sévère parole au démon : « Tais-toi. » (Marc. I, 25.) Pourquoi ? « parce que les morts ne vous loueront point, ni tous ceux qui descendent dans le tombeau. » Nul ne peut louer celui qu'il n'aime pas, et, si la louange sort de la bouche d'un ennemi, elle a pour objet la vertu qu'il aime jusque dans son ennemi. Celui qui pèche devient l'ennemi de Dieu, il ne peut donc ni louer Dieu, ni louer la vertu de Dieu, parce que la louange est un bien dont le péché ne peut être l'objet. La louange qui est démentie par les sentiments du cœur est une insulte, une dérision plutôt qu'une louange; voudriez-vous que le mensonge devînt l'apologiste de la vérité, et que la louange de Dieu sortît de la même source que le blasphème qui l'outrage? (S. Aug. *Serm.* III, LXV, n° 1.) — Les morts dont parle ici le Psalmiste ne sont pas ceux qui avaient quitté cette vie, mais ceux qui étaient morts dans leurs impiétés ou qui avaient croupi dans le crime. Pour celui qui n'a en perspective qu'une mort immortelle, dès cette vie même il cesse d'être vivant, il est mort. Aussi le Prophète ne dit pas en général ceux qui vivent, mais : « Nous qui vivons. » Il s'exprime ici de la même manière que saint Paul dans ces paroles : « Nous qui vivons, nous qui restons, nous ne préviendrons point ceux qui sont dans le sommeil de la mort. » (I *Thess.* IV, 16.) L'Apôtre en disant : « Nous qui vivons, » ne permet pas d'appliquer ces paroles à tous les fidèles, il les restreint à ceux dont la vie est semblable à la sienne; de même ici ces paroles : « Nous qui vivons, » doivent s'entendre de ceux qui, comme David, passent leur vie dans la pratique de la vertu. « Maintenant et dans les siècles des siècles. » Nouvelle preuve que le Psalmiste veut parler de ceux dont la vie a été une suite de bonnes œuvres; car personne ici-bas ne vit dans les siècles des siècles, c'est le privilége exclusif de ceux qui méritent la vie glorieuse et éternelle. (S. Chrys.)

PSAUME CXIV.

Alleluia.
1. Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

Alleluia.
1. J'ai aimé, parce que le Seigneur exaucera la voix de ma prière,

2. Quia inclinavit aurem suam mihi : et in diebus meis invocabo.

3. Circumdederunt me dolores mortis : et pericula inferni invenerunt me.
Tribulationem et dolorem inveni,
4. et nomen Domini invocavi.
O Domine, libera animam meam:
5. misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.
6. Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me.
7. Convertere anima mea, in requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi.
8. Quia eripuit animam meam de morte : oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.
9. Placebo Domino in regione vivorum.

2. parce qu'il a incliné son oreille vers moi ; aussi je l'invoquerai pendant tous les jours de ma vie.
3. Les douleurs de la mort m'ont environné ; et les périls de l'enfer m'ont atteint.
J'ai trouvé l'affliction et la douleur ;

4. et j'ai invoqué le nom du Seigneur.
O Seigneur ! délivrez mon âme.
5. Le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre Dieu est compatissant.
6. Le Seigneur garde les petits : j'ai été humilié, et il m'a délivré.

7. Rentre, ô mon âme ! dans ton repos, parce que le Seigneur t'a comblée de biens.
8. Car il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute.
9. Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants.

Sommaire analytique.

Ce Psaume est un cantique d'actions de grâces qui paraît appartenir aux derniers temps de la captivité, alors que l'aurore de la délivrance commençait à poindre. Ce cantique est bien plus encore le cantique de l'âme fidèle et celui de l'humanité tout entière sortant, soit des liens du péché par le premier avènement du Sauveur, soit surtout de l'exil de cette vie par le deuxième avènement (1).

Le Psalmiste exprime :

I. — LA CONSTANCE DE SON AMOUR POUR DIEU :

1° Parce qu'il espère que Dieu exaucera sa prière (1) ;

2° Parce qu'il est certain que Dieu l'a exaucé souvent par le passé (2) ;

3° Parce qu'il a le désir et l'intention de le prier fréquemment à l'avenir (2).

II. — LA GRANDEUR DE SON AFFLICTION :

1° Autour de lui il voit ses ennemis qui lui font voir la mort en face (3);

2° Au dedans de lui *a*) il voit des abîmes menaçants (3) ; *b*) il éprouve un profond sentiment de tristesse et de douleur (4) ;

(1) Ce Psaume est dans l'hébreu le CXVI°; mais, comme il est divisé en deux dans la Vulgate, les numéros ne diffèrent toujours que d'une moitié, à partir du verset qui forme la division (10. Credidi).

3° Au-dessus de lui il met sa confiance au Dieu qu'il invoque et qui est *a*) miséricordieux (5), *b*) juste (5), *c*) gardien et protecteur des petits (6), *d*) sauveur de ceux qui sont humiliés.

III. — LA SÉCURITÉ DU REPOS A VENIR :

1° L'âme se reposera *a*) riche des dons de Dieu (7), *b*) affranchie de la mort, des larmes et de toute chute (8) ;

2° L'homme tout entier sera agréable à Dieu dans l'éternelle région des vivants (9).

Explications et Considérations.

I. — 1-2.

℣. 1, 2. Dans le psaume précédent, David a traité de l'espérance des enfants d'Israël et de tous ceux qui craignent Dieu, (℣. 17), espérance excitée par les nombreux bienfaits de Dieu. Dans le psaume suivant, il sera question de la foi « j'ai cru, etc. » Ce psaume a pour objet la charité, qu'il place au milieu comme une reine qui tout à la fois est nourrie et soutenue par l'espérance et la foi, en même temps qu'elle projette sur ces deux vertus un nouvel éclat. Cependant saint Augustin et d'autres interprètes trouvent les trois vertus théologales en ce psaume. La charité, dont il est fait mention expresse: «j'ai aimé» ; l'espérance, dont il est parlé assez clairement : «Dieu exaucera ma prière; » enfin, la foi, à laquelle il est fait allusion d'une manière plus obscure : « parce qu'il a abaissé son oreille vers moi. » Comment pouvez-vous savoir, ô âme humaine, demande saint Augustin, que Dieu a abaissé son oreille vers vous, si vous ne dites tout d'abord « j'ai cru ? » Ces trois vertus demeurent donc : la foi, l'espérance et la charité. « Parce que vous avez cru, vous avez espéré ; parce que vous avez espéré, vous avez aimé. » Le Psalmiste ne dit pas : J'aimerai, mais « j'ai aimé. » Il ne promet pas d'obéir à ce précepte de l'amour de Dieu, mais il déclare, il atteste qu'il l'a déjà accompli. (S. JÉRÔME.) — Une âme embrasée d'un ardent amour pour Dieu dit simplement qu'elle aime, sans exprimer qui elle aime. — J'ai aimé, dit le Psalmiste ; il ne croit pas qu'on puisse se méprendre sur l'objet de son amour : c'est Dieu seul, sans qu'il soit nécessaire de le nommer. Qu'il y a de vérité, de force et de douceur dans ce sentiment ! (BERTHIER.) — « L'amour de Dieu ne s'enseigne pas. » On n'apprend point à jouir de la lumière, à désirer la vie, à aimer ses parents ; à plus forte raison, l'amour de Dieu est-il enraciné dans notre âme ; il ne s'agit que de le

développer par l'étude des divins commandements. (S. Basile, *Reg. fus. tract.*) — Mais quel est celui, me direz-vous, dont le cœur ne s'ouvre à l'affection lorsqu'il est exaucé ? La plupart des hommes du monde. Ils ne veulent pas entendre parler de ce qui leur est utile et avantageux, ils demandent des choses qui ne peuvent leur être que nuisibles, et leurs vœux sont à peine exaucés qu'ils sont dans la tristesse et l'abattement.... Il n'appartient donc pas à tous indifféremment de se réjouir lorsque Dieu les exauce en leur accordant ce qui doit leur être utile. Il en est un grand nombre qui souhaitent des biens inutiles et qui s'y complaisent. La conduite du Prophète est bien opposée : il aime, parce que Dieu l'avait exaucé en lui accordant des biens d'une utilité incontestable. (S. Chrys.) — La charité considère Dieu en lui-même, elle l'aime pour lui-même; cependant elle est aidée, soutenue par ses bienfaits comme par autant de voies qui la conduisent jusqu'à Dieu. Elle monte jusqu'à la source par les ruisseaux; c'est par ses rayons que le soleil se fait voir à nous et qu'il nous échauffe. — Est-ce que la raison de notre amour pour le Seigneur est qu'il écoutera la voix de notre prière ? Ne l'aimons-nous pas plutôt parce que déjà il l'a écoutée ? Que signifient donc ces paroles : « J'ai aimé le Seigneur, parce qu'il écoutera ? Ne serait-ce point parce que l'espérance enflamme ordinairement l'amour, que le Prophète aurait dit qu'il a aimé le Seigneur, parce qu'il était plein de l'espérance que le Seigneur écouterait la voix de sa prière ? (S. Aug.) — Quels sont ces jours dont le Psalmiste dit : « Je l'ai invoqué dans mes jours ? » Ce sont, vous répond-il, les jours de ma misère, les jours de ma mortalité, les jours de ma condamnation en Adam, jours voués au travail et à la sueur, jours infectés de la pourriture du vieil homme. Voilà les jours qui sont à moi, et dans lesquels j'ai invoqué le Seigneur ; car mes jours sont bien différents des jours de Dieu. Je les appelle mes jours, parce que je les ai rendus miens par ma propre audace, qui m'a fait abandonner mon Dieu. (S. Aug.) — Ces jours sont « les jours d'ici-bas, courts et mauvais, » (Gen. xlvii, 9), jours pleins de douleurs et d'angoisses, où l'homme est souillé de beaucoup de péchés, engagé dans beaucoup de passions, agité par mille craintes, embarrassé de mille soins, emporté ça et là par la curiosité, séduit par une foule de chimères, environné d'erreurs, brisé de travaux, accablé de tentations, énervé de délices, tourmenté par la pauvreté. (*Imit. de J.-C.*, l. IV, c. xlviii.) — « J'invoquerai le Seigneur durant mes jours. » Il ne diffère point au temps de la mort, au temps de la vieillesse; il ne dit

point : Quand j'aurai réglé telles ou telles affaires, quand j'aurai pourvu à l'établissement de ma famille, quand je serai délivré de tous les ennemis qui me persécutent, alors je consacrerai ce qu'il me restera de jours au service du Seigneur ; il dit : « Je l'invoquerai durant mes jours. » Y a-t-il un temps dans la vie qui ne soit pas du nombre de nos jours, ou plutôt qui ne compose pas nos jours? (Berthier.) — Invoquer Dieu à certains jours et non tous les jours de la vie, est le signe d'une âme dominée par la tiédeur et non par l'espérance. Vous recevez tous les jours, invoquez tous les jours. (S. Ambr.

II. — 3-6.

℣. 3, 4. Le Psalmiste explique maintenant ce qui fait la matière de sa prière: les tentations et les périls du salut éternel, seules tribulations sensibles à une âme qui chérit vraiment le Seigneur. — Malheureux que nous sommes, sort déplorable que le nôtre, le péché ne cesse de nous chercher! Or, si le péché nous poursuit toujours, hâtons-nous de le fuir et de lui échapper. Voici en quoi les douleurs de la mort diffèrent des périls de l'enfer : les douleurs de la mort sont les mauvaises pensées ; les périls de l'enfer sont les mauvaises actions. — Les douleurs de la mort environnent l'âme lorsqu'elle pense au mal et désire le commettre, ce sont les douleurs de l'enfantement ; quand elle enfante le péché, elle est proche des douleurs de la mort. (S. Jérôme.) — Dans cette vie, les douleurs de la mort nous entourent, mais les périls de l'enfer nous trouvent seulement, sans nous environner, car nous avons des moyens d'y échapper. Lorsqu'ils environneront réellement un pécheur, il n'y a plus lieu de les éviter ; c'est un labyrinthe inextricable, car il n'y a point de rédemption dans les enfers. — « J'ai trouvé la tribulation et la douleur. » C'est là quelque chose de nouveau. Le Prophète ne dit pas : J'ai trouvé le repos, j'ai trouvé la satisfaction, le rassasiement de mes désirs ; il ne dit pas ici : « la tribulation, la douleur m'ont trouvé, » mais, « j'ai trouvé la tribulation et la douleur. » Il l'a trouvée comme l'objet de ses recherches, car on ne trouve ordinairement que ce que l'on cherche. Les saints ne cherchent pas ici-bas le repos, mais la tribulation ; car ils savent que la tribulation produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance, et que l'espérance ne confond point. (S. Jérôme.) — « J'ai trouvé la tribulation et la douleur. » Après avoir fait preuve de courage et de fermeté persévérante contre les attaques du tentateur,

voulant montrer la grandeur de mon amour pour Dieu, j'ai ajouté l'affliction à l'affliction, la douleur à la douleur, non que j'ai pu surmonter ces épreuves par mes propres forces, mais parce que j'ai mis ma confiance dans le nom du Seigneur que j'ai invoqué. C'est ce que disait l'Apôtre : « Mais, parmi tous ces maux, nous triomphons par celui qui nous a aimés. » (Rom. viii, 37.) Celui qui n'est point brisé par les épreuves ordinaires de la vie demeure vainqueur de ces épreuves; mais il est bien plus que vainqueur, s'il affronte volontairement les douleurs pour montrer jusqu'où va sa patience et son courage : Il s'élève au-dessus d'elles, comme un glorieux triomphateur. (S. Basile, *in Psalm.* cxiv. — « J'ai trouvé la douleur et l'affliction, et j'ai invoqué le nom de Dieu. » Remarquez cette façon de parler : « J'ai trouvé l'affliction et la douleur ; » enfin, je l'ai trouvée cette affliction fructueuse, cette douleur médicinale de la pénitence. Le même Psalmiste a dit en un autre psaume, que « les peines et les angoisses l'ont bien su trouver. » En effet, mille douleurs, mille afflictions nous persécutent sans cesse, et, comme dit le Psalmiste, les angoisses nous trouvent trop facilement. Mais, maintenant, dit ce saint Prophète, j'ai enfin trouvé une douleur qui méritait bien que je la cherchasse : c'est la douleur d'un cœur contrit et d'une âme affligée de ses péchés; je l'ai trouvée cette douleur, et j'ai invoqué le nom de Dieu. Je me suis affligé de mes crimes, et je me suis converti à celui qui les efface ; mes regrets ont fait mon bonheur, et les remords de ma conscience m'ont donné la paix. (Bossuet, *Sur l'amour des plais*)—Nous devons chercher la tribulation : 1° parce qu'elle nous délivre des douleurs de la mort ; 2° parce qu'elle éloigne de nous les périls de l'enfer ; 3° parce qu'elle donne à notre âme une force dont la prospérité la dépouille souvent; 4° parce qu'elle est comme un bouclier qui repousse tous les traits de l'ennemi. Jésus-Christ ne nous donne sa croix à porter que pour nous protéger ; (S. Bern., *Serm. I de S. Andr.)*; 5° parce qu'elle éteint en nous les vices, ou, du moins, les comprime et les réduit à l'impuissance ; 6° parce qu'elle donne aux vertus tout leur éclat : « La vertu se perfectionne dans l'infirmité » (I Cor. xii, 9); 7° parce qu'elle nous conduit et nous entraîne vers Dieu : « Je les attirerai par les liens qui captivent les hommes » (Osée, xi, 4) ; c'est-à-dire par les douleurs et les afflictions qui sont les gages de mon amour pour les hommes (S. Chrys., *in Psalm.* ix.) ; 8° parce que la tribulation nous mérite et nous obtient la couronne de gloire : « Il te couronnera de tribulations » (Isai. xxii, 18) ; ce qui faisait dire à saint

Paul : « Je me glorifierai volontiers dans mes infirmités » (II Cor. XII, 9) ; 9° parce que les tribulations sont le don le plus précieux que Dieu puisse faire à ses amis, ce sont des pierres précieuses qu'il donne à ceux qui ont tout quitté pour son amour : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai, » dit-il à ses disciples bien-aimés ? (Marc, X, 29).— « O Seigneur, délivrez mon âme. » Voyez la sagesse du Roi-Prophète ; comme il sacrifie tous les intérêts de cette vie pour ne demander qu'une seule chose, c'est que son âme n'éprouve aucun dommage, aucune atteinte qui puisse lui devenir mortelle. En effet, si notre âme va bien, nous serons nécessairement heureux dans toutes nos actions ; mais si elle souffre, n'espérons rien de la prospérité qui peut nous entourer. (S. Chrys.) — Prière peu familière aux hommes de peu de foi : ils demandent à être délivrés de leurs maladies, de leurs disgrâces domestiques, de la persécution de leurs ennemis, mais les misères de leur âme les touchent peu. « Ils veulent, disait saint Augustin, que tout ce qui leur appartient soit bon, et ils s'inquiètent peu que leur âme soit mauvaise. Que leur a donc fait cette âme pour être exceptée du désir général qui les porte à ne s'attacher qu'à ce qui est bon ? comment ne rougissent-ils pas d'être seuls mauvais au milieu de tant de bonnes choses qu'ils possèdent ? » (Berthier.)

℣. 5. « Le Seigneur est miséricordieux et juste. » Voyez comme le Prophète nous apprend à nous tenir également éloignés du désespoir et du relâchement. Ne désespérez point, nous dit-il, car Dieu est miséricordieux ; gardez-vous de toute négligence, car il est juste. (S. Chrys.)—Ouvrez les oreilles, pécheurs : « Le Seigneur est miséricordieux, mais gardez-vous de toute négligence, car le Psalmiste ajoute : « Et il est juste .. » Mais, direz-vous, si je viens à peser mes péchés, puis-je espérer autant de biens que j'ai à craindre de maux ? Mes péchés sont pour moi un fardeau accablant, mais la miséricorde de Dieu en triomphe. Aussi, le Psalmiste ne dit qu'une fois : Le Seigneur est juste, tandis qu'il dit par deux fois : Et le Seigneur est porté à faire grâce. (S. Jérôme.) — La compassion est un sentiment que nous éprouvons pour ceux qui sont tombés dans une infortune extrême. Ainsi, nous avons pitié de celui qui, après avoir possédé de grandes richesses, est réduit à une indigence absolue ; nous compatissons à celui qui, à une santé florissante et parfaite, voit succéder un état constant de maladie et d'infirmité ; nous compatissons à celui qui était d'une beauté et d'une élégance remarquables, et que des maladies affreuses ont complètement défiguré. Ainsi, Dieu a-t-il pitié

de nous, lorsqu'il compare ce que nous étions et ce que nous sommes devenus : nous étions autrefois, dans le paradis, d'une éclatante beauté, et, depuis notre chute dans le péché, nous offrons le spectacle d'une triste et honteuse difformité. C'est ce sentiment de compassion que Dieu exprimait lorsqu'il appelait Adam par ces paroles : « Adam, où es-tu? » Il ne cherchait pas à savoir ce qui lui était parfaitement connu, mais il voulait lui faire comprendre de quel état il était déchu. « Où est-tu ? » De quelle hauteur sublime est-tu tombé, dans quel profond abîme t'es-tu précipité ! (S. Basile.) — Dieu a d'abord été miséricordieux, car il a incliné son oreille jusqu'à moi ; puis, il est juste, parce qu'il châtie, et, de nouveau, il fait miséricorde parce qu'il reçoit ; car il châtie tout fils qu'il reçoit, et il doit être pour moi moins amer d'être châtié qu'il ne doit être doux d'être reçu. (S. Aug.) — Les petits que Dieu garde sont ceux qui le sont à leurs propres yeux; c'est l'ordre de Dieu d'humilier ceux qu'il destine à quelque chose de grand et d'extraordinaire, afin que leur humilité soit comme un fondement solide qui porte sans s'ébranler le poids de la dignité ou de la sainteté à laquelle il a dessein de les élever. (Duguet.) — Le Psalmiste ne dit pas : Il m'a préservé du danger, mais il m'en a délivré lorsque j'y étais tombé... Ne recherchez donc pas une vie à l'abri de tout danger, ce ne serait pas un bien pour vous. Une telle vie n'était pas avantageuse pour le Prophète, elle le serait beaucoup moins pour vous. « Il est bon que vous m'ayez humilié, dit le Psalmiste (Ps. cxviii, 71), afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice. » (S. Chrys.)

III. — 7-9.

℣. 7-8. «Rentre, ô mon âme, dans ton repos.» Son âme jouissait donc auparavant d'un repos qu'elle a perdu, car nul ne rentre qu'en retournant dans le lieu où il était auparavant. Dieu nous a créés bons, et nous a laissés entre les mains de notre libre arbitre, et nous a placés tous avec Adam dans le paradis. Mais nous sommes déchus volontairement de ce bonheur, et nous avons été exilés dans cette vallée de larmes, voilà pourquoi le juste exhorte son âme à rentrer dans le repos qu'elle a perdu. Cette terre est un lieu de tribulation, une terre de combat; c'est un séjour de larmes où nous ne pouvons marcher avec sécurité. Quelque part que nous allions, nous sommes en présence de quelque danger. — Et où rentreras-tu, ô mon âme ? Dans le paradis, non parce que tu en es digne, mais par un effet de la bonté de Dieu : « Parce que le Seigneur t'a fait miséricorde. » Tu es sortie

du paradis par ta faute, tu n'y peux rentrer que par la miséricorde du Seigneur. (S. Jérôme.) — Le Prophète décrit les douceurs du repos dont il doit jouir, par la comparaison qu'il en fait avec les amertumes de la vie présente. Ici les douleurs de la mort m'ont environné, là Dieu a délivré mon âme de la mort; ici mes yeux versent des larmes que font couler abondamment les afflictions de cette vie, là les larmes ne viennent plus obscurcir nos yeux ravis de la contemplation de l'ineffable beauté de Dieu. « Le Seigneur sèchera les larmes de tous ceux qui pleurent. » (Isai. xxv, 8.) — Ici-bas nous sommes toujours en grand danger de tomber, ce qui faisait dire à saint Paul : « Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber. » (I Cor, x, 12.) Là, nos pieds seront fermes, notre vie ne sera plus sujette à la mutabilité; là, plus de danger de tomber dans le péché. (S. Basile.) Tant que nous sommes détenus dans cette demeure mortelle, nous vivons assujettis aux changements, parce que c'est la loi du pays que nous habitons, et nous ne possédons aucun bien, même dans l'ordre de la grâce que nous ne puissions perdre un moment après, par la mutabilité naturelle de nos désirs ; mais aussitôt qu'on cesse pour nous de compter les heures et de mesurer notre vie par les jours et par les années, sortis des figures qui passent et des ombres qui disparaissent, nous arrivons au règne de la vérité, où nous sommes affranchis de la loi des changements. Ainsi notre âme n'est plus en péril, nos résolutions ne vacillent plus ; la mort, ou plutôt la grâce de la persévérance finale, a la force de les fixer. (Bossuet, *Or. fun. de la Duch. d'Or.*) — Tous les hommes cherchent le repos, et ils ne se trompent que dans les moyens d'y parvenir. Les corps tendent au repos par la diminution de leur mouvement, et les hommes y tendent par l'agitation. Quand vous reposerez-vous, peut-on dire au commerçant, au militaire, au courtisan, à l'homme d'étude, enfin à tous ceux qui ne cessent de se tourmenter dans ce monde pour les divers objets qui partagent les conditions de la vie ? A cette question, personne ne répondrait qu'il ne se reposera jamais, et, au contraire, tous se promettraient le repos, quand ils seraient venus à bout de telles ou telles affaires qu'ils ont entreprises ; mais ils s'abusent tous, car, quand ils seraient parvenus au terme qu'ils se proposent, ils se rembarqueraient dans de nouveaux embarras, et, après ceux-ci, d'autres succéderaient encore, en sorte que ce serait une agitation sans fin et un mouvement qui ne cesserait qu'à la mort. Mais demandez au véritable serviteur de Dieu, à celui qui ne soupire que pour le repos de l'éternité, pourquoi il se donne

aussi tous les mouvements qui remplissent ses jours. Il ne dira pas qu'il tend au repos dans cette vie : il sait que le repos n'est point un fruit qui se cueille dans cette terre d'exil, dans cette région de larmes; il dira que tous ses travaux tendent à jouir de la véritable paix, qui n'est que dans le ciel. Cependant, comme son espérance est inébranlable et qu'il sait, comme l'Apôtre, que Celui qui lui a promis ce bienheureux repos est fidèle dans ses promesses, il a déjà un avant-goût de cet état infiniment désirable. Son âme est dans le repos autant qu'il est possible à celui qui ne possède pas encore le souverain bien, d'être exempt de trouble et d'inquiétude. Dieu l'a retiré de la mort du péché ; il lui laisse encore les larmes de la componction, mais elles sont pleines de douceur ; il veille sur lui-même pour se préserver des chutes, mais il s'appuie sur le bras du Tout-Puissant, qui le soutient ou qui le relève. Cet homme travaille beaucoup, mais toutes ses peines fructifient pour l'éternité. (Berthier.) — Une double raison doit nous porter à faire tous nos efforts pour entrer dans notre repos : l'une est tirée du point de départ de cette conversion, c'est-à-dire du monde et de ses attraits séducteurs, dont nous devons nous séparer ; l'autre, du terme vers lequel tend cette conversion, c'est-à-dire le ciel.

℣. 9. Il ne dit pas : Je suis agréable, mais : « je serai agréable au Seigneur ; » parce que dans la vie présente, nul homme ne peut arriver à la perfection de la justice. Il fait assez voir par là qu'il n'est pas encore agréable aux yeux du Seigneur, par cette partie de lui-même qui est dans la région des morts, c'est-à-dire dans la chair mortelle. — Ces paroles du Prophète : « Il a exempté mes yeux de larmes et mes pieds de toute chute, » bien qu'elles paraissent célébrer un fait accompli, ne sont cependant encore que des paroles d'espérance.... Nous attendons encore la rédemption de notre corps (Rom., viii, 23), mais lorsque la mort aura été absorbée dans la victoire, lorsque ce qui est corruptible en nous aura revêtu l'incorruptibilité, et ce qui est mortel l'immortalité (I Cor., xv, 53, 54,) il n'y aura plus de larmes, parce qu'il n'y aura plus de chutes ; et il n'y aura plus de chutes, parce qu'il n'y aura plus de corruption. (S. Aug.) — Dans cette vie, qui est la contrée, la terre des mourants, quelque saints que nous soyons, nous avons toujours quelque imperfection à combattre, la cruelle guerre de la concupiscence à soutenir, et il est difficile que nous n'y recevions quelque blessure, car il y a peu de nos bonnes œuvres qui ne soient mêlées de quelques défauts. Nous ne serons donc entièrement agréables au Seigneur que dans le ciel qui est la véritable

terre des vivants. (Duguet.) — Oui cette région est vraiment la région des vivants, où il n'y a plus de nuit, plus de sommeil, image de la mort, plus de boire et de manger, plus d'aliments, faibles soutiens de notre infirmité, plus de maladies, plus de douleurs, plus d'art de guérir, plus de commerce et de négoce, source d'injustes trafics, plus de causes de guerre, plus de racine d'inimitié... C'est vraiment la région des vivants, de ceux qui vivent de la véritable vie en Jésus-Christ. (S. Basile.)

PSAUME CXV.

10. Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.

11. Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.

12. Quid retribuam Domino, pro omnibus, quæ retribuit mihi?

13. Calicem salutaris accipiam : et nomen Domini invocabo.

14. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus :

15. pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.

16. O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
Dirupisti vincula mea :

17. tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

18. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus :

19. in atriis domus Domini, in medio tui Jerusalem.

1 (10). J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; mais j'ai été profondément humilié.

2 (11). J'ai dit dans mon transport : Tout homme est menteur.

3 (12). Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?

4 (13). Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur (1).

5 (14). Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de tout son peuple.

6 (15). La mort des Saints est précieuse aux yeux du Seigneur (2).

7 (16). O Seigneur! parce que je suis votre serviteur, parce que je suis votre serviteur et le fils de votre servante, vous avez rompu mes liens (3) :

8 (17). C'est à vous que je sacrifierai une hostie de louanges, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

9 (18). Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de tout son peuple,

10 (19). dans les parvis de la maison du Seigneur, au milieu de vous, ô Jérusalem.

(1) Le Prophète fait ici allusion à la coupe où était le vin dont l'oblation accompagnait les sacrifices d'actions de grâces, ou au calice que l'on appelait le calice d'actions de grâces, que le père de famille prenait et qu'il faisait passer à la ronde dans les repas que l'on célébrait à la suite de l'oblation des sacrifices d'actions de grâces et dont on buvait pour honorer et louer Dieu.

(2) La mort des saints est chose précieuse aux yeux du Seigneur, c'est-à-dire, suivant le sens adopté par plusieurs interprètes, qu'il n'abandonne pas leur vie à la merci des méchants, parce que nous ne donnons pas facilement ce qui est précieux à nos yeux.

(3) « Je suis votre serviteur et le fils de votre servante. » Tous les Juifs se glorifiaient très-fort d'être les fils d'Abraham (Jean, viii, 33, 37, 39). Je suis votre serviteur, bien plus, je suis né dans votre maison, et d'une mère déjà votre servante elle-même : par conséquent, votre esclave à perpétuité, comme les enfants des esclaves qui étaient nés dans la maison étaient à perpétuité esclaves de leur maître.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste parle ici au nom du peuple de Dieu qui éclate en chants de reconnaissance, promet d'acquitter les vœux qu'il a faits pendant l'exil au Dieu qui a brisé ses liens, et de lui offrir solennellement dans Jérusalem des sacrifices de louanges. Dans un sens plus élevé, et selon le sentiment le plus autorisé et le plus probable, il parle aussi au nom des martyrs persécutés pour la cause de Dieu, et fait voir :

I. — LEUR FOI AVANT LE COMBAT, FOI D'OU NAISSENT

1° La force avec laquelle ils font profession de foi ;

2° L'humilité qui leur fait accepter tous les outrages pour la cause de la foi (1) ;

3° Le don de la contemplation qui les élève au-dessus de toutes les choses de la terre, et leur donne une connaissance parfaite de la vanité des hommes (2).

II. — LEUR CONSTANCE AU MILIEU DU COMBAT ; CETTE CONSTANCE

1° A pour fondement le désir de répondre aux bienfaits de Dieu (3) ;

2° Éclate dans l'ardeur qu'ils témoignent de boire le calice de ses souffrances (4) ;

3° S'appuie sur l'invocation du nom de Jésus au milieu des tourments, et non sur leur propre force (4) ;

4° Promet d'accomplir les vœux faits à Dieu (5).

5° Estime glorieuse la mort soufferte pour le nom de Jésus-Christ (6) ;

III. — LEUR RECONNAISSANCE APRÈS LE COMBAT :

1° Ils proclament que Dieu est leur Seigneur, en lui offrant leur sacrifice de louange, et en invoquant fréquemment son nom (7, 8) ;

2° Ils accomplissent les promesses qu'ils ont faites *a*) en présence de tout le peuple ; *b*) dans les parvis de la maison de Dieu ; *c*) au milieu de la céleste Jérusalem (9, 10).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. Le feu qui embrase un cœur ne peut longtemps rester renfermé ; il faut qu'il fasse irruption au dehors, et répande ses flammes sur ce qui l'entoure. Aussi, voyez la foi du Prophète, parlant au nom des martyrs ; c'est un feu brûlant qui s'échappe du cœur par ces paroles : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » — Que veulent dire ces

paroles : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ? » Le Psalmiste n'avait encore rien dit, mais il fait allusion au langage intérieur qu'il s'était adressé à lui-même, et qui peut se traduire ainsi : En repassant en moi-même les calamités et les infortunes des Juifs, cette destruction entière et cet anéantissement sans retour de leur nation, loin de désespérer de voir pour eux des jours meilleurs, j'en ai fait l'objet de mes espérances, je les ai annoncés, j'en ai parlé publiquement, et je n'en ai parlé que sous l'inspiration de la foi. (S. Chrys.) — « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Voilà la foi parfaite, car ceux-là n'ont point une foi parfaite, qui refusent de professer ce qu'ils croient. Et David ne dit pas seulement : J'ai cru et j'ai parlé ; mais il déclare qu'il a parlé parce qu'il a cru. (S. Aug.) — Nécessité de professer extérieurement la foi que nous avons dans le cœur : « Il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir la vertu. » (Rom., x, 10.) « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues. » (Act., x, 20.)— Ceux qui ne professent point la vérité qu'ils croient, sont aussi coupables, aussi dignes de réprobation que ceux qui ne croient pas la vérité qu'ils ont sur les lèvres. (S. Aug., S. Prosp.) — « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Qu'a-t-il cru ? La vérité qu'il a énoncée dans le verset précédent. (1) « Je serai agréable au Seigneur dans la région des vivants. » Voilà ce que j'ai cru et ce que j'ai hautement professé. « Mais pour moi, j'ai été dans la dernière humiliation. » O intelligence profonde de la divine parole ! J'ai cru, dit-il, que je serai agréable au Seigneur, que je deviendrai un ange, que j'habiterai les cieux, et je ne m'en suis pas enorgueilli ; je ne me suis pas élevé, mais j'ai été profondément humilié ; car si j'entre dans la région des vivants, c'est à la miséricorde du Seigneur que j'en serai redevable. Pour moi, je me connais, je ne suis que terre et cendre... Je sais que, selon la condition de mon corps mortel, je ne suis rien ; il n'y a point de vérité dans la substance de mon corps, c'est une ombre et comme un mensonge. (S. Jérôme.) — « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Il ne faut souvent qu'une parole d'un homme à qui la réputation, l'érudition, le génie, la position, le caractère donnent un certain crédit dans le monde, pour maintenir ou pour affaiblir la foi et la religion dans des esprits prévenus en sa faveur et disposés à l'écouter. C'est ce qu'avait si bien compris le Pro-

(1) Dans l'hébreu, ce psaume est joint au précédent, ce qui s'accorde très-bien avec son sujet.

phète royal, et ce que nous devons nous-mêmes conclure, en disant comme lui : « J'ai cru, et je ne m'en suis pas tenu là. » Je n'ai point cherché à déguiser mes sentiments, ni ma créance ; je n'ai point eu peur qu'on en fût instruit et qu'on les connût ; mais, dans la persuasion où j'ai été et où je suis encore que je devais cet hommage à la vérité et cette reconnaissance au bienfait du Maître qui me l'a révélée, je m'en suis expliqué dans tous mes discours et dans toute ma conduite. (Bourd., *Zèle pour l'honneur de la Rel.)* — Le psaume précédent commence par : « j'ai aimé, » et celui-ci, par : « j'ai cru ; » le précédent, par une ferme espérance d'être exaucé en conséquence de l'amour, et celui-ci, par une confession authentique de la vérité, en conséquence de la foi. Voilà toute la Religion. Il paraît peut-être surprenant que la première démarche soit l'amour, mais ceci nous apprend une grande vérité (souvent reproduite par saint Augustin), c'est que le cœur ne va jamais à la véritable foi que quand il est incliné par la grâce, laquelle tend toujours à l'amour. (Berthier.) — « Mais pour moi, j'ai été humilié à l'excès. » En effet, il a souffert de nombreuses afflictions à cause de la parole de Dieu qu'il gardait fidèlement et qu'il dispensait fidèlement, et il a été accablé d'humiliations, épreuves que redoutaient ceux qui ont préféré la gloire qui vient des hommes à la gloire qui vient de Dieu. Et que signifient ces mots : « Mais, pour moi ? » sinon qu'un homme peut bien être humilié par ceux qui contredisent la vérité, mais non la vérité qu'il croit et qu'il proclame ? C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre en parlant de ses chaînes : « Mais la parole de Dieu ne peut être enchaînée. » (II Tim., ii, 9.) De même le Prophète, figure des saints témoins, c'est-à-dire des martyrs de Dieu, a dit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, et pour moi, j'ai été humilié à l'excès; mais ce que j'ai cru, mais la parole que j'ai prêchée, n'a pas été humiliée. » — « Et j'ai dit dans mon extase : » Il appelle extase la frayeur que ressent la faiblesse humaine aux menaces des persécuteurs et aux approches des souffrances que causent les supplices ou la mort. (S. Aug.) — J'ai dit dans le trouble de mon esprit, dans l'excès de ma douleur, dans l'extrémité de mon infortune : « Tout homme est menteur. » Telle est, en effet, la puissance de la foi ; elle est comme une ancre sacrée qui soutient l'âme qui s'y attache, et cette puissance paraît surtout, lorsque au milieu des épreuves les plus difficiles de la vie, elle persuade à celui qui reçoit ses inspirations d'attendre l'accomplissement des magnifiques espérances qu'elle lui donne, en rejetant les raisonnements humains qui ne peuvent que le troubler.

(S. Chrys.) — Ou bien le Prophète est ravi en extase, pour s'élever à la connaissance de la région des vivants, et c'est une pensée de comparaison avec les grandeurs de cette région bienheureuse qui lui aurait arraché cet aveu : Tout ce que les hommes racontent de la félicité humaine n'est que mensonge. Transporté par le Seigneur dans les sphères élevées de l'esprit où je me suis retiré, et voyant combien sont faux et menteurs les biens que les hommes regardent comme solides et inaltérables, j'ai dit : « Tout homme » qui parle du bonheur avec une complaisance humaine, et fait un grand cas des biens mortels et périssables, « est menteur. » (Euthym.) — Tout est vérité en Dieu, tout est mensonge dans l'homme. L'homme considéré en lui-même n'est que vanité et que mensonge. Il trompe les autres par sa vie, ses actions et ses paroles; il se trompe lui-même par l'égarement de ses pensées, la fausseté de ses jugements et le dérèglement de ses désirs. Il semble vouloir tromper Dieu par son hypocrisie, mais il se trompe lui-même ; et ainsi il est menteur et devant Dieu et devant les hommes. (Duguet.) — Les anciens disaient : « L'erreur, c'est l'homme ; » « errare humanum est ; » et le Psalmiste a dit non moins tristement : « Tout homme est menteur. » Quand bien même il est sincère, le maître humain ne laisse pas souvent d'être trompé par sa propre science. Il sait le lendemain ce qu'il ignorait la veille ; il se reprend, il se corrige, c'est tout le progrès de l'homme et toute la marche de la science. (Perreyve, *Entret. sur l'Egl. cath.)* — Il est donc vrai que tout homme est menteur ; mais, d'autre part, cette parole est également vraie : « J'ai dit : Vous êtes tous des dieux et des enfants du Très-Haut. » Dieu console les humbles et les remplit non-seulement de foi pour croire la vérité, mais encore de courage pour la confesser, pourvu qu'ils persévèrent dans leur soumission envers Dieu, et qu'ils n'imitent pas le démon, l'un des princes du ciel, qui ne s'est pas tenu ferme dans la vérité, et qui est tombé. Si, en effet, tout homme est menteur, ils cesseront d'être menteurs, en tant qu'ils cesseront d'être des hommes, parce qu'ils seront des dieux et les enfants du Très-Haut. (S. Aug.) — Tant que nous sommes des hommes, nous mentons ; lorsque nous devenons des dieux, nous cessons de mentir. Par la contemplation des choses divines, nous nous transformons en Dieu ; notre intelligence s'élève à la hauteur des choses qu'elle contemple... Devenez saint et vous devenez Dieu pour ainsi dire, et une fois que vous participez à la nature divine, vous cessez d'être homme et d'être menteur. (S. Jérôme.)

II. — 3-6.

℣. 3-6. Le Roi-Prophète fait ressortir le prix du bienfait, non-seulement par sa grandeur naturelle, mais par l'indignité de celui qui le reçoit. C'est, en d'autres termes, la même vérité qu'il exprime dans un autre psaume, lorsqu'il dit : « Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui, et le fils de l'homme pour daigner le visiter ? » (Ps. VIII, 5) Ce qui double en effet le prix des bienfaits, c'est leur valeur intrinsèque, et le néant de celui qui les reçoit, et cette circonstance qui grandit le bienfait doit augmenter aussi la reconnaissance. Que rendrai-je au Seigneur, « qui a choisi l'homme, qui n'est que mensonge, misère et néant, pour le combler d'aussi grands bienfaits ? » (S. CHRYS.) — Le Psalmiste ne dit pas : Pour tout ce qu'il m'a donné, mais : « pour tout ce qu'il m'a rendu. » En quoi donc l'homme a-t-il prévenu Dieu, pour que l'on puisse appeler les bienfaits de Dieu non pas une donation, mais une rétribution ? Qu'est-ce donc qui a précédé les bienfaits de Dieu, de la part de l'homme, sinon le péché ? Dieu a donc rendu le bien pour le mal, lui auquel les hommes rendent le mal pour le bien. (S. AUG.) — Que rendrai-je de digne au Seigneur pour tant de bienfaits ? Tout ce que je pourrai lui donner me vient de lui, et je lui rends bien plutôt que je ne lui donne. Je n'ai rien que je puisse lui rendre, si ce n'est de répandre mon sang pour lui, d'être martyr pour sa gloire. C'est la seule chose digne que je puisse vous offrir de digne, vous donner mon sang pour le sang que vous avez versé. Nous avons été délivrés, rachetés par notre Sauveur, soyons prêts à verser notre sang pour lui.... « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. » Il y a dans l'hébreu : Je prendrai le calice de Jésus, c'est-à-dire du Sauveur. Quel est ce calice de Jésus ? « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. » (MATTH., XX.) Et encore : « Pouvez-vous boire mon calice ? » pour nous faire comprendre que le calice de sa passion est le martyre. C'est une grande chose que le martyre. Comment est-elle une grande chose ? Parce que l'homme y rend à Dieu ce qu'il a reçu de lui : Jésus-Christ a souffert pour lui, et il souffre pour le nom de Jésus-Christ... Mais qu'y a-t-il ici de semblable ? Un Dieu a souffert pour les hommes, le Seigneur pour les serviteurs, le Juste pour les pécheurs. Où est ici l'égalité ? Mais comme le serviteur est ici dans l'impuissance de rendre autre chose à son Seigneur, Dieu, plein de clémence et de condescendance, reçoit le martyre comme une chose égale à ce qu'il a donné...

Mais ce calice du martyre ne dépend point de mes propres forces; seule, la grâce de Dieu peut me rendre capable de le boire. Je ne puis donc le boire qu'après avoir invoqué le nom du Seigneur. C'est Jésus qui triomphe, c'est Jésus qui est couronné dans son martyre. (S. Jérome.) — Celui qui parle dans ce psaume cherche donc ce qu'il peut rendre au Seigneur, et il ne trouve rien, si ce n'est quelque chose que le Seigneur lui-même lui a rendu. « Je recevrai, dit-il, le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. » O homme, menteur par ton péché, véridique par la grâce de Dieu, et élevé par cette grâce même au-dessus de l'homme, qui t'a donné ce calice du salut que tu peux, après l'avoir reçu et en invoquant son saint nom, lui rendre pour tous les biens que lui-même t'a rendus? qui? si ce n'est celui qui a dit : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai? » (Matth., xx, 22); qui t'a donné la force d'imiter ses souffrances, si ce n'est Celui qui, le premier, a souffert pour toi? (S. Aug.) — Le Prophète était dès ce temps et avant la naissance du Messie, un vrai chrétien ; tous ses sentiments étaient conformes aux principes du christianisme, et quoi qu'il n'eût pas sous les yeux la croix de Jésus-Christ, il l'embrassait déjà par ses désirs, il s'y attachait par la foi qu'il avait dans le Rédempteur. (Berthier.) — Comme le martyre n'est point un acte qui vienne de l'homme, de sa vertu, de sa force personnelle, le Prophète ajoute : « Et j'invoquerai le nom du Seigneur, » afin qu'il me donne la grâce de le boire courageusement. (S. Jérome.) — L'Eglise met ces belles et chaleureuses paroles dans la bouche du prêtre qui vient de consacrer et de consommer la divine hostie ; elle les met aussi dans la bouche du fidèle qui vient de recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ. Dans ces heureux moments où l'âme reçoit son Dieu et se donne à lui, elle se sent disposée à tout faire, à tout souffrir pour lui plaire et accomplir sa sainte volonté, et c'est ce qu'elle exprime en répétant alors cette noble déclaration. (Rendu.) — Ce sacrifice de louanges et d'actions de grâces, le Prophète est disposé à l'offrir, non dans des lieux secrets et retirés, mais publiquement, à la vue de tous, en présence de tout son peuple, et même à la face de ses ennemis, dût la mort être le prix de son courage, « car la mort des saints est précieuse aux yeux du Seigneur; » c'est-à-dire Dieu attache le plus grand prix à la mort des saints, reçue pour la gloire et la confession de son nom sacré, comme chez les hommes on estime les pierres précieuses qui ornent le diadème des rois, et dont rien ne saurait égaler la valeur. (Bellarm.) — La mort de ses justes brille parmi les joyaux les plus précieux de

sa couronne ; il la considère comme le plus riche des trésors qu'il possède par le droit de son amour créateur. (Faber, *Le Créat. et la créat.)* — Cette mort des saints est précieuse devant Dieu, parce qu'il l'a achetée au prix de son sang, qu'il a versé le premier pour le salut de ses serviteurs, afin que ses serviteurs n'hésitassent point à verser leur propre sang pour le nom de leur Maître, bien que l'utilité de leur mort fût pour eux-mêmes et non pour le Seigneur. (S. Aug.) Quoi de plus précieux qu'une mort qui procure cet inestimable avantage que tous les péchés sont remis et les mérites portés à leur plus haut degré ! (S. Aug., *De civit. Dei,* c. vii.) — Ce qui rend précieuse devant Dieu la mort des saints, c'est quelquefois la vie, quelquefois la cause de la mort, quelquefois ces deux choses réunies. Dans les confesseurs qui meurent dans le Seigneur, c'est leur vie qui rend leur mort précieuse ; dans les martyrs qui meurent pour le Seigneur, c'est quelquefois la seule cause de leur mort ; quelquefois et le plus souvent, la cause de leur mort et le mérite de leur vie. La mort précédée, préparée par le mérite d'une vie sainte, est précieuse ; plus précieuse, la mort soufferte pour la cause de la foi ; bien plus précieuse, enfin, la mort où ces deux causes de mérite se trouvent réunies. (S. Bern. *Serm.* xxiv *ex parv.*) — « La mort des justes est précieuse devant Dieu. » Cette bienheureuse mort arrive en sa présence : il y préside par sa grâce, par ses sacrements, par les consolations qu'il répand dans leur âme ; il ne leur épargne pas les douleurs, inséparables de toute vie humaine qui va finir ; il faut que ce qui est arrivé à Jésus-Christ leur arrive, qu'ils sentent le poids de leur mortalité. Mais que ce moment est court, que ces tribulations sont légères, en comparaison du bonheur immense qui leur est réservé ! (Berthier.)

III. — 7-10.

℣. 7-10. « Vous avez brisé mes liens, Seigneur, » disait David dans les premiers moments de sa délivrance ; aussi, dans l'excès de la joie et du saint plaisir qui me transporte, votre calice n'a plus rien d'amer pour moi ; les devoirs les plus pénibles de votre loi sainte, loin de me paraître onéreux, font toute ma consolation et mes plus chères délices : « Je prendrai le calice du salut. » Les discours des hommes, au lieu d'ébranler ma résolution, animent ma foi, et ne me paraissent plus que des discours vains et puérils. O Seigneur ! qu'il est consolant d'être au nombre de vos serviteurs ! et qu'il me paraît bien plus glorieux de compter parmi ses ancêtres une seule âme qui ait pu vous

plaire, qu'une longue suite de princes et de conquérants : « Je suis votre serviteur et le fils de votre servante. » (MASSILL., *sur l'inconst., etc.)* — Il faut être, dit saint Augustin, non-seulement les serviteurs de Dieu, mais les enfants de la servante de Dieu, c'est-à-dire de l'Eglise, hors de laquelle on invoque en vain le nom de Dieu, on souffre même en vain le martyre. — L'homme lié de quatre chaînes que Dieu seul peut rompre : celle de son propre corps, dont saint Paul désirait si ardemment d'être délivré ; celle du péché, auquel, selon le même Apôtre, on obéit pour la mort ; celle de la concupiscence, qui faisait gémir si amèrement ce grand Apôtre ; enfin celle du tombeau, que le Prophète appelle les cables de l'enfer. Dieu rompt la première de ces chaînes, et nul n'a ni le pouvoir, ni le droit d'accélérer ou de retarder le moment de sa délivrance. Jésus-Christ a rompu la seconde en se faisant victime du péché ; il ne s'agit que de recueillir les fruits de ce grand sacrifice. La troisième ne se rompt entièrement qu'au moment de la mort, mais la grâce de Jésus-Christ en diminue le poids dans les âmes fidèles qui l'invoquent avec confiance. La dernière ne sera rompue qu'au jour de la résurrection générale, et ce sera l'effet de la toute puissance de Celui qui donne la mort et qui vivifie. (BERTHIER.) — Ce sacrifice de louanges est commun tout à la fois aux martyrs et à toute âme consacrée à Dieu. Les martyrs louent le Seigneur : ainsi, les religieux et les âmes consacrées à Dieu, qui chantent jour et nuit les louanges du Seigneur, doivent avoir la même pureté, car ils sont aussi martyrs dans un sens véritable ; ce que les Anges font dans le ciel, les martyrs le font sur la terre. (S. JEROME.) — L'obligation de s'acquitter des vœux qu'on a faits est ici répétée pour en faire voir l'importance, principalement quand on a reçu de Dieu quelque faveur ou qu'on a obtenu ce qu'on lui demandait. Le faire devant le monde, particulièrement lorsqu'on est obligé de donner le bon exemple, et le faire dans l'Eglise catholique, qui est la maison du Seigneur. — Nous avons un père qui est Dieu, nous avons une mère qui est l'Eglise ; l'un et l'autre sont éternels, et c'est pour cela qu'ils nous ont engendrés à la vie qui n'a point de fin. (S. AUG.) — Celui qui mange l'agneau hors de la maison dont Pierre est le fondement ne peut être qu'un profane ; il se perdra comme tous ceux qui ne furent point dans l'arche de Noë durant le déluge. (S. JÉROME.) — Ceux qui accomplissent ces devoirs en dehors de l'Eglise n'accomplissent rien ; les hérétiques peuvent être tués, mais ils ne seront jamais couronnés ; leur mort n'est pas la couronne de la foi, mais bien le châtiment de la perfidie.

(S. Cyprien, *de Unit. Eccl.*) — Quand David disait : J'offrirai mes vœux au Seigneur, mais je les offrirai en présence de tout son peuple, dans l'enceinte de son temple, au milieu de Jérusalem, il prétendait faire quelque chose de plus grand que s'il les eût seulement formés dans le secret de son cœur. Et, en effet, un vœu solennel est bien différent d'un vœu particulier et secret, car l'Eglise accepte l'un et elle n'accepte pas l'autre, elle ratifie l'un et elle ne ratifie pas l'autre, elle s'oblige elle-même dans l'un et elle ne s'oblige pas dans l'autre, circonstances bien remarquables en matière de vœu. (Bourd., *Alliance de l'âme relig. avec Dieu.*)

PSAUME CXVI.

Alleluia.
1. Laudate Dominum omnes gentes : laudate eum, omnes populi :
2. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Alleluia.
1. Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, louez-le tous,
2. parce que sa miséricorde s'est affermie sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Sommaire analytique.

Ce Psaume, qui paraît avoir été composé à la même époque que le précédent et le suivant, qui sont tous deux du même style, du même temps, et sans doute aussi du même auteur, est une invitation à louer Dieu. Saint Paul le cite comme prophétie de la vocation de tous les peuples à la vraie foi (*Rom.* xv, 11).

I. — Cette invitation est faite à toutes les nations, à tous les peuples de la terre, tant aux gentils qu'au peuple juif (1).

II. — Elle est fondée sur deux raisons prises de l'avènement de Jésus-Christ, l'une est la miséricorde de Dieu qui s'est étendue jusqu'aux gentils; l'autre, la vérité et l'accomplissement des promesses faites au peuple juif (2).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. Il est évident pour tous que ce psaume est une prophétie de l'établissement de l'Eglise chrétienne, et de la prédication de l'E-

vangile, qui s'est étendue à toute la terre. En effet, ce n'est pas seulement une, deux ou trois nations, c'est la terre tout entière, c'est la mer que le Psalmiste invite à louer Dieu. (S. Chrys.) — L'Apôtre saint Paul, expliquant ce psaume aux Romains, le cite comme une prophétie de la vocation des Gentils : « Le Christ Jésus s'est dévoué d'abord pour le peuple circoncis, afin de vérifier la parole de Dieu, et de confirmer les promesses faites à nos pères; et quant aux Gentils, ils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite. » (Rom. xv, 11.) Chez aucun peuple, hors la nation juive, il n'y a eu d'écrivain qui ait annoncé que le Dieu qu'on adorait parmi ce peuple serait connu de toutes les nations du monde; chez aucun peuple, hors la nation juive, il n'y a eu aucune tradition constante que le Dieu de ce peuple serait un jour le Dieu que toutes les nations adoreraient; chez aucun peuple, hors la nation juive, il ne s'est conservé des livres qui fassent foi des trois points précédents. Le Prophète nous met en main dans ce psaume, le plus court de tous, une démonstration de la vérité du christianisme. (Berthier.) — Deux motifs des louanges qui sont dues au Seigneur : sa miséricorde et sa vérité. Dans l'exposition du premier motif, le Prophète ne se sépare point des Gentils; il ne dit point « parce que sa miséricorde s'est affermie sur vous, » mais « sur nous, » reconnaissant ainsi le besoin qu'il avait de la miséricorde. — Dans l'énoncé du second motif, il dit encore quelque chose de commun à lui et à tous les peuples, c'est que Dieu s'est montré fidèle dans ses promesses à l'égard de tout le genre humain ; mais il insinue une distinction par rapport aux Juifs, seuls dépositaires des promesses et des livres qui les contiennent. — En Dieu, en Jésus-Christ, en nous qui prêchons l'Evangile, dit saint Paul, il n'y a point de *oui* et de *non;* il n'y a qu'un *oui,* c'est-à-dire que toutes les promesses de Dieu ont été accomplies par Jésus-Christ, et que les Apôtres de Jésus-Christ sont fidèles à représenter ces promesses et leur accomplissement. (Berthier.) — Dans la vocation et la justification d'un pécheur, nous avons toujours à adorer et à louer la vérité de Dieu et sa libéralité, l'accomplissement des promesses qu'il a faites à son Fils de lui donner ses élus, et la miséricorde qu'il a faite aux élus, en les donnant à son Fils. (Duguet.)

PSAUME CXVII.

Alleluia.
1. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.
2. Dicat nunc Israel quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.
3. Dicat nunc domus Aaron : quoniam in sæculum misericordia ejus.
4. Dicant nunc qui timent Dominum : quoniam in sæculum misericordia ejus.
5. De tribulatione invocavi Dominum : et exaudivit me in latitudine Dominus.
6. Dominus mihi adjutor : non timebo quid faciat mihi homo.

7. Dominus mihi adjutor : et ego despiciam inimicos meos.
8. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine :
9. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.
10. Omnes gentes circuierunt me : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
11. Circumdantes circumdederunt me ; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
12. Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

13. Impulsus eversus sum ut caderem : et Dominus suscepit me.
14. Fortitudo mea, et laus mea Dominus : et factus est mihi in salutem.
15. Vos exultationis et salutis, in tabernaculis justorum.
16. Dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem.
17. Non moriar, sed vivam ; et narrabo opera Domini.

18. Castigans castigavit me Dominus : et morti non tradidit me.

Alleluia.
1. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.
2. Qu'Israël dise aujourd'hui : Il est bon, et sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.
3. Que la maison d'Aaron dise aujourd'hui : Sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.
4. Que ceux qui craignent le Seigneur disent aujourd'hui : Sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.
5. Au milieu de la tribulation, j'ai invoqué le Seigneur, et le Seigneur m'a exaucé et mis au large.
6. Le Seigneur est mon appui, et je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire. *Hebr.* XIII, 6.
7. Le Seigneur est mon appui, et je mépriserai mes ennemis.
8. Mieux vaut se confier dans le Seigneur, que de se confier dans l'homme.
9. Mieux vaut espérer dans le Seigneur, que d'espérer dans les princes.
10. Toutes les nations m'ont assailli; mais, au nom du Seigneur, je m'en suis vengé.
11. Elles m'ont assiégé et environné, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.
12. Elles m'ont environné comme des abeilles, et elles se sont embrasées comme la flamme qui embrase un buisson, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.
13. J'ai été poussé violemment et prêt de tomber; et le Seigneur m'a soutenu.
14. Le Seigneur est ma force et ma louange, et il est devenu mon salut. *Exod.* XV, 2.
15. Les cris d'allégresse et de salut ont retenti sous les tentes des justes.
16. La droite du Seigneur a déployé sa puissance; la droite du Seigneur m'a élevé; la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance.
17. Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.
18. Le Seigneur m'a châtié avec sévérité; mais il ne m'a point livré à la mort,

19. Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino :

20. hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.

21. Confitebor tibi quoniam exaudisti me : et factus es mihi in salutem.

22. Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

23. A Domino factum est istud : et est in mirabile in oculis nostris.

24. Hæc est dies, quam fecit Dominus : exultemus, et lætemur in ea.

25. O Domine, salvum me fac, o Domine, bene prosperare :

26. benedictus qui venit in nomine Domini.

Benediximus vobis de domo Domini :

27. Deus Dominus, et illuxit nobis.

Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.

28. Deus meus es tu, et confitebor tibi : Deus meus es tu, et exaltabo te.

Confitebor tibi quoniam exaudisti me : et factus est mihi in salutem.

29. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

19. Ouvrez-moi les portes de la justice, et j'y entrerai, et je rendrai grâces au Seigneur.

20. C'est ici la porte du Seigneur, et les justes entreront par elle.

21. Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé, et que vous êtes devenu mon salut.

22. La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissent a été placée à la tête de l'angle.

23. C'est l'œuvre du Seigneur, et elle est admirable à nos yeux.

24. C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur ; réjouissons-nous, et soyons pleins d'allégresse en ce jour.

25. O Seigneur ! sauvez-moi ; ô Seigneur ! faites-moi prospérer.

26. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Nous vous bénissons de la maison du Seigneur.

27. Le Seigneur est Dieu, et il a fait briller sa lumière sur nous.

Rendez ce jour solennel, en couvrant d'épais feuillages jusqu'au sommet de l'autel.

28. Vous êtes mon Dieu, et je vous rendrai des actions de grâces ; vous êtes mon Dieu, et j'exalterai votre gloire. Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé et que vous êtes devenu mon salut.

29. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, le Roi-Prophète considère les diverses tribulations et les épreuves multipliées par lesquelles a passé Jésus-Christ, et à sa suite tous ses fidèles serviteurs, la glorieuse résurrection qui a suivi et couronné ses souffrances, et, sous l'impression de ce magnifique spectacle, au nom même de l'Église chrétienne (1),

(1) Ce psaume a été composé pour la procession solennelle que les Juifs faisaient avec des rameaux à la main (27) le huitième jour de la fête des Tabernacles. — Celle dont il s'agit ici est, ou celle qui coïncida avec la pose de la première pierre du second temple (I Esdr. III, 10, 11), ou plutôt celle où fut célébrée la dédicace de ce temple, la même peut-être que celle dont il est parlé (II Esdr. 8). Tout le peuple conduit par l'un de ses principaux chefs se rend processionnellement sur

I. — IL INVITE A LOUER LA BONTÉ ET LA MISÉRICORDE DE DIEU (1),

1° Le peuple de Dieu (2) ;

2° Les prêtres (3) ;

3° Tous ceux qui craignent le Seigneur (4) ;

II. — IL EN DONNE LES RAISONS :

1° Dieu l'a exaucé au milieu de la tribulation (5) ;

2° Il lui a donné un secours puissant contre les attaques des hommes et des démons (6, 7) ;

3° Son espérance en Dieu a été plus fructueuse que s'il l'avait mise dans les hommes (8, 9) ;

4° Il lui a donné la victoire contre les poursuites de ses ennemis les plus furieux (10-12) ;

5° Il l'a sauvé d'une ruine certaine, en devenant sa force et son salut (13, 14).

III. — IL DÉCRIT LE BONHEUR DES SAINTS :

1° Ils se livrent aux transports de la joie et de l'allégresse, en reconnaissance du salut qu'ils auront obtenu (15) ;

2° Ils seront exaltés et glorifiés par Dieu lui-même (16) ;

3° Dieu leur donnera l'immortalité dans le ciel, où ils le loueront pendant l'éternité (17-21).

IV. — IL CÉLÈBRE LA GLOIRE DE JÉSUS-CHRIST :

1° Après avoir été rejeté par ceux qui bâtissaient l'édifice, il est devenu la pierre de l'angle (22) ;

2° Cette œuvre admirable est l'œuvre de Dieu (23) ;

3° Le jour où elle s'est accomplie est maintenant pour les fidèles un jour de joie et d'allégresse (24) ;

4° Les fidèles le célèbrent par des acclamations à la gloire du Sauveur (25, 26) ;

5° Ils lui consacrent ce jour à jamais célèbre, le reconnaissent et le proclament comme leur Dieu, publient qu'ils ont été sauvés exclusivement par sa grâce, et invitent tous les hommes à louer constamment sa bonté et sa miséricorde (27-29).

le mont Moriah en chantant : « Confitemini, etc., » et la suite jusqu'au verset 18. Arrivé auprès du temple, le chef demande que les portes lui en soient ouvertes (19); les prêtres qui viennent répondent de l'intérieur, et un dialogue s'engage entre les prêtres, puis le peuple et son chef (19-28). Après le v. 24, les portes s'ouvrent, le peuple entre au chant de l'*Hosanna*, et le cantique se termine comme il a commencé. (LE HIR). C'est un dialogue entre le chef du peuple, les prêtres et le peuple, bien que les interprètes ne s'accordent pas pour la distribution de ce dialogue. *(V. Distinction primitive des Psaumes en monologues et en dialogues)*..

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

℣. 1-4. Le Prophète ne pouvait nous exhorter plus vivement, en moins de mots, à louer Dieu, qu'en ajoutant : « Parce qu'il est bon. » Je ne vois rien de plus étendu que cette parole si concise, car la bonté est tellement le propre de Dieu, que le Fils de Dieu, appelé « bon maître, » par un Juif qui croyait qu'il n'était qu'un homme, lui répondit : « Pourquoi m'appelez-vous bon? nul n'est bon que Dieu seul. » (Marc. x, 17, 18.) Que voulaient dire ces paroles, si ce n'est : Pour m'appeler bon, comprenez que je suis Dieu. (S. Aug.) — Quoi ! la maison d'Israël qui a souffert des captivités innombrables, qui a été réduite en servitude, emmenée aux extrémités de la terre, et qui, dans la Palestine, a été en proie à des maux sans fin ? Oui, certes, répond le Psalmiste, personne ne peut rendre un meilleur témoignage des bienfaits de Dieu, parce que personne n'en a reçu de plus nombreux et de plus importants : leurs tribulations mêmes sont une preuve de son infinie bonté. (S. Chrys.) — Les chrétiens sont les véritables enfants d'Israël, parce qu'ils imitent la foi de ce saint patriarche, et ils doivent chanter maintenant et dans toute l'éternité les bontés infinies et les miséricordes éternelles de Dieu. — Il invite ici séparément les prêtres à chanter les louanges de Dieu, pour nous faire voir l'excellence du sacerdoce ; car plus ils sont élevés au-dessus des autres, plus aussi ils ont reçu de gloire de la part de Dieu, non-seulement à raison du sacerdoce lui-même, mais par tous les autres priviléges qui leur ont été accordés. (S. Chrys.) — Les Prêtres de Jésus-Christ qui ont part à son sacerdoce, bien plus excellent que celui d'Aaron, sont obligés par état de chanter, non-seulement de cœur, mais de bouche, les miséricordes du Seigneur, et de les annoncer aux peuples. — « Que tous ceux qui craignent le Seigneur, disent : Il est bon. » Voilà, en effet, ceux qui peuvent connaître sa miséricorde et pénétrer tous les secrets de sa bonté, car ces divines perfections ne touchent pas ceux qui ne sont occupés que de leurs plaisirs, ceux qui ne regardent point les tribulations de cette vie comme des effets de la bonté et de la miséricorde de Dieu, ceux qui ne réfléchissent jamais sur la nature du véritable bien et du véritable mal, ceux qui ne pensent point à l'énormité de leurs péchés et à l'opposition qui est entre Dieu et le péché, ceux enfin qui veulent juger de la bonté de Dieu par celle des hommes.

(S. Chrys.) — Nous devons louer Dieu à cause de sa miséricorde, parce qu'elle est continue et incessante, parce qu'elle est éternelle, parce qu'elle se répand par tout l'univers, parce qu'elle nous environne de toutes parts. (Ps. xxxi, 10.)

II. — 5-14.

℣. 5-7. Le Psalmiste ne dit pas : J'étais digne d'être exaucé ; il ne dit pas : Je lui ai représenté mes bonnes œuvres, non : je me suis contenté de l'invoquer, et ma prière a suffi pour éloigner de moi le malheur. (S. Chrys.) — Quand le démon est maître d'une âme, il la resserre et la tient captive ; la protection de Dieu la met au large et en liberté. — Celui qui est bien persuadé qu'il est dans la main de Dieu, que Dieu règle tout par sa volonté, que Dieu est plus puissant que tous les hommes, ne craint point ce que l'homme lui pourra faire. (Dug.) — Cette crainte lui inspire non pas un orgueilleux, mais un généreux mépris de ses ennemis. Quelle élévation d'esprit, quelle grandeur d'âme ! comme le Prophète s'élève au-dessus de la faiblesse humaine, pour mépriser ensuite toute la nature !... Remarquez qu'il ne dit pas : Je serai à l'abri de l'épreuve, mais : « Je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire ; » c'est-à-dire, je serai sans crainte au milieu des souffrances, au milieu même de mes ennemis, en m'écriant par avance avec saint Paul : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. viii, 31.) Ne serait-ce pas, en effet, la marque d'une âme timide et pusillanime de craindre ses semblables, lorsqu'elle est assurée de l'amitié de son Dieu ? (S. Chrys.)

℣. 8, 9. Mais si je méprise mes ennemis, que d'autre part le juste, quelque amitié qu'il me porte, n'exige pas que je mette en lui ma confiance ; car « il vaut mieux se confier en Dieu que de se confier en l'homme. » Et lors même qu'on pourrait, jusqu'à un certain point, nommer cet ami un bon ange, qu'il ne me vienne pas à la pensée de me confier en lui, car nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul. (S. Aug.) — L'espérance par laquelle le monde trompeur surprend l'imprudence des hommes ou abuse leur crédulité, n'est autre chose, à le bien entendre, qu'une illusion agréable ; et ce philosophe l'avait bien compris, lorsque ses amis le priant de leur définir l'espérance, il leur répondit en un mot : « C'est un songe de personnes qui veillent. » Considérez, en effet, ce que c'est qu'un homme enflé d'espérance. A quels honneurs n'aspire-t-il pas ? quels emplois, quelles dignités ne se donne-t-il pas à lui-même. Il nage déjà parmi les délices, et il ad-

mire sa grandeur future. Rien ne lui paraît impossible ; mais lorsque, s'avançant ardemment dans la carrière qu'il s'est proposée, il voit naître de toutes parts des difficultés qui l'arrêtent à chaque pas ; lorsque la vie lui manque, comme un faux ami, au milieu de toutes ses entreprises ; ou que, forcé par la rencontre des choses, il revient à son sens rassis, et ne trouve rien en ses mains de toute cette haute fortune dont il embrassait une vaine image, que peut-il juger de lui-même, sinon qu'une espérance trompeuse le faisait jouir pour un temps de la douceur d'un songe agréable ?... O espérance du siècle, source infime de soins inutiles et de folles prétentions, vieille idole de toutes les cours, dont tout le monde se moque et que tout le monde poursuit, ce n'est pas de toi que je parle ; l'espérance des enfants de Dieu n'a rien de commun avec tes erreurs. Apprenez à remarquer la différence de l'une et de l'autre : « Ah ! vraiment, il est meilleur d'espérer en Dieu que de se confier aux grands de la terre... » Cette différence consiste en ce point, que l'espérance du monde laisse la possession toujours incertaine, et encore beaucoup éloignée ; au lieu que l'espérance des enfants de Dieu est si ferme et si immuable, que je ne crains point d'assurer qu'elle nous met par avance en possession du bonheur qu'on nous propose, et qu'elle fait un commencement de la jouissance. (Bossuet, *Panég. de Ste Thér.)* — Ne vous appuyez pas sur les hommes, car ils vous manqueront tôt ou tard. L'homme est faible, indiscret, inconstant, léger, enclin à tout rapporter à soi. Le moindre caprice l'éloigne, le moindre intérêt suffit pour le transformer en ennemi. Alors il se montre tel qu'il est. Il vous aimait, mais pour lui-même, pour tirer parti de vous au besoin. — En dehors de Dieu et de ce qui est divin, où trouver ici-bas un terrain solide pour y reposer nos espérances ? Les hommes sont des bancs de sable qui s'enfoncent sous nos pieds quand nous voulons nous appuyer sur eux ; les choses humaines sont des feuilles, et quand nous comptons sur leur couleur verdoyante, le dernier jour d'automne est arrivé pour elles. Mais l'âme qui a confiance en Dieu est inébranlable ; elle repose sur un terrain solide ; et quand même tout viendrait à lui manquer du côté de la terre et sur la haute mer des agitations humaines, elle trouve une sécurité absolue sur le roc de l'éternité. (Mgr Landriot, *Ste Comm.*, 431.)

℣. 10-12. Quel moyen d'échapper à ce danger ? Il ne s'agit pas, en effet, d'en venir aux mains, de livrer bataille à des ennemis qui sont en présence ; le Prophète est littéralement cerné, enveloppé comme

dans un filet, pris comme dans un piége, et cela non point par un, deux ou trois peuples ennemis, mais par toutes les nations réunies. Cependant tous ces liens sont brisés par la confiance en Dieu. (S. Chrys.) — « Elles m'ont entouré comme des abeilles, comme la flamme qui embrase un buisson. » Ils m'ont entouré comme des abeilles entourent un rayon de miel, pour enlever toute la douceur que Jésus-Christ avait répandue dans mon âme. (S Jérôme.) — Ces abeilles, image de ces hommes dangereux dont les discours perfides distillent, en notre présence, le miel de la flatterie, tandis que, derrière nous, ils ne songent qu'à nous dresser de cruelles embûches. Combien de semblables abeilles ont bourdonné autour du Sauveur, pendant les jours de sa vie mortelle ! Lorsque les pharisiens voulaient le surprendre dans ses paroles : « Maître, lui disaient-ils, vous êtes la vérité même, et vous ne faites acception de personne. » (Matth. xxii, 16.) C'était la goutte de miel ; mais, en même temps, ils dardaient contre lui l'aiguillon de leur haine, et ils juraient de le faire mourir. Parlant par son Prophète, le Seigneur les avait d'avance désignés en ces termes : « Ils m'ont environné comme les abeilles. » (Mgr de La Bouill. *Symb.* II, 413.) — Les abeilles figurent la vivacité de l'action, et les épines sont le symbole d'une colère extrême, et d'une fureur que rien ne peut comprimer. Qui peut éteindre, en effet, le feu qui prend à des épines? Et cependant, bien que mes ennemis aient pris feu et soient tombés sur moi avec la violence et la rapidité de l'incendie, non-seulement j'ai pu leur échapper, mais je les ai anéantis. (S. Chrys.) — C'est le Seigneur lui-même, la tête de l'Eglise, qui a été entouré par ses persécuteurs, comme les abeilles entourent un rayon de miel. En effet, l'Esprit-Saint décrit ici, sous une forme ingénieuse, ce que les Juifs ont fait sans le savoir ; car les abeilles déposent le miel dans les ruches, et ceux qui ont persécuté le Seigneur lui ont donné pour nous, sans le savoir, une douceur nouvelle, en le faisant souffrir, afin que nous goûtions et sentions combien le Seigneur est doux, (Ps. xxxiii, 9); car il est mort à cause de nos péchés et il est ressuscité pour notre justification. (Rom. iv, 25), (S. Aug.) — Quel est le fidèle serviteur de Dieu qui ne puisse dire que les ennemis du salut l'investissent sans cesse, qu'ils l'environnent comme un essaim d'abeilles fond sur un rayon de miel, ou attaque celui qui veut dépouiller ses ruches? Cette troupe d'adversaires n'est-elle pas aussi comme un feu qui tombe sur des épines sèches, et qui les consume en un moment? Outre les puissances de l'enfer, qui frémissent sans cesse autour de nous, quelles

tempêtes s'élèvent dans notre propre cœur? Nous sommes, en effet, environnés de trois sortes d'ennemis, que le Prophète semble désigner en répétant par trois fois qu'il a été entouré et assiégé. Mais la chair est le plus dangereux des trois : 1° parce qu'elle nous est unie de l'union la plus intime; 2° parce que c'est un siége continuel que nous ne pouvons empêcher; on peut mettre en fuite le monde et le démon, mais pour la chair, si nous pouvons la vaincre, nous ne pouvons ni la mettre en fuite, ni nous préserver à toujours de ses attaques, et c'est lorsqu'elle feint d'être en paix avec nous qu'elle est plus dangereuse. Ce sont ces attaques de la chair qui nous sont ici figurées et par les abeilles et par le feu qui prend à des épines. En effet, l'abeille, comme la chair, en même temps qu'elle nous donne le miel, nous pique de son aiguillon; l'abeille, facile à irriter, figure la chair qui se révolte si facilement contre l'esprit; l'abeille, comme la chair, en piquant de son aiguillon, se donne la mort. — Se venger au nom du Seigneur, c'est remettre en ses mains toutes les injures qu'on a reçues. Il s'est réservé la vengeance, et il a promis qu'il la ferait.

℣. 13, 14. Pour nous donner une idée de la grandeur de ses épreuves, le Prophète nous a décrit la multitude de ses ennemis, leur extérieur menaçant, la vivacité de leurs attaques, et leur acharnement contre lui; il ajoute maintenant ce qu'ils lui ont fait souffrir. Ils m'ont assailli avec une telle impétuosité que j'ai été sur le point de tomber et d'être abattu; ils m'ont poussé si violemment que j'en ai été ébranlé, et qu'ils ont failli me renverser; mais, au moment où mes genoux allaient fléchir, où ma chute paraissait inévitable, et où je n'avais plus aucune espérance, Dieu est venu à mon secours. (S. Chrys.) — Dieu laisse quelquefois renverser ses élus, jusqu'à ce qu'ils soient prêts de tomber, afin que l'homme sente sa faiblesse, et qu'il ne s'attribue pas la victoire, comme une mère laisse chanceler son enfant pour lui apprendre à marcher avec plus de précaution. « Si le Seigneur ne m'eût prêté son appui, il s'en serait peu fallu que mon âme ne tombât dans les enfers. » Si je disais : « Mes pieds sont ébranlés, votre miséricorde, Seigneur, venait les affermir. » (Ps. xciii, 17, 18.) Quels sont donc ceux qui tombent lorsqu'on les pousse, sinon ceux qui ont la prétention d'être leur propre force et leur propre gloire? car nul ne tombe dans le combat que celui dont la force et la gloire tombent également. Celui, au contraire, dont le Seigneur est la force et la gloire, ne tombe pas plus que le Seigneur ne tombe. (S. Aug.) — « Le Seigneur a été

ma force et ma louange, et il est devenu mon salut. » Que signifient ces paroles : « Il a été ma louange ? » Il a été ma gloire, mon éloge, mon ornement, ma lumière ; car, non content de délivrer les hommes de tout danger, il les environne d'éclat et de splendeur, et nous le voyons joindre partout la gloire à la protection qui sauve. Ces paroles renferment encore une autre vérité : Dieu sera l'objet continuel de mes chants, ma voix est à jamais consacrée à l'hymne de la reconnaissance, et tout mon devoir sera maintenant de le louer. (S. Chrys.)

III. — 15-21.

ỳ. 15, 16. Quelle différence entre les maisons des justes et celles des pécheurs : celles-ci retentissent trop souvent de cris de dissension, de colère, d'emportement, de plaintes, de murmures, de rage, de désespoir ; dans la demeure des justes, on n'entend que des cris d'allégresse et des chants de reconnaissance, pour le salut qu'ils ont reçu de Dieu. (Duguet.) — Mais quelle est cette demeure des justes ? Ce n'est point un lieu où l'on puisse prétendre avoir un établissement permanent ; c'est un pavillon, c'est une tente. Abraham et les autres patriarches héritiers des mêmes promesses habitaient sous des tentes, parce qu'ils savaient que cette vie n'est qu'un voyage, et qu'ils attendaient cette cité qui a un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur et l'architecte. (Heb. xi, 9, 10.) — Langage bien différent des orgueilleux et des humbles : les orgueilleux s'attribuent toute la gloire du succès de leurs entreprises, et disent avec insolence : « C'est notre main puissante, et non le Seigneur, qui a fait toutes ces choses, » (*Deuter.* xxxii, 27) ; les humbles disent, avec autant de reconnaissance que d'humilité : « La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance, la droite du Seigneur m'a élevé. » (Duguet.) — Ç'a été un grand acte de puissance que d'élever l'humble, de diviniser un mortel, de tirer la perfection de la faiblesse, la gloire de la sujétion, la victoire de la souffrance, et de produire le secours par les tribulations mêmes, afin que les affligés connussent le véritable salut qui vient de Dieu, et qu'il ne restât à ceux qui les affligeaient que le vain salut qui vient de l'homme. Oui, c'est un acte de grande puissance, mais pourquoi en seriez-vous étonné ? Ecoutez ce que répète le Prophète : Ce n'est pas l'homme qui s'est élevé, ce n'est pas l'homme qui s'est rendu parfait, ce n'est pas l'homme qui s'est donné la gloire, ce n'est pas l'homme qui a vaincu, ce n'est pas l'homme qui s'est donné le salut ; mais la droite du Seigneur qui a fait acte de puissance. (S. Aug.)

℣. 17, 18. C'est ici une profession authentique de l'immortalité de l'âme, et d'une vie bien supérieure à celle du corps. — Ce saint transport du Prophète est celui de toute âme que le monde n'a point enchantée ; c'est l'élan généreux du fidèle qui vit de la foi des promesses : « Je ne mourrai point, je vivrai. » La terre retourne à la terre, et l'esprit vers Dieu qui l'a fait. (Eccl. xii, 7.) Mon corps doit se dissoudre, mais mon corps n'est pas moi, c'est tout au plus le voile grossier qui cache mon être véritable, et la mort n'est pour moi que le commencement de la vie. (M. de Boul. *Sur l'immortalité.)* — Créé dans le temps, conçu dans l'éternité, je suis créé pour l'éternité, je ne mourrai pas, car les œuvres de Dieu ne sont pas faites pour périr. La matière où l'âme n'est pas jointe n'est rien. Elle est à la création ce que mon vêtement est à mon corps, et ce corps tout seul n'est pas moi : il est le vêtement qui s'use et qui change. J'ai changé plusieurs fois de vêtement, plusieurs fois de corps. Où est mon corps d'enfant ? où est la fleur et la force de ma jeunesse ? Cela est mort, aussi mort que les parfums et les sons qui ont traversé les airs. En reste-t-il ce qui reste de l'herbe des toits ? La vraie création, la création impérissable, est ce qui est à l'image de Dieu. C'est là ce qui a reçu sa perfection dès l'origine et qui ne périra pas. (L. Veuill., *Jésus-Christ,* Ire *Partie,* p. 6.) — Dieu châtie comme un médecin et non comme un ennemi. Il semble que le médecin persécute son malade, mais il ne persécute que sa maladie. Il hait la maladie, parce qu'il aime le malade ; et il ne fait souffrir celui qu'il aime, que pour le délivrer du mal qu'il souffre. (Duguet.)

℣. 19, 21. Le Prophète parle ici de plusieurs portes, puisqu'il se sert du nombre pluriel ; il ajoute qu'une de ces portes est celle du Seigneur, et que les justes y entreront. Il y a donc deux portes, deux temples, deux maisons de Dieu : l'Eglise et le ciel. L'Eglise est la première demeure du chrétien, mais dans cette vie les justes s'y trouvent mêlés avec les pécheurs ; il faut attendre le moment où il sera dit aux seuls justes : « Entrez dans le repos délicieux de votre maître. » Heureux, dit l'Apôtre bien-aimé, ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau ; ils auront droit sur l'arbre de vie, et ils entreront par les portes de la cité. Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et préfère le mensonge. (*Apoc.* xxii, 14, 15.) « Ce sont les portes du Seigneur, par lesquelles entreront les justes. » Que, du moins, aucun injuste ne les franchisse, pour entrer dans cette Jérusalem qui ne

reçoit pas les incirconcis, et où l'on dit : « Hors d'ici les chiens ! » (*Apoc.* XXII, 15.) Qu'il suffise que, dans mon long l'exil, « j'aie habité sous les tentes de Cédar, et que je sois resté en paix au milieu d'hommes qui haïssaient la paix. » (Ps. CXIX, 5.) J'ai supporté jusqu'à la fin d'être mêlé avec les méchants ; mais « voici les portes du Seigneur, par lesquelles entreront les justes. » (S. AUG.) — Il faut donc entendre ces paroles des portes du ciel, qui demeurent fermées aux méchants et ne s'ouvrent qu'à la vertu, qu'à l'aumône, qu'à la justice. Il y a les portes de la mort, les portes de la perdition ; il y aussi les portes de la vie, les portes étroites et petites. C'est parce qu'il y a plusieurs portes que le Psalmiste nous donne le signe distinctif de la porte du Seigneur, en disant : « C'est ici, la porte du Seigneur. » Quel est ce signe ? c'est qu'il n'y a que ceux que Dieu châtie, qu'il éprouve, qui entrent par cette porte, car elle est bien étroite et bien resserrée. Si donc elle est étroite, ceux qui ont été foulés par la tribulation pourront entrer par cette porte. (S. CHRYS.) — C'est vraiment la porte du Seigneur, parce que lui seul la ferme, sans que personne la puisse ouvrir, comme il l'ouvre aussi sans que personne la puisse fermer ; que lui seul connaît ses élus, lui seul justifie les pécheurs, et que lui seul prend soin de les châtier pour les rendre justes. (DUG.) — Le Prophète explique ce qu'il vient de dire : « J'y entrerai et je rendrai grâces au Seigneur, » car bien que les justes, en cette vie, adressent à Dieu des prières aussi diverses que nombreuses, cependant ces prières peuvent se résumer toutes en cette seule demande : « J'ai demandé une seule chose au Seigneur, et je ne cesserai de la rechercher : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ; » et le Psalmiste ajoute, pour rendre plus claire sa pensée : Vous qui étiez mon espérance, vous êtes devenu mon salut ; vous qui étiez mon viatique, vous êtes devenu ma récompense. (BELLARM.) — Si nous voulons que Jésus-Christ nous ouvre un jour les portes du ciel, ouvrons-lui dès maintenant les portes de notre cœur, afin que par lui elles deviennent les portes de la justice. Chaque jour il nous dit et nous répète : « Ouvrez-moi les portes de la justice. » Entendez-le vous dire dans l'Apocalypse : « Voici que je suis à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi. » (*Apoc.* III, 20.) — Ouvrez donc à Jésus-Christ vos portes, afin qu'il entre en vous ; ouvrez les portes de la justice, ouvrez les portes de la chasteté, ouvrez les portes de la force et de la sagesse. (S. AMBR., l. IV, *de Fide*, c. I.) — Ces portes doivent demeurer fermées à tout autre et nulle créature

ne doit y passer, parce que le Seigneur Dieu d'Israël est entré par cette porte. (Ezéch. xliv, 2.)

IV. — 22-29.

℣. 22, 23. Paroles expliquées et consacrées par Jésus Christ lui-même, et par les Apôtres (Matth. xxi, 42; Marc. xii, 10; Luc. xx, 17; Act. iv; Rom. ix; Ephes. ii.) Jésus-Christ, l'ouvrage de Dieu par excellence, la principale pierre de l'angle, fondement, chef et lien de son Eglise, réunit dans son corps, et les Juifs qui l'ont rejeté et les Gentils qui l'ont crucifié. — « La pierre que les Juifs ont rejetée en bâtissant est devenue la pierre de l'angle, » la pierre principale, le nœud et le fondement de tout l'édifice. Cette pierre principale était le Christ. Or, cette pierre devait être rejetée. Le Christ devait donc être rejeté; par qui, sinon par ceux à qui il venait? Il n'y eut rien eu de merveilleux qu'il ne fût pas écouté ni reçu de ceux à qui il ne parlait pas, tels qu'étaient les Gentils; mais les Juifs, qui devaient bâtir l'édifice spirituel, réprouvèrent cette pierre, qui devint par ce moyen, la pierre de l'angle qui unit, dans un seul bâtiment, les Juifs et les Gentils. « Et c'est ce qui nous a paru merveilleux et un ouvrage que Dieu seul pouvait accomplir. » (Bossuet, *Médit. Dern. Sem.* xxxi, *jour.*) — Ce n'était pas ici une œuvre humaine, aucun être privilégié, soit même parmi les Anges, soit parmi les Archanges, ne pouvait faire la pierre qui forme cet angle; c'était une œuvre impossible aux justes, aux Prophètes, aux Anges, aux Archanges; Dieu seul pouvait opérer cette merveille qui lui appartient en propre : la réunion des deux peuples dans une même religion. (S. Chrys.)

℣. 24. « C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur. » Ce jour ne doit point s'entendre du cours ordinaire du soleil, mais des prodiges dont il a été le théâtre. Lorsque nous disons d'un jour qu'il est mauvais, nous ne voulons point parler non plus du jour mesuré par le cours du soleil, mais des malheurs que sa lumière a éclairés. C'est ainsi que le Roi-Prophète appelle un jour de bonheur celui qui a été témoin d'événements heureux, et voici le sens de ses paroles : Dieu est l'auteur des prodiges accomplis en ce jour, et sa main puissante était seule capable de les opérer. (S. Chrys.) — Le jour dans lequel s'accomplit ce grand chef-d'œuvre est proprement le jour que le Seigneur a fait, comme si, en comparaison de ce jour, le Seigneur n'avait point fait les autres, comme s'il n'avait destiné que ce jour à manifester sa puissance, sa sagesse, sa bonté. — Ces paroles sont aussi appliquées

au jour appelé le dimanche ou jour du Seigneur, jour consacré par les plus grands mystères des divines opérations, dit le pape saint Léon ; jour où le Père avait commencé de manifester sa gloire par la création primordiale du monde ; jour où le Fils, par sa résurrection, a détruit la mort et rouvert les sources d'une vie meilleure ; jour où l'Esprit-Saint, en descendant sur les Apôtres, a fondé définitivement le règne spirituel et éternel de l'Eglise ; jour surnaturel, autant supérieur au sabbat primitif que la révélation chrétienne est supérieure à la révélation du premier jour, autant préférable au sabbat judaïque que la nouvelle alliance l'emporte sur l'ancienne ; jour qui nous donne, dit saint Hilaire, toute la réalité et la plénitude de ce que l'ancien sabbat n'offrait qu'en figure et en espérance ; jour qui est le commencement de la création nouvelle, dit saint Athanase, comme l'autre sabbat était la fin de la création première ; jour que le Seigneur a fait, et qui sera désormais celui que nous devrons sanctifier par le repos et par de saintes réjouissances. (Mgr Pie, *Disc. et Inst.* III, 388.) — Que ce jour soit aussi notre premier jour, que ce jour nous comble de joie ; que ce soit pour nous un jour d'allégresse et de sanctification, où nous dirons avec David : « C'est ici le jour que le Seigneur a fait ; réjouissons-nous et tressaillons d'aise en ce jour. » C'est le jour de la Trinité adorable ; le Père y paraît par la création de la lumière, le Fils par sa résurrection, et le Saint-Esprit par sa descente. O saint jour ! ô jour heureux ! puisses-tu être toujours le vrai dimanche, le vrai jour du Seigneur par notre fidèle observance, comme tu l'es par la sainteté de ton institution ! (Bossuet, *Elev.* III, *S.* VII, *E.*)

℣. 25, 26. « O Seigneur, sauvez-moi, ô Seigneur, faites prospérer le voyage. » Puisque c'est le jour du salut, sauvez-moi ; puisqu'au retour de notre exil lointain, nous serons séparés de ceux qui haïssaient la paix, tandis que nous étions pacifiques envers eux, et qui nous attaquaient sans motif, tandis que nous leur parlions paisiblement, faites prospérer le voyage de notre retour, puisque vous vous êtes fait notre voie. (S. Aug.) — Trois sortes de prospérités : les combats dans la plénitude de la victoire : « Dans votre majesté, avancez, soyez heureux et établissez votre règne par la vérité, » (Ps. XLIV, 5) ; la prospérité de la voie, par la grâce qui nous est accordée : « Le Dieu qui nous sauve nous rendra heureuse la voie où nous marchons, » (Ps. LXVII, 20) ; là prospérité de la patrie, où Dieu nous comblera de gloire : « L'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, et il les conduira aux fontaines des eaux vives, et Dieu essuiera de leurs yeux

toute larme. » (*Apoc.* VII, 17.) — Les Juifs applaudirent à Jésus-Christ entrant dans Jérusalem, et crièrent : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » et peu de jours après ils demandèrent sa mort. Un grand nombre de chrétiens croient que Jésus-Christ est venu au nom de Dieu, et ne pratiquent pas ce qu'il est venu nous enseigner. Il ne suffit donc pas de dire : « Béni soit celui qui vient au nom de Dieu,» il faut demander pourquoi il vient et ce qu'il est venu enseigner. — Les bénédictions sont données ici, non de la terre, mais de la maison de Dieu ; c'est l'Eglise qui en est dépositaire, et qui les distribue au nom de Jésus-Christ, qui l'a établie. Si l'on est hors de cette maison, on ne peut avoir part à ses bénédictions. (BERTHIER.)

℣. 27-29. « Le Seigneur est Dieu, il a fait luire sa lumière sur nous. » Dieu n'a pu traiter plus défavorablement les âmes que les corps, le monde spirituel que le monde physique. C'est le même Dieu qui répand à flots la lumière au firmament matériel, et qui verse avec plus de profusion, sur une création plus élevée, sur un monde plus précieux, le monde des âmes, l'éclat de la vérité : « Le même Dieu, dit saint Paul, qui a commandé à la lumière de jaillir des ténèbres et de resplendir, le même Dieu resplendit en nos cœurs, » (II COR. IV, 6) ; « la grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété, et aux désirs du siècle, et pour que nous vivions ici-bas avec sobriété, avec justice et avec piété dans l'attente du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. » (*Tite* II, 11, 12,) — Cette fête solennelle, ces tentes ombragées de feuilles d'arbres jusqu'aux coins de l'autel, m'avertissent de me regarder dans la religion comme célébrant une fête continuelle. Il ne s'agit point d'y mettre de la pompe, d'y pratiquer des exercices d'un grand éclat : l'Eglise, en certains jours, ne néglige pas de frapper les yeux de ses enfants par l'appareil de ses cérémonies ; mais le chrétien, pénétré de la grandeur des mystères de la religion, les révère tous les jours dans le secret de son cœur, dans le silence de la prière ; il entre, pour ainsi dire, dans la nuée du Seigneur, il se cache à l'ombre de ses ailes, il y offre un sacrifice perpétuel d'actions de grâces, il s'immole sans cesse sur l'autel de l'amour divin. Les âmes favorisées du don d'oraison conçoivent bien cette solennité perpétuelle, ces obscurités mystérieuses, cet autel toujours dressé dans leur cœur. En quelque endroit que vous soyez, disait saint Chrysostôme, priez, vous êtes un temple, vous portez partout votre autel. (BERTHIER.) — Vous êtes mon Roi et mon Dieu, parce que ce n'est point le péché, mais

vous qui régnez sur moi. Vous êtes mon Dieu, parce que je ne suis pas de ceux qui ont pour Dieu leur ventre et leurs instincts grossiers ; parce que vous êtes la vertu même, et que je désire avoir toutes les vertus. C'est pour cela que vous êtes mon Dieu, c'est-à-dire ma vertu. (S. Jérôme.) — La fin de ce psaume est pleine de sentiment : « O Seigneur, vous êtes mon Dieu ! » Qui mérite autant que vous mes adorations et ma reconnaissance ? Vous m'avez exaucé, vous m'avez délivré des ennemis qui me persécutaient, vous êtes la bonté essentielle, et votre miséricorde est sans bornes. L'essence et les perfections de Dieu sont l'objet de ces versets. Il est l'Eternel, le Dieu fort, le seul digne des adorations de toutes les créatures. (Berthier.)

PSAUME CXVIII.

Ce Psaume est alphabétique, il est divisé en vingt-deux strophes, qui comprennent chacune huit versets, commençant par la même lettre. Cette disposition symétrique plaît à l'esprit, sert à couvrir la sécheresse d'un enseignement didactique, et surtout soulage la mémoire. — On trouve dans ce psaume onze mots différents pour désigner la loi de Dieu ; ce sont : *Lex, testimonia, viæ, mandata*, *justificationes*, *mandatum, præceptum, judicium*, *verbum, sermo*, *eloquium, veritas, justitia.* Sauf le verset 122, il n'en est aucun qui ne renferme quelqu'un de ces mots. (Le Hir). Dans ce psaume CXVIII, où David parle si bien de la loi de Dieu, on a remarqué : qu'il l'appelle tantôt du nom de commandement, tantôt de celui de conseil ; quelquefois il la nomme un jugement et quelquefois un témoignage. Mais encore que ces quatre titres ne signifient autre chose que la loi de Dieu, toutefois, il faut observer que les deux premiers lui sont propres au siècle où nous sommes, et que les deux autres lui conviennent mieux dans celui que nous attendons. Dans le cours du siècle présent, cette même vérité de Dieu, qui nous paraît dans sa loi, est tout ensemble un commandement absolu et un conseil charitable. Elle est un commandement qui enferme la volonté d'un souverain ; elle est aussi un conseil qui propose l'avis d'un ami. Les prédicateurs de l'Évangile font paraître la loi de Dieu dans les chaires en ces deux augustes qualités : en qualité de commandement, en tant qu'elle est nécessaire et indispensable, et en qualité de conseil, en tant qu'elle est utile et avantageuse. Que si, manquant par un même crime à ce que nous

devons à Dieu, et à ce que nous nous devons à nous-mêmes, nous méprisons tout ensemble, et les ordres de ce Souverain, et les conseils de cet ami, alors cette même vérité, prenant en son temps une autre forme, elle sera un témoignage pour nous convaincre, et une sentence dernière pour nous condamner. (Bossuet, *Sur la Prédic. évang.*)

DIVISION GÉNÉRALE.

David, considérant dans ce psaume, dont rien ne détermine l'époque, la loi des commandements de Dieu, sous la figure d'une voie, d'un chemin, que l'homme doit parcourir pour arriver au ciel, demande à Dieu d'être pour lui

I. — Un docteur qui lui montre la bonne voie, et un maître, un précepteur qui le retire de la mauvaise voie;

II. — Un guide qui le précède dans cette bonne voie;

III. — Un compagnon de voyage qui adoucisse pour lui les amertumes et les peines de la route ;

IV. — Un bienfaiteur vigilant qui fournisse tout ce qui est nécessaire à la vie spirituelle du voyageur ;

V. — Un soutien, un sage médecin qui répare les forces du voyageur épuisé de fatigue ;

VI. — Un ami fidèle qui découvre les embûches des ennemis;

VII. — Un aide, un auxiliaire bienveillant contre leurs attaques;

VIII. — Un père miséricordieux qui panse les blessures et punisse l'ennemi de ses injustes agressions ;

IX. — Un sauveur qui le délivre entièrement de tout danger;

X. — Un rémunérateur qui le récompense et le couronne après le combat.

I. — En effet, lorsque nous entreprenons un voyage, nous avons besoin qu'on nous indique la voie pour arriver plus vite et plus sûrement au terme, et il nous faut un précepteur clairvoyant qui nous empêche de nous écarter de la voie droite.

II. — Nous avons besoin d'un guide qui nous précède pour nous rassurer contre toute crainte de nous égarer.

III. — Il nous faut un compagnon de voyage pour tempérer par ses douces conversations les peines et les ennuis de la route.

IV. — Un bienfaiteur n'est pas moins nécessaire pour de pauvres voyageurs, qui ne peuvent suffire par eux-mêmes aux frais de la route.

V. — Si le voyageur vient à succomber à la fatigue, il faut qu'on vienne à son secours, qu'on répare ses forces épuisées.

VI. — Il n'a pas moins besoin d'un ami fidèle qui lui découvre tous les piéges que l'ennemi a pu semer sur sa voie.

VII. — Si le combat s'engage, il lui faut un aide, un auxiliaire pour le défendre contre les agressions de ses ennemis.

VIII. — S'il reçoit de graves blessures dans le combat, il lui faut la main d'un père pour panser ses plaies et lui rendre la santé.

IX. — Il a besoin enfin d'un Sauveur qui le délivre de tout danger et le place dans un lieu sûr.

X. — Enfin, le combat fini, il faut que le juste rémunérateur de tous ses travaux, de ses combats, lui donne la récompense et la couronne qu'il mérite (1).

ALEPH.

Alleluia.
1. Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini.

2. Beati, qui scrutantur testimonia ejus : in toto corde exquirunt eum.
3. Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.
4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.

5. Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas.
6. Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.
7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.
8. Justificationes tuas custodiam : non me derelinquas usquequaque.

Alleluia.
1. Heureux ceux qui se conservent sans tache dans la voie, qui marchent dans la loi du Seigneur.
2. Heureux ceux qui approfondissent ses témoignages, et qui le cherchent de tout leur cœur.
3. Car ceux qui commettent l'iniquité ne marchent point dans ses voies.

4. Vous avez ordonné que vos commandements soient gardés très-exactement.
5. Plût à Dieu que toutes mes voies soient dirigées de telle sorte que je garde la justice de vos ordonnances.
6. Alors je ne serai point confondu lorsque j'aurai toujours devant les yeux tous vos préceptes.
7. Je vous louerai dans la droiture de mon cœur, parce que j'ai appris les jugements de votre justice.
8. Je garderai vos ordonnances; ne m'abandonnez pas entièrement.

BETH.

9. In quo corrigit adolescentior viam suam ? in custodiendo sermones tuos.

9. Comment l'homme dans sa jeunesse corrigera-t-il sa voie? En gardant vos paroles.

(1) Cette division par 16 versets, à l'exception de la première qui en contient trente-deux, a en outre l'avantage d'être celle que l'Église a adoptée pour la récitation de ce psaume dans ses offices ; la justesse de cette division paraîtra beaucoup plus clairement dans l'analyse détaillée que nous allons donner de chacune de ces divisions générales.

10. In toto corde meo exquisivi te : ne repellas me a mandatis tuis.
11. In corde meo abscondi eloquia tua : ut non peccem tibi.

12. Benedictus es, Domine : doce me justificationes tuas.
13. In labiis meis, pronuntiavi omnia judicia oris tui.
14. In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.
15. In mandatis tuis exercebor : et considerabo vias tuas.

16. In justificationibus tuis meditabor : non obliviscar sermones tuos.

10. Je vous ai cherché dans toute l'étendue de mon cœur. Ne me repoussez point de la voie de vos préceptes.
11. J'ai caché vos paroles au fond de mon cœur, afin de ne point pécher contre vous.
12. Vous êtes béni, Seigneur; enseignez-moi la justice de vos ordonnances.
13. J'ai prononcé de mes lèvres tous les jugements de votre bouche.
14. Je me suis plu dans la voie de vos préceptes autant que dans toutes les richesses.
15. Je m'exercerai dans la méditation de vos commandements, et je considérerai vos voies.
16. Je méditerai vos ordonnances ; je n'oublierai point vos paroles.

GIMEL.

17. Retribue servo tuo, vivifica me : et custodiam sermones tuos.

18. Revela oculos meos : et considerabo mirabilia de lege tua.

19. Incola ego sum in terra : non abscondas a me mandata tua.
20. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore.
21. Increpasti superbos : maledicti qui declinant a mandatis tuis.
22. Aufer a me opprobrium, et contemptum : quia testimonia tua exquisivi.
23. Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur : servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.
24. Nam et testimonia tua meditatio mea est : et consilium meum justificationes tuæ.

17. Accordez à votre serviteur cette grâce; rendez-moi la vie, et je garderai vos paroles.
18. Otez le voile qui est sur mes yeux ; et je considérerai les merveilles de votre loi.
19. Je suis étranger sur la terre; ne me cachez pas vos commandements.
20. Mon âme a désiré ardemment en tout temps vos ordonnances pleines de justice.
21. Vous avez réprimandé sévèrement les superbes. Maudits ceux qui se détournent de vos préceptes.
22. Délivrez-moi de l'opprobre et du mépris, parce que j'ai recherché avec soin vos témoignages.
23. Car les princes se sont assis, et ont parlé contre moi ; mais cependant votre serviteur s'exerçait dans la pratique de vos justifications.
24. Car vos préceptes sont le sujet de ma méditation, et vos jugements mon seul conseil.

DALETH.

25. Adhæsit pavimento anima mea : vivifica me secundum verbum tuum.
26. Vias meas enuntiavi, et exaudisti me : doce me justificationes tuas.

25. Mon âme a été attachée à la terre ; rendez-moi la vie selon votre parole.

26. Je vous ai exposé mes voies, et vous m'avez exaucé ; enseignez-moi vos justifications.

27. Viam justificationum tuarum instrue me : et exercebor in mirabilibus tuis.
28. Dormitavit anima mea prætædio : confirma me in verbis tuis.
29. Viam iniquitatis amove a me: et de lege tua miserere mei.

30. Viam veritatis elegi : judicia tua non sum oblitus.
31. Adhæsit testimoniis tuis, Domine : noli me confundere.

32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

27. Enseignez-moi la voie de vos ordonnances si justes; et je m'exercerai dans vos merveilles.
28. Mon âme s'est assoupie d'ennui; fortifiez-moi par vos paroles.
29. Eloignez de moi la voie de l'iniquité ; et faites-moi miséricorde en vertu de votre loi.
30. J'ai choisi la voie de la vérité, et je n'ai point oublié vos jugements.
31. Je me suis attaché, Seigneur, aux témoignages de votre loi; ne permettez pas que je sois confondu.
32. J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur.

Sommaire analytique.

Ire SECTION. — 1-16.

Le Roi-Prophète demande à Dieu d'être pour lui un docteur qui lui enseigne la bonne voie :

I. — IL CONSIDÈRE TOUT D'ABORD LA FIN DE LA LOI, LE TERME DE LA VOIE, C'EST-A-DIRE LA BÉATITUDE

1° Qu'obtiennent non les riches, les heureux du monde, mais

a) ceux qui sont sans tache ;

b) ceux qui, par leurs œuvres, marchent dans la loi du Seigneur ;

c) ceux qui, non contents d'une observance extérieure de la loi, approfondissent, scrutent incessamment les saintes lettres par une étude sérieuse de l'esprit, ceux qui font leurs excursions favorites et leurs promenades de délices à travers le champ de la loi de Dieu, et dans le jardin de ses Écritures ;

d) qui la recherchent par les efforts de leur volonté et de leur cœur pour en faire la règle de leur conduite (1, 2) ;

2° Dont sont exclus les pécheurs qui,

a) par leurs péchés de commission, opèrent l'iniquité ;

b) par leurs péchés d'omission ne marchent pas dans la voie du Seigneur, n'observent pas ses commandements (3).

II. — IL CONSIDÈRE LE DIRECTEUR DE CETTE VOIE, C'EST-A-DIRE DIEU PRESCRIVANT AUX VOYAGEURS LE CHEMIN QU'ILS DOIVENT SUIVRE.

1° Il demande à Dieu de diriger ses voies (5) ;

2° Sous cette sage direction, il se promet un heureux voyage, et d'éviter la confusion dont seront couverts ceux dont les actions n'ont point eu pour règle la volonté du Créateur (6).

3° Il promet de chanter les louanges de celui qui l'a instruit et dirigé; droiture de cœur nécessaire pour que les actions soient droites (7);

4° Il promet de garder fidèlement les lois qu'il lui a imposées, pourvu qu'il ne l'abandonne pas (8).

III. — IL SE CONSIDÈRE LUI-MÊME COMME VOYAGEUR DANS CETTE VOIE DES COMMANDEMENTS DE DIEU.

1° Convaincu qu'il ne peut diriger sûrement sa voie, emporté qu'il est par toute l'ardeur et les passions de la jeunesse, il reconnaît ne pouvoir arriver à ce résultat qu'en gardant la loi de Dieu (9).

2° Il déclare qu'il cherche Dieu de tout son cœur, et lui demande la force d'esprit suffisante pour étudier, approfondir, observer ses commandements : dépendance continuelle de Dieu, toute l'assurance de cette vie consiste à ne pas vivre dans l'assurance (10).

3° Pour éviter la voie de ceux qui opèrent l'iniquité, il gardera la loi de Dieu au fond de son cœur (11).

4° Pour observer sûrement les commandements de Dieu, il demande à Dieu lui-même de les lui enseigner (12).

5° Le fruit de cet enseignement divin sera d'annoncer aux autres les ordonnances que la bouche de Dieu même a publiées (13).

6° En agissant ainsi il trouve sa joie, non pas seulement dans les commandements, mais dans la voie et l'observation des commandements qu'il met dans son estime au-dessus de toutes les richesses (14).

7° Comme preuve que c'est de tout cœur qu'il veut se livrer à l'étude de la loi de Dieu, il promet d'exercer son esprit dans la méditation de ses commandements, dans la considération de ses voies, et de ne les oublier amais (15, 16).

Ire SECTION (SUITE). — 17-32.

Le Prophète demande à Dieu d'être pour lui un maître, un précepteur qui le retire de la mauvaise voie.

I. — IL INDIQUE LES OBSTACLES INTRINSÈQUES ET EXTRINSÈQUES QU'IL RENCONTRE DANS CETTE VOIE DES COMMANDEMENTS DE DIEU :

1° Obstacles intrinsèques :

a) la langueur et la mort de l'âme, qu'il prie Dieu d'éloigner de lui, non pas en lui rendant ce qu'il mérite, mais en lui donnant la vie (17);

b) l'aveuglement de l'esprit, suite naturelle des passions et des fausses maximes du monde, il prie Dieu de le dissiper, souhaite d'abord de vivre de la vie véritable, et ensuite de voir les merveilles de la loi et avoir plus de souci de l'âme que de la science (18);

c) l'ignorance de la région qu'il parcourt, il est étranger ici-bas et il cherche sa patrie, non sur la terre, mais dans le ciel (19);

d) la faiblesse de la volonté qui se borne souvent au désir, encore si elle désirait! mais elle souhaite seulement de désirer (20) (1);

e) l'orgueil qui refuse de s'humilier et que Dieu punit de ses malédictions (21).

2° Obstacles extrinsèques : les dérisions et les outrages auxquels sont exposés ceux qui sont fidèles à observer la loi de Dieu, surtout de la part de ceux qui, plus élevés dans le monde, professent un souverain mépris pour ceux qui sont petits devant Dieu. — Observer les commandements de Dieu, malgré toutes ces difficultés, méditer assidûment ses préceptes et les consulter comme des oracles infaillibles (22-24).

II. — IL FAIT CONNAITRE LES DEUX GRAVES DOMMAGES QU'IL A ÉPROUVÉS EN S'ÉCARTANT DE LA VOIE DROITE :

1° Son attachement à la terre par le poids de la concupiscence, qui abaisse ses désirs vers les choses terrestres, il demande à Dieu de l'en arracher en lui rendant la vie et la force (25), et lui donne deux motifs à l'appui de sa prière :

a) c'est qu'il a reconnu et confessé ses égarements (26);

b) c'est qu'il est disposé à mener une vie plus fervente après que Dieu, à qui il vient d'exposer ses voies, lui aura enseigné les siennes (27).

2° L'assoupissement spirituel de son âme, par lassitude, par tiédeur et par dégoût; il prie Dieu de le réveiller, de le confirmer par sa grâce (28).

III. — IL EXPRIME LE DÉSIR DE RENTRER DANS LA BONNE VOIE, ET DEMANDE A DIEU DE L'Y RAMENER PAR UN EFFET DE SA MISÉRICORDE (29), ET APPUIE SA PRIÈRE SUR CES TROIS RAISONS :

1° Il a choisi avec le secours de Dieu la voie de la vérité, et, pour ne point s'élever dans cette voie, il a toujours devant les yeux les jugements de Dieu (30);

2° Il a cru et s'est attaché à ses commandements (31);

3° Il a couru avec ardeur dans la voie des commandements de Dieu, grâce au secours qu'il en a reçu.

Explications et Considérations (2).

Ire Section. — I. — 1-3.

℣. 1-3. Cinq choses ressortent pour nous de ce premier verset : 1° nous devons être sans tache ; 2° cela est nécessaire dans la voie ;

(1) Saint Ambroise donne un autre sens que nous admettrions aussi, et plus volontiers. Voyez les explications.

(2) Saint Ambroise, saint Augustin et saint Hilaire ont écrit sur le Ps. CXVIII de véritables traités, renfermant les plus belles considérations, mais où, comme

3° il faut marcher ; 4° et marcher dans la voie du Seigneur ; 5° ceux-là sont heureux qui sont sans tache et marchent dans cette voie. — Le Roi-Prophète contemple en esprit les fruits de la passion et de la résurrection de Jésus-Christ ; il voit les assemblées des justes, les peuples rachetés par le sang du Sauveur, le salut de ceux qui étaient perdus, la résurrection des morts, la sanctification des âmes, fruit précieux des sacrements, et il s'écrie : « Heureux ceux qui sont sans tache dans la voie. » Il ajoute : « Heureux ceux qui scrutent les témoignages du Seigneur. » Quel ordre admirable ! comme il est plein de doctrine et de grâce ! Il n'a point commencé par dire : « Heureux ceux qui scrutent ses témoignages, » mais premièrement : « Heureux ceux qui sont sans tache dans la voie. » Notre premier objet, c'est une vie sainte ; la doctrine, la science, ne viennent qu'en second lieu. Une bonne vie sans doctrine peut être agréable à Dieu ; la doctrine sans une vie sainte ne peut lui plaire, dit l'Esprit-Saint ; la sagesse n'entrera pas dans une âme qui veut le mal. (S. Ambr. et S. Hil.) — Mais qui est sans tache ? Il ne suffit point pour cela de marcher dans une voie quelconque, il faut marcher en Jésus-Christ, qui a dit : « Je suis la voie. » (Jean, xiv, 6.) Celui qui marche dans cette voie ne s'égarera point, si toutefois il prend soin de ne pas s'en écarter. Cette voie, c'est aussi la loi ; celui qui est sans tache doit donc marcher dans la voie du Seigneur, s'il veut conserver cette précieuse pureté de l'âme. (S. Ambr.) — Une observation extérieure de la loi ne suffit pas : il faut y joindre la connaissance de cette loi, connaissance qui est le fruit d'une étude approfondie, d'efforts persévérants de l'esprit et du cœur. (S. Chrys., *Homil.* xxiv, *in Gen.*) — Au premier verset, le Psalmiste ne parle que d'une voie ; ici, il en mentionne plusieurs. Il veut nous apprendre que ces voies multipliées doivent nous ramener à une seule voie, où nous devons être sans tache, si nous voulons être heureux. Le prophète Jérémie s'exprime dans les mêmes termes : « Voici ce que dit le Seigneur : Tenez-vous sur les voies ; considérez et demandez quels sont les anciens sentiers, pour connaître la bonne voie, et marchez-y. » (Jérém., vi, 16.) Il y a plusieurs voies qui sont les voies du Seigneur : il faut choisir la meilleure d'entre elles. — Il

dans saint Ambroise surtout, il y a beaucoup de développements qui n'ont qu'un rapport indirect avec le psaume. C'est de ces trois saints docteurs que nous avons tiré le plus grand nombre des explications et considérations qui suivent. Saint Hilaire y figure pour une moindre part, parce que, la plupart du temps, il reproduit, sous une autre forme, les explications de saint Ambroise et de saint Augustin.

y a plusieurs voies, plusieurs commandements de Dieu, plusieurs prophètes, par lesquels nous arrivons à une seule voie. Il y a une voie par Moïse, une voie par Jésus, une voie par David, une voie par Isaïe, une voie par Jérémie, une voie par les Apôtres, et toutes ces voies doivent nous amener à Celui qui a dit : « Je suis la voie ; nul ne parvient au Père que par moi. » (Jean, xiv, 6) ; (S. Hil.) — Si ceux qui marchent dans la voie, c'est-à-dire dans la loi du Seigneur, sont ceux qui scrutent ses témoignages et le recherchent de tout leur cœur, assurément, ceux qui commettent l'iniquité ne scrutent pas ses témoignages. Et cependant, nous savons que certains artisans d'iniquité scrutent les témoignages du Seigneur, parce qu'ils préfèrent être savants plutôt que justes. Nous savons encore que d'autres scrutent les témoignages du Seigneur, non qu'ils vivent dès à présent dans la justice, mais pour savoir comment ils doivent y vivre. Ces hommes ne marchent donc pas encore sans tache dans la loi du Seigneur... C'est parce que l'Esprit-Saint savait que plusieurs scrutent les témoignages de Dieu, non pour ce qu'ils renferment, mais pour tout autre motif, qu'il a ajouté, « et qui le cherchent de tout leur cœur, » pour nous apprendre comment et dans quel esprit nous devons scruter les témoignages du Seigneur. (S. Aug.)

II. — 4-8.

℣. 4-8. Dieu commande, non de lire et d'apprendre à connaître ses commandements, mais de les garder et de les garder exactement. — Qui est celui qui ordonne, qu'ordonne-t-il, et quelle est la chose qu'il ordonne ? — Loin de nous cette orgueilleuse présomption qui nous ferait compter sur nos propres forces pour observer la loi de Dieu : « Je sais, Seigneur, que la voie de l'homme n'est pas à lui, et qu'il n'appartient pas à l'homme de marcher et de diriger lui-même ses pas. » (Jerém., x, 23.) Priez donc vous aussi le Seigneur, pour qu'il dirige les pas de votre âme, et que vous puissiez ainsi garder ses commandements. (S. Ambr.) — En entendant ces paroles : « Puissent mes voies ! » reconnaissez un cri de désir, et entendant ce cri de désir, laissez là tout orgueil de présomption ; car qui exprime jamais le désir d'une chose qu'il a tellement sous la main, qu'il n'a besoin d'aucun aide pour y arriver ? (S. Aug.) — Voulons-nous éviter cette effroyable confusion dont les réprouvés seront couverts au grand jour du jugement ? gardons les commandements du Seigneur, et gardons-les tous sans exception ; car à quoi sert d'observer un commandement,

alors qu'on en transgresse un autre? (Jacq., II, 10; S. Ambr. et S. Hil.) Il ne s'agit pas ici d'une considération oiseuse, spéculative, qui ne peut que nourrir les illusions de l'amour-propre, mais d'une considération pratique qui se manifeste par des effets. — Celui qui croit avoir l'intelligence de la loi de Dieu sans qu'il en aime Dieu davantage, sans qu'il publie ses louanges, sans redresser incessamment son cœur sur cette loi souverainement équitable, est encore dans une profonde ignorance. Quand on redresse ses pieds, ils marchent; quand on redresse son cœur, il aime et il loue Dieu, puisqu'on ne peut l'aimer sans le louer. — Deux sortes d'abandons : l'un momentané, effet de la miséricorde; l'autre sans retour, châtiment de la justice.

III. — 9-16.

℣. 9-16. Qu'il est difficile à la jeunesse de vivre dans la pureté et l'innocence! Les passions, les inclinations de la chair sont dans toute leur force, les moyens de séduction sont plus nombreux et plus puissants; la jeunesse n'a ni prudence, ni expérience, et suit en aveugle le torrent du monde, parce qu'elle en ignore la corruption. Comment vaincre toutes ces difficultés réunies? Par l'observation exacte des commandements sortis de la bouche de Dieu. — Si Dieu repousse de ses commandements celui qu'il juge devoir repousser, ne donne-t-il pas un motif d'excuse à celui qui a été repoussé, lorsqu'il voulait le suivre? Non, car Dieu, bon par essence, et qui veut non la mort, mais la conversion et la vie du pécheur, ne rejette que celui qui mérite d'être rejeté, parce qu'il fait l'œuvre de Dieu négligemment... Unique moyen d'éviter ce châtiment : chercher Dieu de tout son cœur. (S. Ambr. et S. Hil.) — Il est souverainement désirable que l'homme, à tout âge de la vie, se détache des vices de la nature corrompue, pour s'appliquer à la pratique d'une vie innocente et pure; mais le Prophète n'attend pas qu'il ait vieilli dans une longue habitude du crime, pour enseigner la doctrine et les préceptes du Seigneur... Il n'attend pas les glaces de la vieillesse, où l'habitude du mal s'éteint pour ainsi dire avec la vie. Il veut un soldat qui ait de longs combats à soutenir; il veut pour serviteur de Jésus-Christ celui dont l'esprit est pur, même du souvenir de ses fautes passées; car, dans l'âme de ceux qui ont embrassé la foi et la vie chrétienne dans un âge avancé, la grâce a bien déposé le pardon des péchés, mais elle n'a pu effacer le triste souvenir des crimes de la vie ancienne. (S. Hil.) — « Il est bon de cacher le

secret du roi, » et c'est pécher contre Dieu que de révéler à des indignes les secrets mystères qui nous ont été confiés, et de jeter les perles devant les pourceaux. (Matth., xiii, 44.) Il y a donc danger pour nous, non-seulement à parler contre la vérité, mais à dire la vérité sans discrétion et sans prudence, ce qui peut se faire sous l'influence de la flatterie, de l'avarice, de la vanité ou de l'indiscrétion habituelle de la langue. (S. Ambr.) — La parole de Dieu est une semence divine qui doit rester cachée dans le fond de notre âme, pour y produire le fruit que Dieu a droit d'en attendre, et le premier fruit, c'est la fuite du péché. — Ce n'est pas celui qui aura dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui aura fait la volonté de Dieu. Aussi le Prophète qui a suivi la voie droite dès sa jeunesse, qui a cherché le Seigneur son Dieu, que Dieu n'a pas repoussé de ses commandements, qu'il a jugé digne de ses communications intimes, et qui a renfermé dans son cœur les secrets de la sagesse pour ne point pécher contre Dieu, rend grâces à Dieu, et exprime le désir de l'avoir pour docteur et pour maître. (S. Ambr.) Dieu, le seul maître capable de nous enseigner et de nous instruire utilement. — Toutefois, la parole de Dieu ne doit pas toujours rester cachée au fond du cœur. « Nous croyons de cœur pour notre justification, et nous confessons de bouche pour notre salut. » (Rom., x, 10.) Après que nous avons tiré profit pour nous-mêmes de cette divine parole, il faut en faire profiter les autres : « Buvez d'abord de l'eau de votre citerne et de l'eau vive de votre puits, et alors, que les cours de vos fontaines soient dirigés au dehors, et partagez vos eaux dans les rues. » (Prov., v, 15.) L'apôtre saint Paul veut que les chrétiens et à plus forte raison les prédicateurs, soient des réservoirs pleins et abondants pour se déverser ensuite sur les autres : « Que la parole de Jésus-Christ demeure en vous avec plénitude et vous comble de sagesse ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres. » (Coloss., iii, 16.) — Ce qu'un prêtre, un pasteur des âmes doit enseigner dans ses discours, non pas de vaines curiosités et des recherches subtiles, mais les ordonnances, mais tous les jugements que Dieu a bien voulu nous faire connaître. — « Les jugements de votre bouche, » non point par conséquent ces jugements qui sont un abîme profond, (Ps. xxxv, 7,) et dont saint Paul a dit : « Les jugements de Dieu sont insondables, » (Rom., xi, 32), mais « les jugements sortis de la bouche de Dieu, » et qu'il a daigné nous révéler par ses Prophètes. (S. Hil.) — Les uns mettent leur joie dans des trésors où sont accumulés l'or et l'argent, les autres dans

de riches vêtements ; ceux-ci dans de vastes domaines, dans des champs couverts d'abondantes moissons ; ceux-là dans les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture ; l'homme spirituel met toute sa joie dans la voie des célestes témoignages, comme s'il possédait les plus riches patrimoines au sens de l'Apôtre. (I Cor., III, 4, 5.) « Je rends grâces à mon Dieu... de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui en toute parole et en toute science. » (S. Ambr.) — L'analogie des mystères révélés avec les faits constatés et les lois reconnues de l'ordre naturel ; les ébauches de la grâce divine dessinées dans la nature entière ; le nom trois fois saint de Dieu écrit sur toute la terre en caractères admirables ; les vestiges de la Trinité et de l'Incarnation imprimés partout ; les aspirations, les attentes qu'on ne soupçonnait même pas, éveillées et tout ensemble satisfaites par cette révélation divine et le monde nouveau qu'elle nous livre ; les convenances secrètes des deux ordres ; l'union pleinement ordonnée de réalités si distinctes et naturellement si séparées ; l'harmonie intrinsèque et l'ineffable beauté des mystères eux-mêmes ; enfin les pressentiments intellectuels que la contemplation nous donne des évidences éblouissantes qui nous sont réservées là-haut ; ce sont là nos trésors domestiques, trésors dont la foi nous met d'emblée en possession, et que la raison, illustrée et fortifiée par elle, ne cesse de nous ouvrir. Ce qui nous permet de dire avec le Psalmiste : « O Dieu ! je me suis délecté dans la voie de vos témoignages, comme au sein de toutes les richesses. » (Mgr Pie, *T.* VII, 243.) — Six choses surtout sont pour nous une cause de véritable joie dans la voie des commandements de Dieu : la pensée 1° de la patrie vers laquelle nous tendons ; 2° de la couronne que nous espérons ; 3° de la grâce qui nous est donnée ; 4° de la lumière qui nous éclaire ; 5° de la paix intérieure dont nous jouissons ; 6° de Jésus-Christ qui se fait le compagnon et le guide de notre voie. — « Je m'exercerai dans la méditation de vos commandements. » Double exercice de l'action et de la pensée. L'action, la pratique des commandements doit précéder la méditation, la considération des voies de Dieu ; car si la pratique des bonnes œuvres ne précède point, il nous sera impossible d'arriver à la connaissance de la doctrine. (S. Hil.) « Et je méditerai vos justices. » Le Prophète nous apprend ici, non-seulement à ne point perdre le souvenir des commandements de Dieu, mais à joindre la pratique à la méditation ; car ce ne sont pas ceux qui discutent sur la loi, sans faire ce qu'elle commande, qui seront justifiés, mais ceux qui l'accomplissent fidèlement. (S. Ambr.)

1re Section (suite). — 1. — 17-24.

℣. 17-21. « Rendez cette grâce à votre serviteur. » Il n'y a ni présomption, ni témérité de la part de David de demander à Dieu qu'il lui rende la récompense de ses bonnes œuvres. C'est une prérogative de la foi et de la justice, de compter sur la récompense que leur réserve la faveur divine. Entendez saint Paul qui, après avoir proclamé bien haut qu'il n'est pas digne d'être appelé apôtre, (I Cor., xv, 9), dit dans une autre Epître : « Du reste, la couronne de justice que le Seigneur juste juge me rendra en ce jour-là, m'est réservée. » (II Tim., iv, 8; S. Ambr.) — Oui, c'est justice de la part de Dieu, quand il rend le bien pour le bien ; mais la miséricorde a précédé cette justice, alors que Dieu a rendu le bien pour le mal... Si celui qui prie et dit : « Rendez à votre serviteur la vie, et je vivrai, » était entièrement mort, il ne prierait pas; il a donc reçu un commencement de saints désirs de Celui auquel il a demandé la vie pour lui obéir. (S. Aug.) — Demandez donc avec confiance si vos mérites viennent à l'appui de votre prière, afin que cette prière même vous porte à vous rendre plus digne encore de ce que vous demandez... Cependant, pour affaiblir ce que cette demande semblerait avoir de présomptueux, le Roi-Prophète dit : « Rendez à votre serviteur, » expression qui résume à la fois la grâce de l'humilité et la récompense de la servitude, car celui qui est appelé au service du Seigneur, devient son affranchi, racheté qu'il est par ce sang précieux. Celui donc qui est le serviteur du Seigneur, et ne fait rien comme esclave du péché, mais qui dit à Dieu : « Je suis un serviteur inutile, j'ai fait ce que je devais faire, celui-là peut dire avec assurance : « Rendez à votre serviteur. » (S. Amb. et S. Hil.) — Que peut demander autre chose que la vie celui qui adresse sa prière à l'auteur de la vie, qui est la vie de ceux qui l'aiment, qui seul peut la redonner à ceux qui l'ont perdue, ou l'augmenter dans ceux qui l'ont conservée ? — « Otez le voile qui est sur mes yeux. » En demandant à Dieu de lui ouvrir les yeux, le Prophète reconnaît qu'ils sont appesantis ou obscurcis. On n'a recours au médecin que pour qu'il applique le remède sur la partie malade. Il dit donc au divin Médecin descendu du ciel : « Otez le voile qui est sur mes yeux. » De même que pour les yeux du corps, il est certaines affections, certaines passions qui obscurcissent les yeux de l'âme, en les remplissant d'une humeur épaisse qui leur voile la vue des objets qu'ils avaient aperçus jusque-là, et les merveilles renfermées dans la loi de Dieu... Or, vous savez comment vous pourrez

ôter ce voile qui reste sur les yeux de votre cœur : Convertissez-vous au Seigneur et le voile tombera. (S. Ambr.) — Nous obtiendrons que ce voile soit ôté de dessus nos yeux par la prière, par l'humble reconnaissance et le regret de nos fautes, par la tribulation qui, souvent, nous donne l'intelligence (Isai., xxviii, 19) ; par la mortification volontaire. — « Je suis étranger sur la terre. » Il n'est pas donné à tous de pouvoir dire à Dieu avec le Roi-Prophète : « Je suis étranger sur la terre. » Celui-là seul peut le faire, qui a renoncé à toutes les voluptés sensuelles ; qui s'est dépouillé de toute affection aux choses visibles. Celui-là seul est vraiment étranger sur la terre qui peut dire avec l'Apôtre : « Nous vivons déjà dans le ciel, » (Philip., iii, 16), qui regarde Dieu seul comme son héritage, qui s'afflige et se plaint de vivre si longtemps sur la terre, et de voir son exil se prolonger, qui ne craint pas la dissolution de son corps, et qui espère avec confiance qu'il sera dès lors, pour toujours, avec Jésus-Christ. Voilà le véritable étranger sur la terre, il est le concitoyen des saints, il est de la maison de Dieu, et a son trésor dans les cieux. (S. Ambr.) — C'est avec raison qu'il dit à Dieu : « Je suis étranger sur la terre, ne me cachez pas vos commandements. » En effet, ses commandements sont justement cachés à ceux qui ne sont pas étrangers sur la terre ; car même, lorsqu'ils les entendent, ils ne les goûtent pas, parce qu'ils goûtent les choses de la terre (S. Aug.)— Tout, autant que nous sommes de chrétiens, nous sommes de pauvres bannis qui, étant relégués bien loin de notre chère patrie, sommes contraints de passer cette vie mortelle dans un pèlerinage continuel, déplorant sans cesse la misère de notre péché qui nous a fait perdre la douceur et la liberté de notre air natal, seul capable de réparer nos forces perdues et de rétablir notre santé presque désespérée. Cependant, ce qui adoucit les ennuis et les incommodités de notre exil, ce sont les lettres que nous recevons de notre bienheureuse patrie. Ces lettres, ce sont les Écritures divines que notre Père céleste nous adresse par le ministère de ses saints Prophètes et de ses Apôtres, et même par son cher Fils qu'il a envoyé sur la terre pour nous apporter ici-bas des nouvelles de notre pays, et nous donner l'espérance d'un prompt et heureux retour... C'est pourquoi le prophète David chantait à son Dieu parmi des soupirs amoureux : « O Seigneur, voyez que je suis étranger sur la terre ; du moins, ne me refusez pas cette unique consolation de méditer votre sainte parole. » (Bossuet, *Sur le mél. des bons avec les méch.*) — « Mon âme a souhaité de désirer vos ordonnances. » Je crois qu'il ne les dé-

sirait pas encore, lorsqu'il convoitait de les désirer. Les justes ordonnances de Dieu produisent les actions justes, c'est-à-dire les œuvres de justice. Si donc celui qui désire ces œuvres ne les accomplit pas encore, combien en est plus éloigné celui qui désire seulement de les désirer, et combien plus éloigné encore celui qui n'a pas même ce désir ! (S. Aug.) — Saint Ambroise donne une explication plus vraisemblable de ce verset. De même, dit-il, que vivre de la vie exprime une vie plus parfaite que la simple vie, ainsi l'expression désirer le désir des commandements signifie un désir plus ardent que le simple désir de ces commandements. Nous désirons de désirer comme si ce désir n'était pas en notre pouvoir, mais dépendait de la grâce de Dieu. En effet, lorsque le Seigneur voit que nous mettons toute notre joie dans la sainte convoitise qui nous fait désirer ses jugements, il augmente en nous ce désir par sa grâce. (S. Ambr.) — Désirer, aimer la loi de Dieu en tout temps et dans toutes les rencontres. — « Vous avez fait éclater vos reproches contre les superbes, maudits ceux qui se détournent de vos commandements. » Autre chose, en effet, est de ne pas accomplir les commandements de Dieu, par faiblesse ou par ignorance, autre chose de s'en détourner par orgueil, comme l'ont fait ceux qui nous ont engendrés à cette vie de misère et de mort. (S. Aug.) — Orgueil déplorable, qui dédaigne de vivre soumis aux préceptes divins, qui, par l'enflure d'un esprit infidèle, prend en dégoût ces célestes préceptes ; il y a bien des espèces de crimes ; innombrables sont les péchés que les hommes peuvent commettre, mais aucun ne provoque tant la colère de Dieu que l'orgueil. « Vous avez fait éclater vos reproches, non contre les avares, non contre les voluptueux, qui cependant les méritent à juste titre, mais contre les superbes, parce qu'il en est un trop grand nombre qui, par suite de ce même orgueil qui leur fait mépriser les hommes, méprisent les commandements de Dieu et dédaignent d'y obéir. (S. Hil.)

℣. 22-24. Point de plus grand opprobre ni de mépris plus à craindre que celui où se verront exposés éternellement ceux qui auront violé la loi de Dieu. — Ne pas se mettre en peine des opprobres et du mépris des hommes du siècle, lorsqu'il s'agit d'accomplir les commandements de Dieu. — Il est encore de ces princes, de ces hommes en place qui se liguent contre nous. Ils se réunissent en conseil pour examiner et compter quels sont les chrétiens dignes de ce nom, qui servent Dieu fidèlement et témoignent le plus de zèle pour les bonnes œuvres, et ils disent : Dressons-leur des embûches, mettons des en-

traves à leurs entreprises, empêchons-les par tous les moyens d'accomplir le bien qu'ils ont en vue, fatiguons leur zèle, brisons leur courage par des coups répétés et imprévus, et, s'ils sont agréables à Dieu à cause de leur justice, qu'on nous laisse le soin de les éprouver. (S. Ambr.)— Ceux que nous croyons nos meilleurs amis nous trompent très-souvent, ou par infidélité ou par ignorance : l'homme de bien dans ses doutes consulte ses amis fidèles, qui sont les témoignages de Dieu ; ces amis sincères et véritables lui enseignent ce qu'il faut faire et le conseillent pour la vie éternelle. (Bossuet, *Sur la loi de Dieu.*)

II. — 25-27.

ỳ. 25-27. « Mon âme est restée attachée à la terre, » littéralement au pavé. On pourrait entendre ces paroles de la prière continuelle et assidue que faisait le Prophète prosterné sur le pavé du temple; mais en examinant la propriété et la force des paroles dont il se sert, nous y découvrons un sens plus relevé. En effet, il ne dit pas : « Je suis resté attaché, » mais « mon âme est restée attachée au pavé. » Il se plaint donc ici des tristes suites de l'union de son âme avec ce corps que saint Paul appelle « un corps d'humiliation. » (Philip. iii, 21), (S. Hil.) Qu'est-ce donc que ce pavé ? Si l'on veut comparer le monde entier à une vaste maison, le ciel en sera la voûte et la terre le pavé. Le Prophète veut donc être arraché aux choses terrestres, et dire avec l'Apôtre : « Notre vie est dans les cieux. » (Philip., iii, 20). D'où il suit, qu'être attaché aux choses de la terre, c'est la mort de l'âme, et qu'il demande le bien contraire à ce mal quand il dit : « Rendez-moi la vie..... » Tout homme, quelque progrès qu'il fasse dans la voie de la justice, ressent toujours les affections de sa chair mortelle pour les choses terrestres, au milieu desquelles sa vie sur la terre est un combat perpétuel (Job., vii, 1), et, s'il s'arrache constamment à cette mort de l'âme, c'est qu'il revient tous les jours à la vie que lui rend sans cesse Celui qui, par sa grâce, renouvelle de jour en jour en nous l'homme intérieur. (S. Aug.) — Celui-là ne reste pas attaché au pavé, à qui Jésus dit : « Suivez-moi ; » (Jean, i, 43) ; celui-là ne reste pas attaché au pavé, qui entend et qui écoute la loi qui lui dit : « Vous marcherez après le Seigneur votre Dieu, et vous vous attacherez à lui seul. » (Deut., x, 20). « Celui qui s'attache au Seigneur devient un même esprit avec lui... » (I Cor., xvi, 17). Il est donc bon pour nous de nous tenir attachés au Seigneur, de ne point courber notre tête

sous le joug du monde, « mais de la tenir élevée vers Dieu pour qu'elle puisse recevoir le joug du Christ. » (S. Ambr.) — « Je vous ai exposé mes voies. » Dans quel sens faut-il entendre ces paroles : « Je vous ai déclaré mes voies ? » S'il déclare ses voies, ce sont nécessairement les voies du péché, car on est dans la voie du péché dès lors qu'on n'est point dans la voie de Dieu. C'est dans ce sens que le Prophète dit ailleurs : « J'ai déclaré contre moi mes injustices. » (Ps. xxxi, 5). Cette déclaration n'est donc pas une louange, mais une confession de ses actes ; c'est-à-dire une confession de ses péchés. Et il fait cette confession pour se rendre digne de l'esprit de prophétie, et devenir capable que Dieu lui enseigne ses justices. (S. Hil.) Le Roi-Prophète nous trace l'ordre admirable par lequel nous pouvons parvenir aux justifications du Seigneur, la première chose à faire c'est l'aveu de nos péchés. « Dites vos iniquités afin que vous soyez justifiés. » (Isai., xliii, 26). — Les voies de la chair sont tout-à-fait différentes des voies de Dieu, et si nous voulons marcher dans les voies de Dieu, il nous faut abandonner, comme David, les voies de la chair et de la sagesse du siècle, et, à son exemple, confesser nos erreurs et ne point taire nos chutes. (S. Ambr.) — Après avoir exposé ses voies à Dieu, il faut lui demander de nous enseigner et de nous faire comprendre les siennes. Voyez l'ordre admirable que suit le Prophète : premièrement, nous devons apprendre les justices du Seigneur ; secondement, connaître les divers degrés de ces ordonnances pour savoir ce que nous devons faire tout d'abord et ce qui ne doit venir qu'en second lieu. Savoir ce que vous devez faire et ne point savoir dans quel ordre vous devez le faire, ce n'est avoir des voies de Dieu qu'une connaissance incomplète. (S. Ambr.) — Voilà pourquoi le Prophète distingue ici les justifications du Seigneur de la voie de ses justifications, car le but vers lequel tend un chemin est tout différent du chemin qui conduit à ce terme. (S. Hil.) — « Et je méditerai vos merveilles, » c'est-à-dire ces mêmes lois si parfaites qu'il désire connaître et pratiquer en s'avançant dans la vertu. (S. Aug.)

III. — 28-32.

℣. 28. Quelques-unes de ces lois sont si admirables, que ceux qui n'en ont pas l'expérience les croient inaccessibles à la faiblesse humaine. C'est pourquoi le Prophète, fatigué et comme accablé par les difficultés qu'il y rencontre, ajoute : « Mon âme s'est assoupie sous le poids de l'ennui. » Que signifie que son âme s'est assoupie, sinon qu'il

a senti se ralentir l'espoir qu'il avait conçu d'arriver à cette haute vertu. Mais, ajoute-t-il immédiatement, « fortifiez-moi dans vos paroles, de peur qu'en m'assoupissant je ne tombe et ne perde même ce que je sens avoir acquis déjà. » (S. Aug.) — Le Prophète ne dit pas que son âme s'est endormie, mais qu'elle s'est assoupie, car celui qui s'endort est dans l'acte même du sommeil ; mais celui qui s'assoupit prélude au sommeil ; cet ordre est observé dans ces paroles d'un autre psaume : « Celui qui garde Israël ne s'assoupira ni ne dormira point. » (Ps. cxx, 4). Le Prophète donc, bien qu'il soit assoupi, ne s'est pas encore endormi, et c'est pour prévenir ce sommeil complet qu'il ajoute : « Fortifiez-moi par vos paroles. » (S. Hil.)

℣. 29. Fortifié et confirmé par ces paroles divines, le Prophète prie Dieu d'éloigner de lui la voie de l'iniquité. Il ne dit pas : Eloignez-moi de la voie d'iniquité, mais « éloignez de moi la voie d'iniquité, » comme si elle était en nous et nous était inhérente. En effet, lorsque nous faisons quelque chose de mal, la voie d'iniquité reste au dedans de nous, et ne s'éloigne pas de nous ; faisons donc tous nos efforts pour nous en séparer... Et c'est encore avec dessein qu'il dit éloignez de moi non point l'iniquité, mais « la voie d'iniquité, » parce que l'iniquité ne nous est pas naturelle, mais que la voie en a été comme frayée et battue par les pas de nos ancêtres qui couraient après le péché. (S. Ambr.) — Ou bien encore, il ne dit point : Eloignez de moi l'iniquité, mais la voie de l'iniquité ; car, bien qu'il eût la conscience de sa faiblesse, cependant la crainte de Dieu l'éloignait de l'acte même du péché. Il prie donc Dieu d'éloigner de lui la voie qui conduit au péché, c'est-à-dire d'enlever tous les désirs des voluptés terrestres, et de ne point permettre qu'il soit assailli par les tentations de concupiscence ou d'ignorance, qui sont comme les voies, les avenues du péché et de l'iniquité. (S. Hil.)

℣. 30. La vérité est la patrie de ceux qui sont ici-bas dans l'exil. Nous y serons stables un jour, mais elle s'est fait notre voie afin que nous y marchions. Comment peut arriver à cette patrie celui qui en est si éloigné, s'il n'y marche pour y arriver? Il a choisi cette voie, non pas pour y disputer, mais pour y marcher et pour y marcher constamment. — « J'ai choisi la voie de la vérité. » Voilà ce que ne peut dire celui qui erre sur les dogmes de la foi ; voilà ce que ne peut dire l'avare qui convoite les biens grossiers et matériels de la terre ; voilà ce que ne peut dire celui qui est absorbé tout entier par les spéculations du négoce, car la voie de la vérité n'a rien de commun avec

le désir des richesses, avec la cupidité des possessions de la terre. La voie de la vérité n'a rien de commun avec les honneurs du siècle, avec les sollicitudes du monde. (S. Ambr.)

℣. 31. « Je me suis attaché, Seigneur, aux témoignages de votre loi. » S'attacher aux témoignages du Seigneur, c'est ne point rejeter ses commandements, ne point oublier ses jugements, ne rien accorder aux désirs de la chair. Celui qui s'attache aux témoignages du Seigneur renonce au monde, oublie tout ce qu'il a fait dans le passé, s'avance vers ce qui est devant lui pour parvenir au but et au prix de la victoire. Celui-là n'est jamais confondu, parce que, se fût-il rendu coupable de quelques fautes, il en sollicite le pardon de Jésus-Christ, qui non-seulement lui remet ses péchés, mais détruit encore en lui l'affection au péché. (S. Ambr.)

℣. 32. « J'ai couru dans la voie de vos commandements. » Ce verset explique entièrement le sens des paroles précédentes : « J'ai choisi la voie de la vérité, je n'ai pas oublié vos jugements, je me suis attaché à vos témoignages. » Voilà, en effet, ce que c'est que de courir dans la voie des commandements de Dieu. Et comme si on lui disait : Comment avez-vous couru dans cette voie, en la choisissant, en n'oubliant pas les jugements de Dieu et en vous attachant à ses témoignages ? Est-ce que vous avez pu le faire par vous-même ? Non, répond le Prophète, « j'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur. » Je n'ai rien fait par ma propre détermination, comme si votre secours ne m'eût point été nécessaire ; je n'ai agi que « quand vous avez eu dilaté mon cœur. » La dilatation du cœur, c'est la délectation qui vient de la justice. C'est un présent de Dieu, qui fait que nous ne sommes pas tenus captifs par la crainte dans l'observation de ses commandements, mais que notre cœur est mis au large par l'amour et par les délices que nous trouvons dans la justice. En effet, Dieu nous promet cette dilatation du cœur, lorsqu'il dit : « J'habiterai en eux, et je me promènerai au milieu d'eux. » (II Cor., vi, 16). Quel vaste espace que celui où Dieu se promène ! c'est dans nos cœurs ainsi dilatés que la charité est répandue par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. (Rom., v, 5), (S. Aug.) — Voilà ce que fait la ferveur. La ferveur, en effet, est une disposition de l'âme qui rend faciles à la volonté, même les choses les plus difficiles de la loi de Dieu : c'est une force qui nous soulève, et avec nous, les fardeaux de la vie ; c'est une vapeur divine, qui ne nous fait pas seulement marcher, mais courir dans la voie des commandements de Dieu.

Deuxième Section.

HE.

33. Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : et exquiram eam semper.

34. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : et custodiam illam in toto corde meo.

35. Deduc me in semitam mandatorum tuorum : quia ipsam volui.

36. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.

37. Averte oculos meos ne videant vanitatem : in via tua vivifica me.

38. Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo.

39. Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum : quia judicia tua jucunda.

40. Ecce concupivi mandata tua, in æquitate tua vivifica me.

33. Imposez-moi pour loi, Seigneur, la voie de vos justifications ; et je ne cesserai point de la rechercher.

34. Donnez-moi l'intelligence, et je m'appliquerai à connaître votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

35. Conduisez-moi dans le sentier de vos commandements ; parce que je le désire ardemment.

36. Inclinez mon cœur vers les témoignages de votre loi, et non vers l'avarice.

37. Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient point la vanité : faites-moi vivre dans votre voie.

38. Etablissez votre parole dans votre serviteur par votre crainte.

39. Retranchez l'opprobre que j'ai appréhendé, parce que vos jugements sont pleins de douceurs.

40. Voici que j'ai désiré ardemment vos commandements, faites-moi vivre par votre justice.

VAU.

41. Et veniat super me misericordia tua, Domine : salutare tuum secundum eloquium tuum.

42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : quia speravi in sermonibus tuis.

43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : quia in judiciis tuis supersperavi.

44. Et custodiam legem tuam semper, in sæculum et in sæculum sæculi.

45. Et ambulabam in latitudine : quia mandata tua exquisivi.

46. Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum : et non confundebar.

47. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.

48. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi et exercebar in justificationibus tuis.

41. Que votre miséricorde, Seigneur, descende sur moi ; sauvez-moi selon votre parole.

42. Alors je répondrai à ceux qui me reprochent que j'ai mis mon espérance en vos paroles.

43. Et n'ôtez pas de ma bouche pour toujours la parole de la vérité, parce que j'ai espéré, par dessus tout, dans vos jugements.

44. Et je garderai toujours votre loi, dans les siècles, et dans les siècles des siècles.

45. Je marchais au large, parce que j'ai recherché vos commandements.

46. Je parlais de vos témoignages devant les rois, et je n'étais pas confondu.

47. Et je méditais vos commandements qui font mes délices.

48. Et j'ai levé mes mains vers vos commandements qui me sont si chers, et je m'exerçais dans vos justifications.

Sommaire analytique.

—

IIe SECTION.—33-48.

Le Prophète demande à Dieu un guide pour le précéder et l'accompagner dans la bonne voie.

I. — IL LE PRIE DE LUI DONNER, POUR LE GUIDER DANS CETTE VOIE,

1° La loi, doctrine extérieure, afin qu'elle soit la règle de sa conduite et qu'il la recherche toujours, dit saint Augustin, par un désir de plus en plus grand de la perfection (33);

2° L'intelligence, l'illumination et l'inspiration intérieure de la grâce qui lui fera, non-seulement approfondir et connaître, mais garder la loi (34);

3° Lui-même pour guide,

a) Afin de le conduire comme il le désire dans le sentier de la perfection (35);

b) D'incliner son cœur vers ses préceptes, et de le détourner de la triple avarice des biens extérieurs, des biens de l'esprit et des vertus elles-mêmes que l'homme est porté à s'attribuer, sans en rendre la gloire à celui qui en est l'auteur (36);

c) De détourner ses yeux de la vanité et du faux éclat des choses du monde (37);

4° Sa parole qui,

a) Jointe à la crainte, le contiendra dans le devoir (38), et lui fera surmonter l'opprobre de la concupiscence et du péché (39);

b) Jointe à l'amour, lui inspirera le désir d'observer les commandements de Dieu, et lui donnera la force nécessaire pour les accomplir (40);

5° Sa miséricorde par laquelle

a) Il le conduira au salut (41);

b) Il lui donnera de l'assurance et de la fermeté pour répondre à ceux qui insultent à la vertu et à la piété (42);

c) Il lui conservera toujours le langage de la vérité, le courage et la fermeté nécessaires pour l'annoncer (43).

II. — IL PROMET A DIEU DE LUI TÉMOIGNER SA RECONNAISSANCE EN OBSERVANT FIDÈLEMENT SES PRÉCEPTES :

1° Non-seulement pour un temps, mais pour toujours (44);

2° De toutes ses forces, dans toute l'étendue de son cœur (45);

3° De bouche, en publiant hautement, sans crainte, ses témoignages devant les grands et les puissants de la terre (46);

4° D'esprit, par une méditation sérieuse et pleine d'amour (47);

5° En surmontant, par ce même amour, toutes les difficultés qui s'opposent à l'accomplissement des commandements (48).

Explications et Considérations.

IIe Section. — 33-48.

I. — 33-43.

℣. 33. Le soldat qui se met en route ne se trace point lui-même le chemin qu'il doit suivre, il ne choisit point celui qui lui est le plus agréable, il ne cherche point à l'abréger pour se donner ensuite plus de loisirs; mais il reçoit de son général sa feuille de route et la suit exactement sans jamais s'en écarter, il marche toujours avec ses armes et s'arrête dans les endroits désignés pour y trouver les vivres qui lui sont préparés... Telle est la loi qui est prescrite à tous ceux qui veulent marcher à la suite de Jésus-Christ... Le Roi-Prophète dit à Dieu, non pas simplement donnez-moi, mais « inspirez-moi pour loi la voie de vos ordonnances, » afin qu'elle reste ferme et inébranlable dans son cœur, qu'elle n'en soit point arrachée par quelque violente tempête du siècle, et qu'il soit ainsi à lui-même sa loi, portant l'œuvre de la loi écrite dans son cœur..... « Et je ne cesserai point de la rechercher. » Ce n'est pas une légère faveur que nous recherchons, c'est-à-dire la possession du ciel, le royaume de Dieu, la société des anges, le séjour de l'immortalité. Ce n'est donc pas un seul jour, ni deux ou trois, ni quelques mois seulement qu'il faut rechercher cette voie, mais toujours et dans toutes les circonstances, pour former ainsi comme un faisceau de mérites de toutes les actions de notre vie. (S. Ambr.)

℣. 34. Mais ce n'est pas assez de rechercher si vous ne comprenez quel est l'objet de vos recherches. Il vous faut d'abord chercher, puis comprendre et approfondir tous les mystérieux secrets de la loi et les garder dans votre cœur (S. Ambr.) — Le Prophète prie Dieu de lui donner l'intelligence pour qu'il puisse pratiquer par l'esprit ce qu'il connaît déjà par la lettre. Il s'agit de comprendre pourquoi la loi a été donnée à des hommes qui ne devaient pas l'observer, de comprendre même en quoi il a été utile que la loi survînt, afin que le péché surabondât; or, nul ne le peut, si Dieu ne lui en donne l'intelligence. C'est pourquoi il ajoute : « Donnez-moi l'intelligence et je scruterai votre loi. » (S. Aug.) — « Donnez-moi l'intelligence et je

scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur. » Il ne la garde donc pas encore, il ne l'a pas encore approfondie, il ne la comprend pas encore ? Il ne parle donc pas de la loi dans laquelle il est né, il a été élevé et qu'il a observée dans ses actes? Comme il sait que le premier devoir de la prudence est d'interroger les sages sur ce qu'on ne peut comprendre, et de chercher à comprendre ce qu'on ignore, il demande à Dieu l'intelligence. Et comme l'intelligence doit servir à étudier, à scruter la loi de Dieu, il ajoute : « Et je scruterai, et j'approfondirai la loi de Dieu. » Et comprenant que l'observation parfaite de la loi dépend essentiellement du cœur, il termine en disant : « Et je la garderai de tout mon cœur. » (S. Hil.) — Nous devons étudier, scruter, approfondir la loi de Dieu, non point par un vain esprit de curiosité, mais pour l'accomplir plus facilement. « Et je l'observerai de tout mon cœur. » En effet, quiconque aura scruté toute la loi, et sera parvenu jusqu'aux sommets où elle est comme suspendue, devra certainement aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, et aimer le prochain comme lui-même. (S. Aug.)

℣. 35-37. Mais comme ses forces ne peuvent y suffire, si celui qui commande ne l'aide à accomplir ce qu'il commande, il ajoute : « Conduisez-moi dans le sentier de vos commandements. » C'est trop peu pour moi de connaître, de vouloir même, si vous ne me conduisez vous-même, selon cette volonté. Le sentier dont il parle est certainement la voie des commandements de Dieu ; il l'appelle un sentier, parce que la voie qui conduit à la vie est étroite. (S. Aug.)— Le Prophète sait que la nature est faible, qu'il ne peut entreprendre de marcher dans ce sentier sans un guide qui le conduise. Dieu est ce guide, lorsqu'il nous dit : « Marchez à la suite du Seigneur votre Dieu, et attachez-vous à lui. » (Deut.) Il est ce guide lorsqu'il nous dit : « Celui qui ne porte point sa croix, et ne me suit point, n'est pas digne de moi. » (Matth. x, 38). Il est ce guide qui nous conduit lorsqu'il nous fraie le premier le chemin des souffrances. Si les Apôtres nous l'enseignent, il nous l'a enseigné le premier. Si nous accomplissons maintenant quelque acte de justice, il est pour nous le chef, le prince de notre justice, car il est la justice même. (I Cor., i, 38). Si nous sommes flagellés pour la foi, il a le premier tendu son dos aux fouets, si nous recevons des soufflets outrageants, il en a reçu le premier avant nous. Si on nous crache ignominieusement au visage, rappelons-nous qu'il n'a point détourné sa face des crachats. (S. Hil.) Mais parce que le Prophète progresse encore, qu'il court encore, et qu'en

conséquence il implore le secours de Dieu pour qu'il le conduise dans sa voie, puisque rien ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de celui qui fait miséricorde (Rom., ix, 16); enfin, parce que Dieu opère en nous-mêmes le vouloir (Philip., ii, 13), puisque le Seigneur prépare la volonté, le Prophète continue et dit : « Inclinez mon cœur vers vos témoignages. » (S. Aug.) — « L'esprit et le cœur de l'homme sont inclinés au mal dès sa jeunesse. » (Gen., viii, 21). Les affections de l'âme sont les pieds du cœur : Il se porte où elles l'entraînent, et il n'y a que Dieu qui puisse le porter du côté du bien. — « Détournez mes yeux afin qu'ils ne voient pas la vanité. » Nous sommes si faibles, que le plus souvent, lorsque nous voulons détourner notre cœur des biens de la terre, nous sommes séduits, par la vue de ces biens, de ces domaines, de ces palais magnifiques, et nous nous laissons entraîner au désir de les posséder. Le Prophète ajoute donc : Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité. (S. Ambr.) — La vanité et la vérité diffèrent entre elles du tout au tout. Or, c'est dans la convoitise de ce monde que consiste la vanité, et le Christ qui nous délivre du monde est la vérité... Mais, est-ce que tous tant que nous sommes en ce monde, nous pouvons ne pas voir la vanité?... Le Prophète demande-t-il donc à ne plus vivre sous le soleil, où tout est vanité, mais uniquement en celui par qui il veut être vivifié? Si donc notre vie est là où se trouve la vérité, c'est-à-dire dans les cieux où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu, notre vie n'est pas sous le soleil où se trouve la vanité. (S. Aug). — O Seigneur, arrêtez mes regards en vous, et détournez-les des vanités, des illusions des biens trompeurs, de tout l'éclat de la terre, afin que je ne les voie seulement pas, et qu'un tel néant ne tire pas seulement de moi un coup d'œil. « Détournez mes yeux pour qu'ils ne voient point la vanité. » Mais ajoutez ce qui suit : « Donnez-moi la vie en m'attachant à vos voies; que je ne voie pas les vanités; que j'en retire tout jusqu'à mes yeux. C'est par là qu'en m'attachant à vos voies vous me donnerez la vie, et ma vie sera cachée en vous. » (Bossuet, *Sur la Vie cachée*, IIe p.)

℣. 38-40. Comment viendra-t-il à bout de détourner ses yeux de la vanité? « Affermissez, fixez votre parole dans votre serviteur, pour qu'il soit dans votre crainte, » c'est-à-dire donnez-moi d'agir conformément à votre parole. En effet, la parole de Dieu n'est pas affermie, fixée en ceux qui la rendent mobile dans leur cœur à force d'agir contrairement à cette parole; elle est, au contraire, fixée dans le cœur en qui elle est immobile. Dieu a donc fixé sa parole pour les tenir

dans la crainte, en ceux à qui il donne l'esprit de sa crainte. (S. Aug.) — « Eloignez de moi l'opprobre que j'ai redouté. » L'Apôtre semble nous donner l'explication de ce que ce verset peut avoir d'obscur, lorsqu'il dit : « Ma conscience ne me reproche rien, mais je ne suis pas justifié pour cela. » Il savait qu'il était homme, et il se gardait, autant qu'il le pouvait, de tout péché qu'il aurait pu commettre. Sa conscience ne lui reprochait donc rien ; mais, parce qu'il était homme, il s'avouait pécheur, sachant bien que Jésus, la lumière véritable, était le seul qui n'avait point commis le péché et dans la bouche duquel le mensonge n'a pas été trouvé. Le Roi-Prophète voulait également éviter le péché, et il exprimait le désir que Dieu voulût bien l'éloigner de lui. Il voulait qu'il éloignât l'opprobre qu'il redoutait, ou bien parce qu'il avait eu dans son cœur une pensée coupable qu'il n'avait point mise à exécution, et que, bien qu'elle fût effacée par la pénitence, il redoutait que l'opprobre n'en demeurât dans son âme. Il prie donc Dieu d'éloigner cet opprobre, lui qui seul peut connaître ce que peut malheureusement ignorer celui qui a commis la faute, cause de cet opprobre. (S. Ambr.) — En demandant à Dieu d'éloigner de lui l'opprobre, il prie Dieu de retrancher de son âme le péché, qui est presque toujours suivi de l'opprobre. Et il ne demande pas à Dieu d'éloigner, de retrancher un péché commis, mais un péché qu'il soupçonne être dans son âme par l'infirmité de sa chair. Il ne dit pas, en effet : Retranchez l'opprobre qui est en moi, mais l'opprobre que j'ai redouté. (S. Hil.) — « Voici que j'ai désiré d'accomplir vos commandements, » c'est-à-dire voici que jai désiré de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de tout mon esprit : « Faites-moi vivre, » non dans ma justice, mais « dans votre justice, » c'est-à-dire remplissez-moi de cette charité que j'ai désirée. Aidez-moi à faire ce que vous recommandez, donnez-moi vous-même ce que vous commandez. Faites-moi vivre dans votre justice, car j'ai tout en moi pour mourir et je ne trouve qu'en vous de quoi vivre. (S. Aug.)

℣. 41-43. « Et que votre miséricorde descende sur moi. » Le Prophète demande ici la grâce d'accomplir les commandements de Dieu, que sa miséricorde lui avait fait désirer. Ainsi, ce n'est point notre justice propre, mais la miséricorde de Dieu qui nous a donné part à sa justice à laquelle sa miséricorde nous a conduits. « Que votre miséricorde vienne sur moi, et votre salut selon vos promesses. » D'abord la miséricorde, et ensuite le salut, car notre salut est tout entier l'œuvre de la miséricorde et de la bonté de Dieu. — Que votre miséri-

corde vienne sur moi puisque je ne puis aller à elle. Qu'elle descende sur moi, parce qu'elle est au-dessus de moi, et élevée non-seulement au-dessus de tous mes mérites, mais même au-dessus de toutes mes pensées. — « Et je répondrai une seule parole à ceux qui m'insultent, etc. » Le Prophète suit ici un ordre parfait : si votre miséricorde et votre salut descendent sur moi selon votre promesse, par une conséquence nécessaire, je saurai quoi répondre à ceux qui me traitent d'insensé, qui me reprochent l'illusion de mon espérance et de croire à votre parole. Que peut, en effet, opposer un esprit sans religion à cette réponse du Prophète? Il a prié Dieu de lui accorder sa miséricorde, il attend son salut de Dieu, et il montre que Dieu le lui a formellement promis par sa parole. (S. Hil.) — Réponse abrégée, mais péremptoire, que les serviteurs de Dieu doivent faire aux gens du siècle qui insultent quelquefois à leur piété au milieu des afflictions qu'ils souffrent, comme si leur vertu, leur patience étaient vaines et sans fondement; c'est de leur dire, sans se troubler : « J'ai mis mon espérance dans la parole de Dieu. » (Dug.) — « Et n'ôtez pas de ma bouche la parole de vérité. » Quel travail c'est pour vous que de percevoir la parole de la vérité ! Mais quel danger non moins grand, si vous venez à la perdre ! Aussi l'Apôtre vous dit : « Ne négligez pas la grâce qui est en vous. » (II Tim., iv, 14). Que la parole de vérité ne soit jamais ôtée de votre bouche, que les paroles ne soient jamais en contradiction avec les actions, et que le magistère de la discipline ne soit point déshonoré par des œuvres d'iniquité. La parole de vérité est ôtée, lorsque Dieu dit au pécheur : « Pourquoi publiez-vous mes justices? » (Ps. xlix, 16). L'éloquence la plus féconde devient muette si la conscience est malade. Les oiseaux du ciel viennent et enlèvent la parole de votre bouche, eux qui enlèvent cette divine semence du terrain pierreux et l'empêchent ainsi de produire du fruit. (S. Ambr.) — Que l'orgueil humain vienne ici recevoir une leçon d'humilité et de modestie. Le Prophète reconnaît que tout s'est fait en lui par un pur effet de la bonté de Dieu, et ne peut y persévérer que par un effet de cette même bonté. Mais approfondissons le sens de ces paroles : « Et n'ôtez pas de ma bouche pour toujours la parole de vérité. » Tout le devoir de la bouche est de se mettre au service des sentiments de l'âme et des affections du cœur. Or pourquoi le Prophète demande-t-il à Dieu de ne point ôter même de sa bouche la parole de vérité? Il ne craignait pas qu'elle fût ôtée de son cœur, parce qu'il avait mis son espérance dans les paroles de Dieu ; mais il

savait qu'il est certains péchés qui ôtent de la bouche la parole de vérité. Dieu dit au pécheur : « Pourquoi annoncez-vous mes justices ? » (Ps. XLIX, 16). Il ne lui dit pas : Pourquoi avez-vous oublié mes justices ? mais il avertit le pécheur qui demeure dans son péché de s'abstenir de l'office de la prédication. Car il veut que le prédicateur de la doctrine céleste soit pur de tout crime, et que ses paroles soient annoncées par la bouche pure d'un corps ami de la chasteté. Prenons donc garde que la parole de vérité ne soit jamais ôtée de notre bouche. (S. HIL.)

II. — 44-48.

℣. 44-48. Garder la loi pour un temps seulement, et non pas pour toujours, ce n'est pas la bien garder. « Et dans les siècles des siècles. » Ces derniers mots expliquent le sens de « toujours » En effet, toujours s'entend quelquefois de la durée de la vie présente, mais alors on ne peut l'expliquer par : « dans les siècles des siècles... » La loi dont parle le Prophète est donc celle dont l'Apôtre a dit : « La plénitude de la loi est la charité. » (ROM. XIII, 10). Cette loi est gardée par les saints, de la bouche desquels n'est pas ôtée la parole de la vérité, c'est-à-dire par l'Eglise même du Christ, non-seulement dans ce siècle, mais encore dans l'autre siècle que l'on appelle le siècle du siècle. (S. AUG.) — Le Prophète ne craint ici rien qui vienne mettre fin à sa vie. Sa foi n'est pas renfermée dans l'étroit espace des siècles présents, mais elle s'étend jusque dans l'infinité des temps pour observer la loi de Dieu... Il n'a donc point en vue la loi qu'il garde pour un temps ; cette loi est l'ombre de la loi future, de cette vraie loi qui doit être éternelle, et c'est vers ces lois des siècles éternels qu'il se hâte d'arriver par les désirs de son cœur. (S. HIL.) — Celui qui suit la voie étroite et resserrée des commandements de Dieu « marche au large, » parce qu'il marche dans la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. Nous lisons en effet : « C'est dans les angoisses que vous avez étendu l'espace devant nous. » (Ps. IV, 2). Et ailleurs : « Du milieu des angoisses j'ai invoqué le Seigneur ; il m'a exaucé et il a dilaté mon cœur. » (Ps. CXVII), 5). Ecoutez comme l'Apôtre, au milieu des plus grandes tribulations, ne ressent aucune angoisse : « Nous subissons toutes sortes de tribulations, mais nous n'en sommes point resserrés. » (II COR., IV, 8). Qu'il nous dise donc lui-même ce que c'est que de marcher au large ? « O Corinthiens, ma bouche s'ouvre et mon cœur se dilate vers vous. Vous n'êtes point à

l'étroit dans mon cœur, mais je suis à l'étroit dans vos entrailles. » (VI, 11). Ils ne pouvaient être à l'étroit dans le cœur de saint Paul, où se trouvait la hauteur de la sagesse et la largeur de la foi. Mais ils étaient à l'étroit en eux-mêmes, parce que le pécheur est comme resserré en lui-même, étranglé par les lacs de sa propre malice. Donnez-moi un avare qui étend tous les jours les limites de ses champs, qui en exclut sans cesse ses voisins, il vous semble qu'il est au large, lui que la terre peut à peine contenir. Gardez-vous de le croire. Il a beau reculer les bornes de ses domaines, il est resserré dans les étroites limites de son estimation propre, lui qui ne trouve jamais qu'il en ait assez. Tel n'est pas celui qui dit : « Je marchais au large, » mais aussi il en donne la cause : « Parce que j'ai recherché vos commandements. » (S. Ambr.) — Oui, la recherche assidue des commandements de Dieu met le cœur au large : Rappelons-nous ce qui nous arrive toutes les fois que nous sommes appliqués à la lecture des saintes Ecritures, pour scruter et approfondir les commandements et les préceptes de Dieu, quelle largeur d'intelligence vient dilater l'étroitesse de notre esprit, et comme notre cœur, si humble et si petit, se trouve agrandi et élargi pour désirer et aimer les choses divines ! (S. Hil.) — La grâce est si douce dans ses mouvements, si délicate dans toutes ses opérations, que loin d'être froissée et anéantie sous son étreinte, la nature, éclairée et échauffée par son souffle, déploie toutes ses facultés avec plus d'aisance et de facilité que si elle était retenue captive dans les limites de sa propre sphère. Aussi le chrétien fidèle s'écrie-t-il volontiers avec le Psalmiste : « Seigneur, j'ai vu que tout le reste était restreint et borné, mais votre loi est d'une ampleur excessive. J'ai commencé à marcher au large, parce que j'ai observé vos commandements. » (Mgr Pie, t. V, p. 145). — « Je parlais de vos témoignages devant les rois. » Cette grâce, que le Prophète a reçue de Dieu, lui impose ses devoirs. Un cœur ainsi dilaté doit répandre avec abondance les paroles de sa divine doctrine, même devant les rois et les puissants de la terre, auxquels il faut rappeler l'obligation où ils sont de garder la loi de Dieu comme les autres hommes, sans craindre en aucune façon les suites de cette sainte liberté. (S. Hil.) — Exemple que nous ont donné dans tous les temps les saints confesseurs de la foi. Notre-Seigneur ranime notre courage lorsqu'il nous dit : « Je vous donnerai moi-même des paroles et une sagesse auxquelles tous vos ennemis ne sauront résister, et qu'ils ne pourront contredire. » (Luc. XXI, 15). « Lorsqu'ils vous feront comparaître, ne vous inquiétez pas

comment vous parlerez, et de ce que vous direz ; ce que vous devez dire vous sera donné à l'heure même. » (MATTH. x, 19). — « Et j'ai médité sans cesse vos commandements. » Remarquons cet ordre admirable : Faire d'abord des préceptes que nous aimons le sujet de nos continuelles méditations ; car c'est par l'effet de cette constante méditation que nous contractons l'habitude de la pratique des bonnes œuvres. De même, en effet, que la fin de la méditation des paroles c'est d'en conserver le souvenir dans notre mémoire ; ainsi, la fin de la méditation des préceptes divins, c'est la pratique et l'accomplissement de ces commandements, qu'on ne peut accomplir qu'en les aimant ! (S. AMBR.) — Le Prophète a doublement aimé les commandements de Dieu, et par la pensée et par l'action ; car, en ce qui touche la pensée, il a dit : « Et je méditais sur vos commandements ; » et quant à l'action : « et j'ai élevé les mains vers vos commandements. » Mais à chacune de ces paroles, il a ajouté : « que j'ai aimés, » parce que la fin du précepte est la charité qui vient d'un cœur pur. (I TIM. I, 15), (S. AUG.) — Ce n'est donc pas assez que nous parlions avec liberté des commandements de Dieu devant les grands de la terre, ces commandements doivent être l'objet de nos continuelles méditations. Mais cette méditation n'est vraiment utile qu'autant que nous aimons la loi que nous méditons. Et encore, ni cette méditation, ni cet amour, ne suffisent s'ils ne sont suivis d'une volonté ferme d'accomplir la loi de Dieu et du fruit des bonnes œuvres. (S. HIL.)

Troisième Section.

ZAIN.

49. Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.

50. Hæc me consolata est in humilitate mea : quia eloquium tuum vivificabit me.

51. Superbi inique agebant usquequaque : a lege autem tua non declinavi.

52. Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : et consolatus sum.

53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

49. Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné de l'espérance.

50. Ce qui m'a consolé dans mon humiliation, c'est que votre parole m'a donné la vie.

51. Les superbes agissent avec une extrême injustice ; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

52. Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés dans tous les siècles ; et j'ai été consolé.

53. La défaillance s'est emparé de moi, à cause des pécheurs qui abandonnaient votre loi.

54. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.
55. Memor fui nocte nominis tui, Domine : et custodivi legem tuam.
56. Hæc facta est mihi : quia justificationes tuas exquisivi.

54. Vos ordonnances pleines de justice étaient l'objet de mes chants dans le lieu de mon exil.
55. Je me suis souvenu, Seigneur, de votre nom durant la nuit; et j'ai gardé votre loi.
56. Cela m'est arrivé, parce que j'ai recherché avec soin vos justifications.

HETH.

57. Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam.
58. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : miserere mei secundum eloquium tuum.
59. Cogitavi vias meas : et converti pedes meos in testimonia tua.
60. Paratus sum, et non sum turbatus : et custodiam mandata tua.
61. Funes peccatorum circumplexi sunt me : et legem tuam non sum oblitus.
62. Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ.
63. Particeps ego sum omnium timentibus te, et custodientium mandata tua.
64. Misericordia tua, Domine, plena est terra : justificationes tuas doce me.

57. Mon partage, Seigneur, je l'ai dit, est de garder votre loi.
58. J'ai imploré votre face de tout mon cœur. Ayez pitié de moi selon votre parole.
59. J'ai examiné mes voies, et j'ai tourné mes pieds vers vos témoignages.
60. Je suis prêt, et ne suis point troublé pour accomplir vos commandements.
61. Les filets des pécheurs m'ont enveloppé, mais je n'ai point oublié votre loi.
62. Je me levais au milieu de la nuit pour vous louer sur l'équité de vos jugements.
63. Je suis uni avec ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements.
64. La terre, Seigneur, est remplie de votre miséricorde; enseignez-moi vos justifications.

Sommaire analytique.

IIIe SECTION. — 49-64.

David demande à Dieu, pour l'accompagner et le consoler au milieu des difficultés de la route, l'espérance et la charité :

I° L'ESPÉRANCE QUI

1° Intérieurement console et remplit de joie celui qui s'humilie

a) Selon la promesse divine (49),

b) Suivant l'efficacité de la parole divine (50) ;

2° Extérieurement le défend des injustices des superbes, qui sont souvent une grande tentation pour les justes, et lui donne la force de ne point se détourner de la loi, et de ne point perdre en un moment le fruit d'une longue patience (51),

a) Par le souvenir des jugements que Dieu a exercés depuis le commencement du monde, et les consolations que ce souvenir répand dans l'âme des justes ;

b) Par un zèle et une douleur qui vont jusqu'à la défaillance à la vue, non du mal que lui font les méchants, mais du mal qu'ils se font eux-mêmes en abandonnant la loi de Dieu (53) ;

c) Par le chant, le souvenir perpétuel, l'observance et l'étude approfondie des commandements de Dieu dans cette terre d'exil (54-56).

II. — LA CHARITÉ QUI

1° L'unit tout entier à Dieu par la ferme résolution de prendre Dieu pour son partage et d'observer sa loi (57), résolution qui est accompagnée

a) De la demande de l'assistance divine qu'il implore de tout son cœur (58) ;

b) De la réflexion sérieuse sur ses voies et de la réforme de sa vie (59) ;

c) De la disposition présente et ferme où il est d'être fidèle à la loi de Dieu sans se troubler, quoi qu'il puisse arriver (60) ;

2° Brise tous les liens du péché par le souvenir de la loi de Dieu, qu'il oppose aux discours et aux exemples des pécheurs (61) :

a) A publier les louanges de Dieu, jusque dans la nuit, pour expier par ses saintes prières les crimes qui s'y commettent (62) ;

b) A entrer en société étroite avec ceux qui craignent Dieu, par cette union de charité qui nous fait entrer en participation de toutes les bonnes œuvres des justes et des saints (63) ;

c) A célébrer la miséricorde de Dieu qui remplit toute la terre (64).

Explications et Considérations.

IIIe Section. — 49-64.

I. — 49-56.

℣. 49, 50. David avait souvent été favorisé des communications célestes, dans lesquelles Dieu lui promettait la récompense de sa foi et de ses mérites... Il semble donc dire à Dieu, comme plus tard l'apôtre saint Paul : « J'ai soutenu un bon combat, j'ai achevé ma course, j'attends la couronne de justice qui m'est réservée. » (II Tim. IV, 7). Ce n'est point là une espérance présomptueuse et téméraire, mais un témoignage de foi, par lequel il confesse que le vrai Dieu ne peut tromper. A son exemple, David dit à Dieu : Je demande l'accom-

plissement de la demande que vous avez faite à votre serviteur. Mon espérance ne peut être accusée de présomption, puisque c'est vous qui en êtes l'auteur. Je suis serviteur, j'attends de mon maître la nourriture; je suis soldat, j'ai droit d'exiger ma solde de mon général; j'ai été appelé, je demande à celui qui m'a appelé ce qu'il m'a promis. (S. Ambr.) — Loin de nous cette pensée que Dieu puisse jamais oublier ses promesses. Le Prophète qui a cru à ses promesses, qui est plein du désir des biens célestes, qui n'a que du mépris pour les choses de la terre, et met toute son espérance dans les biens éternels, prie Dieu non pas de se rappeler sa promesse, mais de le rendre digne que cette promesse puisse s'accomplir en lui. (S. Hil.) — « Cette espérance m'a consolé dans mon abaissement, dans mon humiliation. » Nous sommes donc consolés par l'espérance qui ne confond pas aux jours de notre humiliation, c'est-à-dire dans le temps de la tentation et de la tribulation. — Par cette humiliation, il faut entendre, en effet, non-seulement l'humilité de l'homme qui confesse ses péchés, et ne s'attribue pas la qualité de juste, mais l'abaissement dans lequel il tombe sous les coups de quelque tribulation ou de quelque revers, châtiment de son orgueil ou témoignage et exercice de sa patience. (S. Aug.) — Cette parole nous console dans notre humiliation, lorsque nous sommes l'objet des mépris, des railleries, des injures, des outrages des hommes, en nous rappelant alors que la vie présente est un combat, et que les tentations et les épreuves sont la loi du pays que nous habitons. (S. Hil.) — Au milieu de ces humiliations, nous sommes vivifiés par la parole de Dieu. C'est là, en effet, la substance vivifiante de notre âme, qui la nourrit et la dirige. Aucun autre principe de vie pour l'âme raisonnable que la parole de Dieu... Appliquons-nous donc à faire de cette divine parole, et à l'exclusion de toute autre chose, comme une pieuse collection que nous déposerons dans notre âme pour être le principe dirigeant de nos pensées, de nos sollicitudes, de nos résolutions et de toutes nos actions. (S. Ambr.) — Celui qui puise la vie dans la parole de Dieu n'est point ébranlé par la vaine gloire qu'affectent les superbes. Il sait que son indigence est mille fois plus riche que toutes leurs richesses. Il sait que ses jeûnes sont rassasiés par une bénédiction céleste et évangélique; il sait que son humilité recevra pour récompense un honneur, une gloire incomparables. Aussi ajoute-t-il : « Les superbes ne cessaient d'agir avec injustice, mais je ne me suis point détourné de votre loi. » (S. Hil.)

℣. 51, 52. A cet orgueil incessant des ennemis de Dieu, le Roi-Prophète oppose ce souverain remède : « Je ne me suis point détourné de votre loi. » — Par quels moyens s'est-il maintenu ferme dans l'observation de la loi ? Le souvenir des jugements de Dieu. Si, en effet, celui qui a été instruit et formé par les exemples de la loi cesse de croire un instant à la vérité des jugements de Dieu, il se détourne aussitôt de la loi. Pour celui, au contraire, qui remonte par le souvenir les siècles passés, il se convainc facilement que jamais le pécheur n'a pu se dérober au châtiment de son impiété, et que le juste n'a jamais été frustré de la récompense de ses vertus... Mais quel est celui d'entre nous qui pourrait trouver sa consolation dans la considération des jugements de Dieu ? Les jugements mêmes des hommes sont terribles pour les coupables, combien plus les jugements divins ? Pour éclaircir cette vérité par un exemple, nous voyons dans ce monde les innocents hâter de leurs désirs le jour du jugement, craindre les retards, demander instamment à être cités devant leurs juges ; tandis que les coupables sont dans le trouble et l'effroi, cherchent tous les moyens de différer ce jour fatal, et sont profondément attristés lorsqu'on vient leur signifier que ce jour est arrivé. Heureux donc celui qui peut attendre dans la joie ce jugement céleste. Il sait que le royaume des cieux, la société des anges et la couronne de ses mérites lui sont réservés. (S. Ambr.)— « Je suis tombé en défaillance à la vue des pécheurs qui abandonnaient votre loi. » Voilà un sentiment bien peu commun ; la plupart, en effet, s'attristent s'ils sont l'objet d'une injure, d'un outrage, d'un dommage quelconque dans leurs biens ou dans leur réputation... Mais David s'afflige, non d'être méprisé, non d'être persécuté, mais de ce que la loi de Dieu est abandonnée, et il déplore le triste sort de ces prévaricateurs qui périssent ainsi pour Dieu sans retour. (S. Ambr.) — Que les justices du Seigneur soient le sujet de nos hymnes, de nos cantiques, de nos psaumes. Chantons d'esprit, chantons de cœur, afin qu'au jour de la nécessité nous ne soyons point punis de notre oubli par ce reproche : « Vous avez rejeté mes paroles loin de vous. » (Ps. xlix, 17). Mais ce n'est pas assez de chanter les justices de Dieu, il faut le faire dans un esprit détaché de toutes les sollicitudes de la terre ; c'est pour cela que le Prophète ajoute : « Dans le lieu de mon pèlerinage. » L'Apôtre ne veut pas que nous soyons des étrangers, des pèlerins, dans la maison de Dieu, mais les concitoyens des Saints et de la maison même de Dieu. Car celui qui fait partie de la maison de Dieu se regarde

comme exilé en ce monde ; celui qui vit déjà dans le ciel est pèlerin sur la terre. (S. Ambr.) — Apprenons ici du Prophète à retenir dans notre cœur les chants des psaumes que nous avons entendus, et à ne jamais cesser ces chants divins. Ce n'est pas avec négligence qu'il les écoute, il ne lit pas la parole de Dieu avec des yeux préoccupés et partagés entre mille objets divers, comme tant d'âmes irréligieuses, il ne les écoute pas avec des oreilles qui les laissent tomber dans l'oubli, mais cette divine parole est l'objet de ses chants assidus, dans quelque lieu qu'il soit de son pèlerinage sur la terre. (S. Hil.) — « Je me suis souvenu, Seigneur, de votre Nom durant la nuit. » Le Prophète sait qu'il faut s'appliquer à garder la loi de Dieu, dans le temps surtout où les pensées coupables se glissent dans l'esprit. C'est lorsque les aiguillons des vices, excités par la chaleur des aliments, soulèvent les inclinations mauvaises de notre corps, qu'il faut nous rappeler le Nom de Dieu et rester fidèles à cette loi qui nous commande la pureté, la continence, la crainte de Dieu. (S. Hil). — « Je me suis souvenu de votre Nom pendant la nuit. » La nuit est aussi l'abaissement où nous tient la misère de notre mortalité ; la nuit est l'orgueil des superbes, qui commettent l'iniquité outre mesure ; la nuit est le dégoût de voir les pécheurs abandonner la loi de Dieu ; la nuit, enfin, est ce séjour dans le lieu d'exil, jusqu'à ce que vienne le Seigneur qui éclairera les secrets des ténèbres et dévoilera les pensées des cœurs, de sorte que chacun reçoive de Dieu la louange qu'il mérite. « Et j'ai gardé votre loi. » Il ne l'aurait pas gardée si, confiant en sa propre force, il ne s'était souvenu du Nom de Dieu ; en effet, « notre secours est dans le Nom du Seigneur. » (S. Aug.) — Vous avez perdu votre fils ? Dans cette douleur, dans cette nuit, dans cette privation immense, souvenez-vous du Seigneur votre Dieu, pour ne point être ingrat envers Dieu, comme s'il avait dédaigné votre prière. Vous avez été envoyé en exil ? Souvenez-vous du Seigneur votre Dieu, pour ne point lui préférer l'amour de la patrie qui vous est interdite. Victime de l'oppression d'un riche inique et puissant, vous avez eté dépouillé de vos biens, vous êtes dans l'indigence ? Souvenez-vous du Seigneur votre Dieu, de peur que la nuit de la pauvreté ne vous détourne des devoirs de la piété. (S. Ambr.) — Rappelons-nous donc sans cesse les ordonnances pleines de justice du Seigneur, afin que, tandis que nous les chantons de la voix intérieure de notre âme, nous nous souvenions en même temps dans la nuit du Nom du Seigneur, et que nous puissions ajouter : « Cela m'est arrivé parce que j'ai recherché vos commande-

ments ; » c'est-à-dire, ce souvenir s'est présenté à mon esprit jusque dans la nuit, parce que je n'étais ni assoupi par l'ivresse, ni appesanti par l'intempérance, ni préoccupé des sollicitudes du siècle, mais parce que je châtiais mon corps par une méditation constante, et que j'exerçais ainsi les forces intérieures de mon âme. (S. Ambr.)

II. — 57-64.

℣. 57-60. « Je l'ai dit, ô mon Dieu, mon partage, c'est d'accomplir votre loi. » Que les orateurs soient passionnés pour leurs études littéraires, que les philosophes se conplaisent dans leur prétendue sagesse, que les riches vantent leurs richesses, que les rois soient fiers de leur puissance; pour nous, notre gloire, notre possession, notre royaume, c'est Jésus-Christ. Il est notre sagesse dans la folie de la prédication, il est notre force dans l'infirmité de la chair, il est notre gloire dans le scandale de la croix, par lequel le monde est mort pour nous et nous pour le monde, afin que nous vivions pour Dieu. (S. Paul, *in Ep. ad Aprum.*). — Mais qu'il en est peu qui puissent dire avec cette confiance que Dieu est leur partage! Qu'il faut être étranger au vice et pur de toute souillure! Il faut n'avoir rien de commun avec le siècle et ne tenir à rien dans le monde. L'avare ne le saurait dire, car l'avarice accourt et lui dit : « C'est à moi que tu appartiens; » je t'ai mis sous mon joug, c'est moi qui suis ton maître; tu t'es vendu à moi pour cet or; tu t'es livré pour cette terre. Le sensuel ne peut dire : Jésus-Christ est mon partage, car la sensualité accourt et lui dit : « C'est toi qui es mon partage; je t'ai asservi en tel festin; je t'ai pris au piége en tel repas; ton intempérance a signé le contrat qui te tient sous mes lois; » oublies-tu que la table a toujours été pour toi plus chère que la vie? Je m'en rapporte à toi-même; nie-le, si tu peux; mais comment le nier? L'adultère non plus ne peut dire : « Le Seigneur est mon partage, car la volupté accourt et lui dit : C'est moi qui suis ton partage; rappelle-toi cette nuit où tu as reconnu ma loi, où tu es passé sous mon empire. » Enfin, le traître ne peut dire : Jésus-Christ est mon partage, car aussitôt la noire perfidie tombe sur lui et s'écrie : « Il ment, Seigneur Jésus, il est à moi. » (S. Amb.). — La charité véritable, qui nous fait prendre Dieu pour partage, nous porte aussi à l'accomplissement fidèle de tout ce qu'il nous commande : « L'amour est la plénitude de la loi. » (Rom. xiii, 10.) — Mais comment garder la loi, si ce n'est par la grâce et le secours de l'Esprit vivifiant, de peur que la lettre ne tue (II Cor. iii, 6), et que

le péché, prenant occasion du commandement, n'opère en l'homme toute concupiscence? (Rom. vii, 8). Il faut donc invoquer cet Esprit : car c'est ainsi que la foi obtient de lui ce que la loi commande, parce que celui qui aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé. (Joel. ii, 32). (S. Aug.). — On peut entendre aussi ces paroles du vif désir qu'a le Prophète de contempler la face de Dieu... Il sait qu'il lui est impossible, pendant cette vie, de voir ce que l'œil de l'homme n'a point vu, ce que son oreille n'a point entendu, ce que son cœur n'a pas compris. Il sait que la gloire de Dieu est invisible pour les yeux de la chair, qui seraient éblouis en voyant l'éclat et la splendeur des anges, et qui n'ont pu même supporter la gloire qui rejaillissait du visage de Moïse... Mais il ne laisse pas de désirer, avec toute l'ardeur de son cœur, le moment heureux où il pourra jouir de la claire vision. Celui, en effet, qui a pris Dieu pour son partage, demande avec confiance d'être admis à contempler sa face; car bien qu'aucun mortel ne puisse la voir ici-bas, ce bonheur est cependant réservé à ceux qui ont le cœur pur. (S. Hil.). — « J'ai pensé à mes voies. » J'ai pensé aux voies que j'ai suivies par le passé, voies pleines de chutes et de péchés, et cela pour mériter la rémission de mes fautes par une conversion sincère et une application sérieuse à la vertu. « J'ai ramené mes pas dans la voie de vos commandements, » pour ne plus suivre ces voies si souvent témoins de mes chutes; mais pour marcher dans cette voie de vos commandements, qui m'empêchera de m'égarer dans ces sentiers détournés où je me suis si souvent perdu loin de la véritable voie, qui est Jésus-Christ?... Ou bien, j'ai pensé, non pas aux voies que j'ai suivies autrefois, mais à celles que je dois maintenant embrasser ; c'est-à-dire, j'ai fait précéder toutes mes actions d'une considération sérieuse, pour voir clairement si je devais agir, et comment je devais agir, si je devais parler publiquement ou en secret, devant quelques personnes ou sans témoin. N'agissons donc qu'après avoir pensé à ce que nous devons faire, si nous ne voulons nous ménager des repentirs tardifs et inutiles. (S. Ambr). — Si nos actions sont mal composées, s'il nous arrive presque tous les jours, ou de nous tromper dans nos jugements, ou de nous égarer dans notre conduite, l'expérience nous fait connaître que la cause de ce malheur, c'est que nous ne délibérons pas assez posément de ce que nous avons à faire, c'est que nous nous laissons emporter aux objets qui se présentent. Une ardeur inconsidérée nous jette bien avant dans l'action, avant que nous en ayons assez remarqué les suites et les circonstances; si bien qu'un

conseil peu rassis, produisant des résolutions trop précipitées, il arrive ordinairement que nous errons deçà et delà, plutôt que de marcher dans la droite voie. David s'est bien éloigné de ces deux défauts. Il a, dit-il, étudié ses voies, il a délivré son esprit de toutes préoccupations étrangères, il a médité sérieusement où il devait porter ses inclinations. Voilà une délibération bien posée; après quoi je ne m'étonne pas s'il a pris le meilleur parti, et s'il nous dit que le résultat de cette importante consultation a été de tourner ses pas du côté de la loi de Dieu. (Bossuet, *sur la Loi de Dieu*).— Aussi, voyez quel fruit recueille le Prophète de cette attention à penser à ses voies, à réfléchir tout d'abord sur ce qu'il doit faire : « Je suis prêt et je ne suis point troublé pour observer les préceptes de mon Dieu. » Celui qui a commencé par réfléchir sérieusement sur ce qu'il doit faire, est toujours prêt à agir; il est ferme et inébranlable, et ne peut être troublé par aucun accident. Le souffle dangereux de l'ambition ne peut l'agiter; la cupidité, la convoitise ne peuvent exciter aucune tempête dans son âme; il reste indifférent aux charmes trompeurs de la volupté... Si la persécution s'élève, elle le trouve prêt, et le trouble que cause à une âme l'incertitude de son salut, fait place pour lui à l'espérance certaine de la couronne qui l'attend après le combat. Si sa réputation est fréquemment déchirée par la calomnie, il pense que le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Des opprobres de tout genre sont tombés sur le Fils de Dieu; comment le serviteur pourrait-il y échapper? Qu'il prépare donc son esprit par la méditation, et qu'il dise : Je suis prêt et je ne suis point troublé pour garder vos commandements. (S. Ambr.).

℣. 61-64. Ces cordes, ces liens des pécheurs sont les obstacles de tout genre que nous opposent nos ennemis, soit spirituels, comme le démon et ses anges, soit charnels, comme les enfants de l'infidélité, sur lesquels agit le démon. (Ephes. II, 2). En menaçant les justes de toutes sortes de maux, afin de les effrayer et de les empêcher de souffrir pour la loi de Dieu, ils les enlacent comme avec des cordes dans leurs forts et solides filets; car ils traînent après eux leurs péchés comme un filet, (Isai. v, 18), et ils s'efforcent d'enlacer les saints, et parfois cela leur est permis. Mais s'ils enlacent le corps, ils ne sauraient enlacer l'âme, où le Psalmiste n'a pas mis en oubli la loi de Dieu; car, dit l'apôtre saint Paul (II Tim. II, 7) « la parole de Dieu n'est pas enchaînée. » (S. Aug.).— « Je me levais au milieu de la nuit pour vous rendre gloire. » Ce n'est pas assez du jour pour prier, il

faut se lever la nuit et au milieu de la nuit. Notre-Seigneur a passé la nuit en prière, pour vous inviter à la prière par son exemple; et que demandait-il à Dieu? le pardon de vos péchés, en même temps qu'il nous l'accordait par sa propre volonté. « Levez-vous au milieu de la nuit pour rendre gloire à Dieu; » c'est-à-dire pour pleurer vos propres péchés, non-seulement pour obtenir le pardon des fautes passées, mais pour éviter les occasions présentes de péchés, et vous mettre en garde contre ceux où vous pourriez tomber à l'avenir, car la nuit est le temps le plus fécond en tentations : c'est alors que les séductions de la chair sont plus vives, que le tentateur redouble ses efforts, que l'âme est comme appesantie par le travail de la digestion et que l'esprit a perdu une partie de sa vigueur; c'est alors que les esprits de malice répandent des ténèbres sur notre âme et lui persuadent de se livrer au crime, alors qu'elle n'a aucun témoin, aucun spectateur, aucun accusateur à craindre; c'est alors qu'ils l'excitent au péché par l'exemple même des saints qui sont tombés, mais qui se sont repentis et qui ont couvert leurs péchés par la pénitence... Prévenez ces embûches du tentateur par la fréquentation du banquet divin et par le jeûne que vous prescrit l'Eglise... Recevez Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'habitation de votre âme : là où est son corps, là est le Christ lui-même. Lorsque votre ennemi verra votre demeure intérieure toute rayonnante des splendeurs célestes, les esprits de ténèbres comprendront que votre âme est inaccessible à leurs attaques; ils s'enfuiront, et vous passerez la nuit sans aucune crainte. (S. Ambr.) — Les saints veillent et louent Dieu même pendant leur sommeil. « Je dors, dit l'Epouse des cantiques, mais mon cœur veille. » (Cant. v, 2). — Je ne crains pas de le dire, lorsque vous dormez, que votre âme bénisse le Seigneur. Ne vous laissez ni agiter par la pensée d'aucun crime, ni exciter par la convoitise du bien d'autrui, ni troubler par le ferment d'une corruption intérieure. Votre innocence même pendant votre sommeil sera comme la voix de votre âme. (S. Aug.). « Je suis en société avec tous ceux qui vous craignent. » C'est la communion des saints, en vertu de laquelle les justes participent aux bonnes œuvres les uns des autres. — Notre-Seigneur Jésus-Christ veut que nous entrions en société avec lui; comment? en ayant part à sa justice, à sa vérité, à sa vie sans tache. Celui qui marche dans une sainte nouveauté de vie, qui suit les sentiers de la justice, est en société avec Jésus-Christ... Si j'ai horreur du mensonge, je suis en société avec Jésus-Christ, parce qu'il est la vérité; si je fuis l'iniquité,

je suis en société avec Jésus-Christ, parce qu'il est la justice. Heureux celui qui peut se rendre ce témoignage ! Comme un membre est uni intimement avec tous les autres membres du corps, ainsi en est-il du chrétien, qui est uni avec tous ceux qui craignent Dieu. Il ne dit pas à son frère : Vous n'êtes pas de mon corps; c'est-à-dire, le riche ne dit pas au pauvre, le noble à celui qui est d'une condition obscure, le fort au faible, le savant à l'ignorant : Vous ne m'êtes pas nécessaires, parce qu'il est en société avec le corps de Jésus-Christ, qui est l'Eglise. Mais parce qu'il y a une crainte qui n'est pas sainte et qui demeure trop souvent infructueuse, le Prophète ajoute : « et qui gardent vos commandements, pour bien distinguer la crainte filiale et sainte de la crainte oisive et stérile. » (S. Ambr.). — « La terre, Seigneur, est remplie de votre miséricorde. » Oui, elle est pleine de la miséricorde de Dieu, cette terre, souillée et corrompue par les crimes de l'homme; cette terre, où abondent l'impiété, l'infidélité, la perfidie. Et si quelqu'un osait ici accuser de mensonge le Prophète, et lui dire que la miséricorde de Dieu n'est pas répandue sur toute la terre, qu'il se rappelle ces paroles de Notre-Seigneur : « Soyez bon comme votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et les mauvais et répand la pluie du ciel sur les justes et les pécheurs. » (Matth. v, 45).— C'est surtout par la passion du Sauveur que la terre a été remplie de la miséricorde de Dieu. — Pourquoi n'a-t-il pas dit : « Le ciel est plein de la miséricorde de Dieu ? » parce qu'il y a dans les sphères supérieures des esprits qui ont perdu tout droit à l'indulgence de Dieu et à la rémission des péchés, et que les puissances célestes qui sont restées fidèles, bien que soutenues par le secours de Dieu, n'ont point tant besoin de la miséricorde de Dieu que ceux qui habitent la terre, libres qu'elles sont de cette enveloppe de chair qui est pour nous un foyer de tentations continuelles?... « Enseignez-moi vos commandements. » Il est difficile, en effet, de trouver sur la terre un maître qui puisse enseigner convenablement ce qu'il n'a pas vu. Le Prophète s'adresse donc avec ferveur à Celui qui est le seul véritable maître. Comment l'homme pourrait-il enseigner comme la vérité ce qu'il ignore, lui qui n'est que mensonge ?.. Aussi David se tourne-t-il vers le Seigneur, pour lui dire : Enseignez-moi vos justifications, car vous êtes la vraie justice. Enseignez-moi les paroles de la sagesse, car vous êtes la sagesse même. Ouvrez mon cœur, car c'est vous qui avez ouvert le livre. Ouvrez cette porte qui est dans le ciel, parce que vous-même vous êtes la porte. Celui qui entre par vous ne sera point trompé, car il entre dans le séjour même de la vérité. (S. Ambr.)

Quatrième Section.

TETH.

65. Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum.

66. Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me : quia mandatis tuis credidi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui : propterea eloquium tuum custodivi.

68. Bonus es tu : et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

69. Multiplicata est super me iniquitas superborum : ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego vero legem tuam meditatus sum.

71. Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justificationes tuas.

72. Bonum mihi lex oris tui, super milla auri et argenti.

65. Vous avez, Seigneur, usé de bonté envers votre serviteur, selon votre parole.

66. Enseignez-moi la bonté, la sagesse et la science, parce que j'ai cru à vos commandements.

67. Avant que j'eusse été humilié, j'ai péché ; et c'est pour cela que j'ai gardé votre parole.

68. Vous êtes bon ; et dans votre bonté enseignez-moi vos justifications.

69. L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi ; mais pour moi, je chercherai de tout mon cœur vos commandements.

70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; mais, pour moi, j'ai médité votre loi.

71. Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos justifications.

72. La loi de votre bouche est bonne pour moi et préférable à des millions d'or et d'argent.

JOD.

73. Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : da mihi intellectum, et discam mandata tua.

74. Qui timent te videbunt me, et lætabuntur : quia in verba tua supersperavi.

75. Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : et in veritate tua humiliasti me.

76. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo.

77. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : quia lex tua meditatio mea est.

78. Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : ego autem exercebor in mandatis tuis.

79. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.

80. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

73. Vos mains m'ont fait et m'ont formé, donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements.

74. Ceux qui vous craignent me verront et se réjouiront, parce que j'ai mis toute mon espérance dans vos paroles.

75. J'ai reconnu, Seigneur, que l'équité est la règle de vos jugements, et que vous m'avez humilié selon votre vérité.

76. Répandez sur moi votre miséricorde, qu'elle me console selon la parole que vous avez donnée à votre serviteur.

77. Que vos bontés viennent sur moi, et je vivrai, parce que votre loi est le sujet de ma méditation.

78. Que les superbes soient confondus, parce qu'ils m'ont injustement maltraité ; mais pour moi, je m'exercerai toujours dans vos commandements.

79. Que ceux qui vous craignent se tournent vers moi, et ceux qui connaissent les témoignages de votre loi.

80. Que mon cœur devienne sans tache dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice, afin que je ne sois pas confondu.

Sommaire analytique.

—

IVe SECTION.— 65-80.

David demande ici à Dieu ce qui est nécessaire au soutien de la vie spirituelle du voyageur : la bonté, la discipline, la science, la foi.

I. — La bonté et la douceur envers le prochain, la discipline exacte et vigilante à combattre dans soi-même et hors de soi-même ce qui pourrait le porter au péché, la science pour bien entendre la loi de Dieu et ses mystères, trois dons qu'une foi ferme lui obtiendra et dont il indique la nécessité, en déclarant :

1° Que pour en avoir été privé, il a péché et a été humilié (67) ;

2° Que grâce à la bonté toute particulière de Dieu, qui a bien voulu l'enseigner lui-même, il a obtenu cette science de ses divines ordonnances (68) ;

3° Qu'à l'aide de cette discipline vigilante, il n'a pas cédé aux efforts des superbes et à l'exemple des hommes charnels dont le cœur s'est épaissi et ne peut comprendre les vérités les plus claires, et qu'il a cherché, dans l'étude et dans la méditation de la loi de Dieu, la force de résister aux insultes des premiers et à l'ignorance grossière des autres (69, 70) ;

4° Qu'il a reconnu l'utilité de l'humiliation pour apprendre les ordonnances pleines de justice du Seigneur, pour lui préférables à toutes les richesses de la terre (71, 72).

II. — La foi, qui lui fait croire à la puissance bienfaisante de Dieu, qui fortifie l'âme fatiguée :

1° Dans la prospérité, elle lui fait considérer

a) La puissance du Créateur à laquelle il doit tout son être, son corps, son âme, et cette intelligence qui lui fait comprendre des choses auxquelles toutes les vues humaines ne peuvent atteindre (73) ;

b) La justice providentielle du législateur dans les effets salutaires qui suivent l'accomplissement ou l'inobservation de sa loi (74, 75) ;

c) La miséricorde du Sauveur qui lui donne la consolation dont il a besoin (76), et la vie de la grâce, fruit de la méditation de la loi de Dieu (77) ;

2° Dans l'adversité :

a) Il prévoit et souhaite la confusion des superbes qui l'ont persécuté injustement (78) ;

b) Il voit les justes se tourner vers lui et s'unir à lui (79) ;

c) Il demande que son cœur devienne plus pur encore au milieu de ses épreuves (80).

Explications et Considérations.

IVe Section. — 65-80.

I. — 65-72.

℣. 65-68. La bonté dont parle ici le Prophète serait mieux traduite du grec et de l'hébreu par le mot suavité. Mais comme il peut y avoir de la suavité dans le mal, quand des jouissances illicites et immorales nous délectent; comme il peut encore y en avoir dans les plaisirs de la chair, lorsqu'ils sont légitimes, ayons soin de comprendre le terme de « suavité » selon le sens de χρηστότητα, que les Grecs n'appliquent qu'aux biens de l'esprit. « Vous avez donc fait suavité à votre serviteur, » c'est-à-dire vous avez fait que le bien fit mes délices. En effet, que le bien fasse les délices d'un homme, c'est une grande grâce de Dieu. (S. Aug.) — Il est bien des choses en ce monde qui paraissent avoir une certaine suavité et qui sont pleines d'amertume. La volupté paraît douce, mais combien elle devient amère lorsqu'elle a épuisé tout un riche patrimoine; la passion nous paraît douce lorsqu'elle nous enflamme, mais elle devient horrible et abominable, lorsqu'elle vient à être dévoilée; les mets exquis paraissent délicieux, lorsqu'on les prend, ils n'inspirent plus que le dégoût lorsqu'ils sont digérés. Que de biens paraissent précieux à nos yeux, dans cette vie, et qui ne nous servent plus de rien au moment de la mort où il faut les abandonner. Il n'y a donc de vraie suavité que celle que Dieu nous fait goûter selon la vérité de sa parole. (S. Ambr.) — Tout ce que Dieu fait à l'égard de son serviteur, est bon, parce qu'il le fait selon sa parole. Or, rien de ce qui est fait selon sa parole ne peut être réputé mauvais, parce que la volonté de celui qui est seul bon est pleine de bonté. (S. Hil.) — « Enseignez-moi la bonté ou la suavité, la discipline et la science. » Trois dons nécessaires pour bien garder les commandements de Dieu et rester ferme dans la vertu : 1° La bonté et la douceur envers le prochain ; — 2° la discipline exacte et vigilante a combattre dans soi-même et hors de soi-même ce qui pourrait porter au péché ; — 3° la science pour bien entendre la loi de Dieu, afin de la bien garder ; et les mystères de la religion, afin de les croire d'une foi éclairée. — Le Prophète ne demande à Dieu la science qu'après avoir demandé la bonté et la discipline. Je ne dis pas qu'il faille mépriser la science qui est un ornement de l'âme, qui l'instruit et la rend

capable d'instruire les autres. Mais il faut qu'elle soit précédée dans l'âme par la bonté et la discipline, qui sont par dessus tout nécessaires au salut. Et voyez si le Prophète n'avait pas cet ordre en vue, et ne nous enseignait pas à l'observer, lorsqu'il disait : « Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la miséricorde, et allumez ensuite pour vous la lumière de la science. » (Osée, x, 12.) Il place la science en dernier lieu comme une peinture qui ne peut reposer sur le vide, et il établit d'abord la bonté et la discipline comme une base solide pour recevoir cette peinture. (S. Bern. *Serm.* xxxvii, *in Cant.*) — La science est nommée en troisième lieu ; car si la science l'emporte en étendue sur la charité, elle n'édifie pas, elle enfle ; (1 Cor. viii, 1) ; mais quand la charité, unie à la douceur et à la bonté, aura acquis assez de force pour que les tribulations qu'emploie la discipline ne puissent l'éteindre, alors la science sera utile à l'homme pour lui faire connaître ce qu'il a mérité par lui-même et les dons que Dieu lui a faits. (S. Aug.) — Une foi ferme et une humble confiance obtiennent de Dieu ces trois dons. — « Avant d'être humilié, j'ai péché. » La cause principale de nos humiliations, c'est le péché. C'est parce que le péché a précédé que le Prophète déclare qu'il a été humilié, c'est-à-dire brisé par les tentations et les afflictions, et livré à toutes les angoises... Cependant, bien que ces humiliations soient souvent une punition, souvent elles cessent d'être un châtiment du péché pour en devenir le remède et un principe de vertu. Ainsi vous attribuez à vos péchés vos humiliations, vous reconnaissez que c'est vous qui êtes la cause de tout ce qui vous arrive de fâcheux, et aussitôt de coupable vous devenez juste, par cela seul que vous vous condamnez, « car le juste est le premier accusateur de lui-même. » (Prov. xviii, 7), (S. Ambr.) — « C'est pourquoi j'ai gardé fidèlement votre parole. » Le Prophète a trouvé l'ordre véritable de se corriger en commençant par ce qui avait été le principe de sa faute. Il se soumet à la parole de Dieu et il cesse de pécher. (Idem.) — « Vous êtes bon. » Nous disons quelquefois à un homme, dans le désir de nous concilier ses bonnes grâces : vous êtes bon, pour l'avertir d'être ce qu'il n'est peut-être pas, et ce rappel indirect à la bonté l'adoucit, et lui fait déposer une dureté par trop grande ; combien plus donc devons-nous proclamer que Dieu est bon, lui à la bonté seule duquel les hommes doivent la conservation de leur existence sur la terre. Le propre de la nature de Dieu c'est d'être bon... Mais, quoique Dieu soit bon, le Prophète le prie cependant de lui enseigner, dans sa bonté, ses ordonnances

pleines de justice, comme nous prions un médecin qui, parce qu'il est bon, ne cherche que le plus grand bien d'un malade, de le traiter cependant avec une certaine douceur, de n'employer point des remèdes trop violents, de n'appliquer pas le fer sur la plaie, ou du moins de ne le faire qu'avec modération et d'adoucir par ces ménagements la vivacité de la douleur. Aussi la douceur de l'Evangile nous enseigne-t-elle beaucoup mieux les justifications de Dieu que la sévérité de la loi.

℣. 69-72. « L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi. » Plus un chrétien désire servir Dieu, plus il excite contre lui l'animosité de ses ennemis, et par cela même que comme un courageux athlète, il désire remporter la couronne de justice, il irrite le grand nombre de ceux qui sont envieux de nos progrès... C'est ainsi que se multiplient nos ennemis visibles ou invisibles. Voici, par exemple, un homme juste qui perd son fils, ce qui arrive fréquemment, ou il est dépouillé de son patrimoine, ou il voit fondre sur lui toute sorte d'adversités; les orgueilleux lui disent alors : Où est la justice de Dieu, où est la miséricorde? Quel profit revient-il à cet homme ainsi châtié de sa vertu, de son innocence? — « Leur cœur s'est épaissi comme le lait. » Le cœur des saints est tendre, délié; le cœur des superbes est dur et épaissi. De même que le lait est, de sa nature, d'une blancheur éclatante et d'une pureté sans mélange, mais qu'il s'aigrit facilement par la dissolution de ses parties, ainsi l'esprit et le cœur de l'homme sont de leur nature purs et brillants, mais s'altèrent facilement par le mélange corrupteur des vices. Lorsque le lait prend et s'épaissit, il forme une masse qui lui fait perdre le goût et la saveur qui lui sont naturels. Voici des hommes qui, par la grâce, la suavité de leurs paroles, avaient la douceur du lait pur et sans mélange, mais ils cèdent à l'envie, et aussitôt la douceur de l'amitié fait place chez eux à l'amertume de la malveillance et au goût désagréable de l'envie. Le cœur s'épaissit donc par l'orgueil, par l'envie, qui altèrent et corrompent la douceur de la nature et la bienveillance dont elle est la source par le mélange corrupteur de la méchanceté et de la malice. Tandis que le cœur des superbes, dont l'iniquité s'était multipliée sur lui, s'épaissit, que fait le juste? Il s'humilie en méditant les préceptes de la loi, qui tient école d'humilité. (S. Ambr.) — Aussi voyez ce qu'il ajoute : « Il est bon que vous m'ayez humilié, » afin que j'apprenne vos justes ordonnances. » C'est ce que dit l'Apôtre, à l'exemple du Prophète : « Je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages,

dans les nécessités, dans les angoisses pour Jésus-Christ. » (II Cor. XII, 10.) Par cela même qu'il se complaît dans ses faiblesses, qu'il ne se laisse point abattre par les épreuves et les humiliations, et qu'il ne faiblit pas devant les outrages, il a mérité d'apprendre et d'accomplir les commandements de Dieu. (S. Ambr.) — Toute souffrance est bonne, toutes les tribulations sont bonnes, puisqu'à leur école nous apprenons à connaître les justes ordonnances de Dieu, puisqu'elles corrigent les pécheurs par l'humiliation, répriment les prévaricateurs par la sévérité et enseignent la doctrine aux ignorants. (S. Hil.)—Le Roi-Prophète fait clairement entendre qu'en cette circonstance, connaître, c'est pratiquer, et que pratiquer, c'est connaître... Il en est beaucoup qui apprennent les justes lois du Seigneur et qui cependant ne parviennent pas à les apprendre. Ils les connaissent d'une certaine manière, et les ignorent d'une autre ; car, ne les pratiquant pas, ils ne les connaissent pas. (S. Aug.) — « La loi de votre bouche m'est un bien plus précieux que des millions d'or et d'argent. » La charité doit plus aimer la loi de Dieu, que la cupidité n'aime des milliers et des millions d'or et d'argent. (S. Aug.) — Mais qu'ils sont rares ceux qui peuvent s'exprimer de la sorte, c'est-à-dire qu'ils sont rares ceux qui préfèrent la loi de Dieu à l'or et à l'argent, et qui sont prêts à tout quitter pour l'accomplissement de cette divine loi. Jésus-Christ lui-même n'a trouvé ce détachement que dans ceux qu'il avait instruits. Ainsi, Pierre a fait profession de ce détachement, lui qui a tout quitté pour Jésus-Christ et qui a pu dire : « Je n'ai ni or ni argent. » (Act. III, 6) Mais ce n'est point l'avare qui peut s'exprimer ainsi, lui qui couve sans cesse des yeux l'or qu'il a enseveli ; ce n'est point l'homme avide de richesses qui guette chaque jour avec une ardeur inquiète les gains qu'il peut réaliser, qui entasse tous les jours trésors sur trésors, qui tend ses filets pour y faire tomber les héritages qu'il convoite, et qui veille sans cesse auprès du lit des malades pour épier leur dernier soupir (S. Ambr.)

II. — 73-80.

℣. 73-76. « Vos mains m'ont fait et m'ont formé. » Le Prophète semble dire à Dieu : Je suis votre ouvrage, Seigneur, ne m'abandonnez pas. C'est à vous, auteur de mon être, que je m'adresse, à vous mon créateur que je m'attache, je ne veux point chercher de secours ailleurs. Préparez-vous à venir à mon aide, vous qui vous êtes comme préparé avant de me créer. Expliquez-nous vous-même, David, pour-

quoi vous dites à Dieu : « Vos mains m'ont fait. » Vous dites dans un autre psaume : « Le Seigneur satisfera pour moi, Seigneur, votre miséricorde est éternelle, ne méprisez point l'ouvrage de vos mains. » (Ps. CXXVII, 5.) Comme si vous disiez : « Vos mains n'ont point formé les autres animaux, mais vous avez simplement dit : Que les eaux, que la terre produisent des animaux, vivant chacun selon son espèce, et les eaux et la terre produisirent les poissons, les oiseaux, les animaux domestiques, les reptiles et toutes les bêtes selon leurs différentes espèces. » (GEN. I, 20, 24.) Mais pour moi, vous avez daigné me façonner de vos mains, et me former à votre image et ressemblance ; « donnez-moi donc l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements. » (S. AMBR.) — Le Prophète qui dit à Dieu : « Donnez-moi l'intelligence, » n'en est pas tout-à-fait dépourvu comme les animaux, il ne doit même pas, comme homme, être compté « parmi ceux qui marchent dans la vanité de leur esprit, qui ont l'intelligence obscurcie et qui sont étrangers à la voix de Dieu, » (EPHES. IV, 17) ; car s'il leur ressemblait, il ne parlerait pas comme il le fait. Or, ce n'est pas faire preuve de peu d'intelligence que de savoir à qui demander l'intelligence. Mais pensons quelle profondeur d'intelligence est nécessaire pour comprendre les commandements de Dieu, en voyant que celui qui les comprend déjà si bien, et qui a déclaré les avoir gardés, demande encore l'intelligence pour les connaître. (S. AUG.) — « Ceux qui vous craignent me verront et seront dans la joie. » Ceux qui craignent Dieu éprouvent une joie véritable dans la connaissance qu'ils ont des saints, car celui que la vue d'un juste réjouit veut lui-même être juste. Il est convenable qu'il se réjouisse de voir dans les autres ce qu'il veut conserver en lui-même. C'est là, en effet, une prérogative des bons que l'homme sage aime d'une affection sainte celui qui est chaste, réservé et prudent; que le miséricordieux aime celui qui est généreux ; en un mot, que nous aimions dans les autres les vertus qui sont en nous... Mais, au contraire, la vue du juste qui réjouit le cœur des innocents est un véritable supplice pour les méchants, parce que la conduite des saints est une condamnation de leur vie coupable. La chasteté tourmente l'incontinence, la libéralité est un tourment pour l'avarice, de même que la foi pour l'impiété; la présence d'un saint est comme un poids insupportable pour leur conscience. Au contraire, la vue d'un homme fidèle à Dieu a le privilége de réjouir tous ceux qui craignent Dieu... La présence même des saints est utile à ceux qui craignent Dieu, car elle apporte

avec elle une grâce toute particulière à ceux qui considèrent et étudient la conduite des saints. (S. Hil.) – Or, celui qui voit un juste, doit savoir ce qu'il voit : ce n'est ni son corps, ni son vêtement, ni son patrimoine, ni son visage, mais son intérieur. Non, il ne le voit véritablement qu'à la condition de voir son âme, d'entendre ses discours, d'en comprendre le sens et d'en tirer une leçon de sagesse... « Parce j'ai mis toute mon espérance dans vos paroles. » Voilà le véritable motif de leur joie. Ils m'ont vu intérieurement, ils m'ont touché, ils m'ont considéré dans l'intérieur de mon âme, ou j'ai mis mon espérance dans vos paroles, ou je les ai reçues et comprises. Qu'il en est au contraire qui haïssent les justes, dont l'occupation est d'approfondir les paroles de Dieu ; et combien d'impies qui, lorsqu'ils entendent des chrétiens savants et doctes dans la loi de Dieu, les évitent à cause même de leur savoir et de leur doctrine ! (S. Ambr.) « J'ai reconnu, Seigneur, que vos jugements sont justes. » Celui qui peut comprendre la conduite de la divine Providence tient le même langage que le saint roi David, parce que rien ne se fait que par un juste jugement de Dieu, que vous soyez toujours malade ou en bonne santé ; riche ou pauvre, que vous mourriez jeune ou vieux. Pour peu qu'on se soit appliqué à l'étude des divines Ecritures, on comprend que tout se fait par la souveraine volonté de Dieu, et que rien n'échappe à sa science infinie... Le Roi-Prophète a donc reçu la grâce de l'intelligence et de la connaissance, il a reconnu que les jugements de Dieu sont justes, ce qui est le propre d'une âme parfaite. Il y a une grande différence entre croire et comprendre. La foi est le partage de celui qui craint, la connaissance est réservée au sage. Celui qui craint, ne cherche pas la raison ; le sage cherche à avoir la connaissance de tout ce qu'il désire comprendre. (S. Ambr.) — La connaissance va plus loin que la foi : la foi a le mérite de l'obéissance, mais elle n'a pas l'assurance de la vérité connue. Aussi l'Apôtre met-il une grande différence entre la connaissance et la foi. Il place au premier rang la sagesse, au second la connaissance, au troisième la foi. En effet, celui qui a la foi, peut ne pas connaître ce qu'il croit ; mais celui qui a la connaissance, ne peut pas ne pas croire ce qu'il connaît... Le Prophète veut parler ici non des jugements éternels, mais de ceux qui s'exercent dans le cours de la vie présente. (S. Hil.) — Et en quoi les jugements de Dieu sont-ils justes ? en ce que c'est par les travaux, les tribulations et les afflictions, qu'on parvient aux récompenses éternelles. De même que la couronne est décernée, par un

juste jugement des hommes, aux athlètes qui combattent et remportent la victoire, ainsi la palme du vainqueur est décernée aux chrétiens vainqueurs par un juste jugement de Dieu. « Celui qui sera vainqueur, je lui donnerai de s'asseoir sur mon trône. » *Apoc.* III, 21), (S. Ambr.) — Ce n'est donc point sans raison que le Prophète a été soumis à la tribulation, en butte aux persécutions et aux outrages, c'est par un juste et véritable jugement de Dieu, qui veut par là lui faire donner lieu d'expier ses péchés, en le purifiant comme l'or dans la fournaise (S. Hil.) — « Consolez-moi par le retour de votre miséricorde. » Qu'elle est grande la miséricorde de Dieu, puisque non-seulement elle nous accorde la rémission de nos péchés, mais qu'elle nous prodigue encore la consolation pendant le combat, de peur que la frayeur des dangers de la lutte ne nous fasse abandonner le champ de la bataille. Il implore donc la miséricorde, non pas comme le vaincu qui cède le terrain, ni comme le pécheur qui implore son pardon, mais afin que, revêtu de la miséricorde de Dieu comme d'une armure invincible, il puisse, avec un si puissant secours, affronter de plus grands dangers. Considérez la vertu admirable et singulière du Prophète. Un autre, succombant sous le poids de ses douleurs, aurait demandé que Dieu les fît cesser et apaisât la violence de la tempête; David, comme un athlète courageux et patient qui sait que les tribulations exercent son âme et la forment à la perfection, ne demande pas à Dieu d'éloigner de lui les afflictions, les attaques, les travaux, les fatigues, mais de lui accorder au milieu de ses épreuves une parole de consolation, pour que son courage ne vienne point à défaillir... Et il ajoute avec raison : « Selon votre parole, » car le Seigneur lui-même a promis son secours à ceux qui combattent pour son nom. « Lorsqu'ils vous feront comparaître, ne vous inquiétez pas comment vous parlerez, ni de ce que vous direz; ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'esprit de votre Père qui parle en vous. » (Matth. X, 19, 20), (S. Ambr.)

℣. 77-80. Mais ces dons de la divine miséricorde ne sont encore, dans cette vie de misères et de tempêtes, qu'une consolation et non les joies de la béatitude; ces joies de la béatitude ne viendront qu'après les misères de la vie, et même au moyen de ces misères; aussi le Prophète ajoute : « Que vos miséricordes se répandent sur moi et je vivrai. » En effet, je ne vivrai réellement que quand je ne pourrai plus redouter en rien la mort. C'est de cette vie qu'il s'agit quand l'Ecriture nomme pure-

ment et simplement la vie, et cette vie ne peut se concevoir qu'éternelle et heureuse, comme si elle méritait seule d'être appelée la vie, par comparaison avec la vie présente, qu'il faut bien plutôt appeler une mort... Mais comment méritera-t-il cette vie? « Parce que votre loi est l'objet de ma méditation. » Si cette méditation n'était accompagnée de la foi qui agit par l'amour, (Galat. v. 6), jamais elle n'aurait le pouvoir de faire parvenir personne à cette vie. Que nul donc, pour avoir appris de mémoire toute la loi et l'avoir souvent chantée en la rappelant à son souvenir, ne taisant pas ce qu'elle prescrit, mais ne vivant pas comme elle le prescrit, ne s'imagine avoir pratiqué ce qu'il lit ici : « Parce que votre loi est ma méditation, » et avoir mérité ce que le Prophète demandait comme récompense d'une semblable méditation. Cette méditation est la réflexion de celui qui aime et qui aime tellement que l'amour de cette méditation ne se refroidisse jamais en lui, quelque opprimé qu'il puisse être par l'iniquité d'autrui. (S. Aug.) — Apprenons donc nous-mêmes à méditer la loi de Dieu, ne nous laissons pas détourner de cette méditation par les séductions ou par les préoccupations du monde, mais soyons sans cesse appliqués à l'étude de cette loi divine... Mais c'est surtout aux prêtres que cette méditation est nécessaire, comme saint Paul l'écrivait à Tite, son disciple : « L'évêque, dit-il, doit être attaché aux vérités de la foi telles qu'on les lui a enseignées, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, et de convaincre ceux qui la combattent, » (Tite i, 9); ce qui ne peut être le fruit que d'une méditation attentive et non d'une lecture passagère. Ecrivant à Timothée, il dit également : « Appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation, à l'instruction... Méditez ces vérités, soyez-en toujours occupé, afin que votre avancement soit connu de tous. » (I Tim. 13, 14.) C'est par cette lecture fréquente et par cette méditation continue que s'acquiert le don précieux de la doctrine et de la science. (S. Amb.)— Les persécutions injustes sont plus difficiles à souffrir que les autres; ce sont celles dont on se plaint davantage, et ce sont celles qu'il faut le plus aimer et dont il faut se réjouir, d'après la doctrine de l'apôtre saint Pierre. (I Pier. iv, 14-16.) La confusion que le Prophète souhaite ici à ces persécuteurs injustes est le plus grand bien qui puisse leur arriver : cette honte salutaire peut devenir pour eux un principe, un commencement de pénitence et de conversion. C'est une marque qu'ils commencent à reconnaître leurs fautes et qu'ils sont disposés à y renoncer, lorsqu'ils sont déjà capables d'en rougir,

(De S. Ambr. et S. Hil.) — « Que ceux qui vous craignent, et qui connaissent vos témoignages, se tournent vers moi. » Nous pouvons désirer comme le Prophète que ceux qui craignent Dieu aient de l'affection pour nous, mais en cela ce n'est point notre avantage personnel qu'il nous faut chercher, c'est celui de Dieu. Si nous désirons qu'on nous aime, c'est afin qu'on passe jusqu'à Dieu et qu'on se tourne vers lui par un plus grand amour. Il est des personnes qui craignent Dieu, mais qui sont sans aucune science, et qui ne s'appliquent point à la lecture des Ecritures, parce qu'elles ne les comprennent pas ; il en est d'autres qui connaissent Dieu, et qui ont peut-être quelque intelligence de l'Ecriture, mais qui ne craignent point Dieu, et qui prouvent trop par leur vie qu'ils ignorent complètement ce qu'ils semblaient avoir appris dans les livres : deux états également dangereux qu'on ne peut éviter que par l'union de la crainte et de la science de Dieu. « Que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos préceptes. » Plus le Roi-Prophète est élevé, soit par le don de prophétie, soit par la dignité royale, plus il s'applique à la pratique de l'humilité, nous enseignant par là ce que nous devons imiter. Il prie Dieu de rendre son cœur sans tache dans la pratique de ses commandements, parce qu'en effet, quelque pur que soit un cœur, il est facilement souillé par le flot immonde des pensées impures. Or, si une pensée seule peut souiller un cœur, combien plus les actes qui suivent. Gardez-vous donc de profaner par aucune pensée coupable l'intérieur de votre âme, pour ne point souiller ce que vous croyez avoir de pur en vous. Vous lavez vos mains comme si vous pouviez effacer vos crimes, mais vous ne pouvez aussi facilement laver votre âme, déshonorée par des pensées immondes... C'est le cœur qui est le premier souillé par le péché, c'est le cœur qu'il faut avant tout purifier. Dès qu'il est pur, tout le reste est pur. Voici une eau qui est troublée dans son cours : c'est bien inutilement que vous nettoierez le réservoir où elle se rend, si la source continue d'être troublée. C'est donc vous qu'il s'agit avant tout de purifier, pour que tout ce qui sort de vous soit pur. Votre cœur est la source de vos pensées : de cette source coule ou l'eau troublée de l'impureté, ou l'onde claire et limpide de la chasteté et de la piété. (S. Ambr.) — Or, cette pureté de cœur, le Prophète sait qu'il la trouvera dans l'observation constante des justes commandements de Dieu, et le fruit de cette fidélité sera de n'être point confondu. En effet, la confusion vient d'une conscience coupable, et de l'opprobre qui suit le péché. Là donc où il n'y a point de

confusion, il n'y a point de péché ; et là où il n'y a point de péché, l'âme demeure fidèle à la pratique des commandements, qui a pour fruit la pureté du cœur. (S. Hil.)

Cinquième Section.

CAPH.

81. Defecit in salutare tuum anima mea : et in verbum tuum supersperavi.
82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me?
83. Quia factus sum sicut uter in pruina : justificationes tuas non sum oblitus.
84. Quot sunt dies servi tui : quando facies de persequentibus me judicium?
85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes : sed non ut lex tua.

86. Omnia mandata tua veritas : inique persecuti sunt me, adjuva me.
87. Paulo minus consummaverunt me in terra : ego autem non dereliqui mandata tua.

88. Secundum misericordiam tuam vivifica me : et custodiam testimonia oris tui.

81. Mon âme est tombée en défaillance dans l'attente de votre salut, et j'ai mis toute mon espérance dans vos paroles.
82. Mes yeux se sont affaiblis dans l'attente de votre parole, en disant : Quand me consolerez-vous?
83. Car je suis devenu comme une outre dans la gelée ; et je n'ai point oublié vos justifications.
84. Quel est le nombre des jours de votre serviteur? Quand ferez-vous justice de ceux qui me persécutent?
85. Les méchants m'ont entretenu de choses fabuleuses ; mais ce n'est pas comme votre loi!
86. Tous vos commandements sont vérité. Ils m'ont persécuté injustement ; secourez-moi.
87. Peu s'en est fallu qu'ils ne m'aient fait périr sur cette terre ; mais moi je n'ai point abandonné vos commandements.
88. Rendez-moi la vie selon votre miséricorde ; et je garderai les témoignages de votre bouche.

LAMED.

89. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo.
90. In generationem et generationem veritas tua : fundasti terram, et permanet.
91. Ordinatione tua perseverat dies : quoniam omnia serviunt tibi.
92. Nisi quod lex tua meditatio mea est : tunc forte periissem in humilitate mea.
93. In æternum non obliviscar justificationes tuas : quia in ipsis vivificasti me.
94. Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justificationes tuas exquisivi.

89. Votre parole, Seigneur, demeure éternellement dans le ciel.
90. Votre vérité subsiste dans la suite des générations. Vous avez affermi la terre, et elle demeure stable.
91. Le jour persévère par votre ordre; car toutes choses vous obéissent.
92. Si votre loi n'avait pas été l'objet de ma méditation, j'aurais peut-être péri dans mon humiliation.
93. Je n'oublierai jamais la justice de vos ordonnances ; car c'est par elles que vous m'avez donné la vie.
94. Je suis à vous, sauvez-moi, parce que j'ai recherché vos ordonnances pleines de justice.

95. Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais j'ai compris vos témoignages.
96. J'ai vu la fin de toute perfection ; mais votre commandement est d'une étendue infinie.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.
96. Omnis consummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis.

Sommaire analytique.

Ve SECTION.— 81-96.

David reconnaît que, dans cette voie des commandements de Dieu où il est entré, il a besoin d'un soutien, d'un sage médecin qui répare ses forces et lui donne une nouvelle vigueur.

I. — IL CONFESSE SA FAIBLESSE ET SA DÉFAILLANCE, QUI VIENNENT A LA FOIS

1° De l'intérieur :

a) Son âme tombe en défaillance, parce qu'elle désirerait entrer aussitôt en possession du bonheur qui lui a été promis (81) ;

b) Son intelligence et ses yeux se fatiguent dans la considération et l'attente prolongée des consolations divines. Deux remèdes qu'il oppose à cette désolation spirituelle : espérance plus forte que jamais et prière fervente (82, 83) ;

c) Son cœur, sa volonté, se dessèchent dans cette attente (83) ;

d) Toutes les puissances de son âme sont épuisées par la multitude et la violence de ses ennemis et par la longueur de l'épreuve, et il demande à Dieu quand elle finira (84) ;

2° De l'extérieur :

a) Il se plaint des discours frivoles et mensongers des hommes étrangers à tout sentiment religieux, et qui sont loin d'être comme la loi de Dieu, où tout est vérité (85, 86) ;

b) La persécution qu'ils ont dirigée contre lui a été si violente qu'il a failli en être victime, mais il n'a cessé de rester attaché à la loi de Dieu, d'implorer sa miséricorde et de persévérer dans l'observance de ses commandements (87, 88).

II. — IL DEMANDE A DIEU DE LUI DONNER SA PAROLE DIVINE, COMME UN MÉDECIN QUI FORTIFIE SA LANGUEUR ET GUÉRISSE SES BLESSURES. IL EXPOSE SUCCESSIVEMENT :

1° Son excellence,

a) Son éternité et son immutabilité. — Le ciel et la terre passeront, la parole de Dieu ne passera pas (89).

b) Sa vérité, qui dure de génération en génération (90) ;

c) Sa puissance, qui non-seulement a fondé la terre, mais établi la succession des jours, et à laquelle tout obéit (91) ;

2° L'application de cette divine parole comme un remède divin et efficace :

a) Sur l'intelligence, par une méditation continuelle de la loi de Dieu, remède souverain pour ne point périr, et puiser de nouvelles forces au milieu des affections de cette vie (92) ;

b) Sur la mémoire, par un souvenir vif de ses préceptes, où l'âme justifiée a retrouvé la vie (93) ;

c) Sur la volonté, qui s'applique à se donner tout entière ;

3° L'effet de cette divine parole, méditée et comprise :

a) Ses ennemis l'attendaient pour le perdre ; il s'est contenté, pour déjouer leurs projets, de fixer les yeux de son âme sur la loi de Dieu, qui les lui a fait découvrir et lui a donné la force de les mépriser (95) ;

b) Il déclare que tout dans le monde a ses limites et sa fin, est restreint et borné, mais que les commandements de Dieu sont d'une étendue infinie et d'une ampleur excessive.

Explications et Considérations.

Ve Section. — 81-96.

I. — 81-88.

℣. 81-84. Dès que l'âme désire vivement une chose sans pouvoir l'obtenir, elle tombe en défaillance et semble près de perdre la vie. Or, l'âme sainte et qui craint Dieu ne sait désirer autre chose que le salut de Dieu, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle le désire ardemment, elle tend de toutes ses forces vers ce divin objet, elle entretient en elle-même ce désir brûlant, elle s'ouvre et se répand tout entière devant son Sauveur et ne craint qu'une chose, c'est de le perdre. Plus donc cette âme s'exerce dans ces saints désirs, plus aussi elle tombe en défaillance, défaillance qui a pour effet la diminution de la faiblesse et l'accroissement de la vertu. (S. Ambr.) — C'est donc là une bonne défaillance ; elle montre, en effet, le désir d'un bien que l'on n'a pas encore acquis, mais que l'on poursuit avec l'ardeur la plus grande et avec la plus grande véhémence. Mais qui exprime cet ardent désir, sinon la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple d'acquisition, (I Pier. II, 9), qui aspire après le Christ, cha-

eun à son époque, dans tous ceux qui ont vécu, qui vivent et qui vivront, depuis l'origine du genre humain jusqu'à la fin de ce siècle .. Ce désir n'a jamais cessé dans les saints, et il ne cesse pas maintenant encore dans le corps du Christ, qui est l'Eglise, jusqu'à la fin du siècle, « jusqu'à ce que vienne le désiré de toutes les nations, » selon la promesse du prophète Aggée, (II, 8) : « Et j'ai espéré en votre salut, » espérance qui nous fait attendre par la patience ce que nous croyons maintenant sans le voir. (Rom. VIII, 25), (S. Aug.) — « Mes yeux languissent dans l'attente de votre parole et ils disent : Quand me consolerez-vous? » Voilà donc de nouveau, dans les yeux pour cette fois, mais dans les yeux de l'âme, cette double et heureuse défaillance qui ne vient pas de la faiblesse de l'esprit, mais de l'énergie du désir produit par les promesses de Dieu. C'est là ce que veut dire : « Dans votre parole. » Mais comment ces yeux intérieurs disent-ils : « Quand me consolerez-vous? » sinon parce que leur attitude et leur attente sont une prière et un gémissement? En effet, c'est ordinairement la bouche qui parle et non les yeux; mais l'ardeur de la supplication est, en quelque sorte, la voix des yeux. « Quand me consolerez-vous? » il semble dire qu'il souffre de quelque retard, comme dans cet autre Psaume : « Et vous, Seigneur, jusqu'à quand tarderez-vous? » (Ps. VI, 4). Il en est ainsi, ou bien pour que la jouissance différée soit plus douce à son arrivée, ou bien parce que, sous l'impression d'un désir ardent, tout espace de temps, si court qu'il soit pour Dieu qui vient en aide, est long pour celui qui aime. Mais le Seigneur, qui dispose tout avec mesure, avec nombre et avec poids, sait quand il doit faire chaque chose. (Sag. XI, 21), (S. Aug.) — Quelle est cette défaillance des yeux? Supposez une épouse qui attend que son mari revienne d'un long voyage, un père qui espère à chaque instant voir arriver un fils absent depuis longues années, est-ce que leurs yeux ne seront pas toujours fixés sur la route qui doit ramener ces êtres chéris? est-ce qu'à force de regarder, leurs yeux ne se fatigueront pas jusqu'à défaillir? Tels étaient les désirs des Prophètes pour voir le Sauveur, au témoignage de Jésus-Christ. (Matth. XIII, 17.) Mais ces yeux dont parle le Prophète ne sont pas les yeux du corps, ce sont les yeux de l'âme, comme il l'explique en ajoutant : « Quand me consolerez-vous? J'ai été desséché comme l'outre exposée à la gelée. » Le Prophète dépeint, sous une image empruntée aux objets atteints du froid et de la gelée, l'état de sécheresse et de langueur où tombent quelquefois les plus parfaits. Ils trouvent au-dehors un froid insupportable, parce

que la charité de plusieurs est refroidie, et que les scandales se multiplient, et ils sentent au-dedans d'eux-mêmes un froid encore plus dangereux qui les saisit tout entiers. Quels remèdes oppose-t-il à cette aridité, à cette sécheresse spirituelles? 1° Le souvenir continuel des commandements de Dieu : « Je n'ai pas oublié vos commandements ; » 2° le souvenir de la mort : « Combien de jours restent encore à votre serviteur? » 3° le souvenir des jugements de Dieu : « Quand exercerez-vous votre jugement, etc.? » — « Combien de jours restent encore à votre serviteur? » c'est-à-dire : Quel est le nombre des jours de la vie de l'homme? quel temps doit en mesurer la durée? quel espace lui reste-t-il encore à parcourir? pourquoi une vie si courte est-elle l'objet d'attaques aussi acharnées? pourquoi, dans un si court espace, ceux qui nous persécutent tendent-ils tant de piéges sous nos pas? Ah que vienne le jugement, où les coupables recevront leur châtiment, où les persécuteurs recevront le digne salaire de leur impiété! (S. Ambr.) — Ce langage est celui des martyrs dans l'Apocalypse, et il leur est ordonné d'attendre patiemment que le nombre de leurs frères soit complété. (Apoc. vi, 10). Le corps du Christ demande donc combien de jours il vivra dans le monde ; et pour que nul ne croie que l'Eglise périra avant la fin du monde, et qu'il se trouvera dans ce siècle quelque espace de temps pendant lequel l'Eglise n'existera plus sur la terre, il demande quel sera le nombre de ses jours et parle aussitôt du jugement, faisant voir par là que l'Eglise subsistera sur la terre jusqu'au jour du jugement, où elle sera vengée de ses persécuteurs. (S. Aug.)

℣. 85 88. « Les impies m'ont raconté d'agréables mensonges, mais ils ne ressemblent point à votre loi. » Il est difficile que le chrétien fidèle ne soit obligé de converser avec les hommes du monde, étrangers quelquefois à tout sentiment religieux, et qu'il n'entende malgré lui leurs discours, qu'il ne les entende parler de leurs plaisirs, de leurs divertissements, ou bien de leurs projets, de leurs desseins, de leurs prétentions. Hélas! quelle frivolité, quelle légèreté, quels mensonges, quelles bagatelles, quelles fables! Rien de grave, rien de sérieux, rien de constant! Oui, le fond des conversations du monde, ce sont des fables ; voilà tout ce qui soutient le commerce du monde. Là aussi, tout est vanité et affliction d'esprit : « Ils sont du monde, c'est pourquoi ils parlent le langage du monde et le monde les écoute. » (I Jean, iv, 5). Mais nous qui sommes de Dieu, en entendant ces discours du monde, nous répétons avec le Prophète : « Les méchants

m'ont raconté des fables, mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi. » — De leurs conversations, de leurs entretiens, passez à leurs écrits : là encore, quelles fables, quels mensonges ! Ils n'ont, (c'est le jugement qu'un Socrate et un Platon portaient des écrits des poëtes), ils n'ont aucun égard à la vérité; pourvu qu'ils disent des choses qui plaisent, ils sont contents; c'est pourquoi on trouvera dans leurs vers le pour et le contre, des sentences admirables pour la vertu et contre elle; les vices y seront blâmés et loués également, et pourvu qu'ils le fassent en de beaux vers, leur ouvrage est accompli... C'est pourquoi, (ceci est encore le raisonnement de Platon, sous le nom de Socrate), lorsqu'on trouve dans les poëtes de grandes et admirables sentences, on n'a qu'à approfondir et à les faire raisonner dessus, on trouvera qu'ils ne les entendent pas. Pourquoi? parce que, songeant seulement à plaire, ils ne se sont mis en aucune peine de chercher la vérité... Ils ont contenté l'oreille, ils ont étalé le beau tour de leur esprit, le beau son de leurs vers et la vivacité de leurs expressions : c'est assez pour la poésie; ils ne croient pas que la vérité leur soit nécessaire. (Bossuet, *Traité de la Concup.*, ch. xvii). — « Mais ce n'est point comme votre loi. Tous vos commandements sont la vérité même. » Les impies m'ont raconté d'agréables mensonges; mais, à ces mensonges, j'ai préféré votre loi, qui m'a d'autant plus charmé que « tous vos commandements sont la vérité même, » tandis que la vanité abonde dans leurs discours. Ils m'ont persécuté injustement par leurs discours, car ils ne persécutent en moi que la vérité. « Venez donc à mon secours, » afin que je combatte pour la vérité jusqu'à la mort; car c'est là un de vos commandements, et, par conséquent, c'est la vérité. (S. Aug.). — « Tous les commandements de Dieu sont vérité, » parce que nous trouvons dans la loi de Dieu une conduite infaillible, une règle certaine, et une paix immuable. « Je suis, dit le Sauveur Jésus, la voie, la vérité et la vie. » (Jean, xiv, 6). Je suis la voie assurée qui vous conduit sans incertitude; je suis la vérité infaillible, invariable, sans aucun défaut, qui vous règle; je suis la vraie vie de vos âmes, qui leur donne un repos sans trouble.— « Ils m'ont persécuté injustement, venez à mon secours. » Celui qui persécute le juste, le persécute nécessairement avec injustice, parce que l'iniquité est l'effet d'une opération injuste. C'est à cette injustice que l'Apôtre fait allusion quand il dit : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ souffriront persécution. » (II Tim. iii, 12). Mais le Prophète, qui sait que les commandements de Dieu sont vérité, supporte

avec fermeté ces injustes persécutions. (S. Hil.) — Semblable à un soldat courageux, il ne fuit pas le combat, il ne redoute point d'affronter les hasards souvent bien graves de la guerre; mais, plein de foi et de prévoyance, il demande le secours du ciel et prie Dieu de venir en aide à sa généreuse ardeur. Il ne demande donc point la fin des persécutions, mais d'être secouru au milieu de leurs attaques; car il savait que tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ souffriront ces persécutions. Il préfère donc être persécuté pour être du nombre de ceux qui vivent avec piété en Jésus-Christ. Et, remarquez qu'il ne parle point d'une seule persécution, mais d'un grand nombre; qu'il ne désigne point le nom de ses persécuteurs, parce que ceux qui nous persécutent sont trop nombreux, non-seulement ceux que nous voyons, mais encore ceux que nous ne voyons pas. (S. Ambr.) « Peu s'en est fallu qu'ils ne m'aient fait périr sur la terre. » Ce n'est pas sans raison que le Roi-Prophète a imploré le secours du ciel, il savait qu'il avait à lutter contre de puissants ennemis, et qu'il avait plusieurs sortes de combats à soutenir, tantôt contre les puissances spirituelles qui sont dans les airs, tantôt contre les ardeurs du sang et du tempérament, contre les séductions innombrables de la chair qui, par une suite non interrompue d'attaques, l'auraient infailliblement vaincu et accablé, s'il ne s'était tenu attaché à la racine de la foi Apprenons à nous mettre en garde contre l'ennemi que nous portons; c'est un ennemi domestique; cet ennemi, c'est l'usage même que nous devons faire de notre corps... David avait conscience de cette faiblesse de la chair, et c'est pour cela qu'il dit: « Peu s'en est fallu qu'ils ne m'aient fait périr sur la terre, » sur cette terre où Adam a succombé le premier par une chute honteuse, et légué à sa postérité le triste héritage de chutes sans nombre... Or, qu'oppose-t-il à tous ces ennemis acharnés contre lui? « Pour moi, je n'ai pas oublié vos commandements. » (S. Ambr.) — Il reconnaît que son secours est venu de Dieu seul; aussi s'adresse-t-il à lui avec confiance: « Donnez-moi la vie par votre miséricorde. » Quelle est cette vie qu'il demande? Ce n'est pas la vie présente dont il jouissait, mais celle qu'il désirait, c'est-à-dire la vie éternelle; car il comprenait qu'il lui était impossible de trouver le bonheur dans ce corps inconsistant et mobile, dont la faiblesse met toujours en danger les meilleures résolutions de l'âme. Il faut donc que la miséricorde de Dieu vienne continuellement entretenir dans ce corps la vie de l'âme, afin que le juste vive tous les jours pour Dieu et meure au péché. Si le péché meurt en nous, notre âme vivra véri-

tablement pour Dieu, et nous garderons fidèlement ses commandements. En effet, le Roi-Prophète commence par demander à Dieu qu'il lui rende la vie, et ce n'est qu'ensuite qu'il promet d'observer ses commandements; l'observation des lois divines n'est point le partage d'une vie commune et vulgaire, il faut, pour cela, un secours surnaturel qui nous est donné par l'opération de la grâce de l'Esprit-Saint. (S. Ambr.)

II. — 89-96.

℣. 89-91. Cette parole qui demeure et persévère dans le ciel, ne doit-elle pas, à plus forte raison, demeurer et persévérer en vous. Conservez donc la parole de Dieu, et conservez-la dans votre cœur, de manière à ne jamais l'oublier. Gardez la loi de Dieu, et méditez-la, afin que ses ordonnances pleines de justice ne viennent à s'échapper de votre cœur. C'est ce que vous enseigne ici, en termes exprès, le Prophète, c'est ce qu'il continue de vous enseigner dans les versets qui suivent... Mais comment la parole du Seigneur demeure-t-elle dans le ciel, alors que Notre-Seigneur lui-même nous déclare que le ciel et la terre passeront? (Matth. xxiv, 35.) Comment le faîte de l'habitation peut-il subsister, si les fondements disparaissent? Comment l'habitant peut-il continuer à demeurer dans la maison, si la maison n'existe plus? (S. Ambr.) — Le Prophète dit : « Votre parole demeure dans les cieux, » parce qu'elle ne peut demeurer sur la terre, à cause de la fausseté et des mensonges des hommes. Il dit qu'elle demeure dans le ciel, en ce sens qu'il n'y a dans le ciel visible ni transgression, ni changement, ni défaillance, ni temps d'arrêt. Considérons le cours annuel du soleil, le retour mensuel de la lune et les révolutions des astres : est-ce que tous ne se maintiennent pas fidèlement dans les limites qui leur ont été assignées? Aucune mutation, aucun retard, aucun temps d'arrêt, mais chacun d'eux obéit avec ponctualité aux lois qui lui ont été données dès qu'il a été créé. (S. Hil.) — Peut-être le Prophète veut-il parler de ce ciel nouveau qui succédera au ciel actuel (Isaie, lxv, 16)... ou bien entend-il les cieux qui sont aussi la terre, dont il dit dans un autre psaume : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, » et, qui bien qu'habitant encore la terre, osent dire : « Notre vie est dans les cieux. » Ce sont les cieux dans lesquels habitent la foi, la modestie, la continence, la doctrine et une vie toute céleste.... ou bien encore ce ciel qu'habitent les anges et les archanges, les chérubins et les séraphins, car les hommes, malgré leur sainteté,

ont un cœur mobile et sujet au changement. Nous sommes dans la joie, et un instant après nous pleurons, nous gémissons... Il n'en est pas ainsi des puissances célestes, affranchies de la loi du changement. (S. Ambr.) — « La vérité de Dieu subsiste dans la suite de toutes les races, sans que toute la malice des hommes et des démons puisse la changer. » — Immutabilité de cette parole sur laquelle le fondement de la terre demeure ferme depuis le moment de sa création. Que peut craindre celui qui demeure attaché à cette vérité qui rend le ciel et la terre inébranlables ? — Ordre admirable de Dieu, en vertu duquel le jour succède invariablement à la nuit. Image d'un autre soleil et d'un autre jour : du soleil de justice, qui se lève dans les âmes pour y former un autre jour, qui est celui de la grâce. (Duguet.) — Rien de plus admirable que la lumière, mais elle n'a besoin, pour briller à nos yeux, que de la volonté de Dieu. Cette volonté ne devrait-elle pas suffire pour que la lumière brille aux yeux de notre cœur ? Celui qui fait lever le soleil de la nature dans la terre des mourants, n'est-il pas le même qui fait lever le soleil de justice dans la terre des vivants ? Oui, mais nous sommes malheureusement libres de fermer les yeux à cette lumière. — « Toutes les créatures vous obéissent, le pécheur seul lève contre vous l'étendard de la révolte, et il dit : « Je ne servirai pas. » Cependant le Seigneur ne veut partager avec aucun autre l'empire et le commandement du monde. (S. Ambr.) — « Par votre ordre, le jour subsiste tel qu'il est, parce que toutes choses vous obéissent. » Ce que nous appelons le jour ne persévère pas, interrompu qu'il est par la nuit, qui le repose du jour suivant. Et si le Prophète avait voulu parler de jour qui se mesure par le temps, il eût dû faire aussi mention de la nuit, qui demeure également, par une suite des ordres de Dieu. Mais comme le jour apporte avec lui la lumière et que les saints sont eux-mêmes lumière, nous croyons que ce jour de lumière doit persévérer, parce que tout doit obéir à Dieu. Or, maintenant, toutes choses n'obéissent pas encore à Dieu. Est-ce que les pécheurs sont soumis à ses ordres ? est-ce qu'il est servi avec obéissance par ceux qu'il doit s'assujettir comme l'escabeau de ses pieds ? Donc, le jour, c'est-à-dire la lumière des saints, demeurera, persévèrera, lorsque toutes choses seront entièrement soumises à Dieu. (S. Hil.)

℣. 92-94. « Si je n'avais fait de votre loi le sujet de mes méditations, j'aurais peut-être péri dans mon humiliation. » A l'exemple de David, lorsque nous traversons des jours d'affliction, et que nous sommes soumis aux dures leçons de l'adversité, méditons la loi de Dieu, de peur

que la tempête, tombant sur nous à l'improviste, ne vienne à nous submerger. L'athlète n'ose se présenter au combat avant de s'être rompu longtemps aux exercices de la lutte... Exerçons-nous donc par une pratique continuelle de la méditation, exerçons-nous avant le combat, pour être prêts à l'heure où la lutte doit s'engager, pour que nous puissions dire aussi, lorsque nous serons attaqués, tantôt par la pauvreté, tantôt par la perte de ceux qui nous sont chers, tantôt par les maladies, par la crainte de la mort, par des peines amères et cruelles : « Si je n'avais fait ma méditation de votre loi j'aurais peut-être péri, dans mon humiliation. » (S. Ambr.) — « Je n'oublierai jamais la justice de vos ordonnances. » La grande cause de l'oubli de Dieu, c'est l'amour des créatures et de soi-même, qui fait perdre le goût de Dieu et oublier sa loi. — La charité seule, qui efface de notre cœur, par un oubli plus saint et plus religieux, tout ce qui est du monde, fait que nous ne nous souvenons plus que de ce qui nous donne la vie et le salut. — « Je suis à vous. » Il ne faut pas comprendre superficiellement ces paroles. Qu'y a-t-il, en effet, qui ne soit à Dieu ?... Pourquoi donc le Prophète a-t-il pensé à se recommander en quelque sorte plus familièrement à Dieu, en lui disant : « Je suis à vous, sauvez-moi, » s'il ne nous a donné à entendre par là que, pour son malheur, il a voulu être à lui-même, ce qui est le premier et le souverain mal de la désobéissance ? Et comme s'il avait dit : J'ai voulu être à moi et je me suis perdu : « Je suis à vous, dit-il, sauvez moi, parce que je recherche vos justes ordonnances. » J'ai recherché, non pas mes volontés, par lesquelles j'ai été à moi, mais vos justes ordonnances, afin d'être désormais tout à vous. (S. Aug.) — Qu'il en est peu qui puissent dire à Dieu : « Je suis tout à vous. » Pour parler ainsi à Dieu en toute vérité, il faudrait être attaché à Dieu de toute son âme, et placer en lui le centre de toutes nos pensées et de nos affections ; il faudrait pouvoir dire comme l'apôtre Philippe : « Montrez-nous le Père et cela nous suffit, » (Jean. xiv, 8), (S. Ambr.) ; ou avec saint Paul : « Le Christ est ma vie, » (Philip. i, 21), et : « Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » (Gal. ii, 20) C'est la parole d'une âme constamment appliquée à Dieu, d'une miséricorde infatigable, d'une chasteté immuable, d'un jeûne continuel, d'une libéralité inépuisable. (S. Hil.) — « Je suis tout à vous » C'est ce que ne peut faire celui qui est avide de richesses, d'honneur et de dignités. Pour un très-grand nombre, ce n'est pas assez de connaître Dieu. Combien de peuples, de nations, qui trouvent trop petit et trop étroit celui qui est

au-dessus de tout ; le Fils de Dieu, en qui tout se trouve réuni, n'est pas assez pour eux ! C'est ainsi que ce riche de l'Evangile à qui Jésus disait : « Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez et donnez-en le prix aux pauvres, » (Matth. xix, 21, 22), ne jugea pas que Dieu lui suffisait. Il s'attrista, comme si on lui commandait d'abandonner beaucoup plus que ce qu'il devait choisir. Celui-là seul peut donc dire : « Je suis à vous, » qui peut dire aussi : « Voici que nous avons tout quitté, et nous vous avons suivi. » (Matth. xix, 27.) C'est la déclaration faite par les Apôtres, mais non par tous les Apôtres ; car Judas aussi était apôtre, et il était assis avec les autres Apôtres à la table de Jésus-Christ ; il disait aussi : « Je suis à vous, » mais de bouche seulement et non de cœur. Satan vint, entra dans son âme, (Jean. xiii, 27,) et put dire : Il n'est plus à vous, Jésus, il est à moi. Il pense tout ce que je pense, ses desseins sont les miens ; il mange à votre table, mais c'est avec moi qu'il se nourrit ; il reçoit de vous le pain, de moi la somme d'argent ; il boit à votre coupe, et il me vend votre sang ; il est votre apôtre, il est mon mercenaire... Le Roi-Prophète ajoute : « Parce que j'ai recherché vos ordonnances pleines de justice ; » c'est-à-dire, je n'ai rien demandé aux autres, j'ai désiré exclusivement ce qui est à vous... c'est dans vos commandements qu'est tout mon patrimoine. Je ne veux posséder que ce qui vous appartient ; vos paroles sont éclatantes à mes yeux comme l'argent le plus pur ; en un mot Dieu est mon partage : « Je suis à vous, parce que la portion de mon héritage n'est ni dans l'or ni dans l'argent, mais dans le Christ Jésus. » (S. Ambr.)

ỳ. 96. « Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; » c'est-à-dire, à l'exemple des premiers persécuteurs, ils ont eu recours à tous les genres de supplices, à tous les artifices de la persuasion, mais ils n'ont pu faire fléchir ma résolution. La foi a triomphé de toutes les séductions du monde, aussi bien que de tous ses tourments, de toutes ses menaces... Ou bien, il en est beaucoup qui se sont efforcés de me porter au péché et de me communiquer cette contagion mortelle dont ils sont atteints... mais je suis resté insensible à toutes leurs attaques, les séductions des pécheurs n'ont pu détourner ni mon âme, ni mon intention de l'étude et de la méditation de vos divines lois : « Je me suis appliqué à comprendre vos témoignage ; » car, si je ne les avais pas compris, les pécheurs m'auraient infailliblement perdu. Mais ce que mon intelligence a compris, je l'ai traduit dans mes œuvres, car la véritable intelligence est celle qui a pour elle le témoignage et le

soutien des œuvres. (S. Ambr.) — « J'ai vu la consommation de toutes choses. » Il y a bien des genres différents de consommation ; on dit de la malice qu'elle est consommée, lorsqu'elle a réuni toutes les finesses, toutes les ruses pour nuire et pour perdre; on dit de la vertu, de la sagesse, de la justice qu'elles sont consommées lorsqu'elles ont atteint le plus haut degré où elles puissent s'élever. Les péchés ont aussi leur consommation, lorsqu'ils sont couverts, expiés par la miséricorde de Dieu et par le sang de l'Agneau qui est venu pour effacer les péchés du monde. (S. Ambr.) — Tout ce qu'il y a de plus parfait dans ce monde a ses bornes et sa fin, mais les commandements de Dieu sont d'une étendue infinie. La malice la plus raffinée a ses bornes prescrites par la justice de Dieu. Enfin, tout sera consommé un jour par le dernier jugement, qui sera la fin de toutes choses ; mais la vérité de Dieu subsistera éternellement. — « Votre commandement est extrêmement large. » Nous lisons dans l'Evangile que la voie qui conduit au ciel est étroite. (Matth. vii, 14,) Comment le Prophète peut-il dire que le commandement de Dieu est extrêmement large ? C'est justement parce que, dans une voie si étroite, il est nécessaire que le commandement soit très-large; n'est-ce pas ce que dit ailleurs le même Prophète : « Dans la tribulation, vous m'avez mis au large? » (Ps. iv, 2.) Et encore : « J'ai invoqué le Seigneur dans la tribulation, il m'a exaucé et mis au large. » (S. Ambr.) — C'est un commandement large que celui de la charité, ce double commandement qui prescrit d'aimer Dieu et le prochain ; car qu'y a-t-il de plus large qu'un précepte duquel dépendent toute la loi et les Prophètes? (S. Aug.) — Quoi de plus large que le précepte de la charité, qui s'étend même jusqu'aux ennemis, qui nous commande d'être en paix avec tous les hommes, de bénir ceux qui nous maudissent, et de prier pour ceux qui nous persécutent ? (S. Ambr.) — Quoi de plus large qu'un commandement qui s'étend comme à l'infini et embrasse tous les genres de vertu, toutes les différentes espèces de grâce, de devoirs et d'offices? On ne demande pas à tous de pratiquer les mêmes vertus, chacun a reçu de Dieu un don particulier. Le commandement de Dieu est donc large, en ce sens qu'il s'étend à tout ce qui fait l'objet de notre espérance, et qu'il n'est point difficile de lui obéir, pourvu que nous en ayons la volonté, puisqu'il s'adapte et s'accommode à toutes les conditions, à toutes les circonstances de la vie. (S. Hil.) — La voie étroite, c'est une voie large, et bien qu'il soit vrai que les saints ont à marcher en ce monde dans un sentier étroit, ils ne laissent pas de marcher dans un

chemin spacieux .. « Votre commandement est extrêmement large. » Que veut dire ce saint Prophète? Certes, le commandement, c'est la voie par laquelle nous devons avancer; d'où vient que le Sauveur a dit : « Si tu veux parvenir à la vie, observe les commandements. » Les voies de Dieu et les ordonnances de Dieu, c'est la même chose dans les Ecritures... Et comment est-ce donc qu'il est dit que les voies du salut sont étroites? Ah! sentons-en nous-mêmes ce que le Seigneur en a senti; il s'est mis à l'étroit, afin de se répandre plus abondamment; ainsi, nous devons donc être dans une salutaire contrainte pour donner à notre âme sa véritable étendue. Contraignons-nous, en domptant nos désirs, en mortifiant notre chair; mettons-nous à l'étroit par l'exercice de la pénitence, et notre âme sera dilatée par l'inspiration de la charité. « La charité élargit les voies, dit l'admirable saint Augustin; c'est elle qui dilate l'âme, et qui la rend capable de recevoir Dieu. » (Bossuet. *Ier Serm. Vêt. d'une nouv. cath.*)

Sixième Section.

MEM.

97. Quomodo dilexi legem tuam, Domine? tota die meditatio mea est.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : quia in æternum mihi est.

99. Super omnes docentes me intellexi : quia testimonia tua meditatio mea est.

100. Super senes intellexi : quia mandata tua quæsivi.

101. Ab omni via mala prohibui pedes meos : ut custodiam verba tua.

102. A judiciis tuis non declinavi : quia tu legem posuisti mihi.

103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo!

104. A mandatis tuis intellexi : propterea odivi omnem viam iniquitatis.

97. Combien j'ai aimé votre loi, Seigneur; tout le jour elle est le sujet de ma méditation.

98. Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis par vos préceptes, parce qu'ils sont toujours devant mes yeux.

99. J'ai eu plus d'intelligence que ceux qui m'instruisaient, parce que vos témoignages sont le sujet de ma méditation.

100. J'ai été plus intelligent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

101. J'ai détourné mes pieds de toute voie mauvaise, afin de garder vos paroles.

102. Je ne me suis point écarté de vos jugements, parce que vous me les avez donnés pour loi.

103. Que vos paroles sont douces à ma bouche, plus que le miel à ma bouche!

104. J'ai acquis l'intelligence par la pratique de vos préceptes; c'est pour cela que j'ai haï toute voie d'iniquité.

NUN.

105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.

106. Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.

107. Humiliatus sum usquequaque, Domine : vivifica me secundum verbum tuum.

108. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : et judicia tua doce me.

109. Anima mea in manibus meis semper : et legem tuam non sum oblitus.

110. Posuerunt peccatores laqueum mihi : et de mandatis tuis non erravi.

111. Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : quia exultatio cordis mei sunt.

112. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.

105. Votre lumière est une lampe pour mes pas, et une lumière qui éclaire mes sentiers.

106. J'ai juré et j'ai résolu de garder les jugements de votre justice.

107. Je suis tombé dans la plus profonde humiliation, Seigneur; rendez-moi la vie, selon votre parole.

108. Ayez pour agréable, Seigneur, les vœux que ma bouche a prononcés volontairement, et enseignez-moi vos jugements.

109. Ma vie est toujours en peril ; et cependant je n'ai point oublié votre loi.

110. Les pécheurs m'ont tendu un piége, et je ne me suis point écarté de vos commandements.

111. J'ai acquis vos témoignages pour être éternellement mon héritage, parce qu'ils sont la joie de mon cœur.

112. J'ai incliné mon cœur pour qu'il accomplisse éternellement vos commandements, à cause de la récompense.

Sommaire analytique.

VIe SECTION.— 97-112.

Le Roi-Prophète, considérant les dangers multipliés de la route, a recours à la méditation, aux inspirations intérieures de la loi de Dieu comme à un ami fidèle pour découvrir les pièges et les embûches de ses ennemis.

I. — L'AMOUR, ET PAR SUITE LA MÉDITATION CONTINUELLE DE LA LOI DE DIEU, PERFECTIONNE L'INTELLIGENCE ET LA VOLONTÉ (97). — CET AMOUR PERFECTIONNE L'INTELLIGENCE :

1° En découvrant toutes les ruses et les pièges de l'ennemi (98) ;

2° En nous donnant une sagesse, une prudence supérieure à la science, à la sagesse des maîtres les plus habiles et à la prudence des vieillards les plus expérimentés (99, 100).

II. — LA PRATIQUE, L'OBSERVANCE FIDÈLE DE LA LOI

1° Fait éviter un grand nombre de péchés, en présentant la loi qui les défend comme imposée par Dieu lui-même (101, 102) ;

2° Est une cause des joies les plus douces (103), délices spirituelles, mille fois plus douces, sans comparaison, que toutes les douceurs du corps ; —

les douceurs ne sont pas toujours sensibles, mais elles sont toujours très-réelles et très véritables ;

3° Inspire une vive horreur pour toute espèce de mal, pour toutes les voies qui y conduisent (104) ;

4° Dirige sûrement nos pas dans la voie des commandements (105) ;

5° Affermit la volonté dans la résolution d'y être fidèle (106) ;

6° Rend agréables à Dieu les sacrifices volontaires qu'elle inspire (108).

III. — LES MOTIFS QUI PORTENT LE PROPHÈTE A CETTE MÉDITATION CONSTANTE, A CETTE OBSERVATION FIDÈLE DE LA LOI DE DIEU SONT :

1° Les dangers extrêmes que lui font courir ses ennemis (109, 110) ;

2° L'obligation qui lui est imposée comme héritage, d'être fidèle à la loi de Dieu (111) ;

3° L'espérance de la récompense (112).

Explications et Considérations.

VIe SECTION. — 97-112.

I. — 97-100.

℣. 97-100. — Après avoir dit précédemment : « Votre commandement est large à l'excès, » le Prophète nous montre ici à quoi tient cette largeur du commandement : « Combien, Seigneur, j'ai aimé votre loi ! » Cette largeur de la loi est donc la charité. Comment, en effet, pourrait-on aimer ce que Dieu ordonne d'aimer, si l'on n'aimait le commandement qui l'ordonne? Or, ce commandement est la loi même. « Tout le jour, dit-il, elle est ma méditation. » Je l'ai aimée à ce point que, tout le jour, elle a été ma méditation. Tout le jour signifie tout le temps, c'est-à-dire que toujours ce saint amour triomphe de la concupiscence, qui souvent s'oppose à l'accomplissement des prescriptions de la loi. (S. AUG.) — A mesure qu'on connaît la loi de Dieu on l'aime, et à mesure qu'on l'aime on la connaît, puisque c'est l'amour qui nous la fait connaître et qui nous fait entrer, dit saint Augustin, dans la vérité par la charité. — Le Prophète aurait pu dire : Avec quel empressement j'ai accompli votre loi ! Mais comme il y a beaucoup plus de mérite à faire quelque chose par amour plutôt que par crainte, il dit : « Combien j'ai aimé votre loi ! »... Il en est beaucoup qui donnent aux pauvres, dans la crainte qu'on ne leur re-

proche leur cupidité et leur avarice impie; il en est beaucoup encore qui viennent à l'Eglise, parce qu'ils rougiraient de voir noter leur absence et leur négligence; mais tous n'aiment pas ce qu'ils pratiquent. Obéir par nécessité est donc inconciliable avec l'amour, parce qu'il est impossible de ne pas vouloir ce qu'on aime. L'amour, de son côté, peut très-bien être séparé de l'œuvre, lorsqu'on fait quelque chose par crainte ou par pudeur. Mais le Prophète n'est soumis à aucune de ces imperfections. Ce qu'il aime, il le fait, et ce qu'il fait, il l'aime et s'en occupe continuellement, car il médite la loi de Dieu tout le jour et sans interruption. (S. Hil.) — Méditez donc tout le jour la loi de Dieu, ne vous contentez pas d'une lecture passagère. Si vous vouliez acheter un champ, acquérir une maison, vous prendriez conseil d'un homme plus prudent, et vous examineriez avec soin la valeur de ce que vous achetez, pour n'être point trompé. Il s'agit ici de vous acheter vous-même, c'est de votre prix qu'il est question; considérez ce que vous êtes, quel nom vous portez, ce que vous acquérez, non pas un champ, non pas de l'argent ou des pierres précieuses, mais Jésus-Christ, auquel rien ne peut être comparé. Prenez donc pour conseillers Moïse, Isaïe, Jérémie, Pierre, Paul, Jean, et le grand conseiller Jésus Fils de Dieu, pour acquérir la possession du Père. C'est avec eux qu'il faut traiter cette affaire, avec eux qu'il faut conférer, qu'il faut méditer tout le jour comme le faisait David. (S. Ambr.) — Nous avons sous les yeux une foule de jeunes clercs dont la sagesse surpasse celle des vieillards, dont la maturité prévient la marche du temps, et qui suppléent à l'âge par la sainteté. Excellents jeunes gens! ils semblent encore enfants par les années, ils font en sorte de l'être pour la malice. Je dis pour la malice et non pour la sagesse, car ils ne donnent à personne, suivant l'avis de saint Paul, le droit de mépriser leur jeunesse. Des jeunes gens vertueux sont préférables à des hommes vieillis dans le vice. (S. Bern. *De mor. et off. Episc.* vii). — « Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis, etc. » La vraie prudence des chrétiens consiste à savoir tirer leur salut du mal même que leur font leurs ennemis; au lieu que toute la prudence de ceux qui les persécutent, se réduit à les perdre eux-mêmes, en ne pensant qu'à perdre les autres. Ce n'est pas une lecture passagère, mais une étude, une méditation continuelle de la loi de Dieu prise comme règle constante et inviolable de notre conduite qui peut nous inspirer cette prudence. (S. Ambr. et Dug.) — « J'ai eu plus d'intelligence que ceux qui m'instruisaient, etc. » Le langage du Roi-Prophète paraîtrait ici présomptueux et téméraire, s'il ne nous

avait déclaré précédemment, et dans d'autres psaumes, que Dieu lui-même avait été son Maître. Il veut donc nous faire entendre que les hommes ne peuvent enseigner ce qui est divin, et que, par conséquent, ceux qui prétendent l'enseigner ignorent ce qu'ils enseignent, tandis que le disciple qui est enseigné de Dieu en a la connaissance. Outre le don de science qu'il devait aux communications intimes de l'Esprit-Saint, nous voyons encore ici qu'il est un très-grand nombre de maîtres et de docteurs qui se vantent d'enseigner ce qu'ils ne comprennent pas, tandis qu'il est beaucoup de disciples qui, par leur application personnelle, arrivent à connaître ce dont leurs maîtres n'avaient pu les instruire. (S. Ambr.) — C'est ainsi que nous voyons un très-grand nombre d'âmes communes, sans aucune science, mais qui s'occupent continuellement de la loi de Dieu, souvent plus éclairées que de très-savants docteurs, que les directeurs renommés qui les instruisent. (Dug.) — « J'ai été plus intelligent que les vieillards, etc. » Rien d'étonnant qu'à l'école de Dieu il ait eu plus d'intelligence que les vieillards, puisque, par la grâce de Dieu, il a pu s'élever jusqu'à la science et la maturité de la vieillesse. De même que la vie sans tache est une longue vie (*Sag.* iv, 8), de même la science jointe à une vie pure et sans tache peut être regardée comme la véritable vieillesse de l'homme... l'indice d'une vieillesse vénérable, c'est une prudence plus grande, et ce qui donne à un conseil la maturité de l'âge, ce n'est point la longueur de la vie, mais la sagesse et la maturité de l'intelligence. (S. Ambr.) — Jai eu, dit le Roi-Prophète, de grands démêlés durant mes jeunes années avec de puissants ennemis, avec de vieux et rusés courtisans; mais j'ai été plus avisé qu'eux; je me suis ri des raffinements de ces vieillards expérimentés, sans y entendre d'autre finesse que de rechercher simplement les commandements de Dieu. (Bossuet. *Sur la loi de Dieu*).

II. — 103-108.

℣. 101, 102. « J'ai détourné mes pieds de toute voie mauvaise. » Il était vraiment digne d'être plus intelligent que les vieillards, celui qui honoré de l'inspiration de l'Esprit-Saint, enseignait aux vieillards non-seulement l'intelligence de la vérité, mais encore la fuite du péché et la vigilance pour se préserver de toute faute. La fragilité humaine est portée à descendre rapidement la pente du mal et à se précipiter dans le vice par ses affections; aussi le Roi-Prophète lui enseigne à se garantir de cette pente glissante et des sinuosités dangereuses de la

route. « J'ai, dit-il, détourné mes pieds de toute voie mauvaise, » c'est-à-dire des vanités de ce monde qui est tout entier dans le mal. Tout ce qui est douteux, incertain dans ses résultats, est mauvais. Une lumière douteuse est pour nous une mauvaise lumière, nous devons aussi regarder comme mauvais tout ce qui mêle les ténèbres du mal à la vérité. (S. Ambr.) — Les affections sont les pieds de l'âme qui la portent au bien ou au mal, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises. — Il nous faut donc d'abord nous efforcer de nous éloigner de toute voie mauvaise, de nous en retirer, si nous nous y sommes laissé entraîner, et puis ensuite nous appliquer à garder la loi de Dieu. Vouloir garder la loi de Dieu avant d'avoir détourné ses pas des voies de l'iniquité, c'est une erreur. (S. Hil.) — « Je ne me suis point écarté de vos jugements. » Le Prophète nous indique comment nous devons détourner nos pieds de toute voie mauvaise, c'est en ayant toujours devant les yeux les jugements de Dieu et la loi qu'il a prescrite..... (S. Hil.). Le peuple chrétien choisi parmi les nations, peut dire à juste titre : « Vous m'avez prescrit une loi. » Ce n'est, ni par Moïse ni par les Prophètes, mais par vous-même, Seigneur Jésus-Christ. « Vous m'avez prescrit une loi, » c'est-à-dire l'Evangile; c'est pourquoi je ne me suis pas écarté de la voie, parce que j'ai fixé mes regards sur vous, je vous ai connu et, en suivant vos sentiers, j'ai connu la véritable voie.

℣. 103, 104. Le Roi-Prophète entend par avance la prédication de l'Evangile, que l'esprit prophétique lui découvrait, et il s'écrie : « Que vos paroles sont douces à ma gorge ; le miel le plus exquis est moins agréable à ma bouche. » — Le miel est doux à la bouche et non à la gorge; au-delà de la bouche et du palais, le sens du goût n'a plus d'action. Les paroles divines, au contraire, sont douces à la gorge, parce qu'elles coulent et pénètrent au plus intime de l'âme. Elles sont agréables, non pas à la bouche comme les aliments, mais elles font sentir leur douceur là où réside le sens de la connaissance, de la prudence et de l'intelligence. (S. Hil.) — Quoi de plus doux, en effet, que d'entendre annoncer la rémission des péchés, une vie éternellement heureuse et la résurrection des morts, douces et saintes croyances qui viennent adoucir tout ce qu'avait d'amer une mort éternellement malheureuse ! C'est en croyant à ces vérités que nous avons commencé à nous affranchir de la crainte et à dire : « O mort, où est ta victoire ? » C'est avec raison qu'il dit : Que vos paroles sont douces à mon palais ! parce que la grâce spirituelle a été répandue au plus

intime de notre cœur. (S. Ambr.) — C'est là cette suavité que donne le Seigneur, afin que notre terre produise son fruit; (Ps. LXXXIV, 13); c'est-à-dire, afin que nous fassions vraiment bien ce qui est bien, non point par la crainte d'un mal charnel, mais par la douceur du bien spirituel... Plusieurs manuscrits ajoutent : « Et le rayon de miel. » La claire doctrine de la sagesse est semblable au miel; mais le rayon de miel désigne la sagesse qui découle des mystères cachés, comme des cellules de cire qui contiennent le miel, par la bouche de celui qui les explique et qui semble les presser de ses dents. Mais ce miel est doux à la bouche du cœur et non à celle de la chair. (S. Aug.) — Que signifient ces paroles qui viennent ensuite : « J'ai compris par vos commandements, » paroles toutes différentes de celles-ci : « J'ai compris vos commandements. » Le Prophète déclare donc qu'il a compris, à l'aide des commandements de Dieu, je ne sais quelle autre chose; en d'autres termes, il nous dit qu'en pratiquant les commandements de Dieu, il est parvenu à comprendre les choses qu'il désirait savoir. C'est dans ce sens qu'il est écrit : « Vous avez désiré la sagesse; gardez les commandements et le Seigneur vous la donnera, » (Eccli. I, 33), de peur que l'un de ceux qui mettent la charrue devant les bœufs ne veuille, avant d'avoir acquis l'humilité de l'obéissance, atteindre les hauteurs de la sagesse, qu'il ne peut comprendre, si elle ne vient en son temps. Que ces hommes écoutent donc ces paroles : « Ne cherchez pas à atteindre ce qui est trop élevé pour vous, ni à scruter ce qui dépasse vos forces; mais ce que Dieu vous a commandé, ayez-le toujours sous les yeux. » (Ibid. III, 22). C'est ainsi que l'homme parvient à la sagesse des mystères par la soumission aux commandements. (S. Aug.).

℣. 105-108. Cette parole dont le Prophète dit : « Qu'elle est la lampe qui éclaire ses pieds et la lumière de ses pas, » c'est la parole qui a été mise dans la bouche des Prophètes, ou qui a été prêchée par les Apôtres. (S. Aug.) — Cette parole est pour les uns un simple flambeau, pour les autres une grande lumière. Elle est un flambeau pour moi, une vive lumière pour les Anges. Elle était une lumière pour Pierre, lorsque l'Ange se tint près de lui dans la prison et qu'il fut environné d'une vive clarté. Elle était une lumière pour Paul lorsque, du milieu d'une éblouissante clarté, il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? » (Act. XII, 7). La faible clarté du flambeau qui éclairait Paul disparut devant les splendeurs de la lumière divine... La parole de Dieu doit être le flambeau qui guide

nos pieds et la lumière qui éclaire nos sentiers. Un flambeau suffit à nos pieds pour qu'ils puissent marcher, mais il ne suffit pas pour éclairer ces sentiers étroits où il est si facile de s'égarer. Or, la même parole de Dieu est, à la fois, le flambeau qui guide nos pas et la lumière qui éclaire nos sentiers. (S. Ambr.) — Comme autrefois, Dieu allumait durant l'obscurité de la nuit cette mystérieuse colonne de flammes qui conduisait son peuple dans cette immense étendue de terres incultes et inhabitées; ainsi nous a-t-il proposé comme un céleste flambeau sa loi et ses ordonnances, pour rassurer notre esprit flottant et diriger nos pas incertains. (Bossuet, *Sur la loi de Dieu.*) — Celui qui marche à la clarté de ce flambeau, et dont les pas suivent le droit chemin peut dire en toute confiance : « J'ai juré et fortement résolu de garder vos commandements. » Celui qui a pris une forte résolution n'est plus ébranlé, il ne craint pas de tomber, car il est fortement établi et comme enraciné dans la résolution qu'il a prise. David se tient donc fortement établi dans cette résolution qu'il a formée, sans crainte aucune de s'égarer au milieu des ténèbres de ce monde, car s'il craignait, il ne jurerait pas; s'il tremblait de ne pouvoir garder les commandements de Dieu, il ne joindrait pas à cette ferme résolution la consécration du serment. Nul ne jure légitimement, qu'à la condition de bien savoir quel est l'objet de son serment. Jurer, c'est donc un indice de science et le témoignage d'une conscience parfaitement éclairée par la lumière de la parole de Dieu. (S. Ambr.) — C'est par la foi que l'on garde les jugements de la justice de Dieu, parce que l'on croit que sous ce juste juge nulle bonne action n'est sans récompense et nul péché sans punition. Mais comme le corps du Christ a enduré pour la foi de nombreuses et d'horribles souffrances, le Prophète ajoute : « J'ai été humilié jusqu'à un point extrême; » c'est-à-dire qu'il a souffert la plus forte persécution, parce qu'il avait juré et résolu de garder les jugements de la justice de Dieu. Et de peur que sa foi ne vînt à défaillir dans cette terrible humiliation, il ajoute : « Seigneur, donnez-moi la vie selon votre parole, c'est-à-dire selon votre promesse. » (S. Aug.) — Celui qui est humilié reçoit la vie selon la promesse du Seigneur; celui qui est vivifié par l'Esprit de Dieu est un serviteur volontaire. Il importe beaucoup, en effet, de savoir si vous faites volontairement ou par nécessité ce qui plaît à Dieu. Celui qui sert Dieu volontairement mérite une récompense; celui qui le sert forcément remplit un devoir selon la doctrine de l'Apôtre. (I Cor. ix, 16, 17), (S. Ambr.) — Par ces actes volontaires de la bou-

che, il faut entendre des sacrifices de louanges offerts par une confession toute d'amour et non par la crainte qu'impose la nécessité. C'est en ce même sens qu'il dit ailleurs : « Je vous offrirai des sacrifices volontaires. » (Ps. LII, 8), (S. AUG.) — Il ajoute : « Et enseignez-moi vos jugements, » parce que les jugements de Dieu sont comme un abîme profond et insondable, (ROM. IV, 33), et que nous ne pouvons les connaître qu'à l'école de Jésus-Christ, qui est notre seul et unique Maître à tous. Or, ces jugements qu'il nous enseigne, c'est de ne point rendre le mal, mais de faire du bien à ceux qui nous ont offensés ; c'est à son exemple de ne point maudire ceux qui nous maudissent, de ne point frapper ceux qui nous frappent, mais d'adresser à Dieu la prière que ce divin Sauveur adressait à son Père sur la croix pour ses bourreaux (LUC. XXIII, 34) : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. » (S. AMBR.)

III. — 109-113.

℣. 108, 109. — « Mon âme est toujours entre mes mains ; » c'est-à-dire, je suis toujours en danger de perdre la vie, ou bien, dans un sens aussi vraisemblable, je porte toujours mon âme dans mes mains, pour la considérer attentivement, pour voir ce qui lui manque, pour examiner et purifier toutes ses pensées, toutes ses affections. — « Mon âme est toujours dans mes mains. » De même que nous ne pouvons oublier ce que nous tenons dans nos mains, n'oublions jamais la grande affaire de notre âme, et que ce soit la principale sollicitude de nos cœurs... Il faut la défendre et la couvrir avec les mains du cœur et du corps, de peur que cette âme, éclairée des lumières d'en haut, ne vienne à s'éteindre ; il ne faut pas céder un seul pouce de terrain ; mais, quand les tentations, les tribulations menaceraient de nous accabler, il faut dire avec le saint roi David : « Mon âme est toujours entre mes mains. » Choisissons de brûler, plutôt que de céder. (S. BERN. *Serm.* III, *in Vig. Nativ.*) — Quoi de plus terrible que d'être tous les jours en péril de perdre la vie et de ne posséder aucun bien, même dans l'ordre de la grâce, que nous ne puissions perdre un instant après par la mutabilité naturelle de nos désirs, par les pièges multipliés que nous tendent les pécheurs, leurs exemples, leurs maximes pernicieuses, leurs railleries et la corruption presque générale de leurs mœurs ! — « Les pécheurs m'ont tendu un piège, et je ne me suis point écarté de vos commandements. » Ces paroles étaient dignes des Martyrs qu'on menaçait des plus cruels supplices, à qui l'on faisait les offres les plus

séduisantes, pour éteindre en eux le désir du martyre par la terreur des tourments ou par l'attrait des récompenses. C'est un piège bien dangereux que la menace de la proscription; souvent la perspective de l'indigence qui en est la suite triomphe de ceux qui ont résisté à la crainte de la mort; c'est un piège non moins dangereux, que l'incendie, la prison et la crainte d'un supplice prolongé; c'est un piège plus à craindre encore, que les promesses des richesses, des honneurs et de l'amitié des princes de la terre. Celui qui triomphe de tous ces obstacles peut répéter avec David : « Les pécheurs m'ont tendu un piège, mais je ne me suis point écarté de vos commandements; » j'ai méprisé les choses présentes pour chercher uniquement les biens futurs, et j'ai vu s'ouvrir devant moi le royaume des cieux, que Dieu lui-même m'avait promis. (S. Ambr.)

℣. 111, 112. — Le Prophète dit à Dieu : « J'ai acquis vos témoignages pour être éternellement mon héritage; » c'est-à-dire, je suis héritier de vos commandements, j'ai cherché votre succession en vertu du droit que me donnent la foi et la piété... (S. Ambr.) — Un héritier, selon la coutume et les lois humaines, devient possesseur de tous les biens dont il est héritier; mais le Prophète dédaigne les héritages de la terre, lui qui est héritier des témoignages du Seigneur. (S. Hil.) — Rien de plus juste que cette expression : « J'ai acquis par héritage, » parce que de même que nous avons été d'abord héritiers du péché, nous sommes maintenant héritiers de Jésus-Christ. Le premier héritage fut un héritage de crimes; le second, un héritage de vertu; le premier nous a rendus esclaves, le second a rompu nos chaînes; l'un nous a livrés chargés de dettes au plus cruel des créanciers, l'autre nous a acquis à Jésus-Christ par les mérites de sa passion. La funeste succession d'Eve dévorait l'homme tout entier, le riche héritage de Jésus-Christ a mis l'homme en pleine liberté. Ce n'est pas pour un seul homme, ni pour un petit nombre d'hommes, que Jésus a écrit son testament, mais pour tous les hommes. Tous nous sommes inscrits ses héritiers, non pour une portion de l'héritage, mais pour la totalité. Le testament est commun, tous y ont droit sans exception, tous le possèdent également, et la part d'aucun héritier n'est amoindrie par ce que possèdent les cohéritiers. A l'encontre des héritages de la terre, l'héritage du Christ est indivis et la possession du royaume des cieux ne souffre ni division, ni partage. (S. Ambr.) — Examinons ce que les hommes désirent en ce monde pour héritage. Qu'il en est peu qui puissent dire qu'ils ont pris Dieu pour être à jamais leur partage et la

joie de leur cœur ! — « J'ai incliné mon cœur pour pratiquer éternellement vos ordonnances. » Le Roi-Prophète avait dit précédemment : « Inclinez mon cœur vers vos témoignages (℣. 36), » pour nous apprendre que cette inclination du cœur appartient tout à la fois à la grâce de Dieu et à notre propre volonté. Mais est-ce que nous pratiquerons éternellement les justes ordonnances de Dieu ? A la vérité, les bonnes œuvres que nous opérons pour venir au secours des nécessités du prochain ne peuvent être éternelles, pas plus que ces nécessités ; mais, si nous ne pratiquons ces œuvres par amour, elles ne nous rendent point justes ; si, au contraire, nous les accomplissons par amour, cet amour est éternel, et une récompense éternelle lui a été préparée. C'est en vue de cette récompense qu'il dit avoir incliné son cœur vers la pratique des justes ordonnances de Dieu, afin qu'en aimant pour l'éternité, il méritât de posséder éternellement ce qu'il aime. (S. Aug.) — Par là se trouve condamnée cette spiritualité raffinée qui, sous prétexte d'un désintéressement imaginaire, regardait comme une imperfection de désirer la possession de Dieu ; servir Dieu comme David, en vue de cette récompense, c'est, au contraire, la vraie fin de l'homme, qui n'est autre que Dieu, pour lequel il a été créé.

Septième Section.

SAMECH.

113. Iniquos odio habui : et legem tuam dilexi.

114. Adjutor, et susceptor meus es tu : et in verbum tuum supersperavi.

115. Declinate a me, maligni : et scrutabor mandata Dei mei.

116. Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : et non confundas me ab expectatione mea.

117. Adjuva me, et salvus ero : et meditabor in justificationibus tuis semper.

118. Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : quia injusta cogitatio eorum.

119. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : ideo dilexi testimonia tua.

120. Confige timore tuo carnes meas ; a judiciis enim tuis timui.

113. J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

114. Vous êtes mon aide et mon soutien ; et j'ai mis toute mon espérance dans votre parole.

115. Eloignez-vous de moi, méchants, et j'approfondirai les commandements de mon Dieu.

116. Affermissez-moi, selon votre parole, et je vivrai ; que je ne sois pas confondu dans mon attente.

117. Venez à mon secours, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement sur la justice de vos ordonnances.

118. Vous avez méprisé tous ceux qui s'éloignent de vos jugements, parce que leur pensée est injuste.

119. J'ai regardé comme des prévariteurs tous les pécheurs de la terre ; c'est pourquoi j'ai aimé vos témoignages.

120. Transpercez mes chairs de votre crainte ; car vos jugements me remplissent de frayeur.

AIN.

121. Feci judicium et justitiam : non tradas me calumniantibus me.

122. Suscipe servum tuum in bonum : non calumnientur me superbi.

123. Oculi mei defecerunt in salutare tuum : et in eloquium justiæ tuæ.

124. Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : et justificationes tuas doce me.

125. Servus tuus sum ego : da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

126. Tempus faciendi, Domine : dissipaverunt legem tuam.

127. Ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion.

128. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : omnem viam iniquam odio habui.

121. J'ai pratiqué la justice et l'équité. Ne me livrez pas à ceux qui me calomnient.

122. Affermissez votre serviteur dans le bien, et que les superbes ne m'accablent point de leurs calomnies.

123. Mes yeux se sont affaiblis dans l'attente de votre salut et de vos promesses de justice.

124. Traitez votre serviteur selon votre miséricorde, et enseignez-moi la justice de vos ordonnances.

125. Je suis votre serviteur ; donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos témoignages.

126. Il est temps d'agir, Seigneur ; ils ont renversé votre loi.

127. C'est pour cela que j'ai aimé vos commandements plus que de l'or et que la topaze.

128. C'est pour cela que je marchais droit dans la voie de tous vos commandements ; j'ai haï toute voie injuste.

Sommaire analytique.

VIIe SECTION. — 113 - 128.

A la vue des nombreux ennemis qui menacent de l'attaquer à force ouverte, le Roi-Prophète crie vers Dieu pour qu'il vienne à son secours, et se déclare son auxiliaire dans le combat, et il lui expose deux raisons pour lesquelles il mérite d'être exaucé et secouru :

Ier MOTIF. — LA HAINE ET LE PROFOND ÉLOIGNEMENT QU'IL A POUR SES ENNEMIS, QUI SONT AUSSI LES ENNEMIS DE DIEU :

1° Il déclare ouvertement sa haine contre les méchants, haine qui a pour cause son amour pour la loi de Dieu (113) ; et cette haine, aussi bien que son amour, il ne les attribue pas à lui-même, mais au secours de la grâce divine (114) ;

2° Il éloigne de lui les méchants et fuit leur société :

a) Pour pénétrer plus facilement par la pureté du cœur dans l'intelligence des commandements de Dieu (115) ;

b) Pour vivre de la vie surnaturelle, non par lui-même, mais par la grâce de Dieu ;

c) Pour ne pas être frustré de son attente (116) ;

d) Pour méditer, avec l'aide de la grâce, les justifications divines (117) ;

e) Pour s'associer à Dieu dans le mépris et la juste aversion qu'il a pour les méchants (118) ;

3° Il professe donc un profond mépris pour les méchants, mépris fondé

a) Sur son amour pour la loi de Dieu (119) ;

b) Sur la crainte de ses jugements, crainte nécessaire aux justes comme aux pécheurs (120).

IIe Motif. — sa fidélité a pratiquer les vertus morales et théologales :

1° Il a pratiqué la justice, et il demande pour récompense de ne pas être livré aux calomnies des superbes (121, 122) ;

2° Il a pratiqué les vertus théologales :

a) D'espérance, en attendant de Dieu seul son salut, en partie de la justice de Dieu, à cause de ses promesses, en partie de sa miséricorde (123, 124) ;

b) De foi, en professant ouvertement qu'il est le serviteur de Dieu, et en lui demandant à ce titre l'intelligence de sa loi, et en le pressant de lui accorder d'autant plus vite cette grâce que ses ennemis ont dissipé sa loi (125, 126) ;

c) De charité, en aimant la loi de Dieu par dessus toutes choses (127) ; en ne se contentant pas de l'aimer, mais par une conséquence nécessaire, en haïssant tout ce qui lui est opposé, en suivant le chemin de la vertu et en fuyant toutes les voies injustes (128).

Explications et Considérations.

VIIe Section. — 113-128.

I. — 113-120.

℣. 113, 114. — « J'ai haï les hommes d'iniquité, et j'ai aimé votre loi. » Le Prophète ne dit pas : J'ai haï les hommes d'iniquité et j'ai aimé les justes ; ni : J'ai haï l'iniquité et j'ai aimé votre loi, mais après avoir dit : « J'ai haï les hommes d'iniquité, » il explique le motif de sa haine, en ajoutant : « Et j'ai aimé votre loi, » pour montrer que, dans les hommes d'iniquité, il ne haïssait pas la nature qui les a fait hommes, mais l'iniquité qui les fait ennemis de la loi qu'il aime. (S. Aug.) — Le Prophète ne se met ici nullement en contradiction avec le précepte de l'Evangile qui nous commande d'aimer nos ennemis, car il ne dit pas : j'ai haï mes ennemis, mais : j'ai haï les

hommes d'iniquité, c'est-à-dire les transgresseurs de la loi (S. Hil.), « et j'ai aimé votre loi. » En effet, si nous aimons la loi de Dieu, nous devons haïr les ennemis de la loi, qui attaquent par leurs œuvres les prescriptions de la loi. (S. Ambr.) — « Vous êtes mon aide et mon protecteur. » Mon aide, pour que je fasse le bien; mon protecteur, pour que j'évite le mal. (S. Aug.) — Vous êtes mon aide par la loi, mon protecteur par l'Evangile. Ceux que Dieu a aidés par la loi, il les a pris et protégés en prenant leur chair... Le mot grec ἐπήλπισα, en latin *super speravi*, qu'on ne peut traduire littéralement que par « j'ai surespéré, » se dit de celui dont l'espérance ne cesse de s'accroître, et s'élève à une perfection toujours plus grande. — « J'ai mis toute mon espérance dans votre parole; » c'est-à-dire, je n'ai espéré ni dans les Prophètes, ni dans la loi, mais « j'ai espéré dans votre parole, » c'est-à-dire dans votre avénement; j'ai espéré que vous viendriez secourir les pécheurs, leur remettre leurs péchés, et prendre sur vos épaules, comme le bon pasteur, la brebis errante et fatiguée. (S. Ambr.)

℣. 115-118. « Retirez-vous de moi méchants, et je scruterai les commandements de mon Dieu. » Ainsi donc, pour étudier avec soin et connaître parfaitement les commandements de Dieu, il veut que les méchants se retirent de lui, et il les éloigne violemment. C'est qu'en effet les méchants nous exercent à la pratique des commandements, et, au contraire, nous empêchent de les approfondir, non-seulement lorsqu'ils nous persécutent et cherchent à soulever quelque débat contre nous, mais même lorsqu'ils nous traitent avec honneur et obséquiosité, et nous pressent cependant de les aider dans leurs affaires et dans leurs désirs mauvais et de leur consacrer notre temps.... Quand nous refusons de nous rendre à leurs désirs, ils ne se retirent, ni ne se détournent de nous; au contraire, ils persistent, ils pressent, ils prient, ils s'agitent avec bruit, et nous contraignent à nous occuper d'eux pour les choses qu'ils aiment, plutôt que de nous occuper de l'étude des commandements de Dieu que nous aimons. Oh! quel dégoût des foules tumultueuses, et quel désir de la divine parole dans ce cri du Prophète: « Retirez-vous de moi, méchants, et je scruterai les commandements de mon Dieu. » (S. Aug.) — « Gardez-vous des chiens, dit saint Paul, gardez-vous des mauvais ouvriers. » (Philip. III, 2). Qui sont-ils? Les hommes de ce siècle qui ne suivent pas les traces de Jésus-Christ. Dites-moi, je vous prie, que peuvent-ils vous apprendre? La chasteté qu'ils n'ont jamais pratiquée? Quoi donc? La foi qu'ils

ne trouvent pas? la doctrine qu'ils ne suivent point? car la seule à laquelle ils sont fidèles, c'est la sagesse diabolique de ce monde. (S. Ambr. *Tract. de Virg.)* — Après avoir chassé, comme des yeux de son cœur, ces mouches qui l'obsédaient, le Prophète retourne à Celui à qui il disait : « Vous êtes mon aide et mon protecteur, » et poursuivant sa prière il ajoute : « Prenez-moi sous votre protection, selon votre parole, et je vivrai, et ne me confondez pas dans mon attente. » Celui qui a déjà dit : « Vous êtes mon protecteur, » demande de plus en plus à Dieu de le prendre sous sa protection et de le conduire au but pour lequel il supporte tant de choses pénibles ; car il a la confiance de trouver là une vie véritable, tout autre que les vains songes des choses humaines : « Et je vivrai, » comme si l'on ne vivait pas dans ce corps de mort, « car le corps est mort à cause du péché. » (Rom., viii, 10.) Et dans l'attente de la rédemption de notre corps, nous avons été sauvés en espérance, et si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience. (Ibid. 23-25.) Mais l'espérance ne confond point, si la charité de Dieu est répandue en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. (Rom., v, 5.) Et c'est pour recevoir plus abondamment l'Esprit-Saint qu'il crie au Père : « Ne me confondez pas dans mon attente. » (S. Aug.) — Si le pauvre Lazare jouit d'une vie éternelle dans le sein d'Abraham, combien plus celui que le Christ reçoit en sa protection ! Et comment la vie éternelle ne serait-elle pas le partage et la récompense de celui que la vie éternelle reçoit et accueille, que le Christ a pris et s'est uni tout entier, qui appartient tout entier au Verbe, et dont la vie est cachée en Jésus-Christ ? Mais ce serait un acte de présomption coupable de dire à Dieu : Prenez-moi sous votre protection, s'il n'ajoutait : « Selon votre parole. » C'est vous qui nous donnez cette assurance ; nous nous présentons avec votre obligation à la main, devant vous qui avez détruit l'obligation que nous avions souscrite contre nous. Nous avions souscrit une obligation de mort, vous l'avez remplacée par une obligation de vie. (S. Ambr.) — Le Prophète espère et attend, mais à Dieu ne plaise que ce soient les choses passagères du temps. Il en est beaucoup qui combattent cette espérance de notre foi et s'en moquent en disant : A quoi vous servent vos jeûnes, votre continence, votre chasteté, la perte de votre patrimoine ? Où est votre espérance, ô chrétiens ? La mort domine également sur tous les hommes ; son empire s'étend sur tous les corps. Que dis-je ? nous jouissons de tous les biens de ce monde, et en quoi l'emportez-vous sur nous par l'attente de

votre espérance ? C'est donc de cette attente que le Prophète demande à Dieu de n'avoir pas à rougir. Bien qu'il ait la vie en lui, il sait qu'il ne la possède pas encore dans sa plénitude, car : « Notre vie ici-bas est cachée en Jésus-Christ. » (Coloss., iii, 3.) C'est pour cela qu'il dit : « Prenez-moi sous votre protection et je vivrai » de cette vie véritable et immortelle ; car ce qu'il espère, c'est l'éternité, c'est le royaume des cieux, c'est le royaume de Dieu, ce sont les bénédictions spirituelles qui nous ont été promises dans le ciel en Jésus-Christ. (S. Hil.) — Comme s'il eût été répondu au Prophète dans le silence du cœur : Voulez-vous n'être point confondu dans votre attente ? ne cessez jamais de méditer mes justes ordonnances. Mais comme il sent que très-souvent les langueurs de l'âme font obstacle à cette méditation, il s'écrie : « Aidez-moi, et je serai sauvé, et je méditerai sans relâche vos justes ordonnances. » (S. Aug.) — Celui qui espère a la confiance d'être secouru, et le secours de Dieu est un gage certain de salut. Le Prophète a dit à Dieu précédemment : « Vous êtes mon aide et mon protecteur. » Il demande ici de nouveau de le secourir : « Ne cessez point de venir à mon aide. » Ce n'est pas assez de la prière que j'ai faite, je vous supplie de nouveau de me sauver. Ici-bas, point de salut entier, véritable ; je ne serai véritablement sauvé que quand je serai dans le paradis, lorsque je commencerai à vivre au milieu de vos saints anges, et que j'aurai échappé à tous les pièges, à tous les dangers de cette terre. (S. Ambr.) — « Vous avez méprisé tous ceux qui s'écartent de vos justes ordonnances. » Pourquoi s'en écartent-ils ? « Parce que leur pensée est injuste. » Par la pensée on s'approche, par la pensée on s'éloigne. Toutes les actions bonnes ou mauvaises procèdent de la pensée. Dans la pensée se trouve l'innocence ; dans la pensée se trouve le crime. C'est pourquoi il est écrit : « La sainteté de la pensée vous gardera » (Prov. ii, 11) ; et ailleurs : « L'impie sera interrogé sur ses pensées. » (Sag. i, 9.) L'Apôtre dit également : « Les pensées accusent ou défendent. » (Rom. ii, 15.) D'ailleurs, comment peut être heureux celui qui est malheureux dans la pensée, celui que Dieu couvre de son mépris ? (S. Aug.) — Le Prophète n'a pas dit : « Vous avez méprisé tous les pécheurs, » car alors il mépriserait tous les hommes, puisque nul d'eux n'est sans péché ; mais il méprise ceux qui s'éloignent de lui, ceux que nous appelons apostats. L'éloignement et la séparation de Dieu diffèrent du péché en ce que le pardon est réservé au péché, si le pécheur fait pénitence, tandis que l'éloignement volontaire de Dieu se damne, parce qu'il entraîne avec lui l'éloi-

gnement de la pénitence, éloignement qui vient d'une injustice évidente de la pensée et de la volonté. (S. Hil.)

ỳ. 119, 120. « J'ai regardé comme des prévaricateurs tous les pécheurs de la terre. » Nous appelons prévaricateurs ceux qui abandonnent la foi et la connaissance de Dieu qu'ils ont reçue, et qui agissent contrairement aux engagements qu'ils ont pris. Mais ici le Prophète étend cette dénomination à tous les pécheurs de la terre, et n'en excepte aucun. (S. Hil.) — Tous les pécheurs de la terre sont des prévaricateurs, parce qu'ils violent tous la loi de Dieu : ou la loi naturelle, gravée dans notre âme et dont l'Apôtre a dit : « Les Gentils, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce qui est prescrit par la loi ; n'ayant pas la loi, ils sont eux-mêmes la loi, » (Rom. ii, 14) : ou la loi écrite et donnée aux Juifs par Moïse... Tous les pécheurs de la terre, sans aucune exception, sont donc, à bon droit, regardés comme des prévaricateurs ; « car tous les hommes ont péché, et ils ont tous besoin de la gloire de Dieu. » (Rom. iii, 13.) La grâce du Sauveur trouve donc tous les hommes en état de prévarication ; cependant, les uns plus, les autres moins. Il restait donc à attendre, pour tous les hommes, non le secours de leur propre justice, mais le secours de la justice de Dieu, c'est-à-dire de la justice accordée par la grâce de Dieu... C'est dans ce sens que le Prophète ajoute : « C'est pourquoi j'ai aimé vos témoignages ; » comme s'il disait : « La loi donnée dans le paradis, ou naturellement gravée dans notre cœur, ou promulguée dans les livres saints, a rendu prévaricateurs tous les pécheurs de la terre ; « c'est pourquoi j'ai aimé vos témoignages » insérés dans votre loi, au sujet de votre grâce, afin que votre justice, et non la mienne, soit en moi. En effet, l'utilité de la loi est de conduire à la grâce. (S. Aug.) — Connaissant donc la grâce de Dieu, qui seule délivre de la prévarication produite par la connaissance de la loi, le Prophète adresse cette prière à Dieu : « Transpercez de clous mes chairs par votre crainte. » (Ibid.) — Celui qui aime les témoignages du Seigneur transperce de clous ses chairs, parce qu'il sait que le vieil homme qui est en lui a été attaché à la croix pour détruire les passions de la chair, et refréner leur ardeur indomptée... Transpercez donc votre chair de clous, détruisez-y le foyer du péché ; faites mourir dans votre chair tout attrait, tout charme du péché ; ôtez à la convoitise des voluptés toute liberté de s'égarer, en la clouant à la croix. Prenez le clou spirituel pour attacher votre chair au gibet de la croix du Seigneur. L'âme a ses chairs

comme le corps ; les chairs de l'âme sont les pensées charnelles. C'est à la crainte du Seigneur et de ses jugements à clouer ces chairs, et à les réduire en servitude. (S. Ambr.) — Que signifient ces paroles : « Transpercez par votre crainte, car j'ai craint ? » Si déjà il avait craint, ou s'il craignait, pourquoi priait-il encore Dieu de transpercer ses chairs par sa crainte ? Voulait-il que cette crainte s'augmentât en lui, au point que la violence de cette crainte suffît à crucifier ses chairs, c'est-à-dire ses passions et ses convoitises charnelles ?... Il y a dans ces paroles un sens plus élevé, qu'il faut tirer, avec la grâce de Dieu, à l'aide d'un sérieux examen, des plus profonds replis du texte. « Transpercez de clous mes chairs par votre crainte, car j'ai craint, » c'est-à-dire : que mes désirs charnels soient comprimés par votre chaste crainte, qui demeure dans les siècles des siècles, (Ps. xviii, 10) ; car j'ai craint vos jugements, lorsque la loi, qui ne pouvait me donner la justice, me menaçait du châtiment. Mais cette crainte qui fait redouter le châtiment, la charité parfaite la met dehors, (I Jean. iv, 18), parce qu'elle nous affranchit, non par la crainte du châtiment, mais par le bonheur de la justice ; car cette crainte, qui ne produit pas l'amour de la justice, mais la frayeur du châtiment, est celle de l'esclave, parce qu'elle est charnelle ; c'est pourquoi elle ne crucifie pas la chair... Donnez-moi donc la crainte chaste, que j'ai été amené à vous demander, conduit comme par un maître, c'est-à-dire par la crainte de la loi, qui m'a fait craindre vos jugements. (S. Aug.)

II. — 121-128.

℣. 121, 122. « J'ai pratiqué le jugement et la justice. » David ne parle presque jamais des jugements, soit de Dieu à l'égard des hommes, soit des hommes mêmes les uns à l'égard des autres, sans y ajouter la justice comme une condition essentielle et inséparable. Du reste, si vous voulez savoir quelle différence nous devons mettre entre la justice et le jugement, la voici, répond saint Ambroise : c'est que le jugement, selon le langage commun, est proprement l'acte de juger, au lieu que la justice est l'habitude même, ou infuse, ou acquise, qui nous porte à bien juger ; c'est-à-dire cette sainte disposition du cœur qui nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient, et qui nous dégage dans nos jugements de toute affection et de toute passion. David ne voulait pas que jamais ces deux choses fussent séparées ; et voilà la règle de conduite qu'il se proposait : Seigneur, disait-il,

j'ai prononcé des jugements, mais ces jugements ont été accompagnés d'une justice exacte; ne m'abandonnez donc pas, ô mon Diéu! à la malignité de mes calomniateurs. (Bourd. *Jug. témér.)* — Ce n'est point ici de la part du Roi-Prophète un acte de vaine gloire ou de présomption téméraire; il était trop versé dans la loi pour ne point se rappeler que c'est de la bouche des autres et non de la nôtre que doit sortir notre louange. Il ne vante donc point ici ses vertus, mais il affirme, en restant dans les limites du droit, l'innocence de sa vie, dans la crainte qu'il ne fût abandonné de Dieu pour ses crimes, et livré au pouvoir de ses ennemis... Devant un tribunal, si un accusé se borne, pour défendre son innocence, à déclarer ce qu'il a fait, nul ne songe à regarder comme un acte d'arrogance ce qui ne dépasse pas les limites de la juste défense. Il ne faut pas confondre celui qui se proclame digne de la récompense avec celui qui déclare simplement qu'il ne mérite pas d'être puni. (S. Ambr.) — « Ne me livrez pas à ceux qui me calomnient; » c'est-à-dire, ne me livrez pas à ceux qui me persécutent, parce que j'ai pratiqué le jugement et la justice... En demandant au Seigneur de ne pas le livrer à ses ennemis, quelle prière fait donc le Prophète, sinon celle que nous faisons nous-mêmes, quand nous disons : « Ne nous induisez pas en tentation? » (Matth. vi, 13.) En effet, l'ennemi, c'est celui dont l'Apôtre a dit : « De peur que celui qui tente ne vienne à vous tenter. » (I Thes. iii, 5.) Dieu lui livre celui qu'il abandonne. En effet, le tentateur ne saurait séduire l'homme que n'abandonne pas celui qui, par sa volonté, donne la gloire à la vertu de l'homme... Par conséquent, quiconque a la chair crucifiée par la chaste crainte de Dieu, et pratique, sans se laisser corrompre par aucune séduction charnelle, le jugement et les œuvres de justice, doit demander de n'être pas livré à ses ennemis, c'est-à-dire de ne pas céder, par crainte des souffrances, à ceux qui le persécutent pour lui faire le mal. (S. Aug.) — « Affermissez votre serviteur dans le bien. » Dans la conscience où il est d'avoir pratiqué le jugement et la justice, le Prophète va plus loin et ne craint point de se proclamer le serviteur du Seigneur; car un serviteur du Seigneur ne doit rien aux étrangers. Précieuse servitude, qui consiste tout entière dans la pratique des vertus! Or, pourquoi craint-il d'être livré à ses ennemis? Il le dit ouvertement : parce que ce sont des calomniateurs qui haïssent la vérité et qui attaquent l'innocence, parce qu'ils sont pleins d'orgueil; car quel orgueil n'affectent pas à l'égard des humbles serviteurs de Dieu ceux qui osent s'élever contre Dieu même? (S. Ambr.)

ỳ. 123-128. « Mes yeux se sont épuisés en attendant votre salut. » Quels sont ces yeux qui s'affaiblissent, qui s'épuisent, dans l'attente de l'avènement du Christ ? Ce sont les yeux de l'âme, qui est fixée tout entière sur ce divin objet par les regards de la foi ; car nos yeux se fixent tout entiers sur ce que nous aimons, sans que rien autre chose puisse nous être agréable. Mais pour tenir ce langage avec le Prophète, il faut avoir détaché son âme de toutes les sollicitudes du siècle et de tous les plaisirs de la terre, et avoir dit à Dieu comme lui : « Détournez mes yeux, pour qu'ils ne voient point la vanité. » Quels sont ces yeux qui s'épuisent dans l'attente de la parole de Dieu ? ce sont les yeux de l'homme intérieur, ces regards spirituels de l'âme qui s'appliquent à voir le Verbe de Dieu, et qui s'épuisent dans l'attente du salut de Dieu, et qui perdent leur force naturelle pour revêtir celle de Dieu. (S. Ambr.) David, dans les versets qui précèdent, a comme frayé la voie aux nouvelles demandes qu'il a faites à Dieu. Il l'a prié de ne point le livrer entre les mains de ses ennemis, puis de l'affermir dans le bien, pour qu'il ne fût point exposé aux calomnies des orgueilleux, comme s'il disait à Dieu : Je ne décline pas le jugement, mais les calomnies des méchants ; car ils ne savent pas juger, ils ne savent que calomnier. Je me réfugie donc près de vous qui savez juger avec justice... Dans ce verset, il demande à Dieu d'user de miséricorde envers lui, et de lui enseigner ses justices. Dans un autre psaume, il prie Dieu de ne point entrer en jugement avec son serviteur. (Ps. cxlii, 2.) Et, en effet, nous que le témoignage de notre conscience accuse de tant de fautes, nous devons bien plutôt implorer la miséricorde de Dieu que nous adresser à sa justice : la miséricorde nous donne le pardon, la justice examine et discute nos crimes. Quelle espérance de pouvoir triompher auprès de Celui pour qui rien n'est caché, et à qui nos péchés ne peuvent échapper... Traitez donc votre serviteur selon votre miséricorde, car lors même que j'aurais pu faire quelque bien, je vous dois beaucoup plus comme votre serviteur. Une seule bonne action ne suffit pas pour libérer un serviteur... Un serviteur est-il digne de récompense pour avoir fait seulement ce qu'on lui a commandé ? Donc, lorsque nous avons fait ce qui nous est prescrit, nous ne devons pas aussitôt nous élever, mais bien plutôt nous humilier, car nous sommes loin d'avoir accompli tous les devoirs de notre condition. (S. Ambr.) — « Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence. » L'intelligence est un don spirituel; il faut donc demander à Dieu ce qui vient directement de Dieu,

Celui qui se reconnaît serviteur ne demande point comme un étranger : « Je suis votre serviteur. » Le serviteur fait la volonté de son maître : le serviteur cherche à gagner le salaire de son emploi et en espère la récompense. (S. Ambr.) — Que fait donc de si grand le Prophète, en déclarant qu'il est le serviteur de Dieu, ce que nul homme n'oserait nier ? Il se déclare le serviteur de Dieu, mais d'une manière toute différente des autres : les autres se reconnaissent serviteurs en paroles seulement : pour lui, il l'est en réalité, et le prouve par ses œuvres. (S. Hil.) — « Je suis votre serviteur. » Mal m'en a pris, quand j'ai voulu m'appartenir et être libre, au lieu d'être à vous et de vous servir. « Donnez-moi l'intelligence, et je connaîtrai vos témoignages. » Il ne faut jamais cesser de faire cette demande ; car il ne suffit pas d'avoir reçu l'intelligence et d'avoir appris à connaître les témoignages de Dieu, si on ne la reçoit constamment, et si, en quelque sorte, on ne la boit constamment à la source de l'éternelle lumière. Quant aux témoignages de Dieu, à mesure qu'on acquiert l'intelligence, on les connaît de mieux en mieux. (S. Aug.) — « Il est temps d'agir, Seigneur ; ils ont renversé votre loi. » Ah ! que le Roi-Prophète a raison de dire à Dieu qu'il est temps d'agir. « En effet, il y a temps de se taire et temps de parler. » (Eccles. III, 7.) Or, le temps de parler est venu, et ces paroles sont l'annonce de l'avènement du Seigneur ; car, puisque la loi est universellement transgressée, il faut que vienne celui qui est la fin, la consommation et la plénitude de la loi, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui pardonnera aux hommes tous les crimes, et qui, détruisant l'obligation souscrite par les débiteurs, viendra libérer tous les pécheurs. « Il est temps d'agir. » Ainsi, quand une maladie s'aggrave, vous courez chercher le médecin pour qu'il vienne au plus vite, de peur que s'il retarde ses soins ne deviennent inutiles. Le Prophète donc voit en esprit les prévarications de son peuple, la dissolution, les voluptés brutales, la vie sensuelle, les ruses, les fraudes, l'avarice, l'intempérance, et, comme s'il se rendait notre intercesseur, il court à Jésus-Christ, le seul qu'il savait pouvoir porter remède à de si grands crimes ; il le presse de venir, il ne souffre point le moindre retard. « Il est temps d'agir, Seigneur ; » c'est-à-dire, il est temps de monter pour nous sur la croix et de souffrir la mort. Le monde se précipite avec impétuosité vers sa dernière ruine ; venez pour effacer le péché du monde. Que la vie vienne au secours des mourants, que la résurrection vienne en aide à ceux qui sont ensevelis. Secourez-nous par vos actes, puisque vos préceptes sont impuissants...

Ce n'est plus le temps de commander, c'est le temps d'agir (S. Ambr.) Ce n'est pas l'heure de parler, c'est l'heure de faire, parce que tout a été détruit dans l'ordre matériel et moral. La prévarication est plus universelle que jamais. Nous tous nous avons renversé, dissipé la loi de Dieu dans toutes ses parties: la loi de l'humilité par notre orgueil, la loi de la charité par nos haines et nos animosités contre nos frères, la loi de la vie par tant de péchés qui tous les jours nous donnent la mort, la loi de la foi par nos impiétés, ou par une vie toute sensuelle et par de grossières erreurs et d'impardonnables ignorances. « Il est temps d'agir, Seigneur, venez et ne différez pas davantage. » — « C'est pour cela que j'ai aimé vos commandements plus que l'or et la topaze. » La loi prédit et annonce le Christ ; les préceptes de la loi contiennent donc et nous apportent l'espérance des biens futurs, les indices de la rédemption, les germes de la résurrection ; voilà pourquoi le Prophète déclare qu'il les aime plus que l'or et le topaze ; car quoi de plus doux que le salut, de plus précieux que la résurrection !... Mais tous ne peuvent faire cette profession : ce n'est point l'avare étendu sur son or, qui convoite sans cesse de nouvelles richesses , mais celui qui peut dire : « Je n'ai ni or ni argent ; » (Act., III, 6) ; je ne recherche pas l'or, parce qu'il m'est inutile, tandis que les commandements de Dieu m'ont racheté. (S. Ambr.) Ceux qui s'efforcent comme les Juifs, de pratiquer les commandements de Dieu en vue d'une récompense terrestre et charnelle, n'en viennent pas à bout, parce qu'ils aiment autre chose et n'aiment point ces commandements ; ce n'est point l'œuvre d'hommes de bonne volonté, mais le fardeau d'hommes de mauvaise volonté. Au contraire, quand on aime les commandements plus que l'or et la pierre très-précieuse, toute récompense terrestre est vide en comparaison de ces commandements. (S. Aug.) — Aimons la loi, puisque c'est une loi d'amour ; aimons la loi, puisque tant de saints l'ont aimée ; aimons la loi, puisque tant d'impies et de pécheurs ne l'aiment point ; aimons-la pour imiter ceux qui l'aiment, et compenser par une douleur d'amour la folie de ceux qui ne l'aiment pas. (S. Jér.) — « C'est pour cela que je marchais droit dans la voie de tous vos commandements. » C'est à juste titre que le Prophète marchait droit dans la voie des commandements, parce qu'il aimait. Aussi ne s'attribue-t-il point à lui-même cette vitesse avec laquelle il court dans cette voie, mais à Dieu qui le conduit. Je ne marchais pas tant moi-même, dit-il, que j'étais porté... J'ai haï toute voie injuste. Si celui qui aime les préceptes de la justice fait ce qu'il aime, de même

celui qui hait l'iniquité s'abstient de ce qui est l'objet de sa haine. C'est avec raison que le Prophète marchait droit dans la voie de tous les commandements, puisqu'il haïssait toute voie injuste. Il faut de toute nécessité que vous haïssiez toute voie d'iniquité, si vous voulez marcher droit dans la voie de tous les commandements. (S. Ambr.)— Il ne s'agit pas seulement de haïr quelques voies injustes, il faut les haïr toutes. « Il faut haïr non-seulement les grands péchés, mais les moindres fautes. » Il en est qui s'abstiennent de certains péchés qui leur font horreur, mais qui se livrent sans scrupule à d'autres pour lequel le monde a plus d'indulgence. Le vrai chrétien déteste toute voie d'iniquité quelle qu'elle soit. — « J'ai pris en haine toute voie injuste. » C'est la conséquence de ce qu'il a dit précédemment ; car s'il eût aimé l'or et les pierres précieuses, il aurait certainement haï tout ce qui pouvait les lui faire perdre ! De même, puisqu'il aimait les commandements de Dieu, il haïssait la voie de l'iniquité comme un épouvantable écueil contre lequel on ne peut se heurter, dans un voyage sur mer, sans perdre ces choses précieuses dans un naufrage inévitable. Pour éviter ce malheur, celui-là fait voile au loin, qui navigue sur le bois de la croix, ayant pour cargaison les commandements de Dieu. (S. Aug.)

Huitième Section.

PHE.

129. Mirabilia testimonia tua : ideo scrutata est anima mea.

130. Declaratio sermonum tuorum illuminat : et intellectum dat parvulis.

131. Os meum aperui, et attraxi spiritum : quia mandata tua desiderabam.

132. Aspice in me, et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum.

133. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : et non dominetur mei omnis injustia.

134. Redime me a calumniis hominum : ut custodiam mandata tua.

135. Faciem tuam illumina super servum tuum : et doce me justificationes tuas.

129. Vos témoignages sont admirables ; c'est pourquoi mon âme les a étudiés avec soin.

130. La révélation de vos paroles éclaire et donne l'intelligence aux petits.

131. J'ai ouvert la bouche, et j'ai attiré l'air, parce que je désirais vos commandements.

132. Jetez un regard sur moi, et ayez pitié de moi, selon l'équité dont vous usez envers ceux qui aiment votre nom.

133. Dirigez mes pas selon votre parole, et faites qu'aucune injustice ne me domine.

134. Délivrez-moi des calomnies des hommes, afin que je garde vos commandements.

135. Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage, et enseignez-moi vos préceptes.

136. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : quia non custodierunt legem tuam.

136. Mes yeux ont versé des torrents de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi.

TSADE.

137. Justus es, Domine : et rectum judicium tuum.

138. Mandasti justitiam testimonia tua : et veritatem tuam nimis.

139. Tabescere me fecit zelus meus : quia obliti sunt verba tua inimici mei.

140. Ignitum eloquium tuum vehementer : et servus tuus dilexit illud.

141. Adolescentulus sum ego, et contemptus : justificationes tuas non sum oblitus.

142. Justitia tua, justitia in æternum : et lex tua veritas.

143. Tribulatio et angustia invenerunt me : mandata tua meditatio mea est.

144. Æquitas testimonia tua in æternum : intellectum da mihi, et vivam.

137. Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est droit.

138. Les lois que vous avez prescrites sont fondées sur la justice et sur une immuable vérité.

139. Mon zèle m'a fait sécher, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

140. Votre parole est éprouvée très-parfaitement par le feu; et votre serviteur l'a aimée.

141. Je suis petit et méprisé ; mais je n'ai jamais oublié la justice de vos ordonnances.

142. Votre justice est la justice éternelle, et votre loi est la vérité même.

143. L'affliction et l'angoisse sont venues fondre sur moi; vos commandements sont le sujet de ma méditation.

144. Vos témoignages sont à jamais équitables. Donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Sommaire analytique.

VIIIe SECTION. — 129-144.

Dans les deux sections précédentes, David a demandé à Dieu du secours contre les embûches et les attaques ouvertes de ses ennemis. Maintenant, se reconnaissant blessé par leurs traits, il implore la miséricorde et la justice de Dieu.

I. — AVANT D'IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU, IL FAIT L'ÉLOGE DE SA LOI ET DÉCLARE :

1° Qu'elle est admirable, et que c'est pour cela qu'elle est l'objet de ses méditations (129) ;

2° Que l'explication de cette loi répand dans l'âme des petits de merveilleuses clartés (130) ;

3° Que le désir de cette loi donne à l'âme une nouvelle force et une vigueur toute spirituelle (131).

II. — APRÈS CET ÉLOGE DE LA LOI DE DIEU, IL EXPOSE L'OBJET DE SA DEMANDE ET PRIE DIEU

1° De jeter sur lui un regard de miséricorde (132) ;

2° De le diriger dans ses voies, afin qu'il ne soit dominé par aucune injustice (133) ;

3° De le délivrer des calomnies des hommes, afin qu'il puisse garder les commandements de Dieu (134) ;

4° De l'éclairer de sa divine lumière et de lui enseigner lui-même ses commandements (136).

III. — IL OSE APPROCHER DU TRIBUNAL DE LA JUSTICE ET RAPPELER A DIEU LES RAISONS QU'IL A D'ÊTRE EXAUCÉ.

1° Il déplore à la fois ses propres fautes et les prévarications des autres (136) ;

2° Il loue Dieu

a) De la justice qui lui est propre et inhérente, et de la droiture de ses jugements (137),

b) De l'équité de ses jugements (138) ;

3° Il expose à Dieu les raisons qui appuient sa prière :

a) Son zèle et sa douleur à la vue des prévarications (139),

b) Son amour ardent pour la parole de Dieu (140),

c) Le soin qu'il a eu d'apprendre et de retenir ses commandements, même dans un âge où tout conspire à les faire oublier (141) ;

4° Il demande à Dieu de lui donner l'intelligence pour le préserver de toute rechute, et conserver la vie qu'il lui a rendue, et pour cela

a) Il proclame de nouveau que la loi de Dieu, en cela bien différente des lois humaines, est juste et la justice même, et non pas une justice passagère, mais une justice éternelle (142) ;

b) Il rappelle l'affliction et l'angoisse qui sont venues fondre sur lui, et le remède qu'il a trouvé contre elles dans la méditation de la loi de Dieu (143);

c) Il reconnaît que Dieu ne punit pas toujours en vertu de sa justice sévère, mais par un effet de son équité et de sa bonté, et il conclut en demandant l'intelligence qui doit lui donner la vie (144).

Explications et Considérations.

VIIIe SECTION. — 129-144.

I. — 129-131.

℣. 129-131. — « Vos témoignages sont admirables, c'est pourquoi mon âme les a scrutés. » Qui pourrait énumérer, même en général,

les témoignages de Dieu ? Le ciel et la terre, les nuages visibles et invisibles, rendent, d'une certaine manière, témoignage de sa bonté et de sa grandeur; et le cours habituel et régulier de la nature, dans lequel se déroule le temps, entraînant avec lui les choses de toute espèce..., si on le considère religieusement, ne rend-il pas aussi témoignage au Créateur? Qu'y a-t-il, en effet, dans toutes ces choses, qui ne soit merveilleux, si nous mesurons chacune d'elles, non avec l'indifférence que donne l'usage, mais avec notre raison ? Et si nous savons les embrasser toutes ensemble d'un seul coup d'œil, ne ressentons-nous pas ce qu'a dit le Prophète : « J'ai considéré vos ouvrages, et cette vue m'a jeté dans l'épouvante ? » (Habac. III, 1). — L'étonnement n'a point produit cette frayeur dans le Psalmiste; il a été bien plutôt la cause de l'étude profonde qu'il faisait de ces ouvrages, parce qu'ils sont admirables, comme si la difficulté de cette investigation n'avait fait qu'accroître sa curiosité. Plus, en effet, les causes d'une chose sont mystérieuses, plus cette chose est admirable et étonnante. (S. Aug.) — « La révélation de vos paroles éclaire et donne l'intelligence aux petits. » Il faut être éclairé d'abord soi-même dans la parole de Dieu, avant d'éclairer les autres; il faut s'en remplir, dit saint Bernard, s'en nourrir, avant de la répandre sur les autres. Les petits, c'est-à-dire les humbles, sont les seuls qui puissent recevoir et donner l'intelligence de cette divine parole : « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. » Matth. XI, 25). — Que désirait le Psalmiste, sinon de pratiquer les commandements de Dieu ? Mais ce désir ne suffisait pas pour que faible il accomplît des choses fortes, et petit, des choses grandes; il a donc ouvert la bouche, en demandant, en cherchant, en frappant (Matth. VII, 7); il a aspiré avec une soif ardente l'esprit de tout bien, afin d'accomplir ce qu'il ne pouvait faire par lui-même, le commandement de Dieu, saint, juste et bon. (Rom. VII, 12), (S. Aug.) — Comprenez quelle est cette bouche qu'il faut ouvrir pour attirer l'esprit : c'est la bouche de l'âme, qui a aussi ses membres. Ouvrez cette bouche, non-seulement à Jésus-Christ qui vous dit : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai, » (Ps. LXXX, 11), mais encore au disciple de Jésus-Christ, qui a ouvert lui-même sa bouche à Jésus-Christ pour qu'il la remplît, et qui dit avec confiance aux Corinthiens : « Ma bouche s'ouvre, et mon cœur se dilate vers vous » (II Cor. VII). Il nous enseigne ainsi à être ses imitateurs, comme il l'est de Jésus-Christ. Celui qui est plus parfait

ouvre sa bouche à Jésus-Christ; celui qui l'est moins, au disciple de Jésus-Christ. (S. Ambr.) — Nous ouvrons cette bouche de trois manières pour attirer en nous l'esprit : 1° par le désir; cet esprit n'entre pas de lui-même dans notre âme, il veut être désiré, attiré et exprimé, comme l'enfant exprime le lait du sein de sa mère; 2° par la prière : « Il ouvrira sa bouche pour prier, et il implorera le pardon de ses péchés, car si le souverain Seigneur le veut, il le remplira de l'esprit d'intelligence, et il répandra comme la pluie les paroles de la sagesse. » (Eccli. xxxiv, 7); 3° par la prédication et les entretiens spirituels : « J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré l'esprit. » Il n'attirerait pas l'esprit s'il n'ouvrait la bouche; c'est-à-dire que, s'il ne s'appliquait tout entier à enseigner les autres, il ne verrait point croître en lui la grâce de la doctrine céleste. (S. Grég.)

II. — 132-136.

℣. 132-135. — « Jetez les yeux sur moi et ayez pitié de moi. » Deux regards de Dieu, l'un de juste colère, l'autre de miséricorde; c'est ce dernier que le Psalmiste implore, c'est pour cela qu'il ajoute : « Et ayez pitié de moi. » — « Dirigez mes pas selon votre parole. » Ces pas sont les progrès de l'âme, comme nous le voyons clairement dans un grand nombre d'endroits de l'Ecriture. Que dit ici le Psalmiste, sinon, faites-moi droit et libre selon votre promesse? Or, plus l'amour de Dieu règne dans un homme, et moins l'iniquité domine en lui. Que demande-t-il autre chose, par conséquent, si ce n'est d'aimer Dieu par un don de Dieu même? En effet, en aimant Dieu, il s'aime lui-même, afin de pouvoir salutairement aimer aussi le prochain comme lui-même... Que demande-t-il donc, sinon que Dieu lui fasse accomplir par son aide les préceptes qu'il lui a imposés par ses ordres? (S. Aug.) — Il demande au Seigneur de diriger ses pas non selon les voies du monde, non selon la gloire humaine, non selon les voluptés du corps, mais selon la parole de Dieu. Si aucun empêchement ne venait faire obstacle, si de tous côtés il n'était entouré d'ennemis, il pourrait affermir lui-même ses pas dans la voie qu'il parcourt; mais partout existent des embûches, partout la guerre est déclarée; il a donc besoin d'un secours supérieur pour qu'aucune injustice ne le domine. (S. Hil.) — « Délivrez-moi des calomnies des hommes. » Nous ne sommes pas tourmentés par un seul genre d'affliction : il y a les tentations, il y a les calomnies; mais la tentation est plus légère, la calomnie plus pesante, car la tentation peut être une calomnie, mais la calomnie est

toujours une tentation. Il y a des tentations qui ne dépassent pas les forces humaines et que nous pouvons supporter, mais la calomnie est d'autant plus accablante que non-seulement elle a recours au mensonge et parle contre la vérité, mais qu'elle dénature les actions les plus saintes. « Délivrez-moi, dit le Prophète, de la calomnie des hommes, afin que je puisse garder vos commandements; » car celui qui est opprimé par la calomnie ne peut facilement garder ces commandements; il succombe nécessairement ou à la tristesse ou à la crainte, et s'attriste ou par la crainte de la calomnie ou par la douleur. (S. Ambr.) — La calomnie est une des tentations les plus délicates pour les saints, 1° parce qu'ils ont tellement le vice en horreur qu'ils ne peuvent en souffrir même l'ombre en eux-mêmes; 2° parce que la malignité des hommes est si grande, qu'ils croient facilement le mal qu'on dit des autres; 3° parce que, dans bien des circonstances, il est difficile de prouver son innocence; 4° parce qu'avant qu'ils aient pu démontrer la fausseté de la calomnie, ils sont condamnés et opprimés; 5° parce que la calomnie, même combattue et réfutée, laisse toujours planer quelque soupçon; 6° parce qu'elle est souvent une cause ou une occasion de scandale. — « Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage. » Dieu éclaire ses saints et fait briller sa lumière dans le cœur des justes. Lors donc que vous voyez un sage véritable, sachez que la gloire de Dieu est descendue sur lui, et a illuminé son esprit des clartés de la science et de la connaissance de Dieu... C'est au Messie, au Seigneur Jésus, que David fait cette prière. Il désirait voir la face du Christ, pour que son esprit fût illuminé de ses splendeurs; ces paroles peuvent donc s'entendre de l'Incarnation, dans le sens de ces paroles du Sauveur (Luc. x, 24) : « Un grand nombre de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez. » (S. Ambr.) — Dieu fait luire cette lumière de son visage, lorsqu'il nous donne son Esprit; car, de même que celui qui n'a pas d'yeux ne peut voir l'or le plus brillant, ni les pierres les plus éclatantes, ainsi celui qui n'a point l'esprit de Dieu ne peut voir cette lumière de son visage ni de sa vérité, qui brille de toutes parts dans les Ecritures. (Cyrill. Alex.)

℣. 136. — « Mes yeux ont répandu des torrents de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. » C'est en se rappelant le point de départ de son double crime d'adultère et d'homicide que David prononce ces paroles et fait cette confession. — Nos péchés, seul légitime sujet de nos larmes, et nous ne devrions jamais nous consoler d'avoir commis tant de fautes, n'était-ce qu'en les déplorant ou les répare. « Que

je fasse couler de mes yeux, jour et nuit, un torrent de pleurs ; que je ne me donne point de relâche, et que la prunelle de mes yeux ne se taise point. » (*Lam. de Jer.* II, 18).— David avait bien des sujets de larmes, les crimes commis dans sa famille, la mort tragique de ses enfants, mais ce n'est pas là ce qu'il déplore ici; ce qui fait couler ses larmes, c'est parce qu'il n'a point gardé la loi de Dieu. (S. Ambr.) — C'est la voix véritable de la pénitence qui se fait entendre ici, de prier en répandant des larmes, de mêler ses gémissements avec ses larmes, de manière à pouvoir dire : « Ma couche, toutes les nuits, sera baignée de mes pleurs, et mon lit arrosé de mes larmes. » (Ps. VI, 6). Voilà ce qui obtient le pardon de nos péchés : ouvrir une véritable source de larmes, jusqu'à en être couvert et inondé. (S. Hil.)

III. — 137-144.

ỳ. 137, 138. — « Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est droit. » Voici un véritable juste, il verse des torrents de larmes, il est environné de douleurs, il expie ses péchés par des châtiments sévères; cependant, il n'est ni vaincu par l'ennemi, ni brisé par la crainte, ni fatigué par les travaux, ni abattu par la tristesse... En proclamant la justice de Dieu, il confesse sa propre injustice, mais il espère aussi le pardon de la justice de Dieu... Tous les sages disent donc : « Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est droit ; » car ce n'est jamais sans un jugement particulier de Dieu que nous sommes livrés à nos ennemis, ou que nous tombons dans la tribulation. C'est ce jugement de Dieu qui fait la consolation des justes. Comme le Psalmiste l'a dit plus haut : « Je me suis souvenu de vos jugements et j'ai été consolé. » (S. Ambroise). — Tout homme qui pèche doit redouter cette justice de Dieu et son jugement toujours droit et sa vérité. C'est là, en effet, ce qui fait la condamnation divine de tous ceux qui sont condamnés, et nul d'eux ne peut porter plainte, contre la justice de Dieu, de sa condamnation. Les larmes du pénitent sont donc justes; car, s'il était condamné pour son impénitence, il serait, sans nul doute, très-justement condamné. Le Prophète donne donc, avec raison, le nom de justice aux témoignages de Dieu ; car, en ordonnant l'observation de la justice, Dieu démontre sa propre justice; et sa justice est encore la vérité, de sorte que Dieu se manifeste par ce double témoignage. (S. Aug.) — « Vous avez commandé que l'on gardât vos ordonnances avec un soin extrême, » ou bien : « Vous avez commandé très-sévèrement que l'on gardât vos ordonnances. » Le mot *nimis* doit-

il se rapporter ou à Dieu qui commande que l'on garde sa vérité, ou à sa vérité, que nous devons garder avec un soin extrême? L'un et l'autre sens sont dignes de Dieu; car il était digne de sa miséricorde de faire un commandement exprès et sévère à des créatures si négligentes et souvent si rebelles; mais il était juste aussi qu'il recommandât aux hommes, si disposés au mensonge, d'avoir pour sa vérité un amour qui allât jusqu'à l'excès.

℣. 139-141. « L'ardeur de mon zèle me consume, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles. » C'est le même sentiment de zèle dont l'âme du grand Apôtre était dévorée pour ses frères, lorsqu'il s'écriait : « Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas, et ma conscience me rend ce témoignage par le Saint-Esprit, qu'une profonde tristesse est en moi et une douleur continuelle dans mon cœur. » (Rom. ix, 1). — C'est donc en bonne part qu'il faut prendre ici le zèle jaloux du Prophète, car il en indique la cause en ajoutant : « Parce que mes ennemis ont oublié vos paroles. » Ils rendaient donc le mal pour le bien, puisque le Psalmiste ressentait à leur égard, pour la cause de Dieu, un zèle si violent et si ardent, qu'il en était desséché. Quant à eux, au contraire, ils avaient de la haine contre lui, parce qu'il voulait gagner à l'amour de Dieu ceux que, par amour, il poursuivait de son zèle. (S. Aug.) — Quels étaient ses ennemis? Ce n'étaient ni les Juifs soumis à son empire, ni les Gentils qui, ne connaissant point la loi de Dieu, ne pouvaient ignorer ses paroles. Les ennemis de David, c'étaient les ennemis de Dieu... car il n'y a point de plus grands ennemis pour l'homme que ceux qui s'attaquent au Créateur de tous les hommes. (S. Ambr.) — A l'exemple du Roi-Prophète, notre zèle pour la gloire de Dieu nous fait dessécher lorsque nous voyons qu'on transgresse ses volontés. Quelle est, par exemple, notre douleur, lorsque nous voyons un des membres du peuple de Dieu devenir l'esclave du siècle, l'ouvrier du démon, un vase de mort, une victoire de l'enfer? Nous séchons donc de douleur lorsque nous voyons les chrétiens se livrer aux dissolutions des festins, un jour de jeûne; notre zèle nous remplit d'une sainte colère, lorsqu'un chrétien affecte une insolente arrogance à l'égard de ses frères; nous sommes pénetrés de douleur pour Dieu, lorsque nous voyons un corps qui est le membre consacré du corps de Jésus-Christ se plonger dans d'ignominieuses voluptés. (S. Hil.) — « Votre parole est toute de feu, et votre serviteur l'a aimée. » C'est le feu divin que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre. Feu vraiment salutaire qui n'a de vertu que pour échauffer et

qui ne brûle que nos péchés... Feu de la divine parole qui réunit ces trois propriétés de purifier, d'enflammer, d'éclairer : il purifie notre âme, suivant ces paroles du Sauveur : « Vous êtes pur à cause de la parole que je vous ai annoncée; » (Jean xv, 3); il nous enflamme comme les disciples d'Emmaüs, lorsqu'ils disaient : « Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures? » (Luc. xxiv, 32); il nous éclaire, comme le même Prophète le dit plus haut : « Votre parole est un flambeau qui guide mes pas, et une lumière qui éclaire mes sentiers. » (S. Ambr.) — C'est le feu qui éprouve l'or des Apôtres, ces fondements de l'Eglise; le feu qui purifie l'argent de nos œuvres; le feu qui fait jaillir l'éclair des pierres précieuses; le feu qui consume le foin et la paille. Comment David, ce bon serviteur, n'aimerait-il pas la parole de feu qui inspire la charité et qui éloigne la crainte? (Idem.) — « Je suis jeune et méprisé, mais je n'ai pas oublié les lois de votre justice. » Je n'ai pas fait comme mes ennemis plus âgés qui ont oublié vos paroles. Plus jeune d'âge, il n'a pas oublié les justes ordonnances de Dieu, et il semble s'attrister sur ses ennemis plus âgés qui les ont oubliées... Reconnaissons ici les deux peuples qui luttaient dans le sein de Rébecca quand il lui fut dit; non point en raison des œuvres de ses enfants, mais en raison de la volonté de Dieu : le plus âgé servira le plus jeune. (Gen. xxv, 22, 23). Mais le plus petit se dit ici méprisé, c'est pourquoi il est devenu le plus grand; car Dieu a choisi de préférence ce qui est vil et méprisable selon le monde, et les choses qui ne sont pas pour détruire les choses qui sont. (I Cor. i, 28), (S. Aug.).

℣. 142-144. Que la loi de Dieu est bien différente des lois humaines. La loi de Dieu est non-seulement juste, mais la justice même; tandis que les lois humaines sont souvent mêlées de beaucoup d'injustices. La loi de Dieu n'est pas seulement une justice passagère, mais une justice éternelle ; les lois humaines ne sont très-souvent que pour un temps, et leur utilité est limitée par les événements et les circonstances. La loi de Dieu est la vérité même, et les lois humaines sont souvent entremêlées de beaucoup d'erreurs et de mensonges. — « La tribulation et l'angoisse m'ont trouvé. » Les tribulations, les afflictions cherchent le juste; tantôt elles le trouvent, tantôt elles ne le trouvent point. Elles trouvent celui à qui la couronne est due; elles ne trouvent point celui qui n'est pas jugé propre au combat. La tribulation est donc une véritable grâce de Dieu. (S. Ambr.) — Que les hommes sévissent, qu'ils persécutent, pourvu que les commandements de Dieu

ne soient pas abandonnés et que, selon ces commandements, les persécuteurs eux-mêmes soient aimés. (S. Aug. et S. Hil.) — Heureuse tribulation, heureuses angoisses qui, loin de nous porter à l'oubli des commandements de Dieu, nous donnent occasion de les accomplir plus parfaitement et d'en faire le sujet continuel de nos méditations ! (Dug.) — « Vos témoignages sont la justice éternelle; donnez-moi l'intelligence et je vivrai. » — Il nous faut juger de la justice des commandements de Dieu, non point par ce qui en paraît à ceux qui ne jugent des choses que selon le temps présent, mais par rapport à l'éternité. — L'intelligence donne la vie comme l'Esprit, parce que l'intelligence est une grâce spirituelle et un don de l'Esprit-Saint; « mais l'intelligence n'est bonne et profitable qu'à ceux qui la mettent en pratique. » (Ps. cx, 10). Le Psalmiste nous apprend par là qu'il ne suffit pas d'arriver à l'intelligence parfaite des vérités qui nous sont enseignées, mais encore à traduire dans notre conduite tout ce que nous comprenons. (S. Ambr.) — Le Roi-Prophète ne se contente pas de proclamer la justice et l'équité des commandements de Dieu pour la vie présente, il espère l'effet de cette justice pour l'éternité, et d'obtenir, par les tribulations et les angoisses du temps, les récompenses immortelles. (S. Hil.).

Neuvième Section.

COPH.

145. Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine : justificationes tuas requiram.

146. Clamavi ad te, salvum me fac : ut custodiam mandata tua.

147. Præveni in maturitate, et clamavi : quia in verba tua supersperavi.

148. Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : ut meditarer eloquia tua.

149. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : et secundum judicium tuum vivifica me.

150. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : a lege autem tua longe facti sunt.

151. Prope es tu, Domine : et omnes viæ tuæ veritas.

152. Initio cognovi de testimoniis tuis : quia in æternum fundasti ea.

145. J'ai crié de tout mon cœur; exaucez-moi, Seigneur; je rechercherai la justice de vos ordonnances.

146. J'ai crié vers vous; sauvez-moi, afin que je garde vos commandements.

147. J'ai devancé l'aurore et j'ai poussé des cris, parce que j'ai mis tout mon espoir dans vos promesses.

148. Mes yeux ont devancé le point du jour, afin de méditer vos paroles.

149. Ecoutez ma voix, Seigneur, selon votre miséricorde; et rendez-moi la vie, selon l'équité de votre jugement.

150. Ceux qui me persécutent se sont approchés de l'iniquité, et se sont éloignés de votre loi.

151. Vous êtes proche, Seigneur, et toutes vos voies sont vérité.

152. J'ai connu dès le commencement que vous avez établi vos témoignages pour l'éternité.

RES.

153. Vide humilitatem meam, et eripe me : quia legem tuam non sum oblitus.
154. Judica judicium meum, et redime me ; propter eloquium tuum vivifica me.
155. Longe a peccatoribus salus : quia justificationes tuas non exquisierunt.
156. Misericordiæ tuæ multæ, Domine : secundum judicium tuum vivifica me.
157. Multi qui persequuntur me, et tribulant me : a testimoniis tuis non declinavi.
158. Vidi prævaricantes, et tabescebam : qui eloquia tua non custodierunt.
159. Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : in misericordia tua vivifica me.
160. Principium verborum tuorum, veritas : in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

153. Voyez mon humiliation, et daignez m'en retirer, parce je n'ai point oublié votre loi.
154. Jugez ma cause, et soyez mon libérateur; donnez-moi la vie à cause de votre parole.
155. Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont point recherché vos commandements si justes.
156. Vos miséricordes sont infinies, Seigneur. Faites-moi vivre selon l'équité de votre jugement.
157. Mes ennemis et mes oppresseurs sont nombreux; mais je ne me suis point détourné de vos témoignages.
158. J'ai vu les prévaricateurs, et je séchais de douleur, parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.
159. Voyez, Seigneur, combien j'ai aimé vos commandements; donnez-moi la vie dans votre miséricorde.
160. La vérité est le principe de vos paroles; tous les jugements de votre justice sont éternels.

Sommaire analytique.

IXe SECTION. — 145-160.

David demande à Dieu de se déclarer son Sauveur contre les dangers multipliés auxquels il est exposé de la part de ses ennemis, et de le mettre en possession de la vie éternelle, où il n'aura plus rien à craindre.

I. — IL DEMANDE A DIEU DE LE SAUVER A CAUSE DE SA PRIÈRE :

1° Elle est fervente, sincère, humble, sainte (145, 146);

2° Elle est vigilante, empressée et pleine d'espérance (147, 148).

II. — IL DEMANDE LE SALUT ET LA VIE A CAUSE DE DIEU, C'EST-A-DIRE :

1° A cause de sa miséricorde et de sa justice (149), car il appartient à la justice de Dieu qui résiste de le défendre contre les méchants qui s'approchent de l'iniquité et s'éloignent de sa loi, et de lui donner la vie (150);

2° A cause des voies de Dieu qui toutes sont vérité (151);

3° A cause de ses lois éternelles et immuables (152).

III. — IL DEMANDE A DIEU LE SALUT ET LA VIE, A CAUSE DE SES ENNEMIS

1° Qui l'humilient et le foulent aux pieds (153),

a) Bien qu'il n'ait pas oublié la loi de Dieu (153), bien qu'il l'ait gardée

dans sa volonté et son cœur, et qu'il attende de toute son âme les promesses faites aux justes (154);

2° Qui pèchent contre Dieu, et sont exclus par là même du salut, tandis qu'il espère le sien à la fois de la miséricorde et de la justice de Dieu (155, 156);

3° Qui l'attaquent en grand nombre, sans qu'ils aient pu le faire dévier de la voie droite (157);

4° Qui violent ouvertement la loi de Dieu et sont cause de la vive douleur qu'il éprouve de voir Dieu déshonoré et outragé (158).

IV. — IL TERMINE PAR DÉCLARER

1° Sa charité pour Dieu et ses commandements (159),

2° Son espérance dans sa miséricorde,

3° Sa foi dans la vérité des promesses et des jugements de Dieu (160).

Explications et Considérations.

IX° Section. — 145-160.

I. — 145-148.

℣. 145-148. Lorsque nous sommes sous le coup de souffrances corporelles, la douleur nous fait pousser des cris pour appeler à notre secours. Le saint Prophète était accablé lui-même de douleur à la vue de la multitude de ses persécuteurs, non-seulement visibles, mais invisibles, et, sur le point d'être attaqué, il crie à Dieu de tout son cœur. Le cœur a donc aussi sa voix. Notre cœur crie, non point comme le corps, par un son extérieur et sensible, mais par l'élévation des pensées, par le concert des vertus. Quoi de plus grand, de plus fort, que le cri de la foi! N'est-ce pas sous l'inspiration de l'esprit d'adoption que nous crions : Abba, mon Père! et c'est l'Esprit de Dieu lui-même qui crie en nous? Quoi de plus éclatant que la voix de la justice, que la voix de la chasteté, par laquelle les morts eux-mêmes continuent de parler! Pour l'âme de l'homme injuste, même lorsqu'elle est en vie, elle reste muette, parce qu'elle est morte pour Dieu... Il ne suffit pas de crier vers le Seigneur, il faut rechercher ses justices. Or, rechercher les justices de Dieu, ce n'est pas aspirer à de hautes connaissances, ni se livrer à toutes les recherches curieuses de la science, mais attribuer à la Providence divine tout ce qu'on remarque de bon

et de juste dans toutes les créatures raisonnables ou privées de raison. (S. Ambr.) — Le Prophète, après avoir crié vers Dieu pour obtenir la grâce de rechercher ses justes ordonnances, crie maintenant pour que Dieu le sauve, afin qu'il puisse observer ses commandements. Il n'a pas osé espérer aussitôt que ses cris lui obtiendraient le salut : il fallait d'abord qu'il fût digne d'être exaucé ; il fallait d'abord qu'il recherchât les justifications du Seigneur. Ce n'est qu'ensuite qu'il demande à Dieu de le sauver. Nous, au contraire, nous demandons à Dieu le salut comme une dette, et comme si Dieu était contraint de nous l'accorder ; et plût à Dieu que notre prière fût vraiment un cri du cœur, et quelle ne fût pas seulement un simple mouvement de nos lèvres. (S. Hil.) — Nous devons crier vers Dieu comme vers notre Sauveur et notre médecin, sans autre dessein que d'être sauvé, que d'être guéri, et dire à Jésus-Christ avec une profonde foi : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. » — « Je me suis hâté et j'ai crié de bonne heure. » Celui qui prie le Seigneur ne doit pas attendre les temps marqués principalement pour la prière, mais être, pour ainsi dire, toujours en prière. Soit que nous mangions, soit que nous buvions, annonçons Jésus-Christ, prions Jésus-Christ, pensons à Jésus-Christ, parlons de Jésus-Christ, que Jésus-Christ soit toujours dans notre bouche, toujours dans notre cœur... « Et j'ai espéré dans vos paroles. » Le juste espère toujours, et jusqu'au milieu des nombreuses adversités qui l'accablent, il conserve l'espérance ; elle s'accroît même d'autant plus que les épreuves deviennent plus fortes. (S. Ambr.) — Il n'a point attendu la vieillesse, qui n'a plus de force même pour le vice, ni ce temps où les glaces de l'âge succèdent à cette chaleur bouillante et inconsidérée des jeunes annnées ; mais il a prévenu par sa foi et sa religion l'âge de la maturité, triomphant par la continence des passions de la jeunesse, comprimant tous les mouvements de la volupté, et prévenant la maturité de la vieillesse par le calme et la tranquillité d'une jeunesse chaste et modeste. (S. Hil.) — « Mes yeux ont prévenu l'aurore pour méditer vos paroles. » Précédemment, c'était de bonne heure, mais avant l'heure, avant le temps marqué pour la prière, comme lorsqu'il disait : « Je me levais au milieu de la nuit ; » ici c'est le matin, c'est avant l'aurore. « Prévenez donc le lever du soleil, il serait honteux que ses premiers rayons vinssent éclairer votre sommeil, et que la lumière vînt frapper des yeux accablés encore sous le poids de la somnolence. Ce long temps de la nuit qui s'est écoulé sans que nous ayons accompli aucun acte de religion, sans

avoir offert aucun sacrifice spirituel, nous accuse et nous presse. Ne savez-vous pas que vous devez offrir tous les jours à Dieu les prémices de votre cœur et de votre voix? Vous avez tous les jours une moisson, des fruits abondants à recueillir. (S. Ambr.).

II. — 149-152.

ỳ. 149-152. « Seigneur, écoutez ma voix selon votre miséricorde, et donnez-moi la vie selon votre jugement. » Toujours l'homme, quelque saint, quelque juste qu'il soit, doit demander à Dieu de l'exaucer selon sa miséricorde et non selon ses mérites et ses vertus, car les actes de vertu sont rares et les péchés nombreux. (S. Ambr.) — Dieu commence, selon sa miséricorde, par délivrer les pécheurs du châtiment, et ensuite, quand ils seront justes, il leur donnera la vie selon son jugement; car ce n'est pas sans raison que le Prophète a dit à Dieu dans l'ordre suivant : (Ps. c, 1) : « Seigneur, je chanterai à votre gloire, la miséricorde et le jugement. » (S. Aug.) — « Ceux qui me persécutent se sont approchés de l'iniquité et se sont éloignés de votre loi. » Celui qui persécute son frère se sépare de la loi, car quel bien peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité? Or, celui qui se sépare de la loi se sépare de la vie éternelle, car la loi est la vie. (S. Ambr.) — Plus ces persécuteurs se sont approchés des justes qu'ils persécutaient, plus ils se sont éloignés de la justice. Mais quel mal ont-ils pu faire aux justes dont ils se sont approchés par la persécution, puisque leur Dieu s'approche d'eux intérieurement sans jamais les abandonner? (S. Aug.) — Quelque persécution que nous souffrions, rappelons-nous que Dieu est proche, et que nos ennemis les plus furieux n'ont de pouvoir sur nous qu'autant qu'il leur en donne. — Au milieu même des tribulations, les saints confessent toujours la vérité de Dieu, déclarant qu'ils ne souffrent rien qu'ils n'aient mérité... Mais dans quel sens est-il dit : « Toutes vos voies sont vérité, » puisque dans un autre Psaume nous lisons : « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité? » (Ps. xxiv, 10)? La réponse est qu'à l'égard des saints, toutes les voies du Seigneur sont miséricorde, et que toutes les voies du Seigneur sont également vérité; car même en les jugeant, il vient à leur aide, de sorte que la miséricorde se trouve là, et, de plus, en leur faisant miséricorde, il donne ce qu'il a promis, afin que la vérité se trouve là également. Mais à l'égard de l'ensemble, tant de ceux qu'il délivre que de ceux qu'il condamne, toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité; car là où il ne fait pas miséricorde, la vérité

éclate dans le châtiment qu'il inflige ; car si tous ceux qu'il délivre ne l'ont point mérité, il ne condamne personne qui ne l'ait mérité. (S. Aug.) — « J'ai connu dès le commencement que vous avez établi vos témoignages pour l'éternité. » Quels sont ces témoignages, sinon ceux par lesquels Dieu a attesté qu'il donnerait à ses enfants son royaume éternel? Et parce que Dieu a attesté qu'il le donnerait par son Fils unique auquel il a été dit : « Et son règne n'aura pas de fin, » (Luc. I, 33), le Prophète déclare que ces témoignages sont fondés pour l'éternité, parce que le royaume que Dieu a promis par ces témoignages est éternel. (S. Aug.)

III. — 153-158.

℣. 153-158. « Voyez mon humiliation et délivrez-moi, parce que je n'ai pas oublié votre loi. » Le Prophète se glorifie lui-même, me dira-t-on ? S'il se glorifie, il se glorifie dans ses infirmités, comme l'apôtre saint Paul. (II Cor., XII, 15.) Les uns se glorifient dans leurs richesses, les autres dans leurs titres de noblesse et dans leurs ancêtres, d'autres, dans les dignités et les honneurs dont ils sont revêtus ; le juste se glorifie dans ses humiliations, car la véritable gloire est d'être soumis à Jésus-Christ. Une preuve que David ne cède ici à aucun mouvement de vaine gloire, mais qu'il désire attirer sur lui la grâce de Dieu, c'est qu'il dit ailleurs : « Voyez mes humiliations et mes travaux, et pardonnez-moi mes péchés. » Dans ce psaume, il demande que Dieu lui remette ses péchés, comme ici il le prie de l'en délivrer.... L'athlète courageux montre ses membres, lorsqu'après de pénibles combats on le force de rentrer immédiatement dans l'arène, afin que le juge, voyant son corps épuisé de fatigue, cesse de le presser de soutenir de nouvelles luttes. Vous aussi, montrez l'humiliation et la fatigue de votre cœur, ce sont les preuves de votre courage ; montrez les combats qu'a soutenus votre corps, et dites avec l'Apôtre : « J'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course, » (II Tim., IV, 7), et, à cette vue, le juge de ce combat spirituel vous décernera la couronne de la justice, parce que vous avez combattu suivant les règles. (S. Ambr.) — David ne demande pas à Dieu de considérer en lui les richesses de son royaume, l'esprit de prophétie ou quelqu'un de ces vains avantages que publie si volontiers la jactance humaine ; il prie Dieu de voir en lui une seule chose, l'humiliation à laquelle il est réduit. (S. Hil.) — « Jugez ma cause et rachetez-moi. » Ceux qui sont innocents hâtent de leurs dé-

sirs le moment où ils seront jugés et où ils pourront fournir les témoignages de leur innocence : c'est un désir qui leur est commun avec les saints; mais celui qui est juste devant Dieu a un autre motif de ne point craindre le jugement, c'est que sa cause est entre les mains d'un juge miséricordieux, c'est qu'il espère être bientôt acquitté et absous par son Rédempteur... (S. Ambr.) — « Le salut est loin des pécheurs. » Ils sont eux-mêmes les artisans de leur propre malheur, parce qu'ils n'ont pas voulu s'approcher de Dieu ; ils sont loin de lui, parce qu'ils se sont séparés par leur volonté de la grâce du salut. Ce n'est point le salut qui s'est éloigné d'eux, c'est eux-mêmes qui se sont éloignés de lui... Comment se sont-ils éloignés du salut? « Parce qu'ils n'ont pas recherché les justes ordonnances de Dieu. » (Idem.) — « Vos miséricordes sont abondantes, Seigneur. » Bien que le salut soit loin des pécheurs, que personne cependant ne désespère, parce que les miséricordes de Dieu sont infinies. Ceux qui périssent par leurs propres péchés sont délivrés par la miséricorde du Seigneur... Mais, après avoir dit que les miséricordes de Dieu sont infinies, comment peut-il lui demander qu'il le fasse vivre selon l'équité de ses jugements, alors surtout qu'il le prie, dans un autre psaume, de ne point entrer en jugement avec son serviteur. (Ps. cxlii, 2.) Il faut se rappeler ici qu'il y a deux jugements de Jésus-Christ : l'un, où il nous demande compte de tous ses bienfaits dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce, et auquel nous ne pouvons répondre ; l'autre, où il nous juge, en tenant compte de notre fragilité. Or, la vérité de ce jugement se trouve tempérée par la miséricorde du Seigneur. (S. Ambr.) — « Il en est beaucoup qui me persécutent et m'accablent de tribulations. » C'est là un fait, nous le savons, nous en rappelons le souvenir, nous le reconnaissons. La terre entière est empourprée du sang des martyrs, le ciel est fleuri des couronnes des martyrs, les églises sont ornées des mémoires des martyrs, les temps se distinguent par la naissance des martyrs, les guérisons se multiplient par les mérites des martyrs. Pourquoi, si ce n'est par l'accomplissement de ce qui est prédit ici sur cet homme répandu dans le monde entier? « Beaucoup me persécutent et m'accablent de tribulations ; mais je ne me suis pas détourné de vos témoignages. » Nous le reconnaissons et nous rendons au Seigneur des actions de grâces ; car vous, ô homme persécuté, vous avez dit dans un autre psaume : « Si le Seigneur n'eût été avec nous, peut-être nous auraient-ils absorbés tout vivants. » (Ps. cxxiii, 2.) Voilà pourquoi vous ne vous êtes pas détourné des témoignages de Dieu,

et pourquoi, livré aux mains cruelles de vos nombreux persécuteurs, vous avez remporté la palme de la céleste vocation. (S. Aug.) — Il n'y a pas un grand mérite à ne pas se détourner des témoignages de Dieu, lorsque personne ne vous afflige, ne vous persécute;... mais lorsque les tribulations se multiplient, c'est alors que, comme il arriva pour le patriarche de l'Idumée, le véritable serviteur de Dieu apparaît. « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux. » Si les tribulations sont nombreuses, les épreuves le sont également, et les couronnes sont en proportion des combats. C'est donc un immense avantage pour vous d'être en butte à de nombreuses persécutions, elles sont pour vous un gage certain de la victoire et du triomphe. (S. Ambr.) — « J'ai vu les prévaricateurs et j'ai séché de douleur. » Heureux celui qui, rempli de la charité de Dieu, sèche de regret et de douleur, non parce qu'on le persécute, mais parce que ses persécuteurs violent impunément la loi de Dieu. Les uns, dans le monde, sèchent de douleur, par suite de leurs criminelles amours; les autres se dessèchent tant que leur cupidité et leur avarice ne sont pas assouvies; d'autres, dévorés par l'ambition, se dessèchent dans l'attente des dignités et des honneurs... Mais pour le vrai serviteur de Dieu, il n'est sensible qu'aux intérêts de Dieu, et sa plus grande douleur est de voir que ses commandements ne sont pas observés. (S. Ambr.) — C'est là le caractère particulier de l'amour de condoléance : il considère en Dieu les offenses qu'il reçoit, les outrages qui l'affligent; il agit comme si Dieu avait besoin de secours et sollicitait l'aide d'un allié; il est porté à épouser ses intérêts et à devenir extrêmement délicat sur tout ce qui touche à son honneur; ses yeux savent voir ce que ne voit pas le commun des hommes ; il reconnaît qu'il s'agit de Dieu, là où les autres ne comprennent pas que la religion puisse être le moins du monde intéressée ; il voit Dieu partout, comme si son omniprésence était pour lui aussi sensible que l'éclat de la lumière ou l'azur du ciel. C'est un amour jaloux, sans ménagements, ce qui fait que les hommes sont portés à s'en offenser. Il confond sa propre cause avec celle de Dieu, et, comme David dans ses psaumes, il n'a qu'un langage pour les exprimer toutes deux. Il a un chagrin qui ne le quitte pas, qui le dessèche, et ce chagrin vient de la multitude et de l'effronterie des péchés ; le péché lui cause une peine amère, qui n'allume pas son indignation, mais qui fait couler ses larmes ; son cœur souffre de voir la conduite des hommes, et il voudrait mettre Dieu à l'abri dans la lumière de son affection compatissante, et lui

redit sans cesse combien ce péché l'afflige : « J'ai vu les prévaricateurs et j'ai séché de douleur. » (Faber. *Le Créat. et la Créat.*, p, 182.)

IV. — 159, 160.

℣. 159, 160. Le Prophète s'empresse de signaler combien il diffère de ces prévaricateurs de la loi de Dieu : « Voyez, dit-il, que j'ai aimé vos commandements. » Il ne dit pas : Je n'ai pas renié vos paroles ou vos témoignages, comme on contraignait les martyrs de le faire sous peine de souffrir d'intolérables supplices ; mais il en vient de suite à la vertu qui rend fructueuses toutes les souffrances, à la charité, puis il demande sa récompense : « Dans votre miséricorde, donnez-moi la vie. » Les persécuteurs donnent la mort ; vous, donnez-moi la vie. Mais s'il demande à la miséricorde la récompense que doit rendre la justice, à combien plus forte raison a-t-il obtenu de la miséricorde d'arriver à la victoire qui lui mérite cette récompense. (S. Aug.) — « Voyez combien j'ai aimé vos commandements. » Le Prophète invite le Seigneur à considérer la plénitude de son amour. Nul ne dit : Voyez, considérez, si ce n'est celui qui juge qu'il sera agréable à ceux qui le verront... Il ne dit pas seulement : J'ai gardé, mais : « J'ai aimé vos commandements, » ce qui est beaucoup plus parfait que de les garder, car on peut les observer par nécessité, par crainte, mais il n'appartient qu'à la charité de les aimer. Celui qui prêche l'Evangile garde les commandements, mais celui-là reçoit la récompense qui le prêche volontiers ; combien plus celui qui le prêche par amour ; car nous pouvons ne pas aimer ce que nous voulons, nous ne pouvons point ne pas vouloir ce que nous aimons. Mais bien qu'il attende de Dieu la récompense de sa charité parfaite, il ne laisse pas d'implorer le suffrage de sa miséricorde, pour qu'elle lui donne la vie. Il ne se présente pas comme un homme qui exige avec fierté ce qui lui est dû, mais comme un humble suppliant de la miséricorde divine. (S. Ambr.) — « La vérité est le principe de vos paroles, et tous les jugements de votre justice sont rendus pour l'éternité. » Vos paroles procèdent de la vérité, c'est pourquoi elles sont vraies et ne trompent personne, lorsqu'elles annoncent à l'avance la vie au juste, le châtiment à l'impie. Tels sont, en effet, les jugements de la justice de Dieu pour l'éternité. (S. Aug.) — Puisque la vérité est le principe des paroles de Dieu, elle est aussi le principe de la foi. En effet, nous devons d'abord croire que tout ce que nous lisons dans les divines Ecritures

du Souverain Etre est vrai. Nous devons ensuite pénétrer la force de ces vérités par une connaissance plus parfaite. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et l'amour en est la plénitude ; d'un autre côté, la loi est la sagesse, et la plénitude de la sagesse est l'amour ; ainsi, la plénitude des paroles de Dieu, c'est la connaissance parfaite de la justice, et de même que la crainte du Seigneur est comme le degré nécessaire pour arriver à la grâce de la charité, ainsi la vérité est comme le degré par lequel nous nous élevons jusqu'aux jugements de la justice divine. (S. Ambr.)

Dixieme Section.

SIN.

161. Principes persecuti sunt me gratis : et a verbis tuis formidavit cor meum.
162. Lætabor ego super eloquia tua : sicut qui invenit spolia multa.

163. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : legem autem tuam dilexi.
164. Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.
165. Pax multa diligentibus legem tuam : et non est illis scandalum.
166. Expectabam salutare tuum, Domine : et mandata tua dilexi.
167. Custodivit anima mea testimonia tua : et dilexit ea vehementer.
168. Servavi mandata tua, et testimonia tua : quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

161. Les princes m'ont persécuté sans sujet ; et mon cœur a redouté vos paroles.
162. Je me réjouirai dans vos paroles, comme celui qui a trouvé de grandes dépouilles.
163. J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en abomination ; mais j'ai aimé votre loi.

164. Je vous ai loué sept fois le jour, à cause des jugements de votre justice.
165. Une paix profonde est le partage de ceux qui aiment votre loi ; et il n'y a point pour eux de scandale.
166. J'attendais votre salut, Seigneur ; et j'ai aimé vos commandements.
167. Mon âme a gardé vos témoignages, et elle les a aimés ardemment.

168. J'ai observé vos commandements et vos témoignages, parce que toutes mes voies sont en votre présence.

TAU.

169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : juxta eloquium tuum da mihi intellectum.
170. Intret postulatio mea in conspectu tuo : secundum eloquium tuum eripe me.
171. Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.

169. Que ma prière monte jusqu'à vous, Seigneur ; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole.

170. Que ma demande pénètre en votre présence : délivrez-moi, selon votre parole.
171. Mes lèvres s'ouvriront à la louange, lorsque vous m'aurez enseigné la justice de vos ordonnances.

172. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : quia omnia mandata tua æquitas.

173. Fiat manus tua ut salvet me : quoniam mandata tua elegi.

174. Concupivi salutare tuum, Domine : et lex tua meditatio mea est.

175. Vivet anima mea, et laudabit te : et judicia tua adjuvabunt me.

176. Erravi, sicut ovis quæ periit : quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

172. Ma langue publiera vos oracles, parce tous vos commandements sont pleins d'équité.

173. Etendez votre main pour me sauver, parce que j'ai choisi vos commandements.

174. J'ai désiré, Seigneur, votre salut ; et votre loi est le sujet de ma méditation.

175. Mon âme vivra, et vous louera ; et vos jugements seront mon appui.

176. J'ai erré comme une brebis qui s'est perdue. Cherchez votre serviteur, parce que je n'ai point oublié vos commandements.

Sommaire analytique.

Xe SECTION. — 161-176.

Dans cette dernière partie, David considère Dieu comme le suprême rémunérateur du combat qui récompense et couronne le vainqueur.

I. — LE PROPHÈTE SE FÉLICITE DE VOIR SES ENNEMIS VAINCUS (161), ET IL FAIT CONNAITRE DE QUELLES ARMES IL S'EST SERVI CONTRE EUX :

1° La crainte de Dieu (161),

2° La joie dans l'espérance de la récompense (162),

3° La haine de l'iniquité et l'amour de la loi de Dieu (163),

4° La louange continuelle de Dieu, parce que ses jugements sont justes, et que ses lois renferment la souveraine justice (164).

II. — APRÈS LA GUERRE, IL ESPÈRE

1° Une paix profonde et pleine de douceur (165) ;

2° Le salut éternel, qu'il a mérité

a) Par sa vive espérance,

b) Par son amour pour la loi de Dieu (166),

c) Par l'observation fidèle de cette loi (167),

d) Par la considération de la présence de Dieu dans toutes ses actions (168).

III. — BIEN QU'IL TOUCHE AU PORT, ET QU'IL SOIT SUR LE POINT D'OBTENIR LA COURONNE, DANS LA CRAINTE DE FAIRE NAUFRAGE DANS LE PORT MÊME, IL S'ADRESSE A DIEU ET

1° Il lui demande :

a) Que sa prière pénètre en la présence de Dieu,

b) Qu'il lui donne l'intelligence (169),

c) Qu'il lui accorde le salut (170) ;

2° Il lui promet d'être reconnaissant pendant toute l'éternité d'une si grande grâce, en louant Dieu

a) A cause de sa justice, qui lui a octroyé les récompenses promises (171),

b) A cause de la souveraine équité de sa loi (172) ;

3° Il demande à Dieu de lui tendre une main miséricordieuse, pour l'attirer et le sauver par la grâce de la persévérance finale, et il prouve qu'il n'est pas indigne de cette grâce,

a) Parce qu'il a préféré les commandements de Dieu à toutes les choses de la terre (173),

b) Parce qu'il a désiré vivement la grâce du salut,

c) Parce qu'il a médité tout le jour la loi de Dieu (174) ;

4° Grâce à ce secours puissant qu'il espère contre les ennemis de son salut,

a) Son âme vivra éternellement,

b) Sa bouche ne cessera de le louer (175),

c) Il ne craindra plus de s'égarer, comme par le passé, parce qu'il garde perpétuellement le souvenir de la loi de Dieu (176).

Explications et Considérations.

Xe Section. — 161-176.

I. — 161-164.

« Les princes m'ont persécuté gratuitement, et mon cœur n'a craint que vos paroles. » En effet, en quoi les chrétiens nuisaient-ils aux royaumes de la terre, bien que leur roi leur eût promis le royaume des cieux ? Est-ce que leur roi défendait à ses soldats de rendre aux rois de la terre le service qui leur est dû ? Est-ce qu'il n'a pas dit aux Juifs, qui cherchaient à le calomnier sur ce point : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ? » (Matth., xxii, 27.) Est-ce qu'il n'a pas payé lui-même le tribut qu'il a tiré de la bouche d'un poisson ? Est-ce que son précurseur répondant aux soldats d'un royaume terrestre qui lui demandaient ce qu'ils devaient faire pour obtenir le salut éternel, au lieu de leur dire : Détachez votre ceinturon, jetez au loin vos armes et abandonnez votre roi, afin de pouvoir combattre pour le Seigneur, ne leur a pas dit : « N'usez de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye ? » (Luc., iii, 14.) Est-ce que l'un de ses soldats et l'un de ses plus chers compagnons

n'a point dit à ceux qui combattaient avec lui : « Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures; » (Rom., xiii, 1); et un peu plus loin : « Rendez à tous ce qui leur est dû : à qui le tribut, le tribut ; à qui l'impôt, l'impôt ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur ? » (Ibid., 17, 18.) Le même Apôtre n'a-t-il pas ordonné que l'Eglise priât pour les rois eux-mêmes? (I Tim., ii, 1, 2.) En quoi donc les chrétiens les ont-ils offensés? Que leur était-il dû, qu'ils ne leur aient point rendu ? En quoi les chrétiens ont-ils manqué d'obéir aux rois? Les rois de la terre ont donc persécuté gratuitement les chrétiens. Mais remarquez ce qu'ajoute le Prophète : « Et mon cœur n'a craint que vos paroles. » Sans doute les rois ont proféré des paroles menaçantes : je vous exilerai, je vous proscrirai, je vous mettrai à mort, je vous déchirerai avec des ongles de fer, je vous ferai périr dans les flammes, je vous livrerai aux bêtes, je vous ferai arracher les membres ; mais plus que de toutes ces menaces, j'ai été effrayé de vos paroles : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent ensuite faire aucun mal ; mais craignez celui qui peut perdre à la fois le corps et l'âme dans l'enfer. » (Matth., x, 28), (S. Aug.) — Mais il est d'autres persécuteurs : ce sont les princes de ce monde, comme les appelle saint Paul, les puissances des ténèbres, qui cherchent à vous opprimer dans votre âme, qui renouvellent au-dedans de vous-même tout ce que les persécutions ont eu de plus cruel, vous promettant aussi la puissance, les honneurs, les richesses, si votre âme est assez faible pour céder, pour obéir à leurs ordres. Ces princes vous persécutent tantôt gratuitement, tantôt avec raison. Ils persécutent gratuitement celui en qui ils ne trouvent rien qui leur appartienne, et ils cherchent à l'asservir à leur empire ; mais ils persécutent non gratuitement celui qui s'est livré tout entier à leur pouvoir, qui est tout entier sous la puissance du siècle ; car ils exercent un légitime empire sur ceux qui déclarent leur appartenir, et qui leur demandent la récompense de leur iniquité... Lorsqu'ils me persécutent de la sorte, je n'ai qu'une seule crainte, c'est qu'un jour Jésus-Christ ne vienne à me renier, qu'il ne m'exclue, qu'il ne me repousse de l'assemblée des prêtres, s'il me juge indigne de cet auguste collége. Qu'il me voie tremblant devant les persécutions extérieures, pourvu que je redoute beaucoup plus les jugements de sa justice. (S. Ambr.) — « Je me réjouirai dans vos paroles comme celui qui a trouvé de riches dépouilles. » La crainte qu'il a des paroles de Dieu est bonne, puisqu'elle produit en lui des transports de joie. Celui donc qui conserve dans sa demeure

c'est-à-dire dans son cœur, les paroles de Dieu, en exclut les paroles des princes, et trouve sa joie dans les paroles de vie sorties de la bouche du Seigneur... « Je suis transporté de joie comme celui qui a trouvé de riches dépouilles. » J'ai trouvé, sans travail, ce que je ne possédais pas : j'ai trouvé les sept premiers livres de l'Ancien Testament, j'ai trouvé les livres des Règnes, j'ai trouvé les Psaumes, j'ai trouvé les Proverbes, j'ai trouvé les Cantiques des cantiques, j'ai trouvé cet admirable conseiller, Jésus-Christ... Quelles riches dépouilles possède celui qui a en lui-même le Verbe de Dieu ! Il a la certitude de la résurrection, il a la justice, la force, la sagesse, il a toutes choses, parce que toutes choses subsistent en lui. Les Hébreux ont dépouillé les Egyptiens et ont enlevé leurs richesses. Les chrétiens possèdent maintenant les dépouilles des Juifs, et nous avons toutes ces richesses dont ils ne savaient pas être en possession. Ils ont enlevé comme dépouilles l'or et l'argent ; pour nous, nous avons reçu l'or spirituel de l'âme, nous avons acquis l'argent de la parole céleste. (S. Ambr.) — « J'ai haï l'injustice et je l'ai eue en abomination. » C'est à juste titre que celui qui est revêtu des armes de la justice hait l'iniquité... Mais nul ne peut haïr et fuir l'iniquité que celui qui aime l'équité ; aussi le Prophète ajoute-t-il : « J'ai aimé votre loi. » (Idem.) — La crainte que lui avaient inspirée les paroles de Dieu n'en avait pas engendré la haine, mais, au contraire, avait maintenu en lui la charité dans son intégrité. En effet, la loi de Dieu n'est autre chose que les paroles de Dieu. Loin donc de nous de penser que la crainte détruise l'amour, lorsque la crainte est chaste. (S. Aug.) — La haine de l'iniquité est la mesure de l'amour de Dieu , puisqu'on ne peut rien aimer qu'autant qu'on hait son contraire. — « Je vous ai loué sept fois le jour, à cause des jugements de votre justice. » Ce nombre indique d'ordinaire la totalité, parce que Dieu, après avoir travaillé six jours, s'est reposé le septième, et que tout le cours du temps se déroule par périodes de sept jours qui s'écoulent continuellement. (S. Aug.) — Les jugements de la justice de Dieu fournissent une ample et excellente matière des louanges de Dieu. — N'est-il pas admirable, dit saint Chrysostôme, de voir que les conditions du monde les plus exposées à cet accablement prétendu de soins (dont on se fait une objection dans le monde), sont celles où Dieu a pris plaisir de faire paraître des hommes plus occupés de leur salut et plus attachés à son culte ? David était roi, et un roi guerrier : quel exemple n'avons-nous pas dans sa personne ? Négligeait-il de vaquer à Dieu pour penser à son état, et négligeait-il son état pour

ne vaquer qu'à Dieu ? Il conciliait l'un et l'autre parfaitement. Dans le fort des affaires publiques, il trouvait des moments pour se retirer et pour prier sept fois le jour ; et au milieu de la nuit, il sortait de sa couche royale pour méditer la loi du Seigneur. Cependant il s'acquittait dignement des devoirs de roi : il soutenait des guerres, il mettait des armées sur pied, il rendait la justice à son peuple, il prenait connaissance de tous, et jamais la Judée ne fut sous un règne plus heureux ni plus parfait que le sien. (Bourd. *Eloign. et fuite du monde.)*

II. — 165-168.

℣. 165-168. « Paix abondante à ceux qui gardent votre loi. » La paix est le souverain bien et la réunion de tous les biens. Elle est le fondement de la foi et la base de toutes les vertus. (S. Pierre Chrys.) — Elle est la demeure du Dieu des vertus : « C'est dans la paix qu'il a fixé sa demeure. » (Ps. lxxv, 2.) Elle est le plus doux repos des saints : « Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos intelligences en Jésus-Christ. » (Philip. iv, 7.) — Une des conditions essentielles de cette paix, c'est la charité : « Paix abondante à ceux qui gardent votre loi. » Cette charité ne s'arrête pas dans la contemplation de Dieu, elle embrasse tous les commandements de la loi pour les mettre en pratique. C'est par l'observance de la loi que Dieu donne la paix à l'âme. La paix, grâce à cet amour, à cette observance des commandements, nous donne une tranquillité et une sécurité des plus grandes ; « et il n'y a point pour eux de scandale. » — Nous avons dit précédemment que la charité bannit la crainte ; nous disons maintenant qu'elle exclut jusqu'au moindre trouble, car celui qui aime Dieu a en partage la profonde tranquillité d'une âme affermie dans le bien. (S. Ambr.) — Où trouver la paix du cœur ? dans l'assujettissement à la loi de Dieu. Hors de là, ne l'espérons pas. Oui, mon Dieu, c'est pour ceux qui aiment votre loi qu'il y a une paix intérieure ; et il n'est pas juste, ni même possible, qu'il y en ait pour d'autres que pour eux, parce que votre loi étant, comme elle l'est, le principe de l'ordre, elle est essentiellement le principe de la paix. Paix inébranlable du côté de Dieu, inébranlable du côté du prochain, et inébranlable de notre part même. (Bourd., *Sur la paix chrét.)* — Cherchez donc à jouir de cette paix ; que la convoitise, la cupidité, la colère, la volupté, ne fassent pas de votre âme le théâtre de leurs guerres intestines, et s'il faut que vous soyez attaqué, que

l'attaque vienne du dehors et non de l'intérieur. Combattez contre ceux qui vous persécutent, quoique souvent il faille leur céder en silence, parce que c'est pour vous qu'ils triomphent; leur puissance est notre victoire; ils sont vaincus, alors qu'ils se croient vainqueurs... Jouissez donc de cette paix abondante qui surpasse tout sentiment. La fin dernière et souveraine de la sagesse, c'est que notre âme soit calme et tranquille; la fin principale de la justice, c'est que l'iniquité ne puisse troubler l'âme du juste; la fin du courage ici-bas et même de la force corporelle, c'est qu'aux fatigues et aux hasards de la guerre succèdent les douceurs de la paix. (S. Ambr.) — « Et il n'y a point pour eux de scandale. » Le Prophète veut-il dire que la loi n'est pas un scandale pour ceux qui l'aiment, ou qu'il n'y a nulle part de scandale pour ceux qui aiment la loi? Les deux sens sont également acceptables. En effet, celui qui aime la loi de Dieu honore en elle-même ce qu'il ne comprend pas, et quand il lui semble qu'elle dit une chose étrange, il juge de préférence qu'il n'a pas l'intelligence de cette parole et qu'elle cache quelque mystère; c'est pourquoi la loi de Dieu n'est point pour lui un objet de scandale. D'autre part, s'il ne veut rencontrer aucun scandale, qu'il n'examine point les hommes dont la profession est toute sainte, de manière à faire dépendre sa foi de leurs mœurs, de peur qu'en voyant tomber quelqu'un qu'il avait en grande estime, il ne soit pris et ne périsse lui-même dans le piége du scandale. Il faut, au contraire, qu'il aime la loi de Dieu en elle-même, et elle sera pour lui la source d'une paix profonde, sans jamais lui causer de scandale; car il aimera en toute sécurité une loi sous laquelle, il est vrai, beaucoup d'hommes pèchent, mais qui est elle-même exempte de péché. (S. Aug.) — Il est ici-bas bien des causes et des occasions de scandale et de trouble intérieur : c'est une femme trompée par les suggestions du serpent qui s'efforce de tourmenter l'esprit de son mari; c'est un père qui tourne en ridicule la foi de son fils; c'est un époux qui insulte par ses outrages à la piété de son épouse;... c'est le spectacle d'un juste dans l'indigence, d'un impie dans l'abondance; d'un saint à qui Dieu a refusé des enfants, d'un pécheur qui a tout en abondance, enfants, honneurs, dignités, réputation... Mais dans toutes ces choses le vrai juste demeure vainqueur, en disant avec l'Apôtre : « Qui nous séparera de la charité qui est en Jésus-Christ? » (Rom. viii, 35.) D'un autre côté, la croix du Seigneur Jésus, autrefois un scandale pour les Juifs, une folie pour les Gentils, l'est encore pour les prétendus sages du monde... Ne vous

laissez ni tenter, ni troubler par leurs discours, ne permettez pas à leurs pensées de s'introduire dans votre âme. Là où est la paix, et une paix abondante, la croix est un sujet non d'opprobre, mais de salut... La croix est un opprobre pour celui qui n'a point la foi, mais, pour le chrétien fidèle, elle est la grâce, la rédemption, la résurrection, parce que c'est pour nous que le Seigneur a souffert, parce qu'il nous a rachetés par son sang, parce qu'il nous a rappelés dans le ciel par sa résurrection. Comment celui qui a cette foi pourrait-il être troublé, alors qu'elle lui donne l'espérance si élevée du royaume des cieux? (S. Ambr.) — « J'attendais votre salut, Seigneur, et j'ai aimé vos commandements. » Celui qui attend le salut espère. L'espérance précède donc la charité, et le salut vient ensuite; l'espérance précède l'action, voilà pourquoi celui qui attendait le salut accomplissait les commandements de Dieu. Aussi le Seigneur, dans l'Evangile, appelle non plus ses serviteurs, mais ses amis, ceux qui ont observé ses préceptes. En effet, celui qui aime, agit, et, en agissant, il mérite la récompense de son amour. (S. Ambr.) — Qui attend, désire; qui désire, souffre avec peine le délai; qui souffre, gémit; qui gémit, sent sa misère, et il est bien éloigné de chercher les plaisirs et les divertissements du monde. — Attendons le Seigneur, comme un captif attend son libérateur, un exilé son rappel, un malade son médecin, un enfant son père, une épouse son époux, un débiteur sa rançon, un orphelin opprimé son protecteur et son soutien. (Duguet.) — « Mon âme a gardé vos témoignages, et les a aimés très-ardemment. « Aimer est beaucoup plus que garder; car, comme nous l'avons dit précédemment, on observe souvent les commandements par nécessité ou par crainte, mais il n'appartient qu'à la charité de les aimer. Aussi le Psalmiste, après avoir dit ici : « J'ai gardé, » s'empresse d'ajouter : « J'ai aimé, » pour montrer que cette fidélité à observer les commandements est inspirée par l'amour et non par la crainte; celui qui aime beaucoup, garde beaucoup. (S. Ambr.) — « J'ai observé vos commandemements et vos témoignages, parce que toutes mes voies sont devant vos yeux. » Heureux celui qui peut dire : « Toutes mes voies sont devant vos yeux, » et qui ne cherche point à vous dérober la connaissance de toutes ses pensées, de toutes ses actions. C'est ainsi qu'Adam cherchait à cacher à Dieu sa voie, qu'Ève voulait la cacher après sa faute, que Caïn voulait cacher la mort de son frère. Nous ne pouvons que désirer cacher nos voies à Dieu, mais sans jamais y parvenir. Toutefois, le crime de celui qui veut se dé-

rober à ses regards n'en est pas moins grand, bien qu'il ne puisse y réussir... Dieu voit ce qu'il y a de plus secret dans notre cœur; mais il est bon, cependant, que chacun de nous lui ouvre et lui dévoile son âme, et aille au-devant de sa lumière et de sa chaleur... Aussi est-ce là ce que disent avec le Prophète, à Jésus-Christ, qui est la voie et la vérité, ceux qui désirent entrer dans la vraie voie par leur foi, leurs mœurs et toute la conduite de leur vie : « Toutes mes voies sont devant vos yeux ; » car nulle voie ne peut être bonne si vous ne daignez l'éclairer de votre lumière. (S. Ambr.) — « J'ai donc gardé vos commandements, parce que toutes mes voies sont devant vos yeux. » Le Psalmiste a voulu nous faire entendre que Dieu a regardé ses voies d'un œil propice et encourageant, comme il le demande dans un autre psaume : « Ne détournez point votre visage de moi...» (Ps. xxvi, 9.) Toute voie qui n'est pas sous les regards du Seigneur, ne saurait être la voie de la justice... Les voies des justes sont donc sous les regards du Seigneur, pour qu'il dirige leurs pas; car ces voies sont celles dont il a été dit au livre des Proverbes : « Or, le Seigneur connaît les voies qui sont à droite, mais celles qui sont à gauche sont perverses... » (Prov. iv, 27.) Mais, pour nous faire apprécier les fruits de cette connaissance que le Seigneur a des voies qui sont à droite, c'est-à-dire des voies des justes, le livre des Proverbes ajoute : « Car il redressera vos pas, et vous conduira en paix dans votre chemin. » Voilà pourquoi le Prophète dit aussi : « J'ai gardé vos commandements et vos témoignages. » Et comme si nous lui demandions comment il a pu les garder, il répond : « Parce que toutes mes voies sont devant vos yeux, Seigneur. » (S. Aug.)

III. — 169-176.

℣. 169-171. — « Que ma prière, Seigneur, s'approche de vous. » Une vie sainte fait prendre à la prière son essor, elle lui donne des ailes spirituelles qui élèvent jusqu'à Dieu les prières des saints. L'esprit même dans lequel nous prions soulève la prière du juste, surtout si elle sort d'un cœur contrit et d'une âme compatissante. Cette confiance est le privilége d'un homme consommé dans la vertu. Dans les versets précédents, le Prophète demandait que la parole de Dieu fût une lumière pour ses pas, de peur qu'il ne vînt à s'égarer dans la voie qu'il parcourait sur la terre. Maintenant qu'il est avancé dans cette voie, et qu'il touche presque au terme du voyage, il s'élève tout entier plus

haut. Il dirige sa prière vers le ciel, il l'envoie en présence de son Seigneur et de son Sauveur, en lui donnant, pour l'élever jusque-là, le souffle de la justice, la brise de la sagesse, les rênes de la foi et de la piété, les soutiens de l'innocence et de la pureté. Car le péché appesantit la prière et l'éloigne de Dieu, et elle est d'autant plus appesantie que la vie de celui qui prie est plus coupable ; au contraire, la prière de l'âme innocente et pure monte et s'élève vers Dieu sans obstacle... Apprenons donc comment notre prière pourra s'approcher de Dieu, ce sera par nos actes : si vous élevez vos actions, vous avez élevé votre prière. Celui qui sait élever ses mains dirige sa prière en présence de Dieu, comme le dit le Prophète dans un autre psaume : « Que ma prière se dirige comme l'encens en votre présence, l'élévation de mes mains est comme le sacrifice du soir » (Ps. CXL, 2)... Il ajoute : « Donnez-moi l'intelligence suivant votre parole. » Considérez ce qu'il demande, ce n'est point l'intelligence en général, mais l'intelligence selon la parole de Dieu ; car il y a une intelligence qui conduit à la mort, comme il y a aussi une prudence qui mène l'homme à sa perte : « Les enfants de ce siècle, dit Jésus-Christ, sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. » (Luc. XVI, 8). Mais cette prudence du siècle n'est d'aucune utilité pour la vie éternelle ; elle est tout entière appliquée à obtenir des honneurs, à cumuler ses gains, ses profits, ses richesses, plutôt que soigneuse d'acquérir des mérites pour le ciel ; elle est plus versée dans la science des éléments de ce monde que la vraie sagesse, comme toute philosophie qui cherche ce qui est en dehors de l'homme, tout en ignorant ce qui l'intéresse le plus ; elle lui fait scruter l'immensité du ciel, parcourir l'étendue de la terre, choses qui ne lui sont d'aucune utilité, et elle lui laisse ignorer complètement Dieu, c'est-à-dire Celui qui devrait être l'unique objet de ses recherches. Aussi un vrai sage nous dit-il : « S'il y a quelqu'un parmi vous qui passe pour sage selon le siècle, qu'il devienne fou pour devenir sage » (I *Cor.* III, 18, 19).... Puissé-je imiter cette folie qui me rendra sage ; puissé-je marcher sur les traces de cet homme qui dirige toute son intention vers Dieu, qui repousse même les honneurs qui lui sont offerts, qui se soucie peu de la philosophie profane, lors même qu'il l'a étudiée, et, comme auparavant, la dissimule comme s'il l'ignorait et la désapprend en cessant de l'étudier ! Il ne cherche point ses propres intérêts, mais l'utilité des autres, et pour lui-même ne cherche qu'à posséder des biens éternels. Celui-là peut dire : « Donnez-moi l'intelligence selon votre parole, » c'est-

à-dire, ce n'est pas selon les philosophes, selon les avocats, selon les marchands de ce siècle, selon les architectes des palais, mais selon votre parole, qui est le fondement de la vraie sagesse et des bonnes œuvres, afin qu'il puisse placer sur ce fondement l'or de son cœur, l'argent de ses discours, les pierres précieuses de ses actions, et qu'il élève ainsi un édifice qui ne puisse jamais ni crouler, ni périr. (S. Ambr.) — « Que ma supplication pénètre jusqu'en votre présence. » Voyez l'ordre que suit le Psalmiste. Il a commencé par dire : « Que ma prière s'approche, » puis il a demandé à Dieu de lui donner l'intelligence selon sa parole, et en troisième lieu : « Que ma supplication, lui dit-il, pénètre jusqu'en votre présence. » Est-ce que le Seigneur ne nous invite point avec une certaine familiarité, est-ce qu'il ne nous réserve point un accueil plein d'affection? Lorsque vous désirez vous présenter chez un homme puissant de la terre, ne vous approchez-vous point d'abord de sa maison, ne cherchez-vous pas ensuite à vous informer, à vous renseigner sur le caractère de celui qui l'habite; enfin, ne demandez-vous point à y entrer, pour n'être pas exposé à être éconduit? Frappez donc aussi à la porte du palais céleste; frappez, non de la main du corps, mais comme avec la main droite de la prière. Ce n'est point seulement la main qui frappe, mais aussi la voix, car il est écrit : « La voix de mon bien-aimé frappe à la porte. » (Cant. v, 2)... Frappez à la porte, c'est Jésus-Christ qui est cette porte, lui qui a dit : « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. » (Jean. x, 9). Lorsque vous aurez ainsi frappé à la porte, voyez comment vous entrerez, de peur qu'après être entré vous ne soyez point admis en présence du roi. Il en est beaucoup qui entrent dans leurs palais et qui ne sont point immédiatement introduits auprès de ces rois de la terre; ils épient longtemps le moment où ils pourront enfin les voir. Ils ne se flattent point d'obtenir d'eux-mêmes cette faveur, c'est seulement sur un ordre qu'ils sont présentés, et ils commencent par adresser une requête à l'effet d'être reçus avec bienveillance, et ils ont soin d'éviter tout ce qui pourrait choquer ou déplaire. Combien plus devons-nous prier Dieu pour que notre prière puisse franchir la porte de sa miséricorde!... Or, quel est l'objet de cette prière? C'est d'être délivré de ce combat qu'il soutient depuis si longtemps contre les puissances du mal et contre les tentations et les épreuves de cette vie. (S. Ambr.) — « Mes lèvres s'ouvriront pour vous louer, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices. » Celui-là peut ouvrir légitimement les lèvres pour en laisser sortir les louanges de Dieu, qui peut dire : « Nous sommes la

bonne odeur de Jésus-Christ pour Dieu » (II Cor. II, 15), qui a commencé par goûter la suavité des préceptes du Seigneur. Oui, sa bouche se répand en hymnes de louanges, si elle commence par produire une bonne parole. (Ps. XLIV, 2). David, précédemment, a produit cette bonne parole; ici, ses lèvres s'ouvrent aux hymnes de louanges. En effet, il a goûté ce pain si plein de suavité qui est descendu des cieux, et dont il est dit : celui qui mangera ce pain ne mourra point pour l'éternité. La parole de Dieu a aussi ses festins, les uns plus forts, plus substantiels, comme la Loi et l'Evangile; les autres plus suaves et plus exquis, comme les Psaumes et les Cantiques des Cantiques. L'Eglise, ou l'âme pieuse, faisait retentir cette hymne, elle à qui Dieu le Verbe disait : « Que votre voix retentisse à mes oreilles, car votre voix est douce, » (Cant. II, 14), et aussi celle à qui l'Epoux disait : « Vos lèvres, mon épouse, sont le rayon qui distille le miel; le miel et le lait sont dans votre bouche. » (Ibid. IV, 11). Mais nul ne peut se répandre en hymnes de louanges, s'il n'a tout d'abord appris les justices de Dieu, et s'il ne les a apprises à l'école de Dieu lui-même. Aussi David demande-t-il tout spécialement que Dieu daigne l'enseigner; car il avait appris par l'inspiration de l'Esprit « qu'il n'y a qu'un seul maître; » (Matth. XXIII, 10); et partout nous le voyons demander que Dieu veuille bien se rendre son maître, et lui enseigner ses ordonnances pleines de justices... Nourrissez-vous donc vous-mêmes des mets exquis que renferment les saintes Ecritures, et que cette nourriture demeure pour la vie éternelle. Qu'elles soient votre nourriture de tous les jours. Prenez cet aliment divin pour vous remplir, pour que votre âme puisse se répandre abondamment en paroles célestes. C'est ainsi que le Prophète voulait être rempli lorsqu'il disait (Ps. LXXVIII, 8) : « Que ma bouche soit remplie de louanges, afin que je chante votre gloire. » (S. Ambr.)

ỳ. 172-176. « Ma langue publiera votre loi, parce que tous vos commandements sont pleins d'équité. » Celui qui a été instruit des justices de Dieu publie la parole de Dieu, et celui dont la bouche s'ouvre pour publier la parole de Dieu ne dit point de parole oiseuse. La parole oiseuse, c'est celle qui a pour objet les œuvres des hommes. (Ps. XVI, 4.) Voilà pourquoi le saint Prophète demande à Dieu cette grâce que sa bouche ne parle point le langage des œuvres des hommes, parce que c'est une parole non-seulement oiseuse, mais dangereuse et dont nous rendrons compte au jugement de Dieu. (Matth. XII, 36.) Ce n'est point à un danger ordinaire que vous vous exposez, lorsque ayant tant de

livres saints dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, qui renferment le récit des œuvres de Dieu, vous les laissez avec négligence, pour ne parler, pour n'entendre, pour ne goûter que le langage du siècle. (S. Ambr.) — « Etendez votre main pour me sauver, parce que j'ai choisi vos commandements. » Le Prophète paraît ici demander l'avènement du Seigneur, car la main de Dieu, c'est Jésus-Christ, qu'il appelle dans un autre psaume la droite de Dieu : « La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance, la droite du Seigneur m'a élevé. » (Ps. cxvii, 16.) ... Celui qui a choisi volontairement et de plein gré les commandements de Dieu, lui demande avec assurance de lui accorder son secours divin. (S. Ambr.) -- « J'ai désiré, Seigneur, votre salut, et votre loi est ma méditation. » Les uns se réjouissent de l'espérance de vivre longtemps et désirent prolonger cette vie du corps jusqu'aux limites de l'extrême vieillesse ; les autres sont brisés par les infirmités de la maladie, sans qu'ils puissent dire avec saint Paul : « C'est lorsque je suis faible que je suis puissant. » (II Cor. xii, 10.) Ils s'estiment heureux s'ils jouissent du bienfait d'une santé inaltérable, eux pour qui l'infirmité ne serait point une occasion de salut. Or, nul d'eux ne peut dire : « J'ai désiré votre salut, Seigneur, » car ils cherchent bien plutôt le salut de leur corps que le salut de Dieu, et obéissent bien plutôt aux médecins qu'aux Ecritures. Les préceptes de la médecine sont nuisibles à ceux qui s'appliquent à la connaissance des choses divines : ils éloignent du jeûne, ils défendent les veilles, et s'opposent à toute idée de méditation. Celui donc qui se livre aux médecins renonce à toute liberté ; celui, au contraire, qui cherche le salut de Dieu, suit Jésus-Christ, le véritable salut de Dieu ; il cherche, non pas ce qui peut flatter son corps, mais les biens éternels, pendant qu'il vit dans ce corps, et s'applique tout entier, nuit et jour, à la méditation des divins décrets. (S. Ambr.) — « Mon âme vivra et vous louera, et vos jugements seront mon appui. » C'est la récompense de la vie future, et non celle de la vie présente, qu'espère ici le Prophète ; car comment appeler une vie celle dont il est écrit : « Vous me réduirez à la poussière de la mort. » (Ps. xxi, 16.) ... Quelle vie que celle de l'âme couverte de cette enveloppe de mort ! Quelle est cette vie qui passe comme une ombre ? Nous sommes dans la région de l'ombre de la mort ; notre vie est cachée, elle n'est pas libre, elle n'aura toute sa liberté, toute son expansion, que dans la région des vivants, dans laquelle le juste a l'assurance de pouvoir plaire à Dieu. (Ps. cxiv, 9.) C'est là que notre âme vivra véritablement, parce qu'elle n'aura plus

ce vêtement de mort et d'infirmité, et qu'elle n'aura plus à payer la dette du péché; c'est là qu'elle louera le Seigneur, alors qu'ayant dépouillé ce corps faible et infirme, elle commencera à être semblable au corps glorieux de Jésus-Christ... Or, les jugements de Dieu sont vraiment l'appui des saints, lorsque Dieu donne à leurs bonnes œuvres la récompense de la vie éternelle. Heureux celui qui peut dire : « Et vos jugements seront mon appui. » Je suis faible, et la conscience que j'ai de mes péchés m'inspire la crainte, la terreur des jugements de Dieu. Cette pensée me trouble et m'épouvante, tandis qu'elle est l'appui et la méditation des saints. Cependant ces jugements peuvent être aussi la force et l'appui du pécheur, quoique d'une autre manière. Le saint y trouve son appui tandis qu'il est éprouvé, le pécheur y trouve aussi son soutien tandis qu'il est humilié, châtié, qu'il paie le double de ce qu'il doit pour ses crimes, que ses œuvres sont consumées, pour qu'il soit sauvé, mais comme par le feu. (S. Ambr.) — « J'ai erré comme une brebis perdue; cherchez votre serviteur, parce que je n'ai point oublié vos commandements. » Que l'égarement est facile à l'homme! que la voie est large qui le conduit à la perdition et à la mort! que la voie est étroite qui le ramène au bercail et à la vie! (Matth. vii, 13.) Notre esprit s'égare toutes les fois que nous déclinons dans les sentiers de l'erreur; notre cœur s'égare lorsqu'il s'abandonne à des désirs coupables. Mais si nous sommes forcés de dire avec le Roi-Prophète : « Je me suis égaré comme la brebis qui va périr, » ayons hâte du moins d'ajouter avec lui : « Cherchez votre serviteur, parce que je n'ai pas oublié vos commandements. » Cherchez votre serviteur, parce que la brebis qui s'est égarée doit être cherchée par le pasteur, sous peine pour elle de périr. C'est pourquoi le Prophète dit : « J'ai erré. » Confessez donc aussi vos iniquités, afin d'être justifié. Cet aveu de vos fautes vous est commun avec tous les hommes, car nul ici-bas n'est sans péché; nier cette vérité, c'est un sacrilège, car Dieu seul est sans péché. Faire à Dieu l'aveu de ses fautes, c'est le seul moyen d'échapper au châtiment. « J'ai erré, » dit-il, mais celui qui s'est égaré peut rentrer dans la voie, peut être ramené dans la voie droite... « Cherchez votre serviteur, parce que je n'ai pas oublié vos commandements. » Venez donc, Seigneur Jésus, cherchez votre serviteur, cherchez cette brebis épuisée de fatigue; venez, bon pasteur, cherchez de nouveau les brebis de Joseph. Votre brebis s'est égarée tandis que vous tardiez à venir, et que vous parcouriez les montagnes. Laissez vos quatre-vingt-dix-neuf autres brebis, et accourez à la re-

cherche de la seule qui s'est égarée. Venez sans chiens, venez sans mauvais ouvriers, venez sans mercenaire, qui ne peut entrer par la porte ; venez sans auxiliaire, sans messager, depuis longtemps j'attends votre venue. Je sais que vous devez venir, « car je n'ai pas oublié vos commandements. » Venez, non avec la verge, mais avec la charité et l'esprit de douceur. N'hésitez pas à laisser sur les montagnes les quatre-vingt-dix-neuf autres ; sur ces montagnes, elles sont à l'abri des incursions des loups... Venez à moi qui suis exposé à leurs attaques ; venez à moi qui, après avoir été chassé du paradis, suis en butte aux suggestions vénéneuses du serpent, parce que je me suis séparé du reste du troupeau. Vous m'aviez placé dans le paradis, mais le loup m'a fait sortir du bercail pendant la nuit. Cherchez-moi, car moi aussi je vous recherche; cherchez-moi, trouvez-moi, prenez-moi, portez-moi. Vous pouvez trouver celui que vous cherchez ; vous daignez prendre sous votre protection celui que vous avez trouvé et placer sur vos épaules celui dont vous vous déclarez le protecteur. Vous ne dédaignez point ce pieux fardeau, ce transport n'est point pour vous une charge. Venez donc, Seigneur, car bien que j'aie erré, cependant « je n'ai point oublié vos commandements, » j'ai conservé l'espérance de ma guérison. Venez, Seigneur, car vous seul pouvez rappeler cette brebis égarée, et en courant à ma recherche vous ne contristerez pas ceux que vous laissez, car eux-mêmes se réjouiront du retour du pécheur. Venez pour opérer le salut sur la terre et donner au ciel un grand sujet de joie. Venez donc, et cherchez votre brebis, non par des mercenaires, mais par vous-même. Recevez-moi dans cette chair qui a failli dans Adam... Portez-moi sur la croix qui est le salut des pécheurs égarés, le seul repos des âmes fatiguées, la source unique de vie pour tous ceux qui sont morts. (S. Ambr.)

PSAUME CXIX.

Canticum graduum.
1. Ad Dominum cum tribularer clamavi : et exaudivit me.

2. Domine, libera animam meam à labiis iniquis, et à lingua dolosa.

Cantique des Degrés.
1. J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans la tribulation, et il m'a exaucé.
2. Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes et de la langue trompeuse (1).

(1) Allusion aux calomnies des Samaritains et des peuples voisins auprès du roi de Perse.

3. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?

4. Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.

5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar:

6. multum incola fuit anima me.

7. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus: cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

3. Que recevrez-vous, et quel fruit vous reviendra-t-il pour votre langue trompeuse?

4. Des flèches aiguës, poussées par une main puissante, avec des charbons dévorants.

5. Malheur à moi, parce que le temps de mon exil s'est prolongé! J'ai vécu avec les habitants de Cédar.

6. Mon âme a séjourné longtemps dans une terre étrangère.

7. J'étais pacifique avec ceux qui haïssaient la paix. Lorsque je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste parle ici au nom du peuple hébreu, et il exprime le désir de rentrer dans sa patrie, et, dans un sens plus élevé, d'arriver à la céleste Jérusalem (1).

I. — IL EXPOSE A DIEU SON AFFLICTION, ET EN FAIT CONNAITRE

1° L'effet, c'est de crier vers Dieu qui l'a exaucé (1);

2° La cause, les langues iniques et les lèvres trompeuses (2).

II. — IL DÉCLARE :

1° Qu'il n'y a point de remède humain à un si grand mal (3);

2° Qu'il n'espère que dans le secours de Dieu (4).

III. — IL DÉPLORE LES AFFLICTIONS DE CETTE VIE,

1° A cause de sa longue durée (5),

2° A cause de la nécessité d'habiter avec des hommes dangereux (5),

3° A cause de la misère de son âme plongée dans de si grands maux (6),

4° A cause du combat continuel et inévitable contre ses ennemis (7).

(1) Les quinze psaumes qui suivent, du CXIX° au CXXXIII^e, ont pour titre *Cantique des Degrés*. D'après l'opinion des Juifs, qui paraît la plus fondée, ce nom leur aurait été donné parce qu'après la captivité il était d'usage de les chanter solennellement en montant les quinze degrés qui conduisaient au parvis des Israélites. — En considérant le contenu d'une partie de ces psaumes (CXIX, CXXII, CXXIII, CXXV, CXXVIII), le style récent de beaucoup d'entre eux (CXIX, CXX, CXXI, CXXII, CXXVIII, CXXXIII), on est porté à fixer l'époque de leur composition au retour de la captivité; peut-être même sont-ils tous de cette époque, excepté les psaumes CXXIX et CXXX, qui semblent être de David, et les psaumes CXXVI et CXXXI, qui paraissent avoir Salomon pour auteur. Ces quatre psaumes, comme la plupart de ceux de David, qui font partie des derniers recueils ou livres des psaumes, ont été amenés là par l'usage liturgique. Les psaumes CXXI, CXXIII, CXXXII, ne sont pas de David, mais ils lui sont attribués par leurs titres, comme le livre de la Sagesse est attribué à Salomon, c'est-à-dire parce qu'ils sont composés à l'imitation de ceux du Roi-Prophète. (LE HIR.)

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. Au point de vue historique, ces psaumes sont appelés psaumes des degrés, parce qu'il y est question du retour de Babylone et de la captivité du peuple de Dieu ; mais dans un sens plus relevé, ils sont ainsi appelés, parce qu'ils conduisent dans le chemin de la vertu. En effet, le chemin qui mène à la vertu est semblable à des degrés qui élèvent peu à peu l'homme sage et vertueux jusqu'à ce qu'ils l'aient conduit jusqu'au ciel. C'est ainsi que les lieux trop élevés et qui sont inabordables deviennent accessibles au moyen de degrés et d'échelles. (S. Chrys.) — Trois choses importantes sont renfermées dans ce seul verset : le Psalmiste est dans la tribulation, il prie, il est exaucé, parce que nul n'est dans la tribulation que celui qui veut vivre avec piété en Jésus-Christ. (S. Jér.) — Le Prophète, dans sa personne, voulant former l'homme qui, par degrés, veut monter vers les choses éternelles, lui enseigne les dangers dont il doit par-dessus tout se garder ; c'est-à-dire, premièrement, ces hommes qui, par leur crédit et l'autorité de leurs conseils, par leurs incitations souvent renouvelées, par la séduction de leurs discours, nous précipitent dans l'enfer ; les uns en nous pressant de poursuivre les honneurs, les autres en cherchant à enchaîner notre vie dans les liens honteux de la paresse, de l'intempérance et de la volupté ; ceux-ci, en nous engageant dans les sentiers qui conduisent aux fausses religions ; ceux-là, en nous sollicitant d'embrasser des doctrines schismatiques ou hérétiques. Contre tous ces discours dont l'Apôtre a dit : « Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, notre âme est faible et souvent impuissante, » une seule espérance nous reste : c'est de crier vers le Seigneur. (S. Hil.)— Utilité de la prière dans la tribulation : 1° elle est plus prompte, à cause de la nécessité que nous avons du secours divin : « Dans leur affliction, ils se hâteront dès le matin vers moi ; » (Osée., vi, 1) ; la tribulation ouvre l'oreille du cœur que ferme souvent la prospérité du siècle. (S. Grég., *Moral.)* ; 2° elle est plus constante : Jacob, craignant la colère de son frère Esaü, prie Dieu, et ne veut point laisser partir l'Ange qu'il ne l'ait béni ; 3° elle est plus humble : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Rom., vii, 24) ; 4° elle est plus fervente : « Seigneur, je pousserai mes cris

vers vous ; le feu a dévoré les demeures du désert, et la flamme a brûlé tous les arbres des campagnes ; les animaux des champs seront haletants vers vous, parce que les ruisseaux sont desséchés, parce que le feu a dévoré les demeures du désert ; » (Joel, I, 20) ; 5° elle est plus pure et plus agréable à Dieu, et la bienveillance de Dieu pour vous plus grande ; faites donc en sorte que toute votre vie soit laborieuse et pénible, et rappelez-vous que tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés, et que c'est par beaucoup de tribulations qu'il faut entrer dans le royaume de Dieu (S. Chrys.) ; 6° elle est plus suave, car c'est alors que l'âme se jette tout entière en Dieu, qu'elle suce ce lait céleste des mamelles divines en fermant les yeux à toutes les choses de la terre ; 7° elle est animée d'une confiance plus grande, par la pensée que Dieu est avec nous dans la tribulation ; 8° elle est plus efficace : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans la tribulation, et il m'a exaucé. » Seigneur, ils vous chercheront dans la détresse et dans l'angoisse au milieu des douleurs et des murmures; vous les instruirez et ils reconnaîtront votre main. (Isai., xxvi, 16.) — Qu'est-ce donc que la langue trompeuse ? C'est la langue perfide qui semble ne mettre en avant que votre bien et qui ne prépare que votre perte. Ceux-là disent : Ferez-vous ce que personne ne fait ? N'y aurait-il donc que vous de chrétien ? Et si vous leur montrez que d'autres agissent comme vous ; si vous leur lisez l'Evangile dans lequel Dieu ordonne de faire ainsi, ou encore les Actes des Apôtres, que disent ces hommes à la langue trompeuse et aux lèvres injustes ? Peut-être n'aurez-vous pas la force d'aller jusqu'au bout ; vous entreprenez là une tâche bien difficile. Les uns vous détournent du bien par leur opposition formelle, les autres vous arrêtent plus dangereusement encore par l'éloge qu'ils font de la vertu. (S. Aug.) — Le Prophète distingue les lèvres iniques des langues trompeuses. L'iniquité est arrogante et sans pudeur, elle affiche ouvertement son impudence, c'est en plein jour qu'elle dresse ses embûches, et qu'elle poursuit l'accomplissement de ses mauvais desseins : tels sont ceux qui, niant l'existence de Dieu, disent hautement que la religion n'est d'aucune utilité pour les choses humaines, qu'il n'y a qu'un seul bien pour l'homme sur la terre, c'est de se livrer au luxe, aux plaisirs du corps, en ôtant à Dieu tout soin, toute providence, toute volonté, toute puissance sur la conduite des hommes. La langue trompeuse suit une conduite toute différente : elle est cauteleuse, a recours à la ruse, à des dissimulations dangereuses ; elle cherche à détruire la religion au nom même de la

religion, et à nous conduire à la mort sous l'apparence de la vie. (S. Hil.) — Point de tentation plus dangereuse que d'être en butte aux attaques d'un homme trompeur. Un animal féroce est moins à craindre car il se montre tel qu'il est, tandis que le trompeur cache si soigneusement son poison sous le voile de la douceur, qu'il est impossible de découvrir ses embûches... Or, s'il faut éviter les hommes fourbes et dissimulés, combien plus les trompeurs et ceux qui enseignent de fausses doctrines. Mais regardez surtout comme des lèvres trompeuses celles qui cherchent à attaquer la vertu et à entraîner dans le vice. (S. Chrys.) — Comment Dieu délivre des langues trompeuses : 1° en faisant que celui qui en est l'objet n'entende pas (Ps. xxxvii, 15) ; 2° en lui inspirant une profonde indifférence de tous ces discours artificieux (I Cor., iv, 15) ; 3° en faisant en sorte qu'on n'ajoute aucune foi à ce qu'elles peuvent dire ; 4° que leurs paroles soient blâmées ; 5° que l'homme en butte à leurs attaques mette toute sa confiance dans le témoin divin qui, du haut des cieux, voit le fond de sa conscience ; 6° qu'il se rappelle tout ce qui a été dit contre Jésus-Christ ; 7° qu'il pense que c'est un moyen qui lui est offert de se tourner vers Dieu (Ps. lxxx, ii, 17) ; 8° qu'il se rappelle qu'il a souvent lui-même parlé mal des autres. (Eccles., vii, 22.)

II. — 3, 4.

℣. 3, 4. Ces deux versets sont susceptibles de trois sens, qui tous trois contiennent et offrent des instructions importantes : 1er sens. — Que peut-on ajouter à une langue pleine de fourberie, et quel mal plus grand ? En effet, des lèvres injustes peuvent exister sans une langue trompeuse, comme lorsqu'elles s'ouvrent à la calomnie ou à des outrages publics ; mais quand la langue trompeuse vient se joindre aux lèvres injustes, on ne peut rien ajouter à ce mal. Des flèches lancées par une main puissante et adroite qui frappent de loin, et si rapidement qu'on ne peut les prévoir, accompagnées de charbons brûlants, ne peuvent entrer en comparaison avec une langue fourbe et artificieuse qui fait en un instant des plaies qu'on ne peut ni prévoir, ni guérir ; qui, poussée par le démon, étend ses ravages au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, et allume des feux de dissensions, de divisions, de haines ardentes qu'il est impossible d'éteindre. « La langue n'est qu'une petite partie du corps, et que de grandes choses ne fait-elle pas ! Une étincelle embrase une grande forêt : la langue aussi est un feu ; c'est un monde d'iniquité , et elle est un de nos membres qui in-

fecte tout le corps ; elle embrase tout le corps de notre vie, enflammée elle-même du feu de l'enfer. (Jacq., III, 5, 6.) — 2e sens. — Que recevrez-vous, ou quel fruit vous reviendra-t-il de votre langue trompeuse, c'est-à-dire quel supplice sera digne d'un tel crime ? C'est le langage qu'Isaïe tenait aux Juifs : « Comment vous frapper encore davantage, vous qui ne cessez d'ajouter à vos prévarications ? » (Isai. I, 5) ; ou bien encore le Prophète veut dire que l'homme fourbe trouve son supplice dans son crime, et qu'il prévient le châtiment qui lui est réservé pas là même qu'il engendre le vice de son propre fonds. Il n'y a point, en effet, de plus grand supplice pour l'âme que le vice avant qu'il soit puni. Quel châtiment donc serait digne d'un tel crime ? Il n'y en a point ici-bas. Dieu seul peut égaler ici le châtiment à la faute. L'homme resterait nécessairement en dessous, car ce genre de méchanceté est au-dessus de tout châtiment. Dieu seul peut le punir comme il le mérite, et c'est ce que le Prophète veut faire entendre en ajoutant : « Des flèches aiguës, poussées par une main puissante avec des charbons dévorants.» L'une de ces expressions métaphoriques fait ressortir la multitude des châtiments, et l'autre leur intensité. (S. Chrys.) — Ne nous étonnons pas de ces flèches acérées et de ces charbons dévorants que le Seigneur doit lancer contre les fourbes. Dieu est la vérité essentielle ; et celui qui emprunte le masque de la vérité pour accréditer le mensonge, blesse en quelque sorte l'être de Dieu ; il doit donc s'attendre à toutes ses vengeances. — 3e sens. — Saint Augustin voit ici un dialogue dans lequel l'homme, en proie à la tribulation, prie d'abord le Seigneur ; puis le Seigneur lui répond : Quel remède te sera donné contre les langues trompeuses ? Tu n'en as qu'un à ta disposition, le voici : « Les flèches acérées d'un archer vigoureux avec des charbons dévorants, » c'est-à-dire les paroles de Dieu qui transpercent les cœurs avec les exemples de charité ardente ; car si, à cette parole de Dieu, vient s'ajouter l'exemple de la véritable charité semblable à un charbon enflammé, rien ne pourra lui résister. (S. Aug.) — Ce dernier sens, bien qu'édifiant, est moins littéral. Peut-être le saint Docteur a-t-il eu en vue ces paroles de saint Paul, engageant les chrétiens à ne point se laisser vaincre par le mal et à triompher du mal par le bien. En faisant cela, dit-il, vous amasserez des charbons de feu sur la tête de votre ennemi. (Rom., XII, 20.)

III. — 5-7.

℣. 5, 6. « Malheur à moi, parce que mon exil s'est prolongé. » C'est

le cri de douleur des captifs de Babylone vivant au milieu des peuples barbares; c'est aussi le cri de douleur des chrétiens sur la terre, et saint Paul, parlant de l'exil qui se prolonge sur cette terre, s'écrie aussi : « Pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous gémissons sous sa pesanteur. » (II Cor. v, 4.) Et dans un autre endroit : « Non-seulement les créatures gémissent, mais nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons au-dedans de nous. » (Rom. viii, 23.) Qu'est-ce, en effet, que la vie présente ? un véritable exil. Et que dis-je, un exil ? elle est mille fois plus triste qu'un exil. La première chose, comme la plus importante pour nous à savoir, c'est que nous ne sommes dans cette vie que des voyageurs. Les anciens patriarches le reconnaissaient hautement, et c'est ce qui les rend dignes de toute notre admiration. « C'est pour cette raison, ajoute l'Apôtre, que Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu. » (Hebr. xi, 15, 16.) Quelle est cette raison ? Parce qu'ils ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur cette terre. (S. Chrys.) — Il y a plus ici : quelquefois un homme en voyage vit au milieu d'hommes meilleurs que ceux avec lesquels il vivait dans sa patrie; mais il n'en est pas ainsi de notre exil hors de la Jérusalem céleste. En effet, un homme quitte sa patrie, et quelquefois il se trouve heureux dans son exil; il y rencontre des amis fidèles qu'il n'avait pu trouver dans sa patrie. Il fallait qu'il eût des ennemis pour être chassé de sa patrie, et il a trouvé dans l'exil ce qu'il n'avait pas dans sa patrie. Telle n'est pas la patrie de la céleste Jérusalem, où tous les habitants sont bons; quiconque se trouve hors de ses murs est au milieu des méchants, et il ne peut se retirer d'entre eux qu'en revenant dans la société des Anges et des saints, ou tous sont bons et justes... Car enfin, s'il habitait avec des justes, il ne dirait pas : « Malheur à moi ! » Malheur ! c'est le cri de la misère, c'est le cri de la souffrance et de l'infortune... « Mon âme a été longtemps errante dans une terre étrangère. » De peur qu'on ne pensât à un voyage corporel, le Prophète dit que son âme a été longtemps errante. Le corps voyage en changeant de lieux; l'âme voyage en changeant de sentiment. Si vous aimez la terre, vous voyagez loin de Dieu; si vous aimez Dieu, vous montez vers Dieu. (S. Aug.) — Quand on a considéré des yeux de la foi la grandeur des biens du ciel, la terre, avec tous les biens qu'elle renferme, ne paraît pas plus digne d'attacher notre cœur que cette tente mobile que le pèlerin dresse dans le désert, ou que ces meubles précieux que le voyageur rencontre dans l'hôtellerie où il s'arrête quelques instants

pour prendre le repas du matin ou le repos de la nuit. — Le Prophète leur annonçait la paix, mais ces ennemis de la paix, non-seulement ne la recevaient pas, mais attaquaient sans motifs, par leurs méchancetés, le prédicateur de la paix. (S. Jérome et S. Hil.) — Tant que nous vivons au milieu du monde, nous demeurons avec les habitants de Cédar, avec les ennemis de Dieu et de son Eglise, car les tentes de Cédar, tentes noires et grossières, sont celles de l'esprit de ténèbres. Ces tentes qui nous offrent un abri ne renferment que le vice, le mensonge et la fourberie, et mon cœur leur est trop souvent semblable, parce que lui-même ne donne asile qu'aux pensées vaines et aux coupables convoitises. Désirons donc, comme le Prophète et comme l'Apôtre, voyager loin de notre corps plutôt que loin de Dieu, et ne soyons pas comme le grand nombre des chrétiens, qui chérissent tellement les jours de leur voyage et les tentes de Cédar, qu'ils ne savent pas de discours plus triste que celui qui les entretient du départ prochain de cette vie.

℣. 7. Le Prophète dit qu'il a demeuré avec les habitants de Cédar, mais non dans les habitations de Cédar ; car, bien que les saints vivent dans la chair, cependant, si les armes avec lesquelles ils combattent ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, ils habiteront près des tentes, mais non sous les tentes de Cédar ; car, séparés de leur corps par leurs inclinations, et déjà citoyens du ciel par le cœur, ils entendent l'Apôtre leur dire : « Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous.» (Rom. viii, 9), (S. Hil.) — « J'étais pacifique avec ceux qui haïssaient la paix. » Qui de nous aujourd'hui pourrait tenir ce langage ? C'est beaucoup pour nous d'être pacifiques avec les amis de la paix ; pour lui, il l'était avec ceux qui haïssaient la paix. Comment pourrons-nous arriver à ce degré de vertu ? si nous vivons ici-bas comme des étrangers, comme des voyageurs qui ne se laissent arrêter par aucune des choses qui se présentent à leurs regards. En effet, la cause principale des dissensions et des guerres, c'est l'amour des biens de la terre, la passion de la gloire, de l'argent et des plaisirs... C'est pour cela que Notre-Seigneur nous envoie comme des brebis au milieu des loups. Il ne veut pas que vous puissiez dire : J'ai tant souffert que mon caractère en a été aigri. Vos souffrances fussent-elles mille fois plus nombreuses, vous dit-il, conservez la douceur de la brebis, et vous triompherez facilement des loups. Vous êtes en lutte avec un homme pervers et corrompu, mais les forces dont vous disposez vous rendent

supérieur à tous les efforts des méchants. Quoi de plus doux qu'une brebis ? quoi de plus féroce qu'un loup ? et cependant la brebis triomphe du loup, comme nous le voyons dans la personne des Apôtres ; car rien n'égale la puissance de la douceur, ni la force de la patience... « Lorsque je leur parlais, ils s'élevaient contre moi sans raison.» C'est au moment même que je m'entretenais avec eux, que je leur donnais des marques d'amitié, en leur adressant les paroles les plus bienveillantes, c'est alors qu'ils s'emportaient et qu'ils ourdissaient leurs ruses, sans que rien fût capable de les arrêter ; et cependant, en face de ces dispositions haineuses, ma douceur ne se démentait pas. Tels doivent être nos sentiments : qu'ils ne répondent à notre amour que par des outrages et des mauvais traitements, qu'ils nous tendent des pièges, ne laissons pas de leur opposer la même vertu. (S. Chrys.) — Vivre en paix avec des âmes pacifiques, avec des esprits modérés, avec des humeurs sociables, à peine serait-ce une vertu de philosophe et de païen ; beaucoup moins doit-elle être pour une vertu surnaturelle et chrétienne. Le mérite de la charité ; disons mieux, le devoir de la charité, est de conserver la paix avec des hommes difficiles, fâcheux, emportés. Pourquoi ? parce qu'il peut arriver, et parce qu'en effet il arrive tous les jours, que les plus emportés et les plus fâcheux, les plus difficiles et les plus chagrins, sont justement ceux avec qui nous devons vivre dans une plus étroite société, ceux dont il nous est moins possible de nous séparer, ceux à qui, dans l'ordre de Dieu, nous nous trouvons attachés par des liens plus indissolubles. (Bourdaloue, *Sur la Nat. de Notre-Seig.)*

PSAUME CXX.

Canticum graduum.
1. Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.

2. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram.
3. Non det in commotionem pedem tuum : neque dormitet qui custodit te.
4. Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel.
5. Dominus custodit te, Domi-

Cantique des Degrés.
1. J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours. 2. *Paral.* xx, 17 (1).
2. Mon secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.
3. Qu'il ne permette point que votre pied soit ébranlé ; et que celui qui vous garde ne s'endorme point.
4. Non, il ne s'endormira point, il ne sommeillera point, celui qui garde Israël.
5. Le Seigneur vous garde ; le Seigneur

(1) Les montagnes de Moria et de Sion, sur lesquelles était bâtie alors la cité de Jérusalem.

nus protectio tua, super manum dexteram tuam.

6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

7. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

8. Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum ; ex hoc nunc, et usque in sæculum.

est sur votre main droite, pour vous couvrir de sa protection.

6. Le soleil ne vous brûlera point durant le jour, ni la lune pendant la nuit. *Apoc.* VII, 16 (1).

7. Le Seigneur vous garde de tout mal. Que le Seigneur garde votre âme.

8. Que le Seigneur garde votre entrée et votre sortie, dès aujourd'hui et jusque dans les siècles.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste personnifie ici les pèlerins de Jérusalem, affranchis des liens de l'exil, le peuple chrétien entré dans la voie du salut, et l'Église triomphante dans la Jérusalem céleste.

I. — IL DÉCLARE QU'IL MET TOUTE SON ESPÉRANCE EN DIEU

1° Par l'élévation de ses yeux vers le ciel (1),

2° Par la foi de son cœur dans la puissance de Dieu (2).

II. — IL MONTRE QU'IL A OBTENU DE DIEU TOUT CE QUI EST NÉCESSAIRE AU VOYAGEUR :

1° Il est nécessaire au voyageur que son pied ne chancelle pas ; c'est l'avantage que lui procure la vigilante sollicitude de Dieu, son gardien fidèle et celui de tout le peuple d'Israël (3, 4) ;

2° La main du voyageur doit s'affermir en s'appuyant sur un soutien ; c'est encore ce que fait Dieu en le couvrant de son ombre protectrice (5) ;

3° Il faut défendre son corps des ardeurs du soleil et du froid des nuits : « Le soleil ne vous brûlera point, etc. » (6) ;

4° Il faut que sa vie soit protégée contre tous les dangers : « Dieu le garde de tout mal. »

5° Il faut arriver au terme du voyage, à la patrie, au repos éternel : « Que le Seigneur garde votre voie. » (8).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. Si les souffrances de la captivité ont rendu meilleurs les Juifs, et leur ont fait tourner leurs regards vers le ciel, malgré leurs

(1) Le mot hébreu traduit par *uret te* signifie frapper. Ce qui explique plus clairement l'emploi de cette expression pour l'action de la chaleur du jour et du froid de la nuit, personnifiés ici dans le soleil et la lune, comme dans leur cause, et qui sont les deux grandes incommodités des voyages en Orient. La lune se prend donc ici pour le froid de la nuit, à laquelle préside la lune.

inclinations grossières et leurs attachements à la terre, n'est-il pas bien plus juste que nous imitons leur conduite, en recourant à Dieu au milieu de nos malheurs, nous qui sommes tenus à une perfection plus grande? Ils étaient alors au milieu de leurs ennemis, sans ville, sans forteresses, sans aucun secours du côté des hommes, sans argent, sans aucune autre ressource ; ils vivaient comme des captifs, comme des esclaves au milieu de leurs maîtres et de leurs ennemis. C'est alors qu'écrasés sous le poids de leurs infortunes, ils recouraient à la main invincible de Dieu, et que, privés de tout secours humain, ils trouvaient dans ce délaissement universel un motif de s'élever à la plus haute sagesse. Voilà ce qui leur dictait cette prière. Tout ce que nous pouvons attendre des hommes nous fait défaut, tout nous manque, tout nous échappe, nous n'avons plus qu'une seule espérance, celle qui vient de Dieu. (S. Chrys.) — Telle est la nature de l'esprit humain, que s'il est absorbé dans la pensée, dans la contemplation d'un objet quelconque, cet objet nous apparaît sous la forme que notre pensée lui a donnée..... Ainsi, dans un jour d'hiver, si nous pensons au printemps et que notre pensée se représente tous ses riches ornements, il oublie la saison rigoureuse qui le fait frisonner de froid, pour ne plus penser qu'au printemps, avec toutes les magnificences qu'il apporte avec lui. C'est en cela que les yeux de l'esprit l'emportent sur les yeux du corps, qu'ils nous font oublier les choses présentes, pour nous absorber tout entiers dans la pensée des choses passées ou futures. Le Prophète lève donc les yeux vers les montagnes. Quels yeux? Les yeux dont il dit : « Otez le voile qui couvre mes yeux, pour que je considère les merveilles de votre loi, » (Ps. cxviii, 18,) et encore : « Le précepte du Seigneur est lumineux et il éclaire les yeux. » (Ps. xviii, 9.) Est-ce que les yeux de notre corps n'ont pas été disposés et comme allumés d'une lumière corporelle pour voir les objets extérieurs? Qu'est-il besoin d'ôter le voile qui les couvre?... Ce sont donc les yeux de l'esprit que le Prophète lève vers les montagnes. (S. Hil.) — Un voyageur lève continuellement les yeux vers le lieu où il tend, pour voir s'il pourra le découvrir, ou vers les montagnes qui sont proches. Ce regard soulage sa fatigue et lui donne de nouvelles forces pour achever son voyage. Le ciel doit être l'objet continuel du regard du chrétien durant le pèlerinage de cette vie, et c'est de là qu'il doit attendre tout son secours. (Duguet.) — Dans le langage de l'Ecriture, la montagne, prise au singulier, figure habituellement Jésus-Christ ou l'Eglise, tandis que les montagnes, lorsqu'elles sont nommées au

pluriel, sont plutôt l'emblème des créatures les plus élevées dans l'ordre de la religion, telles que les Anges, les Apôtres, les Prophètes, les prédicateurs, etc. (S. Grég., S. Aug.) — Ces montagnes sont celles dont il est écrit qu'elles sont illuminées par Dieu ; Dieu les éclaire pour que, du haut de leurs cimes, la lumière descende ensuite jusqu'au fond des vallées. Et c'est par elles effectivement que la divine parole nous arrive, quand elle nous vient par le ministère des Prophètes ou des Apôtres. — Mais ce n'est pas en elles que se termine notre espoir ; elles ne nous secourent qu'autant que Dieu leur vient d'abord en aide à elles-mêmes, et elles ne nous éclairent qu'autant que Dieu leur envoie d'abord sa lumière, et c'est pour cela que le Psalmiste, après avoir dit : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où le secours me viendra, » s'empresse d'ajouter aussitôt : « Mon secours vient du Seigneur qui a créé le ciel et la terre. » (S. Aug.)—Voici le raisonnement que renferment ces paroles : Si Dieu a fait le ciel et la terre, il peut donc venir à notre aide dans une terre étrangère, et, jusque dans ce pays barbare, nous tendre une main secourable et sauver de pauvres exilés. Une seule parole lui a suffi pour créer les éléments, il pourra donc, à plus forte raison, nous délivrer de ce peuple qui nous retient captifs. (S. Chrys.) — On est partout dans le domaine qui appartient à Dieu, on est partout sous ses yeux et sous sa protection, et c'est une des maladies de notre esprit d'attacher notre bonheur à un climat plutôt qu'à un autre. (Berthier.)

II. — 3-8.

℣. 3, 4. Le Prophète développe dans toute la suite du psaume quel est ce secours qu'il attend de Dieu, et quel est l'objet de son espérance : 1° Dieu ne permettra pas que sa volonté, qui est comme le pied de l'âme, soit ébranlée, qu'elle tombe par une chute mortelle.—Le pied est une partie, un membre du corps qui porte le corps partout où il doit agir. Et comme l'Ecriture se sert des choses corporelles et visibles pour nous enseigner les choses spirituelles et invisibles , sous le nom de pied, elle entend les mouvements de notre âme, qui sont comme les pieds de l'âme... qui ont en eux-mêmes et la vue de l'intelligence et la détermination de la volonté... Or, n'allons pas entendre ces paroles dans ce sens que Dieu nous livre aux vices dans lesquels nous entraîneraient les pieds d'une âme corrompue. Ce n'est pas lui qui nous livre et nous abandonne, c'est nous-mêmes qui nous séparons de lui par le péché, et qui tombons alors dans les précipices et dans les abîmes de

tous les crimes. (S. Hil.) — On voudrait avoir dans le monde des protecteurs qui ne fussent sujets ni à nous oublier, ni à nous manquer, qui fussent toujours attentifs à nos intérêts et que la mort ne pût nous enlever. Cela est impossible ; aussi sommes-nous trompés à tout instant dans nos espérances. Le Prophète donne à son peuple un protecteur toujours attentif et toujours subsistant : c'est Dieu, le père de tous les hommes, et l'être immortel ; c'est lui qui garde le vrai Israël, c'est-à-dire l'homme revêtu de la force de Dieu. (Berthier.) — Dès lors que nous demeurons avec Dieu ou que Dieu demeure en nous, nous avons un gardien des plus vigilants et un appui qui ne se fatigue jamais. Mais, si nous venons à nous endormir par la tiédeur de la foi, il s'endort lui-même en nous. Ce n'est pas que le sommeil ni le repos puissent exister dans cette puissance éternelle, de qui les Anges tiennent cette vigilance conforme à leur nom et à leur nature,... mais, selon que notre foi veille ou s'endort, le secours de Dieu veille en notre faveur ou sommeille. (S Hil.) — Dieu veille continuellement sur nous, et la connaissance qu'il a de nous et de nos besoins n'est pas une connaissance simplement habituelle que l'on peut comparer à la disposition d'un homme à moitié endormi, mais une connaissance toujours actuelle. (S. Thomas. (lib. I, *cont. Gent.* 56.) — Ne craignez donc de lui ni abandon, ni délaissement, il ne vous laissera point à la merci de vos ennemis. Et n'est-ce point ce qu'il veut vous apprendre, lorsqu'il ajoute : « Celui qui garde Israël ? » Que signifient ces paroles ? Si depuis tant de siècles, et dès le temps de vos ancêtres, tout son objet a été de veiller à votre sûreté, ne craignez pas de le voir jamais faillir à ce devoir. (S. Chrys.)

℣. 5, 6. 2° Non-seulement Dieu ne vous abandonnera pas, mais il vous assure une protection qui vous mettra à l'abri de tout danger : il sera votre défenseur, votre allié, votre secours. Remarquez que Dieu exige ici encore vos propres efforts. Empruntant cette figure aux combattants, le Psalmiste vous représente Dieu se tenant à votre droite pour vous rendre invincible, doubler votre action, votre force, votre puissance, vous assurer la victoire et vous faire remporter un triomphe éclatant, parce que la main droite est l'instrument de toutes les actions marquantes que nous faisons. Non content de vous défendre et de vous porter secours, il vous couvrira encore de sa protection. (S. Chrys.) — « Le soleil ne vous brûlera point pendant le jour ni la lune pendant la nuit. » 3° Jour de la prospérité et nuit de l'adversité, dont on est presque également brûlé. On s'aveugle dans

la prospérité comme on s'abat dans les extrémités de l'infortune ; mais, comme le remarquent les saints, il est plus aisé de souffrir l'adversité sans se laisser abattre que de porter la prospérité sans se laisser corrompre... (Dug.) — Ceux qui se consacrent au service de Dieu ont à combattre deux sortes d'ennemis : la fougue de leurs passions et l'inertie de leur tiédeur. Il est difficile de dire lequel est le plus dangereux. Les passions peuvent entraîner dans de grands travers, et la tiédeur peut arrêter le progrès des plus grandes vertus. (Berthier.)

℣. 7, 8. 4° Le pouvoir des princes et des rois, même les plus puissants, est extrêmement borné. S'ils ont quelquefois le pouvoir de délivrer d'autres hommes, ce pouvoir ne s'étend qu'à quelques maux particuliers, comme la faim, la calomnie, la vexation, l'infamie, la violence. Les hommes vous délivrent d'une épreuve, mais ils ne peuvent vous sauver d'une autre, ou bien, s'ils le peuvent, ils ne le veulent point. Il n'y a que le Tout-Puissant qui ait le pouvoir de préserver les siens de tout mal ; et quand il permet qu'ils soient affligés de quelques maux, il les préserve, s'ils sont vraiment fidèles, du trouble et de l'amertume qui en seraient la suite. Il fait plus encore : il garde littéralement notre âme, contre laquelle le démon se déchaîne surtout, et lui donne la force de supporter ces maux, de les aimer même, et de les préférer aux délices de la terre ; il la garde de tout mal, principalement du plus grand, et qui seul est le mal proprement dit, c'est-à-dire du péché. « Vous êtes gardés, disait l'apôtre saint Pierre, (I *Pier.*, I, 5), par la vertu de Dieu et, à cause de votre foi, par le salut qui vous sera manifesté dans le dernier temps. » (S. Chrys., Dug., Berthier.) — 5° Les expressions dont se sert le Psalmiste s'étendent à toute la vie, dont les deux termes embrassent l'entrée et la sortie ; et pour exprimer plus clairement cette vérité, il ajoute : « Maintenant et à jamais. » Il ne vous gardera pas seulement un, deux, trois, vingt ou cent jours, mais toujours. Cette persévérance ne se rencontre pas chez les hommes, sujets à tant de retours, à tant de vicissitudes ; celui qui est aujourd'hui votre ami devient demain votre ennemi, et celui qui vous prête secours en ce moment vous abandonne l'instant d'après, et se déclare contre vous ; mais, au contraire, les dons de Dieu sont immuables, sans interruption, immortels, stables, et n'ont d'autres limites que l'éternité. (S. Chrys.) — Dieu nous garde au commencement et à la fin de nos actions, lorsque nous entrons dans l'emploi auquel sa Providence nous appelle, et lorsque nous en sortons, à la fin de notre vie. (Dug.) — Cette garde fidèle n'est point bornée au temps présent et ce n'est point pen-

dant cette vie que nous pouvons espérer d'être entièrement à l'abri de la chaleur du jour et du froid de la nuit, comme aussi d'être préservé de tout mal; mais c'est une grâce réservée au siècle futur... Le Seigneur protègera donc notre sortie, lorsqu'en quittant notre corps, nous irons nous reposer dans le sein d'Abraham, séparés des impies par un chaos infranchissable. Le Seigneur protègera notre entrée, en nous introduisant dans l'éternel et bienheureux royaume, lui qui a dit : « Je suis la porte. » (Jean x, 7) et : « Nul ne va au Père, si ce n'est par moi. » (Jean. xiv, 6.) — Il y a une gradation évidente dans les versets de ce psaume. Le Prophète dit que Dieu garde son peuple, pour qu'il ne fasse point de chutes ; qu'il le garde, pour qu'il soit à couvert des embûches de ses ennemis; qu'il le garde, pour qu'il ne soit exposé ni à la chaleur du jour ni au froid de la nuit ; qu'il le garde, pour qu'il soit préservé de tout mal et même de tout péché, puisqu'il garde son âme ; c'est l'objet du 7e verset; qu'il le garde dans le cours de sa vie ; enfin, qu'il le garde toujours, soit pour le temps, soit pour l'éternité. (Berthier.)

PSAUME CXXI.

Canticum graduum.

1. Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

2. Stantes erant pedes nostri, in atriis tuis Jerusalem.

3. Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas : cujus participatio ejus in idipsum.

4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Cantique des Degrés.

1. Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été dites; nous irons en la maison du Seigneur (1).

2. Nos pieds se sont autrefois fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ! (2)

3. Jérusalem, qui est bâtie comme une ville, et dont toutes les parties sont dans une parfaite union entre elles (3).

4. Car c'était là que montaient les tribus, les tribus du Seigneur, selon la loi donnée à Israël pour y louer le nom du Seigneur (4).

(1) Dans l'hébreu : Cantique des degrés de David, c'est-à-dire pour ceux qui, avec raison, reculent beaucoup plus loin la composition de ce psaume-cantique, à l'imitation des psaumes de David.

(2) En attendant cette heureuse nouvelle, nos pieds se tenaient déjà dans tes parvis, par notre pensée, et l'ardent désir où nous étions de rentrer dans notre patrie.

(3) La traduction littérale de ce verset, d'après l'hébreu, serait : Jérusalem que l'on bâtit comme une ville, et dont toutes les maisons sont unies et forment un admirable ensemble. Saint Augustin, ici et partout où se rencontre cette expression *in idipsum,* la traduit toujours comme s'il y avait Dieu, c'est-à-dire celui qui est toujours le même, qui ne change jamais, et que tous les saints dans le ciel possèdent également.

(4) Selon le précepte fait à Israël de se rassembler trois fois chaque année auprès du saint Tabernacle ; le témoignage désigne la loi.

5. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David.

6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tua : et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te :

9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.

5. Car c'est là qu'ont été dressés des trônes pour rendre la justice, des trônes pour la maison de David (1).

6. Demandez tout ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem ; et que ceux qui t'aiment soient dans l'abondance.

7. Que la paix règne dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

8. A cause de mes frères et de mes proches, je te souhaiterai la paix.

9. A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai cherché des biens pour toi.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste exprime ici la joie du peuple de Dieu à l'heureuse nouvelle de son retour dans sa patrie. Il parle aussi au nom de l'Église, pour la prospérité de laquelle il fait des vœux, ainsi qu'au nom de toute âme fidèle qui se sent proche du terme de son pèlerinage sur cette terre.

I. — IL SE RÉJOUIT :

1° A cause de la certitude qui lui est donnée de parvenir dans la maison de Dieu (1) ;

2° A cause de la proximité où il se trouve de la cité sainte (2).

II. — IL DÉCRIT ET CÉLÈBRE L'EXCELLENCE DE CETTE CITÉ, EXCELLENCE QUI RESSORT :

1° De la beauté de ses édifices,

2° De la concorde et de l'union de ses habitants (3),

3° Du concours du peuple de Dieu qui s'y rend de toute part (4),

4° Du pouvoir judiciaire qu'y exercent Jésus-Christ et les Apôtres (5),

5° De la paix et de l'abondance qui règnent dans son enceinte (6),

6° De la solidité et de l'armement de ses murs et de ses tours, qu'aucun ennemi ne peut franchir ni renverser (7).

III. — IL DÉCLARE QUE CES SOUHAITS, QU'IL FORME POUR ELLE, ONT POUR PRINCIPE :

1° L'amour qu'il porte à ses frères (8),

2° Le zèle qu'il a pour l'Église (9).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. — Nous soupirons dans l'exil ; nous nous réjouirons dans la cité. Mais nous rencontrons dans notre exil des compagnons qui ont

(1) Là sont les siéges suprêmes de la justice et du gouvernement : « Les trônes de la maison de David, » il y avait donc eu déjà plusieurs rois sur le trône de David, ce psaume ne serait donc pas de lui.

déjà vu cette cité, et qui nous invitent à y courir. C'est en eux que se réjouit le Prophète, quand il dit : « Je me suis réjoui en ceux qui m'ont dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur. » Mes frères, que votre charité reporte sa pensée sur ce qui se passe lorsque l'on parle d'une fête de martyr, et de quelque lieu saint où la foule, à certain jour, afflue pour la célébration d'une solennité; comme ces masses populaires s'excitent mutuellement ! comme elles s'exhortent à l'envi par ces paroles : Allons-y ! allons-y ! Mais où ? en quel endroit? disent les uns ; et les autres de répondre : En tel lieu, en tel lieu saint. On se parle, on s'échauffe, et de l'ardeur particulière de chacun se forme une même flamme ; et cette flamme unique, produite par les discours d'hommes qui se sont mutuellement embrasés, les entraîne vers ce lieu saint, et cette pensée les sanctifie. Si donc un saint amour fait ainsi courir les hommes vers quelque endroit de ce monde, quel doit être l'amour qui entraîne vers le ciel des âmes que remplit un même sentiment, et qui se disent : « Nous irons dans la maison du Seigneur ! » Courons donc, courons, puisque nous arriverons à la maison du Seigneur ; courons sans fatigue, puisque nous parviendrons en un lieu qui ne connaît pas la fatigue. Courons à la maison du Seigneur. Que notre âme se réjouisse en ceux qui nous disent de telles paroles. En effet, ceux qui nous parlent ainsi ont vu avant nous cette patrie, et ils crient de loin à ceux qui viennent après eux : « Nous irons dans la maison du Seigneur, » marchez, courez. Les Apôtres l'ont vue et ils nous ont dit : courez, marchez, suivez-nous, « nous irons dans la maison du Seigneur. » Et que répond chacun de nous ? « Je me suis réjoui en ceux qui m'ont dit : nous irons dans la maison du Seigneur. » Je me suis réjoui dans les Prophètes, je me suis réjoui dans les Apôtres ; car tous ils nous ont dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur. » (S. Aug.) — Quels sont les divins messagers que Dieu a chargés de nous annoncer cette bonne nouvelle? C'est Jésus-Christ, qui nous a déclaré qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père ; qu'il allait nous préparer la place, et qu'il voulait que nous fussions avec lui ; (Jean. xiv) ; c'est l'apôtre saint Paul, qui nous dit que pour quelques moments de tribulation sur la terre, un poids immense de gloire nous est réservé dans le ciel ; (II Cor. iv, 17); c'est le prince des Apôtres, saint Pierre, qui nous parle de l'héritage incorruptible, immuable et imprescriptible que nous devons attendre après les jours de notre exil ; (I Pier. i, 4) ; c'est l'Apôtre bien-aimé, devant lequel toutes les portes du ciel semblent s'être ouvertes pour

qu'il pût en contempler les splendeurs, et qui nous en décrit les magnificences dans un langage incomparable; (Apoc.); c'est cette nuée de témoins que l'Eglise honore, ces troupes innombrables de saints qu'il a vus autour du trône de l'agneau, et qui tous déposent en faveur de cette sainte patrie, où toutes nos larmes doivent être essuyées. — Combien sont différents les sentiments du pécheur et du juste, lorsqu'il faut leur dire que la fin de la vie est venue pour eux. La mort est pour l'un la plus triste nouvelle qu'on puisse lui annoncer, parce que, n'ayant pas réglé pendant sa vie les aspirations célestes dans son cœur, il ne peut espérer monter vers la maison du Seigneur, et on n'ose lui porter cette nouvelle qu'avec les plus grandes précautions. C'est pour l'autre la plus agréable nouvelle qu'il puisse recevoir, et on le comble de joie lorsqu'on vient lui dire qu'il est sur le point d'aller dans la maison du Seigneur. — « Nos pieds se sont arrêtés dans tes parvis, ô Jérusalem. » Ceux qui nous ont annoncé que nous allions dans la maison du Seigneur ne sont pas dans l'ignorance de ce qu'est cette ville vers laquelle nous marchons; ils ne nous ont pas annoncé des choses incertaines, ils ne nous ont pas promis ce qu'ils ne connaissaient pas... Cette maison, objet de tous nos désirs, nous avons appris avec gloire qu'elle a pour fondement douze pierres précieuses, qu'elle est construite avec des pierres vivantes, taillées d'abord pour l'édifice élevé par Moïse sous la loi, puis continué par les souffrances des Prophètes, par le Seigneur, dans son corps, par le martyre des Apôtres, par la force et la vertu de l'Esprit-Saint. Voilà les architectes et les constructeurs, voilà l'edifice et la ville. Ils se sont tenus dans ses parvis, eux qui en sont les gardiens, à qui les clefs de cette ville ont été remises : « Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. » (S. Hil.) — « Nos pieds se sont autrefois fixés dans tes parvis. » Oui, nous avons foulé les parvis de la céleste Jérusalem, lorsque nous habitions le paradis terrestre dans la personne d'Adam, notre premier père, car le paradis terrestre était comme le vestibule du paradis céleste, et cet état d'innocence était comme le seuil et la porte de l'état de gloire. Peut-être même est-ce à cause de cela que l'Esprit-Saint n'a pas voulu écrire : « Nos pieds se sont fixés dans tes places, mais dans tes parvis, ou sous tes portes, » afin de nous faire bien comprendre qu'il s'agit surtout, dans ce psaume, de la Jérusalem céleste. (Bellarm.) — Il est très-vrai de dire aussi, dans un autre sens, que depuis la nouvelle de notre rédemption, c'est-à-dire depuis la promulgation de l'Evangile, les vrais chrétiens se regardent comme étant déjà dans les

parvis de la céleste Jérusalem. Leurs pieds, c'est-à-dire leurs pensées et leurs affections, sont déjà fixés dans le ciel. « Notre conversation est dans le ciel, dit l'Apôtre; nous sommes les concitoyens des saints, et nous appartenons à la maison de Dieu. Nous ne devons plus goûter les choses de la terre, mais uniquement celles qui sont au-dessus de nous. » (Philip. III, 20; Colos. III, 2). — Quelle doit être la disposition de ceux qui marchent vers cette maison? Vous savez maintenant quelle est la maison du Seigneur. Dans la maison du Seigneur, on glorifie par des louanges celui qui a fondé cette maison; il fait lui-même les délices de tous ceux qui habitent sa maison; il est leur unique espérance ici-bas, leur unique bien là-haut. Quelle doit donc être la disposition de ceux qui courent vers cette maison? De croire y être déjà, et de s'y fixer déjà. Pensez au bonheur dont vous devez y jouir; et, quoique vous soyez encore en chemin, figurez-vous que déjà vous y êtes fixé, que déjà vous possédez, dans la société des Anges, une joie impérissable, et que cette parole s'accomplit en vous : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous glorifieront dans les siècles des siècles. (Ps. LXXXIII, 5). » — « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem. » De quelle Jérusalem? En effet, il y a sur terre une ville de ce nom, mais elle n'est que l'ombre de l'autre Jérusalem. Et quel si grand bonheur y aurait-il à se tenir dans cette Jérusalem des Juifs, qui n'a pu se tenir elle-même, et qui est tombée en ruines?... A Dieu ne plaise que tels soient, pour cette Jérusalem terrestre, les sentiments de celui qui a tant d'amour, tant d'ardeur, tant de désir de parvenir à cette Jérusalem, notre mère, (Galat. IV, 26), que l'Apôtre dit être « éternelle dans les cieux. » (S. Aug.)

II. — 3-7.

℣. 3. — « Jérusalem qui est bâtie comme une ville. » Ces paroles peuvent s'entendre du temps qui a suivi la captivité. Jérusalem n'était alors qu'un vaste désert et un amas de ruines; ses tours étaient abattues, ses murs renversés; tristes restes de l'ancienne patrie! A la vue de cette solitude, les Juifs revenant de la captivité rappellent le souvenir de son ancienne prospérité et de son antique splendeur... Le texte même du Psalmiste vient à l'appui de cette explication : « Jérusalem qui se bâtit comme une ville; » car alors ce n'était pas encore une ville. (S. Chrys.) — Cette ville de Jérusalem n'est pas encore complètement bâtie; elle se construit tous les jours avec des pierres vivantes, sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, dont Jésus-

Christ est lui-même la principale pierre de l'angle. (S. Jérome). — Le Psalmiste semble répondre à cette question : De quelle Jérusalem parlez-vous ? De Jérusalem qui se construit comme une cité. Lorsqu'il parlait ainsi, la ville de Jérusalem était entièrement bâtie, on ne la bâtissait pas. Il parle donc de je ne sais quelle cité que l'on construit présentement, et vers laquelle courent les pierres vivantes, dont l'Apôtre S. Pierre a dit : « Et vous, soyez assemblés comme des pierres vivantes en une maison spirituelle, » (I Pier. ii, 5), qui est le temple saint de Dieu. Que signifient ces paroles : « Soyez assemblés comme des pierres vivantes ? » Vous êtes vivants, si vous croyez ; et, si vous croyez, vous devenez le temple de Dieu ; car l'apôtre S. Paul a dit : « Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. » (I Cor. iii, 17). La ville est donc présentement en construction ; des pierres sont taillées dans les montagnes par les mains des prédicateurs de la vérité, elles sont équarries pour entrer dans l'édifice éternel. Voilà donc cette « Jérusalem qui se construit comme une cité ; » son fondement, c'est Jésus-Christ ; car l'Apôtre saint Paul a dit : « Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, lequel est le Christ Jésus. » (Ibid. 11). Après que le fondement a été assis en terre, on élève les murailles par-dessus, et le poids des murailles tend vers le bas, parce que le fondement est placé en bas ; mais, si notre fondement est au ciel, c'est au ciel qu'il faut bâtir l'édifice dont nous faisons partie... Nous sommes un édifice spirituel, notre fondement est en haut. Courons donc vers ce fondement, pour faire partie de la construction ; car c'est de la Jérusalem céleste qu'il a été dit : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem. » Mais de quelle Jérusalem ? « De la Jérusalem qui se construit comme une cité. » Pourquoi ne dit-il pas : Jérusalem, cité qui se construit, mais : « qui se construit comme une cité, » si ce n'est parce que cet assemblage de murailles qui formait Jérusalem était une cité visible, ou, selon la propriété vulgaire du terme, une cité ; mais la Jérusalem du Prophète n'est bâtie que comme une cité, parce que ceux qui entrent dans sa construction ne sont que « comme des pierres vivantes, » puisqu'ils ne sont pas réellement des pierres. De même qu'ils sont comme des pierres et non des pierres, de même Jérusalem est comme une cité, parce qu'elle se construit, et n'est pas une cité. (S. Aug.) — Jérusalem céleste, où règne cette bienheureuse paix, où tous les cœurs sont liés et unis ensemble ; comme dans la Jérusalem terrestre, ses nombreux édifices étaient étroitement reliés entre eux, sans la moindre interruption et se prêtaient une sûreté

mutuelle. L'Eglise de la terre est maintenant privée de ce bonheur dont elle jouissait autrefois, lorsque « la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et que nul ne considérait ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier, mais où toutes choses leur étaient communes. » (Act. iv, 32). — Cette participation du même bien, comme traduisait saint Augustin, transportait d'admiration le saint docteur. Il considérait ce bien dans son immutabilité et dans son éternité : ce ne peut être que l'essence même de Celui qui est toujours ce qu'il est; participation qui surpasse tous les efforts de notre esprit, mais qui élève en même temps nos idées et enflamme nos désirs.

℣. 4. — « C'est là que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur. » Il y avait douze tribus dans le peuple d'Israël; mais elles contenaient à la fois des bons et des méchants... Aussi le Prophète, en disant : « Là sont montées les tribus, » pour éviter que l'on n'entendît par là toutes les tribus, a-t-il ajouté : « Tribus du Seigneur. » Quelles sont « les tribus du Seigneur? » Celles qui ont connu le Seigneur. En effet, même parmi les douze tribus perverses, il y avait des justes faisant partie des bonnes tribus qui ont connu l'architecte de la cité, et elles étaient, au milieu de ces tribus, comme de bons grains mêlés à la paille. Or, elles sont montées, non point mêlées à la paille, mais purifiées, mises au rang des élus, et comme appartenant au Seigneur. (S. Aug.) — « Voilà, disait Jésus-Christ, que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme y sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, qui le condamneront à mort. » (Matth. xx, 18). Cette Jérusalem était réprouvée, et il avait pleuré sur elle; cette Jérusalem n'était plus la figure de la Jérusalem céleste, mais la figure du monde corrompu, qui persécutera toujours Jésus-Christ et ceux qui veulent être ses disciples. Les tribus du Seigneur qui aspirent à la véritable Jérusalem ne montent point vers cette Jérusalem homicide : elles s'en éloignent pour observer la loi et chanter les louanges du Seigneur dans cette Jérusalem que les Apôtres appellent la nouvelle, la sainte Jérusalem, la Jérusalem qui est au-dessus de nous. (Berthier). — Ces tribus du Seigneur ne sont pas les tribus d'Israël ou de Juda. Nous sommes nous-mêmes ces tribus du Seigneur, c'est à nous que le Prophète fait cette invitation : « Venez et montons à la montagne du Seigneur, et il nous enseignera ses voies et nous marcherons dans ses sentiers, car c'est de Sion que sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. » (Isai. ii, 3). — C'est de Jérusalem qu'est sortie la parole du Seigneur pour arriver jusqu'aux Gentils. Ils entrent dans la sainte cité en témoignage pour Israël. (S. Hilaire).

℣. 5. — « Là sont établis les sièges de la justice. » Il est remarquable que ce qui frappe le plus le Roi-Prophète dans le retour du peuple à la cité sainte et au temple du Seigneur, c'est l'avantage d'y posséder des tribunaux, des tribunaux où siégent des hommes considérables qui font partie de la maison de David, et qui exercent, au nom du prince, cette noble partie de la puissance royale, la distribution de la justice. Dans nos églises catholiques, deux choses surtout impriment, dès l'entrée du temple, un profond respect : le tabernacle, où le Dieu qui a fait le ciel et la terre daigne reposer solitaire et caché, et le confessionnal, où le chrétien vient spontanément s'accuser lui-même, est jugé sur ses propres aveux, et, par un sincère repentir, mérite un arrêt favorable. A ce double aspect, il est impossible de se défendre d'une émotion profonde : Oui, se dit-on à soi-même, c'est bien ici la maison de Dieu et la porte du ciel. (Rendu). — Pouvoir de rendre la justice appartenant à celui qui est le Messie, sorti de la maison de David. — Il a communiqué aux évêques et aux prêtres, ses ministres, son pouvoir, pour connaître et juger des choses qui regardent les consciences. C'est littéralement dans la céleste Jérusalem qu'ont été établis les trônes de la justice, soit parce que le trône de Jésus-Christ et ceux des élus qui règnent avec lui ont été posés dans le ciel d'une manière immuable, soit parce que les saints eux-mêmes, régnant et jugeant avec Jésus-Christ, sont les trônes de Dieu. Et ces trônes sont fondés sur la maison de David, parce que toute la puissance royale et judiciaire des saints relève de Jésus-Christ, qui, selon l'Evangile, est fils de David, a reçu le trône de David son père, et règnera éternellement sur la maison de Jacob. (Bellarm.)

℣. 6. « Demandez tout ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem. » Le Prophète exhorte les exilés qui retournent à Jérusalem à saluer de loin la cité sainte, demandant pour elle la paix et l'abondance, ces deux biens les plus grands de tous, et qui font le bonheur des cités, car la paix sans l'abondance n'est que la possession tranquille de la misère, et l'abondance sans la paix est une félicité douteuse et incertaine. (Bellarm.) — Aussi, ce n'est pas seulement la délivrance de tous ses maux qu'il lui prédit, mais l'heureux assemblage de tous les biens : la paix, l'abondance, la fertilité. En effet, à quoi servirait la paix à ceux qui souffrent de la pauvreté, de l'indigence et de la faim, et de quelle utilité serait l'abondance au milieu des horreurs de la guerre ? (S. Chrys.) — Demandez la paix, telle que l'entendent et la désirent les enfants de Dieu : et la paix encore, à défaut de mieux, telle que la

demandent les enfants de ce siècle. Priez pour ce qui se rapporte à la paix de Jérusalem, c'est-à-dire de la cité qui s'appelle du nom même de la paix, parce qu'elle en contient tous les éléments et toutes les garanties ; et, comme le prophète Jérémie le recommandait aux Juifs qui demeuraient à Babylone : « Cherchez la paix de la cité temporelle dans laquelle vous êtes destinés à vivre, et, quoique son nom exprime le trouble et la confusion, n'omettez pas de prier le Seigneur pour elle, car dans sa paix sera notre paix. » (Jérém., xxiv, 7.) — Au moyen de cette paix extérieure, le bien spirituel s'opère dans de larges proportions, le règne de Dieu y trouve son avancement, et, de leur côté, les choses humaines ont beaucoup à y gagner ; en sorte que, si la paix du dehors profite à la maison de Dieu, la prospérité de celle-ci sert également les intérêts de nos frères et de nos proches. (Mgr Pie, T. v, 321.)

℣. 7. « Que la paix soit dans ta force. » O Jérusalem ! ô cité qui est construite comme une cité ! « que la paix soit dans ta force, » que la paix soit dans ta charité ; car ta force, c'est ta charité. Ecoutez le Cantique des cantiques : « L'amour est fort comme la mort. » (Cant., viii, 6.) Grande parole, mes frères : « L'amour est fort comme la mort. » La force de la charité ne pouvait être décrite en termes plus magnifiques : « L'amour est fort comme la mort. » En effet, mes frères, qui peut résister à la mort ? Que votre charité me prête attention : on résiste au feu, à l'eau, au fer ; on résiste aux puissances, aux rois ; la mort se présente seule, qui lui résiste ? Rien de plus fort qu'elle. C'est pourquoi la charité lui a été comparée, et il a été dit : « L'amour est fort comme la mort... » Si donc il est fort, il est puissant, il est de grande force, il est la force même ; et c'est à l'aide de cette force que les faibles sont régis par les robustes, la terre par le ciel, le peuple par les sièges ; que la paix soit donc dans ta force, ô Jérusalem, que la paix soit dans ta charité ; et que, par cette force, par cette charité, par cette paix, « l'abondance soit dans tes tours, » c'est-à-dire dans ce que tu as de plus élevé. Il y en aura peu, en effet, qui seront assis pour juger ; mais beaucoup seront placés à la droite et formeront le peuple de cette cité. Beaucoup se seront attachés à chacun de ces sièges si élevés, et ils seront reçus par eux dans les tabernacles éternels, et l'abondance règnera dans les tours de la cité. Or, Dieu, lui-même, celui qui est, auquel participent tous les habitants de la cité, est lui-même la plénitude des délices et l'abondance des richesses de Jérusalem, et, par lui, l'abondance règnera dans ses tours. Mais comment ? Au moyen de la charité, qui est elle-même la force de la cité.

(S. Aug.) — Le Prophète souhaite et demande l'abondance des biens célestes sur ceux dont le mérite est suréminent et qui, comme de fortes tours, défendent la ville par leur solidité et lui servent d'ornements par leur hauteur. (S. Jérôme.)

℣. 8, 9. « J'ai parlé de paix, à cause de mes frères et de mes proches. » On voit dans ces deux versets les deux caractères de l'amour. Le Prophète désire la paix de Jérusalem, non pour lui-même, mais pour ses frères et pour ses proches, ou pour ses amis ; il souhaite à Jérusalem tous les biens, non encore pour lui-même, mais pour l'honneur de la maison de Dieu. (Berthier.) — « A cause de mes frères et de mes proches, je te souhaitais la paix. » O Jérusalem, cité dont les habitants sont en participation de celui qui est ; moi, qui suis encore dans cette vie et sur cette terre ; moi, pauvre, exilé, gémissant, qui ne jouis pas encore de ta paix, et qui prêche cependant ta paix, je ne la prêche pas en vue de moi, comme font les hérétiques, qui cherchent leur propre gloire lorsqu'ils disent : la paix soit avec vous, et qui ne possèdent pas la paix qu'ils prêchent aux peuples. Si, en effet, ils avaient la paix, ils ne déchireraient pas l'unité. « Pour moi, » dit-il, « j'ai parlé de paix à ton avantage ; » mais pourquoi ? « à cause de mes frères et de mes proches, » et non pour mon honneur, et non pour ma fortune, et non pour ma vie ; « car, pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un gain. » — « A cause de la maison du Seigneur, mon Dieu, j'ai cherché les biens pour toi. » Ce n'est pas à cause de moi que j'ai cherché les biens, car alors je les aurais cherchés, non pour toi, mais pour moi ; mais je les ai cherchés « à cause de la maison du Seigneur mon Dieu, » à cause de l'Eglise, à cause des saints, à cause des exilés, à cause des indigents, afin qu'ils puissent monter vers cette maison, tandis que nous leur disons : « Nous irons dans la maison du Seigneur. » C'est « à cause de cette maison du Seigneur mon Dieu que j'ai cherché les biens pour toi ! » (S. Aug.)

PSAUME CXXII.

Canticum graduum.

1. Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.

2. Ecce sicut oculi servorum, in manibus dominorum suorum,

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ : ita oculi nostri ad

Cantique des Degrés.

1. C'est vers vous que j'ai levé les yeux, vous qui habitez dans les cieux.

2. Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres,

et comme les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, de

Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri : quia multum repleti sumus despectione.

4. Quia multum repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus et despectio superbis.

même nos yeux sont dirigés vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

3. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous sommes rassasiés de mépris.

4. Oui, notre âme est rassasiée ; elle est un sujet d'opprobre pour ceux qui sont dans l'abondance, et de mépris pour les superbes.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste, personnifiant en lui le peuple exilé et captif, et gémissant sous le joug de leurs ennemis,

I. — ADRESSE A DIEU SA PRIÈRE :

1° Pieuse et sublime (1),

2° Humble et persévérante (2).

II. — IL LUI EXPOSE LES MOTIFS QUI DOIVENT LE PORTER A AVOIR PITIÉ D'EUX :

1° Ils sont dans une confusion extrême (3) ;

2° Non-seulement les outrages dont ils sont l'objet sont nombreux, mais excessifs et pénètrent jusqu'au fond de leur âme ;

3° Ils sont un sujet d'opprobre pour les riches et de mépris pour les superbes (4).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. Gradation dans chacun de ces psaumes, appelés graduels. Dans le premier, le Psalmiste crie vers le Seigneur du milieu de la tribulation ; dans le second, il lève les yeux vers les hautes montagnes ; dans le troisième, il se réjouit à la promesse qui lui est faite qu'il entrera bientôt dans la maison du Seigneur. Ici, il va plus loin, c'est vers Dieu lui-même qu'il lève les yeux. (S. JÉROME.) — Ce n'est pas vers un objet créé, vers une des créatures intelligentes, quelle qu'elle soit, c'est vers Dieu lui-même qu'il lève, non-seulement les yeux du corps, mais surtout les yeux intérieurs de l'âme, l'affection et l'intention. (HUG. CARD.) — C'est pendant leur séjour chez des peuples barbares que les Juifs reçoivent les plus sublimes leçons, et que, dans cette privation absolue de toutes les ressources de la vie, ils apprennent que Dieu, en quelque endroit qu'on l'invoque, exauce

promptement nos prières. Les premiers rayons d'une vie toute nouvelle allaient bientôt briller à leurs regards, aussi le Prophète prélude à ce grand changement, et, sous le voile de la comparaison, il annonce que les observances des lieux prescrits par la loi cesseront d'être obligatoires. (S. Chrys.) — Toute la science du salut est de savoir lever les yeux vers Celui qui habite dans le ciel. On exerce par là les trois grandes vertus de la religion : la foi, l'espérance et la charité... Le Prophète ne nomme point Dieu, il le caractérise par sa demeure qui est le ciel ; non pas le ciel que nous voyons, dit saint Augustin, non pas même le ciel où sont les Anges et les Saints, mais le ciel qui est en Dieu même, le ciel qui est la propre essence de Dieu. (Berthier.) — « Comme les yeux des serviteurs sont attentifs sur les mains de leurs maîtres. » S'il était question de serviteurs et de maîtres de la terre, le Prophète aurait dû dire que les yeux des serviteurs étaient fixés sur les yeux, sur les lèvres de leurs maîtres, car c'est par la parole ou par un signe des yeux que leurs maîtres leur intiment leurs ordres ; mais, dans l'Ecriture, les mains signifient souvent les œuvres... Le Prophète s'exprime donc de la sorte pour nous apprendre que les désirs des serviteurs dont il parle sont tout entiers portés sur les œuvres. (S. Hil.) — Combien de chrétiens tiennent toujours, de dessein pris, les yeux abaissés vers la terre, (Ps. xvi, 11), et qui n'ont rien à espérer de Dieu ! Celui, au contraire, qui les élève vers le ciel, a droit de tout espérer ; rien ne le surprend, rien ne l'étonne, parce qu'il a toujours ses yeux attachés sur Celui qui a toujours les yeux ouverts sur lui. Que signifie cette comparaison : « Comme les serviteurs, etc. » C'est qu'ils n'espèrent et qu'ils n'attendent d'aucun autre secours et protection ; car de qui le serviteur et la servante attendent-ils la nourriture, le vêtement et les autres choses nécessaires à la vie ? De leurs maîtres seuls ; aussi ne se retirent-ils point, mais ils restent en leur présence jusqu'à ce qu'ils en aient reçu ce qui leur est nécessaire. (S. Chrys.) — Ou bien, le Prophète lève les yeux vers le Seigneur, afin qu'en arrêtant sa vue sur Dieu, au moment où il exerce sa justice, Dieu, ému de pitié à cet aspect, écoute la voix de sa miséricorde et cesse de frapper. Supposez qu'un maître ait ordonné que l'on frappât son serviteur ; on le bat, il sent la douleur des coups, il attache un regard douloureux sur la main qui le maltraite, ou sur la main de son maître, jusqu'à ce que celui-ci fasse signe que c'est assez. (S. Aug.) — « Jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. » Il ne se fatigue pas, il ne cesse point de fixer ses yeux sur le Seigneur, bien

que Dieu, pour éprouver sa foi, diffère l'exercice de sa miséricorde, parce que la foi doit attendre avec une pleine confiance et une sainte assurance l'effet de sa prière. Il ne doute nullement de la miséricorde de Dieu, car ses yeux restent fixés sur lui jusqu'à ce que Dieu ait eu pitié de lui. A cette attente persévérante, il joint la prière : « Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous. » Il parle les yeux fixés sur Dieu, et il prie dans cette attitude avec cette persévérance que les esclaves des vices mettent à demeurer dans les inclinations mauvaises qui les dominent. Pour lui, plein d'une ferme espérance dans les biens éternels, il persévère dans la confiance que la miséricorde de Dieu aura en lui son plein effet. (S. Hil.)

II. — 3, 4.

ỳ. 3, 4. « Nous sommes rassasiés de mépris et d'opprobre. » Voilà ce que doit attendre ici-bas cette ferme espérance des fidèles : les outrages des impies et les persécutions de la part des méchants. En effet, si nous prêchons la justice, nous encourons la haine de l'homme inique; si nous louons la chasteté, l'impudique s'en irrite; l'intempérant a en horreur nos mortifications et nos jeûnes; si nous exhortons les fidèles à la libéralité, l'avare nous accuse de folie; si nous prêchons Jésus-Christ, Dieu crucifié, les Juifs se joignent aux païens pour persécuter notre religion et notre foi. Lorsque nous faisons profession d'attendre le jugement de Dieu, les rois de la terre s'en offensent, parce qu'ils veulent, à tout prix, ôter à Dieu le pouvoir d'examiner et de juger notre vie. Enseignons-nous la résurrection des morts, nous essuyons les contradictions des infidèles, dont les corps sont comme ensevelis dans tous les vices. Enfin, notre foi, appuyée sur la loi, sur les Prophètes, sur les Evangiles et sur les Apôtres, est attaquée et défigurée par tous les mensonges des hérétiques. Nous sommes frappés, maudits, exilés, proscrits, mis à mort par le fer, par les flammes, ou précipités dans la mer; on sévit contre notre timidité, on sévit contre notre corps, nous ressentons une vive douleur de toutes ces injustices. (S. Hil.) — Pour qui, en effet, dans cette vallée de larmes, l'homme juste et saint n'est-il pas un objet de mépris? Mais le mépris dont parle ici le Prophète est surtout celui que souffrent les bons de la part des méchants, les justes de la part des impies. Tous ceux qui veulent vivre pieusement selon le Christ souffriront inévitablement des opprobres, et seront inévitablement méprisés par ceux qui ne veulent point vivre pieusement et dont le bonheur est tout

terrestre. (I Tim. III.) On raille ceux qui appellent félicité ce que les yeux ne peuvent voir, et on leur dit : Que crois-tu, insensé ? Vois-tu ce que tu crois ? Quelqu'un est-il jamais revenu des enfers pour te rapporter ce qui s'y passe ? Moi, ce que j'aime, je le vois et j'en jouis. On vous dédaigne, on vous méprise, parce que vous espérez des choses que vous ne voyez pas ; et celui qui vous dédaigne se vante de tenir ce qu'il voit. (S. Aug.) — « Notre âme a été toute remplie de confusion. » Ici, pour plus de clarté, le Prophète nomme l'âme ; car l'idée de mépris atteint surtout l'âme intelligente, les êtres qui sont privés de ce don précieux pouvant connaître la douleur, mais non le mépris... L'opprobre et le mépris disent la même chose, de même qu'il est permis de confondre ici les orgueilleux et les hommes dans l'abondance. L'abondance est, pour l'ordinaire, suivie de l'orgueil, et d'ailleurs tous les hommes orgueilleux sont comme enflés et par conséquent dans l'abondance ; mais c'est une abondance mauvaise, une plénitude factice et non de bien réel ; ils sont saturés d'amour-propre et d'estime d'eux-mêmes, se regardant comme légitimes propriétaires des richesses terrestres qu'ils possèdent, et ne songeant nullement qu'ils auront à rendre à Dieu un compte sévère de l'emploi qu'ils en ont fait. (Bellarm.)

PSAUME CXXIII.

Canticum graduum.
1. Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel :
2. nisi quia Dominus erat in nobis,
Cum exurgerent homines in nos,
3. forte vivos deglutissent nos : cum irasceretur furor eorum in nos,
4. forsitan aqua absorbuisset nos.
5. Torrentem pertransivit anima nostra : forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.
6. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.
7. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.
8. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

Cantique des Degrés.
1. Si le Seigneur n'eût été au milieu de nous, dise maintenant Israël.
2. Si le Seigneur n'eût été avec nous,
lorsque les hommes s'élevaient contre nous,
3. ils nous auraient dévorés tout vivants ; lorsque leur fureur s'est irritée contre nous,
4. peut-être les eaux nous auraient engloutis.
5. Notre âme a traversé le torrent. Peut-être notre âme aurait passé dans une eau d'où elle n'aurait pu se tirer.
6. Béni soit le Seigneur qui ne nous a point livrés en proie à leurs dents.
7. Notre âme s'est échappée comme un passereau du filet des chasseurs. Le filet a été brisé, et nous avons été sauvés.
8. Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Sommaire analytique.

C'est à Dieu seul qu'est due la délivrance de la captivité de Babylone ; c'est à Dieu seul que l'âme affranchie des liens du péché et de l'exil de cette vie reconnait devoir sa délivrance.

I. — LE PROPHÈTE RAPPELLE LA GRANDEUR DU DANGER QU'IL A COURU :

1° Sans le secours de Dieu, sa perte était certaine (1) ;

2° Elle était d'autant plus inévitable que ses ennemis étaient plus nombreux et plus violents, car ils fondaient sur lui *a*) comme des bêtes féroces prêtes à le dévorer, *b*) comme un torrent qui menaçait de l'engloutir (2-4).

II. — IL BÉNIT DIEU DE SA DÉLIVRANCE, QU'IL DÉCRIT SOUS TROIS FIGURES DIFFÉRENTES :

1° Sous la comparaison d'un torrent qu'il a traversé contre toute espérance (5) ;

2° Sous la comparaison de bêtes féroces aux dents desquelles Dieu l'a arraché (6) ;

3° Sous la comparaison d'un filet que Dieu a rompu pour délivrer son peuple (7) ;

4° Il termine en reconnaissant, en termes exprès, que Dieu seul est l'auteur de sa délivrance (8).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

℣. 1-4. Ce discours, imparfait et interrompu dès le commencement du psaume, indique une surabondance de joie aussi vive qu'inaccoutumée qui ne permet pas au Psalmiste d'achever sa pensée. — « Qu'Israël dise maintenant, » car Israël peut le dire avec sécurité : « Si le Seigneur n'eût été en nous. » Quand ? « Lorsque les hommes se sont élevés contre nous. » N'en soyez point surpris, ils ont été vaincus ; car ils étaient des hommes, tandis que le Seigneur était en nous. Les hommes s'étaient élevés contre nous, mais ce n'était point un homme qui était en nous, car des hommes auraient pu opprimer des hommes, si, dans ceux qu'ils n'ont pu opprimer, ne s'était trouvé, non un homme, mais le Seigneur. (S. Aug.) — Voyez sous quels traits il dépeint la cruauté de ses ennemis ? Que d'hommes, en effet, aussi cruels, plus cruels même que les bêtes féroces à l'égard de leurs semblables ! Dès que la bête sauvage est tombée sur sa proie, sa fureur se calme

et elle se retire, ou, si elle est repoussée, elle ne revient plus à la charge. Les hommes, au contraire, lorsqu'ils ont échoué dans leurs desseins, redoublent leurs attaques, et vont jusqu'à désirer se nourrir de la chair de leurs semblables. (S. Chrys.) — Dieu est avec nous d'une manière bien plus excellente qu'il ne le fut avec les justes mêmes de la nation sainte. L'Emmanuel, ou le Dieu avec nous, est venu, et c'est par lui que nous sommes fortifiés contre toutes les attaques du démon, du monde et de nos ennemis. Ce n'est pas sans raison que le Prophète dit : « Si le Seigneur n'eût pas été avec nous, ou en nous. » Il voyait en esprit ce moment précieux où le Verbe de Dieu serait revêtu de notre nature et triompherait de tous nos ennemis. Nous sommes forts et invincibles avec lui, mais, comme l'observe saint Augustin, pour n'être point dévorés tout vivants, soyons morts, comme nous le prescrit l'Apôtre, en nous expliquant les caractères du chrétien. Les tyrans, ajoute le saint docteur, ont dévoré les martyrs, mais c'étaient des hommes morts, et la persécution ne leur a procuré que la possession du bonheur éternel, qui est la véritable vie. Ceux qui ont renoncé à la foi ont été dévorés tout vivants ; ils n'avaient point en eux la mort spirituelle, la mort aux passions, qui fait l'essence du chrétien. (Berthier.) — « Lorsque leur fureur s'est irritée contre nous, » nous courions le péril d'être entraînés à notre perte, avec la fureur des flots de la mer ou d'un fleuve engloutissant toutes vives les malheureuses victimes qui tombent dans leurs ondes comme dans un gouffre rapide et profond. — Les agitations et les attaques des méchants qui cherchent à engloutir les saints de Dieu, sont comparées à des eaux torrentielles ; mais, grâce au Seigneur qui habite dans ses saints, ces eaux s'écoulent et passent avec rapidité. (S. Jer.) — A l'exemple du Prophète, disons aussi à nous-mêmes : « Si le Seigneur n'avait été avec nous lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils auraient pu nous dévorer tout vivants. » En effet, lorsque nous avons à souffrir les persécutions des hommes, les constitutions impies des puissances du siècle, les exhortations séductrices de conseillers perfides, et que cependant nous restons fermes dans la foi, nous persévérons dans la crainte de Dieu, nous demeurons attachés à l'espérance des biens éternels, reconnaissons que nous devons cette grâce à la miséricorde de Dieu, à la fidélité avec laquelle il accomplit cette promesse. « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (Matth. xxviii, 20). Rapportons à cet hôte divin qui habite au milieu de nous toute la joie, toute la gloire du succès; car c'est à lui que

nous devons tout ce qui est en nous : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? » dit l'apôtre saint Paul. (I Cor. iv, 7), (S. Hil.).

II. — 5-8.

℣. 5-8. Le torrent, dans les saintes Ecritures, est le symbole de la persécution et des afflictions. L'eau, en effet, se précipite sans mesure, avec une force et une impétuosité qui entraînent tout ce qu'elle rencontre sur son chemin.— Celui-là franchit le torrent, qui, ferme dans sa foi, ne cède pas à la violence des persécuteurs ou de la tribulation; celui-là, au contraire, est englouti par le torrent, qui fléchit devant leur colère ou leur violence. Mais, si nous ne nous confions qu'à nous-mêmes, nous ne pouvons espérer de lutter contre l'eau du torrent.— Ces expressions métaphoriques ne figurent pas seulement la violente irruption, mais la courte durée de ces épreuves. Gardons-nous donc de nous décourager lorsque le malheur vient fondre sur nous. Quel qu'il soit, c'est un torrent qui passe, c'est une nuée qui se dissipe. Oui, quelle que soit votre infortune, elle aura une fin; quelque amer que soit votre chagrin, il ne durera pas toujours; s'il devait toujours durer, la nature n'y suffirait pas. Mais un grand nombre sont entraînés par ce torrent. La cause n'en est pas dans la violence du mal, mais dans la faiblesse de ceux qui se laissent si facilement abattre. Voulons-nous n'être pas entraînés nous-mêmes? Descendons dans les profondeurs de ce torrent, considérons-en tous les endroits, et saisissons-nous de l'ancre divine pour n'avoir à redouter aucun naufrage. (S. Chrys.) — « Béni soit le Seigneur qui ne nous a pas livrés à leurs dents comme une proie de chasse. » En effet, les chasseurs les poursuivaient, et ils avaient placé un appât dans leur piège. Quel appât? la douceur de la vie, afin qu'attiré par la douceur de cette vie, chacun se jetât tête baissée dans l'iniquité et que le piège se refermât sur lui. Mais ceux en qui était le Seigneur n'ont pas été pris au piège, et ils ont dit : « Béni soit le Seigneur, etc. » (S. Aug.) — Quelles sont ces dents? Ce sont des dents fortes et puissantes pour saisir et déchirer leur proie; c'est la colère, la cupidité, l'impureté, la haine, l'intempérance, l'avarice; c'est par ces dents, qui ne relâchent pas facilement ce qu'elles ont saisi, qu'ils exercent leur damnation sur nous, en voulant nous rendre les ministres ou les complices de leurs crimes. (S. Hil.) — Oui, c'est parce que le Seigneur était dans cette âme, qu'elle a été arrachée, comme un passereau, au piège des chasseurs. Pourquoi est-elle comparée à un passereau? Parce qu'elle était tombée

dans le piège étourdiment, comme un passereau, et qu'elle pouvait dire ensuite : Dieu me pardonnera. O passereau vagabond, tu ferais mieux de fixer tes pieds sur la pierre ; prends garde d'aller te faire prendre au piège ! Tu seras pris, tu sera brisé, tu seras tué ! Que le Seigneur soit en vous, et il vous délivrera des plus grands périls et du piège des chasseurs. (S. Aug.) — Le monde tout entier plein de pièges et de filets qu'il tend aux âmes pour les perdre. Ce qui fait le danger de ces pièges, c'est l'appât qui les couvre : ce sont les plaisirs, les honneurs, les richesses, qui nous enchantent jusqu'au moment où il faut les quitter ; alors, le charme disparaît, mais il n'est plus temps de rompre les liens, et nous tombons dans l'abîme chargés des chaînes de l'enfer. Malheureux de ne connaître notre esclavage que pour tomber dans un autre qui n'aura pas de fin. (Berthier). — Mais, afin que vous n'attribuiez pas votre délivrance à vos propres forces, considérez de qui elle est l'ouvrage (car, si vous en concevez de l'orgueil, vous tombez dans le piège), et dites : « Notre secours est dans le nom du Seigneur. » (S. Aug.) — Considérez non-seulement la faiblesse de votre ennemi mais la grandeur du secours qui vous est donné, et quel est celui qui vous prête son appui. C'est celui qui, d'une parole, a tiré du néant tout l'univers. Par lui, les révoltes de la chair ont été comprimées, vous êtes déchargés du poids du péché, vous avez reçu la grâce de l'Esprit-Saint comme une onction fortifiante. Dieu vous a rendu maître de votre chair, il vous a donné pour armes la cuirasse de la justice, la ceinture de la vérité, le casque du salut, le bouclier de la foi, le glaive de l'Esprit ; il vous a donné des arrhes de la victoire, il vous a nourri de sa chair, abreuvé de son sang, il vous a remis entre les mains sa croix comme une lance qui ne plie jamais ; enfin, il a enchaîné votre ennemi, il l'a terrassé. Vous n'avez donc plus d'excuse si vous êtes vaincu, et si vous laissez au démon la gloire du triomphe. (S. Chrys.).

PSAUME CXXIV.

Canticum graduum.

1. Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion : non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem.

2. Montes incircuitu ejus : et Dominus in circuitu populi sui, ex

Cantique des Degrés.

1. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, sont comme la montagne de Sion. Celui qui demeure dans Jérusalem ne sera jamais ébranlé ;

2. Jérusalem est entourée de montagnes, et le Seigneur environne son

hoc nunc et usque in sæculum.
3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum : ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.
4. Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.
5. Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem : pax super Israël.

peuple, maintenant et pour toujours.
3. Car le Seigneur ne laissera pas le sceptre des pécheurs s'appesantir sur l'héritage des justes, de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.
4. Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons, et dont le cœur est droit.
5. Mais pour ceux qui se détournent dans des voies tortueuses, le Seigneur les conduira au même terme que ceux qui commettent l'iniquité (1). Que la paix soit sur Israël.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume le Prophète, parvenu après son exil au terme de son voyage dans la cité sainte, proclame le bonheur de ceux qui se confient au Seigneur.

I. — IL AFFIRME LA STABILITÉ ET LA SÉCURITÉ DE CEUX QUI SE CONFIENT EN DIEU, ET QU'IL COMPARE A LA MONTAGNE DE SION :

1° Ils seront inébranlables (1) ;

2° Ils seront dans une sécurité parfaite et durable (2).

II. — IL DÉCRIT LEUR FÉLICITÉ QUI SERA LA SUITE :

1° De la fin prochaine des persécutions de leurs ennemis, dont il donne la raison (3) ;

2° Des bienfaits que Dieu répand sur les bons et sur ceux qui ont le cœur droit (4) ;

3° Du châtiment sévère qu'il exerce sur les hypocrites et ceux qui suivent des voies tortueuses ;

4° De la paix qu'il fera régner sur Israël (5).

(1) Le mot *obligationes* a donné lieu à des interprétations bien différentes. Nous nous contentons de faire observer, pour justifier le sens que nous avons adopté dans la traduction du texte et dans les explications qui suivent, sens qui est le plus généralement adopté, que si ce verset ne doit faire qu'un avec le précédent, dont il est comme le complément, et si l'on veut concilier les textes latins, grecs et hébreux, on ne peut douter que ce mot ne signifie l'obliquité et la tortuosité qu'affecte la corde lorsqu'on s'en sert pour plier quelque chose, car on ne saurait rien lier sans que la corde, contrariée dans sa direction, ne se torde en nombreux anneaux. Ces nœuds, ces tortuosités sont mis là par opposition à la droiture du cœur dont le Psalmiste vient de parler, et ainsi il y a liaison, il y a suite dans les idées. Si, au contraire, on veut entendre par ce mot l'obligation de faire quelque chose, comme sont les vœux, les serments, les promesses, les pactes, et d'autres engagements semblables, c'est à peine si l'on pourra deviner ce qu'a voulu dire le Prophète.

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. Ceux qui ont en Dieu une véritable confiance sont comme la montagne de Sion. C'est ici le symbole d'une espérance ferme, invincible, inébranlable : vous avez beau multiplier les machines, vous ne parviendrez jamais à renverser ni à ébranler une montagne. Ainsi, celui qui attaque l'homme dont l'espérance est en Dieu, verra tous ses efforts inutiles, car l'espérance en Dieu est un appui bien plus assuré que ne peut l'être une montagne. (S. Chrys.) — « Comme la montagne de Sion, » à cause de son immobilité, de son élévation, de sa stabilité, et surtout parce que c'est une montagne chère et consacrée à Dieu. La sainte montagne de Sion, inébranlable par la puissance de Dieu qui l'affermit, communique son immobilité et sa tranquillité à ses habitants. — « Ceux-là ne seront jamais ébranlés qui habitent dans Jérusalem. » Si nous entendons ici la Jérusalem terrestre, tous ceux qui l'habitaient en ont été chassés par les guerres et par la destruction de cette ville. Pourquoi donc ceux qui habitent dans Jérusalem ne seront-ils jamais ébranlés, si ce n'est parce qu'il y a une autre Jérusalem, qui est notre mère et vers laquelle nous soupirons et gémissons dans le voyage de cette vie, pour avoir le bonheur d'y rentrer ? Nous errions loin d'elle, et nous n'avions aucun chemin pour nous y conduire : son Roi est venu et il s'est fait notre voie, afin que nous puissions y retourner. (S. Aug.) — Représentez-vous le bonheur de la cité des cieux : ceux qui y sont entrés sont à l'abri de toutes les épreuves, et rien ne peut désormais les ébranler, ni les passions, ni les plaisirs, ni les occasions de péché, ni la douleur, ni les souffrances, ni les dangers, tout cela n'existe plus que dans le passé. (S. Chrys.) — La nécessité d'un sens supérieur au sens littéral apparaît ici dans toute son évidence. Le nom de la montagne de Sion, l'habitation dans Jérusalem, les montagnes qui l'entourent, tout cela demande un sens spirituel, intérieur si l'on veut, ou bien ce psaume est sans objet, et le Prophète, par lequel nous croyons que l'Esprit-Saint a parlé, pourrait être accusé de mensonge... Quel fruit, en effet, reviendra-t-il à celui qui met sa confiance dans le Seigneur, d'être comme la montagne de Sion, c'est-à-dire d'homme raisonnable de devenir une pierre, un rocher, un arbre, que sais-je, et de descendre de la nature animale à la nature inanimée ? Comment serait-il vrai d'ailleurs que celui qui habite Jérusalem ne sera jamais ébranlé ? Est-ce que Jérusalem a pu sanctifier

et défendre ses habitants, et leur donner un refuge éternel, elle qui a vu s'accomplir au milieu d'elle le massacre des Prophètes, le jugement qui condamna le Seigneur à mort, la fuite des Apôtres et le scandale de la croix? Combien de fois ses habitants ont été emmenés en captivité? combien de fois mis à mort? Enfin, cette ville elle-même a été détruite de fond en comble, et ceux qui ont survécu à sa destruction ont été dispersés aux quatre vents du ciel... Cette montagne de Sion, c'est donc l'Eglise, qui a pour fondement Jésus-Christ, dont le Seigneur a dit par son Prophète: « J'établirai pour fondement dans Sion, une pierre solide, choisie, précieuse, angulaire et immuable, et celui qui croira en cette pierre ne sera point confondu. » (Isai. xxviii, 16.) Nul doute que l'Apôtre n'ait entendu ce fondement de Jésus-Christ, sur lequel s'appuie l'Eglise figurée par cette montagne. Cette Eglise, c'est la Jérusalem dont le même Apôtre dit : « La Jérusalem d'en-haut est libre, et c'est elle qui est notre mère. » (Gal. iv, 25, 26.) Nous avons donc tout ensemble ici, Sion, la montagne du Seigneur, et Jérusalem, véritable cité de Dieu. (S. Hil.)— Et, en attendant, ceux qui habitent par le désir et l'espérance cette Jérusalem céleste, qui n'aspirent qu'à la possession de Dieu, participent à cette bienheureuse immutabilité et ne perdront jamais, contre leur gré, l'objet de leur espérance et de leur amour. — « Des montagnes l'entourent. » Est-ce une grande chose pour nous que d'être dans une ville entourée de montagnes? Est-ce là notre suprême félicité de posséder une ville que des montagnes environnent de toutes parts? N'avons-nous donc jamais vu de montagnes? Et que sont les montagnes, sinon des monceaux de terres soulevées? Mais il y a d'autres montagnes, montagnes aimables, montagnes sublimes, les prédicateurs de la vérité, Anges, Apôtres ou Prophètes. Ils environnent Jérusalem de tous côtés, et l'entourent comme une enceinte de murs... Ces montagnes sont éclairées par Dieu ; elles sont les premières à recevoir la lumière, qui d'elles descend dans les vallées et sur les collines ; par ces montagnes, nous recevons le don de la sainte Ecriture, soit dans les Prophètes, soit dans les épîtres apostoliques, soit dans l'Evangile. ... Mais comme les montagnes elles-mêmes ne sont pas défendues par leurs propres forces ; comme elles ne nous protègent pas non plus par leur propre puissance, et que nous ne devons pas mettre notre espérance en elles, ... le Prophète ajoute immédiatement : « Et le Seigneur est autour de son peuple, » afin que votre espérance ne repose point dans les montagnes, mais dans celui qui éclaire les mon-

tagnes. En effet, puisque Dieu habite dans les montagnes, c'est-dire dans les saints, il est lui-même autour de son peuple, et il entoure son peuple comme par les murailles d'une forteresse spirituelle, pour qu'il ne soit jamais ébranlé. (S. Aug.) — C'est ce que chantait le prophète Isaïe : « Sion est une ville forte, le Sauveur en est lui-même la muraille et le rempart. Ouvrez ses portes, qu'elle reçoive dans son sein un peuple qui aime la vérité. » (Isai. xxvi, 1.) C'est ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ promet à son Eglise, qui est la véritable Sion : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (Matth. xxviii, 20.)

II. — 3-5.

℣. 3-5. « Dieu ne laissera pas reposer la verge de l'impie sur l'héritage des justes. » La verge dans l'Ecriture est l'emblème de la puissance. Moïse reçut de Dieu une verge pour opérer ses prodiges ; Aaron reçut également une verge, symbole de sa prééminence sur les autres prêtres. Nous voyons dans l'Ecriture la verge de Pharaon, la verge de Nabuchodonosor, s'appesantissant sur le peuple du Dieu. Le Seigneur est donc autour de son peuple, pour que la verge des pécheurs ne repose pas sur l'héritage des justes. Les tribulations viennent, mais elles ne durent pas ; les persécutions nous assaillent, mais elles sont de courte durée. Il en est beaucoup qui veulent réduire en captivité la liberté de notre foi, mais nul ne parvient à dominer sur cette foi que nous avons dans le Christ ; car le Seigneur reste éternellement autour de son peuple, de peur que, fatigués et succombant sous le poids de cette verge, nous n'étendions nos mains à l'iniquité. Tout ce que nous souffrons de nos ennemis est court, et, bien que le combat soit de courte durée, le prix de la victoire est éternel. (S. Hil.) — Bien que Dieu permette que les pécheurs dominent sur les justes par leur autorité, qu'ils ne font servir, la plupart du temps, qu'à opprimer ceux qui leur sont assujettis, il ne permet pas néanmoins que leur dominateur s'affermisse et subsiste toujours, ni que leur autorité s'étende sur les biens spirituels et intérieurs, qui sont le sort, le partage et les véritables richesses des vrais chrétiens. Dieu le veut ainsi, parce que tout justes qu'ils sont, il serait à craindre que, par faiblesse ou pour participer à la prospérité temporelle des impies, leurs mains ne servissent à commettre des actions injustes. (Duguet.) — Maintenant, en effet, les justes sont quelquefois dans la souffrance, et les injustes ont quelquefois autorité sur les justes. Comment cela? Il arrive, par exemple,

que des méchants parviennent aux dignités du monde ; lorsqu'ils y sont arrivés et qu'ils sont devenus juges ou rois, Dieu le permettant ainsi pour former son peuple au bien, on ne peut leur refuser les honneurs dus à leur rang. En effet, Dieu a organisé son Eglise de telle sorte que toute puissance établie en ce monde doit être honorée, même par des hommes d'un tout autre mérite. Mais en sera-t-il toujours ainsi, et les injustes auront-ils toujours autorité sur les justes? Non, certes. La verge des pécheurs fait sentir son poids, pour un temps, sur le sort des justes, mais ce n'est point pour l'éternité, ce n'est point pour toujours. Un temps viendra où Dieu sera reconnu pour le seul maître ; un temps viendra où le Christ, apparaissant dans sa gloire, rassemblera devant lui toutes les nations, les séparera, comme un pasteur sépare les boucs d'avec les brebis, et mettra les brebis à droite et les boucs à gauche. (Matth., xxv, 32, 33.) Alors, vous apercevrez bon nombre de serviteurs parmi les brebis, et bon nombre de maîtres parmi les boucs ; et, par contre, bon nombre de maîtres parmi les brebis, et bon nombre de serviteurs parmi les boucs ; Car, de ce que nous consolons ainsi les serviteurs, il ne s'ensuit pas que tous les serviteurs soient bons , ou de ce que nous réprimons l'orgueil des maîtres, que tous les maîtres soient mauvais : il y a des maîtres bons et fidèles, et il y en a de mauvais ; il y a de bons et fidèles serviteurs, et il y en a de mauvais. Mais, tant que les bons serviteurs en sont réduits à servir de mauvais maîtres, qu'ils supportent, pour un temps, cette nécessité : « Car Dieu ne laissera pas toujours la verge des pécheurs peser sur le sort des justes. » Pourquoi? « De peur que les justes ne tendent les mains vers l'iniquité. » Que les justes supportent donc, pour un temps, la domination des injustes, qu'ils comprennent qu'elle ne durera pas toujours, et qu'ils se préparent à posséder l'héritage éternel. Quel héritage ? Celui où toute domination, où toute puissance étant abolie, Dieu sera en tous. (II Cor. xv, 28.) En se réservant pour cet héritage, en le contemplant des yeux du cœur, en le possédant déjà par la foi, et en persévérant de manière à y parvenir, ils n'étendent pas les mains vers l'iniquité ; car, s'ils voyaient que la verge des pécheurs pèse à jamais sur le sort des justes, ils se diraient à eux-mêmes dans leurs pensées : De quoi me sert-il d'être juste? Le méchant dominera-t-il toujours sur moi et serai-je toujours esclave? Moi aussi, je commettrai l'injustice, puisqu'il ne me sert de rien de garder la justice. C'est pour prévenir un tel langage que l'assurance lui est donnée que la verge des pécheurs ne pese

que pour un temps sur le sort des justes. (S. Aug.) — En toute circonstance, il dépend de nous, dans le principe, d'obtenir les faveurs de Dieu ou d'encourir ses châtiments. Cependant, malgré la part que Dieu nous laisse prendre, sa bonté n'en brille pas avec moins d'éclat, et sa libéralité à notre égard est bien supérieure à tout ce que nous pouvons faire.... Les cœurs droits dont parle le Psalmiste sont les cœurs ennemis de la dissimulation et de l'artifice, les âmes sans fard et sans détour. Telle est aussi la vertu, simple et droite, tandis que le vice aime à suivre des voies détournées, toujours diverses et sans issues. (S. Chrys.) — Les cœurs droits sont surtout ceux qui conforment leur jugement et leur volonté à la règle très-droite du jugement et de la volonté de Dieu, bien qu'ils ne sachent pas pourquoi Dieu fait ou permet ceci ni cela. Ils acquiescent à Dieu en toutes choses; Dieu leur plaît et ils plaisent à Dieu. — Deux sortes de personnes qui ne sont point à Dieu : celles dont la vie est manifestement déréglée et souillée de crimes. Ceux qui, tout en faisant profession de garder sa loi, abandonnent la voie droite pour les voies tortueuses, pour suivre les détours et les fausses maximes du siècle, qui approuve souvent ce qui est mauvais et digne de blâme. Dieu les traitera comme les premières, et les joindra à celles qui commettent l'iniquité. (Dug.) — Le Psalmiste termine par une prière; telle est la conduite ordinaire des saints : à l'exhortation, aux conseils, ils joignent la prière, pour faire descendre sur ceux qu'ils ont instruits le puissant secours du ciel. Or, la paix qu'il leur souhaite n'est point la paix extérieure, mais une paix d'un ordre plus élevé. Il en indique l'origine, et il demande à Dieu que l'âme ne se divise pas contre elle-même, en favorisant la guerre intérieure que lui font les passions. (S. Chrys.)— Cette paix est la prérogative des seuls enfants de l'Eglise, qui sont l'Israël de Dieu. Israël signifie qui voit Dieu, et Jérusalem signifie la vision de la paix. Quels sont ceux qui ne seront jamais ébranlés ? Ceux qui habitent dans Jérusalem. Ceux, par conséquent, qui habitent la vision de la paix ne seront jamais ébranlés, et « Que la paix soit sur Israël. » Israël est celui qui voit Dieu, il est donc aussi celui qui voit la paix ; Israël est donc aussi Jérusalem, parce qu'il est le peuple de Dieu, comme Jérusalem est la cité de Dieu. (S. Aug.)

PSAUME CXXV.

Canticum graduum.
1. In convertendo Dominus captivitatem Sion : facti sumus sicut consolati :
2. Tunc repletum est gaudio os nostrum : et lingua nostra exultatione.
Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.

3. Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus sicut lætantes.
4. Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.
5. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.
6. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.
Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

Cantique des Degrés.
1. Lorsque le Seigneur a ramené les captifs de Sion, nous avons été comblés de consolation.
2. Alors notre bouche fut remplie de joie, et notre langue d'allégresse.

Alors on a dit parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses en leur faveur.
3. Oui, le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; et nous en sommes remplis de joie.
4. Faites revenir, Seigneur, nos captifs, comme un torrent sous l'impulsion du vent du midi.
5. Ceux qui sèment dans les larmes recueilleront dans la joie.
6. Ils marchaient, et, en allant, ils pleuraient en jetant leur semence.
Mais ils reviendront avec des transports de joie, en portant leurs gerbes dans leurs mains.

Sommaire analytique.

Dans le psaume précédent, les exilés de retour de la captivité étaient dans la joie à la vue de Sion, de sa situation magnifique et de sa position forte et inexpugnable. Dans ce psaume, ils admirent les bienfaits dont Dieu les a comblés pour les ramener à leur fortune, à leur félicité première. Ils sont en cela la figure de l'âme qui, se rappelant les maux dont le Seigneur l'a délivrée, éclate en transports de reconnaissance et prie Dieu d'achever la délivrance de son peuple. Or, ils considèrent trois temps :

I. — LE TEMPS PASSÉ OU ILS SORTIRENT DE BABYLONE :

1° Leur joie n'était pas encore parfaite, parce qu'ils n'étaient pas certains qu'ils parviendraient jusqu'à leur patrie, à une si longue distance et à travers tant de dangers (1) ;

2° Ils exprimèrent à Dieu leur reconnaissance par des chants de joie (2);

3° Les peuples dont ils traversaient les régions témoignaient eux-mêmes leur admiration (2).

II. — LE TEMPS PRÉSENT OU ILS JOUISSENT EN TOUTE SÉCURITÉ DES DONS DE DIEU.

1° Ils proclament que le Seigneur a agi magnifiquement avec eux (2) ;

2° Ils ne sont plus ainsi qu'au commencement, comme consolés, mais dans une joie parfaite (3).

III. — LE TEMPS A VENIR OU LES RESTES DE LA CAPTIVITÉ DEVAIENT REVENIR :

1° Ils le demandent à Dieu (4) ;

2° Ils donnent la raison de cette prière: c'est qu'il est juste que la joie succède aux larmes; or, les exilés ont semé dans les larmes, il faut donc qu'ils moissonnent dans la joie (5, 6).

Explications et Considérations.

I. — 1-2.

ỳ. 1, 2. Aussitôt que les Juifs captifs et exilés eurent appris le décret qui les rendait à la liberté et à leur patrie, ils pouvaient à peine en croire leur joie; ils doutaient de leurs yeux et de leurs oreilles, c'était pour eux comme un rêve : ils éprouvèrent ce qu'éprouvent ceux qui voient succéder pour eux une grande consolation à une immense tribulation, et qui passent de la tristesse et des larmes à la joie et à l'allégresse. Cette consolation est le partage de ceux qui tournent vraiment toutes leurs pensées vers Dieu, et qui, méprisant les vaines espérances du siècle, foulant aux pieds toutes les satisfactions terrestres, dirigent leurs pas dans la voie de la paix, car ils comprennent quel bien ineffable c'est d'être arraché aux chaînes du démon et aux profondeurs de l'enfer, pour se préparer, à la voix de Dieu et sous sa conduite, à posséder, dans la patrie céleste, la véritable liberté et l'éternelle paix. (BELLARM.) — La captivité du corps est une chose pénible et dure, puisqu'elle nous ôte la liberté et nous soumet à la domination des vainqueurs ; mais, si les corps seuls sont réduits en esclavage, la liberté de l'âme fidèle reste tout entière... Mais que bien plus déplorable est la captivité de l'âme ! si l'avarice la domine, elle se sert du corps pour satisfaire ses vols et ses rapines ; si elle se laisse vaincre par la volupté, elle entraîne avec elle le corps dans la servitude ; si le luxe, la colère, la haine, la témérité, l'ivresse, l'envie, triomphent d'elle, sous de tels maîtres le corps aussi bien que l'âme sont esclaves des plus durs tyrans, et la captivité de l'âme est toujours suivie de la captivité du corps... C'est de cette double captivité que le Seigneur nous délivre par la rémission de nos péchés (S. HIL.) — La consolation n'est faite que pour les malheureux ; la consolation n'est faite que pour ceux qui gémissent et qui pleurent. Pour-

quoi sommes-nous donc comme consolés, sinon parce que nous gémissons encore? Nous gémissons en réalité, nous sommes consolés en espérance. Quand cette réalité sera passée, notre gémissement se changera en une joie éternelle dans laquelle nous n'aurons plus besoin de consolation, parce que nulle misère ne nous blessera plus. (S. Aug.) — « Nous fûmes faits comme consolés; » c'est-à-dire, l'admiration de la grandeur du bien qui nous arriva était si excessive, qu'elle nous empêchait de bien sentir la consolation que nous reçûmes, et nous était avis que nous ne fussions pas véritablement consolés, et que nous n'eussions pas une consolation en vérité, ains seulement en figure et en songe. (S. Franç. de Sales, *Tr. de l'am. de Dieu*, L. ix, c. xii.) — De la consolation intérieure naît la joie extérieure, qui se reconnaît à l'expression de bonheur peinte sur le visage et aux accents de la joie et de l'allégresse. (Bellarm.) — Notre bouche est remplie de joie et notre langue d'allégresse : nos paroles sont impuissantes pour rendre à Dieu de dignes actions de grâces. Les crimes ont fait place à l'innocence, les vices aux vertus, l'ignorance à la connaissance des vérités divines, la mort à l'immortalité, et cela grâce à Dieu, qui nous remet les fautes dont nous nous sommes repentis et nous rend l'espérance des biens immortels. (S. Hil.) — Admiration dont le monde lui-même ne peut se défendre pour ceux qui, après avoir suivi ses lois, semblent lui tourner le dos et marcher vers la céleste patrie, par la voie rude de la vertu et de l'imitation de Jésus-Christ; car le monde qui n'aime pas, il est vrai, ceux qui ne sont pas du monde, ne peut cependant s'empêcher de les admirer, et de reconnaître que Dieu est en eux et avec eux. (Bellarm.)

II. — 3-6.

℣. 3-6. « Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses. » Se sont-ils fait eux-mêmes ce grand bien? Ils se sont fait un grand mal, car ils se sont vendus au péché. Le Rédempteur est venu et leur bien est venu avec lui, et « le Seigneur leur a fait un grand bien. » (S. Aug.) — N'arrive-t-il pas tous les jours qu'un pécheur ainsi rétabli dans la justice, goûte dans ces premiers moments les fruits de sa réconciliation avec Dieu; que son âme admire le changement qui s'est fait en elle-même, et que les délices de la paix intérieure en la comblant d'une joie toute divine lui paraissent préférables à toutes les joies du monde? (Berthier.) — Les premiers arrivés de la captivité prient le Seigneur pour le retour complet de tous les captifs. Le Psalmiste emprunte

l'image d'un torrent qui, poussé par le vent du midi, roule d'ordinaire ses eaux avec abondance et rapidité, et demande à Dieu que tous les captifs qui restent encore sur la terre étrangère reviennent promptement et en grand nombre, emportés comme les objets que roule et emporte avec lui le torrent grossi, sous le vent impétueux du midi, par les pluies du ciel et les neiges fondues qui descendent des montagnes. — Combien plus cette prière est nécessaire aux pèlerins spirituels ; car, bien qu'un certain nombre soient déjà parvenus à la patrie, il en est beaucoup qui font encore le voyage, qui même se sont pris à aimer leurs chaînes, et tout entiers aux choses de la terre, ne songent plus à la patrie. (Bellarm.) — Les justes eux-mêmes, quelque parfaits, quelque dégagés de la terre qu'ils soient, gémissent toujours dans l'attente de leur délivrance parfaite. Ils sentent vivement les liens qui les retiennent comme malgré eux, et ils demandent incessamment à Dieu qu'il achève de rompre les chaînes qui les retiennent encore captifs. (Dug.) — Le vent brûlant du midi, c'est l'esprit de Dieu qui souffle sur les glaces de notre âme, les fait fondre et les convertit en un torrent rapide dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle. (S. Aug.) — Quand les Juifs furent emmenés en captivité, ils étaient semblables à ceux qui répandent la semence. Leurs jours étaient des jours de peines, de tourments et de tribulations ; ils étaient exposés aux rigueurs de l'hiver, aux tempêtes, à la guerre, aux pluies, aux frimas, et ils répandaient des larmes abondantes, car les larmes sont, pour les âmes affligées, ce que les pluies sont pour les semences. (S. Chrys.) — Celui qui sème, le plus souvent sème dans les larmes ; car il jette son blé dans la terre, sans savoir si ce blé fructifiera, et il tremble d'avoir dépensé sans profit ses peines, ses fatigues et son bien ; et cependant il ne laisse pas de semer sans redouter la pluie qui tombe, ni le vent froid qui souffle, ni les rigueurs de la saison, parce qu'il songe à la moisson. Et nous de même, malgré l'hiver de cette vie mortelle, nous devons semer en pleurant la semence que Dieu aime, celle de notre bonne volonté et de nos bonnes œuvres, en pensant aux joies de la moisson. (S. Aug.) — On ne peut récolter qu'à la condition de semer. Or, toute semence est une dépense. La racine des œuvres saintes est nécessairement arrosée des larmes du sacrifice : heureuses larmes qui, en tombant sur le sillon, font fructifier la semence et accroissent, pour l'avenir, les espérances de la récolte. (S. Ambr.) — Semons donc en cette vie, qui est pleine de larmes. Qu'y semons-nous ? les bonnes œuvres. Les œuvres de miséricorde

sont nos semences ; l'Apôtre a dit de ces semences : « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car, si nous sommes infatigables, nous recueillerons la moisson en son temps. C'est pourquoi, tandis que le temps nous est donné, faisons du bien à tous, principalement à ceux qui font partie de la famille de la foi. » (Galat. vi, 9, 10.) Qu'a-t-il dit, en ce même sens, au sujet des aumônes ? « Je vous le dis, qui sème peu moissonnera peu. » (II Cor. ix, 6.) Par conséquent, celui qui sème beaucoup moissonnera beaucoup, et celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui ne sème pas du tout ne moissonnera rien. Pourquoi désirez-vous de vastes champs où vous puissiez semer beaucoup de semences ? Vous ne sauriez avoir, pour y semer, un plus vaste champ que le Christ, qui a voulu que l'on semât sur lui. Votre terre, c'est l'Eglise ; songez-y autant que vous le pourrez. Mais, direz-vous, vos moyens d'agir sont restreints. En avez-vous la bonne volonté ? De même que ce que vous avez ne serait rien si vous n'aviez la bonne volonté, de même ne vous attristez pas de ne rien avoir si vous avez la bonne volonté. En effet, que semez-vous ? la miséricorde ; et que recueillez-vous ? la paix. Les Anges ont-ils dit : Paix aux riches sur la terre ? Non ; ils ont dit : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » (Luc. ii, 14), (S. Aug.) — Ne nous lassons point de jeter nos semences au milieu de la misère présente ; un jour nous moissonnerons dans la joie. A la fin de notre vie, au jour de la résurrection des morts, chacun recueillera ses gerbes, c'est-à-dire le fruit de ses semences, la couronne de joie et d'allégresse. Ce sera l'heure du triomphe des saints, qui, dans leurs transports de joie, insulteront à cette mort, au sein de laquelle ils gémissaient, et lui diront : « O mort ! où est ta force ? O mort ! où est ton aiguillon ! » (I Cor. xv, 55.) Mais, pourquoi se réjouiront-ils ? Parce qu'ils porteront leurs gerbes, pour avoir autrefois marché dans les larmes, en jetant en terre leurs semences. (S. Aug.)

PSAUME CXXVI.

Canticum graduum Salomonis.
1. Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.
Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

Cantique des Degrés de Salomon.
1. Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.
Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde.

2. Vanum est vobis ante lucem surgere : surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.
Cum dederit dilectis suis somnum :
3. ecce hæreditas Domini, filii; merces fructus ventris.

4. Sicut sagittæ in manu potentis : ita filii excussorum.

5. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

2. C'est en vain que vous devancez l'aurore. Levez-vous après que vous vous serez reposés, vous qui mangez d'un pain de douleur (1),
lorsqu'il aura donné le sommeil à ses bien-aimés.
3. Voilà l'héritage du Seigneur, ils auront pour récompense des enfants qui sont le fruit de la fécondité.
4. Telles sont les flèches dans les mains d'un archer vigoureux, ainsi sont les fils des exilés.
5. Heureux l'homme qui a comblé ses désirs par de tels enfants : il ne sera point confondu, lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte de la ville (2).

Sommaire analytique.

Dans ce psaume, le Psalmiste avertit les exilés de retour dans leur patrie et se livrant avec trop d'ardeur à la reconstruction de leur ville et du temple, et dans leur personne, tous les chrétiens,

I. — QU'ILS NE PEUVENT RIEN SANS DIEU :

1° Ni dans la construction particulière de leurs demeures (1),

2° Ni pour la garde de la ville (2) ; d'où il conclut : *a*) qu'ils ne doivent point devancer l'aurore pour se livrer à leurs travaux, *b*) mais attendre qu'il aient pris le repos nécessaire (2).

II. — QU'ILS PEUVENT TOUT AVEC LA BÉNÉDICTION DE DIEU.

1° Il prédit que Dieu les bénira, en leur accordant des enfants comme héritage et comme récompense des bonnes œuvres (3);

2° Il prédit ce que feront ces enfants : *a*) ils seront si forts contre leurs ennemis qu'ils rendront inutile toute résistance (4) ; *b*) ils se multiplieront et fouleront en vainqueurs leurs ennemis aux portes de la ville (5).

(1) Vous vous agitez inutilement par une recherche inquiète du bonheur, vous avancez votre lever, retardez votre sommeil et mangez un pain acquis par de pénibles travaux; et tandis que vous vous agitez vainement, Dieu fait dormir en paix ses bien-aimés, et leur donne à leur réveil plus de biens encore que vous n'en recueillez après vos agitations.

(2) On lit dans l'hébreu : « Heureux celui qui a rempli son carquois de telles flèches. » Les enfants ayant été comparés à des flèches, le Psalmiste continue sa comparaison en désignant la maison sous le nom d'un carquois. Les Septante ont fait disparaître la figure, mais nous avons, dans la traduction, conservé le sens, sinon la figure du texte hébreu.

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. Ces paroles sont adressées aux Juifs, lorsqu'après le retour de Babylone, travaillant à rebâtir le temple et la ville de Jérusalem, ils rencontrèrent de grandes oppositions et de nombreux obstacles de la part des peuples voisins, et se virent attaqués de tous côtés par des ennemis jaloux de leur bonheur et qui craignaient de les voir réussir. (II Esdras.) D'ailleurs, ces constructions avançaient très-lentement, et elles durèrent tant de temps qu'on mit plus de quarante années à reconstruire le temple. En présence de ces difficultés réunies, le Prophète leur enseigne à recourir à Dieu, en leur montrant l'inutilité absolue de leurs efforts, s'ils ne parviennent à attirer sur eux le secours divin. Sans la protection divine, leur délivrance était impossible ; sans cette même protection, il leur était également impossible de relever leurs murailles. La reconstruction de la ville fût-elle entièrement terminée et toutes ses constructions achevées, il leur est impossible de la garder sans l'assistance divine... Il faut nous appliquer à tous ces paroles, non point pour autoriser notre négligence et notre tiédeur, mais pour nous déterminer à faire tout ce qui dépend de nous, et à tout remettre ensuite entre les mains de Dieu. Sans l'assistance divine, nous ne pouvons réussir en rien, (Jean, xv) ; de même si nous ne répondons au secours de Dieu que par la négligence et l'oisiveté, le succès nous sera également refusé. (S. Chrys.) — Quelle est cette maison dont parle le Prophète ? Dieu dit dans un autre psaume : « Cette maison est le lieu de mon repos pour les siècles des siècles ; j'y habiterai, parce que je l'ai choisie, » (Ps. cxxxi, 14) ; mais cette maison de Sion qu'il avait choisie est détruite depuis longtemps sans aucune espérance de voir relever ses ruines. Où est donc cette maison que Dieu habitera pour toujours ? où est le lieu de ce repos éternel ? quel est le temple où il fixera sa demeure ? C'est celui dont l'Apôtre a dit : « Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit-Saint habite en vous. » (I Cor., iii, 16.) Voilà la maison, voilà le temple de Dieu, plein de doctrines et de vertus, et devenu digne, par la sainteté du cœur, d'offrir une demeure convenable à cet hôte divin... Or, c'est Dieu lui-même qui doit élever cette maison : si elle se construit par le travail de l'homme, elle n'a aucune chance de durée ; si elle s'appuie sur les doctrines du siècle, elle n'a aucune consistance, et tous les vains efforts de notre sollici-

tude seront impuissants pour la garder. Il faut recourir à d'autres moyens pour la bâtir, pour la garder : ce n'est pas sur la terre, ce n'est pas sur le sable mouvant qu'il faut poser ses fondements, mais sur les Prophètes et les Apôtres. Il faut la construire avec des pierres vivantes, unies par la pierre angulaire, jusqu'à ce qu'elles parviennent à l'état d'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ. (Ephes., iv, 13), (S. Hil.) — Ces mêmes paroles adressées aux ministres de l'Eglise qui s'efforcent de convertir les hommes à Dieu par la prédication de sa parole, et de lui édifier ainsi un temple qui est l'Eglise, suivant cette parole de l'Apôtre aux Corinthiens : « Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, » (I Cor., iii, 10) ; mais, sans l'assistance du principal architecte qui a dit : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise , » c'est en vain que bâtissent les hommes, c'est en vain que prêchent les docteurs de la parole de Dieu. (Bellarm.) — C'est le Seigneur Jésus-Christ qui bâtit sa maison. Beaucoup travaillent à la construction de cette maison, mais, si le Seigneur ne la bâtit lui-même, c'est en vain que ceux qui la construisent auront travaillé. Nous tous, ministres des sacrements de Dieu, qui prêchons dans l'Eglise la parole de Dieu, nous courons tous, nous travaillons tous, nous bâtissons tous présentement, et d'autres, avant nous, ont couru, ont travaillé, ont bâti ; mais, si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que ceux qui la construisent auront travaillé... « Je crains pour vous d'avoir travaillé en vain parmi vous, » disait saint Paul. (Gal., v, 11.) Sachant que c'est Dieu qui élève intérieurement son édifice, il pleurait sur ceux pour qui il avait travaillé en vain. Nous parlons donc extérieurement, et Dieu bâtit intérieurement. Nous pouvons bien remarquer comment vous écoutez ; mais ce que vous pensez, celui-là seul le sait qui voit vos pensées. C'est lui qui bâtit, c'est lui qui avertit, c'est lui qui menace, c'est lui qui ouvre l'intelligence, c'est lui qui applique votre esprit à la foi , et cependant, nous aussi, nous travaillons comme ouvriers ; mais si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain qu'auront travaillé ceux qui la construisent... Nous travaillons aussi à vous garder comme il appartient à des hommes de le faire, autant que nous le pouvons, autant que Dieu nous en donne le moyen..., mais notre travail est inutile, si Celui qui voit vos pensées ne vous garde. Il vous garde maintenant que vous veillez ; il vous gardera encore lorsque vous dormirez. Il a dormi une fois sur la croix et il est ressuscité ; désormais il ne dort plus. « Celui qui garde Israël ne dormira pas et ne sommeillera pas. » (Ps. cxx, 4.) Nous vous gardons, il

est vrai, pour obéir aux devoirs de notre charge, mais nous voulons être gardés en même temps que vous ; nous sommes pour vous comme des pasteurs, mais, aussi bien que vous, nous sommes des brebis sous la garde de ce pasteur. De ce lieu élevé, nous sommes pour vous des docteurs ; mais, sous ce maître unique, nous sommes avec vous les condisciples d'une même école. (S. Aug.) — N'est-ce pas aussi le grave enseignement que l'Esprit-Saint donne à tous les gouvernements qui se succèdent si rapidement dans ces temps où les causes de révolution sont à l'état permanent? Elle est vraie des peuples comme des individus cette parole : « Si Dieu ne garde la cité, c'est en vain que veilleront ceux qui la gardent. » Turenne disait à ses officiers qui le félicitaient d'une victoire que tous croyaient certaine : « Messieurs, si Dieu n'est avec nous, il nous reste plus de temps qu'il n'en faut pour être vaincus. » Oui, si le suprême Ouvrier n'est pour rien dans la reconstruction du monde social, tous ces législateurs impuissants, tous ces fabricants de constitutions éphémères s'épuiseront en efforts inutiles ; ils ne se succèderont les uns aux autres que pour mourir à la peine, comme leurs devanciers ; et le jour où ils croiront poser le faîte de l'édifice, monarchie, empire, république, peu importe, sera celui qui verra crouler toutes leurs constructions. Eclairés par l'expérience, voulez-vous asseoir la société, non plus sur le sable mouvant des systèmes, mais sur la pierre solide de la vérité ? Eh bien ! cette pierre, c'est Jésus-Christ. (I Cor., x, 1.) Que Jésus-Christ et son Evangile soit la base de vos constitutions et elles ne périront pas. (Mgr Plantier). — Nous avons tous une maison à construire et une cité à garder. Jésus-Christ, dit saint Paul, est comme un fils dans sa propre maison, et cette maison, c'est nous-mêmes. Vous êtes une maison spirituelle, dit saint Pierre, vous servez à sa construction comme des pierres vives, et c'est pour cela qu'il est écrit que la pierre angulaire a été posée dans Sion. (I Pier., ii, 5.) Cette pierre angulaire, c'est Jésus-Christ. Comment élèverions-nous cette maison sans lui ? comment, sans son puissant secours, pourrions-nous la garder ? « Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veillent ceux qui sont préposés à sa garde. » Notre âme, l'âme du chrétien, est souvent comparée à une ville, à une cité fortifiée : or, cette cité a des portes, ce sont nos sens ; et ces portes, elles ont besoin d'être gardées : il y faut même une garde sévère, sinon l'ennemi, qui rôde sans cesse autour de nous peut faire des incursions terribles dans la place. Les portes de cette cité, trop souvent nous n'avons pas la main assez forte, assez sûre pour en défendre l'entrée....

Oui, notre âme est une cité dont les portes sont presque toujours mal gardées, quand elles ne sont gardées que par nous-mêmes. Heureux lorsque nous ne devenons pas complices de l'ennemi qui assiège la place et que, victimes de notre propre trahison, nous ne livrons pas nous-mêmes la clef de notre cœur. (Mgr Pie, *Disc. et Inst.*, I, 220, 221.)

℣. 2. — « C'est chose vaine pour vous de vous lever avant la lumière. » Si vous vous levez avant que la lumière ne se lève, vous restez inévitablement dans la vanité, car vous êtes dans les ténèbres. Le Christ, notre lumière, s'est levé ; il vous est bon de vous lever après le Christ, et non de vous lever avant lui. Quels sont ceux qui se lèvent avant le Christ ? Ceux qui veulent se mettre avant le Christ, ceux qui veulent s'élever ici-bas, où le Christ s'est humilié. Qu'ils soient donc humbles, s'ils veulent être élevés là où le Christ est élevé. (S. Aug.) — « Levez-vous après que vous serez reposés. » Vous qui gémissez dans l'humiliation, relevez-vous ; vous qui vous souvenez que vous êtes nés ou que vous vivez dans le péché, et qui désirez arriver jusqu'à Dieu. (S. Jér.) — Quels sont ceux que le Prophète invite à se lever ? Ceux qui ont mangé d'un pain de douleur ? Or, celui-là mange un pain de douleur qui a toujours devant les yeux cette vérité qu'il est né et qu'il vit dans une nature viciée. En effet, lorsque notre volonté s'efforce de s'élever aux œuvres parfaites de la sainteté par la crainte de Dieu et l'espérance des biens éternels, et que, d'un autre côté, nous sommes arrêtés par l'inclination habituelle que nous avons aux vices dont nous voulons sortir, nous éprouvons un sentiment de douleur en voyant l'impuissance de notre volonté affaiblie, selon ces paroles de l'Ecriture : « Celui qui multiplie la science multiplie la douleur. » D'un côté, la connaissance de la vérité excite notre volonté à faire des progrès dans la pratique de la vertu ; de l'autre, la force de l'habitude naturelle enchaîne la volonté qui sait qu'elle devrait avancer. Cette augmentation de science est une augmentation de douleur, et cette douleur de la vie est le pain de douleur dont parle le Prophète, et dont il dit dans un autre psaume : « Jusques à quand serons-nous nourris du pain des larmes, abreuvés du calice des pleurs ? » (Ps. LXXIX. 6). — « Levez-vous après vous être assis. » Leçon importante pour les ministres de l'Eglise et pour les fidèles eux-mêmes, afin que dans l'édification de la demeure commune ou particulière, ils aient moins de confiance dans leur travail que dans la prière, à l'exemple du Seigneur qui « passait les nuits à prier Dieu, et dans le jour enseignait et confirmait ses discours par des miracles, » (Luc. VI, 12), et des

Apôtres qui disent : « Pour nous, nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la parole. » (Act. vi, 3). Il est inutile de consumer tout son temps à construire ou à garder; levez-vous pour l'ouvrage après le repas de la contemplation et de la prière, vous que le désir de la céleste patrie fait gémir et vous écrier : « Mes larmes ont été mon pain nuit et jour, tandis qu'on me répète chaque jour : « Où est ton Dieu ? » (Bellarm.) — Nécessité de la grâce pour toute bonne action, grande ou petite, facile ou difficile, pour la commencer, la continuer et l'achever. Nécessité particulière de cette grâce pour ceux qui mangent le pain de douleur et de la pénitence et qui gémissent sans cesse par un ardent désir des biens éternels. (Dug.)

II. — 3-5.

℣. 3-5. — Lorsque Dieu leur aura donné le sommeil et le repos, et qu'il aura repoussé les attaques de leurs ennemis, non-seulement alors ils pourront rebâtir leur ville et la garder sûrement, mais ils recevront des biens beaucoup plus précieux encore; ils deviendront les pères de nombreux enfants, et une brillante postérité croîtra sous leurs yeux... Car bien que ce soit l'œuvre de la nature, la protection de Dieu vient augmenter sa fécondité. (S. Chrys.) — Le Prophète semble répondre ici à cette question : Quand cela s'accomplira-t-il ? et répond : « Lorsque le Seigneur aura donné un sommeil tranquille à ses bien-aimés. » Les bien-aimés de Dieu sont les saints, qui après le sommeil de la vie présente, paraissent encore assoupis avant qu'ils méritent de parvenir dans la résurrection, à la vie éternelle. Or, lorsque les saints, sortis de ce siècle, seront entrés dans ce doux et tranquille repos, ils deviendront l'héritage du Seigneur, parce qu'ils cesseront d'être soumis aux tentations. (S. Jérom) — Persévérance dans le bien, par laquelle la douleur de la pénitence se changera en joie. Doux sommeil de la mort, agréable repos d'une bonne mort pour les élus qui sont les bien-aimés de Dieu, la possession et l'héritage du Seigneur, cet héritage que Dieu a promis à son Fils comme la juste récompense ou comme le prix de son incarnation. C'est lui qui les a engendrés comme ses enfants, et comme le fruit des entrailles de sa charité, qui l'a porté à mourir pour nous. (Duguet). — Puissance de ces fils de Jésus-Christ, qui seront son héritage et sa récompense : ils seront aussi puissants que des flèches qui, lancées par la main d'un homme vigoureux, ne connaissent point d'obstacles. (Bellarm.) — En effet, les flèches ne sont point redoutables

par elles-mêmes, elles ne sont à craindre que, lorsqu'elles sont lancées par une main vigoureuse, elles portent avec elles une mort certaine. (S. Chrys.) — Les flèches sont lancées hors de l'arc, et plus fort est celui qui les lance, plus loin portent ces flèches. Or, qu'y a-t-il de plus fort que le Seigneur? De son arc, le Seigneur lance les Apôtres comme des flèches; elles pénètrent jusqu'aux dernières limites de la terre, et si elles ne vont pas plus loin, c'est que le genre humain ne dépasse pas ces limites. (S. Aug.) — Puissance spirituelle des serviteurs de Jésus-Christ, non moins grande dans l'action qu'à l'état de souffrance. Car lorsqu'ils convertissent les infidèles à la foi, ou les pécheurs à la pénitence, par l'efficacité de leur prédication, la splendeur de leur sainteté et la vertu de leurs miracles, et lorsque, combattant jusqu'à la mort pour la foi et la piété, ils supportent les plus affreux supplices avec une résignation et un courage incroyables, que sont-ils, sinon des flèches dans la main d'un archer vigoureux? Mais pourquoi sont-ils appelés les fils des hommes chassés et exilés? Parce qu'ils sont les fils d'hommes chassés et repoussés comme le rebut et la balayure du monde. Tels sont les disciples des Apôtres, et toute la génération des fidèles perpétuée de siècle en siècle jusqu'à nous. « Il semble, dit saint Paul, que Dieu nous traite comme les derniers des Apôtres, comme des hommes condamnés à la mort, nous donnant en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » Jusqu'à cette heure, nous avons faim et soif, nous sommes nus et en butte aux outrages, nous n'avons point de demeure stable, nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains; on nous maudit et nous bénissons; on nous persécute et nous le supportons; on nous blasphème et nous prions; nous sommes devenus comme la balayure du monde et le rebut de tous jusqu'ici. (I Cor. iv). Et cependant ces hommes ainsi repoussés, rejetés, ont triomphé avec une merveilleuse puissance du monde et des démons. (Bellarm., Berth.) — « Heureux l'homme qui trouve en eux l'accomplissement de ses désirs. » Eh! qui donc trouve en eux l'accomplissement de ses désirs? Celui qui n'aime pas le siècle. Car celui qui est plein des désirs du siècle n'a point où recevoir en lui ce qu'ils ont prêché. Renversez ce que vous portez, et devenez capable de recevoir ce que vous n'avez pas. Si donc vous désirez les richesses, vous ne pouvez trouver dans ces prédicateurs l'accomplissement de vos désirs. Si vous désirez les honneurs de la terre, si vous désirez ce que Dieu a donné aussi aux animaux, comme les voluptés temporelles, la santé du corps et d'autres biens semblables, vous ne pouvez trouver en eux

l'accomplissement de vos désirs. Si, au contraire, dans vos désirs comparables à ceux du cerf pour les sources d'eau vive, (Ps. XLI, 2), vous dites : « Mon âme désire et se consume d'ardeur après les parvis du Seigneur, » (Ps. LXXXIII, 3), vous trouvez en eux l'accomplissement de vos désirs; non pas qu'ils puissent par eux-mêmes rassasier de tels désirs, mais en les imitant, vous arrivez à celui qui a comblé leurs désirs. (S. AUG.) — Heureux donc celui qui a rempli son carquois de telles flèches, et qui désire se rassasier des paroles de la doctrine et des fruits des biens futurs qui lui ont été annoncés... « Il ne sera pas confondu lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte. » Nous voyons que le Prophète s'engage à publier ces louanges de Dieu aux portes de la fille de Sion; (Ps. IX, 15); mais ici il n'est question que d'une seule porte, la porte royale, la porte du Seigneur, la porte du ciel, dont le même Prophète a dit : « C'est ici la porte du Seigneur, les justes entreront par elle. » (Ps. CXVII, 20). « Ils ne seront point confondus en parlant à leurs ennemis, » c'est-à-dire en leur reprochant leur impiété envers Dieu, leur désobéissance aux enseignements de ses ministres, leur incrédulité à l'égard des promesses éternelles, leur haine contre les innocents, leur cruauté contre les membres de l'Eglise. (S. HIL.) — Heureux celui qui, au jour du jugement de Dieu, aura pour défenseurs, pour protecteurs, les enfants des hommes persécutés; le premier des hommes persécutés, c'est Jésus-Christ; après lui sont les Apôtres, et tous les saints sont leurs enfants. Mais il ne faut point nous flatter de cet appui, si nous n'avons aucun trait de ressemblance avec ces hommes que le monde a calomniés, outragés, égorgés. Nous les aurons bien plutôt alors pour accusateurs et pour ennemis. (BERTHIER).

PSAUME CXXVII.

Canticum graduum.
1. Beati omnes, qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.
2. Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es, et bene tibi erit.
3. Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.

Cantique des Degrés.
1. Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.
2. Vous mangerez le fruit des travaux de vos mains. Vous êtes heureux, et tout vous réussira (1).
3. Votre femme sera comme une vigne féconde, dans l'intérieur de votre maison.

(1) Semer son champ et en voir la récolte recueillie par un autre, c'était un des malheurs dont Dieu avait menacé son peuple en cas d'infidélité. LEVIT. XXVI, 16; DEUT. XXVIII, 30-33; JOB. XXXI, 8).

Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

4. Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum.

5. Benedicat tibi Dominus ex Sion : et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

6. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel.

Vos enfants seront autour de votre table comme de jeunes plants d'oliviers.(1)

4. Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

5. Que le Seigneur vous bénisse de Sion, et puissiez-vous voir les biens de Jérusalem pendant tous les jours de votre vie.

6. Puissiez-vous voir les enfants de vos enfants, et la paix sur Israël !

Sommaire analytique.

Ce psaume, où le Psalmiste veut exciter à la pratique de la crainte du Seigneur les exilés de retour dans leur patrie, contient à la fois l'éloge des familles vertueuses et la promesse des biens que Dieu leur réserve dès la vie présente. Cette famille, dont il décrit le bonheur, c'est surtout l'Eglise, dont Notre-Seigneur est l'époux et qui lui donne d'innombrables enfants, qu'il est heureux de voir assis à sa table (2).

I. — IL PROMET LE BONHEUR EN GÉNÉRAL :

1° A ceux qui craignent Dieu,

2° Et que cette crainte fait marcher dans ses voies (1).

II. — IL EXPOSE EN QUOI CONSISTE CE BONHEUR :

1° Les biens de la fortune (2);

2° Une épouse vertueuse et féconde;

3° Des enfants qui seront l'ornement de la maison et la consolation de leurs parents (3);

4° La certitude de ces bénédictions pour celui qui craint Dieu (4);

5° Le bonheur de voir tous leurs concitoyens partager leur félicité (5);

6° Une longue suite d'enfants;

7° La paix sur tout le peuple de Dieu (6).

(1) Saint Jérôme, au lieu de *lateribus*, traduit plus littéralement le texte hébreu par *penetralibus*. Dans l'Orient, en effet, les femmes sortent peu de la maison et en occupent la partie la plus reculée.

In lateribus se rapporterait plus naturellement à la vigne qu'à la femme, mais *in circuitu mensæ*, se rapportant aux enfants, le parallélisme demande que *in lateribus* se rapporte à la femme, ce qui fait que la traduction *in penetralibus* est préférable.

(2) Dans le sens figuratif, le juste de l'ancienne loi est une figure du Messie, et ce psaume entier est applicable à Notre-Seigneur Jésus-Christ; et, en effet, l'Eglise le lui applique aux vêpres de la Fête-Dieu. — Assis à la table Eucharistique, il y mange le travail de ses mains, le pain qu'il fait venir dans les champs et qu'il change en son corps. L'Eglise, son épouse, le réjouit par sa fécondité. Ses enfants, parfumés de l'huile sainte, entourent sa table et prennent part à son festin.

Explications et Considérations.

I. — 1.

℣. 1. Il ne suffit pas d'avoir la crainte de Dieu, il faut encore marcher dans ses voies ; c'est pour cela que le Psalmiste réunit deux choses : la crainte et les œuvres. Il en est beaucoup, en effet, dont la foi est parfaite, mais la vie criminelle, et qui sont les plus malheureux des hommes. (S. Chrys.) — Trois espèces de crainte : la première, tout humaine, se trouve dans ceux qui craignent de faire le mal, de peur qu'il ne leur arrive quelque tribulation en ce monde ; la seconde a son principe dans les menaces de l'enfer et des peines éternelles ; ceux qui ont cette crainte s'abstiennent du péché pour éviter la damnation ; ils craignent Dieu, mais ils n'aiment pas encore la justice ; la troisième espèce de crainte qui est la crainte chaste, consiste en ce qu'on craint plus de perdre le Seigneur que tous les autres biens, quels qu'ils soient. (S. Aug.) — Cette crainte seule inspire de marcher dans les voies de Dieu, dans sa loi et ses préceptes ; car elle procède de l'amour, et le Seigneur a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements ; » et encore : « Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; » et enfin : « Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. » (Jean, xiv.) — Or, quelles sont les voies de Dieu, si ce n'est une vie conforme aux inspirations de la vertu ?... Le Psalmiste appelle ces voies les voies de Dieu, parce qu'elles conduisent sûrement dans le ciel et jusqu'à Dieu ; et il n'a point dit la voie, mais « les voies, » pour nous apprendre qu'elles sont nombreuses. Dieu les a multipliées : il nous a ouvert un grand nombre de voies pour nous rendre le choix plus facile. (S. Chrys.) — Il faut examiner ces voies nombreuses, afin de pouvoir trouver celle qui est bonne et d'arriver par les enseignements de plusieurs docteurs, à entrer dans la voie unique de la vie éternelle. Ces voies sont dans la loi, elles sont dans les prophètes, elles sont dans les évangiles, elles sont dans les apôtres, elles sont dans l'accomplissement des divers préceptes, et ceux qui marchent dans ces voies, en craignant Dieu, sont heureux. (S. Hil.)

II. — 2-6.

℣. 2. Le Prophète s'adresse à tous, sans distinction ; mais, comme tous ne sont qu'un dans le Christ, il continue au singulier : « Tu mangeras les travaux de tes mains »... Comment sommes-nous plusieurs

et sommes-nous un ? Parce que nous sommes attachés à Celui dont nous sommes les membres et dont la tête est au ciel, pour que les membres y parviennent. (S. Aug.) Dieu fait la même promesse au juste par la bouche d'Isaïe : « Dites au juste que tout va bien pour lui, dites-lui qu'il goûtera le fruit de ses vertus. » (Isai., III, 10.) — Cette nourriture n'est pas une nourriture corporelle, c'est un aliment spirituel destiné à nourrir notre âme dans le cours de cette vie ; ce sont les bonnes œuvres de la chasteté, de la miséricorde, de la patience, de la pénitence, de la paix, au milieu desquelles il nous faut travailler et lutter contre les vices et les faiblesses de nos corps. Or, c'est dans l'éternité que nous devons recueillir le fruit de ces travaux ; mais il nous faut manger auparavant ici-bas le travail de ces fruits éternels, il nous faut en nourrir notre âme dans le cours de cette vie mortelle, et obtenir par cette nourriture le pain vivant, le pain céleste de Celui qui a dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel. » (S. Hil.) — Pour ceux qui comprennent mal ce verset, il semble que ces expressions soient placées à rebours et qu'il devrait y avoir : Tu mangeras le fruit de tes travaux. Beaucoup, en effet, mangent le fruit de leurs travaux. Un homme travaille à sa vigne : il ne mange pas son travail, mais il mange ce qui naît de ce travail. Que veulent donc dire ces paroles : « Tu mangeras les travaux de tes mains ? » Nous travaillons présentement, le fruit de notre travail viendra plus tard ; mais, parce que nos travaux mêmes ne sont pas sans plaisir, en raison de l'espérance dont saint Paul a dit : « Nous nous réjouissons par l'espérance, et nous sommes patients dans la tribulation, » (Rom., XII, 12), nos travaux eux-mêmes nous causent présentement de la joie, et nous réjouissent par l'espérance. Si donc notre travail a pu déjà faire notre nourriture et nous réjouir, que sera donc le fruit de ce travail lorsque nous le mangerons ?..... Que dit le Prophète dans le psaume précédent ? « Vous qui mangez le pain de douleur. » Ce travail des mains est le pain de douleur. Si on ne le mangeait, le Prophète ne lui donnerait pas le nom de pain ; et si ce pain n'avait quelque douceur, personne ne le mangerait. Avec quelle douceur pleure et gémit celui qui prie ! Les larmes de la prière ont plus de douceur que tous les plaisirs du monde. (S. Aug.) — Les travaux des fruits sont les épreuves par lesquelles l'homme est exercé en ce monde pour qu'il puisse parvenir au fruit de l'éternité ; car la marche dans les voies de Dieu est laborieuse, le chemin qui conduit à la vie est étroit. Mais ce travail est récompensé par les fruits de l'immortalité, lorsque l'homme est assis à cette table magnifique où il se

nourrit du pain céleste. (S Jér.) — Combien qui ne mangent point les travaux de leurs mains! Ils lisent la sainte Ecriture et ne se nourrissent pas des paroles de la foi ; ils entendent la voix des prédicateurs, mais après l'avoir entendue, ils se retirent aussi vides qu'auparavant; ils mangent et ne sont point rassasiés, parce qu'en même temps qu'ils écoutent les paroles du Seigneur, ils désirent et recherchent les biens et la gloire du siècle. (Dug.)

ỳ. 3, 4. « Ton épouse sera comme une vigne fertile. » La fécondité d'une épouse et la multitude des enfants sont toujours représentées, dans les saints livres, comme des effets de la bénédiction de Dieu. Cependant Dieu n'accorde pas toujours à ses fidèles serviteurs une nombreuse famille. — Aussi les justes qui furent privés des joies du mariage, ou dont les épouses restèrent stériles, ne furent pas pour cela privés du bonheur de la fécondité ; Dieu leur en accorda une d'un autre genre et bien plus relevée. — Jésus-Christ, tout le premier, le chef de tous les justes et de tous les saints, n'a eu ni épouse, ni fils selon la chair, mais il a eu pour épouse l'Eglise et une multitude innombrable de fils spirituels... Mais quels sont ceux en qui l'Eglise est comme une vigne fertile, car nous voyons entrer dans les murs de cette Eglise bien des hommes stériles ? Nous voyons entrer dans ces murs un grand nombre d'hommes adonnés au vin, d'usuriers, de vendeurs de mauvaise foi. Est-ce là la fertilité de cette vigne ? est-ce là la fécondité de cette épouse ? Non, certes ; ce sont au contraire les épines qui envahissent la vigne ; mais elle n'est point couverte partout d'épines. Elle a de la fertilité, mais en quel endroit ? « Dans les côtés de sa maison »... Or, nous appelons les côtés de sa maison ceux qui sont attachés au Christ. En ceux qui ne s'attachent pas au Christ, elle est stérile. (S. Aug.) — Les justes, quoique vierges, ne laissent pas, à l'exemple de Jésus-Christ, leur chef, d'avoir une postérité nombreuse : ils sont non-seulement les pères de ceux qu'ils engendrent à la foi et à la pénitence, mais encore leurs mères, en priant et en gémissant pour eux. (Dug.) — Cette épouse, c'est la sagesse dont Salomon disait : « Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, et j'ai demandé à l'avoir pour épouse. » — Cette épouse de l'homme qui craint Dieu, répandue sur les côtés de sa maison comme une vigne féconde, s'étend sur tous les côtés de nos œuvres. Par cette maison, il faut entendre le domicile de notre âme que chacun de nous purifie par la crainte de Dieu et en marchant dans ses voies pour en faire une habitation digne de l'Esprit-Saint. Les enfants qui naîtront de cette union de l'âme avec

la sagesse seront comme de jeunes plants d'olivier autour de notre table. Le Psalmiste ne dit pas : autour du banquet, mais « autour de votre table, » c'est-à-dire de la table du Seigneur, où nous prenons notre nourriture, c'est-à-dire le pain vivant dont la vertu est de communiquer à ceux qui le reçoivent la vie qu'il contient. (S Hil.) — Que notre âme soit retirée en elle-même, fidèle à Dieu, attentive à lui plaire, ce sera l'épouse qui fera le bonheur de nos jours ; elle sera féconde en bonnes œuvres, elle remplira tout notre intérieur de pensées saintes, qui seront comme nos enfants... Telle est la famille de ceux qui cherchent le Seigneur. (Berthier.)

℣. 5, 6. Le Prophète semble vouloir prévenir les doutes qu'on pouvait élever sur la certitude des bénédictions de Dieu. Oui, reprend-il dans ce verset, c'est ainsi que sera béni celui qui craint le Seigneur. Si nous avons de la défiance, c'est de nous seuls qu'elle peut venir. — « Que le Seigneur vous bénisse de Sion. » Sans doute vous remarquez déjà ces paroles : « Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur ; » peut-être vos yeux se portaient déjà sur ceux qui ne craignent pas le Seigneur, et vous aperceviez dans leurs demeures des épouses fécondes et de nombreux enfants autour de la table paternelle ; je ne sais jusqu'où s'égarait votre pensée. « Que le Seigneur vous bénisse ; » oui, mais « de Sion. » Ne recherchez pas les bénédictions qui ne viendraient pas de Sion. Mais est-ce donc, mes frères, que le Seigneur n'a pas béni ceux qui possèdent ces biens ? Il y a là certainement une bénédiction du Seigneur ; car si ce n'est pas une bénédiction du Seigneur, qui pourrait prendre une épouse, si Dieu ne le voulait pas ? Qui pourrait être en bonne santé, si Dieu ne le voulait pas ? Qui pourrait être riche, si Dieu ne le voulait pas ? Sans doute, Dieu donne ces biens ; mais ne voyez-vous pas qu'il les donne également aux animaux ? Cette bénédiction ne vient donc pas de Sion. « Que le Seigneur vous bénisse de Sion et qu'il vous fasse voir les biens de Jérusalem qui sont réellement. » En effet, ces biens ne sont pas ceux de Jérusalem. Voulez-vous être certain que ces biens ne sont pas ceux de Jérusalem ? Dieu a dit même aux oiseaux : « Croissez et multipliez. » (Gen., I, 22.) Voulez-vous regarder comme un grand bien ce qui a été donné aux oiseaux ? Sans doute, c'est la parole de Dieu qui vous a donné ce bien de la famille, qui l'ignore ? mais si vous le recevez, sachez en user, et pensez à la manière dont vous nourrirez les enfants qui vous sont nés, plutôt que de penser à en voir naître d'autres. Le bonheur ne consiste pas à avoir des enfants, mais à avoir des enfants vertueux ; si vous en avez,

travaillez à les élever ; si vous n'en avez pas, rendez à Dieu des actions de grâces. Peut-être sera-ce pour vous moins de sollicitude, et cependant vous ne serez pas une cause de stérilité pour l'Eglise notre mère ; peut-être par vous naîtra-t-il spirituellement de cette mère des fils qui seront comme un jeune plant d'oliviers autour de la table du Seigneur. Que le Seigneur vous console donc, « et vous fasse voir les biens de Jérusalem qui sont réellement, » car ces biens sont réellement. Pourquoi sont-ils ? Parce qu'ils sont éternels. Pourquoi sont-ils éternels ? Parce que là est le Roi qui a dit : « Je suis Celui qui suis. » (Ex., III, 14.) Quant aux biens temporels, ils sont et ne sont pas, car ils n'ont pas de stabilité ; ils viennent et s'en vont. Vos enfants sont encore petits, vous caressez ces petits enfants et ils vous caressent ; mais en restent-ils là ? Vous souhaitez qu'ils grandissent, vous souhaitez qu'ils atteignent un autre âge ; mais remarquez-le, quand vient une saison de leur vie, l'autre est déjà morte : quand vient l'âge de raison, la première enfance est morte ; quand vient l'adolescence, la seconde enfance est morte ; quand vient la jeunesse, l'adolescence est morte ; quand vient la vieillesse, la jeunesse est morte ; quand vient la mort, tout âge meurt. Autant vous souhaitez d'âges différents, autant d'âges vous voulez voir d'abord mourir. Toutes ces choses ne sont donc réellement pas. Mais d'ailleurs vos fils naissent-ils pour vivre avec vous sur la terre, ou plutôt pour vous en chasser et pour vous succéder ? Vous réjouissez-vous donc de voir ces enfants qui ne naissent que pour vous remplacer ? car les enfants, lorsqu'ils naissent, semblent dire à leurs parents : Allons ! pensez à vous en aller ; à nous de jouer notre rôle ici-bas ; car toute cette vie d'épreuve du genre humain n'est qu'une succession de rôles, selon cette parole du Prophète : « Tout homme vivant n'est que vanité. » (Ps. XXXVIII, 6.) Et cependant, si nous recevons avec tant de joie des enfants qui doivent nous succéder, combien plus nous devons nous réjouir d'avoir des enfants avec lesquels nous vivrons éternellement, et un père que notre naissance ne conduit point à la mort, mais avec qui nous vivrons éternellement. Tels sont les biens de Jérusalem, parce qu'ils sont réellement. (S. AUG.) — Gardons-nous de croire que la seule récompense de ceux qui craignent Dieu soit la puissance des biens de la terre, une épouse, des enfants, la prospérité dans les affaires domestiques : ce sont là des récompenses accessoires et surajoutées. Les biens premiers et essentiels, c'est d'abord la crainte de Dieu, vertu qui porte avec elle sa récompense, et ensuite ces biens ineffables « que l'œil n'a point

vus, que l'oreille n'a pas entendus, et que le cœur de l'homme n'a pas compris. » — « Tous les jours de votre vie. » La plus grande marque que Dieu était l'auteur de ces dons, c'est qu'ils seront à l'abri de tout événement fâcheux, de tout désastre, de toute vicissitude. (S. Chrys.) — Et combien de temps verrez-vous les biens de Jérusalem ? « Tous les jours de votre vie. » Si donc votre vie est éternelle, vous verrez éternellement les biens de Jérusalem. Au contraire, ces biens temporels, si vous les appelez des biens, vous ne les verrez pas tous les jours de votre vie ; car vous vivrez encore, quand vous aurez quitté votre corps. Notre vie continue ; notre corps meurt, à la vérité, mais la vie de notre âme ne meurt pas. Les yeux ne voient plus, parce que celui qui voyait au moyen des yeux est parti ; mais, en quelque endroit que se trouve celui qui voyait par les yeux du corps, il voit quelque chose. (S. Aug.) — « La paix sur Israël. » Que pourraient servir tous les autres biens sans la paix ? Le Prophète promet donc ici le premier de tous les biens, celui qui en garantit la possession, c'est-à-dire la paix et une paix perpétuelle. (S. Chrys.) — Ce n'est pas une paix telle que les hommes l'établissent entre eux, paix infidèle, instable, changeante, incertaine ; ce n'est même pas la paix telle qu'un homme peut l'avoir avec lui-même, car l'homme lutte contre lui-même, et il luttera jusqu'à ce qu'il ait dompté toutes les convoitises. Quelle est donc cette paix ? Une paix que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue. Quelle est cette paix ? Celle qui vient de Jérusalem, car Jérusalem signifie vision de paix. (S. Aug.)

PSAUME CXXVIII.

Canticum graduum.
1. Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israel.
2. Sæpe expugnaverunt me a juventute mea : etenim non potuerunt mihi.

Cantique des Degrés.
1. Souvent, depuis mon jeune âge (1), ils m'ont attaqué, peut dire Israël.
2. Souvent ils m'ont attaqué depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pu rien contre moi (2).

(1) La jeunesse d'Israël, c'est le temps de la sortie d'Egypte, du voyage dans le désert, peut-être aussi de la domination des juges.

(2) L'hébreu porte littéralement « Ils m'ont souvent attaqué, cependant ils n'ont rien pu contre moi. » Le mot *etenim,* qui est dans la Vulgate et qui répond à καὶ γὰρ du grec, a un très-bon sens, en le prenant même dans sa signification : « Ils m'ont souvent attaqué, parce qu'ils ne remportaient pas de victoires contre moi. »

3. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores : prolongaverunt iniquitatem suam.
4. Dominus justus concidit cervices peccatorum :
5. Confundantur et convertantur retrorsum omnes, qui oderunt Sion.
6. Fiant sicut fœnum tectorum : quod priusquam evellatur, exaruit :
7. De quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit.
8. Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos : benediximus vobis in nomine Domini.

3. Les pécheurs ont labouré sur mon dos; ils m'ont fait longtemps sentir leur injustice (1).
4. Le Seigneur qui est juste a coupé la tête des pécheurs.
5. Que tous ceux qui haïssent Sion soient couverts de confusion, et retournent en arrière.
6. Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits, qui se dessèche avant qu'on l'arrache;
7. Qui jamais ne remplit la main du moissonneur, ni le sein de celui qui recueille les gerbes.
8. Et les passants n'ont point dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous; nous vous bénissons au nom du Seigneur (2).

Sommaire analytique.

Dans les deux psaumes précédents, le peuple de Dieu a manifesté sa joie de la reconstruction de la ville et du temple, et du bonheur de toutes les familles qui craignent Dieu. Dans celui-ci, où il est facile de voir une figure de l'Eglise, il rend grâces à Dieu de ce qu'il n'a point succombé sous les efforts de ses ennemis.

I. — IL DÉCRIT LEURS EFFORTS ET LEURS ATTAQUES :

1° Ces attaques ont été fréquentes (1);

2° Elles ont commencé avec le retour du peuple de Dieu, avec la reconstruction du temple, avec la jeunesse de l'Eglise (1);

3° Elles ont été inutiles;

4° Elles ont continué avec un acharnement opiniâtre et une persévérance diabolique (3).

II. — IL ANNONCE QUEL SERA LE CHATIMENT DES IMPIES PERSÉCUTEURS DES JUSTES :

1° Dieu brisera leur tête (4);

2° Il les couvrira de confusion (5);

3° Il les fera retourner en arrière (5);

(1) L'hébreu pourrait se traduire ainsi : « Les laboureurs ont labouré sur mon dos, ils ont prolongé leurs sillons. » On laboure le dos à coups de verges, châtiment très-fréquent chez les Juifs. La métaphore adoptée par les Septante et la Vulgate énonce plutôt des ouvrages de forge, que l'on fabrique avec des instruments de fer sur le dos, comme sur une enclume; cette image, comme la première, implique l'idée d'une persécution cruelle et incessante. Dans la Vulgate, la métaphore est moins soutenue que dans l'hébreu.

(2) *Et non dixerunt,* etc. Qu'ils soient du nombre de ceux auxquels les passants ne disent jamais...

4° Il dessèchera leur force et leur vigueur comme l'herbe des toits (6) : *a*) qui se dessèche avant qu'on l'arrache ; *b*) qu'on ne peut moissonner avec la main ; *c*) qu'on ne peut recueillir dans ses bras (7) ; *d*) qui ne peut être, comme les moissons ordinaires, l'objet des bénédictions des passants (8).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

℣. 1-3. Ces paroles du peuple juif, assiégé et persécuté par les nations voisines lorsqu'il travaillait à la reconstruction du temple et de la ville, conviennent bien plus parfaitement à l'Eglise de Jésus-Christ, que laissèrent à peine respirer les attaques incessantes des païens, des hérétiques et des faux chrétiens, et qui au milieu de tant de traverses, malgré l'effort des persécutions, s'est soutenue par sa fermeté ; malgré les attaques de l'hérésie, a été la colonne de la vérité ; malgré la licence des mœurs dépravées, est demeurée le centre de la charité. Pourquoi ces attaques ? « Car ils n'ont rien pu gagner sur moi. » « Les pécheurs ont travaillé sur mon dos ; le mal qu'ils ont fait est loin de moi. » Pourquoi ces attaques ? « Parce qu'ils n'ont rien pu gagner sur moi. » Que veut dire : « Ils n'ont rien pu gagner sur moi ? » Leur travail a été vain. Que veut dire : « Ils n'ont rien pu gagner sur moi ? » Ils n'ont pu me faire acquiescer au mal. En effet, tous les méchants persécutent les bons, parce que les bons refusent d'acquiescer au mal. Quelqu'un a mal agi : l'évêque ne le reprend pas, c'est un bon évêque ; l'évêque le reprend, c'est un méchant évêque. Quelqu'un a volé : celui qui est volé garde le silence, il est bon ; s'il vient seulement à parler et à se plaindre, sans même réclamer ce qui lui a été volé, c'est un méchant. Celui qui reproche au voleur sa mauvaise action est un méchant et le voleur est un bon ! En effet, qu'ont-ils pu gagner sur moi, « en m'attaquant dès ma jeunesse ? » Ils m'ont exercée, ils ne m'ont pas vaincue. Ils ont pu sur moi ce que le feu peut sur l'or, et non ce que le feu peut sur le foin. Le feu, quand il touche l'or, le purifie, et quand il touche le foin, il le réduit en cendres. « Ils n'ont rien pu gagner sur moi, » parce que je n'ai point acquiescé à leur volonté, parce qu'ils ne m'ont pas rendue semblable à eux. « Les pécheurs ont travaillé sur mon dos ; le mal qu'ils ont fait est loin de moi. » Ils ont fait que j'ai souffert, ils n'ont point fait que j'ai consenti. Le mal qu'ils ont fait est donc loin de moi. Les méchants sont mêlés avec les bons ;

non-seulement dans le monde, mais dans l'Eglise même, les méchants sont mêlés avec les bons. Vous le savez et l'avez éprouvé, et vous l'éprouverez d'autant plus que vous serez meilleurs ; car « l'herbe ayant crû et produit du fruit, l'ivraie apparut. » (Matth., xiii, 27-43.) Les méchants, dans l'Eglise, ne paraissent méchants qu'à celui qui est bon. Vous savez donc que bons et mauvais sont mêlés, et l'Ecriture dit toujours et partout qu'ils ne seront séparés qu'à la fin. Mais, autant ils sont mêlés, autant ils sont éloignés les uns des autres ; car, de ce que les méchants sont mêlés avec les bons, qu'on n'aille point en inférer que l'iniquité est proche de la justice. « Ils n'ont rien pu gagner sur moi, » est-il écrit ; par conséquent, ils ont dit et ils ont dit inutilement : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » (Isai. xxii, 13, et I Cor. xv, 32.) Leurs discours dépravés n'ont pas corrompu mes bonnes œuvres, parce que, sur tous les points où j'ai entendu la parole de Dieu, je n'ai pas cédé aux discours des hommes. Les pécheurs ont bien pu faire que j'eusse à les supporter, mais ils n'ont pu faire que je fusse mêlé avec eux, et leur iniquité est loin de moi. Qu'y a-t-il, en effet, de si proche l'un de l'autre que deux hommes dans une même Eglise ? qu'y a-t-il de si éloigné de la justice que l'iniquité ? C'est la communauté de sentiments qui fait le rapprochement. Deux hommes sont enchaînés et conduits devant le juge, un voleur et un homme lié avec lui ; l'un est criminel, l'autre est innocent ; ils sont liés par la même chaîne, et ils sont loin l'un de l'autre. A quelle distance sont-ils l'un de l'autre ? à la distance qui sépare le crime de l'innocence. Les voilà donc bien éloignés l'un de l'autre. Au contraire, le brigand qui a commis ses crimes en Espagne, est proche du brigand qui a commis les siens en Afrique. A quel point sont-ils près l'un de l'autre ? de toute la proximité qui unit le crime au crime, et le brigandage au brigandage. Que nul ne craigne donc la proximité corporelle des méchants. Qu'il soit loin d'eux par le cœur et il portera en sécurité un fardeau qu'il n'aura point à redouter : « Le mal qu'ils ont fait est loin de moi. » (S. Aug.) — Les fidèles, étonnés de voir durer si longtemps la persécution, s'adressent à l'Eglise leur mère et lui en demandent la cause : Il y a longtemps, ô Eglise, que l'on frappe sur vos pasteurs, et les troupeaux sont dispersés. Dieu vous a-t-il oubliée ? Si ce n'eût été qu'en passant, nous eussions pu penser que ce n'était qu'une épreuve ; mais, après tant de siècles de persécution, les maux vont toujours croissant, et les scandales se multiplient ; les vents grondent, les flots se soulèvent ; vous flottez deçà et delà, battue des ondes

et de la tempête ; ne craignez-vous pas d'être abîmée ? Mes enfants, répond l'Eglise, je ne m'étonne pas de tant de traverses ; j'y suis accoutumée dès mon enfance : « Ces mêmes ennemis qui m'attaquent, m'ont déjà persécutée dès ma jeunesse. » L'Eglise a toujours été sur la terre : dès sa plus tendre enfance, elle était représentée en Abel, et il a été tué par Caïn son frère ; elle a été représentée par Enoch, et il a fallu le tirer du milieu des impies, sans doute parce qu'ils ne pouvaient souffrir son innocence ; la famille de Noé, il a fallu la délivrer du déluge ; Abraham, que n'a-t-il pas souffert des impies ? son fils Isaac, d'Ismaël ? Jacob, d'Esaü ? celui qui était selon la chair n'a-t-il pas persécuté celui qui était selon l'esprit ? Moïse, Elie, les Prophètes, Jésus-Christ et les Apôtres, combien n'ont-ils pas eu à souffrir ? Par conséquent, mon fils, dit l'Eglise, ne t'étonne pas de ces violences : Regarde mon antiquité, considère mes cheveux gris ; « ces cruelles persécutions dont on a tourmenté mon enfance m'ont-elles empêchée de parvenir à cette vénérable vieillesse ? » Si c'était la première fois, j'en serais peut être troublée ; maintenant, la longue habitude fait que mon cœur ne s'en émeut pas. Je laisse faire aux pécheurs : « ils ont travaillé sur mon dos ; » je ne tourne pas ma face contre eux, pour m'opposer à leur violence ; je ne fais que tendre le dos ; ils frappent cruellement et je souffre sans murmurer ; c'est pourquoi ils ne donnent point de bornes à leur furie. Ma patience sert de jouet à leur injustice ; mais je ne me lasse point de souffrir, et je me souviens de celui « qui a abandonné ses joues aux soufflets, et n'a pas détourné sa face des crachats. » (Isai. L, 6.) Quoique je semble toujours flottante, ne t'étonne pas : la main toute-puissante qui me sert d'appui saura bien m'empêcher d'être submergée. (Bossuet, *Sur l'Eglise,* Ire p.) — N'est-ce pas là aussi une expression vive et littérale de ce que Jésus-Christ, le chef et l'Epoux de l'Eglise, a souffert de la part des pécheurs dans sa flagellation ? Ils ont imprimé une infinité de coups sur son dos, qui était semblable à un champ dans lequel la charrue a creusé de profonds sillons. — La vie d'un chrétien ne s'écoule pas dans de paisibles loisirs, elle n'est pas faite pour le repos d'une vie tranquille ; il est attaqué dès les années de sa jeunesse, et ces attaques se répètent fréquemment... Elles ont pour but d'éprouver la foi, d'attester la patience, de mériter la couronne due à la vertu triomphante. Saint Paul connaissait cette couronne réservée à de longs combats, lorsqu'il disait : Nul n'est couronné que celui qui combat selon les règles... Le Prophète passe

sous silence le nom de ceux qui l'ont attaqué, et ne parle que de leurs entreprises hostiles. Les outrages, les persécutions auxquels les vrais chrétiens sont en butte ont des auteurs différents de ceux qui en sont les instruments et les ministres. Les instruments ce sont les hommes, mais l'inspiration vient du démon... Dans toute injure que nous avons à souffrir, rappelons-nous que l'exécuteur n'est pas le même que l'inspirateur. Ne nous irritons donc pas contre ceux de qui nous avons à souffrir; mais toutes les fois que leurs insultes excitent notre colère, toutes les fois que leurs outrages nous provoquent à lutter contre eux, toutes les fois que leurs vols et leurs rapines nous attristent et sont le sujet de nos justes plaintes, reconnaissons l'œuvre de cet ennemi qui est le véritable auteur de tout ce qui se fait, de tout ce qui se dit contre nous. (S. Hil.) — Or, tout ce qui est arrivé à Jésus-Christ doit se renouveler et se continuer dans le corps et dans l'âme des fidèles. Il faut que les vrais enfants de l'Eglise soient frappés et labourés; il faut que les méchants prolongent sur eux leur iniquité, qu'ils y tracent les sillons du mensonge, de la calomnie, du mépris, de la fraude, de la vexation. Comment devenir aussi saint qu'Abel, disait saint Grégoire, s'il n'y a point de Caïn qui exerce notre patience ? — C'est la coutume de ceux qui n'ont pu triompher dans de longs et continuels combats, d'attaquer par derrière l'armée victorieuse qui s'avance en bon ordre, et de lui dresser toutes sortes d'embuches, en employant contre elle toutes les ruses, tous les artifices. Ainsi les pécheurs, honteux d'avoir été vaincus par les hommes de bien, les attaquent par derrière dans la voie de la vérité, pour essayer de les perdre par leurs efforts artificieux. C'est ce qu'exprime le Psalmiste : « Les pécheurs ont frappé sur mon dos. » (S. Hil.)

II. — 4-8.

℣. 4-8. Combien de têtes de persécuteurs Dieu a déjà abattues : les Pharaon, les Nabuchodonosor, les Antiochus, les Néron, les Domitien, les Dioclétien et tant d'autres monstres semblables. Ainsi, dans le présent et dans l'avenir, le verrons-nous trancher encore la vie de beaucoup d'autres persécuteurs, actuels ou futurs, de ses bien-aimés enfants — « Qu'ils deviennent comme le foin des toits qui se dessèche avant qu'on ne l'arrache. Le foin des toits est l'herbe qui naît sur les toits, sur les terrasses non couvertes de tuiles. Elle apparaît en haut lieu, mais elle n'a pas de racine. Combien il serait mieux pour elle d'être née dans un lieu plus humble et d'y être parée

d'une verdure plus agréable ! Voilà qu'elle ne naît en un lieu plus élevé que pour se dessécher d'autant plus rapidement. On ne l'a pas encore arrachée et déjà elle est sèche : de même les orgueilleux n'ont pas encore trouvé leur fin au jugement de Dieu, et déjà ils n'ont plus la sève qui donne la verdure. Considérez leurs œuvres et voyez à quel point ils sont desséchés. Ils vivent cependant, ils sont encore ici, ils ne sont donc pas encore arrachés. Ils sont desséchés, mais ils ne sont pas encore arrachés ; ils sont devenus « comme le foin des toits, qui se dessèche avant qu'on ne l'arrache. » Et les moissonneurs viendront, mais ils ne les ramasseront pas pour en former leurs gerbes. En effet, les moissonneurs doivent venir et rassembler le froment dans le grenier ; puis ils mettront l'ivraie en un tas et la jetteront au feu. C'est ainsi que l'on débarrasse les toits de leurs herbes, et tout ce que l'on en arrache est jeté au feu, parce qu'il n'y avait rien qui ne fût desséché avant d'avoir été arraché. Ce n'est pas là ce qui remplit la main du moissonneur. Or, dit le Seigneur, « les moissonneurs sont les Anges. » (Matth. XIII, 39), (S. Aug.) — Sans doute, l'herbe qui croît dans un champ fertile passe bien vite, mais, pour montrer le peu de valeur de ses adversaires, il les compare à l'herbe qui croît sur les toits, et tire ainsi une double preuve de leur fragilité, de la nature de l'herbe, et du lieu où elle pousse. Telles sont les attaques de ces ennemis, qui n'ont ni racine, ni fondement : ils sont comme l'herbe qu'on voit presqu'en même temps fleurir, et puis tomber et se flétrir d'elle-même. (S. Chrys.) — Quand la vertu a résisté aux efforts de quelque passion violente qui pousse impétueusement dans le cœur l'amour de la justice, et cherche à l'arracher, à la déraciner, elle doit se garder d'un autre péril, j'entends celui des louanges. Le vice contraire la déracine, l'amour des louanges la dessèche. Il semble qu'elle se tienne en état, elle paraît bien se soutenir : et elle trompe, en quelque sorte, les yeux des hommes. Mais la racine est séchée, elle ne tire plus de nourriture, elle n'est plus bonne que pour le feu. C'est cette herbe des toits, dont parle David, qui se sèche d'elle-même avant qu'on l'arrache. Qu'il serait à désirer qu'elle ne fût pas née dans un lieu si haut, et qu'elle durât plus longtemps dans quelque vallée déserte ; qu'il serait à désirer pour cette vertu qu'elle ne fût pas exposée dans une place si éminente, et qu'elle se nourrît dans quelque coin par l'humilité chrétienne ! (Bossuet, II *Panég. de S. Jos.)* — Quelque énergique que soit cette image, pour nous qui ne connaissons rien de plus vil, de plus fragile, de plus périssable que cette

herbe sans sève et sans valeur qui végète sur les toits des maisons, peut-être, au grand jour du jugement dernier ces paroles ne nous paraîtront plus exagérées, mais bien au-dessous de la réalité. Quel spectacle, en effet, que celui de ces hommes naguère si riches et si puissants qui avaient cru immobiliser leurs maisons sur les trônes et dans les empires; quel spectacle de les voir précipités au rang le plus infime du monde entier, de les voir, eux accoutumés aux délices et aux voluptés, et qui ne pouvaient souffrir la plus légère incommodité, condamnés à d'éternels supplices, sans aucun allègement, sans aucune consolation, et cela sans fin et pour toujours ! (Bellarm.) — En passant au milieu des travailleurs, on avait coutume de leur dire : « Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous; » et cette coutume était observée chez les Juifs, comme on le voit dans le livre de Ruth. Booz, venant dans son champ, dit aux moissonneurs : « Que le Seigneur soit avec vous. » — Personne ne rencontrait sur sa route des ouvriers occupés dans un champ, soit à la vendange, soit à la moisson, soit à quelque travail de ce genre, sans les bénir; il n'était pas permis de s'en abstenir. Autres sont ceux qui recueillent les gerbes, autres ceux qui passent sur le chemin : ceux qui ramassent les gerbes ne remplissent pas leurs mains de cette herbe, car on ne met pas dans le grenier le foin qui a poussé sur les toits. Quels sont ceux qui recueillent les gerbes ? Les moissonneurs. Quels sont les moissonneurs ? Le Seigneur l'a dit : « Les moissonneurs sont les Anges. » Quels sont ceux qui passent sur le chemin ? Ceux qui l'ont déjà franchi pour arriver à travers cette vie, jusqu'à la patrie. Les Apôtres, les Prophètes sont de ce nombre. Quels sont ceux qu'ont bénis les Prophètes et les Apôtres ? ceux en qui ils ont reconnu les racines de la charité; mais, quand à ceux qu'ils ont vus s'élever sur les toits et s'enorgueillir, la tête arrogamment dressée, ils ont prédit leur funeste avenir et n'ont pas appelé sur eux la bénédiction du Seigneur. (S. Aug.)

PSAUME CXXIX.

Canticum graduum.

1. De profundis clamavi ad te Domine :

2. Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

3. Si iniquitates observaveris,

Cantique des Degrés.

1. Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur.

2. Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles se rendent attentives à ma voix suppliante.

3. Si vous considérez, Seigneur, nos

Domine : Domine, quis sustinebit?

4. Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus :

5. speravit anima mea in Domino.

6. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.

7. Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.

iniquités, Seigneur, qui pourra subsister devant vous ?

4. Mais en vous est le pardon ; et j'ai espéré en vous, Seigneur, à cause de votre loi (1).

Mon âme s'est soutenue par la parole du Seigneur.

5. Mon âme a espéré dans le Seigneur.

6. Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'Israël espère au Seigneur (2) ;

7. Car dans le Seigneur est la miséricorde, et on trouve en lui une rédemption abondante.

8. Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités (3).

Sommaire analytique.

Dans le psaume précédent, le Psalmiste a exposé les diverses attaques auxquelles le peuple de Dieu était en butte de la part de ses ennemis, et leur châtiment. Dans ce psaume, il se rend l'interprète de la prière de ce même peuple et de toute âme pénitente qui place l'espérance de sa délivrance dans la miséricorde de Dieu. Ce psaume pourrait être de David, comme le psaume CXXX. L'Église l'a consacré comme la prière de l'âme fidèle soupirant, dans le Purgatoire, après l'heureux instant de sa délivrance.

I. — LE PSALMISTE DEMANDE A DIEU D'ENTENDRE ET D'EXAUCER

1° Le cri qu'il pousse vers lui des profondeurs de l'abîme (1) ;

2° La supplication humble, fervente et persévérante qu'il lui adresse (2).

II. — IL DONNE A DIEU POUR MOTIFS :

1° Que tous seront condamnés et perdus s'il examine rigoureusement leurs péchés (3) ;

2° La facilité avec laquelle Dieu est disposé à pardonner au pécheur pénitent (4) ;

3° La loi qu'il s'est imposée de pardonner aux cœurs repentants (5) ;

(1) On peut sous entendre : « Mais je sais qu'en vous est le pardon. »

(2) Les anciens divisaient la nuit en quatre parties, dont chacune renfermait trois heures, ces parties s'appelaient gardes ou veilles, parce que les gardes des villes et des camps, après une veille de trois heures, remettaient à d'autres gardiens la surveillance qui leur était confiée. La veille du matin est donc le temps compris entre la neuvième heure de la nuit et le lever du soleil.

(3) Ces deux versets sont peut-être la réponse d'un chœur au monologue qui précède.

4° La promesse qu'il en a faite dans l'Ecriture et qui est le fondement de l'espérance des pécheurs (5).

III. — IL S'EXCITE, ET AVEC LUI TOUS LES FIDÈLES, A CONSERVER CONSTAMMENT L'ESPÉRANCE EN DIEU (6) :

1° A cause de la miséricorde qui est propre à Dieu (6) ;

2° A cause de la rédemption que le Sauveur doit opérer d'une manière surabondante, en rachetant Israël de tous ses péchés (7, 8).

Explications et Considérations.

I. — 1-2.

℣. 1, 2. — Comparaison d'un homme gisant dans une vallée profonde, ou au fond d'un abîme où il est tombé, et dont les plaintes ne sauraient être entendues de ceux qui habitent le sommet de la montagne, s'il ne crie d'une voix forte. — Le véritable pénitent doit crier de deux abîmes : de l'abîme de sa misère, comme d'une vallée de larmes, ou, suivant la pensée d'un autre psaume, comme du milieu d'une boue fangeuse ou d'un marais profond ; de l'abîme de son âme, c'est-à-dire dans la considération et la connaissance intime de sa propre misère. (BELLARM.) — Cet abîme profond est notre vie mortelle. Quiconque s'y reconnaît plongé crie, gémit, soupire, jusqu'à ce qu'il en soit tiré et qu'il parvienne à celui qui siège au-dessus de tous les abîmes, au-dessus des Chérubins, au-dessus de toutes ses créatures, non-seulement corporelles, mais aussi spirituelles ; jusqu'à ce que son âme arrive devant Dieu ; jusqu'à ce que l'image de Dieu, qui est l'homme, soit délivrée par Dieu même de cet abîme dans lequel, ballotée par des flots incessamment agités, elle est comme toute déformée. Et si Dieu ne renouvelle et ne fait revivre cette image, qu'il a imprimée en l'homme en le formant, elle est toujours dans l'abîme ; si donc, comme je viens de le dire, Dieu ne la délivre, elle ne cesse d'être au fond de l'abîme. Mais, lorsque l'homme crie au fond de l'abîme, il s'élève et en sort, et ses cris mêmes empêchent qu'il y soit aussi profondément enfoncé. En effet, ceux-là sont au plus profond de l'abîme, qui ne crient même pas de ce lieu ténébreux. L'Ecriture dit : « Lorsque le pécheur est tombé au plus profond de l'iniquité, il méprise tout. » (PROV. XVIII, 3). Voyez combien est profond l'abîme où Dieu est méprisé... Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'a pas méprisé la profondeur de notre misère, et qui a daigné descendre jusqu'à notre vie,

nous promettant la rémission de tous les péchés, a tiré l'homme de son engourdissement au fond de l'abîme, afin que, de là, il criât sous le poids de ses péchés, et que sa voix coupable parvînt jusqu'à Dieu. Et d'où le pécheur crierait-il, sinon de l'abîme de ses péchés? (S. Aug.) — Cet abîme peut aussi s'entendre, et c'est le sens que lui donne l'Eglise dans sa liturgie, du séjour de l'expiation, où les âmes qui n'ont point encore satisfait à la justice divine sont retenues par elle, jusqu'à leur entrée dans les cieux. — Le prophète Habacuc avait en vue ces âmes, ou les âmes justes qui attendaient dans les limbes la résurrection du Sauveur, lorsqu'il disait : « L'abîme a poussé des cris et il a élevé ses mains. » (Hab. III, 10) Il levait ses mains vers le Dieu qui devait ouvrir aux âmes saintes les portes du paradis. — Mais l'abîme de l'expiation passagère, celui où sont détenues les âmes qui n'ont pas pleinement satisfait à la justice divine, cet abîme, lui aussi, tend les mains avec confiance vers le divin libérateur; et ces âmes infortunées, qui nous ont précédés dans la mort adressent incessamment cette belle prière au Seigneur : « Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous. » — Et voyez que c'est bien de cet abîme que sort la voix du pécheur : « Du fond des abîmes, j'ai crié vers vous, Seigneur; Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles se rendent attentives à ma voix suppliante. » D'où partent ces cris? Du fond de l'abîme. Quel est donc celui qui crie? Le pécheur. Et quelle espérance l'excite à crier? L'espérance donnée même au pécheur englouti dans les profondeurs de l'abîme, par celui qui est venu remettre les péchés. (S. Aug.)

II. — 3-5.

℣. 3-5. — Admirable rhétorique inspirée par l'Esprit-Saint : le Prophète expose sa demande, c'est que Dieu ne le juge pas dans sa justice, mais dans sa miséricorde; mais cette prière, il ne la lui adresse pas ouvertement, dans la crainte de paraître trop téméraire, mais il l'enveloppe dans un raisonnement qui doit porter Dieu à l'accorder : « Si vous observez, Seigneur, nos iniquités; Seigneur, qui pourra subsister devant vous? » (Bellarm.) — « Je sais qu'il en est ainsi, disait Job à ses amis. Qui, parmi les mortels, est juste devant Dieu? Si l'homme voulait discuter avec lui, entre mille accusations répondrait-il à une seule? » (Job. IX, 1). — Je tremble de tous mes membres, ô Seigneur Jésus, en considérant, autant que ma faible vue en est capable, votre Majesté sainte, et surtout en me rappelant le mépris que je vous ai témoigné autrefois. Mais, hélas! à présent même qu'effrayé

par l'aspect de votre grandeur, je cherche un asile aux pieds de votre miséricorde, ma conduite est-elle changée? Je crains bien qu'après que votre grandeur a vu en moi un rebelle, votre bonté n'y voie maintenant un ingrat. A quoi sert de retenir ma main, si je ne contiens mon cœur? Qu'importe que ma langue se taise, quand ce cœur reste agité par la passion? Si chaque mouvement de mon âme est une insulte pour vous, ô mon Sauveur, si sa colère outrage votre douceur, sa jalousie votre charité, son intempérance votre sobriété, sa volupté votre innocence; si, enfin, mille indignités semblables, qui s'exhalent sans cesse du cloaque infect de ma corruption, vont souiller, pour ainsi dire, l'éclat de votre auguste visage, quel mérite y a-t-il à avoir réglé l'extérieur et réformé mes œuvres? O mon Dieu, si vous tenez un compte exact de tant d'iniquités que je ne cesse de commettre en moi-même, sans en rien montrer au-dehors, qui pourra soutenir vos rigueurs? (S. Bern. *De off. et mor. Ep.* vi). — Cette répétition : Seigneur, Seigneur, n'est pas l'effet du hasard, c'est l'expression d'une âme frappée d'admiration et d'étonnement devant l'excès de la miséricorde de Dieu, l'étendue de sa grandeur, l'océan sans bornes de sa bonté. « Qui pourra subsister? » Il ne dit pas : Qui pourra échapper? mais : « Qui pourra subsister? » C'est-à-dire qu'on ne pourra même soutenir la présence de Dieu. (S. Chrys.) — Le Prophète désigne clairement de quel abîme le pécheur crie. En effet, il crie, sous l'amas, sous les flots de ses iniquités. Il s'est regardé lui-même, il a regardé sa vie de toutes parts, il l'a vue couverte de turpitudes et chargée de crimes De quelque côté qu'il ait jeté ses regards, il n'a rien trouvé de bon en lui, rien ne s'est présenté à lui dans la sérénité de la justice; et voyant tout autour de lui tant et de si graves péchés, et un tel amas de crimes, tout saisi d'épouvante, il s'est écrié : Si vous examinez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra le supporter? Il n'a pas dit : Je ne pourrai le supporter, mais : « qui pourra le supporter? » En effet, il a vu que toute vie humaine était comme environnée des clameurs de ses péchés; il a vu que toutes les consciences étaient accusées par leurs propres pensées, et que pas un cœur ne se trouvait assez pur pour avoir confiance en sa propre justice. Si donc on ne peut trouver un cœur chaste et pur qui ait le droit de compter sur sa propre justice, il faut que le cœur de tout homme mette sa confiance dans la miséricorde de Dieu et dise : « Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, Seigneur qui pourra le supporter? » (S. Aug.)... Le Prophète considère, d'ailleurs, combien sont nombreux les péchés légers qu'un

homme commet chaque jour, combien même ils sont nombreux, quand il n'en commettrait que par pensées et par paroles ; il remarque, en outre, que, s'ils sont légers, cependant ces petits péchés forment, par leur nombre, une grande masse ; et alors, oubliant en quelque sorte ses anciennes fautes pour ne penser qu'à la fragilité humaine, tandis que déjà il monte, il s'élève, il s'écrie : « Du fond des abîmes, j'ai crié vers vous... Si vous examinez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra le supporter? » Je puis éviter les homicides, les adultères, les rapines, les parjures, l'idolâtrie ; mais puis-je éviter ces péchés du cœur? Il est écrit : « Le péché est l'iniquité. » (I Jean. III, 4). « Qui pourra le supporter, si vous examinez nos iniquités ? » Si vous voulez agir à notre égard en juge sévère, et non en père miséricordieux, qui subsistera devant vos yeux? » (S. Aug.) — Mais pourquoi espère-t-il? « Parce que la propitiation est en vous. » Et quelle est cette propitiation, si ce n'est le sacrifice de propitiation? Et quel est ce sacrifice, sinon celui qui a été offert pour nous? Le sang innocent répandu pour nous a effacé tous les péchés des coupables ; le prix inestimable qui a été payé a racheté tous les captifs de la main de l'ennemi qui les tenait esclaves. « La propitiation est donc en vous ; » car, si la propitiation n'était en vous, si vous vouliez n'être que juge et ne point faire miséricorde, vous examineriez toutes nos iniquités et les rechercheriez ; mais alors, qui pourrait le supporter? qui pourrait se présenter devant vous et dire : Je suis innocent? qui se tiendrait debout devant votre tribunal? Nous n'avons donc qu'une seule espérance, c'est « que la propitiation est en vous. A cause de votre loi, je vous ai attendu Seigneur. » Quelle loi? Il y a une loi qui vient de la miséricorde de Dieu ; il y a une loi de propitiation qui vient de Dieu. Il y a eu d'abord une loi de crainte ; celle-ci est une loi d'amour. La loi d'amour accorde le pardon des péchés ; elle les efface dans le passé, elle nous avertit de les éviter dans l'avenir ; elle n'abandonne pas dans le chemin l'homme qu'elle accompagne, et elle fait son compagnon de celui qu'elle conduit dans le chemin. « Je vous ai donc attendu, Seigneur, à cause de votre loi. » Vous avez daigné apporter aux hommes une loi de miséricorde, me remettre tous mes péchés, me donner en outre des avis pour éviter que je ne vous offense ; et, pour le cas où je chancellerais malgré vos avertissements, vous m'avez donné, comme remède, de vous prier, en disant : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent. (Matth. VI, 12). » Vous m'avez donc posé cette loi, qu'il me sera remis selon que je remettrais moi-même :

c'est « à cause de cette loi que je vous ai attendu, Seigneur. » J'ai attendu le temps où vous viendrez et me délivrerez de toute nécessité, parce que, au milieu même de la nécessité, vous n'avez pas abandonné votre loi de miséricorde. (S. Aug.) — « S'il arrive que quelqu'un pèche, nous avons pour avocat, auprès du Père, Jésus-Christ, le juste; et lui-même est la victime de propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. » (I Jean, ii; *Eph.* 2). — « Dieu a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés. (I Jean, iv, 10). Il l'a préétabli propitiation par la foi en son sang, pour manifester sa justice par la rémission des péchés précédents. » (Rom. iii, 25). « Mon âme a attendu, elle s'est soutenue confiante dans sa parole. » Nul n'attend, si ce n'est celui qui n'a pas reçu ce qu'on lui a promis. Nous avons reçu la rémission des péchés, mais le royaume des cieux nous a été promis; nos dettes ont été effacées, mais la récompense est encore à venir; nous avons reçu le pardon, mais nous ne sommes pas encore en possession de la vie éternelle. Or, celui qui a donné le pardon a promis la vie éternelle; si cette promesse venait de nous, nous devrions craindre; mais, comme elle vient de Dieu, elle ne peut nous tromper. (S. Aug.) — Attendre le Seigneur, c'est se sentir toujours prêt à le recevoir; c'est ne perdre jamais l'espérance de rentrer en grâce avec lui; c'est acquiescer à tous les desseins que sa Providence a sur nous; c'est embrasser tous les moyens de salut qu'il nous présente; c'est vivre dans un détachement continuel et absolu de tout ce qui ne tend point à lui seul; c'est veiller sur tous les mouvements de notre cœur, afin qu'il ne s'y glisse aucune affection, aucun désir qui puisse lui déplaire; c'est surtout se réduire à cette précieuse unité qui fait qu'on rapporte tout à Dieu. Voyons comment les courtisans attendent leur maître, avec quelle constance ils dévorent les ennuis, les délais, les longueurs inséparables du désir qu'ils ont de faire leur cour; ils n'ont souvent aucune raison de croire qu'ils lui soient agréables; plus souvent encore ils n'ont rien à obtenir qui mérite tant d'assiduité; ils persistent néanmoins dans l'habitude qu'ils ont prise de sacrifier leur temps et leurs inclinations à des usages établis pour l'ambition et soutenus par l'exemple de leurs pareils. O hommes de peu de foi! nous avons la parole et les promesses de Dieu; nous savons ce qu'il nous offre, ce qu'il veut nous donner, et nous ne faisons aucune démarche pour l'obtenir. (Berthier).

III. — 6-8.

ỳ. 6-8. — Que veut dire ici le Prophète? N'a-t-il espéré qu'un jour dans le Seigneur, et toute son espérance s'est-elle éteinte avec le jour? Cette veille du matin est la fin de la nuit; c'est pourquoi le Prophète dit : « Jusqu'à la nuit, mon âme a espéré dans le Seigneur. » Il ne faut donc pas comprendre ces paroles en ce sens que nous ne devions espérer en Dieu qu'un jour seulement, « depuis la veille du matin jusqu'à la nuit. » Que pensez-vous donc que soit le sens de ces paroles?... Et jusques à quand notre âme espèrera-t-elle? « Jusqu'à la nuit, » jusqu'à la mort. En effet, la mort de notre chair est toute semblable à un sommeil. Vous avez commencé à espérer depuis que le Seigneur est ressuscité; ne cessez jamais d'espérer jusqu'à votre sortie de cette vie, car, si vous n'espérez jusqu'à la nuit, tout le fruit de votre espérance passée sera perdu. Il y a des hommes qui espèrent d'abord, mais qui ne persévèrent pas jusqu'à la nuit. Ils commencent à souffrir quelques tribulations, ils commencent à souffrir des tentations, ils voient des hommes méchants et injustes jouir des prospérités de cette vie, et comme ils espéraient que Dieu leur donnerait ici-bas un bonheur semblable, ils sont frappés de voir des criminels posséder ce qu'ils désiraient; alors leurs pieds chancellent et ils cessent d'espérer. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas espéré dès la veille du matin. Qu'est-ce que cela signifie? Qu'ils n'ont pas espéré d'abord, de la part du Seigneur, ce qui s'est accompli, comme prémices, dans le Seigneur, à cette première veille du matin : mais ils espéraient que le Seigneur, s'ils étaient chrétiens, leur donnerait une maison pleine de froment, de vin, d'huile, d'argent et d'or; que pas un d'eux ne mourrait prématurément; que celui qui n'avait pas d'enfants en aurait; que celui qui n'était pas marié se marierait; qu'il n'y aurait jamais de stérilité, non-seulement pour les femmes de leur maison, mais même qu'il n'y en aurait pas dans leurs troupeaux; que leur vin ne s'aigrirait pas, que jamais leur vigne ne serait grêlée. Celui qui espérait de la sorte dans le Seigneur a remarqué que ceux qui n'adorent pas Dieu ont ces biens en abondance, et ses pieds ont chancelé, (Ps. LXXII, 2), et son espérance n'a pas duré jusqu'à la nuit, parce qu'il n'avait pas commencé à espérer dès la première veille du matin. (S. AUG.) — « Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit » le Prophète ne cesse d'espérer, il ne laisse passer aucun moment de sa vie sans espérance, c'est un ouvrier infatigable de toute la journée. Mais quel sera le fruit de cette

espérance? Tous ne consacrent pas ainsi tout le jour à l'espérance. Il y a des ouvriers de la troisième heure, de la sixième, de la neuvième, de la onzième, et le Prophète, qui a espéré de la veille du matin jusqu'à la nuit, paraît nous retrancher une partie de la récompense promise par l'Evangile. Il n'en est pas ainsi : il dit « qu'Israël espère dans le Seigneur; » son exhortation ne précise aucun temps déterminé. Comme un ouvrier parfait, il a espéré dans le Seigneur de la veille du matin jusqu'à la nuit; mais, pour l'espérance, tous les temps sont libres, et les ouvriers de la onzième heure recevront la récompense non du travail qu'ils auront accompli, mais de la miséricorde dans laquelle ils ont espéré. (S. Hil.) — Que signifient ces paroles : « Dans le Seigneur est la miséricorde? » c'est-à-dire, il y a en Dieu un trésor, une source de miséricorde qui ne cesse de jaillir sur les hommes. Or, à la miséricorde se trouve jointe la rédemption, et non pas une rédemption ordinaire, mais une rédemption abondante, et un océan immense d'amour. (S. Chrys.) — « En son Fils bien-aimé Jésus-Christ, nous trouvons la rédemption par son sang et la rémission de nos péchés selon les richesses de sa grâce, qu'il a répandues sur nous avec abondance. » (Ephes. I, 7, 8). — « Il y a en lui une rédemption abondante. » Magnifique parole! Il était impossible de dire mieux après ce qui précédait : « Que depuis la veille du matin, Israël espère dans le Seigneur. » « Il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités. » Israël a bien pu se vendre et devenir esclave du péché, mais il ne peut se racheter par lui-même de ses iniquités. Celui-là seul a pu le racheter qui n'a pu se vendre; celui qui n'a pas commis le péché vous rachète du péché. « Il rachètera lui-même Israël. » De quoi le rachètera-t-il? de telle ou telle iniquité? « De toutes ses iniquités. » Que l'homme désireux de s'approcher de Dieu ne redoute donc aucune de ses iniquités : seulement, qu'il s'approche de lui de tout cœur, qu'il cesse de faire ce qu'il faisait auparavant et qu'il ne dise pas : Cette iniquité ne me sera pas remise. Si, en effet, il le disait, il ne se convertirait pas, en raison même de l'iniquité dont il croirait ne pouvoir obtenir le pardon, et, continuant à commettre d'autres fautes, il n'obtiendrait pas la rémission des iniquités pour lesquelles il ne craignait pas. Ayant commis, dit l'impie, un grand crime que Dieu ne peut me remettre, désormais je commettrai tous les autres, car je perdrais tout ce que je ne ferais pas. Ne craignez pas : vous êtes au fond de l'abîme, ne dédaignez pas de crier vers le Seigneur du fond de l'abîme et de dire : « Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra le supporter? » Ayez les yeux

fixés sur lui, attendez-le et attendez-le à cause de sa foi. Quelle loi vous a-t-il donnée ? « Remettez-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent. » (MATTH. VI, 17). Espérez que vous ressusciterez et qu'alors vous serez pur de tout péché, parce que celui qui le premier est ressuscité a été sans péché. Espérez en la première veille du matin ; ne dites : je ne suis pas digne de ressusciter, à cause de mes péchés. Vous n'en êtes pas dignes, mais « il y a dans le Seigneur une rédemption abondante, et il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités. » (S. AUG.)

PSAUME CXXX.

Canticum graduum David.
1. Domine, non est exaltatum cor meum : neque elati sunt oculi mei.
Neque ambulavi in magnis : neque in mirabilibus super me.

2. Si non humiliter sentiebam : sed exaltavi animam meam :

Sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea.
3. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Cantiques des Degrés de David.
1. Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés.
Je n'ai point marché non plus dans les grandeurs, ni dans les choses élevées au dessus de moi.
2. Si je n'avais pas d'humbles sentiments, et si, au contraire, j'ai élevé mon âme,
qu'elle devienne comme un enfant sevré sur le sein de sa mère.
3. Qu'Israël espère dans le Seigneur, maintenant et dans tous les siècles (1).

Sommaire analytique.

Pour se justifier du reproche d'orgueil qu'on lui faisait dans la cour du roi Saül et même dans sa propre famille, et aussi au nom de son peuple, qui déclare qu'il ne s'est point enorgueilli des succès qu'il devait à Dieu seul, David (2),

I. — ÉLOIGNE DE LUI TOUS LES CARACTÈRES DE L'ORGUEIL :

1° L'enflure du cœur ; il n'a point désiré les vains honneurs et il ne s'y est point complu par un sentiment de vaine gloire ;

2° La fierté du regard ; il ne s'est point élevé avec arrogance, en s'attribuant une gloire qui ne lui est pas due ;

(1) Le dernier verset est peut-être aussi la réponse d'un chœur ou une addition faite, au temps de la captivité, à l'œuvre primitive de David, dans l'opinion qui regarde David comme l'auteur de cette composition.

(2) Ce psaume paraît avoir David pour auteur ; d'autre part, la hardiesse et l'obscurité du style, dit M. Le Hir, attestent son antiquité.

3° L'ambition ; il rejette tout désir ambiteux pour les grandeurs ;

4° La présomption dans les entreprises (1).

II. — Il se soumet au châtiment le plus rigoureux, c'est-à-dire à la privation de toute consolation, s'il n'a point suivi les voies de l'humilité (2).

III. — Il s'excite, et avec lui tout le peuple fidèle à espérer en Dieu seul, dès maintenant et à jamais (3).

Explications et considérations.

I. — 1.

℣. 1. Un grand nombre d'orgueilleux le sont intérieurement ; ils ont une grande estime d'eux-mêmes, mais affectent des dehors d'humilité ; un grand nombre d'autres expriment dans leur regard altier et dédaigneux tout ce qu'il y a de mépris pour leurs semblables au fond de leur cœur, plein de jactance et d'enflure. (Bellarm.) — Le Roi-Prophète nous marque ici tous les degrés de l'orgueil, l'enflure du cœur : « Seigneur, mon cœur ne s'est point haussé, » voilà l'orgueil attaqué dans sa source : « Et mes yeux ne se sont point élevés, » voilà l'ostentation et le faste réprimés. Ah ! Seigneur, je n'ai pas eu ce dédain qui empêche de jeter les yeux sur les mortels trop rampants, et qui fait dire à l'âme arrogante : « Il n'y a que moi sur la terre... » (Bossuet, *Or. f. de Mar. Th. et Serm. sur l'Ambit.*) — « Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il contre Dieu, pourquoi votre cœur conçoit-il de si hauts sentiments de lui-même, et pourquoi l'égarement de vos yeux témoigne-t-il de l'orgueil de vos pensées ? » (Job. xv, 12.) L'orgueil a toujours son principe dans le cœur, la fierté du regard en est ordinairement l'annonce ; mais quelquefois l'orgueilleux sait prendre une contenance modeste, et quelquefois aussi l'homme le plus humble a le malheur de paraître fier, afin de lui donner occasion de s'humilier d'un défaut que la nature a mis en lui et auquel le cœur n'a point de part. — « Je ne marche point dans de vastes pensées, ni dans des merveilles qui me passent. » Il combat ici les excès de l'orgueil et les desseins d'emportement qu'il conçoit. L'orgueil qui monte toujours, après avoir porté ses prétentions à ce que la grandeur humaine a de plus solide et de moins ruineux, pousse ses desseins jusqu'à l'extravagance, et donne témérairement dans des projets insensés, comme faisait ce roi superbe (digne figure de l'ange rebelle) lorsqu'il disait en son cœur : « Je m'élèverai au-dessus des nues, je poserai mon trône

sur les astres, et je serai semblable au Très-Haut. » (Isai, xiv, 13, 14.) Je ne me perds point, dit David, dans de tels excès, et voilà l'orgueil méprisé dans ses égarements. (Bossuet, *ibid.*) — Combien est à redouter surtout l'élévation qui résulte de l'abondance de la grâce ! Que personne donc ne s'enorgueillisse des dons de Dieu, mais plutôt que chacun conserve l'humilité et fasse ce qui est écrit : « Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu. » (Eccli, iii, 20.) Combien donc il faut redouter l'orgueil qui résulterait des dons de Dieu ! Bien que l'apôtre saint Paul fût devenu de persécuteur prédicateur, il obtint cependant, dans tous ses travaux apostoliques, une grâce plus abondante que les autres Apôtres, et par là Dieu voulut montrer que ce qu'il donne lui appartient et n'appartient pas à l'homme... Il a donc reçu la grâce la plus excellente. Les épîtres de l'apôtre saint Paul tiennent maintenant plus de place dans l'Eglise que celles des autres Apôtres. En effet, les uns n'ont point écrit, mais se sont bornés à l'enseignement de la parole ; les autres ont écrit, mais ils n'ont écrit ni autant que Paul, ni sous l'inspiration d'une grâce aussi abondante. Ayant donc reçu de telles grâces, ayant mérité que Dieu lui fît de si grands dons, qu'a-t-il dit dans une de ses épîtres ? « Et de peur que la grandeur des révélations ne m'élève, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour me souffleter. » (II Cor. xii, 7.) Qu'est-ce que cela veut dire ? De peur qu'il ne s'élève orgueilleusement comme un jeune homme, il est souffleté comme un enfant. Et par qui ? Par un ange de Satan (S. Aug.) — Combien d'hommes se vantent d'avoir fait ou de pouvoir faire des choses plus grandes et plus étonnantes que la vérité ne le permet ; qui se flattent de succès extraordinaires, qui croient n'exécuter que des chefs-d'œuvre, et qui ne comptent que sur eux-mêmes pour réussir dans leurs projets ! Combien d'autres se font sérieusement illusion, s'imaginant pouvoir accomplir des œuvres au-dessus de leurs forces et qui se dressent sur un parvis bien au-dessus de leur pouvoir et de leurs œuvres ! (Bellarm., Berth.) — Le Prophète, non content d'avoir déclaré à Dieu, qui sonde les cœurs, qu'il avait toujours eu horreur de tout orgueil, se condamne à être privé des douceurs de la contemplation des choses divines, ou des faveurs de la libéralité du Très-Haut, s'il s'est laissé entraîner à l'orgueil. De même que l'enfant sevré avant le temps reste triste et gémissant sur le sein ou sur les genoux de sa mère, parce qu'on l'a privé de ce lait si doux à ses lèvres et les délices de son âge, que mon âme soit

de même privée de la douceur de la consolation divine, mes délices préférées, mes seules délices à moi. La grandeur du châtiment auquel le saint Prophète se dévoue, ne saurait être appréciée que par ceux qui, remplis du même esprit, ont goûté combien le Seigneur est doux. (Bellarm.) — Dieu, en effet, prive les âmes orgueilleuses du lait de sa grâce, de la douceur de son amour, et il ne remplace point ses faveurs par d'autres. Tandis que l'homme s'élève, qu'il s'abandonne à l'estime de lui-même, qu'il se perd dans la vapeur de ses idées, Dieu ne se communique point à lui ; il ne répand point en lui l'onction de sa divine parole ; les touches secrètes qu'il lui donne encore ne font plus d'impression sur lui, ou ce sont des traits passagers qui ne laissent aucune trace. (Berthier.) — La conclusion de ce psaume indique le but que s'est proposé David en faisant l'éloge de son humilité. — Cet homme vraiment humble n'a pu avoir l'intention d'exalter sa vertu, mais il a voulu apprendre au peuple d'Israël combien peu il devait présumer de lui-même, et quelle immense confiance il devait avoir en Dieu. (Bellarm.) — « Jusque dans les siècles, » c'est-à-dire jusqu'à ce que nous arrivions à l'éternité, espérons dans le Seigneur notre Dieu, parce qu'au-delà de ce terme l'espérance n'aura plus lieu et prendra fin, parce qu'alors nous jouirons de ce que nous avons espéré. (S. Aug.)

PSAUME CXXXI.

Canticum graduum.
1. Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus :
2. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob :
3. Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei :
4. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem :
5. Et requiem temporibus meis : donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob
6. Ecce audivimus eam in

Cantique des Degrés.
1. Souvenez-vous, Seigneur, de David, et de toute sa douceur,
2. comment il en a fait le serment au Seigneur, et le vœu au Dieu de Jacob :
3. Je n'entrerai point dans l'intérieur de ma maison ; je ne monterai point sur mon lit de repos ;
4. Je n'accorderai pas le sommeil à mes yeux, ni l'assoupissement à mes paupières,
5. ni le repos à mes tempes (1), jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur, et un tabernacle pour le Dieu de Jacob.
6. Nous avons appris que l'arche était

(1) « Ni le repos à mes tempes. » Cette addition n'est ni dans l'hébreu, ni dans le chaldéen, ni dans le syriaque, ni dans saint Jérôme ; on ne la retrouve que dans l'arabe.

Ephrata : invenimus eam in campis silvæ.

7. Introibimus in tabernaculum ejus : adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.

8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.

9. Sacerdotes tui induantur justitiam : et sancti tui exultent.

10. Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui.

11. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

12. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc, quæ docebo eos :
Et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam.

13. Quoniam elegit Dominus Sion: elegit eam in habitationem sibi.

14. Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo quoniam elegi eam.

15. Viduam ejus benedicens benedicam : pauperes ejus saturabo panibus.

16. Sacerdotes ejus induam salutari : et sancti ejus exultatione exultabunt.

17. Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo.

18. Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

dans Ephrata ; nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.

7. Nous entrerons dans son tabernacle; nous l'adorerons dans le lieu où se sont arrêtés ses pieds.

8. Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous et l'arche de votre sainteté. II *Par.* VI, 41.

9. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints tressaillent de joie.

10. A cause de David, votre serviteur, ne rejetez pas la face de votre Christ.

11. Le Seigneur a fait à David un serment véritable ; et il ne sera pas vain : J'établirai sur votre trône le Fils qui naîtra de vous. II *Rois*, VII, 12. *Luc.* I, 55, *Act.* II, 30 (1).

12. Si vos fils gardent mon alliance et ces préceptes que je leur enseignerai,

et que leurs enfants les gardent aussi pour toujours, ils seront assis sur votre trône.

13. Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour y fixer son habitation.

14. C'est là pour toujours le lieu de mon repos ; c'est là que j'habiterai, parce que je l'ai choisi.

15. Je répandrai sur sa veuve une bénédiction abondante ; je rassasierai ses pauvres de pain.

16. Je revêtirai ses prêtres d'une vertu salutaire ; et ses saints seront transportés d'allégresse.

17. C'est là que je produirai la puissance de David : j'ai préparé une lampe pour mon Christ. *Mal.* III, 1.

18. Je couvrirai de confusion ses ennemis ; mais je ferai éclater sur lui ma sanctification.

Sommaire analytique.

Dans un premier sens, ce psaume est applicable à la consécration et à la dédicace du premier temple, et il a pu être également chanté par les Juifs au retour de la captivité, lors de la consécration du second. Il a été probablement composé par Salomon (C. f. II Par., VI, 41), si ce n'est par David lui-même.

(1) Parmi les promesses que Dieu fit à David, l'une est absolue : « J'établirai sur votre trône le fils qui naîtra de vous ; » l'autre est conditionnelle : « Si vos fils gardent mon alliance, etc. »

I. — LE PSALMISTE RAPPELLE A DIEU

1° La douceur de David dans tous ses rapports avec le prochain (1) ;

2° Sa piété envers Dieu, qui l'a porté : *a*) à faire à Dieu le serment de lui élever une demeure (2) ; *b*) à sacrifier à l'accomplissement de ce désir, 1) les splendeurs de sa propre demeure (3) ; 2) les douceurs du sommeil (4) ; 3) toute espèce de repos (5).

II. — LE PEUPLE FAIT CONNAITRE :

1° Son empressement à chercher l'arche ;

2° Son bonheur lorsqu'il l'eut trouvée (6) ;

3° Sa ferveur à lui rendre le culte qui lui était dû (7).

III. — LE PSALMISTE PREND OCCASION DE CE VOEU ET DE SON ACCOMPLISSEMENT POUR ENGAGER DIEU

1° A prendre possession du temple qui lui est destiné (8) ;

2° A bénir et à sanctifier ses prêtres et ses fidèles adorateurs (9) ;

3° A tenir lui-même les promesses qu'il a faites à David (10) et qui consistent : *a*) à placer un de ses fils sur son trône (11) ; *b*) à perpétuer le trône dans sa famille, si ses enfants lui demeurent fidèles (12) ; *c*) à choisir la montagne de Sion comme son lieu de prédilection et de repos (13, 14) ; *d*) à couvrir de sa protection les veuves et les pauvres (15) ; *e*) à revêtir les prêtres de sainteté et les fidèles de joie (16) ; *f*) à accroître la puissance de David et à préparer un flambeau à son Christ (17) ; *g*) à couvrir de confusion tous ses ennemis (18).

Dans un second sens littéral, ou, si l'on veut, dans un sens spirituel, ces diverses promesses conviennent beaucoup mieux à Jésus-Christ, vrai fils de David, et à l'Eglise qu'il est venu fonder sur la terre.

I. — LE PSALMISTE EXPOSE A DIEU :

1° La douceur et la patience du Christ (1) ;

2° Sa résolution de ne point remonter au ciel, après sa descente dans le sépulcre, avant l'établissement de l'Eglise (2-5) ;

3° Les oracles des Prophètes sur la naissance du Christ et les témoignages des pasteurs sur le lieu où il est né (6, 7) ;

4° La consolation et la joie des Apôtres après l'ascension de Jésus-Christ (8, 9) ;

5° La promesse faite à Jésus-Christ, et l'accomplissement de sa prière (10).

II. — IL RAPPORTE LES PROMESSES QUE DIEU A FAITES A L'ÉGLISE.

1° Sa perpétuité dans Jésus-Christ, son chef, et dans ses vicaires (11, 12) ;

2° La sanctification de l'Eglise par la présence de Dieu même, sous les espèces eucharistiques (13-13) ;

3° La vertu salutaire du sacerdoce et du ministère ecclésiastique (16) ;

4° L'étendue de son règne, la confusion de ses ennemis et la splendeur dont elle sera environnée (17, 18).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

℣. 1-5. Salomon ne fait ici mention que de la douceur de David, à l'exclusion de toutes ses autres vertus, soit parce que la douceur était la vertu éminente du Roi-Prophète, soit encore parce que la douceur plaît surtout aux yeux du Seigneur, comme compagne inséparable de l'humilité et de la charité : « La prière de ceux qui sont humbles et doux vous a toujours été agréable ; « (Judith. ix, 16) ; et qu'elle rend l'homme semblable à Dieu, qui est plein de douceur et de suavité et d'une miséricorde immense pour tous ceux qui l'invoquent. (Ps. lxxxv.) — David, figure de Jésus-Christ, qui a tout dominé par la douceur de sa parole et de sa grâce. Jamais les fidèles, qui sont le corps mystique de ce divin Sauveur, ne triompheront autrement des ennemis du salut. C'est la douceur de leurs mœurs, c'est la modestie de leurs discours, c'est l'humilité de leurs sentiments, c'est leur patience dans les adversités qui les rendront invincibles. « Apprenez de moi, leur dit le Sauveur, que je suis doux et humble de cœur. » (Berthier.) — Voilà les effets de la douceur et de l'humilité. David, doux et humble de cœur, croyait indigne de lui d'avoir une demeure pour habiter et un lit pour reposer, tant que l'arche de Dieu n'avait pas de demeure permanente, c'est-à-dire de temple où elle fût honorée d'une manière immuable, et qu'il fallait la transférer continuellement d'un lieu dans un autre. (V. IIe l. des Rois, vii ; I Paralip., ch. xxii et xxviii, 11 ; ch. iii.) — Que ce soit David ou Salomon qui parle dans ce psaume, il s'ensuit toujours que l'un et l'autre étaient persuadés qu'on a besoin du secours de Dieu pour accomplir les promesses qu'on lui a faites. Cette expression : « Souvenez-vous, Seigneur, du serment et du vœu de David, » en est la preuve. On est donc téméraire quand on fait à Dieu des vœux sans implorer sa grâce, et on ne l'est pas moins quand on se flatte d'y être fidèle sans sa protection. (Berthier.) — Quelle sainte activité ! Non-seulement il n'entrera point dans sa maison, il ne montera pas sur son lit de repos, mais il ne veut pas même jouir librement du repos que la nature nous rend nécessaire, jusqu'à ce qu'il ait trouvé un lieu et un tabernacle au Dieu de Jacob. N'est-ce pas le contraste que Dieu reprochait aux Juifs, lorsqu'il leur disait : « Est-il temps pour vous d'habiter dans des maisons ornées de lambris, quand mon temple est désert ? » Aggée, i, 4.) — « Avant d'avoir

trouvé un lieu au Seigneur. » Admirez de nouveau le zèle et la sollicitude extrême de David : il n'avait pas seulement l'intention de bâtir un temple, mais il voulait le faire dans le lieu le mieux choisi et le plus convenable à sa sainteté. (S. Chrys.) — Où le Roi-Prophète cherchait-il une habitation pour le Seigneur? S'il était plein de mansuétude, il la cherchait en lui-même. Comment pouvait-il être l'habitation du Seigneur? Ecoutez le Prophète : « Sur qui reposera mon esprit? Sur l'homme humble et doux, qui tremble à ma voix. » (Isai., lxvi, 2.) Voulez-vous être l'habitation du Seigneur? Soyez humble et doux, écoutez en tremblant les paroles de Dieu, et vous deviendrez vous-mêmes ce que vous cherchez. ... « Je ne monterai pas sur le lit préparé pour me coucher. » Toute propriété privée dans laquelle l'homme se complaît fait les orgueilleux ; c'est pourquoi le Prophète a dit : « Je ne monterai pas. » Tout homme est inévitablement orgueilleux de ce qu'il possède en propre... « Je ne permettrai pas le sommeil à mes yeux. » Beaucoup, parce qu'ils dorment, ne préparent pas d'habitation pour le Seigneur. L'Apôtre les réveille, en disant : « Levez-vous, vous qui dormez, et ressuscitez d'entre les morts, et le Christ vous éclairera. » (Ephes., v, 14.) Il dit encore : « Mais, nous qui sommes du jour, veillons et soyons sobres ; car ceux qui dorment dorment de nuit, et ceux qui s'enivrent s'enivrent de nuit. » (I Thessal., v, 7, 8.) Par la nuit, il désigne l'iniquité, dans laquelle s'endorment ceux qui désirent les biens de la terre; et toutes ces apparentes félicités du monde sont des songes d'hommes endormis... Mais il y en a qui, sans dormir, s'assoupissent un peu ; ils se retirent un peu de l'amour des biens temporels, et s'y laissent entraîner de nouveau, et, comme des hommes qui sommeillent, ils laissent souvent tomber la tête. Eveillez-vous, secouez le sommeil ; en sommeillant, vous tomberez : le Psalmiste ne veut pas que celui qui cherche une habitation pour le Seigneur permette ni le sommeil à ses yeux, ni l'assoupissement à ses paupières. (S. Aug.) — « Jusqu'à ce que j'aie trouvé une maison pour le Seigneur, une tente pour le Dieu de Jacob. » Bien que l'on appelle souvent tente de Dieu la maison de Dieu, et maison de Dieu la tente de Dieu, cependant, ce nom de tente s'applique particulièrement à l'Eglise du temps présent, et le nom de maison à l'Eglise de la Jérusalem céleste, ou nous irons. En effet, la tente appartient spécialement aux soldats et aux combattants ; la tente est l'habitation du soldat en campagne, en expédition. Aussi longtemps donc que nous avons un ennemi à combattre, nous dressons une tente pour Dieu ;

mais, lorsque le temps du combat sera passé, lorsque nous jouirons de cette paix qui surpasse toute intelligence, selon ces paroles de l'Apôtre : « Et la paix du Christ, qui surpasse toute intelligence, » (Philipp., iv, 7,) parce que, quoi que nous puissions imaginer sur cette paix, notre esprit, appesanti par le corps, ne peut arriver à la réalité ; lorsque nous arriverons dans notre patrie, alors l'habitation de Dieu sera une maison ; libres que nous serons de tout ennemi, nous n'aurons plus à lui donner le nom de tente. Nous ne sortirons plus pour combattre l'ennemi, nous resterons pour louer Dieu. En effet, qu'est-il dit de cette maison ? « Bienheureux ceux qui habitent votre maison ; ils vous loueront dans les siècles des siècles. » (Ps. lxxxiii, 5.) Nous gémissons encore sous la tente ; nous louerons Dieu dans sa maison. Pourquoi ? Parce que les gémissements sont pour les exilés, et le bonheur de louer Dieu pour ceux qui habitent dans la patrie. Ici-bas, commençons par une tente pour le Dieu de Jacob. (S. Aug.) — Voulez-vous être l'habitation du Seigneur ? Soyez humble et doux, écoutez en tremblant les paroles de Dieu, et vous deviendrez vous-même ce que vous cherchez. Si, en effet, ce que vous cherchez ne se réalise pas en vous, de quoi vous servira-t-il que cela se réalise dans un autre ? Il est vrai que parfois, par le moyen d'un prédicateur de l'Evangile, Dieu procure le salut d'autrui, si ce prédicateur dit et ne fait pas, et ses discours préparent dans un autre une habitation au Seigneur, sans qu'il soit lui-même cette habitation ; mais celui qui fait bien ce qu'il enseigne et qui enseigne de même, devient, ainsi que ceux qu'il enseigne, l'habitation du Seigneur, parce que tous ceux qui croient ne font pour le Seigneur qu'une seule demeure. (S. Aug.)

II. — 6, 7.

℣. 6, 7. « Nous avons ouï dire qu'elle était dans Ephrata. » Ephrata désigne la même chose que Bethléem, où le Seigneur est né de la Vierge Marie, au témoignage même du Prophète : « Et toi Bethléem-Ephrata, tu n'es pas la plus petite d'entre les villes de Juda, car de toi doit sortir celui qui dominera sur Israël. » (Michée. v, 11 ; Matth. ii, 6.) C'est là, nous l'avons appris, que Dieu s'est d'abord reposé, là où le Fils unique de Dieu a daigné habiter dans une chair humaine, et ce qu'on nous disait être en Ephrata, nous l'avons trouvé dans les champs de la forêt. C'est donc dans Bethléem que nous voyons les commencements de l'Eglise ; elle a commencé par Jésus-Christ, mais nous la trouvons au milieu des nations, qui sont les champs des forêts ;

qui d'horribles qu'elles étaient sont devenues brillantes; de stériles, fécondes; d'arbres destinés au feu, la région qui produit le pain de vie; de repaires des bêtes sauvages, le lieu de repos, la maison, le temple, la possession de Dieu. (S. Hil.) — David cherchait un lieu pour y construire la maison de Dieu : nous avons trouvé dans la personne de Jésus-Christ, non-seulement le temple de Dieu, mais Dieu lui-même, habitant parmi les hommes. Or, pour jouir pleinement de sa présence, c'est dans la solitude que nous devons nous retirer. Nous le trouverons, comme s'exprime le Prophète : « Dans les campagnes de la forêt; » non qu'il soit nécessaire d'abandonner les villes, et de nous cacher, comme les solitaires, dans les sombres réduits des bois : notre Dieu doit être dans notre cœur, et le cœur, totalement séparé du monde deviendra le temple de Dieu. — Trois choses dans ce verset : Silo, Bethléem, le désert; c'est-à-dire, Jésus-Christ, sa crèche et la solitude du cœur, trois objets qui devraient nous occuper sans cesse. Nous pouvons dire comme le Prophète, que nous avons entendu parler de ces trois choses, pouvons-nous dire que nous les avons trouvées? (Berthier.) — « Nous entrerons dans son tabernacle. » Nous entrons dans nos maisons pour y habiter, et nous entrons dans la maison de Dieu pour qu'il habite en nous; car Dieu est bien au-dessus de nous; lors donc qu'il viendra habiter en vous, il y portera la béatitude... Entrez donc dans la maison de Dieu, pour être habité par Dieu; entrez, non pour vous appartenir, mais pour appartenir à Dieu. (S. Aug.) — Profond respect avec lequel nous devons entrer dans nos temples, qui sont le tabernacle et la maison de Dieu, et offrir les hommages de notre adoration à la divine Eucharistie, dont l'arche était la figure et où Jésus-Christ est véritablement présent, non-seulement comme Dieu, mais comme homme.

III. — 8-18.

℣. 8-10. « Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos. » Salomon, sur le point d'introduire l'arche dans le temple construit avec la plus grande magnificence, invitait ainsi le Seigneur, dans un style poétique, à franchir le seuil du temple et à en prendre possession avec l'arche de sa sainteté. — Point de prière plus convenable pour le moment où les fidèles participent au corps de Jésus-Christ : ce divin Sauveur, placé à la droite de son Père, se lève en quelque sorte de son trône pour venir habiter en nous; il regarde notre cœur comme le lieu de son repos, mais : « quelle est cette maison que vous me pré-

parez ? » dit-il par la bouche de son Prophète, (Isaie, lxxvi, 1, 2), et quel est le lieu de mon repos ? Tout ce qui existe, ma main l'a fait, et tout a été fait par moi, dit le Seigneur, et j'entendrai les soupirs du cœur brisé et repentant qui obéit à mes paroles. (Berthier.) — « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. » (Jean, xiv, 23.) — L'arche étant introduite dans le temple, Salomon prie d'abord pour les prêtres, puis pour le roi, car sur ces têtes augustes repose le salut de toute la nation : les prêtres gouvernent le peuple dans le domaine des choses spirituelles, les rois dans celui des intérêts temporels. Salomon demande deux choses pour les prêtres : la justice et la sainteté, deux vertus sans lesquelles ils ne sauraient s'acquitter de leurs fonctions et louer Dieu avec ardeur. « Que les prêtres soient revêtus de justice, » c'est-à-dire de toutes les vertus, car le mot de justice les comprend toutes ; que non-seulement ils soient justes dans le fond de leur cœur, mais encore extérieurement ; que leur vie tout entière, que leurs paroles et leurs actes respirent la justice la plus parfaite. (Bellarm.) — « Ne détournez pas la face de votre Christ. » Tout notre bien consiste dans un double regard, dans le regard de Dieu vers nous et dans le nôtre vers Dieu, de telle sorte qu'il nous regarde avec la bonté affectueuse d'un père, et que nous le regardions avec la piété filiale d'enfants soumis. Ce mutuel échange de regards est la source et l'origine de tous les biens. (Bellarm.)

℣. 11, 12. « Le Seigneur a fait à David un serment, etc. » Salomon rappelle ici les promesses que Dieu avait faites à son père, afin d'obtenir plus facilement ce qu'il demande. Ces promesses sont exprimées au 8e chapitre du second livre des Rois, indiquées dans le psaume cxxxviii, et rappelées au second chapitre des Actes des Apôtres. — Ici le serment intervient pour donner au signe et à la promesse un surcroît de puissance, et Dieu, par qui jure tout esprit quand il veut attirer créance à sa parole, descend à cette ressource devant sa créature et se prend lui-même en témoignage de sa sincérité sous une forme d'autant plus auguste qu'elle paraît indigne de lui. Aussi, deux mille ans après, saint Paul, encore tout ému de ce serment fait à ses pères, disait à leur postérité (Hebr., vi, 16, 17) : « Les hommes jurent par un plus grand qu'eux, et le serment appelé en confirmation de leurs droits met fin à toutes leurs controverses. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer aux héritiers de l'alliance l'inviolabilité de son conseil, interposa entre eux et lui un serment, afin que, par deux choses immobiles qui

ne permettent pas à Dieu de mentir, nous eussions en sa parole une inébranlable consolation. » (Lacord., lxviiie *conf.*) — Il semble dire : David a juré au Seigneur de lui élever une demeure, et le Seigneur, à son tour, a juré à David d'établir un royaume éternel dans sa maison. Dieu, en effet, ne peut se laisser vaincre en générosité, et il récompense au centuple, non-seulement les actions, mais jusqu'à la volonté et aux désirs. — Le serment et la promesse sans repentance ne s'appliquent qu'au Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, dont le règne n'aura point de fin. A l'égard de tous les autres, la promesse est conditionnelle. Les descendants de David n'ont pas obtenu l'effet de ces promesses, parce qu'ils ne sont pas demeurés fermes dans la fidélité qu'ils devaient à Dieu. — Ces promesses s'accomplissent dans l'Eglise, où ceux qui persévèrent jusqu'à la mort dans l'observation de la loi de Dieu et de son alliance sainte règnent éternellement avec Jésus-Christ. (Bellarm, Duguet.)

℣. 13, 14 L'Eglise de Jésus-Christ est la Sion spirituelle que le Seigneur a choisie pour être sa demeure ; il ne veut point demeurer ailleurs, au moins de cette demeure spéciale et toute d'amour. (Dug.) — Dieu nous aime à ce point que là où nous nous reposons, il dit se reposer lui-même. En effet, il n'est jamais troublé et n'a jamais besoin de se reposer ; mais il dit qu'il se repose là où nous jouirons du repos. (S. Aug.)

℣. 15-18. Ce verset et les suivants promettent à la cité de David qui est Sion, un grand nombre de biens qui peuvent sans doute s'appliquer à la cité terrestre, en tant qu'elle était la figure de l'Eglise ; mais qui s'appliquent d'une manière bien plus parfaite à l'Eglise elle-même. — « Je comblerai sa veuve de bénédictions et je rassasierai de pain ses pauvres. » Toute âme qui se sent privée de tout secours, si ce n'est de celui de Dieu, est veuve. En effet, comment l'Apôtre a-t-il décrit la veuve ? « Celle qui est véritablement veuve et désolée a espéré dans le Seigneur. » (I Tim., v, 5). Il parlait de ces veuves que nous appelons tous de ce nom dans l'Eglise. Il avait dit : « Celle qui est dans les délices est morte toute vivante, » et il ne la comptait point parmi les veuves. Et qu'a-t-il dit en décrivant les saintes veuves ? « Celle qui est véritablement veuve et désolée a espéré dans le Seigneur, et elle a persévéré jour et nuit dans les prières et les supplications. » C'est ici qu'il ajoute : « Mais celle qui vit dans les délices est morte toute vivante. » Comment donc est-elle veuve ? Parce qu'elle n'a de secours qu'en Dieu. Les femmes qui ont des maris s'enorgueillissent presque

du secours qu'elles trouvent en eux ; les veuves semblent abandonnées, et elles ont un secours plus puissant que celui des autres femmes. Toute l'Eglise est donc une veuve unique, soit dans les hommes, soit dans les femmes, soit dans les époux, soit dans les femmes mariées, soit dans les jeunes gens, soit dans les vieillards, soit dans les vierges qui la composent. Toute l'Eglise n'est qu'une seule veuve, abandonnée en ce monde, si elle comprend, si elle connaît sa viduité, car alors le secours dont elle a besoin est à sa disposition. Que signifient aussi ces paroles : « Je rassasierai de pain ses pauvres ? » Soyons pauvres et nous serons rassasiés. Beaucoup de chrétiens présument du monde et se livrent à l'orgueil ; ils adorent le Christ, mais ils ne sont pas rassassiés ; car, s'ils sont rassassiés, ce n'est que de l'abondance de leur orgueil. C'est d'eux qu'il est dit : Notre âme est « un sujet d'opprobre pour les riches et de mépris pour les orgueilleux. » Ils sont riches, c'est pourquoi ils mangent ; mais ils ne sont pas rassasiés. Et qu'est-il dit encore à leur sujet dans un psaume : « Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré. » (Ps. XXI, 30.) Ils adorent le Christ, ils vénèrent le Christ, ils adressent au Christ des supplications ; mais ils ne sont pas rassasiés de la sagesse et de la justice du Christ. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas pauvres. Or, les pauvres, c'est-à-dire les humbles de cœur, mangent d'autant plus que leur faim est plus grande ; et leur faim est d'autant plus grande qu'ils sont vides des biens de ce monde. (S. AUG.) — Les prêtres de la loi nouvelle doivent être revêtus de la sainteté pour eux-mêmes et du pouvoir d'opérer le salut à l'égard des autres. Cette seconde qualité leur manque moins que la première, parce que l'Eglise peut bien les consacrer à son service, mais non les rendre saints ; c'est à Jésus-Christ seul qu'il appartient d'opérer cette merveille, et c'est ce que l'Eglise ne cesse de lui demander. (BERTHIER.) — « Je revêtirai ses prêtres de Celui qui nous donne le salut. » Que signifient ces paroles ? Ecoutez saint Paul : « Vous tous qui êtes baptisés dans le Christ, vous êtes revêtus du Christ. » (GALAT., III, 27.) « Et ses saints se livreront à des transports de joie. » Pourquoi ? Leur joie ne vient pas d'eux, mais elle vient de ce qu'ils sont revêtus de Celui qui donne le salut. Ils sont, en effet, devenus lumière, mais dans le Seigneur, car auparavant ils n'étaient que ténèbres. (EPHES., V, 3.) C'est pourquoi le Prophète ajoute : « Là, j'élèverai la corne de David (Ps. CXXXI, 17), afin que l'on place sa confiance dans le Christ, » car la corne figure l'élévation, et une élévation spirituelle. Et quelle est la véritable élévation spirituelle, si ce n'est celle qui consiste à mettre

sa confiance dans le Christ, et à ne pas dire : C'est moi qui agis, c'est moi qui baptise ; mais « c'est Lui qui baptise ? » (JEAN, I, 33.) Là où est la corne de David, remarquez ce qui suit : « J'ai préparé une lampe pour mon Christ. » (Ps. CXXXI, 1.) Quelle est cette lampe ? Vous connaissez ce que le Seigneur a dit de Jean : « Il était une lampe ardente et luisante. » (JEAN, V, 35.) Et Jean, que dit-il ? « C'est Lui qui baptise. » C'est donc là ce qui transporte de joie les saints, c'est là ce qui transporte de joie les prêtres, que tout ce qu'il y a de bon en eux ne vient pas d'eux, mais de Celui qui a le pouvoir de baptiser. (S AUG.) — Rien de plus naturel que d'appliquer cette prophétie au saint précurseur du Messie, puisqu'il fut, selon la parole même du Messie, « une lampe ardente et brillante, » et qu'il prépara les voies au Messie, qui était le véritable Christ de Dieu. (S JÉRÔME.) — Ce Roi n'est pas un roi inconnu et caché : c'est Lui que la loi a annoncé, Lui que les prophètes ont prédit, Lui que Jean, le prédicateur de la pénitence, a montré... Toute prophétie qui a le Christ pour objet est un flambeau qui fait briller la clarté de la science au milieu de la nuit de notre ignorance, qui confond les incrédules et les impies par la lumière de la science, et enseigne dans le Fils unique la gloire de la majesté paternelle. Ce flambeau est prêt, afin que la nuit de l'ignorance ne nous empêche pas de le connaître. Ses ennemis seront couverts de confusion, car ils verront le Fils de l'Homme dans la majesté de son Père, et ils seront revêtus, non pas du salut, mais de confusion, en ressuscitant dans un corps terrestre et ignominieux. (S. HIL.) — Dans tous les siècles, les ennemis de Jésus-Christ, au milieu même de leur triomphe apparent contre lui, ont été couverts de confusion ; ceux qui restent le seront infailliblement dans les temps. — La sanctification de Dieu fleurit sur le Christ. Que nul homme ne la réclame pour lui, parce que c'est le Christ qui sanctifie ; la puissance de sanctification de Dieu est dans lui seul. (S. AUG.) Personne ne doit prétendre entrer sans lui dans les voies de la sainteté, et personne ne doit désespérer parvenir à la sainteté, s'il met sa confiance en Jésus-Christ.

PSAUME CXXXII.

Canticum graduum David.
1. Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum :

Cantique des Degrés de David.
1. Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble.

2. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron,
Quod descendit in oram vestimenti ejus:
3. Sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.

Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

2. C'est comme le parfum répandu sur la tête (1), qui descendit sur la barbe, la barbe d'Aaron,
qui descendit jusque sur le bord de son vêtement.
3. C'est comme la rosée du mont Hermon, qui descend sur la montagne de Sion (2).
C'est là que le Seigneur a attaché sa bénédiction et la vie à jamais.

Sommaire analytique.

Dans ce psaume, composé pour être chanté par les Juifs lorsque, après le retour de la captivité, ils se trouvèrent réunis dans la paix, ne formant plus qu'un seul peuple; le Psamiste célèbre les douceurs de la concorde et de l'union fraternelle (3).

I. — Il proclame hautement que cette concorde, cette union est utile, agréable, honnête (1).

II. — Il fait ressortir les douceurs de cette union fraternelle par deux comparaisons : le parfum sacré qui fut répandu sur la tête d'Aaron; la rosée d'Hermon, qui se répand sur le mont de Sion, bien que très-éloigné de la montagne d'Hermon (2).

III. — Il rend raison de ces précieux avantages, c'est que Dieu a attaché à cette union sa bénédiction et la vie éternelle (3).

(1) L'onction de la tête est, dans les mœurs de l'Orient, l'indice de la joie. (Judith. x, 3; vi, 10; Esther. ii, 12; Matth. vi, 17; Luc. vii, 46).

(2) Il y avait, dans la tribu d'Issachar, une montagne d'Hermon bien moins éloignée de Jérusalem que l'Hermon voisin du Liban; mais, quand on supposerait l'Hermon voisin du Liban et éloigné de plus de 200 kilomètres de Jérusalem, le texte du Prophète serait encore explicable, si l'on considère que son objet principal est de montrer la communication de biens et d'agréments qui se fait dans la société fraternelle. Dans l'Orient, les rosées sont très-abondantes et suppléent aux pluies qui sont très-rares. Il ne serait pas étonnant que la rosée se répandît dans une étendue de cinquante lieues, depuis le Liban jusqu'à Jérusalem, et comme l'Hermon voisin du Liban est plus élevé que le mont de Sion, le Psalmiste a pu dire que la rosée tombant d'abord sur l'Hermon, aurait pu descendre ensuite sur la montagne de Sion.

(3) Ce psaume, au jugement de Lowht, est un modèle parfait de l'espèce d'ode qui a la douceur pour caractère distinctif. Il offre, en abrégé, tous les charmes dont ce genre de composition est susceptible, et c'est selon ce savant docteur, le doux épanchement d'une source sacrée et une beauté dans toute sa fleur.

Explications et Considérations.

I. — 1.

℣. 1. La mélodie de ces paroles est si douce que ceux-mêmes qui ne connaissent pas le Psautier aiment à chanter ce verset. Elle est aussi douce que douce est la charité, qui fait que des frères habitent en commun. (S. Aug.) — Il est bien des choses qui sont belles sans être agréables ; d'autres sont agréables, mais dépourvues de la véritable beauté, et ces deux qualités se trouvent dificilement réunies. Ici, au contraire, l'agrément et la beauté morale se rencontrent dans le même objet. En effet, un des principaux caractères de la charité, c'est que féconde en fruits précieux, la pratique en est encore douce et facile. (S. Chrys., S. Jérome.) — Mais est-ce de tous les chrétiens qu'il est dit : « Voilà qu'il est bon et doux que des frères habitent en commun, » ou y a-t-il certains hommes plus parfaits qui habitent ainsi en commun, de sorte que cette bénédiction ne s'applique pas à tous, mais à quelques-uns, desquels toutefois elle découle sur les autres ? (S. Aug.) — Ce psaume convient tout particulièrement aux chrétiens unis par une fraternité spirituelle fondée sur la profession d'une vie sainte, habitant ensemble dans une même maison et y suivant les mêmes exercices de piété ; car, bien qu'on puisse l'appliquer aux Eglises où se réunissent les chrétiens, il y a trop de différence dans la manière de vivre pour qu'il puisse régner entre eux une aussi grande concorde. Quelle est, en effet, cette fraternité des chrétiens entre eux ? L'un se hâte de retourner dans sa maison, l'autre court au cirque, un autre, jusque dans l'Eglise, pense à ses profits usuraires. Dans les communautés, au contraire, de même qu'il n'y a qu'un seul genre de vie, il n'y a aussi qu'un seul esprit. « Qu'il est bon et doux que des frères habitent en commun. » Oui, c'est une chose vraiment bon e et douce. Pour un frère que nous avons laissé dans le monde, combien d'autres en avons-nous trouvés ? Le frère qui m'est uni par les liens du sang m'aime beaucoup moins qu'il n'aime le bien qui est à moi. Quant à ceux qui sont unis par les liens d'une fraternité toute spirituelle, s'ils négligent leurs propres intérêts, ce n'est pas pour chercher ce qui appartient aux autres. (S. Jérome.) — C'est donc de ces paroles du psaume que les moines et les religieux ont reçu leur vocation, eux qui vivent en commun, de manière à ne faire qu'un seul homme et à réaliser cette expression de l'Ecriture : « Une seule

âme et un seul cœur, » *(Act.* IV, 32); plusieurs corps, mais non plusieurs âmes ; plusieurs corps, mais non plusieurs cœurs. (S. Aug.) — Aimez un chacun d'un grand amour charitable, mais n'ayez point d'amitié qu'avec ceux qui peuvent communiquer avec vous de choses vertueuses, et plus les vertus que vous mettez en votre commerce seront exquises, plus votre amitié sera parfaite... Oh ! qu'il fait bon aimer en terre, comme l'on aime au ciel, et apprendre à s'entre-chérir en ce monde, comme nous ferons éternellement en l'autre !... Qu'à bon droit peuvent chanter telles heureuses âmes : « Oh ! que voici combien il est bon et agréable que les frères habitent ensemble ! » Oui, car le baume délicieux de la dévotion distille de l'un des cœurs en l'autre, par une continuelle participation, si bien qu'on peut dire que Dieu a répandu sur cette amitié sa bénédiction, et la vie jusqu'aux siècles des siècles. (S. Franç. de Sales.)

II. — 2, 3.

℣. 2, 3. Le parfum répandu sur la tête est descendu sur la barbe. Du Verbe divin, il est venu jusqu'à l'homme, auquel le Verbe a daigné s'unir. Et quel fruit pour nous de cette barbe imprégnée de parfums, et de cet homme parfait ? Voyons les avantages qui en découlent pour nous : « Qui descend sur le bord de son vêtement. » Si nous sommes le vêtement du Christ, nous revêtons sa nudité de notre foi. Il a été attaché sur la croix, dépouillé de ses vêtements, objet de scandale pour les Juifs et de folie pour les Gentils ; et cependant il est comme revêtu de notre foi, de nos discours, de notre confession. Oui, nous sommes le vêtement du Christ, et lorsque nous le revêtons de notre confession de foi, nous revêtons Jésus-Christ lui-même. (S. Jérome.) — Deux comparaisons employées par le Psalmiste pour exalter la bonne odeur, l'abondance et la fécondité de l'union fraternelle, c'est-à-dire l'agrément et l'utilité que retirent ceux qui vivent en commun unis comme un seul homme. Cette huile répandue sur la tête du souverain pontife, et qui était des plus suaves, découlait de là sur sa barbe et de sa barbe sur le bord du vêtement, c'est-à-dire sur cette partie qui entoure le cou, et qui touche immédiatement à la barbe. — Qu'était-ce qu'Aaron ? Le prêtre. Qui est prêtre, sinon ce seul prêtre qui est entré dans le Saint des saints ? Quel est ce prêtre, si ce n'est celui qui a été à la fois victime et prêtre ? si n'est celui qui, n'ayant rien trouvé à offrir dans le monde, s'est offert lui-même ? Le

parfum est sur sa tête, parce que le Christ est tout entier avec l'Eglise; mais ce parfum découle de la tête. Le Christ est notre tête; il a été crucifié et enseveli, il est ressuscité, il est monté au ciel, et le Saint-Esprit est descendu de notre tête. Où est-il descendu? sur la barbe? La barbe désigne les forts; la barbe est la figure des jeunes gens intrépides, courageux, prompts à l'action. Le parfum est donc descendu d'abord sur les Apôtres, il est descendu sur ceux qui ont soutenu le premier choc du siècle... et de la barbe ce parfum est descendu sur le bord du vêtement, c'est-à-dire sur l'Eglise, car le vêtement du prêtre est le symbole de l'Eglise. Elle est elle-même le vêtement dont l'Apôtre a dit : « Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle, afin de la faire paraître devant lui une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride...» (Ephes v, 27.) Mais ce parfum n'a pu descendre de la barbe que sur le bord qui avoisine la tête, à l'ouverture du haut de la tunique. Tels sont ceux qui habitent en commun; car, de même que la tête de l'homme passe par ce bord du vêtement, ainsi le Christ, qui est notre tête, entre, par la concorde fraternelle, dans le vêtement qui doit lui rester attaché et qui est l'Eglise. (S. Aug.) — « Comme la rosée d'Hermon, etc. » Le Prophète veut dire que c'est la grâce de Dieu qui fait habiter les frères en commun; qu'ils ne le doivent pas à leurs forces ni à leurs mérites, mais à un don de sa part, à sa grâce, comme la rosée qui tombe du ciel... Pourquoi comme la rosée d'Hermon, montagne si éloignée de Jérusalem, puisqu'elle est située au-delà du Jourdain? Cherchons une explication dans le sens même de ce nom : Hermon est un nom hébreu, qui veut dire « lumière élevée. » En effet, la rosée vient du Christ, et il n'y a d'autre lumière que le Christ... C'est de là que vient la rosée d'Hermon. Vous tous donc qui aspirez à vivre en commun, souhaitez de recevoir cette rosée, et d'en être arrosés ensemble; autrement, vous ne pourrez rester fidèles à votre profession, vous ne pouvez même oser faire profession de cette sainte vie, si le Christ ne forme lui-même l'orage qui donnera cette pluie, et vous n'y pourriez persister, si l'aliment qu'il vous donne vient à vous manquer; car cet aliment descend sur les montagnes de Sion, c'est-à-dire sur ceux qui sont grands dans Sion. (S. Aug.) — Quand le parfum s'épanche de la tête, qui est Jésus-Christ, sur la barbe d'Aaron, c'est-à-dire de ses pontifes, c'est pour se répandre et découler sur toute la frange des vêtements; quand la rosée d'Hermon tombe sur la montagne de Sion, c'est pour descendre jusque dans la vallée, parce que le Seigneur a placé là-haut un réservoir de bénédiction et

une source de vie jusqu'à la fin des siècles. — Quand la rosée a humecté les plantes, elles oublient les ardeurs du jour qui les avaient flétries, elles relèvent la tête, et on dirait qu'elles se sentent heureuses du rafraîchissement que le ciel leur envoie. — De même il n'est pas une douleur, pas un chagrin ni une souffrance que ne soulagent les soins de la charité fraternelle. Elle s'étend sur toutes les misères comme la rosée sur tout un champ : pas une herbe que la rosée ne réjouisse, pas une âme que la charité ne console. (Mgr DE LA BOUILLERIE, *Symb.* p. 94.) — Que signifie cette expression : « C'est là que Dieu a attaché sa bénédiction ? » Dans cette maison, dans cette union, dans cette communauté de demeure et de sentiments. C'est là vraiment qu'est la bénédiction, comme la malédiction se trouve attachée aux dispositions contraires. (S. CHRYS.) — Où Dieu a-t-il prescrit, attaché sa bénédiction ? parmi les frères qui habitent en commun. Là Dieu a prescrit la bénédiction ; là ceux qui habitent en commun bénissent le Seigneur, car, dans la discorde, vous ne bénissez pas le Seigneur. En vain vous prétendez que votre langue fait retentir les bénédictions du Seigneur, si elles ne retentissent dans votre cœur. Vous le bénissez des lèvres, mais vous le maudissez du cœur : « Ils me bénissaient des lèvres et me maudissaient du cœur. » (Ps. LXI, 5.) Ces paroles sont-elles les nôtres ? Elles désignent certains hommes. Vous bénissez Dieu, lorsque vous priez, et, tout en continuant votre prière, vous maudissez votre ennemi. Est-ce là ce que vous apprenez de ces paroles du Seigneur : « Aimez vos ennemis ? » Que si, au contraire, vous obéissez à Dieu, si vous aimez votre ennemi, si vous priez pour lui, de même que « Dieu a prescrit la bénédiction, » il vous donnera aussi « la vie pour les siècles. » (S. AUG.) — « Et la vie à jamais. » De même que les dissensions et les guerres sont un principe de mort, la charité, l'union des cœurs, sont une source de de paix et de concorde, et la concorde et la paix sont toujours accompagnées d'une vie à l'abri de tout danger, pleine de confiance et de sécurité. Et qu'est-il besoin de parler des biens de la vie présente ? La charité nous met en possession du ciel et de ses biens ineffables et éternels. (S. CHRYS.)

PSAUME CXXXIII.

Canticum graduum.
1. Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini :

Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri,

2. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.
3. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

Cantique des Degrés.
1. Maintenant donc, bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur.
Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu,
2. élevez vos mains durant les nuits vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.
3. Que le Seigneur vous bénisse de Sion, qui a fait le ciel et la terre.

Sommaire analytique.

Dans ce psaume, qui termine la série des psaumes graduels, le peuple, au moment où il achève et cesse de louer Dieu, désire se voir remplacé près de lui par ceux qui, plus spécialement consacrés à son culte, peuvent et doivent y vaquer sans cesse.

I. — Le grand-prêtre, avec le peuple, exhorte les prêtres, les lévites et tout le peuple à louer Dieu nuit et jour — en levant leurs mains vers le temple, en bénissant Dieu de cœur et de bouche (1, 2).

II. — LE PEUPLE PRIE DIEU DE BÉNIR LE GRAND-PRÊTRE :

1° Parce qu'il a choisi le temple pour en faire sa demeure ;
2° Parce qu'il est le créateur du ciel et de la terre (3).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

℣. 1. « Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur ; » vous qui n'êtes plus les esclaves du péché, mais les serviteurs de Dieu. Pensons-nous que ce soit un léger avantage que de dire : « Je suis le serviteur du Seigneur ? » C'est le comble de la vertu que de mériter cette faveur. On s'honore dans le monde de pouvoir dire : Je suis le serviteur de l'empereur; c'est une dignité, et c'est à peine si on ose approcher d'un serviteur de l'empereur. A plus forte raison est-ce une dignité souveraine, infinie, que de pouvoir se dire

le serviteur du Seigneur. Aussi l'Apôtre se glorifie-t-il de ce titre, en écrivant en tête de toutes ses épîtres : «Paul, serviteur de Jésus-Christ.» Bénissez donc le Seigneur, vous tous les serviteurs du Seigneur, vous qu'il a rachetés, dont il a payé la rançon, vous qui ne reconnaissez que Dieu pour maître, vous sur qui la colère n'a pas d'empire, qui n'êtes esclaves ni de la volupté, ni des autres passions. Mais il ne suffit pas qu'ils soient serviteurs du Seigneur, il faut qu'ils se tiennent debout. « Qui vous tenez debout dans la maison du Seigneur. » (S. Jér.) — La bénédiction que nous donnons à Dieu vient originairement de celle qu'il nous donne : Dieu nous bénit, lorsqu'il nous comble de biens; nous le bénissons, lorsque nous reconnaissons que tout le bien que nous avons vient de sa bonté, et que, ne pouvant lui rien donner, nous confessons avec complaisance ses perfections et nous nous en réjouissons de tout notre cœur. (Bossuet, *Elev.*, xviiie *sem.*, ixe *El.*)—C'est un devoir pour tous les chrétiens, qui sont les serviteurs de Dieu, de le bénir; mais, par une raison toute spéciale, ce devoir est plus rigoureux pour les prêtres, que leurs fonctions appellent si souvent dans l'enceinte de sa maison, et qui sont exclusivement consacrés au culte du Seigneur. — Que signifie : «Maintenant?» Dans le temps présent, car il est évident qu'après que nos tribulations seront passées, nous ne serons occupés qu'à bénir le Seigneur : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles. » (Ps. lxxxiii, 3.) Ceux qui alors béniront le Seigneur, sans jamais cesser, commencent à le bénir ici-bas, c'est-à-dire dans les tribulations, dans les tentations, dans les souffrances, au milieu des adversités du monde, au milieu des pièges de l'ennemi, au milieu des tromperies et des violences du démon. (S. Aug.) — « Vous tous qui vous tenez dans la maison du Seigneur. » Cette maison de Dieu, c'est l'Eglise, selon ces paroles de l'apôtre saint Paul : « Afin que, s'il m'arrive de tarder plus longtemps, vous sachiez comment vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité. » (I Tim. iii, 15.) Or, l'Eglise ne consiste pas dans les murs matériels d'un édifice, mais dans la vérité des dogmes. Là où est la vraie foi, là est l'Eglise. (S. Jérôme.) — « Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, » c'est-à-dire qui persévérez ; car il a été dit de celui qui était autrefois un archange : « Il ne s'est pas tenu dans la vérité. » (Jean. viii, 14.) Il a été dit encore de l'âme de l'époux : « Mais l'âme de l'époux se tient là et l'écoute, et elle est pleine de joie à la voix de l'époux. » (Jean. iii, 19.)

II. — 2.

℣. 2. « Elevez vos mains durant les nuits vers les choses saintes. » Elevez vos mains, parce que Jésus les a élevées sur la croix. Pourquoi le Prophète ajoute-t-il : « Vers les choses saintes ? » Le voici : Les hérétiques, les Juifs, les païens eux-mêmes, paraissent élever leurs mains. Ils font aussi des aumônes ; s'ils voient un pauvre, ils lui ouvrent leurs mains. Ne paraissent-ils pas les élever ? Oui, ils les élèvent, mais non vers les choses saintes, parce qu'ils ne connaissent pas Jésus-Christ... Vous, au contraire, les serviteurs du Seigneur, elevez vos mains vers les choses saintes, vers le sanctuaire, c'est-à-dire en confessant Jésus-Christ, et de manière que tout ce que vous faites vous le fassiez pour lui. ... Tout ce que nous faisons, faisons-le au nom de Jésus-Christ. Nous lisons les Ecritures, nous apprenons les Psaumes, nous étudions les Evangiles, nous cherchons à comprendre les Prophètes : nous ne devons pas le faire pour en être glorifiés par nos frères, mais pour plaire à Jésus-Christ, afin que sa parole retentisse sur nos lèvres... Celui-là a plus appris qui fait davantage. Si je traduis dans mes œuvres ce que vous apprenez, ces œuvres sont beaucoup plus imprégnées, pénétrées des Ecritures, que les paroles que vous faites entendre. (S. Jérôme.) — Dans cette nuit d'ignorance, d'embûches, d'infirmités, de concupiscences, de vices, élevons nos mains vers les choses saintes, non-seulement pour prier, mais pour faire de bonnes œuvres. Les prières seules ne suffisent pas : il faut élever nos actions à la hauteur des choses saintes, en donnant des vêtements à ceux qui sont nus, du pain à ceux qui ont faim, en consolant les affligés, en secourant les opprimés par une charité qui s'étende à tous sans exception. Voilà les œuvres qui nous sanctifient, qui sont saintes et agréables à Dieu. (S. Hil.) — Il ne faut point donner au sommeil la nuit tout entière, et nos prières sont plus pures lorsque l'âme est moins chargée de soins et le calme plus profond. (S. Chrys.) — La nuit est le temps le plus favorable pour louer et prier Dieu, alors que tout est plongé dans le repos et que le silence règne autour de nous : « Je me levais au milieu de la nuit pour louer le Seigneur ; » (Ps. cxviii) ; « mon âme vous a désiré la nuit ; » (Isaie. xxvi) ; « levez-vous, louez le Seigneur durant la nuit, au commencement des veilles. » (Jérem., *Lam.* ii.) Tous les saints ont recommandé cet exercice, et la plupart des instituteurs d'ordres monastiques ont prescrit les offices de la nuit. Le recueillement est plus profond quand toute

la nature est dans le silence ; les cantiques de louanges sont plus agréables à Dieu, quand on sacrifie une partie de son repos à contempler ses perfections et à célébrer ses bienfaits. C'est comme un apprentissage de la vie des cieux, où les élus servent Dieu jour et nuit dans son temple ; c'est une œuvre de protestation, et en même temps de réparation contre les usages du monde, qui consacre le temps de la nuit aux divertissements, aux plaisirs et à l'intempérance. — Vous qui vous relevez pendant la nuit, et qui élevez à Dieu des mains innocentes, dans l'obscurité et dans le silence, solitaires, et vous, chrétiens, qui louez Dieu durant les ténèbres, bénissez le Seigneur. (Bossuet, *Elev.* xvii, *S.* iii, *E.*) — Pratique très-louable, quand on se réveille durant la nuit, d'élever ses mains, et encore plus son cœur vers Dieu, de l'adorer, de le louer, de le bénir dans un temps où il est oublié de presque tout le monde. — « Elevez vos mains vers le sanctuaire, » ou, suivant une autre version : « Elevez-les saintement, » c'est-à-dire que notre âme, en priant, doit être pure de mauvaises pensées, de haine, d'avarice et de tout péché qui lui donne la mort. (S. Chrys.)

℣. 3. Le Seigneur bénit de Sion ; ses grandes bénédictions sont dans l'Eglise, et le terme de ces bénédictions est la possession du séjour céleste, dont Sion fut la figure. (Berthier.) — Le Prophète élève ensuite à de plus hautes pensées l'esprit de ceux auxquels il s'adresse, en leur rappelant que Dieu est partout,... que nous pouvons, par conséquent, le prier en tout lieu, dans la campagne, dans l'intérieur de nos maisons, sur la place publique, dans la solitude, sur la mer, dans les hôtelleries, en un mot, partout où nous sommes. Aucun lieu n'est, de sa nature, contraire à la prière, pourvu que notre vie de s'oppose pas à son efficacité. (S. Chrys.) — Que nul d'entre vous ne dise : Cette bénédiction n'est pas venue jusqu'à moi. A qui pensez-vous que s'adresse le Prophète en disant : « Que le Seigneur vous bénisse de Sion ? » Il a béni l'unité, soyez dans l'unité, et la bénédiction viendra jusqu'à vous. Des frères font nombre, parce qu'ils sont plusieurs, mais ils ne sont qu'un, parce que la charité les unit. (S. Aug.)

PSAUME CXXXIV.

Alleluia.
1. Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum.

Alleluia.
1. Louez le nom du Seigneur, louez le Seigneur, vous ses serviteurs,

2. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus : psallite nomini ejus, quoniam suave.
4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi.
5. Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis.
6. Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit in cœlo, in terra, in mari, et in omnibus abyssis.
7. Educens nubes ab extremo terræ : fulgura in pluviam fecit.

Qui producit ventos de thesauris suis :
8. qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus.
9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte : in Pharaonem, et in omnes servos ejus.

10. Qui percussit gentes multas : et occidit reges fortes,

11. Sehon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.

12. Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israël populo suo.
13. Domine, nomen tuum in æternum : Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Quia judicabit Dominus populum suum : et in servis suis deprecabitur.
15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.
16. Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.
17. Aures habent, et non audient : neque enim est spiritus in ore ipsorum.
18. Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes, qui confidunt in eis.

19. Domus Israel, benedicite

2. vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.
3. Louez le Seigneur, parce que le Seigneur est bon ; célébrez son nom, parce qu'il est plein de douceur.
4. Car le Seigneur a fait choix de Jacob pour être à lui ; d'Israël pour être sa possession.
5. Car j'ai reconnu que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.
6. Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes.
7. Il fait monter les nuages des extrémités de la terre ; il change les éclairs en pluie.
Il a tiré les vents de ses trésors ;

8. il a frappé les premiers-nés de l'Egypte, depuis l'homme jusqu'à la brute.
9. Et il a fait éclater des signes et des prodiges au milieu de toi, ô Egypte ! contre Pharaon et contre tous ses serviteurs.
10. C'est lui qui a frappé des nations nombreuses, et a tué des rois puissants ; *Jos.* XII, 1, 17 ;
11. Sehon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan ; il a détruit tous les royaumes de Chanaan. *Lév.*, XXI, 24, 35.
12. Et il a donné leur terre en héritage à Israël, pour être l'héritage de son peuple.
13. Seigneur, votre nom subsistera éternellement, et le souvenir de votre gloire s'étendra dans toutes les générations,
14. parce que le Seigneur jugera son peuple, et se laissera fléchir aux prières de ses serviteurs.
15. Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, et les ouvrages des mains des hommes.
16. Elles ont une bouche, et elles ne parleront point ; elles ont des yeux, et elles ne verront point ; *Sag.* XV, 15 ;
17. elles ont des oreilles, et n'entendront point ; car le souffle de vie n'est point dans leur bouche.
18. Que ceux qui les font leur deviennent semblables ; et tous ceux qui se confient en elles.
19. Maison d'Israël, bénissez le Sei-

Domino : domus Aaron, benedicite Domino.

20. Domus Levi, benedicite Domino : qui timetis Dominum, benedicite Domino.

21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

gneur; maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.

20. Maison de Lévi, bénissez le Seigneur; vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur.

21. Que le Seigneur soit béni de Sion, lui qui habite dans Jérusalem.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste adresse aux prêtres la même invitation que dans le psaume précédent, mais il la motive davantage (1).

I. — IL LES ENGAGE A LOUER LE SEIGNEUR :

1° Parce qu'ils sont ses serviteurs (1, 2);

2° Parce que le Seigneur est bon et son nom plein de douceur, raisons qu'il développe dans toute la suite du psaume (3);

3° Parce qu'il est plein d'amour pour Israël dont il a fait choix pour être son héritage (4);

4° Parce qu'il est infiniment puissant, comme le prouvent toutes les merveilles qu'il a opérées : *a*) dans l'ordre physique (5-7); *b*) dans l'ordre de sa providence morale sur les ennemis de son peuple dont il rappelle les châtiments (9-14);

5° Parce qu'il est au-dessus de tous les dieux, ce que le Psalmiste rend sensible par le contraste de sa puissance avec la vanité des idoles (15-18).

6° Il termine en invitant de nouveau les ministres du Seigneur et tous les fidèles à glorifier le Dieu puissant qui les protège (19-21).

Explications et Considérations.

I. — 1-17.

℣. 1, 2. Remarquons que le Prophète, dès l'exorde du psaume, nous excite à louer Dieu, tandis que, dans le psaume précédent, il nous exhortait seulement à le bénir. Or, nul doute que la louange ne l'emporte sur la bénédiction. La bénédiction vient en premier lieu et

(1) Ce psaume et le suivant ont été composés après le retour de la captivité, comme le montre la couleur moderne de leur style. Le psaume CXXXIV est composé en partie de citations de psaumes antérieurs.

se consomme dans la louange. Et ce n'est pas une louange confuse dans son objet, elle procède par ordre. « Louez le nom du Seigneur. » En effet, c'est par la connaissance du nom de Dieu que nous parvenons à le connaître lui-même. (S. Hilaire). — Utilité pour nous de louer Dieu. La louange de Dieu est pour nous comme un frein qui nous empêche de courir à notre perte. « Laude mea infrenabo te ne intereas. » (Isaie, xlviii, 9.) Nous devons le louer parce que nous sommes ses serviteurs. Quoi de plus juste que de louer le Seigneur? Quoi de plus convenable? Quoi de plus délicieux? En effet, si les serviteurs du Seigneur ne le louaient pas, ils seraient des superbes, des injustes, des impies. Et que font-ils, s'ils ne louent pas le Seigneur, sinon de s'attirer sa sévérité? Le serviteur ingrat qui refuse de louer son maître n'en reste pas moins serviteur. Louez le Seigneur, ne le louez pas, vous êtes son serviteur; si vous le louez, vous vous le rendez plus propice, et si vous ne le louez pas, vous l'offensez. (S. Aug.) — Le psaume nous exhorte, le Prophète nous exhorte, l'Esprit de Dieu nous exhorte, le Seigneur lui-même nous exhorte à louer le Seigneur. Nos louanges ne le font pas plus grand, mais elles nous font plus grands. Dieu n'en devient pas plus parfait si vous le louez, il n'est pas amoindri si vous l'accusez; mais vous, en louant celui qui est excellent, vous devenez meilleur; en l'accusant, vous devenez pire que vous n'êtes; quant à lui, il reste ce qu'il est. (S. Aug.) — « Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur. » Vous, qui vous tenez et qui ne tombez pas. Or, ceux-là se tiennent, selon l'Écriture, qui persévèrent dans la pratique des commandements de Dieu, qui servent Dieu avec une foi véritable, une espérance inébranlable et une charité sincère, qui honorent son Église et ne causent point de scandale par leurs mauvaises mœurs à ceux qui veulent entrer dans l'Église et qui trouvent sur leur route des pierres d'achoppement. Par conséquent : « Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, louez le nom du Seigneur. » Soyez reconnaissants; vous étiez dehors et vous vous tenez dedans. Puisque vous êtes ainsi debout, est-ce donc un devoir que vous puissiez négliger, que celui de reconnaître et de louer le Seigneur, dans la demeure où il mérite d'être loué, pour vous avoir relevé de votre chute et vous avoir donné de vous tenir dans sa maison? Est-ce donc un bienfait de peu de valeur que de nous tenir dans la maison du Seigneur? Lui devons-nous peu de reconnaissance de nous avoir donné de nous tenir ici-bas, en ce lieu de passage, en ce lieu d'exil, dans cette maison qu'on

appelle encore une tente de voyage? Ne devons-nous pas considérer que nous y sommes debout? Ne devons-nous pas considérer ce que nous étions devenus? Ne devons-nous pas considérer qu'aucun impie ne cherchait le Seigneur, et qu'il a cherché ceux qui ne le cherchaient pas; qu'après les avoir trouvés, il les a réveillés; qu'après les avoir réveillés, il les a appelés; qu'après les voir appelés, il les a introduits dans sa maison et leur a donné de s'y tenir? (S. Aug.) — Dans cette vie, nous sommes habitants des parvis de la maison de Dieu. Nous ne sommes pas encore dans le temple eternel où Dieu fait son séjour; mais nous sommes dans son Eglise qui en est l'entrée, mais dans cette Eglise, nous possédons le Saint des Saints, puisque Jésus-Christ y réside par son Esprit, par l'influence de ses grâces et par la présence réelle de son corps adorable. (Berthier).

℣. 3. Pour quel motif devons-nous louer le Seigneur? « Parce que le Seigneur est bon. » En un seul mot, le Prophète a expliqué la louange que nous devons au Seigneur notre Dieu : « Le Seigneur est bon, mais il est bon d'une autre manière que les choses qu'il a faites bonnes. » En effet, Dieu a fait toutes choses très-bonnes; elles ne sont pas seulement bonnes, mais très-bonnes, excellentes. Il a fait bons et très-bons le ciel et la terre, et toutes les choses qu'il y a créées. S'il a fait bonnes toutes ces choses, quelle doit être la bonté de celui qui les a faites? Il est en propre le très-bon, de qui vient tout ce qui est bon, car il a créé tout ce qui est bon; mais il est l'être souverainement bon, que nul n'a créé. Il est bon par sa propre bonté et non par sa participation à une bonté étrangère; il est bon de sa propre bonté et non par union à la bonté d'autrui, tandis que tous les autres ont eu besoin de lui pour devenir bons. (S. Aug.) — L'utilité se trouve jointe ici au plaisir. Le fruit le plus précieux que nous recueillons de ce saint exercice est de chanter les louanges de Dieu, de purifier notre âme, d'élever nos pensées, d'avoir une connaissance parfaite des vérités divines et une idée juste du présent et de l'avenir. La mélodie donne d'ailleurs à ces chants un charme ineffable qui console, repose l'âme et rend digne de vénération celui qui aime à chanter les hymnes sacrées. S. (Chrys.) — « Chantons à la gloire de son nom, parce qu'il est suave. » Peut-être serait-il bon, sans être suave, s'il ne vous donnait de le goûter? Mais il s'est montré si propice aux hommes, qu'il leur a envoyé le pain du ciel, (Jean, vi, 32-51), et qu'il leur a donné son Fils, égal à lui, qui est ce qu'il est lui-même, pour qu'il fût fait homme et qu'il fût mis à mort pour le salut des hommes, afin que,

par ce que vous êtes, vous puissiez goûter en lui ce que vous n'êtes pas. Il vous était, en effet, bien difficile de goûter la suavité de Dieu; car Dieu était infiniment éloigné de vous et placé à une hauteur infinie, tandis que vous étiez un être abject, plongé dans le fond de l'abîme; mais, entre ces deux extrémités si éloignées, un médiateur a été envoyé. Vous ne pouviez, n'étant qu'un homme, monter jusqu'à Dieu; Dieu s'est fait homme, afin que vous, qui pouvez comme homme vous approcher de l'homme, bien que vous ne le puissiez de Dieu, vous eussiez accès par l'homme jusqu'à Dieu; et le Christ Jésus homme a été médiateur entre Dieu et les hommes... (I Tim. ii, 5). Il est le médiateur, et c'est ainsi qu'il a mis sa suavité à votre portée. Qu'y a-t-il de plus suave que le pain des Anges? Comment le Seigneur ne serait-il pas suave, alors que l'homme mange le pain des Anges? (Ps. lxxvii, 25)? En effet, l'homme ne vit pas d'une nourriture, l'Ange d'une autre : cette nourriture c'est la vérité, c'est la sagesse, c'est la force de Dieu; mais vous ne pouvez en jouir comme en jouissent les Anges; car, comment en jouissent-ils? Ils le possèdent tel qu'il est : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu, et par lui toutes choses ont été faites. » (Jean. i, 1). Mais vous, comment le possédez-vous? « En ce qu'il s'est fait chair et a habité parmi nous; » (Ibid, 14); car, pour que l'homme mangeât le pain des Anges, le Créateur des Anges s'est fait homme. (S. Aug.).

℣. 4. Il a placé les autres nations au-dessous des Anges, mais « le Seigneur a choisi Jacob pour l'avoir a lui, et Israël pour le posséder en propre. » Il a fait de sa nation un champ qu'il cultive, qu'il ensemence, et bien qu'il ait donné l'existence à toutes les nations, il a confié les autres à la garde des Anges, et s'est réservé la possession et la conservation de cette nation, de ce peuple de Jacob. L'a-t-il choisi pour ses mérites ou par grâce? Il a été connu avant tout mérite, prédestiné avant tout mérite, élu avant tout mérite; il n'a pas été choisi pour ses mérites, mais c'est la grâce de Dieu qui l'est venue trouver et rendre à la vie par la grâce de Dieu. (Rom. ix, 11-13). Il en est ainsi de toutes les nations; car pour être implanté sur l'olivier fertile, qu'avait mérité l'olivier sauvage par l'amertume de ses baies et par sa stérilité d'arbre de forêt? Il n'était qu'un arbre de forêt et non un arbre du champ du Seigneur; et cependant le Seigneur, dans sa miséricorde, l'a implanté sur l'olivier fertile. (S. Aug.).

℣. 5-7. « Parce que moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand. » Son esprit prenant son vol vers le ciel, s'élevant au-dessus de la chair

et franchissant toute créature, il a reconnu que le Seigneur est grand. Il n'est pas donné à tous de le connaître pour l'avoir vu ; qu'ils le glorifient dans ses œuvres « Il est plein de suavité, il a choisi Jacob pour l'avoir à lui, et Israël pour le posséder en propre. » Louez-le pour ses bienfaits. « Car moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand, » dit le Prophète, qui est entré dans le sanctuaire de Dieu, où peut-être il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire ; (II Cor. xii, 4) ; il a dit aux hommes ce qui pouvait leur être dit. Ecoutons ce que nous pouvons entendre et croyons-le sur ce que nous ne pouvons entendre. (S. Aug.) — Les saints, dès cette vie, participent en quelque sorte à la connaissance que les habitants du séjour céleste ont de Dieu. « J'ai connu par moi-même que Dieu est grand. » Cette connaissance ne lui est pas venue seulement par le spectacle de l'univers, par l'instruction de ses maîtres, par la fréquentation des autres Prophètes ; il l'a reçue de Dieu même, par une révélation spéciale, et cette science est intime en lui, il goûte la grandeur de Dieu. Quand tous les hommes seraient dans l'ignorance de Dieu, il n'en serait pas moins pénétré de ce qu'il sait, parce que c'est à lui que Dieu s'est communiqué. Cette connaissance de la grandeur de Dieu opère de merveilleux effets dans l'âme de celui qui la possède ; elle l'élève au-dessus de tous les objets créés, lui donne une force supérieure, soit pour combattre ses passions, soit pour accomplir tous les devoirs que Dieu lui impose, soit pour supporter toutes les tribulations de cette vie... L'âme qui a connu, comme le Prophète, que Dieu est grand, saisit ce grand objet et se livre à lui avec les transports de l'amour le plus vif, le plus tendre et le plus généreux. (Berthier). — Quelle est donc cette grandeur vraiment digne de Dieu et qui ne convient qu'à lui seul ? « Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre. » Voyez-vous cette puissance à laquelle rien absolument ne fait défaut ? voyez-vous cette source de vie ? voyez-vous cette force invincible ? voyez-vous cette supériorité incomparable ? voyez-vous ce pouvoir qui ne connaît point d'obstacles ? Comme tout lui est aisé, comme tout lui est facile ! Quel a été le théâtre de sa puissance ? Le ciel et la terre. (S. Chrys.) — Qui peut connaître toutes ces choses ? qui peut énumérer les ouvrages du Seigneur dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans les abîmes ? Cependant, si nous ne pouvons connaître tout ce qui existe, nous devons croire, d'une foi inébranlable, que toutes les créatures du ciel, toutes les créatures de la terre, toutes les créatures de la mer et de tous les abîmes, ont été faites par

le Seigneur... Il n'a pas été obligé de faire tout ce qu'il a fait, mais « il a fait tout ce qu'il a voulu. » Sa volonté a été la cause de tout ce qu'il a fait. Vous bâtissez une maison, parce que, si vous n'en vouliez pas faire, vous resteriez sans habitation : la nécessité vous force de construire une maison, ce n'est pas votre libre volonté qui agit. Vous vous faites un vêtement, parce que, si vous n'en faisiez pas, vous marcheriez nu ; c'est donc la nécessité et non votre libre volonté qui vous porte à vous faire ce vêtement. Vous plantez de vignes une montagne, vous ensemencez une terre, parce que, si vous ne le faisiez, vous n'auriez pas de quoi vous nourrir. Toutes ces choses, vous les faites sous l'empire de la nécessité. Dieu a tout créé par bonté, et n'a eu aucun besoin de quoi que ce soit qu'il y ait ; c'est pourquoi « il a fait tout ce qu'il a voulu. » (S. Aug.) — Le Prophète ne parle ici que des œuvres merveilleuses que Dieu fait dans le ciel aérien, sur la terre et dans les eaux, œuvres que nous voyons, bien que nous en ignorions les causes. Exemple des nuées qui viennent de la terre et se condensent dans le ciel pour retomber en eau sur la terre. — Apôtres et prédicateurs qui, comme des nuées spirituelles, passent d'une extrémité de la terre à l'autre, pour y répandre les eaux de la doctrine du salut. Craintes salutaires qu'ils impriment dans l'âme des pécheurs, en lançant sur eux des foudres qui sont la terreur des jugements de Dieu. — Autre effet de la puissance de Dieu, la production des vents, dont toute la subtilité de l'esprit humain ne peut découvrir l'origine. « L'esprit souffle où il veut, et vous entendez bien sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. » (Jean. III, 7.) Souffle de l'Esprit divin, qui inspire des inclinations toutes spirituelles et toutes saintes, comme principe de notre vie nouvelle. Dieu le tire de ses trésors, c'est-à-dire de son sein même, et nous le communique quand et de la manière qu'il lui plaît. (Dug.) « Les nuages répandent leur lumière. » (Job. XXXI, 51). Pourquoi, se demande saint Grégoire ? Parce que les prédicateurs du saint Evangile, en même temps qu'ils fécondent nos âmes par l'effusion de leur parole, les éclairent et les réjouissent par le rayonnement de leur sainte vie. Heureux donc le sol privilégié au dessus duquel passent les nuages qui fécondent et qui éclairent, mais malheureux celui qui a mérité cet arrêt terrible du Seigneur : « J'ordonnerai à mes nuages de ne pas pleuvoir sur lui ! » Malheur à l'âme qui ne voit plus la lumière, au moins à travers le nuage ! Combien de peuples, hélas ! ont vu passer ainsi au-dessus d'eux les nuages bienfaisants ? « Dieu seul, est-il dit au livre de Job, connaît les grands chemins que

suivent les nuages. » (Job. xxxvii, 16). Prenons garde que Dieu ne les pousse vers des contrées qui ne seraient plus les nôtres ; prenons garde que les nuages n'aient plus pour nous ni la pluie de la divine parole, ni la lumière des saints exemples ; prenons garde que le ciel ne devienne d'airain au-dessus de nos têtes. (Mgr de La Bouillerie, *Symb.*)

℣. 9-12. — Le Prophète passe des merveilles de la nature à des miracles proprement dits, et, suivant l'usage de l'Ecriture, il joint les miracles de terreur aux prodiges de bienfaisance, parce que les hommes sont plus sensibles à la crainte qu'ils ne sont portés à la reconnaissance. Il fait ressortir cette vérité, que toutes ces victoires racontées dans les livres des Nombres et de Josué ont été l'ouvrage de Dieu et non l'effet de la valeur des combattants. Les hommes n'attribuent presque jamais ces grands exemples et les révolutions des empires qu'à des causes tout humaines. Il en est cependant une première cause dans le ciel, à qui les secondes ont été soumises. (Berth. et Duguet). — Ainsi, quand Dieu veut donner la victoire à un peuple, rien ne lui résiste ; quand il la retire, rien ne sert plus : ni les armes ne sont plus trempées, ni les courages ne sont plus invincibles, et, comme dit Bossuet, ni les chevaux ne sont vites, ni les hommes ne sont adroits que pour fuir devant le vainqueur... C'est l'histoire de ces revers multipliés, de ces déroutes inouïes dans l'histoire d'une nation, jusqu'alors victorieuse, et dont l'Esprit-Saint nous donne ici l'explication : « C'est Dieu qui frappe les nations nombreuses, c'est lui qui extermine les rois puissants. »

℣. 13, 14. — Le Prophète interrompt la suite de son récit pour louer Dieu, selon la coutume des saints. A peine ont-ils commencé à parler des merveilles de la main de Dieu, que l'amour qui les embrase les force de s'interrompre pour bénir et pour louer l'auteur de ces prodiges et satisfaire ainsi le désir de leur cœur. (S. Chrys.) — « Votre nom subsistera éternellement ; » c'est-à-dire, votre gloire est éternelle ; elle ne peut souffrir aucun amoindrissement, aucune interruption ; elle est toujours la même, à l'abri de tout changement, toujours dans sa fleur et dans sa force. (S. Chrys.) — On peut appliquer au peuple de Dieu les deux parties de cette proposition : « Le Seigneur jugera son peuple, et il se laissera fléchir aux prières de ses serviteurs, » en ce sens que Dieu commencera par le châtier, et qu'à l'action de sa justice succèdera la consolation. On peut aussi la diviser, c'est-à-dire appliquer au peuple de Dieu l'exercice de la bonté, et restreindre à ses ennemis l'action de la justice divine. (S. Chrys.)

℣. 15-18. — V. Ps. CXIII, les ℣. 12-16.

II. — 19-21.

℣. 19-21. — Le Prophète a embrassé ici toute l'Eglise dans les distinctions qu'il établit entre les différents membres du peuple de Dieu, qu'il exhorte à bénir le Seigneur. (S. HIL.) — Bénissons Dieu, chacun selon notre état, selon la vocation que Dieu nous a donnée et les emplois auxquels il nous applique. La maison d'Israël, les simples chrétiens qui vivent dans la lumière de la foi, le bénissent pour le bienfait inestimable de la vérité qu'ils ont reçu de Dieu. — La maison d'Aaron, les prêtres qui participent au sacerdoce de Jésus-Christ, bien plus excellent que celui d'Aaron, bénissent le Seigneur dans leurs prières et dans leurs sacrifices. — La maison de Lévi, les diacres et les autres ministres des autels, bénissent Dieu chacun dans l'exercice de leurs fonctions. — Tous ceux qui craignent le Seigneur le bénissent par leurs paroles et par la piété de leurs actions. — L'Eglise, enfin, qui est la véritable Sion, doit louer et bénir incessamment le Seigneur, qui demeure au milieu d'elle, mais qui habite et règne d'une manière encore plus éclatante dans la Jérusalem céleste. (DUGUET).

PSAUME CXXXV.

Alleluia.
1. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in æternum misericordia ejus.
2. Confitemini Deo deorum : quoniam in æternum misericordia ejus.
3. Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus.
4. Qui facit mirabilia magna solus : quoniam in æternum misericordia ejus.
5. Qui fecit cœlos in intellectu : quoniam in æternum misericordia ejus.
6. Qui firmavit terram super aquas : quoniam in æternum misericordia ejus.
7. Qui fecit luminaria magna : quoniam in æternum misericordia ejus.

Alleluia.
1. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.
2. Louez le Dieu des dieux, parce que sa miséricorde est éternelle.
3. Louez le Seigneur des seigneurs, parce que sa miséricorde est éternelle.
4. C'est lui qui fait seul de grands prodiges, parce que sa miséricorde est éternelle ;
5. qui a fait les cieux dans sa sagesse, parce que sa miséricorde est éternelle ; *Gen.* I, 1 ;
6. qui a affermi la terre sur les eaux, parce que sa miséricorde est éternelle ;
7. Qui a fait ces immenses foyers de lumières, parce que sa miséricorde est éternelle ;

8. Solem in potestatem diei : quoniam in æternum misericordia ejus.
9. Lunam et stellas in potestatem noctis : quoniam in æternum misericordia ejus.
10. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum : quoniam in æternum misericordia ejus.
11. Qui eduxit Israel de medio eorum : quoniam in æternum misericordia ejus.
12. In manu potenti, et brachio excelso : quoniam in æternum misericordia ejus.
13. Qui divisit mare Rubrum in divisiones : quoniam in æternum misericordia ejus.
14. Et eduxit Israel per medium ejus : quoniam in æternum misericordia ejus.
15. Et excussit Pharaonem, et virtutem ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus.
16. Qui traduxit populum suum per desertum : quoniam in æternum misericordia ejus.
17. Qui percussit reges magnos : quoniam in æternum misericordia ejus.
18. Et occidit reges fortes : quoniam in æternum misericordia ejus.
19. Sehon regem Amorrhæorum : quoniam in æternum misericordia ejus.
20. Et Og regem Basan : quoniam in æternum misericordia ejus.
21. Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus.
22. Hereditatem Israel servo suo : quoniam in æternum misericordia ejus.
23. Quia in humilitate nostra memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus.
24. Et redemit nos ab inimicis nostris : quoniam in æternum misericordia ejus.
25. Quidat escam omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus.
26. Confitemini Deo cœli : quo-

8. le soleil, pour présider au jour, parce que sa miséricorde est éternelle ;
9. la lune et les étoiles, pour présider à la nuit, parce que sa miséricorde est éternelle ; *Exod.* XIII, 17.
10. qui a frappé l'Egypte avec ses premiers-nés, parce que sa miséricorde est éternelle ;
11. qui a fait sortir Israël du milieu d'eux, parce que sa miséricord est éternelle ;
12. avec une main puissante et un bras étendu, parce que sa miséricorde est éternelle ;
13. qui a séparé en deux la mer Rouge, parce que sa miséricorde est éternelle ;
14. qui a fait passer Israël au milieu de cette mer, parce que sa miséricorde est éternelle ;
15. et a renversé Pharaon avec son armée dans la mer Rouge, parce que sa miséricorde est éternelle ; *Exod.* XIV, 28 ;
16. qui a conduit son peuple à travers le désert, parce que sa miséricorde est éternelle ;
17. qui a frappé de grands rois, parce sa miséricorde est éternelle.
18. Qui a fait mourir des rois puissants, parce que sa miséricorde est éternelle ; *Nomb.* XXI, 24 ;
19. Sehon, roi des Amorrhéens, parce que sa miséricorde est éternelle ;
20. et Og, roi de Basan, parce que sa miséricorde est éternelle ; *Nomb.* XXI, 33.
21. qui a donné leur terre en héritage, parce que sa miséricorde est éternelles ; *Jos.* XIII, 7 ;
22. en héritage à Israël, son serviteur, parce que sa miséricorde est éternelle.
23. Il s'est souvenu de nous dans notre humiliation, parce que sa miséricorde est éternelle.
24. Et il nous a délivrés de nos ennemis, parce que sa miséricorde est éternelle.
25. Il donne la nourriture à toute chair, parce que sa miséricorde est éternelle.
26. Louez le Dieu du ciel, parce que sa

niam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

miséricorde est éternelle.

Louez le Seigneur des seigneurs, parce que sa miséricorde est éternelle.

Sommaire analytique.

Ce psaume, qui développe un peu plus les mêmes pensées que le précédent, est un éloge de la miséricorde divine. Le Psalmiste exhorte son peuple à louer Dieu (1)

I. — PARCE QU'EN LUI-MÊME

1° Il est bon (1) ;

2° Il est le Dieu des dieux (2) ;

3° Il est le Seigneur des seigneurs et a un souverain domaine sur tout ce qui existe (3).

II. — PARCE QUE DANS LA CRÉATION IL A FAIT DES MERVEILLES,

1° En créant les cieux par sa puissance (5) ;

2° En fondant, en établissant la terre au-dessus des eaux (6) ;

3° En plaçant dans les cieux ces grands luminaires qui doivent présider au jour et à la nuit (7-9).

III. — PARCE QUE DANS LE GOUVERNEMENT DE SON PEUPLE,

1° Dans l'Egypte, il a dévasté cette région et fait mourir tous les premiers-nés, et en a fait sortir son peuple (10-12) ;

2° Dans la mer Rouge, il a divisé ses eaux qui ont livré un passage aux Israélites et englouti les Egyptiens (13, 14) ;

3° Dans le voyage à travers le désert, il a conduit son peuple et défait les rois puissants qui essayaient de l'attaquer (16-20) ;

4° Dans la terre promise qu'il a donnée en héritage à son peuple (21, 22).

IV. — DANS LA DÉLIVRANCE DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

1° Il est venu au secours de ceux qui étaient dans l'affliction ;

2° Il les a délivrés de leurs oppresseurs (23, 24) ;

3° Il les a nourris par cette providence paternelle, qui nourrit et conserve toute créature vivante (25, 26).

(1) Ce psaume est remarquable par l'espèce de refrain : « parce que sa miséricorde est éternelle, » qui termine chaque verset. Ce refrain était répété par une seconde division des Lévites ou du peuple, telles que les strophes en réponse à nos litanies.

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

℣. 1-3. — « Parce que sa miséricorde est éternelle ; » c'est-à-dire qu'en Dieu on ne voit point l'oubli succéder à la bienfaisance, l'indifférence à la miséricorde, comme il arrive trop souvent parmi les hommes, que leurs passions dominent, que leur condition enchaîne, que leur état de dépendance arrête, et à qui les événements ne permettent pas d'agir comme ils le voudraient. Telle n'est point la conduite de Dieu : jamais il n'interrompt le cours de sa miséricorde, jamais il ne cesse de l'exercer, par des moyens variés jusqu'à l'infini... La durée de sa miséricorde n'est pas limitée à dix, vingt, cent, deux cents, mille années ; elle est égale à la durée de l'existence de l'homme sur la terre, elle s'étend au temps et à l'éternité. (S. Chrys.) — Dieu est non-seulement élevé au-dessus de tous les faux dieux du paganisme, mais encore il est leur Dieu, et le Dieu de tous ceux à qui l'Ecriture donne le nom de dieux, comme aux princes, aux juges et aux magistrats. — Louer Dieu comme le Seigneur des seigneurs, c'est lui donner dans son cœur une véritable préférence au-dessus de tout. (Duguet).

II. — 5-9.

℣. 5-9. — Le Prophète prouve maintenant ce qu'il vient d'avancer, que Dieu est le Maître et le Seigneur des dieux, et il démontre cette vérité, comme il l'a déjà fait, par les effets de sa puissance. Or, il ne dit pas : Qui a fait, mais « qui fait, » parce que Dieu ne cesse de répandre ses grâces et d'opérer des prodiges qui surpassent l'intelligence humaine. Il fait surtout ressortir ces deux caractères de l'opération divine : Dieu agit et il agit seul, ou plutôt il donne quatre caractères de sa supériorité : Dieu agit, il fait des prodiges, ce sont de grands prodiges, et il est le seul pour les opérer. (S. Chrys.) — « Qui fait seul les plus grands prodiges. » Il y a certaines merveilles que Dieu a faites seul, et le Psaume les indique ; il est d'autres miracles qu'il va énumérer, et que le Seigneur a faits par l'intermédiaire des hommes. (S. Aug.) — Le ciel visible n'est point le seul que Dieu ait fait, il en a créé un autre pour nous apprendre, dès le commencement du monde, qu'il ne nous laisserait pas sur la terre, mais qu'il nous transporterait dans cet autre ciel qu'il nous destine. (S. Chrys.) — Il a donc fait les

cieux par sa sagesse et par sa bonté, par l'acte de son intelligence et de sa volonté, qui sont comme ses deux mains, sans matière préexistante, sans instruments, sans secours de personne. — La terre a été affermie au-dessus des eaux, non parce que l'eau est au-dessous de la terre, mais parce que la surface de la terre est en grande partie plus élevée que la surface de l'eau, afin que les hommes et les animaux puissent l'habiter et y vivre convenablement. — Soleil visible, qui éclaire les yeux sains, et aveugle les yeux malades; — soleil invisible de nos âmes, Jésus-Christ, qui éclaire celles qui sont dignes d'approcher de lui, et laisse dans l'obscurité celles dont il se retire, parce qu'elles se sont retirées de lui. — L'Eglise, figurée par la lune, est dans la nuit, et devient obscure, lorsque les passions terrestres, ou de ses enfants, ou de ceux qui la gouvernent, se trouvent interposées entre elle et Jésus-Christ, qui est son soleil. (Duguet). — Le Psalmiste paraît vouloir indiquer ici l'admirable harmonie des dons variés de la grâce que Dieu fait aux hommes. « A l'un, dit l'Apôtre, est donné par l'Esprit, le langage de la Sagesse; » c'est là ce que figure le soleil créé pour présider au jour; « à l'autre est donné, par le même esprit, le langage de la science, » ce qui est figuré par la lune. Il semble faire ensuite allusion aux étoiles, lorsqu'il dit : « Aux autres, la foi par le même Esprit; à un autre, la grâce de guérir, par le même Esprit; à un autre, la vertu d'opérer des miracles; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, l'interprétation des discours. » (I Cor. xiii, 8-10). Il n'est pas, en effet, une seule de ses grâces qui ne soit nécessaire dans la nuit de ce monde. (S. Aug.)

III. — 10-22.

℣. 10-22. — Ces miracles opérés dans l'Egypte sont la figure de miracles non moins réels et bien plus élevés que Dieu opère tous les jours dans son Eglise. — Il frappe le monde, ainsi que les choses réputées les plus précieuses dans le monde. — Il tire ses saints et ses fidèles du milieu des méchants, « d'une main puissante et d'un bras élevé. » — Il divise la mer Rouge, de sorte qu'un seul et même baptême est aux uns cause de vie et aux autres une cause de mort. — Il fait passer son nouveau peuple par le baptême de régénération. — Il détruit rapidement et le péché des siens et les suites de ce péché, par le baptême. — Il nous conduit et nous guide comme son peuple à travers les sécheresses et les aridités de ce monde, afin que nous n'y

périssions pas... — Il frappe et détruit les puissances diaboliques et malfaisantes. (S. Aug.) — Les peuples de Chanaan n'étaient que des figures imparfaites des ennemis du salut : c'étaient des hommes puissants, orgueilleux, livrés à tous les désordres que décrit le livre sacré de la Sagesse : « C'était une race maudite dès son origine, une nation perverse et endurcie dans le crime. » Dieu attendit longtemps ces impies, il donna des pressentiments de sa colère ; il voulait les ramener aux principes de la sagesse et du vrai culte, mais leur opiniâtreté fut inflexible, et les vengeances divines éclatèrent enfin contre eux. (Berthier.) — C'est à juste titre que le Prophète répète après chaque verset : « Parce que sa miséricorde est éternelle ; » car ces prodiges sont un témoignage frappant de cette providence, dont l'action ne s'épuise jamais. Cette providence paternelle ne s'est pas seulement manifestée dans les prodiges de l'Egypte et de la terre de Chanaan ; chaque époque, chaque période de l'histoire des Juifs (et encore plus des chrétiens), a vu s'étendre jusqu'à elle les effets sensibles de la bonté divine. (S. Chrys.)

IV. 23-26.

℣. 23-26. — « Il nous a délivrés de nos ennemis. » Sans faire une énumération détaillée des guerres, des attaques, des victoires du peuple de Dieu, le Psalmiste résume en un seul mot la longue suite de leurs triomphes. (S. Chrys.) « Il donne la nourriture à toute chair. » Le principe producteur des aliments et des fruits n'est donc ni la terre, ni les pluies, ni l'air, ni le soleil, ni quelque autre aliment créé, c'est à Dieu seul qu'il faut tout rapporter. Ces paroles expriment, d'ailleurs, la même pensée que celles du Sauveur : « Il fait lever son soleil sur les bons et les méchants, et pleuvoir sur les justes et sur les injustes, » (Matth. v, 45), c'est-à-dire qu'il donne la nourriture non-seulement aux hommes justes et vertueux, mais aux pécheurs et aux impies, et à la nature humaine tout entière. (S. Chrys.) — Commençons comme ce Psaume et finissons nos prières par louer le Dieu du ciel et le Seigneur des seigneurs, principalement à cause de sa miséricorde éternelle, dans son principe comme dans ses effets.

PSAUME CXXXVI.

Psalmus David, Jeremiæ.
1. Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus : cum recordaremur Sion.
2. In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.

3. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum :
Et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

4. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?

5. Si oblitus fuero tui Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.
6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui :
Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.
7. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem :
Qui dicunt : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.
8. Filia Babylonis misera : beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.
9. Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

Psaume de David, (ou) de Jérémie.
1. Sur les bords des fleuves de Babylone (1), nous nous sommes assis; et là nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion.
2. Nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules de leurs rivages.
3. Parce que ceux qui nous avaient emmenés captifs, nous demandaient de leur chanter des cantiques.
Ceux qui nous avaient enlevés, nous disaient : Chantez-nous un hymne des cantiques de Sion.
4. Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangère ?
5. Si je t'oublie ! ô Jérusalem ! que ma main droite soit livrée à l'oubli.
6. Que ma langue s'attache à mon gosier, si je ne me souviens point de toi,
si je ne me propose pas Jérusalem comme le premier objet de ma joie.
7. Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, au jour de Jérusalem,
lorsqu'ils disaient : Exterminez, détruisez jusqu'à ses fondements.
8. O fille de Babylone, malheureuse ! heureux celui qui te rendra les maux que tu nous as fait souffrir ! (2)
9. Heureux celui qui saisira tes petits enfants, et qui les brisera contre la pierre. (3)

Sommaire analytique.

Cette belle élégie est, à proprement parler, l'hymne patriotique des Hébreux. Jamais l'amour de la patrie ne fut exprimé d'une manière plus

(1) Ces fleuves de Babylone sont le Tigre, l'Euphrate et le Chobar. Le Psalmiste fait ici mention des fleuves, non point, comme le veut Rosen-Muller, parce qu'on bâtissait les synagogues sur les bords des fleuves ou courants d'eau, afin que les Juifs pussent plus facilement se laver les mains selon le précepte de la loi, mais parce que ceux qui sont dans la tristesse et les justes aiment à se retirer près des courants d'eau pour se livrer à leur douleur ou à leurs inspirations poétiques.

(2) On voit dans le prophète Abdias (11, 12, 13, 14), que quand les Babyloniens envahirent la Judée, les Iduméens se joignirent à l'armée de Nabuchodonosor contre Jérusalem, et l'excitèrent à la détruire.

(3) Le châtiment appelé ici sur Babylone avait été prédit par Isaie, XIII, 16.

énergique et plus touchante. Dans ce psaume, si plein de poésie et qui respire la plus profonde tristesse avec l'amour le plus tendre pour la patrie perdue, les Juifs captifs à Babylone (1).

I. — EXPRIMENT LA DOULEUR QUI LES OPPRIME :

1° Par leur tristesse et leurs larmes (1) ;

2° Par le silence de leurs instruments de musique (2) ;

3° Par le refus de prendre part à toute joie sacrée ou profane, comme étant en désaccord avec les circonstances du lieu et du temps où ils se trouvent (3, 4).

II. — ILS DÉSIRENT LE RETOUR DANS LA PATRIE :

1° Ils l'ont continuellement présente dans leurs souvenirs (5) ;

2° Elle est et sera toujours le principal objet de leur joie (6).

III. — ILS PRÉDISENT LA VENGEANCE QUE DIEU TIRERA DE LEURS ENNEMIS :

1° Ils prient Dieu de punir les Iduméens, et donnent la raison pour laquelle ils méritent ce châtiment (7) ;

2° Ils prédisent aux Babyloniens que leur cité sera détruite par les Perses, comme ils ont détruit eux-mêmes la ville de Jérusalem, et que ce châtiment terrible s'étendra jusqu'aux enfants à la mamelle.

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

℣. 1, 2. La sainte Sion est la cité de Dieu, et Babylone est la cité du monde. Quels sont les fleuves de Babylone ? « C'est tout ce qu'on aime et qui passe, c'est-à-dire les biens périssables. » Ainsi, vous êtes tout entiers aux soins que vous donnez à vos champs et vous ne son-

(1) La poésie touchante de ce psaume, son sentiment si profond, si vrai, si mélancolique et si naturel, est passée dans l'âme des masses et l'a rendu populaire. Il répond à toutes les notes plaintives du cœur humain, à toutes les amertumes, à tous les regrets, à toutes les aspirations et à tous les mécomptes, à toutes les douleurs, à tous les gémissements, à tous les ennuis des facultés égarées, des désirs trompés, des espérances déçues pour les individus comme pour les nations. C'est un de ces morceaux de poésie pleins d'une éternelle fraîcheur, embaumé des plus suaves et des plus pures émanations du cœur, et aux premiers accords duquel toute tête s'incline et rêve le front dans la main. « Super flumina Babylonis ! » L'âme n'a pas besoin d'en entendre d'avantage : l'extase la saisit aussitôt et l'emporte sur son aile au-dessus de tous les bruits de la terre ; elle chante et pleure son élégie ineffable comme un écho vivant, et ses accents sublimes tiennent les cieux attentifs et font taire un instant les lyres éternelles. (CLAUDE. *Les Psaumes traduits*, etc.

gez qu'à devenir riches. Ce bonheur auquel vous tendez, ce n'est pas la cité de Sion, c'est un fleuve de Babylone. Ou bien je vous entends me dire : C'est une grande chose d'être soldat ; le soldat se fait craindre de l'homme des champs, et tout le monde lui obéit. Quand je serai soldat, le laboureur tremblera devant moi. Insensé ! vous allez vous jeter dans un autre fleuve de Babylone, plus troublé et plus avide. Un troisième vient et me dit à son tour : Ce qui est beau, c'est d'être avocat, c'est d'être puissant par l'éloquence, c'est de voir suspendus à ses lèvres tant d'intérêts divers, et tant d'hommes attendre d'une seule parole la perte ou le gain, la mort ou la vie, la ruine ou le salut... Oh ! dans quel gouffre vous vous jetez... C'est bien ici encore un fleuve de Babylone, plus agité que tous les autres et ou le choc retentissant de la vague ne frappe que les rochers. Ne voyez-vous pas que ce fleuve court, ne voyez-vous pas qu'il se précipite ? Prenez garde qu'il ne vous entraîne. (S. Aug.) — Nous nous embarquons tous les jours sur les fleuves de Babylone ; nous voyons ces fleuves passer devant nous, ces fleuves des plaisirs du monde ; nous voyons les voluptés couler devant nous, les eaux nous en semblent claires, et dans l'ardeur de l'été, on trouve quelque douceur à s'y rafraîchir ; le cours en paraît tranquille, et on s'embarque aisément dessus, et on entre bien avant, par ce moyen, dans le commerce de cette cité criminelle. (Bossuet, *Serm. p. le D. de Quasim.)* — Il y a d'autres citoyens de la sainte Jérusalem qui comprennent leur captivité, qui considèrent les vœux de ce monde et les diverses convoitises qui s'emparent des hommes, et les entraînent ça et là vers la mer. A la vue de ces dangers, au lieu de s'abandonner aux fleuves de Babylone, ils restent assis sur le bord du fleuve de Babylone, et là ils pleurent soit sur ceux qui se laissent entraîner au courant des fleuves, soit sur eux-mêmes, qui ont mérité d'être captifs dans Babylone. Ils sont là assis, c'est-à-dire humiliés : « Sur le bord des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis et nous avons pleuré au souvenir de Sion. » O sainte Sion, où tout demeure et où rien ne s'écoule ? Qui nous a précipités au milieu de ces torrents ? Pourquoi avons-nous abandonné votre fondateur et votre société, ô Sion ? Rejetés maintenant au milieu de ces eaux mobiles et de ces courants rapides, c'est à peine si celui qu'entraîne le fleuve peut saisir le bois sauveur, et échapper au torrent. Dans l'humiliation de notre captivité, asseyons-nous donc sur le bord des fleuves de Babylone et ne soyons pas si hardis que de nous précipiter dans le courant de ces fleuves, ou de

nous élever orgueilleusement au milieu des maux et des tristesses de notre captivité; mais asseyons-nous et pleurons. Asseyons-nous au-dessus des fleuves de Babylone, mais non au-dessous, et puisse notre humilité être assez grande pour que nous ne soyons pas submergés! Asseyons-nous au-dessus du fleuve, mais non dans le fleuve, ni au-dessous du fleuve; toutefois, asseyez-vous humblement et ne parlez pas comme si vous étiez dans Jérusalem. Vous y serez un jour, car le Prophète, dans un autre psaume, parle de votre espérance et vous dit dans ses chants : « Nos pieds se tenaient droits dans les parvis de Jérusalem. » (Ps. CXXI, 2.) Là, vous vous relèverez, si vous vous êtes abaissés ici par la pénitence et la confession : « Nos pieds se tenaient donc droits dans les parvis de Jérusalem. » Mais « sur le bord des fleuves de Babylone nous nous sommes assis et nous avons pleuré au souvenir de Sion. » (S. AUG.) — C'est une loi de la Providence, que la jouissance succède aux désirs; et le chrétien ne mérite pas de se réjouir dans le ciel, s'il n'a auparavant appris à gémir dans ce lieu de pèlerinage; car, pour être vrai chrétien, il faut sentir qu'on est voyageur, et vous m'avouez aisément que celui-là ne le connaît pas, qui ne soupire point après sa patrie. C'est pourquoi saint Augustin a dit ces beaux mots, qui méritent bien d'être médités : « Celui qui ne gémit pas comme voyageur ne se réjouira pas comme citoyen: » c'est-à-dire, si nous l'entendons, il ne sera jamais habitant du ciel, parce qu'il a voulu l'être de la terre; puisqu'il refuse le travail du voyage, il n'aura pas le repos de la patrie; et, s'arrêtant où il faut marcher, il n'arrivera pas où il faut parvenir. Ceux, au contraire, qui déplorent leur exil, seront habitants du ciel, parce qu'ils ne veulent pas l'être de ce monde, et qu'ils tendent, par de saints désirs, à la Jérusalem bienheureuse. Il faut donc que nous gémissions. C'est à vous, heureux citoyens de la céleste Jérusalem, c'est à vous qu'appartient la joie; mais, pendant que nous languissons en ce lieu d'exil, les pleurs et les désirs font notre partage. David a exprimé nos vrais sentiments, quand il a chanté d'une voix plaintive : « Assis sur les bords des fleuves de Babylone, nous avons gémi et pleuré au souvenir de Sion. » (BOSSUET, *Pan. de Ste Thér.)* — Remarquez ici les deux causes de la douleur que ressent une âme pieuse qui attend avec l'Apôtre l'adoption des enfants de Dieu... C'est le souvenir de Sion et les fleuves de Babylone. Pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle pleure, éloignée de ce qu'elle cherche et exposée au milieu de ce qu'elle fuit? Elle aime la paix de Sion, et elle se sent réléguée dans les troubles de Babylone, où elle ne voit que

des eaux courantes, c'est-à-dire des plaisirs qui passent; et pendant qu'elle ne voit rien qui ne passe, elle se souvient de Sion, de cette Jérusalem bienheureuse où toutes choses sont permanentes. Ainsi, dans la diversité de ces deux objets, elle ne sait ce qui l'afflige le plus, de Babylone, où elle se voit, ou de Sion, d'où elle est bannie. (Bossuet, *Ibid.)* — « Nous nous sommes assis et nous avons pleuré. » Les âmes justes pleurent les péchés de leurs frères : « La charité gémit, » dit saint Augustin ; nous gémissons souvent sur les péchés de nos frères, nous souffrons violence, notre esprit est en proie à une véritable torture. » *Serm.* xliv, *Sur les par. du Seig.)* — Exemple de saint Paul. (Rom. iv, 2.) Ils pleurent leurs propres péchés. « Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi ; » (Ps. cxviii, 136) ; « Je me suis fatigué dans mes gémissements ; ma couche, toutes les nuits, sera baignée de mes pleurs et mon lit arrosé de mes larmes. » (Ps. vi, 6.) Aussi, que dit le Prophète à la fille de Sion, infidèle et coupable : « Pleure jour et nuit, et que tes larmes coulent comme un torrent; Jérusalem, ne donne aucun repos à ta paupière, et que la prunelle de ton œil ne se taise pas. » (Lam. ii, 6.) L'œil est un orateur éloquent, la prunelle en est comme la bouche, et sans avoir besoin de paroles, il persuade facilement tout ce qu'il veut. Le torrent ne suffit point, parce qu'il se dessèche bien vite, il faut une source inépuisable de larmes : « C'est pour cela que je fonds en pleurs et que mes yeux répandent des ruisseaux de larmes. » (Lam. i, 16.) Mais il faut que vous pleuriez « au souvenir de Sion. » Pas de douleur sainte, pas de larmes fécondes, si le souvenir de Sion ne vient s'y mêler. Les larmes stériles sont celles que la douleur fait verser sans que la religion ni les console, ni les consacre. Beaucoup répandent des larmes de Babylone, parce qu'ils se réjouissent des joies de Babylone. Se réjouir d'un gain et pleurer d'une perte appartiennent également à Babylone. Vous devez pleurer, mais au souvenir de Sion. Si vous pleurez au souvenir de Sion, vous pleurerez aussi quand vous ressentirez les joies de Babylone... Que chacun examine le bonheur qui a comme transporté son âme d'allégresse, qui l'a comme glorifié de joie, qui l'a élevé au-dessus de lui-même et lui a fait dire : Je suis heureux ! Qu'il se demande si cette félicité ne passe pas et s'il peut être certain qu'elle durera éternellement. S'il n'en est pas certain et s'il voit s'écouler ce qui fait sa joie, l'objet de son bonheur n'est qu'un fleuve de Babylone; qu'il s'asseye auprès et qu'il pleure. Il s'y asseoira et y pleurera, s'il se souvient de Sion. Oh !

cette paix que nous verrons en Dieu ! oh ! cette égalité sainte avec les Anges ! oh ! cette vision, et ce magnifique spectacle ! Sans doute, vous trouvez belles les choses de Babylone qui vous captivent ; qu'elles ne vous captivent pas, qu'elles ne vous séduisent pas. Autre est la consolation des captifs, autre est la joie des hommes libres. (S. Aug.) — « Nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules de leurs rivages. » Ils suspendaient aux branches des saules les instruments de leur joie, pour montrer à leurs oppresseurs qu'ils avaient plus à cœur leurs larmes que les cantiques. Pour nous, suspendre nos luths aux saules de Babylone, c'est abandonner les instruments de la joie aux hommes de ce siècle, qui, comme des arbres stériles, sont arrosés sans relâche par les eaux de Babylone. — Les citoyens de Jérusalem ont leurs instruments : ce sont les Ecritures de Dieu, les préceptes de Dieu, les promesses de Dieu, la méditation de la vie à venir ; mais, lorsqu'ils sont au milieu de Babylone, ils suspendent leurs instruments aux saules. Les saules sont des arbres qui ne rapportent aucun fruit ; ces arbres sont arrosés par les fleuves de Babylone et ils sont stériles. De même que les hommes cupides et avares sont stériles en bonnes œuvres, de même les citoyens de Babylone, nourris des voluptés que leur procurent des biens passagers, ressemblent aux arbres de ce pays arrosés par les fleuves de Babylone : vous cherchez du fruit en eux et n'en trouvez nulle part. Quand nous avons à supporter de tels hommes, nous vivons avec ceux qui sont au milieu de Babylone. Il y a, en effet, une grande différence entre le milieu de Babylone et les dehors de Babylone ; car il y en a qui ne sont pas au milieu de cette ville, c'est-à-dire qui ne sont pas aussi profondément plongés dans les convoitises et les délices du siècle. Mais, pour parler clairement et en peu de mots, ceux qui sont très-méchants sont au milieu de Babylone et ne sont que des arbres stériles, comme les saules de Babylone. Lorsque nous les voyons, nous les trouvons tellement stériles, qu'il est difficile de reconnaître en eux aucun moyen de les conduire à la vraie foi, ou aux bonnes œuvres, ou à l'espérance de la vie future, ou au désir d'être délivrés de la captivité de notre condition mortelle. Nous connaissons les Ecritures, dont nous pourrions leur parler ; mais, ne rencontrant en eux aucun fruit qui nous serve de point de départ, nous détournons les yeux de dessus eux et nous disons : Ils n'ont encore ni goût ni intelligence, et tout ce que nous leur dirions, ils le prendraient en mauvaise part et le tourneraient contre nous. En différant de les entretenir des Ecritures, nous

suspendons nos instruments aux saules ; car nous ne trouvons pas ces hommes dignes de les porter. (S. Aug.) — Quand les enfants de Dieu sont captifs dans Babylone, c'est-à-dire quand l'esprit et les maximes du monde les tiennent asservis à leur dure tyrannie, alors leur bouche se ferme comme leur cœur. Plus de prière, plus de louange de Dieu, plus de profession de foi. On peut outrager, blasphémer devant eux impunément Dieu, Jésus-Christ, ses mystères, sa religion, son Eglise ; ils demeurent silencieux, ils restent muets : la parole de Dieu est enchaînée sur leurs lèvres, ils retiennent la vérité de Dieu captive dans l'iniquité.

℣. 3, 4. Pourquoi leur était-il défendu de chanter dans une terre étrangère ? Parce que des oreilles profanes n'étaient pas dignes d'entendre ces chants mystérieux. Ils veulent dire : Il ne nous est pas permis de chanter. Nous avons, il est vrai, perdu notre patrie, mais nous restons inviolablement fidèles à notre loi, et nous l'observons avec une exactitude scrupuleuse. Aussi, bien que vous soyez les maîtres de notre corps, vous ne triompherez jamais des résolutions de notre âme. (S. Chrys.) — Ceux en qui le démon agit, nous interrogent parfois et nous disent : Donnez-nous les raisons de notre foi, expliquez-nous pourquoi le Christ est venu sur la terre et en quoi le Christ a été utile au genre humain. Est-ce que, depuis la venue du Christ, les choses humaines ne sont pas en pire état qu'auparavant, et n'étaient-elles pas autrefois dans un état plus heureux qu'elles ne le sont maintenant ? Que les chrétiens nous disent ce que le Christ a apporté de bon sur la terre ? En quoi pensent-ils que les choses humaines soient plus heureuses, parce que le Christ est venu sur la terre ? Vous voyez donc que si les théâtres, les amphithéâtres et les cirques restaient sains et saufs, si rien ne dépérissait dans Babylone, si les hommes nageaient dans l'abondance des voluptés, chantant et dansant au son des chansons obscènes, si la débauche des libertins et des femmes de mauvaise vie suivait son cours paisiblement en toute sécurité ; si celui qui crie pour faire donner des vêtements d'honneur aux pantomimes n'avait pas à redouter la faim dans sa maison , si ce fleuve de délices coulait sans diminution et sans trouble, si toutes ces frivolités étaient accompagnées d'une tranquillité parfaite, alors notre temps serait déclaré heureux, et le Christ aurait apporté aux choses humaines une grande somme de félicité Mais, parce que les iniquités sont détruites, afin que sur les ruines de la cupidité soit implanté l'amour de Jérusalem ; parce que la vie présente est mêlée d'amertumes, pour faire désirer

la vie éternelle ; parce que les hommes sont instruits par les châtiments et qu'ils reçoivent les coups de leur père, pour éviter l'arrêt du juge, le Christ n'a rien apporté de bon, le Christ n'a apporté que des souffrances. Si vous entreprenez de montrer à l'homme les bienfaits du Christ, il ne vous comprend pas... Eh quoi ! dit-il, sont-ce là les biens qu'est venu apporter le Christ, qu'un homme doive perdre ce qu'il possède, le donner aux pauvres et rester pauvre lui-même ? Que ferez-vous après cette réponse ? Il faut dire : Vous ne comprenez pas les biens que donne le Christ...

Ceux qui nous ont emmenés captifs, lorsqu'ils entrent dans le cœur de certains hommes et nous interrogent par la bouche de ceux qu'ils dominent, nous disent : « Chantez-nous vos cantiques. » Donnez-nous les raisons de la venue du Christ, et faites-nous connaître quelle est l'autre vie. Je ne demande qu'à croire ; dites-moi seulement pourquoi vous m'ordonnez de croire ? Je réponds à celui qui m'interroge et je lui dis : O homme ! pourquoi ne voulez-vous pas que je vous ordonne de croire ? Vous êtes rempli de convictions mauvaises : si je parle des biens de la Jérusalem céleste, vous ne les comprenez pas ; il faut d'abord vous vider de ce qui vous remplit, afin de pouvoir être rempli de ce dont vous êtes vide... Que lui répondrons-nous encore ? Babylone vous porte, Babylone vous renferme dans son sein, Babylone vous nourrit, Babylone parle par votre bouche ; vous ne savez comprendre que ce qui brille dans le temps, vous ne savez pas méditer les choses éternelles, vous ne comprenez pas ce que vous demandez. « Comment chanterions-nous les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère ? » En vérité, il en est ainsi. Commencez à vouloir annoncer la vérité, si peu que ce soit, comme vous la connaissez, et voyez combien il est inévitable que vous ayez à supporter de semblables railleurs, qui veulent vous arracher la vérité et qui sont pleins de fausseté. Répondez-leur, à ces ignorants, incapables de comprendre ce qu'ils vous demandent, et dites-leur, avec un profond sentiment d'amour pour votre saint cantique : « Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? » (S. Aug.) — Voilà bien l'esprit du monde, qui, par la bouche des plus ignorants et des plus indignes, prend plaisir à railler la piété, à insulter à ceux qui en font profession, qui demande quelquefois, avec un sourire dédaigneux : Où sont donc ces joies et ces consolations spirituelles dont vous repaissez votre imagination, et porte la témérité jusqu'à vouloir traiter, dans les assemblées toutes profanes, les plus hautes et les plus profondes questions de la religion.

II. — 5, 6.

ỳ. 5, 6. Comme le signe de l'oubli avait été de pincer de la harpe et de chanter les cantiques du Seigneur sur la terre étrangère, ce peuple appelle sur lui toutes les malédictions, conjurant son Dieu de dessécher sa main, et d'attacher immobile à son palais sa langue qui avait désappris ses chants, si jamais, oubliant la patrie, il touchait une harpe ou faisait entendre les cantiques de Sion sur une terre étrangère. (Bellarm.) — « Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens de toi ; » c'est-à-dire : que je devienne muet, si je ne me souviens de toi. En effet, que sert-il de parler, que sert-il de chanter, si l'on ne chante le cantique de Sion ? C'est le cantique de Jérusalem qui est notre langue. Le cantique de l'amour de ce monde est une langue étrangère, une langue barbare, que nous avons apprise dans la captivité. Celui-là donc sera muet à l'égard de Dieu qui aura oublié Jérusalem ; et c'est peu de s'en souvenir, car ses ennemis mêmes s'en souviennent en voulant la renverser. Quelle est, disent-ils, cette cité ? que sont les chrétiens ? que valent les chrétiens ? Oh, s'il n'y avait plus de chrétiens ! La foule des captifs a vaincu ses tyrans, et cependant ceux-ci murmurent ; ils se livrent à leur fureur, ils veulent faire périr cette cité sainte qui voyage au milieu d'eux, comme Pharaon voulait détruire le peuple de Dieu, en mettant à mort les enfants mâles, en réservant les femmes, étouffant les vertus et nourrissant les convoitises. C'est donc peu de vous souvenir de Jérusalem ; examinez comment vous vous en souvenez. Nous nous souvenons de certaines choses avec un sentiment de haine, et d'autres avec un sentiment d'amour ; c'est pourquoi, après avoir dit : « O Jérusalem, si jamais je t'oublie, que ma main droite m'oublie moi-même ; que ma langue reste attachée à mon palais, si je ne me souviens de toi, » le Prophète a immédiatement ajouté : « Si je ne fais de Jérusalem l'objet de ma plus douce joie. » Notre plus douce joie se trouve, en effet, là où nous jouirons de Dieu, là où règne l'union fraternelle et où nous serons en pleine sécurité sur l'amitié de nos frères et l'union de nos concitoyens ; là aucun tentateur ne nous fera violence, nul ne pourra nous entraîner à la moindre sensualité, rien ne nous causera de la joie que le bien ; là s'éteindra toute nécessité, là commencera une souveraine félicité, « si je ne fais pas de Jérusalem l'objet de ma plus douce joie. » (S. Aug.) — Le Prophète se dévoue ici à une autre peine, s'il vient à oublier Jérusalem : « Que ma langue s'attache à mon palais. »

Il sait combien est malheureuse la langue qui reste muette pour les louanges de Dieu ; il sait que les vertus bienheureuses et éternelles qui se tiennent devant le trône de Dieu ne cessent de proclamer ses louanges, en disant : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, » (Isai., vi, 3) ; il sait que l'Ecriture a dit de ceux qui, comme les morts, sont muets quand il s'agit de louer Dieu : « Leur bouche est un sépulcre ouvert, » (Ps. v, 2), parce que leur langue reste silencieuse et morte pour les louanges de Dieu. Le Psalmiste se soumet donc à ce châtiment du silence pour punition de son oubli, s'il cesse de se souvenir de Jérusalem, et s'il ne se propose pas Jérusalem comme le principal sujet de sa joie. Chacun de nous a dans les inclinations de sa volonté et les affections de son âme, des causes différentes de joie. L'ivrogne met sa joie dans le vin, l'homme sensuel dans les plaisirs de la table, l'avare dans l'argent, l'ambitieux dans les honneurs, le séditieux dans les révolutions, le voluptueux dans les débauches..... Le Prophète se propose Jérusalem comme le principal sujet de sa joie ; il se réjouit à la pensée qu'il sera reçu un jour dans cette céleste cité où cette vie mortelle fera place à l'immortalité, où il sera réuni aux chœurs des Anges, prendra possession du royaume de Dieu et deviendra conforme à sa gloire. Il ne connaît pas d'autres plaisirs ; rien autre chose ne sourit à son âme, Jérusalem seule est le principal sujet de sa joie. (S. Hil.) — Le Prophète Isaïe nous invite à ne pas connaître de joie plus sérieuse et plus grande que la joie qui résulte de l'amour et de l'espérance de cette sainte cité qui n'a pas été faite de la main des hommes, où réside la divine allégresse et dont il est dit dans l'Evangile : « Entrez dans la joie du Seigneur. » (Matth., xxv.) « Réjouissez-vous avec Jérusalem, tressaillez d'allégresse, vous tous qui l'aimez ; unissez vos transports aux siens, vous tous qui pleurez avec elle ; vous serez remplis de ses consolations, vous serez inondés du torrent de ses délices, vous jouirez de l'éclat de sa gloire. » (Isai., lxvi, 10, 11.)

III. — 7-9.

℣. 7-9. « Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, au jour de Jérusalem. » S'agit-il du jour de Jérusalem souffrante et captive, ou du jour de Jérusalem délivrée, rentrée de l'exil, associée à l'éternité ? « Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom ; » ne les oubliez pas. Quels sont ces enfants ? « Qui disent : Renversez-la, renversez-la jusque dans ses fondements. » Souvenez-vous donc de ce jour dans le-

quel ils ont voulu renverser Jérusalem. En effet, quelles terribles persécutions l'Eglise a souffertes! avec quelle rage les enfants d'Edom, c'est-à-dire les hommes charnels, soumis au diable et à ses anges, adorateurs de la pierre et du bois, esclaves des adorateurs de la pierre et du bois, esclaves des convoitises de la chair, s'écriaient : Détruisez les chrétiens, exterminez les chrétiens ; qu'il n'en reste pas un seul! renversez jusqu'à leur fondement. N'est-ce pas là ce qu'ils disaient? Et tandis qu'ils parlaient ainsi, les persécuteurs étaient réprouvés, et les martyrs étaient couronnés. « Souvenez-vous des enfants d'Edom, renversez-la, renversez-la jusque dans son fondement. » Les enfants d'Edom disent : Renversez-la, renversez-la, et le Seigneur leur dit : Servez-la. Quelle parole l'emportera, sinon celle de Dieu qui dit : L'aîné servira le plus jeune? (S. Augustin.) — « Détruisez, détruisez-la jusque dans ses fondements. » N'est-ce pas là encore le cri de guerre et le but que la révolution poursuit de nos jours? Le triomphe qu'elle proclame être réservé à notre siécle, la mission qu'elle s'adjuge et dont elle se glorifie par la bouche de ses coryphées, n'est-ce pas l'anéantissement du christianisme public, le renversement de l'orthodoxie sociale? Détruire les derniers restes de l'antique édifice de l'Europe chrétienne, et, afin que la démolition soit définitive, abattre la clef de voûte, autour de laquelle les derniers débris encore subsistants pourraient, tôt ou tard, se rapprocher ou se rejoindre : voilà l'œuvre à laquelle les mille voix de l'impiété convient ouvertement notre génération ; voilà le travail de désorganisation auquel il est manifeste que nous assistons. Et parce que le monde n'avait jamais porté un établissement aussi vaste que l'établissement chrétien, jamais il n'aura vu de si gigantesques ruines. (Mgr Pie, *Disc. et Instruc.*, t. V, 2.) — Indignation magnanime du Prophète et d'une âme convertie qui, regardant son abjection et sa misère, tourne sur Babylone, cause unique de ses infortunes, des regards de douleur, de colère et de mépris. — « Malheureuse fille de Babylone, » s'écrie-t-il; malheureuse par ton allégresse, malheureuse par ta haine. Qu'as-tu fait et que te sera-t-il rendu : « Heureux qui s'emparera de tes enfants et les brisera sur la pierre. » Il déclare Babylone malheureuse et déclare heureux celui qui lui rendra ce qu'elle nous a rendu. Nous cherchons donc ce qui lui sera rendu, et l'on nous dit : « Heureux qui s'emparera de tes enfants et les brisera sur la pierre ! » Voilà ce qui lui sera rendu. Que nous a donc fait cette Babylone? Nous l'avons déjà chanté dans un autre psaume : « Les discours des impies ont

prévalu contre nous. » (Ps. LXIV, 4.) En effet, à notre naissance, nous sommes de suite plongés, tout petits enfants, dans la confusion de ce monde, et, dès notre bas âge, elle nous étouffe dans les vaines opinions de ses diverses erreurs. Et cet enfant, né pour être citoyen de Jérusalem, est déjà vraiment citoyen de cette cité dans la prédestination de Dieu ; mais, en attendant, captif pour un temps, qu'apprend-il à aimer, sinon ce que ses parents murmurent à son oreille ? Ils lui enseignent et lui apprennent l'avarice, les rapines, les mensonges de chaque jour, les différentes manières d'adorer les idoles et les démons. Que peut faire ce petit enfant, cette âme tendre et flexible, en examinant ce que font les personnes plus âgées, si ce n'est de se conformer à ce qu'il leur voit faire ? Babylone nous a donc persécuté dans notre enfance ; mais, devenus plus grands, nous avons reçu de Dieu le don de le connaître, afin de ne pas suivre les erreurs de nos parents. « Les nations, dit Jérémie, reviendront de toutes les extrémités de la terre et diront : Vraiment, nos pères ont adoré le mensonge et la vanité, dont ils n'ont tiré aucun profit. » (JÉR. XVI, 19.) Voilà ce que disent les jeunes hommes qui, dans leur enfance, ont trouvé la mort en suivant ces vanités; qu'ils rejettent donc ces vanités et que, rappelés à la vie, ils progressent en Dieu et rendent à Babylone tout ce qu'elle leur a rendu. Que lui rendront-ils ? Ce qu'elle nous a rendu. Que ses petits enfants soient à leur tour étouffés ; bien plus, que ses petits enfants soient à leur tour écrasés et qu'ils meurent. Quels sont les petits enfants de Babylone ? Les mauvaises passions au moment où elles naissent. Il y a, en effet, des hommes qui ont à combattre des passions invétérées. Lorsque la concupiscence en est à sa naissance, avant qu'elle n'ait pris des forces contre vous ; lorsque la concupiscence est encore toute petite, avant qu'elle ne prenne la force d'une habitude dépravée ; lorsqu'elle est toute petite encore, écrasez-la. Mais craignez-vous qu'elle ne meure pas, bien qu'écrasée ? Ecrasez-la « sur la pierre. Or, cette pierre est le Christ. » (I COR., X, 4.)—Quelle que soit la félicité qui puisse vous sourire en ce monde, n'y mettez pas votre confiance, et gardez-vous de vous entretenir complaisamment avec vos convoitises. L'ennemi est-il grand ? tuez-le sur la pierre. Est-il petit, écrasez-le sur la pierre. Tuez les grands sur la pierre, écrasez les petits sur la pierre. Que la pierre triomphe de tous. Bâtissez aussi sur la pierre, si vous ne voulez être entraîné ou par le fleuve, ou par les vents, ou par les orages. Si vous voulez être armés contre les tentations du siècle, que le désir de la Jérusalem éternelle croisse

et se fortifie dans vos cœurs. La captivité passera, la félicité viendra ; votre ennemi sera condamné à la fin, et nous triompherons avec notre roi, pour ne jamais mourir. (S. Aug.) — Il est une pierre qui porte un nom divin, cette pierre c'est le Christ, et c'est aussi celui que le Christ a nommé lui même Pierre. Cette pierre sauve ceux qu'elle touche, elle ressuscite ceux qu'elle atteint. O génération contemporaine, ô fille infortunée de cette Babylone qui est la révolution moderne, bienheureux celui qui tiendra tes enfants, et qui les collera, qui les attachera à la pierre, qui est Jésus-Christ, et qui est la chaire apostolique... (Mgr Pie, *Discours*, etc., t. VII, 560.)

PSAUME CXXXVII.

Ipsi David.

1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu angelorum psallam tibi :

2. adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

Super misericordia tua, et veritate tua : quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

3. In quacumque die invocavero te, exaudi me : multiplicabis in anima virtutem.

4. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ : quia audierunt omnia verba oris tui :

5. Et cantent in viis Domini : quoniam magna est gloria Domini.

6. Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit : et alta a longe cognoscit.

7. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

8. Dominus retribuet pro me : Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.

De David.

1. Je vous rendrai grâces, Seigneur, de tout mon cœur, parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche.

Je célébrerai votre gloire en présence des anges ;

2. j'adorerai dans votre saint temple, et je glorifierai votre nom,

à cause de votre miséricorde et de votre vérité ; car vous avez élevé au-dessus de tout votre saint nom (1).

3. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi ; vous augmenterez la force de mon âme.

4. Que tous les rois de la terre vous glorifient, Seigneur, parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche.

5. Et qu'ils chantent dans les voies du Seigneur, parce que la gloire du Seigneur est grande ;

6. parce que le Seigneur est élevé, il regarde ce qui est humble ; mais ce qui s'élève, il ne le voit que de loin.

7. Quand je marcherai au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie ; et vous avez étendu votre main contre la fureur de mes ennemis, et votre droite m'a sauvé.

8. Le Seigneur prendra ma défense. Seigneur, votre miséricorde est éternelle. Ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.

(1) La Vulgate porte *sanctum*, au lieu de *verbum* qu'on lit dans le texte hébreu ; mais le sens est le même, car *sanctum* peut très-bien se séparer de *nomen :* c'est un neutre absolu, τὸ ἅγιον. Ce nom est donc un de ceux du Verbe « quod nascetur ex te sanctum. » Le rapport à l'Incarnation est aussi évident. (Le Hir).

Sommaire analytique.

Dans ce psaume, qui est un chant d'actions de grâces où David, délivré de tous ses ennemis, reconnu en qualité de roi par toutes les tribus, célèbre en son nom et au nom de son peuple la gloire et les bienfaits du Seigneur, lui rend grâces de la promesse qu'il a faite à David de faire sortir de lui le Messie et d'établir son trône à jamais,

I. — IL PROMET DE CHANTER LES LOUANGES DE DIEU, ET IL INDIQUE :

1° Le mode ou les qualités de son action de grâces : *a*) la louange du cœur en présence de Dieu (1) ; *b*) la louange extérieure, la psalmodie en présence des anges (2) ; *c*) l'adoration du corps dans le temple ; *d*) la glorification du nom de Dieu par les œuvres (2) ;

2° La cause : *a*) la miséricorde de Dieu, *b*) sa vérité par l'accomplissement de ses promesses, *c*) sa puissance par laquelle il a glorifié son nom (2) ;

3° Le fruit qu'il en espère : *a*) c'est que Dieu exaucera sa prière en tout temps, *b*) qu'il multipliera et augmentera la force de son âme (3).

II. — IL INVITE TOUS LES ROIS DE LA TERRE A LUI RENDRE ÉGALEMENT HOMMAGE ET LEUR FAIT CONNAITRE :

1° La manière dont ils doivent s'acquitter de ce devoir : *a*) c'est de le reconnaître pour le souverain maître de l'univers (4) ; *b*) c'est de marcher dans ses voies et de chanter ses louanges à la vue des moyens admirables qu'il prend pour exécuter ce qu'il veut (4, 5) ;

2° Les raisons sur lesquelles est fondé ce devoir, c'est : *a*) parce qu'ils ont entendu les oracles du Seigneur qui prédisaient la délivrance de son peuple (4) ; *b*) parce qu'ils ont vu la gloire de ce Dieu libérateur (5) ; *c*) parce que Dieu, si élevé par sa nature, abaisse ses yeux sur les humbles et regarde de loin les superbes (6) ; *d*) parce qu'il vient au secours de ses serviteurs dans la tribulation (7) ; *e*) parce qu'il châtie leurs ennemis en étendant sa main et en exerçant sa vengeance sur eux ; *f*) parce qu'il donne à ses serviteurs, ouvrage de ses mains, une gloire éternelle (8).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

℣. 1-3. — Une des choses les plus remarquables dans les Psaumes, et peut-être une des mieux remarquées, c'est l'offrande qu'y fait sans cesse le Prophète de son cœur et de tout son cœur. C'est, dit saint Augustin, l'holocauste qui brûle perpétuellement sur l'autel du Sei-

gneur. « Je fais de mon cœur tout entier un autel pour confesser votre nom, et je vous y présente un holocauste de louanges. » C'est l'amour qui consume cet holocauste; le Prophète ne retient rien pour lui-même, il consacre tout à Dieu... Quelle différence entre la prière du Roi-Prophète et celle de la plupart des chrétiens! Nous prions, soit par des formules tirées des Psaumes, soit en répétant les diverses prières de l'Eglise, soit même en méditant les vérités éternelles, mais où est le cœur? Nous disons avec David : « Seigneur, je vous loue, je vous rends des actions de grâces de tout mon cœur; » mais notre cœur est-il d'accord avec notre bouche? (Bertuier). « Parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche. » Ma bouche, quelle est-elle, sinon la bouche de mon cœur? Nous avons, en effet, dans le cœur, une voix que Dieu écoute et qu'aucune oreille humaine ne connaît. Cette bouche est au-dedans de nous : c'est là que nous prions, et si nous avons préparé en nous un logement ou une maison pour Dieu, c'est là que nous lui parlons, c'est là que nous sommes exaucés. (S. Aug.) — Il faut que nos prières, que nos chants d'actions de grâces soient en rapport avec la haute élévation de nos auditeurs. Nous avons pour spectateurs et pour juges les anges qui entourent le trône de Dieu, il faut donc que tout notre extérieur, que nos paroles soient en harmonie avec la sainteté du cénacle au milieu duquel nous sommes, quand nous prions. Si nous avions toujours présente à l'esprit cette pensée que les saints anges nous contemplent et nous écoutent, qu'ils louent notre zèle et notre ferveur, et qu'ils condamnent, au contraire, nos distractions, notre négligence, notre tiédeur, nous serions plus attentifs et plus recueillis. — Le Prophète veut dire aussi que sa prière imitera les adorations de ces intelligences célestes, qu'il ne s'y mêlera rien d'humain, qu'il s'élèvera au-dessus de tous les objets terrestres. Je m'efforcerai de chanter avec les anges, de rivaliser de zèle avec eux. Je suis d'une nature différente, il est vrai, mais je m'efforcerai de les égaler par l'ardeur de mes désirs et de prendre place parmi eux. (S. Chrys.) — « J'adorerai dans votre temple saint. » Quel est ce temple saint? Le lieu où nous demeurerons, le lieu où nous adorerons. Nous y courons pour adorer; notre cœur est gros, il porte son fardeau et il cherche un lieu où il puisse le déposer. Quel est ce lieu où Dieu doit être adoré? en quel monde, en quel édifice, sur quel trône, dans le ciel et au milieu des étoiles?... Dieu a son trône en nous : « Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. » (Cor. III, 17). Cependant, et cela est évident, Dieu habite aussi dans les anges. Donc, lorsque la

joie que nous causent les choses spirituelles nous fait chanter pour Dieu en présence des anges, cette céleste milice est le temple de Dieu, et nous adorons dans le temple de Dieu. Il y a une Eglise d'en bas et une Eglise d'en haut : l'Eglise d'en bas est formée de tous les fidèles, l'Eglise d'en haut est formée de tous les saints anges. (S. Aug.) — Le Prophète ne sépare jamais la miséricorde de la vérité des promesses de Dieu; car, encore que Dieu ne puisse manquer à la vérité de ce qu'il a promis, il ne le promet que par un effet de son infinie miséricorde. — Admirons également, dans l'une et l'autre de ses perfections, la puissance et la gloire de son saint nom, élevé au-dessus de tout, ou bien, suivant une autre traduction donnée par saint Jérôme à ce verset, suivant le texte hébreu, parce que vous avez élevé au-dessus de tout nom, votre Saint, c'est-à-dire le Fils de Dieu, appelé Saint dans un sens absolu, parce qu'il est la chose très-sainte, et qu'il n'y a, ni dans le ciel, ni sur la terre, rien de plus saint que lui. C'est dans ce même sens que l'ange dit à Marie : « C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous s'appellera le Fils de Dieu. » (Luc. I, 35). — Ce n'est pas seulement à une seule nation que le nom de Dieu s'est fait connaître, mais il a été élevé, glorifié au-dessus de toutes choses, et la grandeur de sa sainteté s'est répandue parmi tous les hommes. Il n'y a point ici de distinction, de barbare, de scythe, d'esclave, d'homme libre, d'homme, de femme, tous les âges ici sont égaux : le nom de Dieu a été glorifié au-dessus de toutes les créatures. Les temples ont été renversés, les idoles ont été brisées, les haruspices, grâce à l'intercession des saints, demeurent silencieux, la foi dans les augures est une source de tromperies, le nom seul de Dieu reste saint parmi les nations. Il répond toujours à l'espérance que les saints mettent en lui, et partout où il est invoqué, il donne un secours efficace et divin. (S. Hil.) — « En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi. » Pourquoi? Parce que je ne demande plus un bonheur terrestre; j'ai appris, par votre Nouveau-Testament, à concevoir de saints désirs. Je ne demande ni la terre, ni la fécondité charnelle, ni le salut temporel, ni la domination sur mes ennemis, ni les richesses, ni les honneurs : je ne demande aucun de ces biens... Que demande-t-il donc? « Vous multiplierez. » On peut entendre de plusieurs manières cette multiplication : l'un voit multiplier sa famille, son or, son argent; un autre, ses troupeaux; celui-ci, ses serviteurs; celui-là, ses terres; tel autre, tous les biens... Quelle multiplication recherche-t-il? « Vous multiplierez dans mon âme, » non pas dans ma chair. Faut-il qu'il ajoute encore

quelque chose, dans la crainte que cette multiplication dans son âme n'emporte point par elle-même l'idée de bonheur? En effet, les hommes peuvent ressentir dans leur âme une multiplication de soucis: celui-ci paraît multiplié dans son âme, en qui les vices se sont multipliés; l'un est seulement avare, l'autre est seulement orgueilleux, un troisième est seulement adonné à la luxure, tandis que tel autre est à la fois avare, superbe et luxurieux; il y a multiplication dans son âme, mais cette multiplication est celle de l'indigence et non celle de l'abondance.... Vous donc qui avez dit: « Exaucez-moi, » qui vous êtes comme arraché à votre corps et dégagé de toute chose terrestre, de tout désir mondain, que pensez-vous en disant à Dieu: « Vous multiplierez dans mon âme? » quel était l'objet de vos désirs? « Vous multiplierez dans mon âme la vertu. » Voilà son vœu nettement exprimé, voilà son désir clairement formulé, dégagé de toute confusion. (S. Aug.) L'apôtre saint Paul, longtemps après le Roi-Prophète, demandait la même grâce pour les nouveaux chrétiens: « Je fléchis, disait-il, les genoux devant le Père de Jésus-Christ Notre-Seigneur, afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie, il vous multiplie par son Esprit, dans l'homme intérieur. » (Ephes. III, 16). Ce langage n'était pas réservé pour les solitaires, pour ceux qui voulaient tendre à une plus haute perfection: l'Apôtre le croyait nécessaire pour le salut des simples fidèles.

℣. 4, 5. Quel profond sentiment de gratitude dans le Roi-Prophète! Il ne lui suffit pas de rendre grâces à Dieu en son nom, il invite les puissants de la terre, ceux qui portent le diadème, à venir s'associer à sa reconnaissance. Leur puissance est grande, il est vrai, semble-t-il dire, mais ils vous doivent cependant des actions de grâces pour les bienfaits que vous avez accordés aux autres hommes... « Parce qu'ils ont entendu les paroles de votre bouche. » Jamais leur puissance royale ne leur procurera d'avantages comparables à celui d'entendre vos paroles. Voilà ce qui leur assurera, tout à la fois, de la sécurité, de la force, de l'éclat, de la gloire; voilà pour eux la vraie royauté; voilà ce qui donnera à leur autorité autant de splendeur que de puissance. (S. Chrys.) — « Seigneur, que tous les rois de la terre vous glorifient. » Il en sera ainsi et il en est ainsi; il en est ainsi chaque jour, et nous voyons que ce n'était pas là une vaine parole, puisqu'elle devait s'accomplir. « Seigneur, que tous les rois de la terre vous confessent. » Mais qu'eux aussi, lorsqu'ils confessent votre nom, lorsqu'ils vous louent, ne désirent de vous rien de terrestre; car, que pourraient désirer les rois de la terre? N'ont-ils pas déjà l'empire? Les plus amples

désirs de l'homme de la terre ne sauraient monter plus haut que l'empire. Où pourraient-ils aller au-delà? La grandeur souveraine est une nécessité des choses humaines, mais peut-être est-elle d'autant plus dangereuse qu'elle est plus élevée. C'est pourquoi, plus les rois sont élevés, plus leur grandeur est sublime sur la terre, plus ils doivent s'humilier devant Dieu. (S. Aug.) — « Et qu'ils chantent dans les voies du Seigneur, que la gloire du Seigneur est grande. » Que les rois de la terre chantent dans les voies du Seigneur. Dans quelles voies doivent-ils chanter? Dans celles dont il a été dit plus haut : « Dans votre miséricorde et dans votre vérité ; » car « toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité. » (Ps. xxiv, 10). Que les rois de la terre ne soient donc pas orgueilleux, mais qu'ils soient humbles. Alors, qu'ils chantent dans les voies du Seigneur, s'ils sont humbles : qu'ils aiment et ils chanteront. Nous savons que les voyageurs chantent habituellement : ils chantent et se hâtent d'arriver. Il y a des chants mauvais qui appartiennent au vieil homme; mais le cantique nouveau appartient à l'homme nouveau. Que les rois de la terre, ô mon Dieu, marchent donc aussi dans vos voies; qu'ils marchent et qu'ils chantent dans vos voies. Que chanteront-ils? « Que la gloire du Seigneur est grande, » et non celle des rois. (S. Aug.) — Les voies du Seigneur sont l'ordre de providence qu'il tient à l'égard des hommes, les moyens de salut qu'il leur donne, la science de la religion qu'il leur communique. (Berthier).

℣. 6-8. Voilà la grande gloire de Dieu : c'est, malgré son élévation, malgré la grandeur infinie de sa nature, de sa dignité, de sa puissance, de sa sagesse et de son autorité, d'abaisser son regard bienveillant sur ce qui est petit et infime. (Bellarm.) — Voyez comment le Prophète a voulu que les rois chantassent dans les voies du Seigneur, en portant humblement le Seigneur, loin de s'élever avec orgueil contre le Seigneur. Mais s'ils s'élèvent contre lui, que leur dit le Prophète : « Car le Seigneur est le Très-Haut et il regarde ce qui est humble. « Les rois veulent-ils donc que Dieu les regarde, qu'ils soient humbles. Pourquoi? Est-ce que, s'ils s'élevaient par orgueil, ils pourraient se cacher à ses yeux? Et n'allez point, parce que vous avez entendu le Prophète dire : « Il regarde ce qui est humble, » devenir orgueilleux et dire dans votre âme : Dieu regarde les humbles, il n'a pas les yeux sur moi; je puis faire ce que je veux. Qui me verra, en effet? Ce que je fais est caché aux hommes; Dieu ne veut pas me voir, parce que je ne suis pas humble, et qu'il ne regarde que ce qui est humble; je

ferai tout ce qui me plaira. O insensé que vous êtes! diriez-vous cela si vous saviez ce que vous devez aimer? Ainsi donc, si Dieu ne veut point voir, vous cesserez alors de le craindre, parce qu'il ne veut pas vous voir? Si vous saluez quelque patron puissant, et que celui-ci, occupé à autre chose, ne vous voie pas, de quelle douleur votre cœur n'est-il pas atteint? Et si Dieu ne vous voit pas, vous vous croyez en sûreté? Le Sauveur ne vous voit pas, mais l'ennemi ravissant vous voit. Et cependant Dieu lui-même vous voit aussi. Ne croyez pas qu'il ne vous voie pas; priez plutôt pour mériter d'être vu par Celui qui vous voit. (S. Aug.) — Le Prophète ne dit point : Vous éloignez de moi la tribulation, mais vous me conserverez la vie au milieu même des plus rudes épreuves; c'est-à-dire, quand même je tomberai dans les plus grands dangers, vous êtes assez puissant pour me sauver. Or, ce qui est vraiment admirable, ce qui surpasse toute pensée humaine, c'est que, malgré les calamités et les ennemis qui m'assiègent de toute part, vous me donniez une sécurité parfaite... Voyez ici cette double preuve de la puissance de Dieu? Vous me conserverez la vie, dit-il, au milieu des maux dont je suis environné, et, en même temps, vous humilierez, vous comprimerez la fureur, la rage de mes ennemis : « Et votre droite m'a sauvé. » Dieu, en effet, est riche en expédients, il a des ressources à l'infini, et il peut nous sauver au milieu des situations les plus désespérées. (S. Chrys.) — Saint Augustin donne de ces paroles une interprétation beaucoup plus élevée : « Sachons, dit-il, comprendre la tribulation dont parle ici le Prophète... Il n'a point voulu dire : s'il me survient par hasard quelque tribulation, vous m'en délivrerez. Que dit-il donc? « Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie; » c'est-à-dire, vous ne me donnerez pas la vie, si je ne marche au milieu de la tribulation. (S. Aug.). — Les tribulations de cette vie mortelle sont l'unique moyen de parvenir à la véritable vie. — Que mes ennemis déploient leur fureur; que peuvent mes ennemis contre moi? Me ravir mon argent, me dépouiller, me proscrire, m'envoyer dans l'exil, me torturer par les douleurs et les tourments; enfin, s'ils en ont reçu la permission, m'ôter la vie; peuvent-ils quelque chose de plus? Mais vous, Seigneur, « vous avez étendu votre droite contre la colère de mes ennemis, » vous avez étendu votre main bien au-delà de ce que mes ennemis peuvent me faire. (S. Aug.) — Remarquez ces paroles du Roi-Prophète : « Si je viens à marcher au milieu de la tribulation. » Dans la voie de la vertu, il faut de toute nécessité marcher. « Marchez dans la charité; » (Ephes. v, 2); « mar-

chez dans la sagesse ; » (Coloss. iv, 5, 6); « marchez comme des enfants de lumière. » (Ephes. v, 8). Dans la voie du ciel, il ne faut pas rester étendu à terre, de peur d'être couvert et sali par la poussière du chemin ; il ne faut pas rester assis, pour ne point perdre le temps ; il ne faut pas rester debout et immobile, pour n'être pas renversé par l'ennemi qui fond sur nous à l'improviste; mais il faut marcher pour n'être pas atteint par l'ennemi, pour traverser rapidement des lieux infestés par les voleurs, pour rejoindre les troupes auxiliaires que Dieu a disposées sur la route, pour arriver au terme. — Plus encore, il faut marcher dans la tribulation pour suivre Jésus-Christ, et, chargé de sa croix, gravir avec lui la montagne du calvaire, et ravir, par de généreux efforts, le royaume des cieux, qui souffre violence et n'est emporté et conquis que par ceux qui se font violence. — « Ne méprisez pas les œuvres de vos mains. » Je ne dis pas, Seigneur, ne méprisez pas les œuvres de mes mains ; je ne me vante pas de mes œuvres. A la vérité, « j'ai cherché le Seigneur avec mes mains, la nuit, en sa présence, et je n'ai pas été déçu ; » (Ps. lxxxi, 3); mais cependant je ne vante pas les œuvres de mes mains; je crains qu'en les examinant vous y trouviez plus de péchés que de mérites. Je ne demande qu'une chose, je ne dis qu'une chose, je ne désire obtenir qu'une chose : « Ne méprisez pas les œuvres de vos mains. » Voyez en moi votre ouvrage et non le mien ; car, si vous considérez mon ouvrage, vous me condamnerez ; si vous considérez votre ouvrage, vous me couronnerez. Toutes mes bonnes œuvres, quelles qu'elles soient, me viennent de vous ; elles sont plutôt vôtres que miennes ; car j'entends votre Apôtre me dire : « C'est la grâce qui vous a sauvés par la foi et cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu, ni des œuvres, afin que nul ne se glorifie ; car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres. » (Ephes. ii, 8, 10). Donc, soit en tant que nous sommes des hommes, soit en tant que nous somme justifiés de notre impiété et changés, Seigneur, « ne méprisez pas les œuvres de vos mains. » (S. Aug.) — Être pauvre, chargé de dettes, et avoir quelqu'un qui paiera toutes ces dettes, c'est être riche et ne devoir rien. — C'est la condition du chrétien : il est chargé, ou plutôt accablé des dettes de ses péchés ; mais Jésus-Christ a payé pour lui. Il a payé ce qu'il ne devait pas pour acquitter celui qui devait, il a répondu pour nous, il s'est fait caution pour nous, il a payé notre rançon quand il a opéré le grand ouvrage de la rédemption... Lui demander d'achever ce qu'il a commencé et de ne pas mépriser son propre ouvrage. (Dug.)

PSAUME CXXXVIII.

In finem, psalmus David.
1. Domine, probasti me, et cognovisti me :
2. tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.
3. Intellexisti cogitationes meas de longe : semitam meam, et funiculum meum investigasti.
4. Et omnes vias meas prævidisti : quia non est sermo in lingua mea.
5. Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua : tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.
6. Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam.
7. Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?
8. Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades.
9. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris :
10. Et enim illuc manus tua deducet me : et tenebit me dextera tua.
11. Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me : et nox illuminatio mea in deliciis meis.
12. Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur : sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.
13. Quia tu possedisti renes meos : suscepisti me de utero matris meæ.

Pour la fin, Psaume de David.
1. Seigneur, vous m'avez éprouvé, et vous m'avez connu.
2. Vous avez connu le moment de mon repos, et celui où je me lève.
3. Vous avez compris de loin mes pensées; vous avez observé mes sentiers, et tout le cours de ma vie (1).
4. Et vous avez prévu toutes mes voies, avant même que la parole soit sur ma langue (2).
5. Voilà que vous, Seigneur, vous connaissez également toutes les choses futures et anciennes. C'est vous qui m'avez formé, et qui avez étendu votre main sur moi.
6. Votre science est élevée d'une manière merveilleuse au-dessus de moi; elle me surpasse, et je ne pourrai jamais y atteindre.
7. Où irai-je pour me dérober à votre Esprit? et où fuirai-je loin de votre face?
8. Si je monte dans le ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent. *Amos.* III, 2.
9. Si je prends des ailes dès le matin, et que j'aille habiter aux extrémités de la mer (3),
10. c'est encore votre main qui m'y conduira, et votre droite qui me soutiendra.
11. Et j'ai dit : Peut-être que les ténèbres me couvriront. Mais la nuit même devient lumineuse, pour m'éclairer dans mes plaisirs.
12. Car les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous; la nuit brille comme le jour : ses ténèbres sont pour vous comme la lumière du jour.
13. Car mes reins vous appartiennent; vous m'avez reçu dès le ventre de ma mère.

(1) « Funiculum meum, » la mesure, l'étendue de ma course. Les Égyptiens comptaient les mesures des chemins par cordes. L'expression des Septante, « ma corde, » a rapport à cet usage.

(2) Ces paroles : « Quia non est sermo lingua mea, » peuvent signifier également : « Lorsqu'il n'y a point de discours sur ma langue, vous connaissez tout; sans que je dise tout cela, vous le savez; ou : les paroles me manquent pour exprimer jusqu'où va votre science. »

(3) La mer est mise ici pour les régions de l'Occident.

14. Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es : mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

15. Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto : et substantia mea in inferioribus terræ.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : dies formabuntur, et nemo in eis.

17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum.

18. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur : exurrexi, et adhuc sum tecum.

19. Si occideris, Deus, peccatores : viri sanguinum declinate a me :

20. Quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.

21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam : et super inimicos tuos tabescebam ?

22. Perfecto odio oderam illos : et inimici facti sunt mihi.

23. Proba me, Deus, et scito cor meum : interroga me, et cognosce semitas meas.

24. Et vide, si via iniquitatis in me est : et deduc me in via æterna.

14. Je vous louerai, parce que votre grandeur a éclaté d'une manière étonnante. Vos œuvres sont admirables, et mon âme en est pénétrée.

15. Aucun de mes os ne vous est caché, à vous qui les avez faits dans le secret ; ni ma substance formée dans les parties inférieures de la terre.

16. Vos yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe ; et tous sont écrits dans votre livre. Ils naîtront dans la suite des jours, et nul d'eux ne manquera (1).

17. Mais pour moi, mon Dieu, vos amis me paraissent comblés d'une gloire infinie ; et leur empire s'est extraordinairement affermi.

18. Je les compterai, et ils seront plus nombreux que le sable de la mer ; je me suis réveillé, et je suis encore avec vous (2).

19. Si vous tuez, ô Dieu ! les pécheurs ; hommes de sang, éloignez-vous de moi,

20. parce que vous dites dans votre pensée : c'est en vain que les justes deviendront maîtres de vos villes.

21. Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïssaient ? n'ai-je pas séché de douleur à la vue de vos ennemis ?

22. Je les haïssais d'une haine parfaite, et ils sont devenus mes ennemis.

23. O Dieu ! éprouvez-moi, et sondez mon cœur. Interrogez-moi, et connaissez mes sentiers.

24. Voyez si la voie de l'iniquité se trouve en moi, et conduisez-moi dans la voie éternelle.

Sommaire analytique.

David, dans ce psaume, se rend lui-même témoignage de son innocence en présence du Dieu qui pénètre jusqu'au fond des cœurs, et il rend hommage à la science infinie et à la providence admirable de Dieu.

(1) Dans votre livre sont écrits les jours qui viendront, quoique aucun d'eux n'existe encore. — On pourrait encore traduire, en suivant la Vulgate : Lorsque je n'étais qu'une masse informe, vos yeux me voyaient, tous mes membres étaient inscrits dans votre livre ; de jour en jour, ils étaient formés par vous ; aucun d'eux n'était encore fait, et déjà vous me voyiez, ô mon Dieu. (Le Hir).

(2) Quand le matin je me lève, après avoir réfléchi toute la nuit au nombre de vos amis et aux bienfaits dont vous les comblez, je n'ai point encore fini, mais je suis toujours occupé de votre bonté à leur égard.

I. — IL DÉCRIT CETTE SCIENCE DIVINE, EN TANT QU'ELLE EST UNIVERSELLE, INÉVITABLE, INCESSANTE, QU'ELLE CONNAIT ENTIÈREMENT ET QU'ELLE EMBRASSE :

1° Toutes nos actions (1, 2),

2° Toutes nos pensées,

3° Tous nos projets et toutes nos intentions (3, 4),

4° Toutes les choses passées et futures, et il en donne la raison : cela doit être, puisque c'est Dieu qui nous a créés et qui nous conserve (5).

II. — IL DÉPEINT L'ÉTENDUE DE CETTE SCIENCE IMMENSE COMME DIEU, ET ATTEIGNANT, NON-SEULEMENT PAR SA PRÉSENCE, MAIS PAR SON OPÉRATION :

1° Tous les yeux (6-10),

2° Tous les temps (11, 12).

III. — IL REND RAISON DE L'IMPOSSIBILITÉ OU IL EST D'ÉCHAPPER A LA CONNAISSANCE DE DIEU :

1° Tout ce que nous avons de plus secret lui est connu et dépend de lui (13, 14) ;

2° La structure admirable de notre corps est son ouvrage (15) ;

3° Nous lui étions présents avant de naître, et cette science providentielle s'étend à tous les jours (16).

IV. — IL PASSE ENSUITE A CETTE SCIENCE, A CETTE PROVIDENCE DE DIEU SUR TOUS LES HOMMES :

1° Sur les justes, dont la gloire, la puissance et le nombre l'étonnent (17, 18) ;

2° Sur les pécheurs, dont le châtiment lui fait fuir la société (17, 20) ;

3° De là sa haine pour les méchants et son ardeur pour la justice, sentiments dont il prend Dieu à témoin (21-24).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

℣. 1. — « Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous m'avez connu. » Que dites-vous ? Dieu vous a connu après vous avoir éprouvé, et avant cette épreuve il ne vous connaissait point ? Gardons-nous de l'entendre de la sorte de Celui « qui connaît toutes choses avant qu'elles soient faites. « (DAN. XIII, 42). Ces paroles : « vous m'avez éprouvé, » signifient : vous m'avez parfaitement connu. Lorsque l'Apôtre nous dit que Dieu sonde les cœurs, cette expression indique, non pas de l'ignorance en Dieu, mais une science profonde. Dieu n'a pas besoin d'éprouver, d'expérimenter pour connaître ; il connaît tout en vertu de sa pres-

cience divine. (S. Chrys.) — Par le repos et le réveil ou le lever, il faut entendre la vie entière, qu'on peut ramener à ces deux situations qui embrassent toutes nos actions, nos œuvres, nos entrées, nos sorties, le réveil et le sommeil, le travail et le repos, la douleur et la prospérité, la vie et la mort. (S. Chrys.)

℣. 2-5. — Dieu connaît non-seulement nos actions extérieures, mais tout ce qui se passe dans notre âme, non-seulement il connaît nos pensées cachées lorsqu'elles s'agitent dans notre esprit, mais avant même qu'elles y aient pris naissance; disons mieux encore, bien longtemps auparavant. «Vous avez pénétré nos pensées de loin. » (S. Chrys.) Le regard de Dieu, qui embrasse notre vie dans son ensemble, en pénètre aussi les plus imperceptibles détails : il sait le chemin où nous marchons, les desseins et les entreprises que nous formons, le but et la fin que nous avons en vue, l'objet de nos désirs et de nos aspirations; en un mot, les principes, les moyens et la fin de toutes nos actions. (Duguet). — Ainsi, la science de Dieu n'embrasse pas nos voies, nos desseins, lorsque nous les mettons à exécution, mais elle les prévoit tous avec une entière certitude, elle sait tout ce que nous devons dire, avant que nous ouvrions la bouche et que la parole soit sur notre langue. — Que dis-je, cette science connaît tout ce qui doit arriver dans les derniers temps, et tout ce qui s'est accompli dans les siècles les plus reculés. Tous les siècles passés et à venir se déroulent et passent sous le regard fixe de son éternité. — C'est vous qui m'avez formé, et qui avez étendu votre main sur moi. » Le Prophète prouve que Dieu sait tout ce qui nous concerne ; d'abord, parce qu'il sait toutes les choses passées et futures; en second lieu, parce Dieu lui-même a voulu faire l'homme, parce que lui-même le gouverne, le conserve, et qu'il a étendu sur lui sa main. Or, comment son être aurait-il quelque secret pour le Dieu qui l'a créé, qui le meut, qui le pénètre, qui en retient et en fait agir tous les ressorts?

II. — 6-12.

℣. 6-10. — La science de Dieu, en même temps qu'elle est universelle, est aussi inévitable. « Votre science est élevée d'une manière admirable au-dessus de moi. » Elle me surpasse, elle est élevée au-dessus de moi, elle est trop forte pour que ma raison puisse la comprendre, tant elle est merveilleuse, tant elle est grande! Mais quoi! si toute merveilleuse et toute grande qu'elle est, elle peut être com-

prise? Cela est impossible, elle me surpasse infiniment et je ne pourrai jamais y atteindre. (S. Chrys.) — Saint Basile traduit : « C'est de moi que votre science a reçu une magnifique exaltation. » Pourquoi ce mot : « de moi, » sinon parce que le Prophète trouvait en lui-même un témoignage de la science infinie et incompréhensible de Dieu, alors qu'il sentait bien qu'il lui était impossible de se comprendre lui-même? (S. Aug. *De l'âme, etc.*) — « C'est par moi que votre science m'a paru admirable ; » c'est-à-dire, j'ai découvert, par une raison merveilleuse, la grandeur et l'étendue de votre science. Comment ? par moi. En considérant l'art merveilleux, la sagesse étonnante avec laquelle vous avez organisé toutes les parties de mon corps, par cette petite mais admirable partie de vos œuvres, j'ai conçu la plus haute idée de son divin ouvrier. (S. Basile. *De hom. struct.*) — Ce qu'il y a de plus redoutable dans la divine Sagesse, et ce qui la rend si adorable, c'est qu'elle est la connaissance que Dieu a de nous en lui-même. Il ne nous contemple pas comme un spectateur infiniment intelligent; mais il regarde en lui-même, et il nous y voit, et il nous connaît, comme il connaît toutes choses, dans les causes les plus cachées, les plus intimes, les plus profondes; il nous juge avec une vérité dont la lumière et l'infaillibité sont irrésistibles. Sainte Madeleine de Pazzi examinait tout haut sa conscience dans une extase, et nous avons là un monument surnaturel de la plus délicate connaissance de soi-même; mais qu'est-ce que la connaissance d'un examen de conscience, auprès de la connaissance instantanée, pénétrante, complète, que Dieu a de nous en lui-même? (Faber. *Le Créateur et la Créat.* p. 148). — Que faire pour nous dérober à ce regard pénétrant de Dieu? Quand nous voulons nous soustraire au regard de l'homme, deux moyens s'offrent à nous : l'éloignement et l'obscurité; mais, à l'égard de Dieu, ces deux moyens sont impuissants. Si j'ai recours à la fuite, quelle fuite pourra jamais m'éloigner de Dieu ; comment parviendrai-je à me cacher de son esprit, de son intelligence, de sa présence qui remplit tous les lieux? Que je monte dans les cieux, que je descende dans les abîmes impénétrables de la terre, que je me plonge dans les retraites les plus reculées de l'Occident, que j'habite les extrémités des mers, je ne puis me dérober aux regards de Dieu, ni fuir sa présence, ni échapper à sa science infinie, inséparable de sa présence. — Chercherons-nous dans la nuit un refuge, un abri, contre ce regard de Dieu? La nuit la plus obscure environne un pécheur de clarté pour le découvrir et pour servir de témoin contre lui-même. Point de ténèbres pour celui qui

est la lumière. Ce que nous appelons obscurité n'est point obscur pour lui, incapable de rien dérober à sa vue. Pour lui, toute nuit s'illumine et devient aussi claire que le jour le plus radieux. Les ténèbres de la nuit et la lumière du jour sont pour lui une même chose, parce que Dieu ne voit pas les objets par l'impression d'une lumière qui vienne du dehors et des objets mêmes, mais qu'il les connaît et les pénètre parfaitement par la lumière de son Esprit. (Duguet). — Craignez Dieu en public, comme en secret. Vous sortez de votre demeure, il vous voit; vous y entrez, il vous voit; votre lampe est allumée, il vous voit; vous l'éteignez, il continue de vous voir; vous vous retirez dans les endroits les plus secrets de votre demeure, il vous voit; vous pensez en vous-même, il vous voit. Craignez donc Celui dont le regard vous environne de toutes parts, qui illumine votre nuit, qui triomphe de vos ténèbres, pour vous retenir par la crainte de sa justice, pour vous sanctifier par la pensée de sa présence; ou, si vous voulez vous livrer au péché, cherchez un lieu où Dieu ne vous voie point, et faites ce que vous voulez. (S. Aug. *Serm.* xlvi *sur les par. du Seig.*) — C'est une propriété de l'être de Dieu que le Prophète royal a remarquée, et dont il a prétendu faire un sujet d'éloge, quand il a dit que les ténèbres où Dieu se dérobe à nos yeux et qui nous le cachent dans cette vie, ne sont pas moins admirables que sa lumière même; et que tout ce que nous découvrons d'éclatant et de lumineux dans ses perfections adorables, n'est pas plus glorieux pour lui, ni plus vénérable pour nous, que ce qui nous y paraît enveloppé de nuages, et couvert du voile d'une mystérieuse obscurité; car c'est ainsi que saint Ambroise a expliqué ce passage du Psaume : « Sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus : » Sa lumière est comme ses ténèbres, et ses ténèbres ont quelque chose d'aussi divin que sa lumière. (Bourd. *P. F. de S. Thom.*) — Les ténèbres de la foi chrétienne ne ressemblent point à celles dont nous venons de parler, ce sont des ténèbres lumineuses. « La nuit est devenue ma lumière au milieu de mes délices. » Comment la nuit, se demande saint Augustin, s'est-elle illuminée pour moi? C'est que Jésus-Christ est descendu dans cette nuit, c'est qu'il a pris une chair semblable à la mienne, et qu'ainsi il a illuminé ma nuit. Ma nuit est devenue ma lumière au milieu de mes délices. Quelles sont, en effet, mes délices, sinon Jésus-Christ même? — C'est aux pieds du tabernacle, c'est en présence du plus ténébreux, mais aussi du plus aimable de nos mystères que je me plais à repasser dans mon esprit cette parole de David : « Ma nuit est ma lumière au milieu de mes délices. »

Nulle part de plus profondes ténèbres n'enveloppent la majesté divine et la chair même de Jésus-Christ s'y dérobe à nos regards. La nuit, rien que la nuit! Mais, ô nuit! vous êtes ma lumière, parce que Celui que j'adore sous les voiles du sacrement me fait goûter d'ineffables délices. Je goûte dans la nuit sombre combien le Seigneur est doux, et les délices que je savoure me donnent comme une claire vue de la suavité du Seigneur. — Les délices de l'Eucharistie me font voir clair dans l'Eucharistie : la nuit devient ma lumière au milieu de mes délices. (Mgr DE LA BOUILLERIE. *Symb.*, 168).

III. — 13-16.

℣. 13-16. Non-seulement Dieu pénètre actuellement tous les secrets de notre existence, mais son regard a percé ou nul autre regard n'a jamais pénétré, c'est-à-dire dans le mystère de la formation de l'homme. La mère des Machabées disait à ses enfants : « Je ne sais pas comment vous avez été formés dans mon sein, car ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit, l'âme ni la vie ; et ce n'est pas moi qui ai assemblé tous vos membres, mais le Créateur du monde, qui a fait l'homme dès sa naissance, et qui a trouvé le commencement de toutes choses. » (II MACH., VII, 22, 23.) Cette opération de Dieu est autant l'effet de sa science que de sa puissance infinie. Nul ouvrage ne s'exécute que d'après un dessein formé dans l'esprit de son auteur. Avant que Dieu réalise son œuvre, elle est en lui, elle se déroule tout entière dans sa suprême et infinie intelligence. — « Vos yeux m'ont vu alors que j'étais encore informe. » Le Roi-Prophète montre de nouveau que rien n'échappe à la science infinie de Dieu. Alors même que je n'étais qu'à l'état de formation, je n'échappais pas à votre connaissance, vous pénétriez distinctement toutes les parties de mon être; alors que la nature formait successivement son œuvre, bien que son travail s'accomplit dans le secret et comme dans les entrailles de la terre, chacun de mes membres et son accroissement particulier ont été présents à vos regards. Jésus-Christ exprime cette même vérité, lorsqu'il dit : « Tous les cheveux de votre tête sont comptés. » (LUC., XII, 7.) Nous voyons ici réunis, dans une même proposition, la science et la providence de Dieu. (S. CHRYS.) — Ouvrage admirable de Dieu dans la formation du corps humain, dans cette structure si bien liée d'un si grand nombre d'os, grands et petits, sans aucun instrument, dans un lieu secret et obscur. — Combien est pénétrant l'œil de Dieu, qui

voit clairement l'homme tout informe, ou même avant qu'il soit formé. Idée éternelle qu'il a eue de toutes les parties de nos corps, qui y étaient distinctement marquées, comme si elles avaient été écrites dans un livre. Qu'est-ce que ce livre où tous sont écrits, sinon l'ordre de providence que Dieu observe à notre égard ? Toutes nos destinées sont écrites dans ce livre éternel. Mais, que serait-ce que cet ordre de providence, s'il n'y avait pas une vie future, une éternité après cette suite de jours que nous parcourons et qui s'éloignent successivement ? Nous sommes écrits dans le livre de Dieu, non pour les jours, mais pour l'éternité. (Duguet, Berthier.)

IV. — 17-24.

℣. 17, 18. Cette science infinie de Dieu n'est point une science indifférente ou impuissante. Dieu regarde, connaît, mais il regarde, il connaît pour juger, récompenser ou punir. Cette intervention de Dieu dans les choses humaines se manifeste par deux actes : Dieu honore et récompense les justes ; Dieu hait et châtie les pécheurs. — Trois choses, dit le Roi-Prophète, contribuent à rendre plus éclatante la gloire qui environne les saints : les honneurs dont Dieu les environne : « Vos amis m'ont paru extraordinairement honorés ; » la force de leur puissance : « Leur empire s'est extrêmement fortifié ; » leur innombrable multitude : « Je les compterai, et ils seront plus nombreux que les sables de la mer. » Honneurs extraordinaires rendus aux saints qui, pendant leur vie, étaient inconnus, rejetés, méprisés du monde, et qui maintenant brillent d'un éclat qui s'accroît avec les siècles, tandis que les mortels les plus riches et les plus fameux, quelques années après leur mort, sont voués à l'indifférence et à l'oubli. — Il est de l'honneur de Dieu que ses serviteurs soient honorés, et qu'après les avoir employés à procurer sa gloire, il prenne soin lui-même de les glorifier. C'est sur quoi le Prophète royal lui disait : Seigneur, vous savez bien rendre à vos amis ce que vous en avez reçu ; et s'ils ont eu le bonheur de vous faire connaître parmi les hommes, ils en sont bien payés par le haut degré d'élévation où vous les faites monter dans le ciel, et même par la profonde vénération où leurs noms sont sur la terre. « Vos amis paraissent à mes yeux comblés d'une gloire infinie. » (Bourd., *P. la fête de Ste Genev.*) — Comparez, dans le cours des siècles, les ruines éparses des institutions humaines, avec les œuvres, les édifices solides, inébranlables de la sainteté. — Miraculeuse fécondité de l'Eglise, épouse de Jésus-Christ, resplendissante multitude

des élus du ciel que le Prophète voyait en esprit, et que l'apôtre saint Jean décrivait en ces termes, après avoir déterminé le nombre des saints de la synagogue : « Après cela, je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, avec des palmes en leurs mains. » (Apoc. vii, 9.) « Je me réveille et je suis toujours avec vous. » Le Prophète exprime ici l'espérance d'être un jour admis au nombre des amis de Dieu. J'entrerai comme eux dans le tombeau, mais j'en sortirai un jour, comme d'un lit de repos ; ce sommeil de la mort finira, je me réveillerai, et je serai encore à vous, et j'y serai d'une manière bien plus parfaite que je n'y étais sur la terre. (Berthier.)

℣. 18-22. « Si vous livrez les pécheurs à la mort, hommes de sang, éloignez-vous de moi. » Le second effet du regard de Dieu sur les enfants des hommes est donc d'exercer sa justice vengeresse sur les pécheurs, en les anéantissant. Le fruit à retirer de cette conduite de Dieu à l'égard des pécheurs, c'est de rompre tout commerce avec les méchants, d'où l'on ne rapporte presque jamais toute la vertu qu'on y a portée ; s'éloigner de ces victimes malheureuses de la justice de Dieu, qu'il condamnera à la mort éternelle ; éviter particulièrement ces hommes de sang qui tuent ou haïssent les autres, ces pécheurs scandaleux qui font périr les âmes. (Duguet.) — « Quel lien peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? quelle union entre la lumière et les ténèbres ? quel accord entre Jésus-Christ et Bélial ? quelle société entre le fidèle et l'infidèle ? (II Cor. vi, 14, 15.)—Ce que disaient autrefois les ennemis des Juifs, rentrant en possession de leurs cités après le retour de la captivité, les ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise le répètent encore dans leur cœur, pleins d'une haine jalouse pour la propagation du règne de Jésus-Christ. Comme la conséquence de la propagation de la religion chrétienne a été d'enlever les villes, c'est-à-dire les grands centres de population, à l'esclavage du démon, ils disent toujours dans leur cœur qu'en vain les justes espèrent habiter tranquillement dans les villes sous la protection du Seigneur, leur premier et unique maître absolu. Mais, pour nous, nous avons l'esprit de Jésus-Christ, et ce que le Christ ressentait en lui-même, nous le ressentons en nous ; nous croyons et professons hautement que Dieu est assez puissant pour conserver ce qu'il a acquis, et que jamais le démon ne pourra prévaloir contre ses élus. Dans nos temps, où les ennemis de Dieu, de toute religion, de toute vertu, prédisent sur tous les tons, aux assem-

blées des justes, à l'Eglise catholique, à la cité de Dieu, la destruction et le néant ; au christianisme, la décadence, le dépérissement et l'anéantissement ; au moment où ils disent dans leurs pensées : C'est vainement que les catholiques veulent étendre leurs conquêtes par la liberté de l'association, de l'enseignement ; à ce moment même, Dieu leur renouvelle les promesses d'immortalité faites à son Eglise. Ne craignez rien : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (Matth. xxviii, 20.) — Et comme les justes ne forment qu'un cœur, qu'une âme, une pensée, un sentiment avec le Dieu qui les éclaire et les fortifie, ils partagent ses sentiments de haine pour les ennemis de son nom et de son Eglise. « Je les ai haïs d'une haine parfaite. » Que veut dire d'une haine parfaite ? Je haïssais en eux leurs iniquités, j'aimais en eux vos créatures. Voilà la haine parfaite, ne point haïr les hommes en raison de leurs vices, ne point aimer les vices en raison des hommes. (S. Aug.) — Notre haine a un caractère vraiment religieux, toutes les fois que nous haïssons celui pour qui Dieu est un objet de haine. Il nous est commandé d'aimer nos ennemis, mais les nôtres, et non les ennemis de Dieu ; car, d'après les paroles du Sauveur, c'est un acte de religion de haïr pour Dieu son père, sa mère, son épouse, ses enfants et ses frères. (S. Hilaire.) — Ne soyons jamais indifférents aux outrages qui sont faits à Dieu, sentons-les vivement, efforçons-nous de nous y opposer autant que nous le pouvons, et, si nous ne pouvons pas autre chose, gémissons-en au moins dans le secret. (Duguet.)

℣. 23, 24. « O Dieu, éprouvez-moi et sondez mon cœur. » Il faut être bien assuré de son innocence pour oser faire cette demande à Dieu. Qui de nous, au contraire, n'a pas sujet de craindre que Dieu ne découvre dans son cœur ce qu'il n'y aperçoit pas lui-même ? qui de nous n'a pas lieu de craindre ce terrible interrogatoire que Dieu lui fera subir, et peut-être bientôt : Quelle est la vie que vous avez menée ? Dans quels sentiers avez-vous marché ? Est-ce par les sentiers étroits de l'Evangile, ou par les sentiers larges du monde et de la coutume ? Prévenons ce redoutable interrogatoire : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés par Dieu. » (I Cor. xi, 31.) — Tout le fruit de cet admirable psaume est renfermé dans ces dernières paroles : « Conduisez-moi dans la voie éternelle. » — Quelle est cette voie éternelle ? La voie spirituelle qui conduit au ciel et qui n'a point de fin. Toutes les autres choses sont de courte durée, renfermées qu'elles sont dans l'espace si étroit de la vie présente. Le Psal-

miste laisse donc tous ces biens passagers, pour s'attacher à ce qui est immortel, éternel, infini. (S. Chrys.) — Rien de plus important, rien de plus nécessaire que de bien connaître si la voie par laquelle on marche est la voie droite ; rien de si facile, rien de si ordinaire que de se tromper sur ce point. Tant d'injustices qu'on n'aperçoit pas, tant d'illusions de l'amour-propre qu'on ne découvre point, tant d'égarements de son cœur qu'on ne voit point ! Qui ne tremblerait de frayeur à cette parole que l'Esprit-Saint répète deux fois dans un même livre : « Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, et dont l'extrémité touche à la nuit. » (Prov. xiv, 12 ; xvi, 25.) Ne pas craindre seulement ses péchés, mais appréhender ses bonnes œuvres. (Duguet.) — Il n'y a que l'être à qui rien n'est inconnu qui puisse servir de guide aux hommes dans cette route, parce qu'il est le seul qui puisse écarter les dangers, aplanir les difficultés, soutenir la constance, redresser les fausses démarches et ménager le moment du passage dans l'éternité bienheureuse. (Berthier.)

PSAUME CXXXIX.

In finem, Psalmus David.

1. Eripe me, Domine, ab homine malo : a viro iniquo eripe me.

2. Qui cogitaverunt iniquitates in corde : tota die constituebant prælia.

3. Acuerunt linguas suas sicut serpentis : venenum aspidum sub labiis eorum.

4. Custodi me, Domine, de manu peccatoris : et ab hominibus iniquis eripe me.

Qui cogitaverunt supplantare gressus meos :

5. absconderunt superbi laqueum mihi :

Et funes extenderunt in laqueum : juxta iter scandalum posuerunt mihi.

6. Dixi Domino : Deus meus es tu : exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

7. Domine, Domine virtus salutis meæ : obumbrasti super caput meum in die belli :

8. Ne tradas me, Domine, a de-

Pour la fin, Psaume de David.

1. Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant ; délivrez-moi de l'homme injuste.

2. De ceux qui méditaient dans leur cœur le mal ; ils me livraient tous les jours des combats.

3. Ils ont aiguisé leurs langue comme celle du serpent ; le venin des aspics est sous leurs lèvres. *Pl. h.* v, 11. *Rom.* iii, 13.

4. Seigneur, préservez-moi de la main du pécheur, et délivrez-moi des hommes injustes,

qui ont pensé à ébranler mes pas.

5. Les superbes m'ont dressé des piéges en secret ;

ils ont tendu des filets pour me surprendre, et ils ont mis le long du chemin une pierre d'achoppement devant moi.

6. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu ; exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication.

7. Seigneur, Seigneur, la force de mon salut, vous avez mis ma tête à couvert au jour du combat.

8. Seigneur, ne me livrez pas au pé-

siderio meo peccatori : cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exaltentur.

9. Caput circuitus eorum : labor labiorum ipsorum operiet eos.

10. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos : in miseriis non subsistent.

11. Vir linguosus non dirigetur in terra : virum injustum mala capient in interitu.

12. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum.

13. Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo : et habitabunt recti cum vultu tuo.

cheur contre mon désir; leurs pensées sont contre moi; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne triomphent (1).

9. Toute la malignité de leurs détours et le travail de leurs lèvres les accablera.

10. Des charbons tomberont sur eux; vous les précipiterez dans le feu; ils ne pourront subsister dans leurs misères (2).

11. L'homme à la langue perfide ne prospèrera point sur la terre. Le malheur poursuivra l'homme injuste jusqu'à la mort.

12. Je sais que le Seigneur jugera la cause de l'opprimé, et qu'il vengera les pauvres.

13. Cependant les justes loueront votre nom; et ceux qui ont le cœur droit demeureront en votre présence.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui a beaucoup d'analogie avec le LV°, et qu'on peut rapporter à la persécution de Saül et de ses courtisans, ou à celle d'Absalon,

I. — LE ROI-PROPHÈTE PRIE DIEU DE LE DÉLIVRER DE LA MAIN DES MÉCHANTS, DONT IL DÉPEINT SOUS DIVERSES FIGURES LA MÉCHANCETÉ ET LA MALICE (1) :

1° Leurs desseins pervers (2),

2° Leurs médisances, leurs calomnies et leurs mensonges (3),

3° Leurs violences et leurs embûches (4, 5).

II. — IL EXPRIME LA CONFIANCE QU'IL A D'ÊTRE EXAUCÉ, ET DONNE A DIEU POUR MOTIFS :

1° Qu'il est sa force et son salut (6),

2° Qu'il a déjà éprouvé les effets de sa protection (7),

3° L'insolence de ses ennemis (8).

III. — IL PRÉVOIT ET PRÉDIT LES CHATIMENTS QUE SUBIRONT LES IMPIES, PERSÉCUTEURS DES JUSTES :

1° L'arme la plus redoutable de ceux qui le persécutent, leurs détours pleins de malignité et la perversité de leurs langues, retombera sur eux (9);

(1) Ces mots : « a desiderio meo, » signifient plus logiquement contre mon désir, que selon mon désir, et, si l'on adoptait ce dernier sens, il faudrait l'entendre d'un désir corrompu.

(2) « Caput circuitus eorum, » c'est-à-dire, ce qu'il y a de principal, de plus fort, de plus redoutable dans ceux qui m'environnent, ou dans ce qui est autour de moi, savoir, la perversité de leur langue. — Ou, si l'on veut, le chef de ceux qui m'entourent et m'assiègent, c'est-à-dire Doëg ou Achitophel, selon que l'on rapportera ce psaume à la persécution de Saül ou d'Absalon.

2° La foudre tombera sur eux et ils seront précipités dans le feu de l'enfer (10) ;

3° Des calamités sans nombre seront le partage des hommes à la langue perfide, et les plus grands malheurs poursuivront les hommes injustes jusqu'à la mort (11) ;

4° Tandis qu'un meilleur sort sera réservé aux opprimés, et qu'une béatitude éternelle, avec la jouissance de la vue de Dieu, sera le partage des justes et des cœurs droits (12, 13).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

℣. 1. « Délivrez-moi de l'homme méchant. » Non pas de tel ou tel homme méchant, mais de l'espèce entière; non pas seulement des instruments, mais de leur prince, c'est-à-dire du démon lui-même. Pourquoi donc dire : « de l'homme méchant, » s'il s'agit du diable? parce qu'il est au figuré appelé de ce nom dans l'Evangile : « L'homme ennemi vint et sema l'ivraie par-dessus le bon grain. » (Matth. xiii, 25-28). Priez donc de tout votre pouvoir, afin d'être délivré de l'homme méchant. « Car vous n'avez pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, » (Ephes. vi 12), c'est-à-dire contre les dominateurs des pécheurs. (S. Aug.) — L'homme méchant est la même chose que l'homme injuste ; car le Prophète l'appelle méchant, parce qu'il est injuste, de peur que vous ne pensiez qu'un injuste puisse être bon. En effet, il y a des injustes qui semblent n'être pas nuisibles : ils ne sont ni cruels ni durs, ils ne persécutent et n'oppriment personne ; mais ils sont injustes, parce qu'ils sont luxurieux, ivrognes et voluptueux. Comment celui qui ne s'épargne pas lui-même pourrait-il ne nuire à aucun autre? En effet, celui-là est innocent qui ne nuit pas, mais non celui qui se nuit à lui-même. Et comment celui qui se nuit peut-il ne pas vous nuire? Mais en quoi vous nuit-il? Il vous nuit au moins par l'exemple, puisqu'il vit avec vous et vous invite à faire ce qu'il fait. En le voyant prospérer au milieu de ses turpitudes, n'êtes-vous pas entraîné à de semblables jouissances? Lors même que vous n'y consentez pas, vous y trouverez du moins une occasion de lutte. Comment donc ne vous nuit-il pas, s'il vous force à combattre dans votre cœur l'attrait de ses actions? (S. Aug.)

℣. 2. « Ils ont médité le mal dans leur cœur; » ils n'ont pas été emportés par un mouvement irréfléchi, ces desseins iniques sont l'œuvre d'une profonde préméditation. « Ils ont médité ; » c'est-à-dire, ils y ont déployé toutes les ressources, toute l'activité de leur esprit. (S. Chrys.) — « Ils ont comploté des injustices dans leur cœur. » Le Prophète a parlé ainsi pour ceux qui ont souvent sur les lèvres de bonnes paroles. Vous entendez la voix d'un juste, mais vous ne trouvez pas le cœur d'un juste ; autrement, pourquoi le Prophète aurait-il ajouté : « Ils ont comploté des injustices dans leur cœur ? » Délivrez-moi d'eux ; que votre main toute puissante vienne m'arracher à eux. Car il est facile d'éviter des inimitiés ouvertes ; il est facile de se détourner d'un ennemi qui se présente et se montre, et dont l'iniquité éclate dans ses paroles ; cet ennemi est importun, mais l'autre est dangereux ; il est difficile d'éviter celui qui n'a que le bien sur les lèvres et qui cache le mal dans son cœur. (S. Aug.) — « Ils me livraient tous les jours des combats. » Le Psalmiste embrasse toute la vie dans ces paroles. La guerre dont il parle ici n'est pas celle qui se fait avec des troupes rangées en bataille et les armes à la main, mais cette guerre que les hommes se font sur la place publique et dans l'intérieur de leurs demeures, sans cuirasse pour les protéger, sans bouclier pour les défendre ; ils n'ont pour toute arme que leur méchanceté, et ils lancent leurs paroles plus acérées que les traits les mieux aiguisés. Or, ce qui démontre l'excès de leur perversité, ce n'est point qu'ils aient recours à la ruse, à la dissimulation, ni qu'ils ne respirent que lutte et combats, mais c'est que toute leur vie se passe sans trève aucune dans cette guerre homicide. (S. Chrys.)

℣. 3. « Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du serpent. » Voyez comme le vice est ignoble : il change les hommes en autant d'animaux venimeux, en aspics, en serpents, et il ravale jusqu'aux instincts les plus féroces cette langue créée pour être l'organe de la raison. (S. Chrys.)

℣. 4. C'est dans le serpent surtout que se trouvent l'astuce et la ruse dans le but de nuire ; c'est pour cela qu'il rampe tortueusement. Il n'a pas même de pieds, dont le bruit avertirait du moins de son approche. Dans sa marche, il se traîne doucement, mais jamais en droite ligne. C'est donc ainsi que ces hommes qui rampent et serpentent pour faire le mal cachent leur poison sous un contact plein de douceur. Ils enveloppent de leurs plis l'innocence qu'ils obsèdent, sifflant contre la vérité qu'ils insultent, déchirant de leurs morsures les ver-

tus les plus divines. Le Prophète continue : « Sous leurs lèvres se cache le venin des aspics. » Remarquez : leur venin est sous leurs lèvres, de sorte que nous trouverons sous leurs lèvres autre chose que ce qui se montre sur leurs lèvres. Le Prophète les désigne aussi clairement dans un autre psaume, où il dit : « Ils ont pour le prochain des paroles de paix, mais de mauvaises pensées sont dans leurs cœurs. » (Ps. XXVII, 37), (S. AUG.) — Lorsque le serpent voit quelqu'un qui s'avance pour le frapper, il fait un cercle de tout son corps, et au milieu il cache sa tête, parce qu'il sait qu'elle est le principe de sa vie. C'est ainsi que les ennemis de la religion paraissent se cacher, se protéger et se défendre, en s'enveloppant dans les discours des philosophes. Mais le prêtre, versé dans la science des Ecritures, armé d'une verge, c'est-à-dire de la croix, brise ce cercle, trouve la tête qui était cachée, et la frappe en produisant les témoignages des Ecritures. (S. JÉROME). « Ils ont songé à ébranler mes pas. » S'ils n'ont pu réaliser leurs pensées, c'est à la souveraine bonté de Dieu qu'il faut l'attribuer ; c'est lui qui a déjoué leurs injustes desseins. Voyez comme le crime est profondément prémédité, les pièges savamment dressés. Ils les ont cachés, ils les ont tendus, et le long du chemin, afin que la longueur même du piège, le soin avec lequel il était caché et sa proximité, y fissent tomber inévitablement celui qu'ils voulaient perdre. Ils ont été de véritables artisans de crimes, en dressant leurs pièges de tous côtés, dans l'unique dessein de perdre un homme. (S. CHRYS.)

℣. 5. Il ne s'agit pas seulement pour votre ennemi de vous égarer dans quelque affaire que vous avez avec lui, ni de vous tromper dans un procès que l'on juge au tribunal entre vous. Il vous aura supplanté dans votre route, s'il vous a fait obstacle dans la voie de Dieu, de manière à vous faire chanceler dans le bien ou à glisser hors de la voie, ou tomber dans la voie, ou rester immobile dans la voie, ou retourner en arrière vers le point d'où vous étiez parti. Toutes les fois qu'il réussit à quelque chose de pareil, il vous supplante, il vous trompe. Priez pour échapper à ces sortes de pièges, de crainte de perdre votre patrimoine céleste et votre titre de cohéritier du Christ, puisque vous êtes appelé à vivre éternellement avec celui qui vous a fait son héritier ; car celui qui vous a fait son héritier ne vous appelle pas à lui succéder après sa mort, mais à vivre éternellement avec lui. (S. AUG.) — « Ils ont tendu des cordes pour servir de pièges à mes pieds. » Que signifient ces cordes? Il est dit dans un autre endroit : « Chacun est lié par les chaines de ses péchés ; » (PROV. V, 22); et

Isaïe dit clairement : « Malheur à ceux qui traînent leurs péchés comme une longue corde. » (Isai. x, 18). Mais pourquoi compare-t-il les péchés à une corde? parce que tout pécheur qui persévère dans ses péchés ajoute péchés sur péchés, et tandis qu'il devrait se corriger en accusant son péché, il double, en le défendant, ce qu'il n'aurait pas gardé en le confessant, et souvent même il veut se prémunir, par de nouveaux péchés, contre ceux qu'il a commis. (S. Aug.) — Ils ont donc voulu me faire tomber au moyen de leurs péchés. Et ces cordes où les ont-ils tendues? « Ils ont placé des pièges auprès de mes sentiers, » non pas dans mes sentiers, mais « auprès de mes sentiers. » Vos sentiers, ce sont les commandements de Dieu. Ils ont placé leurs pièges auprès de vos sentiers; ne sortez pas de ces sentiers et vous n'irez pas tomber dans leurs pièges. (S. Aug.)

II. — 6-8.

℣. 6-8. Quelle ressource vous reste-t-il? quel remède, au milieu de tant de maux, au milieu de ces tentations, de ces périls? « J'ai dit au Seigneur, vous êtes mon Dieu. » Si vous n'êtes pas saint, vous ne pouvez dire au Seigneur : « Vous êtes mon Dieu. » Il n'y a que celui sur qui le péché ne règne pas qui puisse dire : « Le Seigneur est mon partage. » (S. Jerome.) — Les méchants sont des hommes, et ils ne sont point à moi; mais vous, vous êtes Dieu et mon Dieu. Mais, est-ce que Dieu n'est pas le Dieu des injustes? car de qui n'est pas Dieu celui qui est le vrai Dieu? Cependant il est, à proprement parler, le Dieu de ceux qui jouissent de lui, qui le servent, qui lui sont soumis avec joie. (S. Aug.) — « Ecoutez la voix de ma supplication, » c'est-à-dire la vie de ma supplication, l'âme de ma supplication, non pas les sons de mes paroles, mais ce qui donne la vie à mes paroles. En effet, les bruits que l'âme ne vivifie pas peuvent s'appeler des sons, mais non des paroles; la voix est le propre des êtres animés, des êtres qui vivent. (S. Aug.) — « Vous êtes la force d'où me vient le salut. » Pourquoi ai-je cet espoir? « Parce que vous avez protégé ma tête de votre ombre au jour de la guerre. » Maintenant encore, j'ai à combattre, je combats au dehors contre les faux justes, je combats au-dedans contre mes convoitises, parce que « je vois dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit et me rend captif sous la loi du péché, que je sens dans mes membres. » Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. (Rom. vii, 23-25.) Dans les durs tra-

vaux de cette guerre, il a donc fixé ses regards sur la grâce de Dieu ; et comme déjà il commençait à souffrir de la chaleur et à se dessécher, il a trouvé une ombre qui lui a rendu la vie. (S. Aug.) — Ce n'est pas bien longtemps à l'avance, dit-il, c'est au jour même où le malheur me menaçait, lorsque mes ennemis allaient en venir aux mains, et que je courais les plus grands dangers, que vous m'avez mis en sûreté. C'est qu'en effet Dieu n'a besoin ni de préparation, ni d'exhortation, lui qui connaît le présent, l'avenir, le passé, et qui est toujours là prêt à venir à notre secours. « Vous avez mis ma tête à l'ombre ; » c'est-à-dire, vous m'avez mis à l'abri du plus léger péril, de la moindre chaleur. Grâce à vous, j'ai goûté une sécurité, une joie, une tranquillité sans égale ; loin de souffrir d'une chaleur importune, je me suis reposé sous votre ombre avec délices, affranchi de tout danger, libre de toute crainte..... David ne dit pas : ne m'abandonnez pas, parce que je suis digne de cette faveur ; ne m'abandonnez pas, en considération de ma vie passée dans la pratique de la vertu. Quel motif apporte-t-il ? « De peur qu'ils ne s'élèvent ; » c'est-à-dire, de peur qu'ils ne deviennent plus insolents et que mon abandon ne leur inspire une plus grande arrogance. (S. Chrys.)

III. — 9-13.

℣. 9-11. L'expression « circuit, détours, » veut dire ici leurs réunions, leurs conciliabules, leurs ateliers de crimes, leurs abominables desseins. Le Psalmiste veut donc dire : leurs projets criminels et toute la malignité de leur esprit pervers et corrompu les écraseront et les perdront sans retour. (S. Chrys.) — Le principe du cercle qu'ils décrivent, c'est-à-dire l'orgueil, le travail de leurs lèvres, les couvrira. Qu'est-ce que le cercle qu'ils décrivent ? C'est qu'ils marchent en tournant sur eux-mêmes et ne s'arrêtent jamais ; ils s'égarent dans le labyrinthe de l'erreur où le chemin n'a pas de fin. En effet, tout homme qui fait un long voyage commence quelque part et finit quelque part ; celui qui voyage dans un cercle n'arrive jamais. Tel est le travail des impies, que le Prophète décrit plus clairement dans un autre psaume, en disant : « Les impies marchent en tournant. » (Ps. xi, 9.) Mais le principe du cercle qu'ils décrivent, c'est l'orgueil, car l'orgueil est le commencement de tout péché. (Eccli. ix, 15.) Mais comment l'orgueil est-il « le travail de leurs péchés ? » C'est que tout orgueilleux est hypocrite et que tout hypocrite est menteur. Les hommes travaillent pour mentir, tandis que rien n'est plus facile que de dire la

vérité. C'est un travail que de fabriquer ses paroles ; mais il n'y a pas de travail pour qui veut dire la vérité ; la vérité parle d'elle-même sans effort. (S. Aug.) — « Le travail de leurs lèvres. » Ce travail, c'est leur méchanceté. En effet, la méchanceté est un véritable travail ; elle devient un principe de ruine pour son auteur, elle écrase celui qui s'en rend coupable. (S. Chrys.) — Peines infligées aux impies : châtiments tombant d'en haut, c'est-à-dire envoyés par la justice de Dieu. — Feu de la colère de Dieu, tombant du ciel, flammes dévorantes où ils seront jetés. — Misères insupportables dans lesquelles ils ne pourront subsister, dont ils seront comme écrasés sans pouvoir se soutenir ni se soulever, et où ils demeureront éternellement, sans pouvoir jamais en sortir. — L'homme de la langue est une expression qu'on ne peut trop considérer. On appelle homme de plaisir, celui qui cherche sans cesse à satisfaire le goût qu'il a pour la volupté ; on appelle homme de bonne chair, celui qui fait son capital des plaisirs de la table ; de même, l'homme de la langue doit être celui qui se livre à tous les excès qu'on peut commettre en parlant. L'apôtre saint Jacques dit qu'avec la langue on bénit Dieu et qu'on maudit les hommes, pour faire entendre que les justes se servent de leur langue pour rendre hommage à Dieu, et que les méchants s'en servent pour persécuter le prochain. Or, celui qui bénit Dieu n'est point l'homme de la langue, c'est l'homme du cœur ; il médite beaucoup et il parle peu : c'est pour cela que Jésus-Christ recommandait à ses disciples de ne pas faire de longs discours en priant. L'homme de la langue est absolument et sans exception, selon le langage de l'Ecriture, celui qui abuse de la parole, soit pour outrager le Seigneur, soit pour nuire au prochain. (Berthier.) — Or, cet homme ne prospèrera point sur la terre ; littéralement, « ne marchera point droit. » L'homme intempérant de la langue aime le mensonge. Quel est, en effet, son plaisir, si ce n'est de parler ? Peu lui importe sur quoi il parle, pourvu qu'il parle. Il est impossible qu'il marche droit. (S. Aug.) — Or, un tel homme se voit, la plupart du temps, l'objet d'une haine égale, aussi bien de la part des bons que de la part des méchants. C'est l'ennemi général, il est odieux et à charge à tout le monde, et personne ne peut le supporter. De même que l'homme doux, patient, et qui sait se taire, est solidement établi dans une sécurité parfaite, aimé de tout le monde, ainsi celui qui ne sait contenir sa langue mène une vie toujours incertaine ; il se fait d'innombrables ennemis, et, avant tout, il remplit son âme d'agitation et ne lui laisse pas un moment de

repos. (S. Chry.) — Ces maux dont il sera accablé pendant sa vie, bien loin de lui mériter un jour, comme aux justes, les récompenses dues à la patience, tomberont sur lui comme un déluge au moment de sa mort, et ne serviront qu'à aggraver son sort éternel.

℣. 12, 13. Deux parties dans la justice de Dieu : punir les méchants, récompenser les bons. — Le Prophète déclare que ces deux actes de la justice de Dieu sont d'une égale vérité. — Le Seigneur fera justice aux faibles et aux pauvres, en punissant leurs persécuteurs et en les couronnant eux-mêmes. — Ils loueront éternellement le nom de celui qui aura pris leur défense. — Au moment où vous soutiendrez leur cause, où vous leur ferez justice, ils confesseront votre nom ; ils n'attribueront rien à leurs mérites, ils attribueront tout à votre miséricorde... Et où seront leurs délices, où sera leur repos, où sera leur joie, où sera leur béatitude? Est-ce en eux-mêmes? Non, mais en celui qui les comblera de joie en se manifestant à eux. Purifions notre visage pour trouver notre joie en contemplant son visage : « Car nous sommes les enfants de Dieu, dit saint Jean, et ce que nous serons n'a pas encore paru : nous savons que, lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.» (S. Aug.)

PSAUME CXL.

Psalmus David.

1. Domine, clamavi ad te, exaudi me : intende voci meæ, cum clamavero ad te.

2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

3. Pone, Domine, custodiam ori mea : et ostium circumstantiæ labiis meis.

4. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum.

5. Corripiet me justus in mise-

Psaume de David.

1. Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi ; écoutez ma voix lorsque je pousserai mes cris vers vous.

2. Que ma prière monte vers vous comme la fumée de l'encens ; que l'élévation de mes mains soit comme le sacrifice du soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte autour de mes lèvres.

4. Ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher des excuses à mes péchés,

comme les hommes qui commettent l'iniquité ; et je ne prendrai aucune part à leurs délices (1).

5. Le juste me reprendra dans sa bonté,

(1) *Cum electis eorum* ne signifie pas, comme se l'imaginent ceux qui n'ont pas lu le texte hébreu, *cum viris electis*, mais *cum electis cibis*, ou, suivant le sens littéral de l'expression hébraïque, *cum dulcibus cibis eorum*.

ricordia, et increpabit me : oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum :

6. absorpti sunt juncti petræ judices eorum.

Audient verba mea quoniam potuerunt :

7. sicut crassitudo terræ erupta est super terram.

Dissipata sunt ossa nostra secus infernum :

8. quia ad te, Domine, Domine, oculi mei : in te speravi, non auferas animam meam.

9. Custodi me a laqueo, quem statuerunt mihi : et a scandalis operantium iniquitatem.

10. Cadent in retiacula ejus peccatores : singulariter sum ego donec transeam.

et il me corrigera ; mais que l'huile du pécheur ne parfume jamais ma tête,

parce que je ne cesserai d'opposer ma prière à toutes les choses dans lesquelles ils se plaisent.

6. Leurs juges ont été précipités et brisés contre la pierre.

Ils écouteront enfin mes paroles, parce qu'elles sont puissantes (1).

7. Comme une terre dure et compacte est rompue et renversée sur une autre terre,

ainsi nos os ont été séparés au bord de la tombe (2).

8. Mais c'est vers vous, Seigneur, que mes yeux se sont élevés ; j'ai espéré en vous, Seigneur, ne m'ôtez pas la vie.

9. Gardez-moi du piége qu'ils m'ont dressé, et des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.

10. Les pécheurs tomberont dans leur filet. Pour moi, je suis seul, jusqu'à ce que je passe (3).

Sommaire analytique.

David, prévoyant la défaite de l'armée du rebelle Absalon (4),

I. — AVANT LA VICTOIRE, DEMANDE :

1° La grâce de bien prier, c'est-à-dire que sa prière : *a*) soit exaucée à cause de sa ferveur (1), *b*) qu'elle s'élève vers Dieu comme l'encens, *c*) qu'elle soit agréable à Dieu, comme le sacrifice du soir (2) ;

(1) La deuxième moitié du verset 5 et le verset 6 sont peut-être, dit M. Le Hir, le passage le plus difficile du psautier. Toutefois, nous n'admettons pas le sens indiqué par le savant interprète, « maintenant encore, ma prière est pour mes ennemis, au milieu de leurs revers et de leurs maux. » Le texte hébreu porte *in malitiis eorum,* au lieu de *in beneplacitis eorum,* le Prophète veut donc dire : que sa prière s'élèvera contre les vices et les crimes dans lesquels ils se plaisent.

(2) Nous inclinerions volontiers vers la liaison de ce verset : *sicut crassitudo,* etc., avec le suivant, et le sens serait : Alors que nous avons été à deux doigts de notre perte, je n'ai cessé, Seigneur, d'espérer en vous. — « Sicut crassitudo terræ, » comme les mottes de terre que disperse celui qui laboure, mes os ont été dispersés sur les bords de l'enfer.

(3) *Singulariter,* c'est-à-dire *singularis, unicus, solus.*

(4) Suivant M. Le Hir, ce psaume aurait été composé après la mort de Saül, et David y proteste qu'il ne veut prendre aucune part au crime de ceux qui ont causé la perte de Saül, ou qui s'en réjouissent (3-6), et, comme il est encore environné de dangers, il prie le Seigneur de lui procurer une entière délivrance.

2° La vigilance sur ses paroles : *a*) il demande qu'une garde soit mise à sa bouche pour qu'il parle toujours à propos, *b*) afin qu'il ne cherche pas à excuser ses péchés (3, 4) ;

3° La fuite de la société des impies (4) ;

4° La patience : *a*) pour aimer les réprimandes des justes, *b*) afin qu'il ait en horreur les flatteries des méchants (5).

II. — APRÈS LA VICTOIRE, IL PRÉDIT ET ADMIRE :

1° La puissance de sa prière, qui triomphe de ses ennemis (5) ;

2° La ruine de ses ennemis précipités et brisés contre la pierre (6) ;

3° Le retour et la docilité des autres à ses paroles pleines de force et de douceur ;

4° Mais comme, pour le moment où il parle, ses forces sont dissipées comme les mottes de terre après le labour du cultivateur (7), il s'adresse au Seigneur, le prie de lui conserver la vie à cause de sa prière pleine d'espérance (8), et de le préserver des pièges de ses ennemis (9) ;

5° Il annonce leur destruction, conjointement avec son rétablissement sur le trône (10).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

℣. 1, 2. — Saint Chrysostôme, en commençant l'explication de ce Psaume, adressait aux simples fidèles de son temps les réflexions suivantes, que nous ne pourrions plus malheureusement adresser aux chrétiens de nos jours, mais qui sont d'une application rigoureuse et frappante pour les prêtres et les religieux astreints à la récitation du saint office. — Il n'est presque personne qui ne connaisse les paroles de ce Psaume, on le chante à tous les âges de la vie, mais il en est peu qui en sachent le véritable sens. Or, ne mérite-t-on pas de sévères reproches lorsqu'on chante tous les jours, lorsqu'on a sur les lèvres des paroles dont on ne cherche point à pénétrer le sens et la force? Vous apercevez une eau pure et limpide, vous ne pouvez vous défendre d'y tremper vos mains, de vous y désaltérer. Celui qui se promène fréquemment dans une prairie ne veut point en sortir sans avoir cueilli quelques fleurs. Mais pour vous qui, depuis vos plus jeunes années jusqu'à l'extrême vieillesse, ne cessez de chanter ce psaume, vous n'en retenez que les paroles, vous êtes assis auprès d'un trésor caché, vous portez de côté et d'autre une bourse qui demeure fermée, et la curiosité ne vous inspire même pas le désir d'apprendre ce que signifie ce

psaume, aucune recherche, aucune étude. Cependant vous ne pouvez point alléguer que ce psaume est si clair qu'il favorise la négligence et qu'il n'y a pas lieu de rechercher un sens qui se présente de lui-même. (S. Chrys.) — « Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi. » Parce que vous avez crié, vous prétendez être exaucé et vous fondez sur ce motif l'efficacité de votre prière. Il faudra donc pour prier une voix forte et retentissante?... Non, le Prophète veut parler du cri intérieur qui part d'une âme embrasée d'amour et d'un cœur contrit. Celui qui pousse des cris épuise toutes ses forces, ainsi celui qui crie du fond du cœur applique toutes les forces de son âme. (S. Chrys.) — Celui qui ne prie pas du fond du cœur ne crie pas, il ne se donne pas la peine de donner à la voix de sa prière la force et l'éclat des cris. Il peut arriver que ceux qui chantent par habitude ou par intérêt les louanges de Dieu crient dans le temple ou dans la société des fidèles, et ces cris ne seront point la prière du Prophète; mais il n'arrivera jamais qu'un homme seul, au pied de son oratoire, pousse des cris dans sa prière, sans que son cœur soit touché du désir d'obtenir ce qu'il désire. Ces cris, au reste, sont plus dans le cœur que dans la voix. (Berthier). — Vous pensez que c'était chose finie quand vous disiez : « J'ai crié vers vous. » Vous avez crié, ne vous croyez pas pour cela en pleine sécurité. Si la tribulation a cessé, cessez également vos cris; mais s'il reste encore à l'Eglise et au corps du Christ des tribulations à souffrir jusqu'à la fin du monde, le corps du Christ ne doit pas dire seulement : J'ai crié vers vous, exaucez-moi; il faut qu'il dise encore : « Soyez attentif à la voix de ma supplication, tant que je crierai vers vous. » Notre indigence n'aura pour terme que celui de notre vie, et nos prières ne doivent cesser qu'à notre dernier soupir. (S. Aug.) — Remarquez que le Prophète ne dit pas : l'extension de mes mains, mais l'élévation de mes mains, car l'extension est bien différente de l'élévation. Un homme peut étendre ses mains derrière lui, ou sur les côtés, c'est-à-dire vers les vices, ainsi que Dieu le reprochait à son peuple : « Lorsque vous étendrez vos mains vers moi, je ne vous écouterai point. » (Isai. I, 15), (S. Jérome). — Toutes les qualités de la prière sont contenues dans ce verset. Que ma prière soit dirigée vers vous comme la fumée de l'encens. Elle doit être dirigée par le Seigneur, car, sans le secours de l'Esprit-Saint, nous ne savons même pas, dit l'Apôtre, ce que nous devons demander. — Elle doit être faite avec pureté d'intention, sans cela elle ne peut monter, comme l'encens, jusqu'au trône de Dieu. — Elle doit être soutenue par l'at-

tention de l'esprit, car, comme le moindre souffle repousse la vapeur de l'encens et l'empêche de s'élever en l'air, ainsi les distractions de l'esprit dissipent la prière et rompent le cours qu'elle devrait prendre vers le ciel. — Elle doit être dans l'ordre de la volonté de Dieu, de même que les sacrifices de la loi ne pouvaient lui plaire, s'ils n'étaient conformes au rit qu'il avait prescrit. — Elle doit être humble et faite en esprit de sacrifice, qualité nommément exprimée par la comparaison dont se sert le Prophète. — Elle doit être fervente et partir d'un cœur brûlant d'amour. L'encens est par lui-même d'une odeur agréable, mais c'est sous l'action du feu qu'il dégage tout son parfum. Ainsi, la prière est bonne de sa nature, mais elle devient bien meilleure et exhale une odeur bien plus suave lorsqu'elle part d'un cœur brûlant d'amour et de ferveur, lorsque notre âme est comme un encensoir rempli d'un feu ardent ; car on ne plaçait l'encens que sur le brasier allumé et sur les charbons ardents.— Elle doit être constante, de même que ces sacrifices de la loi ne cessaient jamais et se renouvelaient chaque jour, le matin et le soir.— Elle doit avoir pour but l'offrande et la sanctification de nos œuvres par Dieu, ce que le Prophète indique par l'élévation des mains. — Avez-vous remarqué cet encens qui brûle dans nos temples, au jour de nos grandes solennités? Voyez comme il se consume au feu de l'autel, comme il se répand dans l'enceinte sacrée, comme il s'élève doucement vers les cieux ! Sous cet emblème matériel, la lumière de la foi me découvre un encens mystérieux qui sort du cœur des chrétiens, se réunit, se consume au même foyer de la charité, et de là remonte vers Dieu, comme un parfum qui brûlerait dans des coupes d'or. Il ne suffit pas que l'encens soit dans la coupe pour brûler et embaumer l'enceinte, il faut qu'il se laisse pulvériser et qu'il repose sur des charbons ardents; (Eccli. 4) ; alors seulement il se change en vapeurs légères, et son parfum est d'autant plus exquis qu'on a su le composer avec des odeurs plus suaves et plus variées. Il en est ainsi de l'encens de la prière : il ne brûle et ne s'élève qu'autant que le feu de l'amour l'a consumé, et plus les charbons embrasés du cœur sont ardents, plus la vapeur est active et parfumée. Si chaque partie intime de l'âme, si chaque fibre du cœur ont donné ce qu'elles possèdent de plus suave et de plus divin, il ne saurait rien se concevoir de plus délicieux que le parfum de cette prière. O bienheureuse combustion de l'âme par la prière ! ô sainte combustion de l'intelligence, du cœur, de la mémoire, de la volonté, de l'être tout entier ! Heureux l'homme, dit saint Chrysostôme, qui fait de son âme

un encensoir, y met tous les jours des charbons ardents, et y verse ses pensées, ses désirs, ses affections, comme un parfum emprunté aux plus riches régions de l'Orient! Heureux l'homme dont la vie est un encens qui brûle. (Mgr LANDRIOT. *Prière,* I, 46).

℣. 3, 4. — Deux choses nécessaires pour que ceux-là sortent qui doivent sortir, et que ceux-là ne sortent pas à qui la sortie est interdite : un portier et une porte; une porte sans portier ne suffit pas, puisque cette porte serait nécessairement toujours ouverte ou toujours fermée; un portier sans porte n'aurait pas un service facile; il lui faudrait toujours être sur le qui-vive et avoir assez de force pour empêcher d'entrer ou de sortir quiconque voudrait violer la consigne. Mais avec une porte et un portier, toutes choses deviennent plus sûres et plus faciles. (BELLARM.) —Le Roi-Prophète commence sa prière par ce qui peut être, sans une grande vigilance, la cause de tous les maux, et devenir, au contraire, pour une âme attentive, le principe de tous les biens... De même qu'il est tout-à-fait inutile d'avoir une maison, une ville, des remparts, des portes, des ouvertures, s'il n'y a en même temps des gardiens qui sachent quand il faut ouvrir et quand il faut fermer, de même la langue et la bouche ne sont d'aucune utilité si elles ne sont dirigées par la raison, à qui Dieu a confié le soin de les ouvrir et de les fermer avec toute la vigilance, toute la circonspection possible, et qui sait les paroles qu'elle doit laisser sortir et celles qu'elle doit retenir. « Le glaive en a fait périr beaucoup moins que la langue. » (S. CHRYS) — Aussi l'auteur sacré de l'Ecclésiastique nous fait-il cette recommandation : Mettez à votre bouche des portes et des verroux, faites une balance pour vos paroles; (ECCLI. XXVIII, 28); et dans un autre endroit : « Qui donnera une sentinelle à ma bouche, qui mettra un sceau inviolable sur mes lèvres, afin que je ne tombe pas, et que ma langue ne cause pas ma perte. » (XXII, 33) Dieu seul le peut : « C'est à l'homme, dit Salomon, de préparer son âme, et au Seigneur de gouverner sa langue. » — Nous avons ici notre part d'action, et c'est pourquoi le Sage nous fait un précepte de mettre à notre bouche une porte et des verroux. Mais il nous faut aussi implorer le secours de Dieu, si nous voulons que nos efforts soient couronnés de succès. Plaçons donc une garde constante à notre bouche, que notre raison lui serve de clef, non pour la tenir toujours fermée, mais pour ne l'ouvrir qu'en temps convenable. Quelquefois le silence est plus utile que la parole, quelquefois aussi la parole est préférable au silence. Si la bouche devait être constamment ouverte, il n'eût pas été besoin

d'y mettre des portes; et si elle devait demeurer toujours fermée, quel besoin d'y mettre une garde? Si donc il y a tout ensemble des portes et une garde, c'est afin que nous fassions chaque chose en temps opportun. (S. Chrys.) — Quelles sont ces paroles de malice dont le Prophète demande à Dieu de le préserver? Elles sont nombreuses et de plusieurs sortes : les paroles insidieuses et perfides, celles qui jettent l'outrage à Dieu, qui inspirent l'éloignement de la vertu et l'amour du vice, celles qui, en répandant des doctrines mauvaises, en se rendant l'écho de mœurs coupables, se font entendre avec plaisir, et beaucoup d'autres semblables, qui sont des paroles de malice, et qui viennent d'un cœur profondément corrompu. (S. Chrys.) — Les paroles de malice les plus dangereuses sont celles qui cherchent à excuser les péchés, et qui, par une malheureuse adresse, déguisent si habilement les fautes qu'on a peine à les reconnaître. — Une des voies qui conduisent le plus directement à la mort, c'est l'état d'une âme pécheresse qui, s'affranchissant de toute crainte, cherche des excuses pour couvrir sa lâcheté... Le péché est un grand mal assurément; mais, un mal beaucoup plus affreux, c'est de nier le péché après qu'il a été commis. (S. Chrys.) — Il n'y a point de coupable qui n'ait ses raisons; les pécheurs n'ont pas assez fait s'ils ne joignent l'audace d'excuser leur faute à celle de la commettre; et comme si c'était peu à l'iniquité de nous engager à la suivre, elle nous engage encore à la défendre. Toujours ou quelqu'un nous a entraînés, ou quelque rencontre imprévue nous a engagés contre notre gré; tout autre que nous aurait fait de même. Que si nous ne trouvons pas, hors de nous, sur quoi rejeter notre faute, nous cherchons quelque chose en nous qui ne vienne pas de nous-mêmes, notre humeur, notre inclination, notre naturel. C'est le langage ordinaire de tous les pécheurs. Ainsi, nous n'avons plus besoin de chercher d'excuse; notre propre crime s'en sert à lui-même, et nous ne trouvons point de moyen plus fort pour notre justification que l'excès de notre malice. (Bossuet, *Sur l'effic. de la Pén.)* — N'avoir aucun commerce, surtout d'intimité, avec ceux qui font le mal et ne prendre aucune part aux festins et aux plaisirs de ces hommes d'iniquité. C'est dans la société des pécheurs qu'on apprend, non-seulement à connaître le crime, mais à l'excuser, à le parer même des couleurs de la vertu. Les pécheurs orgueilleux sont comme la femme adultère dont parle le Sage. Après son crime, elle paraît encore pleine de confiance, « elle mange, essuie sa bouche, et dit : Je n'ai pas fait le mal. » (Prov. xx, 20.)

℣. 5. « Voici le sens des paroles du Prophète : Je ne veux avoir aucun rapport avec ceux qui me tiennent un langage flatteur pour me perdre; je m'attache de préférence à ceux qui, plus sévères, m'adressent des remontrances utiles, me découvrent mes péchés et me reprennent de mes fautes. » En effet, une des plus grandes marques de miséricorde et de charité, c'est de panser les blessures de l'âme. (S. Chrys.) — « Mais l'huile du pécheur n'engraissera pas ma tête. » Mais, me direz-vous, que puis-je faire? Je suis en proie aux flatteurs, ils ne cessent de faire du bruit à mes oreilles. Adulateurs, trompeurs, menteurs, ils louent en moi ce que je ne veux pas, ils louent en moi ce que je n'estime pas, et ce qui m'est plus cher, ils le reprennent en moi... Que le pécheur n'engraisse pas votre tête de son huile; c'est-à-dire, ne vous réjouissez pas de semblables paroles, ne les acceptez pas, n'y consentez pas, ne vous en félicitez pas. Il vous aura présenté l'huile de la flatterie, mais votre tête sera restée intacte, elle n'a point gonflé, elle n'a point d'enflure. (S. Aug.) — Le Prophète compare les flatteries de l'homme pervers et corrompu à un parfum empoisonné; elles ont l'odeur d'un parfum exquis, et elles portent la mort comme le poison le plus meurtrier. (Berthier.) — Défions-nous donc des louanges et des complaisances des hommes. Regardez-bien ce flatteur qui épanche tant de parfums sur votre tête : savez-vous qu'il ne fait que couvrir son jeu, et que, par cette immense profusion de louanges qu'il vous donne à pleines mains, il achète la liberté de décrier votre conduite, ou même de vous trahir sans être suspect? Qui ne te haïrait, ô flatterie corruptrice de la vie humaine, avec tes perfides embrassements et tes baisers empoisonnés, puisque c'est toi qui livre le divin Sauveur entre les mains de ses ennemis implacables? (Bossuet, IIIe *Serm. p. le Vend. Saint.)*

II. — 6-10.

℣. 6, 7. Rien de si facile et de si commun que d'avoir de la complaisance pour ceux qui en ont à notre égard ; de flatter ceux qui nous flattent, d'aimer ceux qui nous aiment, et de leur devenir semblable. — Non-seulement, dit le Roi-Prophète, je ne veux point de leurs pernicieuses flatteries, ni de leurs réprimandes, mais je me déclarerai ouvertement contre leurs convoitises, et, loin d'accepter leur fausse compassion, j'opposerai ma prière à leurs coupables désirs. (S. Chrys.) — Le Prophète, dans ces versets, prédit d'abord le châtiment, puis le retour et la réconciliation d'une partie de ses ennemis : les uns préci-

pités et brisés contre la pierre, les autres se rendant à sa voix. (BERTHIER.) — Parole de Dieu, puissante et efficace, particulièrement dans la bouche d'un homme animé de l'esprit de Dieu aussi saint que David. De même que la terre la plus dure s'ouvre sous l'effort du soc de la charrue ; de même le cœur de l'homme ne résiste pas à la puissance et à l'efficacité de la parole divine. — « Ils entendront mes paroles, car elles l'ont emporté. » Mes paroles l'ont emporté sur leurs paroles. Ils ont parlé en hommes diserts, et moi, j'ai dit la vérité. Autre est l'éloge de la parole ; autre est l'éloge de la vérité... Pourquoi l'ont-elles emporté ? Parce qu'elles ont été prêchées par des hommes qui n'avaient point peur. Ils n'avaient pas peur de quoi ? De l'exil, de la ruine, de la mort, de la croix. Non-seulement ils ne redoutaient pas la mort, mais ils ne redoutaient pas même la mort de la croix, qui paraissait de toutes la plus ignominieuse, parce que le Seigneur l'avait choisie. C'est donc pour avoir été prêchées par des hommes sans peur que ces paroles l'ont emporté. (S. AUG.) — Peinture vive d'un juste gravement tenté ou injustement persécuté : ses os, c'est-à-dire la force de son âme, sont affaiblis. Nous avons souffert des maux extrêmes, dit le Roi-Prophète ; comme une terre déchirée, labourée, creusée en tous sens, nous avons été dispersés, voués à une ruine certaine, nous avons touché aux portes du tombeau. Nous sommes sur le bord du précipice, et tout ce que nous pouvons faire, c'est de n'y pas tomber. (S. CHRYS.)

℣. 8-10. « Ils m'ont tendu en secret un piège dans la voie où je m'avançais, » autant qu'il est en eux de le faire, car ils l'ont placé près de la voie. « Vous ignorez, dit l'Ecriture, que vous avancez au milieu des pièges. » (ECCLI. IX, 20). Que veut dire : « au milieu des pièges ? » Sur la voie du Christ, de chaque côté, il y a des pièges ; pièges à droite, pièges à gauche ; à droite, la prospérité du siècle ; à gauche, l'adversité du siècle ; les pièges de droite sont des promesses, les pièges de gauche sont des menaces. Quant à vous, marchez au milieu des pièges, ne sortez pas de la voie ; ne vous laissez ni séduire par les promesses, ni abattre par les menaces. « Dans la voie où je m'avançais, ils m'ont tendu un piège en secret. » (S. AUGUSTIN). — Toujours des pièges nous sont tendus, ou par les hérétiques, ou par les impies, ou par les démons. Les vices ont une certaine affinité avec les vertus. Les démons me tendent un piège dans l'aumône, si j'ouvre mes mains aux pauvres pour être vu des hommes, et, tout en paraissant faire le bien, je tombe dans le vice et le péché de

la vaine gloire. Si je donne ma tunique à mon frère pour être vu d'un autre, un piège m'est encore tendu. (S. Jérome). — Deux choses donnent sujet de craindre la mort de l'âme : 1° les pièges du démon, qui sont, ou la concupiscence de la chair, ou la concupiscence des yeux, ou l'orgueil de la vie ; 2° les mauvais exemples et les scandales de ceux qui vivent selon les désirs de leur chair, des avares et des orgueilleux. — Le Prophète demande deux choses : la première, de connaître les pièges que lui tendent ses ennemis ; la seconde, d'en être préservé par la protection du Seigneur. (Berthier, Duguet).— Le Prophète n'ignore pas les dangers que court son espérance, lorsqu'il dit : « Gardez-moi du piège qu'ils m'ont tendu et des scandales de ceux qui opèrent l'iniquité. » Partout, en effet, des pièges, partout des scandales; le monde est plein d'embûches qui nous sont dressées, ou par le prince de ce monde, ou par les esprits de malice répandus dans l'air, ou par les fils de désobéissance, dans lesquels opère l'esprit d'erreur. Des pièges nous sont tendus par les hommes de mauvais conseil, ou de dangereux exemple, lorsqu'ils nous excitent à prendre part aux voluptés et aux plaisirs du monde; lorsqu'ils affichent l'impiété contre Dieu au sein de la prospérité ; lorsque, par leurs insultes et leurs outrages, ils sèment le trouble et l'agitation dans notre volonté. Or, le piège diffère du scandale : le piège est une excitation à la volupté, à une action illicite qui, comme un piège, enlace celui qui s'y laisse prendre ; le scandale, c'est une épouse sans religion, un fils de mauvaise conduite, et tout frère blasphémateur, avare, ivrogne ou esclave de vices honteux. Ce sont là pour nous autant de sujets de scandale qui nous mettent dans la nécessité de nous irriter, de reprendre, de réprimer, de punir et de sortir du calme habituel de notre foi. (S. Hil.) — C'est une proposition absolue et sans restriction, que les pécheurs tomberont tôt ou tard dans les pièges qu'ils auront tendus aux hommes justes et à la vertu. — Au milieu des pièges qui couvrent la terre, le meilleur parti qu'il y ait à prendre est de se réduire à la solitude, autant que l'état où l'on se trouve engagé peut le permettre. « Je suis seul, jusqu'à ce que je passe. » Ne semble-t-il pas qu'il se compare à un homme engagé dans une route difficile, ou environné d'ennemis qui le pressent et lui disputent le passage? Ne croirait-on pas qu'il se trouve à l'entrée d'une forêt obscure ou d'un fleuve dangereux, et qu'il n'aspire qu'à franchir ce mauvais pas le plus vite qu'il lui sera possible? Telle est la vie de tout homme, jusqu'à ce qu'il parvienne au terme qui est l'éternité. Il doit dire : Que le monde, avec ses frivolités, me laisse tran-

quille « jusqu'à ce que je passe. » Que m'importe toute la grandeur humaine, « tandis que je passe. » Pourquoi, durant ce passage, entreprendrais-je de satisfaire mes passions? Je ne m'établis pas sur cette terre qui n'est point mon terme, je n'y fais que passer. Un voyageur ne s'arrête point, il passe; c'est son unique soin, et il n'envisage que la fin, qui ne doit plus être un lieu de passage, mais un séjour fixe et immuable. (BERTHIER).

PSAUME CXLI.

Intellectus David,
Cum esset in spelunca, oratio.

1. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Dominum deprecatus sum:

2. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.

3. In deficiendo ex me spiritum meum, et tu cognovisti semitas meas.

In via hac, qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi.

4. Considerabam ad dexteram, et videbam: et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam.

5. Clamavi ad te, Domine, dixi: Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.

6. Intende ad deprecationem meam: quia humiliatus sum nimis.

Libera me a persequentibus me: quia confortati sunt super me.

7. Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo: me expectant justi, donec retribuas mihi.

Intelligence de David, lorsqu'il était dans la caverne. Prière. I *Rois*, XXIV.

1. J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur; j'ai poussé vers lui des cris suppliants. *Pl. h.* 76, 2.

2. Je répands ma prière en sa présence, et j'expose devant lui ma tribulation.

3. Lorsque mon âme est toute prête à défaillir, et vous, Seigneur, vous connaissez mes voies.

Ils m'ont tendu un piège secret dans cette voie où je marchais.

4. Je considérais à ma droite, et je regardais; et il n'y avait personne qui me connût.

Tout moyen de fuir m'est ôté; personne ne se met en peine de mes jours.

5. J'ai crié vers vous, Seigneur; j'ai dit: Vous êtes mon espérance, et mon partage dans la terre des vivants.

6. Soyez attentif à ma supplication, parce que je suis profondément humilié.

Délivrez-moi de ceux qui me persécutent; car ils sont devenus plus forts que moi.

7. Tirez mon âme de la prison où elle est, afin que je bénisse votre nom. Les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez justice.

Sommaire analytique.

David, caché dans la caverne d'Odollam, reconnait qu'il n'a rien à attendre des hommes, et qu'il n'espère que de Dieu sa délivrance. L'Église militante, et chacun de ses membres, fatigués d'une vie qui n'est qu'un dur exil, se consolent dans l'espérance et offrent à Dieu les prières de ceux qui l'attendent et l'appellent déjà du haut du ciel.

I. — QUALITÉS DE SA PRIÈRE :

1° Elle est fervente, comme l'indique le cri qu'il pousse vers Dieu ;

2° Elle est humble, il supplie Dieu d'éloigner de lui le châtiment que méritent ses prières (1) ;

3° Elle est abondante, il répand son cœur et ses désirs devant Dieu ;

4° Elle est pleine de confiance, il ne cache aucune de ses blessures au souverain Médecin (2) ;

5° Elle est nécessaire dans le danger de mort auquel il se trouve exposé (3).

II. — IL FAIT CONNAITRE LE TRISTE ÉTAT AUQUEL SES ENNEMIS L'ONT RÉDUIT :

1° Ils le forçaient de changer tous les jours de refuge et de fuir par des sentiers secrets et détournés ;

2° Ils lui tendaient des pièges dans la voie où il marchait (3) ;

3° Ses amis et ses proches le traitaient comme un inconnu ;

4° Nul ne songeait à se mettre en peine de ses jours (4).

III. — IL DÉCLARE QU'IL PLACE EN DIEU SEUL TOUTE SA CONFIANCE ET LE SUPPLIE DE L'EXAUCER :

1° A cause de la grandeur de son affliction (5),

2° A cause de la puissance de ses ennemis (6),

3° A cause de la gloire de Dieu (7),

4° Pour la consolation des justes, qui attendent que Dieu lui fasse justice (7).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

℣. 1, 2. Tous n'élèvent pas la voix en priant, tous ne la dirigent pas vers Dieu, tous ne font point entendre leur propre voix. Or, le concours de ces trois choses est nécessaire à la prière... Le Prophète réunit ces trois conditions : il élève la voix, c'est à Dieu qu'il s'adresse, et c'est sa propre voix qu'il fait entendre. (S. Chrys.) — Il suffisait de dire ce semble : « J'ai crié de la voix vers le Seigneur; » peut-être n'est-ce pas sans raison que le Prophète a ajouté « de ma voix. » Beaucoup, en effet, crient vers le Seigneur, non pas de leur propre voix, mais par la voix de leur corps. L'homme intérieur, dans lequel le Christ a commencé à habiter par la foi, (Ephes. III, 17,) doit donc crier vers le Seigneur au moyen de sa voix, non par le bruit de ses lèvres, mais par le sentiment de son cœur. Où l'homme n'entend pas, Dieu

entend ; si vous ne criez pas de la voix que produisent vos poumons, votre poitrine et votre langue, l'homme ne vous entend pas ; mais votre pensée est votre cri vers le Seigneur. Le Prophète explique son cri par ses supplications. En effet, ceux qui blasphèment crient vers le Seigneur. Dans la première partie du verset, il a déclaré son cri ; dans la seconde, il a déterminé ce cri. Comme si on lui demandait : quelle sorte de cri avez-vous poussé vers le Seigneur ? il répond : « J'ai élevé de ma voix des supplications vers le Seigneur. » Mon cri est une prière ; il n'est ni une injure, ni un murmure, ni un blasphème ! (S. Aug.) — La prière se répand devant Dieu lorsqu'elle s'échappe peu à peu et tout entière comme l'eau du vase du cœur, lorsqu'à l'exemple de Magdeleine, nous arrosons de nos larmes les pieds de Notre Seigneur, suivant l'invitation qu'en fait le prophète Jérémie à la fille de Sion : « Levez-vous, louez le Seigneur dès le commencement des veilles de la nuit ; répandez votre cœur comme de l'eau devant le Seigneur. (*Lament.* II, 19.) — Peu d'amis dans le sein desquels on puisse répandre son cœur et qu'on puisse rendre dépositaires des peines qu'on éprouve. — Mais l'âme malade ou affligée est voisine de Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze, et alors, plus que jamais, nous sommes près du Seigneur ; il suffit d'ouvrir notre cœur et de le laisser s'épancher silencieusement dans le sein de Dieu, de répandre dans son sein toutes nos tristesses, toutes nos inquiétudes : c'est le cri le plus énergique, le plus puissant et le plus sûr de succès. — Que signifie : « Je répands ma prière devant lui ? » En sa présence. Que signifie en sa présence ? Où il voit. Mais où ne voit-il pas ? car nous disons où il voit, comme s'il y avait quelque endroit où il ne verrait pas. Dans le cercle des choses corporelles, les hommes voient et les animaux voient aussi ; mais Dieu voit où l'homme ne voit pas. En effet, il n'y a pas un homme qui voie votre pensée, mais Dieu la voit. Répandez donc votre prière là où voit seul celui qui vous récompense ; car le Seigneur Jésus-Christ vous a prescrit de prier en secret, et si vous savez reconnaître la chambre de votre cœur, destinée à la prière, et la purifier, c'est là que vous priez Dieu. (S. Aug.)

℣. 3. « Lorsque mon esprit était prêt à défaillir. » Là où les esprits pusillanimes trouvent une occasion de chute et d'injustes récriminations, le Psalmiste s'inspire de la plus haute sagesse, parce qu'il a été instruit à l'école de l'adversité. (S. Chrys.) — « Mais vous connaissez mes sentiers. » Quels sont ces sentiers, sinon les voies dont il est dit ailleurs : « Le Seigneur connaît la voie des justes et la voie des im-

pies sera détruite? » (Ps. I, 6.) Il n'est pas dit : le Seigneur ne connaît pas la voie des impies, mais : « il connaît la voie des justes. et la voie des impies sera détruite, » car ce que Dieu ne connaît pas périt. Dans beaucoup de passages des Ecritures, nous trouvons que pour Dieu, connaître c'est conserver. Connaître en Dieu, c'est garder; ne pas connaître, c'est condamner. Pourquoi, en effet, celui qui connaît toutes choses dira-t-il à la fin du monde : « Je ne vous connais pas. » (Matth. VII, 23.) Que les pécheurs ne s'en réjouissent pas et qu'ils se gardent de dire : Nous ne serons pas punis, puisque le juge ne nous connaît pas. Ils sont déjà punis, si le juge ne les connaît pas. Ces voies que le Seigneur connaît sont donc les mêmes sentiers dont le Psalmiste dit : « Vous connaissez mes sentiers ; » car tout sentier est une voie, mais toute voie n'est pas un sentier. Pourquoi donc ces voies sont-elles appelées des sentiers, si ce n'est parce qu'elles sont étroites? La voie des impies est large, la voie des justes est étroite. « Vous connaissez mes sentiers, » vous savez que tout ce que je souffre pour vous, je le souffre par amour ; vous savez que c'est la charité qui me fait tout supporter ; vous savez que si je livre mon corps pour être brûlé, j'ai la charité, sans laquelle ce sacrifice ne sert de rien à l'homme. Mais, qui connaît ces voies de l'homme, si ce n'est celui auquel il est dit avec tant de vérité : « Vous connaissez mes sentiers? » En effet, toutes les actions humaines se passent sous les yeux des hommes ; mais qui sait avec quelle intention de cœur elles se font? Et combien d'impies qui, d'après la mesure qu'ils prennent d'eux-mêmes, prétendent que nous cherchons dans l'Eglise des honneurs, des louanges, des avantages temporels ! Combien en est-il pour dire que je vous parle afin de m'attirer vos applaudissements et vos louanges et que tel est mon but en parlant ! Et comment leur prouver que je ne parle pas dans cette intention? Je n'ai d'autre ressource que de dire au Seigneur : «Vous connaissez mes sentiers. » Comment ces hommes sauraient-ils ce que vous ne savez pas? comment sauraient-ils ce que je sais à peine moi-même? car je ne me juge pas moi-même, c'est le Seigneur qui me juge. (I Cor. IV, 3 et 4), (S. Aug.) — Ce n'est pas au loin, c'est de près que le démon nous tend les pièges qu'il dissimule avec soin ; aussi nous faut-il la plus grande vigilance pour découvrir ces pièges qu'il nous cache, la vaine gloire dans les aumônes, la fierté présomptueuse dans les jeûnes et dans les bonnes œuvres. Ce n'est point, vous le voyez, dans des chemins qui nous sont étrangers, mais dans ceux où nous marchons, et c'est ce qui rend pour nous le danger beaucoup

plus redoutable. (S. Chrys.) — La voie où s'avance le chrétien fidèle est le Christ; c'est là qu'un piège lui a été tendu par les hommes qui persécutent ceux qui sont dans le Christ, en haine du nom du Christ. Pourquoi, en effet, cette fureur contre moi? Que persécutent-ils en moi? Mon titre de chrétien. Si donc ils persécutent en moi mon titre de chrétien, ils m'ont tendu secrètement un piège dans la voie où je m'avançais. (S. Aug.)

II. — 4.

℣. 4. Voilà bien le caractère des hommes du monde : ils font mille protestations d'amitié à ceux de qui ils attendent quelque chose, et ils ne les connaissent plus dès qu'ils sont tombés dans quelque disgrace. Dieu seul est notre véritable ami, et il ne nous connaît jamais mieux que lorsqu'il nous voit abandonnés de tout le monde. (Duguet.) — « La fuite m'est devenue impossible. » Nouveau surcroît de malheur. Non-seulement des pièges dans le chemin, personne pour lui porter secours, personne pour le reconnaître, mais la seule ressource qui lui restait lui est ôtée, il ne peut chercher son salut dans la fuite. (S. Chrys.)

III. — 5-7.

℣. 5-7. Dans une si grande extrémité, dans cette privation absolue de tous les moyens de défense, désespère-t-il de son salut? Non, il se réfugie aussitôt dans les bras de Dieu et lui dit : « J'ai crié vers vous, Seigneur; j'ai dit : Vous êtes mon espérance et mon partage dans la terre des vivants. » Voilà une âme vraiment vigilante; ses malheurs, loin de l'accabler, lui donnent des ailes pour s'élever, et jusque dans cette extrémité où toute espérance semble perdue, il reconnaît la main invincible de Dieu, sa puissance souveraine et la facilité avec laquelle il nous arrache aux plus grands dangers. (S. Chrys.) — Comment Dieu est-il notre héritage? se demande saint Augustin. Pour qu'il y ait héritage, il faut que celui dont on hérite soit mort; et quand la mort pourra-t-elle se trouver en Dieu? C'est, répond-il, quand Dieu, connu dès ici-bas comme en énigme et caché sous le voile de la foi, se manifestera pleinement à nous, et que nous le verrons tel qu'il est. Mais, si nous devons être de cette manière les héritiers de Dieu, il faut aussi que Dieu soit notre héritier, et il ne doit posséder cet héritage que quand nous serons morts au monde, et que le monde sera mort pour nous. (Berthier.)— Vie présente, terre des mourants, pleine

d'afflictions et de croix ; vie future, terre des vivants, de bonheur et de joie, qui doit être notre partage pour jamais. (Dug) — Double motif de la prière que le Roi-Prophète fait à Dieu de le délivrer : l'excessive humiliation à laquelle il est réduit, et le fol orgueil qu'a donné à ses persécuteurs le triomphe de leur force sur son innocence.—Rien de plus digne de la bonté et de la puissance de Dieu que d'être la force et le libérateur des faibles opprimés. — C'est la force de ces faibles de bien sentir leur faiblesse, comme c'est la faiblesse de ces forts et de ces puissants d'abuser de leur force et de leur puissance contre ceux qui ne peuvent leur résister que par leurs prières et leurs gémissements. (Duguet.) — « Tirez mon âme de sa prison. » Cette prière a bien plus pour objet, dans l'esprit du Prophète, la délivrance de son corps mortel que son évasion de la caverne d'Odollam. L'Apôtre disait dans le même sens : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? » Les saints avaient besoin de toute leur soumission à la volonté divine pour supporter patiemment leur exil en cette vie... Il faut néanmoins reconnaître que notre âme est tellement emprisonnée dans ce corps mortel, qu'elle chérit cette demeure, non comme prison, dit saint Augustin, mais comme faisant partie d'un tout dont Dieu a lié toutes les parties. C'est la corruption du corps que l'âme éclairée de la grâce a en horreur. Ce n'est point l'œuvre de Dieu, c'est la peine du péché qui fait son tourment. Quand le corps, au temps de la résurrection générale, sera délivré de ce joug d'iniquité qui le courbait vers la terre, l'âme s'y réunira avec une satisfaction inexprimable. « Tandis que nous sommes dans la demeure d'ici-bas, dit l'Apôtre, nous gémissons sous le faix, parce que nous souhaitons, non d'en être dépouillés, mais de prendre comme un second vêtement, afin que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie. » — Les justes, déjà couronnés dans la gloire, attendent les justes de la terre, afin de consommer tous ensemble l'édifice de la sainte Jérusalem, et de former cette Eglise éternelle « des premiers nés qui sont écrits dans les cieux. » (Berthier.) — « Tirez mon âme de sa prison, afin que je bénisse votre nom ; les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez la tranquillité désirée. » Voyez de grâce cet esprit, (S. Franç. d'Assise), qui comme un céleste rossignol enfermé dans la cage de son corps, dans laquelle il ne peut chanter à souhait les bénédictions de son éternel amour, sait qu'il gazouillerait et pratiquerait mieux son beau ramage s'il pouvait gagner l'air pour jouir de sa liberté et de la société des autres philomèles entre les gayes et fleurissantes collines de la contrée

bienheureuse : c'est pourquoi il exclame : hélas ! ô Seigneur de ma vie ! hé ! par votre bonté toute douce, délivrez-moi, pauvre que je suis, de la cage de mon corps ; retirez-moi de cette petite prison, afin qu'affranchi de cet esclavage, je puisse voler où mes chers compagnons m'attendent, là-haut, au ciel, pour me joindre à leurs chœurs et m'environner de leur joie : là, Seigneur, alliant ma voix aux leurs, je ferai avec eux une douce harmonie d'airs et d'accents délicieux, chantant, louant et bénissant votre miséricorde. (S. Franç. de Sales, *Tr. de l'am. de Dieu,* l. V, c. x.)

PSAUME CXLII.

Psalmus David, quando persequebatur eum Absalom filius ejus.

1. Domine, exaudi orationem meam : auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua : exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in judicium cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

3. Quia persecutus est inimicus animam meam : humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi :

4. et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

5. Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis : in factis manuum tuarum meditabar.

6. Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aqua tibi :

7. Velociter, exaudi me Domine : defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam a me : et similis ero descendentibus in lacum.

8. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam : quia in te speravi.

Notam fac mihi viam, in qua ambulem : quia ad te levavi animam meam.

9. Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi :

Psaume de David, lorsque son fils Absalom le poursuivait.

1. Seigneur, exaucez ma prière ; prêtez l'oreille à ma supplication dans votre vérité ; exaucez-moi selon votre justice.

2. Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste en votre présence ;

3. parce que l'ennemi a poursuivi mon âme ; il a humilié ma vie jusque dans la terre.

Il m'a jeté dans des lieux obscurs, comme ceux qui sont morts depuis des siècles.

4. Mon esprit a été dans l'anxiété sur mon sort ; mon cœur a été troublé au-dedans de moi.

5. Je me suis souvenu des jours anciens ; j'ai médité sur toutes vos œuvres ; je considérais attentivement les ouvrages de vos mains ;

6. j'ai étendu mes mains vers vous ; mon âme est en votre présence comme une terre sans eau.

7. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer ; mon âme est dans la défaillance.

Ne détournez pas de moi votre face, car je deviendrais semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

8. Faites-moi entendre dès l'aurore la voix de votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la voie dans laquelle je dois marcher, parce que j'ai élevé mon âme vers vous.

9. Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, parce que c'est vous qui êtes mon refuge.

10. doce me facere voluntatem tuam : quia Deus meus es tu.
Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam :
11. propter nomen tuum, Domine, vivificabis me, in æquitate tua.
Educes de tribulatione animam meam :
11. et in misericordia tua disperdes inimicos meos.
Et perdes omnes, qui tribulant animam meam : quoniam ego servus tuus sum.

10. Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.
Votre Esprit, qui est bon, me conduira dans une voie droite.
11. A cause de votre nom, Seigneur, vous me rendrez la vie dans votre équité.
Vous ferez sortir mon âme de la tribulation ;
12. vous détruirez mes ennemis dans votre miséricorde,
et vous perdrez tous ceux qui persécutent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

Sommaire analytique.

David, considérant le glaive de la justice de Dieu suspendu sur sa tête, dans la rébellion de son fils Absalon, et n'osant invoquer aucun mérite personnel, met toute sa confiance dans la miséricorde de Dieu. David est ici la figure de tout pécheur pénitent.

I. — IL DEMANDE A DIEU D'ÊTRE EXAUCÉ, ET LUI APPORTE DIVERSES RAISONS A L'APPUI DE SA PRIÈRE :

1° Il le prie de l'exaucer, selon la vérité de ses promesses et l'équité de sa justice (1) ;

2° Parce que si Dieu entre en discussion et en jugement avec lui, nul homme vivant ne sera justifié devant lui (2) ;

3° Parce qu'il a été persécuté et humilié profondément par son ennemi, par le démon (3) ;

4° Parce qu'il a été plongé dans l'obscurité et dans les ténèbres, comme les morts séculaires ;

5° Parce que son âme a été remplie de trouble, d'anxiété et d'angoisses (4).

II. — DAVID NOUS APPREND COMMENT IL A COMMENCÉ A SORTIR DE CE MALHEUREUX ÉTAT.

1° Il a repassé dans son souvenir la grandeur des miséricordes de Dieu ;

2° Il a considéré attentivement toutes ses œuvres (5) ;

3° Il a étendu ses mains vers Dieu pour obtenir qu'il arrosât de sa grâce et rendît féconde la terre aride de son âme (6) ;

4° Il prie Dieu de ne point tarder à le secourir, à cause de l'extrémité à laquelle il se trouve réduit (7).

III. — IL DEMANDE A DIEU DE LUI FAIRE SENTIR SANS TARDER LES EFFORTS DE SA MISÉRICORDE (8), ET DE LUI ENSEIGNER SA VOLONTÉ :

1° En lui faisant connaître la voie céleste par laquelle l'âme peut parvenir jusqu'à lui (8) ;

2° En rompant les liens dans lesquels ses ennemis le retenaient captif (9);

3° En lui apprenant comment il doit marcher dans cette voie (10);

4° En lui demandant pour guide l'Esprit-Saint, afin qu'il ne se détourne pas de la voie (10);

5° En lui donnant la vie et la force nécessaires pour ne pas défaillir en chemin (11);

6° En le délivrant de toutes ses tribulations et de tous ses ennemis, parce qu'il est son serviteur (12, 13).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

℣. 1, 2. Quelle est la nature de cette prière? C'est un point que les hommes examinent avec soin et ils n'accueillent une prière qu'autant qu'elle leur paraît juste et légitime. Mais que demande-t-on ordinairement lorsqu'on s'adresse aux hommes? Des honneurs, des richesses, leur protection contre l'injustice; il en est même qui sollicitent des juges des choses qui dépassent leur pouvoir. Pour nous, au contraire, nous demandons à Dieu la rémission de nos péchés, et nous avons recours à la prière, lorsque nous n'avons pu en obtenir le pardon du juge intérieur, c'est-à-dire de notre conscience, qui ne nous laisse aucun repos. (S. Chrys.) — Que faites-vous, ô Prophète? Vous allez dire dans un instant : « N'entrez pas en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne sera justifié devant vous, » et vous demandez ici d'être exaucé suivant les règles de la justice? Il ne parle point ici de sa justice; il dira même, dans le verset suivant, que, comparée à celle de Dieu, elle n'est rien. La justice dont il veut parler ici est la bonté. La justice des hommes est sans miséricorde, mais il n'en est pas ainsi de la justice de Dieu. La miséricorde en lui se trouve toujours mêlée à la justice et dans une si grande proportion que la justice prend le nom de bonté. (S. Chrys.) Il implore donc la justice divine, qui s'exerce proprement en ce monde par la miséricorde; car, en pardonnant au pécheur, Dieu use du droit suprême qu'il a d'effacer les péchés et d'établir la justice dans une âme qui s'était rendue coupable. — Quels sont ceux qui veulent entrer en jugement avec Dieu, sinon ceux qui, ne connaissant pas la justice de Dieu, prétendent établir leur propre justice. « Pourquoi, disent-ils, avons-nous jeûné et ne l'avez-vous pas vu? pourquoi avons-nous tenu notre âme dans la pri-

vation et ne l'avez-vous pas su? » (Isai. lviii, 3). C'est comme s'ils lui disaient : Nous avons fait ce que vous avez commandé, pourquoi ne rendez-vous pas ce que vous avez promis? Dieu vous répond : Pour que vous receviez ce que j'ai promis, je vous le donnerai; afin que vous fissiez de quoi mériter ce que j'ai promis, je vous l'ai donné... C'est donc avec raison que l'homme humble dit à Dieu : « N'entrez pas en jugement avec votre serviteur; » n'ayons point de débat ensemble; je ne veux pas avoir de procès avec vous, pour que j'aille mettre en avant ma justice et que vous me convainquiez de mon iniquité. (S. Aug.) — « N'entrez pas en jugement avec votre serviteur. » Pourquoi cela? « parce qu'aucun homme vivant ne pourra se justifier devant vous. » Qu'ai-je besoin de parler de moi, de celui-ci, de celui-là? Il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse être trouvé juste, s'il entre en discussion avec vous sur les commandements que vous lui avez imposés; votre triomphe est donc complet. (S. Chrys.) — Quelle espérance nous resterait-il, si Dieu voulait nous juger selon les règles sévères de sa justice, s'il exigeait que l'innocence de notre vie fût en rapport avec son infinie sainteté? Quel est celui des mortels qui pourrait être justifié en présence de Dieu, alors que la colère, la douleur, la convoitise, l'ignorance, l'oubli, la nécessité, viennent se mêler à toutes ses actions, par une suite naturelle de la faiblesse du corps ou des agitations d'une âme mobile et inconstante, alors qu'il est tous les jours menacé par un ennemi implacable, le démon, qui dresse des embûches à l'âme fidèle et la poursuit jusqu'à la mort? (S. Hil.) — Nous devons craindre que Dieu entre avec nous en jugement : 1° à cause des taches et des restes funestes que les péchés passés ont laissés dans notre âme; — 2° à cause des péchés actuels que nous ne cessons de commettre; — 3° à cause des imperfections de nos bonnes œuvres; — 4° parce que ces bonnes œuvres, quelles qu'elles soient, sont en très-petit nombre, relativement aux grâces que nous avons reçues; — 5° parce que Dieu nous demandera un compte très-rigoureux de ces grâces; 6° parce que l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, et que celui à qui sa conscience rend le témoignage le plus favorable ne peut cependant assurer qu'il soit sans tache devant Dieu.

℣. 3, 4. Le Prophète dépeint ici les tristes suites du péché dans une âme qui a été poursuivie, persécutée et vaincue par le démon. — Les ennemis du salut commencent par la persécuter, la harceler, en lui présentant mille occasions de chutes, en multipliant les tentations. — Ils la courbent entièrement vers la terre, et l'humilient en la plon-

geant dans la fange des passions et dans l'abîme du péché : « J'avais autrefois des ailes et je prenais librement mon essor ; maintenant, mon ennemi, le démon, a poursuivi mon âme, il s'en est emparé, il en a lié les pieds et les mains, comme un oiseau qui, tombé au pouvoir de l'homme, paraît comme mort, parce qu'il n'a plus la liberté de voler ; c'est ainsi que mon ennemi m'a lié par la conscience de mes péchés. » (S. Jér.) — Ils répandent dans l'âme des ténèbres épaisses qui lui font prendre les faux biens pour les biens véritables ; qui lui cachent les précipices, afin qu'elle y tombe, et le chemin du ciel, de peur qu'elle y entre. Saint Paul nous dépeint ces ténèbres spirituelles, lorsqu'il dit, en parlant des païens : « Ils marchent dans la vanité de leurs pensées, ils ont l'esprit plein de ténèbres, et ils sont entièrement éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'aveuglement de leur cœur. » (Ephes. iv, 17, 18). — « Tribulation, angoisse, pour l'âme de tout homme qui fait le mal. » (Rom. ii, 9). Le trouble s'empare de toutes ses facultés ; son esprit, créé pour une fin plus noble, tombe dans le dégoût, dans l'ennui ; son cœur, devenu le jouet des passions, est le centre des mouvements les plus orageux. Ce trouble de la conscience, ressource contre le péché, si le pécheur veut en profiter, le démon ne l'inspire point, mais il s'en sert pour conduire l'homme au désespoir.

II. — 5-7.

℣. 5-7. C'est une bien grande consolation que de connaître à la fois le passé et le présent ; car comme le monde actuel est gouverné par les mêmes lois divines que les générations qui nous ont précédés, le souvenir des événements anciens est une des plus douces consolations pour le présent. (S. Chrys.) — Souvenons-nous donc, au milieu de nos épreuves, des merveilles que Dieu a opérées dans les siècles passés, en faveur de ceux qui ont eu recours à lui. Lorsque le démon s'efforce d'abattre notre courage par le souvenir de nos fautes, méditons les grandes miséricordes de Dieu sur ceux qui ont sincèrement renoncé à leurs péchés. — Comme la terre entr'ouverte et desséchée semble demander la pluie, seulement en exposant au ciel sa sécheresse, ainsi l'âme, en exposant ses besoins à Dieu, le prie véritablement. C'est ce que dit ici David : Ah ! Seigneur, je n'ai pas besoin de vous prier, mon besoin vous prie, ma nécessité vous prie, toutes mes misères et toutes mes faiblesses vous prient : « Mon âme est devant vous comme une terre desséchée et sans eau. » (Bossuet, *Opusc. Prière au*

nom de J.-C.) — « Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer, mon âme est tombée dans la défaillance. » Que dites-vous ? Vous pressez le médecin de vous guérir ? Non, mais il est ordinaire aux âmes qui sont dans l'affliction, aussi bien qu'aux hommes éprouvés par le malheur, de chercher une prompte délivrance à leurs maux. (S. Chrys.) — Dans toutes les circonstances, il faut attendre les moments de Dieu, et il est vrai de dire que l'aptitude à la patience est véritablement le génie chrétien. Mais quand on sent son âme défaillir, quand la cause de cette défaillance est l'accablante pensée des péchés que l'on a commis, quand enfin c'est à Dieu qu'on s'adresse, il est permis, il est même nécessaire de ressentir et de témoigner le désir que le secours demandé ne soit pas longtemps différé. (Rendu.) — A moins d'un retour favorable à Dieu, le pécheur descendra de plus en plus dans la fosse profonde du péché, et de là dans la tombe encore plus profonde de l'enfer.

III. — 8-13.

℣. 8-9. « Faites-moi entendre, dès le matin, la voix de votre miséricorde. » Je me suis plongé dans la mort, mais j'ai mis en vous mon espérance, jusqu'à ce que l'iniquité de la nuit passe. (Ps. lxi, 2.) — « Le matin, vous écouterez ma voix ; le matin, je me tiendrai devant vous et je vous contemplerai, » (Ps. v, 4,5) : « Parce que j'ai mis en vous mon espérance. » En effet, si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec le secours de la patience. (Rom. viii, 25.) « La nuit exige la patience, le jour donnera la joie. » (S. Aug.) — « Faites-moi connaître la voie où je dois marcher. » Tout le secret de la vie est dans cette prière ; connaître sa route, c'est-à-dire connaître ce qu'on doit croire ici-bas, ce qu'on doit espérer, pratiquer ; ce qu'on doit faire pour que cette vie soit comme le vestibule du ciel, voilà bien l'homme tout entier, et la vie dans tous ses aspects... — Combien de fois les cœurs les plus fermes sont ébranlés dans leurs voies et chancellent dans le chemin de la vie ! L'âme regarde dans toutes les directions, et elle ne découvre que les ténèbres les plus épaisses ; il ne lui reste que la prière du Prophète : « Faites-moi connaître la voie où vous voulez que je marche. » Mais aussi elle éprouve alors qu'un quart d'heure d'entretien, de conversation avec Dieu, en apprend plus sur nos vraies destinées, sur la direction à donner à certaines affaires délicates, que les plus longues réflexions et les plus habiles combinaisons de la sagesse humaine. (Mgr Landriot, *Prière*,

II, 10. — Supposons qu'un homme se soit enfoncé dans une forêt sans clairière ou dans un désert sans issue : il s'agite avec ardeur pour trouver une route qui le mène au but de son voyage, et, s'il ne peut y réussir, si l'impénétrable chaos des bois et le vague inexorable des solitudes refusent de répondre à ses vœux ; si sa voix, malgré de violents efforts pour appeler des indications et des guides qui l'éclairent, meurt autour de lui sans écho, son inquiétude devient profonde et menace d'aboutir au désespoir. Voilà notre situation dans la vie, si nous ne savons nettement la direction qu'elle doit prendre, et la voie par laquelle nous devons marcher... Connaître exactement la voie qu'il faut suivre, c'est évidemment le besoin le plus impérieux de toute âme chrétienne. (Mgr Landriot, *Euch.* IV, 20.) — « Parce que j'ai élevé mon âme vers vous. » Il demande à Dieu la voie qui conduit à lui, mais il commence par faire ce qui dépend de lui pour y entrer : « J'ai élevé mon âme vers vous ; » c'est-à-dire, c'est vers vous seul que mon cœur soupire, c'est sur vous seul que je tiens les yeux fixés. C'est, en effet, aux âmes ainsi disposées que Dieu se plaît à se faire connaître. (S. Chrys.) — Il va plus loin, il demande d'être délivré des tentations du démon, qui s'efforce souvent d'obscurcir l'intelligence pour l'empêcher de voir la voie de la justice ; car les concupiscences déchaînées par le tentateur font que les choses nous apparaissent autrement qu'elles ne sont en réalité. (Bellarm.)

℣. 9-18. Il est difficile d'imaginer une plus belle et plus sainte prière que celle-ci : « Enseignez-moi, Seigneur, à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. » 1° Elle contient l'aveu de notre faiblesse ; nous reconnaissons que, sans la lumière divine, nous sommes incapables d'accomplir ce qui est du bon plaisir de Dieu. 2° Elle renferme la persuasion intime où nous sommes, ou plutôt la foi vive que nous avons qu'il y a pour nous obligation étroite de faire ce qu'il plaît à Dieu d'exiger de nous. 3° Elle offre à Dieu l'hommage de tout ce que nous somme, car, dès que nous déclarons qu'il est notre Dieu, nous n'excluons aucune sorte de dépendance, aucun genre de service. (Berthier.) — Il ne faut pas s'arrêter à la connaissance de la volonté de Dieu : « Nous ne cessons de prier pour vous, disait saint Paul aux Colossiens, et de demander à Dieu qu'il vous remplisse de la connaissance de sa volonté et de toute l'intelligence spirituelle. » Mais, remarquez quelle doit être la fin de cette connaissance, « afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant les fruits de toutes les bonnes œuvres et crois-

sant dans la science de Dieu. » (Coloss. I, 9, 10.) — « Parce que vous êtes mon Dieu. » Il n'existe qu'une volonté qui ait le droit essentiel et absolu d'être obéie, la volonté de l'Etre éternel qui a tout créé et qui conserve tout, et de là l'admirable prière du Prophète-Roi : « Enseignez-moi, Seigneur, à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. » Puisqu'il nous a créés, et créés capables d'un bon et d'un mauvais choix, c'est à lui de nous enseigner, et que peut-il nous enseigner de meilleur que de faire sa volonté ? Cette volonté souveraine a des ministres pour rappeler ses ordonnances et en maintenir l'exécution dans la famille, dans l'Etat, dans l'Eglise, et l'obéissance leur est due, parce qu'ils représentent Dieu chacun dans son ordre, selon les degrés d'une sublime hiérarchie qui remonte du père au roi, du roi au pontife, du pontife à Jésus-Christ, de Jésus-Christ à celui qui l'a envoyé, et « de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom, » c'est-à-dire son autorité. (Lam., *Imit.*) — Parce que vous êtes mon Dieu. » Je courrais vers un autre, pour être créé de nouveau, si un autre m'a fait. Vous êtes mon tout, « parce que vous êtes mon Dieu. » Chercherais-je un père pour avoir son héritage ? « Vous êtes mon Dieu, » qui non-seulement me donnez un héritage, mais qui êtes vous-même mon héritage : « Le Seigneur est la part de mon héritage. » (Ps. xv, 5) Chercherais-je un maître qui me rachète : « Vous êtes mon Dieu. » Chercherais-je un patron qui me délivre : « Vous êtes mon Dieu. » Enfin, après avoir été créé, désiré-je être créé de nouveau : « Vous êtes mon Dieu, » mon Créateur qui m'avez créé par votre Verbe et créé de nouveau par le Verbe. Mais vous m'avez créé par votre Verbe demeurant en vous, et vous m'avez créé de nouveau par le Verbe fait chair pour notre salut. « Enseignez-moi donc pour que je fasse votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. » Si vous ne m'enseigniez pas, je ferais ma propre volonté et mon Dieu m'abandonnerait. « Enseignez-moi, afin que je fasse votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. » « Enseignez-moi, » car il ne peut se faire en même temps que vous soyez mon Dieu, et moi mon maître. Remarquez comme le Prophète nous montre ici la grâce. Retenez bien cette pensée, pénétrez-vous-en, et que nul ne puisse la faire sortir de votre cœur, de peur d'avoir pour Dieu un zèle qui ne soit pas selon la science, de peur encore qu'ignorant la justice de Dieu et voulant établir la vôtre, vous ne soyez pas soumis à la justice de Dieu. (Rom. x, 2-3.) Vous reconnaissez là, sans doute, les paroles de l'Apôtre. Dites donc : « Enseignez-moi, afin que je fasse votre volonté, parce que

vous êtes mon Dieu. » (S. Aug.) — Le Père nous a créés par sa puissance, le Fils nous enseigne ses voies par sa sagesse, le Saint-Esprit nous y fait entrer et nous y conduit par sa grâce. — De même que Dieu seul est bon, au témoignage de Jésus-Christ, on peut dire aussi qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui est bon. — Votre Esprit qui est bon, » et non le mien, qui est mauvais. « Votre Esprit, qui est bon, me conduira dans une terre de justice, » car mon esprit qui est mauvais, m'a conduit dans une terre d'injustice. Et qu'ai-je mérité? quelles bonnes œuvres ai-je fait sans votre assistance, qui puissent m'être comptées, afin que j'obtienne et que je sois digne d'être conduit par votre Esprit dans une terre de justice? (S. Aug.) — Remarquez la grâce que vous signale ici le Prophète et qui vous a gratuitement sauvés : « A cause de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre : dans votre justice, et non dans la mienne ; non parce que je l'ai méritée, mais parce que vous êtes miséricordieux ; car si je voulais montrer mes mérites, je ne mériterais de vous que le supplice. Vous avez fait disparaître mes mérites, et vous les avez remplacés par vos dons. (S. Aug.) — Motif de la confiance du Prophète, c'est la profession qu'il fait d'être le serviteur de Dieu. — Nous sommes serviteurs de Dieu à double titre, parce qu'il nous a créés, parce qu'il nous a rachetés comme les autres hommes et parce qu'il nous a tirés d'une servitude plus fâcheuse que la première, puisqu'elle venait de notre propre volonté.

PSAUME CXLIII.

Psalmus David, adversus Goliath.

1. Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum.

2. Misericordia mea, et refugium meum : susceptor meus, et liberator meus :

Protector meus, et in ipso speravi : qui subdit populum meum sub me.

3. Domine, quid est homo, quia innotuisti ei? aut filius hominis, quia reputas eum ?

4. Homo vanitati similis factus est : dies ejus sicut umbra prætereunt.

5. Domine, inclina cœlos tuos, et descende : tange montes, et fumigabunt.

Psaume de David contre Goliath.

1. Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains au combat et mes doigts à la guerre.

2. Il est ma miséricorde, mon refuge, mon soutien et mon liberateur.

Il est mon protecteur, et j'ai espéré en lui. C'est lui qui m'assujettit mon peuple.

3. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être manifesté à lui? ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous pensiez à lui?

4. L'homme est devenu semblable au néant, ses jours passent comme l'ombre. *Job.* VIII, 9. XIV, 2.

5. Seigneur, abaissez vos cieux, et descendez. Touchez les montagne, et elles se dissiperont en fumée (1).

(1) *Fumigabunt,* elles s'en iront en fumée.

6. Fulgura coruscationem, et dissipabis eos : emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.

7. Emitte manum tuam de alto, eripe me, et libera me de aquis multis : de manu filiorum alienorum.

8. Quorum os locutum est vanitatem : et dextera eorum, dextera iniquitatis.

9. Deus canticum novum cantabo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.

10. Qui das salutem regibus : qui redemisti David servum tuum de gladio maligno :

11. eripe me.

Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem : et dextera eorum, dextera iniquitatis :

12. Quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute sua.

Filiæ eorum compositæ : circumornatæ ut similitudo templi.

13. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis :

14. boves eorum crassæ.

Non est ruina maceriæ, neque transitus : neque clamor in plateis eorum.

15. Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt : beatus populus, cujus Dominus Deus ejus

6. Faites briller vos éclairs, et vous les dissiperez ; lancez vos flèches contre eux, et ils seront saisis d'effroi.

7. Tendez-moi votre main du haut du ciel, et délivrez-moi ; sauvez-moi des eaux profondes, de la main des enfants étrangers,

8. dont la bouche a proféré des paroles de vanité, et dont la droite est un instrument d'iniquité (1).

9. Je chanterai, ô Dieu ! un cantique nouveau en votre honneur, et je célébrerai votre gloire sur la lyre à dix cordes.

10. O vous qui sauvez les rois, qui avez racheté David, votre serviteur, du glaive meurtrier,

11. délivrez-moi,

et arrachez-moi aux mains des enfants des étrangers, dont la bouche a proféré le mensonge, et dont la droite est un instrument d'iniquité.

12. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans la vigueur de leur jeunesse.

Leurs filles sont parées et ornées comme des temples (2).

13. Leurs celliers sont pleins, débordant de l'un dans l'autre (3).

Leurs brebis sont fécondes et nombreuses à leur sortie des étables,

14. leurs bœufs sont gras et puissants.

Il n'y a point de brèche à leurs murailles, ni d'ouverture par où on puisse passer ; nul cri ne retentit dans leurs rues.

15. Heureux, ont-ils dit, le peuple qui possède ces biens ; bien plutôt heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.

Sommaire analytique.

Le Roi-Prophète, persuadé qu'il doit sa victoire, ou sur Goliath, ou sur les peuples voisins ligués contre lui, à la faveur divine, témoigne à Dieu sa reconnaissance pour les bienfaits multipliés qu'il en a reçus, malgré sa faiblesse et son indignité, et implore de nouveau la protection divine.

(1) *Dextera eorum, dextera iniquitatis,* c'est-à-dire, littéralement : qui frappent dans la main pour faire des alliances trompeuses.

(2) Suivant le texte hébreu : Nos filles sont comme des pierres angulaires taillées pour l'ornement d'un temple ou d'un palais.

(3) *Eructantia ex hoc in illud,* à la lettre : Fournissant ses provisions d'une espèce à l'autre, c'est-à-dire de toute espèce.

I. — IL REND GRACES A DIEU POUR LA VICTOIRE QU'IL A REMPORTÉE :

1° En bénissant Dieu qui, *a*) par sa sagesse, a instruit ses mains au combat et ses doigts à la guerre (1) ;

2° Par sa miséricorde a été *a*) son refuge contre ses ennemis ; *b*) son soutien et son libérateur, en le délivrant de tous les dangers auxquels il était exposé ; *c*) son protecteur, en excitant son espérance au milieu du combat, et en lui soumettant son peuple (2) ;

3° En s'abaissant lui-même, *a*) il se reconnaît indigne de connaître Dieu, indigne que Dieu daigne penser à lui (3) ; *b*) il explique la cause de cette indignité : le néant de l'homme et la brièveté de son existence (4) ;

II. — IL IMPLORE LE SECOURS DE DIEU CONTRE SES ENNEMIS, ET LUI DEMANDE :

1° Que ses ennemis soient détruits par Dieu lui-même, *a*) abaissant les cieux, *b*) frappant de la foudre ces montagnes orgueilleuses (5), et faisant briller ses éclairs pour les dissiper, *c*) lançant contre eux ses flèches pour les saisir d'effroi (6) ;

2° Qu'il soit délivré des desseins perfides de ses ennemis, et il apporte pour raisons leurs discours inspirés par le mensonge et la vanité, et l'iniquité de leurs œuvres (7, 8).

III. — IL PROMET A DIEU DE NOUVELLES ACTIONS DE GRACES POUR LES NOUVELLES VICTOIRES QU'IL ESPÈRE DE SA MISÉRICORDE :

1° Il promet de chanter un cantique nouveau pour remercier Dieu de l'avoir sauvé et délivré de la main des fils des étrangers (9-11) ;

2° Il apporte pour raisons, à l'appui de sa prière, l'orgueil de ses ennemis, produit par la prospérité et l'abondance dont ils jouissent : *a*) par le nombre de leurs enfants, pleins de sève et de vigueur (12) ; *b*) par la beauté et l'éclat de leurs filles (12) ; *c*) par l'abondance de leurs récoltes (13) ; *d*) par le nombre et la fécondité de leurs troupeaux ; *e*) par la solidité de leurs habitations ; *f*) par le calme et la tranquillité qui les environnent (14);

3° A l'opinion du monde, qui proclame heureux ceux qui possèdent ces biens, il oppose sa propre pensée, expression de la vérité : c'est que le peuple véritablement heureux est celui dont le Seigneur est le Dieu (15).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

℣. 1, 2. Que dites-vous, ô Prophète ? Est-ce que Dieu enseigne à faire la guerre, à livrer des combats, à ranger des armées en bataille ? Oui, sans doute, et on ne se trompe point en lui attribuant les victoires ainsi remportées... Mais il est une autre guerre beaucoup plus redou-

table, et où le secours d'en haut nous est surtout nécessaire : c'est la guerre que nous avons à soutenir contre les puissances ennemies. (Ephes. vi, 12). Et ce qui rend cette guerre plus redoutable, c'est que ces puissances sont d'une nature différente de la nôtre, d'une nature invisible, et qu'il ne s'agit pas ici d'intérêts sans importance : c'est notre salut ou notre perte qui sont en jeu. On ne peut voir les victimes de cette guerre ; il est impossible de prévoir ni le temps, ni les difficultés, ni le lieu, ni les autres circonstances du combat. (S. Chrys.) — Deux leçons comprises dans ce verset : la première, qu'il est nécessaire de regarder Dieu comme l'auteur et le principe de tout bien, de tout avantage remporté sur nos ennemis temporels et spirituels ; la seconde, que la protection du Seigneur consiste autant à nous instruire qu'à nous fortifier. (Berthier). — « Il est ma miséricorde, etc. » Nous voyons ici dans quel ordre Dieu a donné la victoire à David, et dans quel ordre aussi il nous la donnera, si nous mettons en lui toute notre espérance. D'abord, Dieu l'a regardé avec miséricorde. La miséricorde divine est, en effet, l'origine de tous les biens, et prévient absolument toute sorte de mérite. — Une fois prévenu et appelé par la miséricorde céleste, David a jeté les yeux vers le Seigneur, et reportant vers lui toutes ses espérances, se réfugie dans son sein. — Dieu, de son côté, lui tend la main, lui promet son secours, et il est son défenseur.— Ce n'est pas assez, Dieu le délivre,— et, après l'avoir délivré, continue de le protéger, pour le faire échapper à tout danger; dans les autres combats, il est son protecteur; enfin, de même que Dieu a soumis à David le peuple sur lequel il devait régner, il amollit la fougue de nos passions, nous les assujettit et nous en rend les maîtres. — En effet, dans la guerre contre les ennemis du salut, l'opération la plus difficile et la plus nécessaire est de nous rendre maîtres de notre peuple, c'est-à-dire de nos facultés, de nos sens, de notre imagination, de notre mémoire, de notre esprit, de notre volonté. (Bellarm., Berthier, Duguet).

℣. 3, 4. Double connaissance qui nous est nécessaire et que ce psaume nous donne successivement : la connaissance de nous-mêmes, la connaissance de Dieu. — C'est un grand bonheur pour l'homme de connaître son Créateur. C'est par là que nous différons des animaux, parce que nous connaissons notre Créateur, tandis que les animaux ne le connaissent point. La direction elle-même de notre corps semble chercher son créateur. Les autres animaux regardent la terre, et leurs yeux suivent la direction de leur ventre. Nos yeux, au

contraire, sont élevés vers les cieux, afin que, si notre âme est aveuglée, nous ne laissions pas de regarder incessamment le ciel des yeux du corps. (S. Jér.) — Le Roi-Prophète n'entreprend pas de marquer les différences entre Dieu et l'homme, l'intervalle est infini, et il n'y a dans l'homme aucun terme qui puisse servir de règle et de proportion. « Qu'est-ce que l'homme, et qui êtes-vous, Seigneur? » C'est tout ce que peut dire ce grand Prophète; son esprit entre dans une sorte d'extase, il se perd dans ces deux abîmes, l'un de perfection et l'autre de faiblesse. (Berthier). — « Seigneur, qu'est-ce que l'homme? » Tout ce qu'il est, il l'est parce que vous lui avez donné de vous connaître. « Qu'est-ce que l'homme pour que vous lui ayez donné de vous connaître? ou le fils de l'homme, pour que vous l'estimiez? » Vous l'estimez, vous faites grand cas de lui, vous le regardez comme de grande valeur : vous lui donnez un rang, vous savez au-dessous de qui vous le placez, vous savez au-dessus de qui vous l'avez mis. L'estime se mesure au prix que l'on donne d'une chose ; et quelle estime a fait de l'homme celui qui a versé pour lui le sang de son fils unique? « Qu'est-ce que l'homme, pour que vous lui ayez donné de vous connaître? » A qui l'avez-vous donné? Qui l'a donné? « Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous l'estimiez? » En le mettant à si haut prix, en l'estimant d'une telle valeur, vous montrez qu'il est quelque chose de précieux; car Dieu n'estime pas l'homme, comme l'homme lui-même l'estime. Quand celui-ci achète un esclave, il le paye moins cher qu'un cheval. Voyez combien Dieu vous estime, pour que vous puissiez dire : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » (Rom. viii, 31)? A quel prix élevé vous a-t-il estimé, lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous! Comment ne nous aurait-t-il pas donné toutes choses avec lui? » (Ibid. 2)? Lui qui a donné une telle nourriture au combattant, que réserve-t-il au vainqueur? (S. Aug.) — « L'homme est devenu semblable à la vanité, ses jours passent comme l'ombre. » Nos jours sont vraiment comme l'ombre : J'ai été petit enfant, j'ai été adolescent, j'ai été jeune homme, j'ai été homme fait, c'est-à-dire j'ai atteint l'âge parfait. Sans que je m'en aperçoive, je suis devenu vieillard, et la mort s'apprête à succéder à la vieillesse. Je change tous les jours, et je ne sens pas que je ne suis rien. Nous ne restons pas un seul instant de notre vie dans le même état, mais toujours ou nous croissons, ou nous décroissons. L'homme change donc à chaque instant, et il meurt au moment où il y pensait le moins. Vieillard, je me rappelle ce que j'ai été, ce que j'ai fait étant

petit enfant, jouant, courant de çà et là, et je me vois maintenant courbé sous le poids des années. « Ses jours passent comme l'ombre. » (S. Jér.)— « L'homme est devenu semblable à la vanité ; » et cependant vous avez daigné vous faire connaître à lui et vous l'estimez ! « L'homme est devenu semblable à la vanité ! » A quelle vanité ? Aux temps qui passent et s'écoulent. En effet, les temps peuvent être appelés une vanité, en comparaison de la vérité qui demeure éternellement et qui ne peut périr. Mais cette créature est à sa place. En effet, « Dieu, comme il est écrit, a rempli la terre de ses biens. » (Eccl. xvi, 30). Que signifie « de ses biens ? » Des biens qui lui conviennent. Mais tous ces biens terrestres sont changeants et passagers, si on les compare à cette vérité par excellence qui a dit : « Je suis celui qui suis ; » (Exod. iii, 14) ; tout ce qui s'écoule s'appelle du nom de vanité ; car tout cela s'évanouit dans le temps, comme la fumée dans l'air. Et que dirai-je de plus que ce qu'a dit l'apôtre saint Jacques, dans l'intention de rappeler à l'humilité l'orgueil des hommes ? « Qu'est-ce, dit-il, que votre vie ? Une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui ensuite sera dissipée. » (Jacq. iv, 15). « L'homme est donc devenu semblable à la vanité. » En péchant, « il est devenu semblable à la vanité ; » car, lorsqu'il a été créé, il a d'abord été fait semblable à la vérité ; mais parce qu'il a péché et parce qu'il en a reçu le châtiment, « il est devenu semblable à la vanité. » (S. Aug.) — Les jours de l'homme passent comme l'ombre. Cette comparaison est entière : L'ombre diminue de forme à mesure qu'elle croit ; en croissant, elle approche de sa fin, et elle disparaît au moment où elle a plus d'étendue. Nos jours deviennent aussi plus faibles à mesure que leur nombre augmente, et ils s'éteignent tout-à-fait quand ils ont rempli la somme que Dieu leur a assignée. Il ne reste à celui qui est parvenu à la vieillesse que le souvenir de ses différents âges, et ce souvenir est encore dans son esprit comme une ombre qui s'affaiblit avec le progrès des jours, et qui s'éteint tout-à-fait au moment de la mort. (Berthier).

II. — 5-8.

℣. 5, 6. Le Seigneur a abaissé les cieux et il est descendu lorsqu'il s'est anéanti jusqu'à s'unir à l'homme. Il a frappé les montagnes, lorsqu'il a humilié les superbes et les grands de la terre. — Ce qui se passe dans les régions de l'air, lorsque Dieu y excite des tempêtes, est une image de l'état où se trouve l'âme touchée de la grâce et pénétrée

de la crainte des jugements de Dieu. Il semble alors que les cieux s'abaissent, que les foudres de la colère divine grondent dans tout l'intérieur, que Dieu lance ses traits et blesse de toutes parts ce cœur auparavant fier, rebelle et insensible. (Berthier). — Dans le langage de l'Ecriture, dit saint Augustin, il y a de bonnes et de mauvaises montagnes. Les bonnes signifient la grandeur spirituelle ; les mauvaises désignent l'enflure du cœur. — Ces dernières sont la figure de ces personnes qui font profession de religion et qui, pleines des sentiments de la plus haute piété, ne respirant que Dieu et sa gloire, sages dans leur conduite et sévères dans leurs maximes, sont incapables, parmi tout cela, de recevoir un avertissement : gens merveilleux pour dire les vérités aux autres, mais sensibles jusqu'à la faiblesse, quand ils sont obligés d'entendre les leurs ; des montagnes, dit l'Ecriture, par l'apparence de leur élévation, mais des montagnes fumantes sitôt qu'on vient à les toucher. (Bourd. *Am. et crainte de la Vér.)*

℣. 7. 8. « Envoyez du haut du ciel votre main et délivrez-moi. » La puissance de Dieu ne s'exerce pas seulement pour punir, mais pour sauver. La main de Dieu, c'est son secours, c'est sa protection. Ces eaux figurent l'irruption désordonnée et violente des ennemis et leur attaque impétueuse. Une preuve, en effet, que le Prophète ne parle point ici des eaux dans le sens propre, c'est qu'il ajoute : « De la main des enfants de l'étranger. » Ces enfants étrangers sont, à mon avis, ceux qui sont étrangers à la vérité. De même que nous regardons tous les fidèles comme nos parents et comme nos frères, ainsi nous considérons les infidèles comme des étrangers, et c'est à cette marque que nous distinguons l'étranger de celui qui nous est uni par les liens de l'affection. Je regarde comme mon frère celui qui reconnaît le même père que moi, qui participe à la même table, plutôt que celui qui ne m'est uni que par le sang. Cette parenté est bien plus parfaite que l'autre, de même que l'incompatibilité qui résulte de sentiments contraires est bien plus prononcée que celle qui vient de la diversité des familles. Ne vous arrêtez donc pas à cette pensée que nous vivons sous le même ciel, et que nous habitons sur la même terre ; je veux une autre union qui est au-dessus des cieux. « C'est là qu'est notre royaume et notre vie. » Nous n'habitons plus la terre, nous avons été transportés dans la cité des cieux. Nous avons une autre lumière véritable, une autre patrie, d'autres concitoyens, d'autres parents. Voilà pourquoi saint Paul disait : (Ephes. II, 19) : « Vous n'êtes plus des étrangers et des hôtes, mais vous êtes concitoyens des saints. » (S. Chrys.)

III. — 9-11.

℣. 11. — Voyons maintenant les signes auxquels nous pourrons destinguer l'étranger du prochain : c'est à leurs discours, à leurs œuvres. Quels sont ces étrangers? Ce sont ceux qui vivent dans le crime, qui aiment l'iniquité, qui tiennent des discours insensés, et disent des paroles inutiles : c'est donc à leurs discours, à leurs paroles que vous pouvez les reconnaître, comme Jésus-Christ le déclare ; (Matth. vii, 16); « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » (S. Chrys.) — Paroles de mensonge et de vanité, actions d'injustice, œuvres d'iniquité, c'est à cela que vous les reconnaîtrez.

℣. 12.-14. — N'est-ce donc point là le bonheur? Je le demande aux enfants du royaume des cieux ; je le demande à la race qui doit ressusciter pour l'éternité ; je le demande au corps du Christ, aux membres du Christ, au temple de Dieu : n'est-ce donc pas le bonheur que d'avoir des fils vigoureux, des filles parées, des celliers pleins, des troupeaux nombreux ; que d'avoir non-seulement des murailles, mais des haies sans brèches ni ouvertures, et de n'entendre dans ses rues ni tumulte, ni clameurs, mais de posséder le repos, la paix, les richesses et l'abondance de tous les biens dans les maisons et dans les villes? N'est-ce donc pas là le bonheur? Ou bien les justes doivent-ils fuir ce bonheur? Ne trouverez-vous jamais la maison du juste comblée de toutes ces richesses et remplie de ce bonheur? La maison d'Abraham n'abondait-elle point en or, en argent, en enfants, en serviteurs et en troupeaux? (Genès. xii, 5 et xiii, 2-6). Le saint patriarche Jacob, fugitif en Mésopotamie devant la face de son frère Esaü, et retenu au service de Laban, ne s'y est-il point enrichi? A son retour, n'a-t-il pas rendu grâces à Dieu de ce qu'ayant passé le Jourdain, avec un bâton pour tout bien, il revenait avec une multitude de troupeaux et d'enfants? (Gen. xxxi, 18 ; xxxii, 7-10). N'est-ce pas là le bonheur? Soit; c'est du bonheur, mais il vient de la gauche. Que veut dire la gauche? Un bonheur temporel, mortel, matériel. Je n'exige pas que vous l'évitiez, mais je ne ne veux pas que vous le preniez pour le bonheur de la droite; car ces hommes n'étaient pas méchants et vains parce qu'ils possédaient ces biens en abondance ; mais parce qu'ils plaçaient à droite ces biens qu'ils devaient laisser à gauche. C'est pourquoi « leur droite est une droite d'iniquité ; » c'est pourquoi « leur bouche a tenu le langage de la vanité, » parce qu'ils ont mis à leur droite ce qu'ils devaient laisser à leur gauche.

Que devaient-ils placer à leur droite? Dieu, l'éternité, les années indéfectibles de Dieu, dont il est dit : « Vos années n'auront pas de fin. » (Ps. CI, 28). Là est notre droite, là doit être notre désir. Usons de la gauche pour le temps, aspirons à la droite pour l'éternité. (S. AUG.) — Les hommes étalent leurs filles pour être un spectacle de vanité et l'objet de la cupidité publique, et « les parent comme on fait un temple. » Ils transportent les ornements, que votre temple devrait avoir seul, à ces cadavres ornés, à ces sépulcres blanchis, et il semble qu'ils aient entrepris de les faire adorer en votre place. Ils nourrissent leur vanité et celle des autres; ils remplissent les autres filles de jalousie, les hommes de convoitise; tout, par conséquent, d'erreur et de corruption. O fidèles, ô enfants de Dieu, désabusez-vous de ces fausses concupiscences. Pourquoi tournez-vous vos nécessités en vanités? Vous avez besoin d'une maison comme d'une défense contre les injures de l'air : c'est une faiblesse; vous avez besoin de nourriture pour réparer vos forces qui se perdent et se dissipent à chaque moment : autre faiblesse; vous avez besoin d'un lit pour vous reposer dans votre accablement et vous y livrer au sommeil qui lie et ensevelit votre raison : autre faiblesse déplorable. Vous faites de tous ces témoins et de tous ces monuments de votre faiblesse un spectacle à votre vanité, et il semble que vous vouliez triompher de l'infirmité qui vous environne de toutes parts. Pendant que tout le reste des hommes s'énorgueillit de ses besoins, et semble vouloir orner ses misères pour se les cacher à soi-même, toi du moins, ô chrétien, ô disciple de la vérité, retire tes yeux de ces illusions. Aime dans ta table le nécessaire soutien de ton corps, et non pas cet appareil somptueux. Heureux ceux qui, retirés humblement dans la maison du Seigneur, se délectent dans la nudité de leur petite cellule et de tout le faible attirail dont ils ont besoin dans cette vie, qui n'est qu'une ombre de mort, pour n'y voir que leur infirmité et le joug pesant dont le péché les a accablés! Heureuses les vierges sacrées, qui ne veulent plus être le spectacle du monde, et qui voudraient se cacher à elles-mêmes sous le voile sacré qui les environne! Heureuse la douce contrainte qu'on fait à ses yeux pour ne point voir les vanités, et dire avec David : « Détournez mes yeux afin de ne les pas voir! » Heureux ceux qui, en demeurant, selon leur état, au milieu du monde, comme ce saint roi, n'en sont point touchés, qui y passent sans s'y attacher; « qui usent, comme dit saint Paul, de ce monde comme n'en usant pas; » qui disent avec Esther sous le diadème : « Vous sa-

vez, Seigneur, combien je méprise ce signe d'orgueil et tout ce qui peut servir à la gloire des impies, et que votre servante ne s'est jamais réjouie qu'en vous seul, ô Dieu d'Israël; » qui écoutent ce grand précepte de la loi : « Ne suivez point vos pensées et vos yeux, vous souillant dans divers objets, » qui sont la corruption, et, pour parler avec le texte sacré, la fornication des yeux; enfin, qui prêtent l'oreille à saint Jean, qui, pénétré de toute l'abomination qui est attachée aux regards, tant d'un esprit curieux que des yeux gâtés par la vanité, ne cesse de leur crier : « N'aimez pas le monde où tout est « plein d'illusion et de corruption par la « concupiscence des yeux. » (Bossuet, *Traité de la concup.*, ch. IX.)

℣. 15. — « On dit heureux le peuple qui jouit de ces biens; non, mais heureux celui-là seul qui, en maître, possède Dieu. » — Souvent un peuple touche à sa fin prochaine, les germes de mort qu'il contient dans son sein sont dissimulés sous les apparences de la prospérité. Les nations voisines admirent ce peuple, le proclament le plus heureux des peuples, alors que Dieu l'a déjà condamné et que ses jours aussi sont comptés. — Quel sérieux et triste sujet de réflexions pour notre France ! « car, après tout, aucun des éléments ordinaires qui constituent la prospérité d'une nation ne nous est refusé. Le froment, qui est la vie de l'homme, remplit et surcharge nos greniers, fatigués du trop plein de leur abondance; toutes les mers sont sillonnées par des navires qui apportent leurs trésors à notre continent, et l'Etat ne suffit pas au soin de marquer à son effigie l'or qui afflue chez nous de toutes les extrémités de la terre; et ce que la sagesse de tous les siècles, conforme aux enseignements de l'Ecriture, a toujours signalé comme la principale richesse d'un pays, la patrie est pourvue d'une population nombreuse, d'une jeunesse luxuriante. L'art s'est joint à la nature pour multiplier sur notre sol les pâturages et les troupeaux, et la fecondité ne manque à nos brebis, ni l'embonpoint à nos bœufs. A peine subsiste-il dans nos cités, et même dans nos bourgs, une habitation qui décèle la misère et dont le délabrement afflige les yeux du voyageur. Le cri de la détresse ne se fait guère entendre dans les rues et sur les places. N'a-t-on pas coutume d'appeler heureux le peuple qui a toutes ces choses ? — Et cependant, phénomène inexplicable ! au milieu de toutes ces conditions du bien-être, nous éprouvons toutes les angoisses du dénuement : nous sommes pauvres dans l'abondance, tremblants au sein de la paix; ce qui, dans d'autres temps, ferait la richesse et la sécurité d'une nation, ne nous apporte

que la perturbation et la crainte. Qui donc nous a mis dans cet état?..... Les saintes Ecritures et l'histoire du peuple de Dieu nous répondent : que si c'est la justice qui élève les nations, c'est le péché qui les rend malheureuses. Aussi le plus grand et le seul obstacle à la tranquillité publique, c'est notre opposition à Dieu, c'est notre injuste défiance à l'égard de la vérité, c'est notre sympathie persévérante pour le mensonge, c'est l'iniquité que nous laissons croupir au fond de nos âmes. Voilà le terrible adversaire de la patrie; l'ennemi mortel de la république, de l'empire, de la royauté, et de toutes les formes que le droit public et l'autorité pourront revêtir parmi nous : c'est l'impiété. » — Mgr Pie. (*Disc. et Instruct.* I, p. 356, 357.) — Que d'autres donc félicitent notre patrie de tous ces avantages. Moi, je consens à joindre ma voix à leur voix, pourvu qu'on me laisse ajouter : « Heureux le peuple qui, enrichi de la graisse de la terre, ne laisse pas d'implorer les rosées du ciel! heureux le peuple à la fois puissant et religieux, fort et soumis, qui sait commander à la nature et obéir au Créateur! heureux, en un mot, le peuple grand et fidèle dont le Seigneur est toujours le Dieu! (Idem., t. I, 45.)

PSAUME CXLIV.

Laudatio ipsi David.

1. Exaltabo te, Deus meus rex : et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.

2. Per singulos dies benedicam tibi : et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

3. Magnus Dominus et laudabilis nimis: et magnitudinis ejus non est in finis.

4. Generatio et generatio laudabit opera tua : et potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur : et mirabilia tua narrabunt.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent : et magnitudinem tuam narrabunt.

7. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt : et justitia tua exultabunt.

8. Miserator et misericors Do-

Cantique de louange pour David.

1. Je vous exalterai, ô Dieu! qui êtes mon Roi, et je bénirai votre nom dans le siècle présent, et dans les siècles des siècles.

2. Je vous bénirai chaque jour, et je louerai votre nom dans le siècle présent, et dans les siècles des siècles.

3. Le Seigneur est grand, et infiniment digne de louanges; et sa grandeur n'a point de bornes.

4. Toutes les races loueront vos œuvres; et publieront votre puissance.

5. Elles annonceront la magnificence de votre gloire et de votre sainteté, et raconteront vos merveilles.

6. Elles diront la force de vos œuvres terribles, et elles raconteront votre grandeur.

7. Elles proclameront et répandront le souvenir de votre infinie bonté; et elles tressailleront de joie en chantant votre justice.

8. Le Seigneur est clément et miséri-

minus : patiens, et multum misericors.

9. Suavis Dominus universis : et miserationes ejus super omnia opera ejus.

10. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua : et sancti tui benedicant tibi.

11. Gloriam regni tui dicent : et potentiam tuam loquentur :

12. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam : et gloriam magnificentiæ regni tui.

13. Regnum tuum regnum omnium sæculorum : et dominatio tua in omni generatione et generationem.

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis : et sanctus in omnibus operibus suis.

14. Allevat Dominus omnes, qui corruunt : et erigit omnes elisos.

15. Oculi omnium in te sperant, Domine : et tu das escam illorum in tempore opportuno.

16. Aperis tu manum tuam : et imples omne animal benedictione.

17. Justus Dominus in omnibus viis suis : et sanctus in omnibus operibus suis.

18. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum : omnibus invocantibus eum in veritate.

19. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet : et salvos faciet eos.

20. Custodit Dominus omnes diligentes se : et omnes peccatores disperdet.

21. Laudationem Domini loquetur os meum : et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

cordieux ; il est patient et plein de miséricorde.

9. Le Seigneur est bon envers tous, et ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

10. Que toutes vos œuvres vous glorifient, Seigneur ; et que vos saints vous bénissent.

11. Ils diront la gloire de votre règne, et publieront votre puissance,

12. afin de faire connaître aux enfants des hommes votre puissance, et la splendeur et l'éclat de votre règne.

13. Votre règne est le règne de tous les siècles ; et votre empire se perpétue d'âge en âge.

Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres.

14. Le Seigneur soutient tous ceux qui sont près de tomber, et il relève tous ceux qui se sont brisés.

15. Les yeux de toutes les créatures sont tournés vers vous, et vous leur donnez à toutes la nourriture du temps opportun.

16. Vous ouvrez votre main, et vous remplissez tout ce qui respire de bénédiction.

17. Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et saint dans toutes ses œuvres.

18. Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

19. Il fera la volonté de ceux qui le craignent ; il exaucera leurs prières, et il les sauvera.

20. Le Seigeur garde tous ceux qui l'aiment ; mais il perdra tous les pécheurs.

21. Ma bouche publiera les louanges du Seigneur. Que toute chair bénisse son saint nom dans le siècle présent, et dans la suite de tous les siècles.

Sommaire analytique.

Dans ce chant de louange en l'honneur de Dieu et de ses divins attributs, le Roi-Prophète expose dans les deux premiers versets tout le sujet de son cantique, c'est-à-dire qu'il chantera les louanges de Dieu dans cette vie et dans l'autre (1, 2), puis :

I. — IL CÉLÈBRE LES ATTRIBUTS INFINIS DE DIEU :

1° La grandeur infinie de Dieu (3);

2° Les œuvres de sa toute puissance, qui sont de trois ordres ou espèces (4) : *a*) les unes glorieuses et magnifiques (5) ; *b*) les autres aimables, les autres terribles dans les châtiments des pécheurs (6); *c*) à cause de sa justice (7), *d*) à cause de sa miséricorde, *e*) à cause de sa longanimité (8), *f*) à cause de sa grande bonté à l'égard de tous (9).

II. — IL PROCLAME ET INVITE TOUTES LES CRÉATURES AVEC LUI A FAIRE CONNAITRE

1° La gloire et la puissance du règne de Dieu (10-12),

2° L'éternité de ce règne,

3° La multitude des sujets qu'il comprend (13).

III. — IL CÉLÈBRE LES VERTUS DU ROI LUI-MÊME, VERTUS QUI SONT EN DIEU, COMME EN JESUS-CHRIST, D'UNE PERFECTION INFINIE :

1° La fidélité dans les promesses et la sainteté dans les œuvres (14),

2° La bonté et la miséricorde pour les sujets faibles (15),

3° La libéralité envers ses sujets (16, 17),

4° La justice dans ses jugements (18),

5° La facilité à se laisser aborder par ses sujets (19),

6° La bienveillance, l'affabilité avec lesquelles il accueille et exauce leurs demandes (21),

7° La providence dont il couvre les justes, et qu'il retourne contre les pécheurs (21).

Il finit ce Psaume comme il l'a commencé, en promettant à Dieu de publier ses louanges dans les siècles des siècles (22).

Explications et Considérations.

I. — 1-9.

℣. 1, 2. Dans ces deux premiers versets, qui sont comme l'exorde du psaume, le Roi-Prophète fait connaître ce qu'il se propose de célébrer en Dieu, c'est-à-dire les attributs et les œuvres qui lui sont propres, en tant que Roi gouvernant les hommes et tout le reste de la création. — Le nom de Dieu est un nom de roi et de père tout ensemble ; et un roi doit régner par inclination, comme un tyran par force et par violence. La crainte forcée nous donne un tyran ; l'espérance intéressée nous donne un maître et un patron, comme on parle présentement dans le siècle, l'amour soumis par devoir et par inclination donne à notre cœur un roi légitime. Voilà pourquoi David s'écrie : « Je vous

exalterai, ô mon Dieu, mon roi. » Mon amour vous élèvera un trône. (Bossuet, IIIe *Serm. pour Pâques*). — « Je bénirai votre nom dans le siècle. » « Dans le siècle, » c'est dans le temps présent, et « dans le siècle des siècles, » dans l'éternité. Commencez donc à le louer maintenant, si vous devez le louer éternellement. Celui qui refuse de le louer, pendant le cours passager de ce siècle, sera réduit au silence quand sera venu le siècle des siècles. De peur, en effet, que l'on ne comprît autrement ces paroles : « Je louerai votre nom dans le siècle, » le Prophète a dit : « Dans ces jours qui passent un à un, je vous bénirai. » Louez donc et bénissez le Seigneur votre Dieu en ces jours qui s'écoulent un par un, afin que, quand les jours auront pris fin, et que le jour unique qui n'aura pas de fin sera venu, vous passiez des louanges à la louange, comme des vertus à la vertu. (Ps. LXXXIII, 8). Dans ces jours qui passent un à un, dit-il, je vous bénirai, il ne se passera pas un seul jour sans que je vous bénisse. Il n'est point étonnant que vous bénissiez votre Dieu, lorsque le jour est joyeux ; mais que ferez-vous s'il se présente quelque jour plein de tristesse, selon le cours ordinaire des choses humaines, le grand nombre des scandales et la multiplicité des tentations ? Que ferez-vous ? S'il survient quelque chose de triste pour l'homme, cesserez-vous de louer Dieu ? Cesserez-vous de bénir votre Créateur ? Si vous cessez de le faire, vous ferez mentir cette parole : « Dans ces jours qui passent un à un, je vous bénirai, Seigneur. » Si, au contraire, vous ne cessez pas, quelque tristesse que le jour vous ait apportée, vous vous trouverez bien en votre Dieu. Il y a toujours, en effet, quelque endroit où vous vous trouverez bien, même quand vous vous trouvez mal ailleurs. Car, si vous vous trouvez mal en quelque chose de mauvais, il y a moyen, sans aucun doute, de vous trouver bien en quelque chose de bon. Et quoi d'aussi bon que votre Dieu, de qui il est dit : « Nul n'est bon que Dieu seul ? » (Luc, XVIII, 19.) (S. Aug.) — Le Roi-Prophète prend l'engagement de bénir Dieu tous les jours, sans exception. Mais dans le nombre de ces jours, il y en aura de tristes et de nébuleux ; il y aura des jours de tentations, des jours de souffrances, des jours de tribulation. Malgré ces contre-temps, il sera fidèle au saint exercice qu'il s'est prescrit ; il chantera les louanges du Seigneur ; il le remerciera de tous les événements ; il adorera la main qui le frappe ; et comme Dieu est la bonté et la beauté par excellence, ces jours consacrés à son culte deviendront aussi de beaux jours, des jours fortunés, des jours qui auront pris l'empreinte du bonheur de Dieu même. (Berthier).

℣. 3, 4. David nous montre maintenant que Dieu n'a nullement besoin de nos louanges et de nos bénédictions, que les hymnes de ceux qui le servent ne peuvent rien ajouter à sa gloire ; car sa substance est à l'abri de tout amoindrissement et de toute nécessité, et les louanges dont il est l'objet tournent uniquement à notre gloire. Ce n'est donc pas seulement à cause du bien qu'il nous fait, c'est encore et surtout à cause de sa grandeur infinie que nous lui devons nos louanges... Rien ne lui manque, mais il a droit à nos louanges, à nos hymnes d'adoration et d'amour. (S. Chrys.) — La considération de la grandeur infinie de Dieu opère trois grands effets dans l'esprit humain : elle fortifie la foi, elle inspire une profonde humilité, elle détache efficacement de tous les biens créés. (Berthier). — « Chaque génération en passant admirera vos œuvres. » Ces œuvres n'ont pas été faites pour subsister un temps seulement et disparaître ensuite ; leur existence ne se borne pas à deux ou trois années, elle s'étend à tout le siècle présent, de telle sorte que chaque génération puisse les contempler à son tour, la génération actuelle et celle qui la suit, celle qui devra venir après, toutes les générations, en un mot, qui se remplaceront sur la terre. (S. Chrys.) — « Et elles annonceront votre puissance. » En effet, elles ne loueront vos ouvrages que pour publier votre puissance. Dans les écoles, on donne aux jeunes élèves des louanges à composer, et ces sujets de louange sont toutes choses que Dieu a créées. On propose à l'homme de louer le soleil, le ciel, la terre, pour descendre à de moindres objets ; on leur propose l'éloge de la rose, l'éloge du laurier. Toutes ces choses que l'on propose, que l'on accepte et qu'on loue, sont des ouvrages de Dieu ; on célèbre les œuvres, on se tait sur l'ouvrier. Pour moi, je veux que ce soit le Créateur que l'on glorifie dans ses ouvrages ; je n'aime pas un louangeur ingrat. Quoi ? Vous louez ce qu'il a fait, et de lui, qui a fait ces merveilles, vous ne dites rien ? On dirait vraiment que s'il n'était pas aussi grand, vous trouveriez en lui quelque chose à louer. Dans les choses que vous voyez, que louez-vous ? La beauté, l'utilité, quelque force, quelque puissance. Si leur beauté vous charme, qu'y a-t-il de plus beau que celui qui les a faites ? Vous louez en elles l'utilité, qu'y a-t-il de plus utile que celui qui a tout créé ? Si vous louez en elles la force, qu'y a-t-il de plus puissant que celui qui a fait toutes choses, et qui, après les avoir faites, ne les a point abandonnées, mais qui régit et gouverne tout ? C'est pourquoi la génération et la génération de vos serviteurs ne vous louent pas, lorsqu'elles louent vos œuvres,

comme ces muets parlant qui louent la créature et qui oublient le Créateur. Mais comment vous louent-elles? « Et elles publieront votre puissance. » C'est en louant vos ouvrages qu'elles publieront votre puissance. (S. Aug.)

℣. 5-7. Il y a dans les œuvres de Dieu des merveilles de terreur, des merveilles de grandeur, des merveilles de bonté, des merveilles de justice, ou d'équité, ou de fidélité ; et c'est en quelque sorte le plan d'hommages, de cantiques, de transports de joie que le Prophète trace aux générations futures. Cet exercice, qui comprend tous les devoirs de la religion, n'est, pour ainsi dire, qu'en prélude et en ébauche dans cette vie. Si ces merveilles sont infinies, dit saint Augustin, comment les louer avec dignité, tandis qu'on est borné à quelques moments d'existence? On ne peut remplir cette fonction que dans l'éternité, parce que sa durée est infinie. — Il était nécessaire, ajoute le saint docteur, de joindre les merveilles de terreur aux merveilles de bonté ; car ce serait en vain que Dieu ferait des promesses, s'il n'étonnait pas aussi par des menaces. Les hommes sont présomptueux, ils ont besoin d'être retenus par la crainte ; ils sont lâches, la vue des châtiments ranime leur vigilance ; enfin, les dons de Dieu seraient peu estimés, si, par la punition des coupables, on ne faisait pas voir combien il est terrible d'en abuser. Saint Augustin fait encore une réflexion qui est de tous les temps, et plus peut-être du nôtre que de celui où a vécu ce saint Père. Bien des gens, dit-il, parlent des merveilles répandues dans cet univers, et très-peu de leur auteur Il y a eu, dans tous les siècles, des observateurs curieux, des naturalistes, des astronomes, des hommes attentifs à suivre le cours des révolutions qui arrivent dans les corps et même dans les esprits ; mais, quel soin a-t-on pris de passer des ouvrages de la créature au Créateur, de réfléchir sur la puissance qui a produit et qui conserve tant d'êtres dont la variété, le nombre, les propriétés, sont l'objet de notre admiration? Cette observation de saint Augustin est d'une vérité que l'expérience confirme, et qui devient même d'autant plus sensible que les hommes s'éloignent plus de l'origine du monde Les lumières s'accroissent sur les productions de la nature, sur les mouvements des cieux, sur les richesses que la terre et la mer contiennent dans leur sein , et il semble que la connaissance de Dieu diminue dans la même proportion ; on abuse du progrès des lumières sur les œuvres de Dieu, pour forger des systèmes contre Dieu; plus la nature se développe, et plus on imagine d'hypothèses absurdes pour blasphémer son auteur. Saint Au-

gustin appelait ingrats ceux qui louaient les créatures sans louer celui qui les a créées : quel nom doit-on donner à ceux qui inventent des opinions monstrueuses, pour soustraire ces créatures à Celui sans qui elles n'existeraient pas. (Berthier.) — « Ils répandront du fond de leur cœur le souvenir de l'abondance de votre douceur. » Heureux festin ! Que mangent-ils donc, pour ramener ensuite de leur cœur un tel parfum ? « Le souvenir de l'abondance de votre douceur. » Qu'est-ce que « le souvenir de l'abondance de votre douceur ? » C'est que vous ne nous avez pas oubliés, après que nous vous avons eu nous-mêmes oublié. En effet, toute chair avait oublié Dieu, et Dieu n'a pas oublié l'œuvre de ses mains. Son souvenir pour nous, qu'il n'a point oubliés, voilà ce qu'il faut publier, ce qu'il faut raconter ; et comme ce souvenir de Dieu est une douce nourriture, il faut la manger et en répandre ensuite le parfum. Mangez de telle sorte que vous manifestiez votre réplétion ; recevez de telle sorte que vous donniez. Vous mangez lorsque vous apprenez ; vous répandez le parfum de votre repas, lorsque vous enseignez. Vous mangez lorsque vous écoutez ; vous répandez le parfum de votre repas, lorsque vous prêchez ; mais vous ne répandez l'odeur que de ce que vous avez mangé. Voyez l'apôtre Jean, convive si avide, pour qui ce n'était pas assez d'être à la table du Seigneur, s'il ne reposait sur la poitrine du Seigneur (Jean. XIII, 23) et s'il ne buvait à cette source cachée les divins secrets, quel parfum a-t-il ensuite dégagé au dehors ? « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu. » « Ils répandront du fond de leur cœur le souvenir de l'abondance de votre douceur. » Pourquoi ne suffit-il pas de dire : votre souvenir, ou le souvenir de votre douceur ? Pourquoi faut-il dire : « Le souvenir de l'abondance de votre douceur ? » C'est qu'il ne sert de rien qu'une chose soit abondante, si elle est sans douceur ; et que ce serait une peine, si elle était douce sans être abondante, (S. Aug.)

℣. 8, 9. « Le Seigneur est bon pour tous. » Pourquoi donc Dieu condamne-t-il ? pourquoi frappe-t-il de ses châtiments ? Est-ce que ceux qu'il condamne, est-ce que ceux qu'il châtie ne sont pas ses ouvrages ? Sans doute, ils sont ses ouvrages ; et voulez-vous savoir que « ses miséricordes se répandent sur tous ses ouvrages ? » De là vient cette longanimité par laquelle Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants. N'est-ce point parce que « ses miséricordes s'étendent sur tous ses ouvrages, qu'il a fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes ? » (Matth. V, 5.) Ses miséricordes ne se répandent-elles pas

sur tous ses ouvrages? Il attend le pécheur avec longanimité, en lui disant : « Revenez à moi et je retournerai à vous. » (Malach. III, 7 et Zach. I, 3.) Ses miséricordes ne se répandent-elles pas sur tous ses ouvrages? Mais lorsqu'il dira : « Allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le démon et ses anges, » (Matth. XXV, 41), ce ne sera plus sa miséricorde, mais sa sévérité qui éclatera. Sa miséricorde, il l'étend sur tous ses ouvrages, et sa sévérité frappe, non point ses ouvrages, mais les vôtres. Faites disparaître vos mauvaises œuvres ; qu'il ne reste plus en vous que l'ouvrage de Dieu et sa miséricorde ne vous abandonnera pas; mais, si vous gardez vos œuvres, sa sévérité tombera, non sur ses ouvrages, mais sur les vôtres. (S. Aug.) — Un des attributs les plus remarquables de Dieu, et le plus digne objet de nos louanges dans cet Etre souverainement parfait, ce n'est pas d'avoir créé le ciel, parce qu'il est puissant; d'avoir fondé la terre, parce qu'il a en lui la vertu créatrice; d'avoir mesuré le cours de l'année sur la révolution des astres, parce qu'il est sage; d'avoir donné à l'homme une existence animée, parce qu'il est la vie; mais c'est d'être miséricordieux, tout en étant juste ; c'est d'être compatissant, tout en étant roi ; c'est de dissimuler avec patience les péchés des hommes, tout en étant Dieu. La puissance est un attribut essentiel de sa nature, la miséricorde n'existe que pour notre salut ; et c'est plus pour Dieu, non point de faire usage des attributs qui lui sont propres, mais de communiquer libéralement aux autres ce qui est à lui. Voilà pourquoi sa miséricorde l'emporte sur toutes les autres œuvres de Dieu, parce que ses œuvres merveilleuses sont le fait de sa nature toute puissante, tandis que la miséricorde n'est point essentielle à la nature divine et ne s'exerce que pour le salut de l'homme. (S. Hil.)

II. — 10-13.

℣. 10-12. « Que tous vos ouvrages vous glorifient, Seigneur, et que vos saints vous bénissent. » Qu'ils vous rendent grâces, qu'ils élèvent vers vous une hymne d'adoration, et les êtres qui possèdent la parole et ceux qui ne la possèdent pas. Chacun de ces derniers, en effet, est constitué de telle manière qu'il bénit Dieu, sans pouvoir élever la voix, par sa seule nature ; il a pour interprètes les hommes qui le voient et qui le font servir à leur avantage ; les êtres insensibles louent Dieu par ce qu'ils sont, et les hommes le louent par ce qu'ils font ; par le caractère de leur vie. (S. Chrys.) — « Que tous vos ouvrages vous glorifient. » Mais quoi ? la terre n'est-elle-pas son ouvrage ? les arbres

ne sont-ils pas son ouvrage? les troupeaux, les bêtes sauvages, les poissons, les oiseaux ne sont-ils pas son ouvrage? Assurément, tous ces êtres sont ses ouvrages. Et comment glorifient-ils le Seigneur? Je vois, à la vérité, que ses ouvrages le glorifient dans les anges, car les anges sont ses ouvrages, et les hommes sont aussi ses ouvrages; par conséquent, lorsque les hommes le glorifient, ses ouvrages le glorifient : mais est-ce que les arbres et les pierres ont une voix pour le glorifier? Que ses ouvrages, sans exception, le glorifient. Que dites-vous? la terre et les arbres eux-mêmes? Tous ses ouvrages. Si tous le louent, pourquoi tous ne le glorifieraient-ils pas? Cette harmonie de la création, cet ordre si parfait, cette beauté si magnifique qui, s'élevant des êtres inférieurs aux êtres supérieurs, et qui, descendant du plus haut degré jusqu'au plus bas, sans aucune interruption dans cette chaîne dont les anneaux présentent de l'un à l'autre des différences admirablement proportionnées, tout cet ensemble loue le Seigneur. Pourquoi donc cet ensemble loue-t-il le Seigneur? Parce qu'en contemplant et en admirant la beauté de l'univers, vous en louez Dieu. La beauté de la terre est comme la voix de cette terre muette. Vous considérez et vous voyez la beauté de la terre, vous en voyez la fécondité, vous en voyez les forces; vous voyez comment elle reçoit les semences, comment elle produit souvent des fruits que vous n'avez pas semés; vous voyez ces merveilles et par cette contemplation, vous interrogez en quelque sorte la terre, et, cet examen est pour vous comme une interrogation. Et lorsque cet examen vous a rempli d'admiration, lorsque vous avez sondé les mystères de la nature, et que vous avez reconnu en elle une force immense, une beauté magnifique, une puissance éclatante, puisqu'elle ne peut avoir cette puissance par elle-même, votre esprit conçoit aussitôt qu'elle n'a pu davantage se donner l'être et qu'elle ne le tient que du Créateur. Et ce sentiment qui se présente à vous, lorsque vous l'interrogez, est la voix de sa confession qu'elle vous prête pour que vous-même louiez le Créateur; car, lorsque vous considérez la beauté de tout cet univers, cette beauté même ne vous répond-elle pas d'une seule voix : je ne me suis pas faite, mais Dieu m'a créée? (S. Aug.) — « Seigneur que tous vos ouvrages vous glorifient donc, et que vos saints vous bénissent; » (Ps. cxliv, 10); et pour que vos saints vous bénissent en confessant vos œuvres, qu'ils considèrent comment la création entière confesse votre nom. Pour vous, daignez écouter leur voix qui vous bénit; car, que disent vos saints, lorsqu'ils vous bénissent? « Ils di-

ront la gloire de votre règne et proclameront votre puissance. » (Ibid. 11.) Combien est puissant le Dieu qui a fait la terre ! combien est puissant le Dieu qui a rempli la terre de biens ! combien est puissant le Dieu qui a donné à chacun la vie qui lui est propre ! combien est puissant le Dieu qui a confié tant de semences diverses aux entrailles de la terre, pour en faire germer des plantes aussi variées et des arbres aussi magnifiques ! Que Dieu est puissant ! que Dieu est grand ! Interrogez la créature, la créature vous répondra, et vous, saints de Dieu, en entendant sa réponse qui est comme sa confession, vous bénirez Dieu et proclamerez sa puissance. (S. Aug.) — « Pour faire connaître aux enfants des hommes votre puissance et la gloire de votre règne. » C'est bien nous faire voir que le Seigneur accepte nos louanges, pour que les autres soient instruits de sa grandeur. Grande est la puissance de Dieu, grande est sa gloire, ineffable est sa majesté, et cependant, toute grande, tout ineffable qu'elle est, il faut des bouches qui la proclament, à cause de l'ignorance de la plupart des mortels. Le soleil est bien le plus éclatant de tous les astres, mais les yeux malades ne jouissent point de sa clarté. La providence de Dieu l'emporte en éclat sur le soleil lui-même ; mais ceux dont la raison est pervertie, dont les oreilles sont fermées; ne sauraient la reconnaître, si le zèle ne les en instruit pas. (S. Chrys.) — Vos saints proclament donc la gloire de la grandeur de la beauté de votre royaume, la gloire de la grandeur de sa beauté. Il y a donc pour votre royaume une certaine grandeur de beauté ; c'est-à-dire que votre royaume a de la beauté, et une grande beauté. Puisque tout ce qui a de la beauté tient cette beauté de vous, quelle éclatante beauté doit avoir votre royaume ! Que votre royaume ne nous effraie pas : il a une beauté qui fera nos délices. En effet, combien est grande cette beauté dont jouiront les saints, à qui il sera dit : « Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume ! » (Matth. xxv, 34.) D'où viendront-ils ? où iront-ils ? Voyez, et si vous le pouvez, autant que vous le pouvez, que votre pensée conçoive la beauté de ce royaume à venir, en vue duquel nous disons dans notre prière : « Que votre règne arrive. » (Ibid, vi, 10.) En effet, nous souhaitons l'avénement de ce régne ; les saints nous annoncent que ce règne arrivera. Considérez ce monde ; il est plein de beauté. Quelle éclatante beauté dans la terre, dans la mer, dans l'air, dans le ciel, dans les astres ! est-ce que toutes ces magnificences n'effraient pas celui qui les considère ? Est-ce que cette beauté n'est pas si parfaite, qu'il semble qu'on ne puisse rien trouver

de plus beau ? Et pourtant les vers, les rats et tous les animaux qui rampent sur la terre, vivent avec vous ou au milieu de cette beauté ; oui, ils vivent ici avec vous, au milieu de cette beauté. Quel doit donc être l'éclat de ce royaume où les anges seuls vivent avec vous ? C'est pourquoi le Psalmiste ne s'est pas contenté de dire : « La gloire de la beauté ; » car on peut dire « la gloire de la beauté, » en parlant de toute beauté qui existe en ce monde, soit qu'elle fleurisse sur la terre, soit qu'elle brille dans le ciel; mais les mots : « La grandeur de la beauté de votre royaume, » présentent à notre imagination quelque chose que nous n'avons pas encore vu, que nous croyons sans l'avoir encore vu, que nous désirons parce que nous y croyons, et dont le désir nous donne la force de tout supporter avec patience. Il est donc question de la grandeur d'une certaine beauté ; aimons-la, avant de la voir, afin de la posséder quand nous la verrons. (S. Aug.)

℣. 13. Le Prophète fait ressortir ici la différence essentielle du règne de Dieu d'avec le règne des princes de la terre. La domination de ceux-ci est sujette à des révolutions continuelles : révolutions dans leurs personnes, puisque la mort les enlève successivement à leur peuple ; révolutions dans leur fortune, puisqu'ils sont sujets à éprouver des disgrâces inouies après une longue suite de prospérités, des défaites après des victoires, des troubles après des années de paix et de gloire; révolutions dans leurs Etats, puisque les plus puissants périssent, que les plus faibles s'agrandissent, et que ceux qui n'étaient pas naissent des débris et sur les ruines des plus florissants. Le règne de Dieu s'étend à tous les siècles, à toutes les générations; et, quand les générations ne seront plus, il subsistera encore, parce qu'il est éternel. (Berthier).

III. — 14-22.

℣. 14. « Le Seigneur est fidèle dans ses paroles. » Qu'a-t-il, en effet, jamais promis qu'il n'ait donné ? « Le Seigneur est fidèle dans ses paroles. » Il y a des choses qu'il a promises et qu'il n'a pas encore données ; il faut l'en croire d'après ce qu'il a déjà donné. « Le Seigneur est fidèle dans ses paroles. » Nous pourrions en croire sa seule parole, mais il n'a pas voulu nous parler seulement, il a voulu nous donner son Ecriture pour gage ; comme vous feriez vous-mêmes, si vous disiez à un homme, en lui promettant une chose : vous ne me croyez pas, je vais vous donner un écrit. En effet, comme chaque génération s'écoule et qu'une autre survient, et qu'ainsi les siècles achè-

vent leur course par l'arrivée et le départ successif des mortels, il fallait que l'Ecriture de Dieu subsistât et qu'il restât un billet de Dieu, que tous les hommes pussent lire en passant sur la terre, afin de suivre la voie de ses promesses. Et combien d'engagements sur ce billet qui déjà sont remplis! Peuvent-ils hésiter à croire à la résurrection des morts et à la vie future, seules promesses qui ne soient point encore accomplies, alors que les infidèles mêmes ont à rougir, lorsque Dieu entre en compte avec eux. Si Dieu vous disait : Vous avez dans les mains mon obligation; j'ai promis de juger les hommes, de séparer les bons d'avec les méchants, de donner aux fidèles le royaume éternel, et vous refusez d'y croire? Lisez donc, dans mon billet, toutes les promesses que j'ai faites et entrez en compte avec moi; assurément, si vous examinez tout ce que j'ai déjà payé, vous pouvez croire que je paierai tout ce que je dois encore. Dans ce billet, je vous ai promis mon Fils unique; je ne l'ai pas épargné, et je l'ai livré pour vous; (Rom. viii, 32); inscrivez cette dette au nombre de mes payements. Lisez ce billet : j'ai promis de donner comme gage l'Esprit-Saint, par l'entremise de mon Fils; inscrivez cette dette au nombre de mes payements. (Act. i, 8-11, ii 4). J'ai promis, par ce billet, l'effusion du sang et le couronnement de mes très-glorieux martyrs; inscrivez cette dette au nombre de mes payements. (S. Aug.) — « Il est saint dans toutes ses œuvres. » La sainteté, telle est la loi de l'être de Dieu, de sa vie, de son opération, de ses œuvres et des créatures qu'il laisse tomber de ses mains : « Saint, saint, saint est le Seigneur! » s'écrie le Prophète. La sainteté! en ce seul mot se trouve ramassé tout ce que Dieu est, tout ce que Dieu fait. Avant les temps, lorsqu'il est seul encore à lui-même son temps, son lieu et son tout, et après tous les siècles, lorsque les créatures, au terme de leur course, rentreront dans le repos qu'il leur a marqué, toujours Dieu est saint, saint en lui-même, saint dans les élus, saint dans les réprouvés, saint au plus haut des cieux, saint au fond des abîmes de l'enfer. Principe et fin de toute chose, il s'impose à toute vie pour la sanctifier, et il opère cette sanctification par un contact mystérieux qui vivifie ou qui tue, qui consomme dans le salut ou dans la perdition, mais qui toujours est saint. (Mgr Baudry, *Le Cœur de Jésus*, 331). — Dieu est sainteté infinie, parce que la divine essence est la racine et la source de toute sainteté. Il est saint, parce qu'il est la règle, le modèle, l'exemplaire de toute sainteté; il est saint, parce qu'il est l'objet de toute sainteté, qui ne peut être que l'amour de Dieu et l'union avec lui; il est saint, parce

qu'il est le principe de toute sainteté, qu'il la répand dans les Anges et dans les hommes, et qu'il est la dernière fin vers laquelle leur sainteté est nécessairement dirigée... En supposant même que nous soyons des saints, que sera notre sainteté créée pour être comparée à celle de Dieu? Il est saint en lui-même, et de lui-même saint par essence, ce qui est impossible à une créature qui, d'après la théologie, ne peut pas, par sa nature, être le Fils de Dieu, être impeccable, avoir le Saint-Esprit et voir la nature divine. Notre sainteté consiste en dons surajoutés gratuitement aux faiblesses et aux incapacités de notre nature finie; celle de Dieu est substantielle, est sa propre substance; la nôtre n'est qu'une qualité, un accessoire, une illumination de l'esprit et un mouvement du cœur qui nous viennent de lui; celle de Dieu est infinie et dans son intensité et dans son étendue, tandis que nous n'avons pas, hélas! de mots assez bas pour exprimer l'extrême faiblesse, la déplorable langueur, la pauvreté de notre sainteté la plus éclatante et la plus ardente. La sainteté de Dieu ne peut ni s'accroître ni diminuer; elle ne peut s'accroître, parce qu'elle est déjà infinie; elle ne peut diminuer, parce qu'elle est son essence .. La sainteté de Dieu est éternelle; la nôtre compte un an ou deux, peut-être ne commencera-t-elle qu'à la fin de notre vie. La sainteté de Dieu ne peut se comprendre à cause de son excessive pureté et de son éclat sans tache; la nôtre, hélas! une créature peut la pénétrer et l'apprécier en moins d'une demi-heure. La sainteté de Dieu est infiniment féconde, car elle est l'origine, le soutien, l'exemple, l'encouragement de toute sainteté créée; la nôtre est féconde aussi, car c'est dans la nature de la sainteté, mais combien peu avons-nous fait, à combien d'âmes avons-nous appris à connaître Dieu et à l'aimer? (Faber, *Le Créat. et la Créat.*, p. 145, 146).

℣. 15. Le Prophète, après avoir attesté la grandeur du règne de Dieu, la vérité de sa parole, l'inaltérable sainteté de sa conduite, parle de nouveau de sa clémence, qui fait par-dessus tout la gloire de son règne : il nous le représente soutenant ceux qui sont encore debout, prévenant la chute de ceux qui sont sur le point de tomber, relevant enfin ceux qui sont à terre, et, ce qu'il y a de plus admirable, ce n'est pas à celui-ci ou à celui-là, c'est à tous qu'il accorde une telle grâce, à tous, sans excepter les pauvres, les hommes de la dernière condition. Il est le Seigneur de tous, il ne saurait passer à côté d'un homme tombé, ni fermer les yeux sur celui qui chancelle. Ce qu'il a fait pour l'humanité tout entière, il le fait pour chaque homme en particulier; s'il

en est parmi les déchus qui ne se relèvent pas, ce n'est pas que son secours leur manque, c'est qu'ils ne veulent pas en profiter. (S. Chrys.)

℣. 16, 17. Le Roi-Prophète passe ensuite à un autre ordre de bienfaits : « Et vous donnez à tous leur nourriture dans le temps opportun. » Ce n'est pas précisément la pluie, la terre ou l'air, c'est l'ordre même de Dieu qui produit les moissons et les fruits « dans le temps opportun, » pour nous rappeler que toute chose a son temps déterminé, que les productions de la terre changent avec les saisons. Rien ne manifeste, d'une manière plus évidente, la sagesse de Dieu, que cette attention à ne pas nous donner tout en même temps et à distribuer nos ressources dans le cours de l'année. (S. Chrys.) — « Dieu donne à tous leur nourriture dans le temps convenable. » Il assiste les indigents lorsqu'ils sont dans le besoin, il n'accorde pas le superflu à ceux qui le désireraient pour en abuser; il dépouille quelques-uns de leurs richesses, parce qu'ils les possèdent hors de propos et sans utilité pour le bien des autres. Sa Providence est assortie aux circonstances, aux besoins, à l'état, aux devoirs de tous les hommes. (Berthier).

℣. 18. « Le Seigneur est juste dans toutes ses œuvres. » Soit qu'il frappe, soit qu'il guérisse, le Seigneur est juste! il n'y a jamais d'injustice en lui. Tous les saints, au milieu des afflictions qu'ils ont subies, ont commencé par louer sa justice et ont ainsi imploré ses bienfaits. Ils ont commencé par dire : ce que vous faites est juste. Ainsi pria Daniel, ainsi prièrent les autres saints : vos jugements sont justes, notre souffrance est méritée, notre souffrance est juste. (Dan. III, 27 et IX, 5). Ils n'ont attribué à Dieu aucun manque d'équité, ils ne l'ont taxé ni d'injustice ni d'erreur; ils ont commencé par le louer lorqu'il les châtiait et c'est ainsi qu'ils ont senti qu'il les nourrissait. « Le Seigneur est juste dans toutes ses voies. » Que nul ne le croie injuste, lorsqu'il souffre quelque douleur ; mais qu'il loue la justice de Dieu et qu'il accuse sa propre injustice : « Le Seigneur est juste dans toutes ses voies et saint dans toutes ses œuvres. » (S. Aug.).

℣. 19. « Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité. » Beaucoup l'invoquent, mais non point en vérité. Ils cherchent à obtenir de lui quelque autre chose qui n'est point lui; mais pour lui, ils ne le cherchent pas. Pourquoi aimez-vous Dieu? Parce qu'il m'a donné la santé. Le fait est évident, c'est lui qui vous l'a donnée; car le salut ne peut venir de nul autre que de lui. Je l'aime, parce qu'il m'a donné, à moi qui n'avais rien, une épouse riche, qui me sert bien. C'est lui qui vous l'a donnée, vous dites vrai. Je l'aime,

parce qu'il m'a donné des enfants nombreux et bons, il m'a donné des serviteurs, il m'a donné tous mes biens. Est-ce pour cela que vous l'aimez? est-ce pour cela que vous ne demandez rien de plus? Ayez encore faim, frappez encore à la porte du père de famille; il a encore quelque chose à vous donner : vous êtes dans la mendicité au milieu de tous ces dons que vous avez reçus, et vous ne le savez pas; vous portez encore les haillons de votre chair mortelle; avez-vous donc reçu la robe glorieuse de l'immortalité, ou, comme rassasié déjà, ne la demandez-vous pas? « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » (Matth. v, 6). Si donc Dieu est bon, parce qu'il vous a donné ces biens, combien serez-vous plus heureux lorsqu'il se sera donné lui-même à vous! Vous avez désiré tant de choses de lui, je vous en conjure, désirez-le aussi lui-même, car vraiment ces biens ne sont pas plus doux que lui, ou plutôt ils ne lui sont comparables à aucun degré. Par conséquent, celui qui préfère Dieu, de qui il a reçu les biens dont il se réjouit, à tout ce qu'il a reçu de Dieu, celui-là invoque Dieu en vérité. (S. Aug.).

℣. 20. Il nous suffit de demander avec foi et dans l'ordre du salut, de solliciter avec une conviction inébranlable, pour être exaucés au moins de la manière la plus utile à nos véritables intérêts. C'est vrai, et ces admirables résultats ne sont que le commentaire de ces paroles du Prophète : « Dieu fera la volonté de ceux qui le craignent, et, à plus forte raison, de ceux qui l'aiment. » Le Seigneur, dit Origène, veut que, dans la prière, telles soient nos dispositions, que nous parlions comme des dieux à un autre Dieu : il veut que nous soyons les fils de Dieu, afin que nous soyons les cohéritiers de son Fils. (Orig. *Hom.* ii, *in Ps.* xxvii, 34).—« Il fera la volonté de ceux qui le craignent. » Quel homme ne croirait pas dégrader la divinité par de semblables expressions : « Faire la volonté? » Quel roi, quel prince dirait qu'il fera la volonté de ses sujets? et de qui l'oserait-on dire comme un éloge? A plus forte raison, nul n'oserait le dire de Dieu. C'est que dans toutes nos idées sur les grandeurs divines, quand ces idées ne sont que de nous, nous mêlons toujours involontairement ce qui, dans nous, se mêle plus ou moins à toute grandeur, l'orgueil. L'orgueil est l'attribut nécessaire de l'imperfection; il appartient à tout ce qui est sujet à comparaison: tout être qui peut se comparer à un autre est donc sujet à l'orgueil. L'être parfait en est seul exempt. Dieu ne saurait être orgueilleux, parce qu'il ne peut se comparer à rien, et c'est pour cela qu'il ne peut pas craindre comme nous de descendre. (La Harpe).

℣. 21, 22. Voyez, dit saint Augustin, quelle est la sévérité de celui en qui se trouve tant de clémence et tant de bonté. Il sauvera tous ceux qui mettent en lui leur espérance, tous les fidèles, tous ceux qui le craignent, tous ceux qui l'invoquent en vérité, « et il perdra tous les pécheurs, » c'est-à-dire ceux qui persévèrent dans leurs péchés, ceux qui osent s'en prendre à Dieu et non à eux-mêmes, et qui discutent contre Dieu tous les jours; ceux qui désespèrent du pardon de leurs péchés, et que ce désespoir pousse à accumuler fautes sur fautes, ou ceux qui, par une présomption coupable, se promettent le pardon, et que cette promesse qu'ils se font retient dans le péché et dans l'impiété. (S. Aug.)

PSAUME CXLV.

Alleluia, Aggæi, et Zachariæ.
1. Lauda, anima mea, Dominum,
2. laudabo Dominum in vita mea : psallam Deo meo quamdiu fuero.
Nolite confidere in principibus;

3. in filiis hominum, in quibus non est salus.
4. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.
5. Beatus, cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius :

6. qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.
7. Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus : dat escam esurientibus.
Dominus solvit compeditos :
8. Dominus illuminat cæcos.

Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.
9. Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet : et vias peccatorum disperdet.

10. Regnavit Dominus in sæcula : Deus tuus Sion in generationem et generationem.

Alleluia. Par Aggée et Zacharie.
1. O mon âme! louez le Seigneur!
2. Je louerai le Seigneur pendant ma vie; je chanterai les louanges de mon Dieu tant que je vivrai.
Gardez-vous bien de mettre votre confiance dans les princes,
3. ni dans les enfants des hommes, d'où ne peut venir le salut.
4. Leur esprit sortira de leur corps, et ils retourneront dans leur poussière. En ce jour-là même toutes leurs pensées périront.
5. Heureux est celui de qui le Dieu de Jacob est l'appui, et dont l'espérance est dans le Seigneur son Dieu. *Act.* xiv, 14. *Apoc.* xiv, 7,
6. qui a fait le ciel et la terre, la mer et toutes les choses qu'ils contiennent;
7. qui garde à jamais la vérité, qui fait justice à ceux qui souffrent injure, qui donne la nourriture à ceux qui ont faim.
Le Seigneur brise les fers des captifs.
8. Le Seigneur rend la lumière aux aveugles.
Le Seigneur relève ceux qui succombent; le Seigneur aime les justes.
9. Le Seigneur defend les étrangers; il prendra sous sa protection l'orphelin et la veuve, et il détruira les voies des pécheurs.
10. Le Seigneur régnera dans tous les siècles. Ton Dieu, ô Sion! régnera dans la suite de toutes les générations.

Sommaire analytique.

Après une espèce de dialogue entre le Psalmiste et son âme, pour l'exciter à louer Dieu pendant toute sa vie (1, 2),

I. — IL DÉTOURNE DE LA CONFIANCE QUE L'ON MET DANS LES GRANDS DE LA TERRE, ET DONNE POUR MOTIFS :

1° Leur faiblesse et leur impuissance (3) ;

2° La brièveté de leur vie, avec laquelle périssent toutes les pensées, toutes les espérances (4).

II. — IL EXHORTE A METTRE TOUTE CONFIANCE EN DIEU, ET MOTIVE CETTE EXHORTATION SUR LES ATTRIBUTS DE DIEU :

1° Sur sa toute-puissance (5, 6) ;

2° Sur sa fidélité dans l'accomplissement de ses promesses ;

3° Sur sa miséricorde, qui vient au secours de toutes nos misères, de tous nos besoins (7-9) ;

4° Sur la perpétuité de ces divins attributs (10).

Explications et considérations.

I. — 1-4.

℣. 1, 2. Les délices de notre esprit sont les divins cantiques où les peines mêmes ne sont pas sans joie. Pour le fidèle exilé en ce monde, il n'y a pas de souvenir plus doux que celui de la cité hors de laquelle il est en exil; mais le souvenir de la patrie, dans l'exil, n'est point sans douleurs et sans soupirs. Toutefois, l'espérance certaine de notre retour console et soutient ceux que l'exil attriste. (S. Aug.) — Qui est-ce donc qui prononce ces paroles : « O mon âme, louez le Seigneur ? » Ce n'est pas la chair qui le dit. Le corps, fût-il tout angélique, est inférieur à l'âme ; il ne peut donner aucun conseil à l'âme, qui lui est supérieure. Malheureuse l'âme qui attendrait un conseil du corps. La chair, lorsqu'elle est soumise comme elle le doit, est la servante de l'âme ; celle-ci gouverne, la chair est gouvernée ; l'âme commande, la chair obéit ; quand donc la chair pourrait-elle donner ce conseil à l'âme ? Qui est-ce donc qui dit : « O mon âme, louez le Seigneur ? » Nous ne trouvons rien de plus en l'homme que la chair et l'âme ; l'homme est là tout entier, esprit et chair. Mais ne serait-ce point l'âme qui se parlerait à elle-même, qui se donnerait en quelque sorte un ordre, qui s'exhorterait à s'exciter elle-même ? En effet, les

troubles qui l'agitaient la tenaient comme flottante en une certaine partie d'elle-même ; mais par une autre partie, que l'on nomme l'esprit raisonnable, et qui est le siège des sages pensées, l'âme déjà unie à Dieu et soupirant après lui s'aperçoit que la partie inférieure est troublée par ces agitations que cause le monde, et que la convoitise des désirs terrestres la précipite vers les choses extérieures et la détourne de Dieu qui était en elle ; alors elle se rappelle elle-même des choses du dehors vers les choses du dedans, des choses inférieures vers les choses supérieures, et elle se dit : « Mon âme, louez le Seigneur. » Qu'est-ce qui vous plaît dans le monde ? Que voulez-vous y louer ? Que voulez-vous y aimer ? De quelque côté que vous dirigiez les sens de votre corps, le ciel se présente à vous ; ce que vous aimez sur la terre est terrestre, tout ce que vous aimez dans le ciel est corporel. Partout, cependant, vous trouvez quelque chose à aimer, partout vous trouvez quelque chose à louer ; à quel point donc faut-il louer celui qui a fait les choses que vous louez ? (S. Aug.) — Mais quoi ? Est-ce que nous ne louons pas le Seigneur ? Est-ce que nous ne lui chantons pas un hymne tous les jours ? Est-ce que tous les jours, autant que nous le pouvons, notre bouche ne fait pas retentir et notre cœur n'enfante pas les louanges du Seigneur ? Et qu'est-ce que nous louons ? Ce que nous louons est grand, mais la louange que nous donnons est petite. Quand celui qui loue atteint-il l'excellence de celui qu'il loue ? Un homme se tient devant Dieu, il adresse à Dieu de longs cantiques ; mais souvent, tandis qu'il remue les lèvres en chantant, sa pensée s'envole vers je ne sais quels désirs. Notre esprit était donc là, en quelque sorte, pour louer Dieu, mais notre âme flottait çà et là au milieu de désirs différents ou de soucis tumultueux. Notre esprit voyant d'en haut l'âme qui flotte ainsi çà et là, et voulant la détourner des inquiétudes qui l'affligent, lui parle et lui dit : « Mon âme, louez le Seigneur. » Pourquoi vous occupez-vous d'autres choses que de Dieu ? Pourquoi vous laissez-vous surprendre par le soin des intérêts terrestres et mortels ? Restez avec moi et louez le Seigneur. (S. Aug.) — L'âme répond qu'elle louera Dieu durant tout le cours de sa vie, et que son occupation sera de louer le Seigneur, de célébrer ses grandeurs tant qu'elle existera, condamnant ainsi un si grand nombre de chrétiens qui diffèrent jusqu'à la mort le saint exercice de la prière du cœur. — Ou bien, suivant saint Augustin, l'âme répond qu'elle ne louera véritablement Dieu que quand elle vivra de la vraie vie ; qu'en attendant, il faut se contenter de gémir et de prier, plutôt

que de chanter et de louer Dieu de cette louange qui ne convient qu'aux bienheureux.

℣. 3, 4. « Gardez-vous de placer votre confiance dans les princes. » En effet, l'âme humaine, par je ne sais quelle faiblesse, désespère ici-bas du Seigneur, dès qu'elle est troublée, et veut mettre sa confiance dans l'homme. Si l'on dit à quelqu'un qui se trouve accablé par l'affliction : Il y a tel homme puissant qui pourrait vous délivrer ; tout aussitôt, le voilà qui sourit, qui se réjouit, qui relève la tête. Qu'on lui dise au contraire : Dieu vous délivrera, son ardeur s'éteint et le désespoir le glace. On vous promet un protecteur mortel, et vous vous livrez à la joie ; on vous promet un protecteur immortel, et vous vous abandonnez à la tristesse ; on vous promet un libérateur qui a besoin d'être délivré aussi bien que vous, et vous êtes transporté de joie, comme si vous deviez en recevoir un grand secours ; on vous promet un libérateur qui n'a pas besoin de délivrance pour lui-même, et vous voilà désespéré, comme si cette promesse était fabuleuse. Malheur à ceux qui pensent ainsi ! ils sont bien éloignés de Dieu ; leur vie n'est que la plus misérable mort. Approchez-vous, au contraire, de celui qui vous a fait, commencez à le désirer, commencez à le chercher et à le connaître. Il ne délaissera pas son ouvrage, si son ouvrage ne le délaisse pas. Tournez-vous donc vers celui à qui vous dites : « Je louerai le Seigneur dans ma vie. Je chanterai des psaumes à mon Dieu aussi longtemps que je serai. » (S. Aug.) — « Ne mettez pas votre confiance dans les princes. » Aujourd'hui ils existent, demain ils ne sont plus. Aujourd'hui ils sont précédés de nombreuses armées, le soir ils sont étendus dans un tombeau. Après un si grand déploiement de puissance, après une gloire si éclatante, sans aucun intervalle, tout tombe en un moment : ils sont frappés par la main du Christ... « Son âme sortira de son corps, et il retournera dans la terre d'où il a été tiré. » Ce n'est pas l'esprit qui retournera dans la terre, car l'esprit ne vient pas de la terre, mais l'esprit, l'âme, sortira du corps, et le corps de l'homme retournera dans la terre. (S. Jérome.) — Trois raisons qui doivent nous détourner de mettre notre confiance dans les grands de la terre : ce sont des hommes ; ils n'ont pas la force de se sauver eux-même ; ils sont mortels et leur vie est de courte durée. « En ce jour périront toutes leurs pensées ; » c'est-à-dire, non-seulement toutes les promesses s'en vont en fumée, lorsque celui qui les a faites, et qui seul peut les accomplir, a lui-même disparu, mais encore l'auteur de ces promesses sera lui-même exterminé. (S. Chrys.) Si la

Providence aimable d'un Dieu, dit saint Chrysostôme, pouvait être suppléée à notre égard par la protection des hommes, ce serait surtout par celle des princes, que nous regardons comme les dieux de la terre, ou par celle de leurs ministres et de leurs favoris, qui nous semblent tout puissants dans le monde. Or, ce sont justement ceux sur qui l'Ecriture nous avertit de ne pas établir notre espérance, à moins que nous ne voulions bâtir sur un fondement ruineux ; et, afin que l'expérience nous rendît sensible ce point de foi, ce sont ceux dont la faveur, opiniâtrement recherchée et inutilement entretenue, par une juste punition de Dieu fait tous les jours plus de misérables, plus d'hommes trompés, délaissés, sacrifiés, et par conséquent plus de témoins de cette grande vérité que dans les enfants des hommes, je dis même selon le monde, il n'y a point de salut. (Bourd., *s la Prov.*)— «En ce jour périront toutes leurs pensées ; » oui, celles que nous aurons laissé emporter au monde, dont la figure passe et s'évanouit ; car, encore que notre esprit soit de nature à vivre toujours, il abandonne à la mort tout ce qu'il consacre aux choses mortelles ; de sorte que nos pensées, qui devaient être incorruptibles du côté de leur principe, deviennent périssables du côté de leur objet. (Bossuet, *Or. fun. d'Hen. d'Angl.*) « En ce jour périront toutes leurs pensées. » Cette heure fatale viendra qui tranchera toutes les espérances trompeuses par une irrévocable sentence ; la vie nous manquera, comme un faux ami, au milieu de nos entreprises. Là, tous nos beaux desseins tomberont par terre ; là, s'évanouiront toutes nos pensées. Les riches de la terre, qui, durant cette vie, jouissant de la tromperie d'un songe agréable, s'imaginent avoir de grands biens, s'éveillant tout-à-coup dans ce grand jour de l'éternité, seront tout étonnés de se trouver les mains vides. La mort, cette fatale ennemie, entraînera avec elle tous nos plaisirs et tous nos honneurs dans l'oubli et dans le néant. (Bossuet, *Panég. de S. Bern.*) — Que seront alors toutes ces conventions mobiles et passagères, toutes ces opinions d'un jour, tous ces intérêts de la veille et tous ces intérêts du lendemain, auprès de l'ordre, auprès du rapport immuable des choses, auprès de l'éternité, cette règle originale et immortelle, auprès de vous, ô mon Dieu ! et de votre parole toujours vivante et toujours efficace qui a fondé les cieux ? Que seront-elles quand le temps aura disparu, et qu'à nos longues et pénibles ténèbres succédera la clarté d'un jour éternel ? Alors, que deviendra le monde ? que sera l'opinion ? quels vestiges restera-t-il de nos folles coutumes et de nos frivoles usages ? Hélas ! il avance ce

jour terrible, il approche ce règne redoutable de la raison et de la justice, où l'on ne verra que ce qui est, où tous les voiles tomberont, où l'on ne prendra plus le nom pour la chose, les apparences pour la réalité, les prétextes pour des raisons, et où toutes les pensées de l'homme périssant, dit le Prophète, il ne restera plus que les pensées de Dieu et sa vérité sainte. (De Boulogne, *sur l'Opinion.*) — Où iront alors ces œuvres de l'esprit et de l'art que l'on jette aux admirations de la foule? Je veux qu'elles durent autant que les siècles, toujours brillantes et belles, et toujours applaudies; mais les siècles aussi mourront, et toute gloire humaine mourra, quand, sur la limite du dernier jour de l'humanité, comme un conquérant blessé au sein de la victoire, expirera enfin la mort; et sans attendre la fin des siècles, dans un petit nombre d'années, dans un petit nombre de jours, quel plaisir le succès de son ouvrage pourra-t-il procurer à l'artisan qui sera dans le cercueil et que mangeront les vers? (L. V. *Rom. et Lor.* II, 30.)

II. — 5-10.

℣. 5, 6. — Après nous avoir détourné des secours humains, le Roi-Prophète nous montre un port assuré, une tour inexpugnable, et il nous conseille de nous y réfugier. Point de conseil plus salutaire: éloigner des choses faibles pour conduire à celles que rien ne peut ébranler, détruire les illusions pour établir la vérité, repousser ce qui trompe pour présenter ce qui sert. « Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le soutien. » Quelle effusion de lumière et d'amour! La béatitude renferme ici tous les biens, elle est l'objet d'une espérance inébranlable. Après avoir proclamé heureux celui qui met son espoir dans le Seigneur, il expose la puissance d'un tel auxiliaire; d'un côté, c'est un homme; de l'autre, c'est un Dieu; celui-là va disparaître, celui-ci demeure à jamais, et il ne se borne pas à nous parler de Dieu, il nous donne ses œuvres pour garant de notre espoir. (S. Chrys.)

℣. 7-10. — S'il a pour lui la durée et la puissance, n'aurait-il pas la volonté? C'est ce que beaucoup d'insensés osent dire. Mais voyez comme le Prophète dissipe ce soupçon. A peine, a-t-il dit: « Dieu a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, » qu'il ajoute: « Qui maintient la vérité dans tous les siècles et rend justice aux opprimés. C'est-à-dire: il appartient à Dieu, c'est son œuvre par excellence, de venir au secours des opprimés, de ne pas oublier ceux qu'on persé-

cute, de tendre la main à ceux qui sont environnés de piéges, et cela pour toujours. (S. Chrys.) — « Qui garde la vérité pour tous les siècles. » Si le mensonge nous opprime pour un temps, ne nous attristons pas : « Le Seigneur garde la vérité pour tous les siècles. » Je ne sais qui a ourdi contre nous la haine de ses mensonges, et on ajoute plus de foi à cet homme qui ment qu'à nous qui disons la vérité. Ne désespérons pas : « Le Seigneur garde la vérité pour tous les siècles. » Quelle belle expression : « Il garde la vérité ! » Il la garde, il la conserve comme dans un trésor, et il nous rendra un jour ce qu'il a conservé. Jésus-Christ est la vérité. Gardons la vérité et la vérité nous gardera la vérité.... « Il donne la nourriture à ceux qui ont faim. » Il la donne à ceux qui ont faim, et non à ceux qui regorgent de biens. Que celui donc qui n'a pas reçoive avec confiance, mais que celui qui est dans l'abondance s'abstienne de recevoir. Vous savez si vous avez faim, si vous êtes dans le besoin; si tel est votre état, vous faites plutôt du bien que vous n'en recevez, en acceptant ce qui vous est donné; mais, si vous êtes dans l'abondance, gardez-vous de prendre la nourriture de ceux qui ont faim, alors que vous êtes déjà rassasié. Recevez ce qui doit servir à votre nourriture, et non pas à grossir votre trésor; recevez la tunique destinée à couvrir votre corps, et non pas à remplir vos coffres. « Il donne la nourriture à ceux qui ont faim. » (S. Jérome). — Comme le Prophète nous démontre la divine Providence s'étendant à tout, mais s'appliquant en particulier à secourir les malheureux, à soulager la faim, à briser les chaînes! Tout cela, cependant, les hommes le peuvent dans une certaine mesure; mais il n'en est plus ainsi de ce qui vient après : il corrige les vices de la nature elle-même, il relève ceux qui se sont brisés dans leur chute et glorifie ceux qui brillent par leur vertu, il sauve les malheureux qu'on délaisse, il essuie les larmes et calme les douleurs des orphelins et des veuves. (S. Chrys.) — Il y a, en effet, d'autres chaînes que celles qui lient nos membres, il y a d'autres ténèbres que celles qui obscurcissent les yeux du corps : ces chaînes sont celles du péché, que le Seigneur brise tous les jours par sa grâce; ces ténèbres sont celles de notre cœur, qu'il dissipe par la lumière de sa vérité. — En ajoutant : « Il aime les justes, » le Prophète nous fait voir que le Seigneur a porté secours aux autres uniquement en raison de leur malheur ; ceux qu'il nourrit, il les nourrit parce qu'ils ont faim, ce qui certes n'a pas rapport avec la vertu ; il délivre les captifs, parce qu'il a pitié de leurs chaînes, ce qui ne tient pas non plus à la vertu,

mais à l'infortune ; s'il éclaire les aveugles, c'est encore pour guérir leur infirmité, non pour récompenser leurs bonnes œuvres. Il en est de même de l'homme brisé par sa chute, de l'étranger, de la veuve, de l'orphelin. Or, si Dieu vient au secours des infortunés, à plus forte raison des amis de la vertu. (S. Chrys.) — Trois sortes de personnes qui sont particulièrement sous la sauve-garde de l'Eternel : les étrangers, les orphelins, les veuves. Les premiers, parce qu'ils n'ont point de patrie; les seconds, parce qu'ils n'ont point de père ; enfin, les veuves, parce qu'elles sont privées de leur époux. Par cette énumération, le Prophète veut nous faire comprendre qu'un grand titre pour compter sur la Providence, c'est de n'avoir point d'appui en ce monde. Quand tous les secours humains nous manquent, Dieu prend soin de nous, c'est-à-dire qu'il veille particulièrement sur nous. (Berthier.) — Et lorsque la voie des pécheurs aura été détruite, que restera-t-il ? « Venez, dira le Seigneur, venez, les bien-aimés de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. » (Matth. xxv, 34.) C'est à cela que se rapporte la fin du Psaume. « Le Seigneur détruira la voie des pécheurs. » Et vous, que deviendrez-vous ? « Le Seigneur règnera éternellement. » Réjouissez-vous, car le Seigneur règnera sur vous ; réjouissez-vous, car vous serez son royaume. Voyez, en effet, ce qui suit : Vous êtes certainement citoyen de Sion et non de Babylone, c'est-à-dire que vous n'êtes pas citoyen de la cité périssable de ce monde, mais de Sion, qui souffre dans l'exil pour un temps et qui règnera éternellement. (S. Aug.)

PSAUME CXLVI.

Alleluia.

1. Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus : Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.

2. Ædificans Jerusalem Dominus : dispersiones Israelis congregabit.

3. Qui sanat contritos corde : et alligat contritiones eorum.

4. Qui numerat multitudinem stellarum : et omnibus eis nomina vocat.

5. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus : et sapientiæ ejus non est numerus.

Alleluia.

1. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer : que la louange soit agréable à notre Dieu, et digne de lui.

2. C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem, qui rassemblera tous les restes dispersés d'Israël.

3. C'est lui qui guérit ceux qui ont le cœur brisé et qui bande leurs plaies.

4. C'est lui qui sait le nombre prodigieux des étoiles, et qui les appelle toutes par leur nom.

5. Notre Dieu est grand ; sa puissance est infinie, et sa sagesse n'a point de bornes.

6. Suscipiens mansuetos Dominus : humilians autem peccatores usque ad terram.
7. Præcinite Domino in confessione : psallite Deo nostro in cithara.

8. Qui operit cœlum nubibus : et parat terræ pluviam.
Qui producit in montibus fœnum : et herbam servituti hominum.
9. Qui dat jumentis escam ipsorum : et pullis corvorum invocantibus eum.
10. Non in forttiudine equi voluntatem habebit : nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.

11. Beneplacitum est Domino super timentes eum : et in eis, qui sperant super misericordia ejus.

6. Le Seigneur prend sous sa protection ceux qui sont doux ; mais il humilie les pécheurs jusqua'à terre.
7. Chantez, avant tout, les louanges du Seigneur par de saints cantiques, et célébrez sur la harpe la gloire de notre Dieu.
8. C'est lui qui couvre le ciel de nuées, et qui prépare la pluie pour la terre ; c'est lui qui produit le foin sur les montagnes, et l'herbe pour l'usage des
9. c'est lui qui donne aux bêtes leur nourriture, et aux petits des corbeaux qui l'invoquent.
10. Ce n'est point dans la force du coursier qu'il se complaît, ce n'est pas à la vitesse du guerrier qu'il accorde sa faveur.
11. Le Seigneur se complaît dans ceux qui le craignent, et dans ceux qui espèrent en sa miséricorde.

Sommaire analytique.

Ce Psaume, que l'on croit assez probablement avoir rapport au retour de la captivité, lorsque les murs de Jérusalem furent reconstruits, peut se diviser de la sorte :

I. — LE PSALMISTE INVITE TOUS LES HOMMES A LOUER DIEU, PARCE QUE SA LOUANGE EST :

1° Utile,

2° Agréable à Dieu,

3° Convenable et digne de sa grandeur (1).

II. — IL EXPOSE LA MATIÈRE DE CETTE LOUANGE ET ÉNUMÈRE LES MOTIFS QUI EN FONT UN DEVOIR :

1° La bonté et les bienfaits de Dieu à l'égard de son peuple captif : il a rebâti Jérusalem, rassemblé ses restes dispersés, guéri leurs maladies et pansé leurs plaies (2, 3) ;

2° La puissance et la sagesse qu'il fait éclater dans les cieux (4, 5) ;

3° Sa miséricorde et sa bonté à l'égard des humbles, sa justice sévère à l'égard des pécheurs (6) ;

4° Sa providence, *a*) qui prépare les nuées pour envoyer à la terre la pluie nécessaire à sa fertilité (7, 8) ; *b*) qui produit l'herbe nécessaire aux animaux et la nourriture que chacun d'eux réclame ; *c*) qui protège les hommes qui, au lieu de se confier dans les moyens humains, mettent toute leur espérance en lui (10, 11).

Explications et Considérations.

I. — 1.

℣. 1. Plus haut, dans le CXLIVe psaume, le Prophète a proclamé que le Seigneur était grand et digne de louanges infinies. Ici, c'est l'acte même de la louange qu'il déclare être bon, c'est le chant des psaumes qu'il nous montre comme une source intarissable de grâces. Il détache l'âme de la terre, il lui donne des ailes embrasées, il la tient à d'incomparables hauteurs. (S. Chrys.) — Comment notre louange sera-t-elle agréable à notre Dieu ? Si nous le louons par la sainteté de notre vie. Ecoutez l'Ecriture, afin de reconnaître que cette sorte de louange lui sera agréable. Il est dit en un autre endroit : « La louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur. » (Eccl. xv, 9.) Si donc la louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur, elle n'y est point agréable à Dieu ; car ce qui est agréable est ce qui est beau. Voulez-vous donc que la louange soit agréable à Dieu ? Ne faites point contraste à vos saints cantiques par vos mauvaises mœurs. « Que notre louange soit agréable à notre Dieu. » Qu'a dit par là le Prophète ? Vous qui louez Dieu, vivez saintement. La louange des impies offense Dieu. Il fait plus d'attention à votre vie qu'à votre chant. Assurément, vous désirez être en paix avec celui que vous louez ; comment donc pourriez-vous chercher à être en paix avec lui, lorsque vous êtes en contradiction avec vous-même ? Comment, me direz-vous, suis-je en contradiction avec moi-même ? Votre langue résonne d'une manière et votre vie d'une autre. « Que notre louange soit agréable à notre Dieu. » En effet, la louange peut être agréable à un homme lorsqu'il entend un flatteur le louer d'une voix douce, avec des paroles harmonieuses et finement préparées ; mais que la louange soit agréable à notre Dieu, dont les oreilles sont ouvertes, non à la bouche, mais au cœur, non à la langue, mais à la vie de celui qui le loue. (S. Aug.)

II. — 2-11.

℣. 2-3. Nous avons grand sujet de louer le Seigneur, de ce qu'il a bâti la Jérusalem de la terre, qui est pour nous l'Eglise, et encore plus la Jérusalem du ciel, qui est la possession de lui-même. Il est écrit que Jésus-Christ devait mourir, non-seulement pour sa nation, mais aussi pour rassembler les enfants de Dieu qui étaient dispersés. (Jean. xi,

52.) Et comme la Jérusalem terrestre était la figure de l'Eglise, et que l'Eglise est la figure de la Jérusalem céleste, le Prophète a pu avoir en vue l'édifice éternel de cette sainte demeure, qui réunira tous les élus. — « Il guérit ceux dont le cœur est brisé et il bande leurs blessures. » Quels sont les appareils de pansement pour ces blessures? Dieu les pansera comme le font les médecins. Quelquefois, en effet, lorsque les fractures ont été mal réduites et les os mal replacés, les médecins, pour y remédier, brisent de nouveau le membre et font une nouvelle blessure, parce que la première guérison était défectueuse. Ainsi, dit l'Ecriture : « Les voies du Seigneur sont droites, mais l'homme au cœur tortueux y trouve du scandale. » (Osee. xiv, 10.) Que veut dire : « l'homme au cœur tortueux? » L'homme au cœur tortueux est celui dont le cœur n'est point droit. Il croit que toutes les paroles de Dieu sont tortueuses ; il croit que tout ce que Dieu a fait n'est point droit ; tous les jugements de Dieu lui déplaisent, et principalement ceux par lesquels il est atteint ; il s'assied pour les discuter et pour prouver combien ce que fait Dieu est mauvais, parce que Dieu n'agit pas comme il le voudrait. Pour l'homme au cœur tortueux, c'est peu de ne pas se redresser sur Dieu, il veut encore faire plier Dieu à sa volonté. Qu'est-ce que Dieu lui dit d'en haut? Vous n'êtes pas droit et je le suis. Si vous étiez droit, vous sentiriez que je le suis. Etendez sur un sol parfaitement uni un morceau de bois tortu, il ne peut s'appliquer, il chancelle, il branle de tous côtés, ce qui ne provient pas de l'inégalité du sol, mais de la tortuosité du bois. C'est ainsi que l'Ecriture a dit : « Combien le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit! » (Ps. lxxii, 1.) Eh bien! comment peut-on redresser un cœur tortueux? Il n'est pas seulement tortueux, il est dur ; s'il est dur et tortueux, qu'il soit brisé, qu'il soit broyé, pour être redressé. Vous ne pouvez vous-même redresser votre cœur; brisez-le, afin que Dieu le redresse. Comment le briserez-vous? comment le broyerez-vous? En confessant, en châtiant vos péchés. Que signifient autre chose les coups dont vous frappez votre poitrine, à moins que nous ne supposions que ce sont nos os qui ont péché, lorsque nous nous frappons la poitrine? Mais nous indiquons par là que nous voulons briser notre cœur, afin qu'il soit redressé par le Seigneur. (S. Aug.) — « Il guérit » donc « les cœurs brisés, » ceux dont le cœur est contrit, et la guérison de ces cœurs sera parfaite, lorsque nos corps seront créés de nouveau, comme Dieu nous l'a promis. Actuellement et en attendant que fait le médecin? Afin que vous puissiez arriver à une

parfaite vigueur, il tient vos blessures bandées, jusqu'à ce que la fracture qu'il a liée soit consolidée. Quelles sont ces ligatures ? Les sacrements réservés à cette vie. Les appareils que le médecin pose sur vos blessures sont donc les sacrements réservés à cette vie, qui font notre consolation, et toutes les paroles que nous vous adressons, ces paroles qui retentissent à vos oreilles et qui passent en un mot, tout ce qui se fait au sein de l'Eglise dans le temps, voilà les appareils de nos pansements. Et de même que le médecin, quand la guérison est complète, enlève l'appareil, de même, dans la céleste Jérusalem, lorsque nous serons devenus égaux aux Anges, pensez-vous que nous recevrons encore ce que nous recevons ici-bas ? aurons-nous besoin qu'on nous lise l'Evangile pour que notre foi se conserve ? aurons-nous besoin qu'un prélat nous impose les mains ? Tous ces sacrements sont les appareils appliqués à nos blessures ; lorsque notre guérison sera parfaite, ils seront levés ; mais nous n'y arriverions pas, si nos blessures n'étaient pansées. « Il guérit » donc « ceux dont le cœur est brisé et il panse leurs blessures. » (S. Aug.) — Les hommes guérissent quelquefois les blessures du corps, Dieu leur a communiqué à cet égard une partie de sa puissance ; mais ce Maître suprême s'est réservé la guérison des âmes ; lui seul peut calmer leurs douleurs, et c'est ce que les hommes paraissent ignorer (Berthier.)

℣. 4, 5. Ce qui précède regarde la bienveillance de Dieu, sa libéralité, son amour pour les hommes ; nous y voyons que c'est comme la fonction de sa providence de secourir ceux qui sont dans le malheur. Ce qui suit regarde sa puissance. Comme il s'agissait d'une multitude dispersée, le Prophète choisit à propos cet exemple, son intention étant de montrer que Dieu pouvait réunir sans peine son peuple dispersé, lui qui relève et console les affligés, lui qui compte exactement l'innombrable multitude des étoiles. Il pourra donc nous ramener et nous réunir tous, quoique nous devions égaler ce nombre, selon qu'il nous l'a promis. « Il les appelle toutes par leur nom. » Aucun d'eux ne périra, il les ramènera tous jusqu'au dernier, comme lorsqu'on fait un appel nominal. (S. Chrys.) — Quand l'œil de l'homme touche ces profondeurs et scrute ces abîmes, il en redescend bientôt vaincu. Seul le Dieu qui a créé ces immensités les peut embrasser du regard, seul il y connaît et y nomme les milliers de mondes que sa force y a lancés et que sa puissance y soutient. « Aussi est-il grand ; sa puissance est infinie, et sa sagesse est sans bornes. » — Dieu compte la multitude des étoiles, et il les appelle par leur nom ; est-ce donc

pour Dieu une si grande chose de compter et de nommer les astres qui peuplent le firmament, lui qui suppute le nombre des cheveux de notre tête? Mais les étoiles dont parle le Psalmiste, ce sont les lumières de l'Eglise, qui nous consolent dans la nuit de ce monde. Dieu se plaît à les compter, parce qu'il compte tous les élus qui régneront avec lui au ciel. (S. Aug.)

℣. 6, 7. « Le Seigneur prendra sous sa protection ceux qui sont humbles, doux et dociles. » Ne vous obstinez pas contre les mystères de Dieu ; soyez docile, pour qu'il vous prenne sous sa protection. Si, au contraire, vous lui résistez, écoutez ce qui suit : « Mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre. » (Ibid.) ; (S. Aug.) — Ce n'est pas sans raison que le Prophète place l'élévation des humbles et l'humiliation des pécheurs, qui sont toujours des orgueilleux, après l'hommage qu'il vient de rendre à la grandeur de Dieu. Il s'était élevé pour ainsi dire jusqu'au trône de Dieu, il avait été frappé de sa grandeur, de sa puissance, de sa sagesse infinie ; il lui semblait que tout devait disparaître en présence d'une si haute majesté. Cependant, tout élevé qu'il est, il le voit protéger et élever à la gloire du ciel ceux qui sont doux et humbles de cœur, tandis qu'il écrase sous le poids de sa majesté et humilie jusqu'à terre ceux qui sont assez téméraires pour vouloir, en quelque sorte, disputer à Dieu les droits de sa suprême grandeur.

℣. 8, 9. L'auteur sacré n'a pas voulu qu'un insensé pût dire : Que me fait à moi ce qui se passe dans les régions célestes? Il se hâte donc d'ajouter ce qui touche à l'intérêt des hommes, en disant la raison pour laquelle Dieu couvre le ciel de nuées. C'est pour toi, semble-t-il me dire, c'est pour te donner la pluie, car la pluie est bien pour toi, elle enrichit tes prairies. Remarquez encore sa sagesse : il nous parle ici des biens communs, de ceux qu'il donne à tous, et dont l'abondance doit, certes, fermer la bouche de l'impie. Or, s'il se montre si magnifique envers les infidèles, que ne fera-t-il pas pour vous, son peuple particulier? — Quelles sont ces nuées, dit saint Augustin, sinon les figures et les mystères qui sont renfermés dans nos saints livres? Parce que vous ne voyez plus le ciel, vous tremblez ; mais la pluie qui s'échappe du nuage fertilise vos campagnes, et la sérénité qui succède vous réjouit. Si nous ne prenions occasion de l'obscurité des Ecritures, nous n'aurions point à vous dire toutes ces choses qui réjouissent vos âmes. Elles sont la pluie qui vous féconde. Dieu a voulu que les paroles des Prophètes fussent obscures, pour que les docteurs, en les interprétant, pussent exercer sur le cœur des hommes une in-

fluence salutaire et leur communiquer, par l'entremise des nuées, l'abondance de la joie spirituelle. (S. Aug.) — « Il produit le foin sur les montagnes. » Remarquez une fois de plus l'étendue de sa providence : ce n'est pas seulement dans les terres cultivées, c'est encore sur les montagnes qu'il dispose une table abondante pour les animaux destinés au service de l'homme, et ce n'est pas seulement aux animaux domestiques, ces utiles serviteurs de l'homme, c'est encore aux bêtes sauvages que la nourriture est donnée dans les lieux mêmes où l'on s'attendait le moins à rencontrer de quoi les nourrir. (S. Chrys.) — Le corbeau, animal des plus voraces, et néanmoins sans greniers ni provisions, qui sans semer et sans labourer, trouve de quoi se nourrir ; Dieu lui fournit ce qu'il lui faut, à lui et à ses petits qui l'invoquent. Dieu écoute les cris des corbeaux, quoique rudes et désagréables, et il les nourrit aussi bien que les rossignols et les autres dont la voix est la plus mélodieuse et la plus douce. (Bossuet, *Médit.)*— Le corbeau est l'image du pécheur : la noirceur de son plumage et sa prédilection pour la chair corrompue justifient suffisamment ce symbole. Le corbeau qui, ayant quitté l'arche, n'y revint plus, nous montre combien il est rare que le pécheur endurci revienne de ses égarements. ... Or, si Dieu daigne nourrir les corbeaux qui l'offensent, quelle ne sera pas sa sollicitude pour les petits des corbeaux qui l'invoquent, lorsqu'ils demanderont leur nourriture? Dans la pensée des Pères, saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire, saint Hilaire, les petits des corbeaux sont les fils du peuple juif et de la gentilité convertis à la foi chrétienne. Les Juifs, par leur ingratitude et leur coupable infidélité, les Gentils, par leur ignorance du vrai Dieu, leur culte idolâtrique et leur goût sanguinaire pour les plus impurs sacrifices, méritaient d'être assimilés aux corbeaux ; mais les fils des Gentils et des Juifs ont écouté la parole divine, et, en invoquant le Seigneur, ils ont reçu l'abondante nourriture des grâces de l'Evangile. (Mgr de La Bouillerie, *Symb.* ii, 145.) Nos pères ont été semblables aux corbeaux, et nous, nous sommes les petits des corbeaux et nous invoquons Dieu. C'est aux petits des corbeaux que l'apôtre saint Pierre a dit : « Ce n'est pas avec un argent ou un or corruptibles que vous avez été rachetés des vaines coutumes dont vos pères vous avaient transmis la tradition. » (I Pier. i, 8.) En effet, les petits des corbeaux que l'on voyait adorer les idoles de leurs pères, ont changé de vie et se sont convertis à Dieu ; et maintenant vous entendez le petit du corbeau invoquer le Dieu unique. Quoi donc ? avez-vous laissé là votre père, dites-vous au petit du cor-

beau ? Oui, je l'ai quitté ; car il était comme un corbeau sans invoquer le Seigneur, et moi, le petit du corbeau, j'invoque le Seigneur. (S. Aug.) — L'univers tout entier est, même dans l'ordre naturel, un immense banquet eucharistique ou chaque être reçoit sa part de vie, sous une forme plus ou moins élémentaire, avec des conditions de plus ou moins grande perfection ; mais tout vient de Dieu, tout découle de son infinie libéralité, la nourriture des anges, celle des homme dans l'ordre de la nature et de la grâce, et il n'est pas jusqu'à la vie ruminée de l'animal qui ne soit une effusion de la munificence divine. Oui, pour reprendre la parole du Prophète, le petit du corbeau qui crie au fond de son nid demande à Dieu sa part de vie, parce que Dieu est la vie universelle, et que toutes les petites vies individuelles, particulières, qui flottent dans l'immensité, sont un écoulement, une imitation de cette vie souveraine, et c'est ainsi, continue Hugues de Saint-Victor, que le souverain bien se répand partout, constitue toute espèce de vie, et ramène toute vie particulière à la vie souveraine et universelle. (Mgr Landriot, *Euchar.*, 282.) — Sous la figure de ces animaux que Dieu nourrit du foin qu'il a créé, saint Augustin reconnaît ces hommes apostoliques, ces prédicateurs de l'Evangile auxquels l'apôtre saint Paul applique lui-même cette parole : « Vous ne mettrez pas un frein à la bouche du bœuf qui triture le grain. » (I Tim. v, 8.) Or, en quel sens est-il vrai que la terre doit produire le foin qui leur servira d'aliment ? « Le Seigneur a lui-même établi que ceux qui annoncent l'Evangile vivront de l'Evangile. » (Luc. x, 8.) Il a envoyé les Apôtres et leur a dit : « Mangez ce qui sera placé devant vous, car l'ouvrier est digne de sa récompense. » (I Cor. ix, 11.) Une récompense leur est donc due. Mais que donnent-ils et que reçoivent-ils ? Ils donnent les biens spirituels et ils reçoivent les biens temporels ; ils donnent l'or, ils reçoivent le foin : car toute chair est semblable au foin, et il est juste que le superflu des biens de la chair devienne le foin des serviteurs de Dieu, suivant la prescription de l'Apôtre. (S. Aug.) — « C'est lui qui produit le foin sur les montagne. » S'il ne voulait parler que du foin qui couvre nos prairies, il serait plus vrai de dire qu'il pousse beaucoup plus abondamment dans les vallées que sur les montagnes ; car là où la pluie tombe avec plus d'abondance, l'herbe des champs croît aussi plus luxuriante. C'est des montagnes que les eaux découlent dans les vallées, pour les rendre plus fertiles. Ces Ecritures que nous lisons, que nous expliquons, que nous avons entre les mains, sont appelées, dans le langage de l'Esprit-Saint, les

montagnes saintes ; ces montagnes, ce sont les saints Prophètes. Ces montagnes produisent du blé, elles produisent du foin. Si vous êtes homme, vous recevez d'elles du blé ; si vous êtes comme l'animal sans raison, vous ne recevez que du foin. « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes. » (Ps. XXXV.) Vous êtes sauvé en raison de votre foi : si vous êtes hommes vous recevez dans l'Ecriture l'intelligence spirituelle ; si vous êtes encore privé de raison, vous n'avez que l'intelligence judaïque de la lettre. (S. JÉRÔME.)

℣. 10, 11. Dieu condamne ici par deux exemples ceux qui s'appuient sur des moyens humains ; ces deux exemples sont la vigueur des chevaux et l'agilité des pieds, qui représentent à leur tour les forces de cavalerie et d'infanterie. — « On prépare un cheval pour le jour du combat, mais c'est le Seigneur qui sauve. » (PROV. XXI, 21.)—Deux sortes d'erreur à l'égard du salut qu'on doit attendre de Dieu : les uns demeurent dans l'oisiveté, comme si Dieu devait les sauver sans eux : c'est à eux qu'il faut dire de préparer un cheval pour le jour du combat ; les autres font beaucoup de bonnes œuvres et croient que ce sont leurs efforts qui les sauveront. Il faut leur dire que c'est le Seigneur qui sauve, que ce ne sont ni les armes, ni la force des chevaux, ni la vitesse des hommes qui font remporter la victoire, mais la seule volonté de Dieu : « Veillez donc à acquérir des mérites ; mais soyez persuadé, en même temps, que c'est la grâce qui vous les donne. » (S. BERNARD ; DUGUET.)— Si vous avez ces deux choses, dit le Prophète, la crainte et l'espérance selon Dieu, vous obtiendrez sa bienveillance ; et cette bienveillance vous étant acquise, vous l'emporterez sur tous ceux qui placent leur espérance dans leurs propres forces plutôt que dans la miséricorde divine. (S. CHRYS.)

PSAUME CXLVII.

Alleluia.
1. Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion.
2. Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te.
3. Qui posuit fines tuos pacem : et adipe frumenti satiat te.

4. Qui emittit eloquium suum terræ : velocitor currit sermo ejus.

Alleluia.
1. Jérusalem, rends gloire au Seigneur : Sion, loue ton Dieu,
2. parce qu'il a consolidé les barrières de tes portes, et qu'il a béni tes enfants au milieu de ton enceinte.
3. C'est lui qui a établi la paix sur tes frontières, et il te rassasie de la fleur du meilleur froment.
4. C'est lui qui envoie sa parole à la terre ; et sa parole court rapidement.

5. Qui dat nivem sicut lanam : nebulam sicut cinerem spargit.

6. Mittit crystallum suam sicut buccellas : ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

7. Emittet verbum suum, et liquefaciet ea, flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

8. Qui annuntiat verbum suum Jacob : justitias et judicia sua Israel.

9 Non fecit taliter omni nationi : et judicia sua non manifestavit eis. Alleluia.

5. C'est lui qui fait tomber la neige comme des flocons de laine (1), et qui répand la gelée blanche comme la cendre (2).

6. Il envoie sa glace comme des morceaux de pain. Qui pourra soutenir la rigueur de son froid ? (2)

7. Il enverra sa parole, et la glace se fondra. Son vent soufflera, et les eaux couleront.

8. C'est lui qui annonce sa parole à Jacob, ses jugements et ses ordonnances à Israël.

9. Il n'a point traité de la sorte toutes les autres nations, et il ne leur a point manifesté ses préceptes. Alleluia.

Sommaire analytique.

Dans ce psaume, qui est comme une troisième strophe du précédent, et où l'on retrouve les mêmes idées dans le même ordre, le Prophète invite la Jérusalem terrestre, et dans elle l'Église de Jésus-Christ et la Jérusalem céleste, à célébrer les louanges de Dieu (1).

I. — IL EN DONNE POUR MOTIFS :

1° Motifs particuliers au peuple de Dieu : *a*) la force inexpugnable qu'il donne à ses barrières (2) ; *b*) l'abondance et la paix qui en sont la suite (3);

2° Motifs généraux : *a*) la promptitude avec laquelle ses ordres se répandent par toute la terre (4) ; *b*) sa toute-puissance dans les phénomènes physiques de la neige, de la glace, etc., que choisit de préférence le Psalmiste, parce que, dans un pays aussi chaud, la neige, la glace, le grand froid étaient rares et causaient une sorte d'admiration au peuple (5-7);

(1) L'expérience nous apprend, en effet, que pour garantir le blé, les plantes et les arbres de la dangereuse influence du froid, la nature ne pouvait leur donner de meilleur abri que la neige. Comme le froid de l'hiver est beaucoup plus préjudiciable au règne végétal qu'au règne animal, les plantes périraient si elles n'étaient garanties par quelque moyen. Dieu a voulu que la pluie, qui pendant l'été rafraîchit et ranime les végétaux, tombât l'hiver, sous la forme d'une laine douce qui leur servît de couverture et les défendît des injures de la gelée et des vents. Lorsque la neige est rassemblée en tas, elle conserve une température plus douce qu'à la surface. Des expériences tendent à prouver qu'il fait moins froid sous la neige qu'à l'air extérieur ; et que plus le monceau est épais, plus le thermomètre qu'on plonge au bas de cette masse se tient au-dessus de zéro. (*Leçons de la nature*, t. IV, p. 179).

(2) *Nebulam*, la gelée blanche, la brume. Le mot hébreu *fatim*, traduit par « buccellas, » signifie *fragments*, morceaux, ce qui peut indiquer la grêle.

3° Il spécifie les efforts de la Providence toute particulière de Dieu à l'égard de son peuple, *a*) tandis qu'il a instruit les autres peuples par des effets matériels, il a instruit son peuple par ses prophètes et par lui-même (8), ce qu'il n'a point fait pour les autres nations (7).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

℣. 1. Pourquoi cette invitation à Jérusalem de louer d'ensemble le Seigneur, et à Sion, de louer son Dieu ? Sion n'est autre que Jérusalem. Jérusalem signifie « vision de paix, » et Sion, signifie « contemplation. » Voyez si ces noms désignent autre chose que des spectacles ; que les Gentils ne croient donc pas qu'ils ont des spectacles et que nous n'en avons pas. Quelquefois, au sortir du théâtre ou de l'amphithéâtre, lorsque la foule s'écoule des vomitoires, de ces lieux de perdition, les spectateurs, l'esprit occupé des fantômes de leur vanité, et la mémoire remplie de souvenirs, non-seulement inutiles, mais même pernicieux, le cœur livré à ces joies qui semblent douces, mais qui donnent la mort ; les spectateurs, dis-je, voient souvent passer des serviteurs de Dieu. Ils les reconnaissent, soit au vêtement et à la démarche, soit aux traits et à l'aspect du visage, et ils se disent à eux-mêmes ou entre eux : Les malheureux ! que de jouissances ils perdent ! Mes frères, prions pour eux le Seigneur, par reconnaissance pour leurs bienveillants regrets, car ils les croient bien placés... Toutefois, dans leur bienveillance futile, vaine, erronée, si l'on peut même la nommer de la bienveillance, ils nous plaignent de perdre ce qu'ils aiment ; prions pour qu'ils ne perdent pas ce que nous aimons. Voyez quelle est la Jérusalem que le Prophète exhorte à louer Dieu, ou plutôt dont il pressent les louanges ; car, lorsque nous verrons Dieu, que nous l'aimerons et le glorifierons, il ne sera plus besoin de la voix des Prophètes pour exhorter et exciter les chants de la céleste cité. (S. Aug.) — Chanter les louanges du Seigneur est un exercice qui convient proprement à la Jérusalem céleste, et la louange de Dieu est l'unique occupation des bienheureux dans le ciel. Pleurer et gémir est un exercice propre à la Jérusalem de la terre. — Cependant, nous devons commencer sur la terre ce que nous sommes appelés à continuer éternellement dans le ciel. — Croyez-vous une vie future, disait

saint Augustin, en commençant l'exposition de ce psaume? que votre occupation sur la terre soit de louer Dieu et de le bénir, parce que vous êtes appelés à lui rendre éternellement cet hommage dans la sainte Sion, où la douleur, le deuil, la crainte ne pénètrent point... Vous savez quelle est votre foi, vous vous ressouvenez du sacré caractère que vous avez reçu. Vivez donc conformément à votre profession; louez donc le Seigneur votre Dieu, et faites dès à présent ce que vous devez faire éternellement dans la Jérusalem céleste.

℣. 2, 3. Que de bienfaits réunis! Le premier de tous et le plus grand se trouve renfermé dans ces paroles : « Ton Dieu. » Cela dit tout en quelque sorte : il t'a mise dans son intimité, il t'assure son héritage, et lui, Seigneur de tous les êtres sans exception, il veut être par excellence le tien; et c'est là, certes, la source de tous les biens. Celui qui vient immédiatement après, c'est la sécurité de la ville; le troisième, c'est son prodigieux accroissement; le quatrième, c'est que non-seulement la ville, mais encore la nation tout entière, soit à l'abri des guerres et des séditions. A ce dernier bienfait, le Prophète en joint un autre, l'abondance des fruits de la terre, abondance qu'ils doivent attribuer non à la fécondité de la terre elle-même, ni à l'influence naturelle de l'air, mais à la prévoyante bonté du Créateur. (S. Chrys.) — Jérusalem doit louer le Seigneur, parce qu'il lui a donné la sécurité et l'abondance qui résument tous les biens; car la sécurité sans l'abondance n'est que la sécurité de l'indigence, et l'abondance sans la sécurité est pleine de craintes et de périls. (Berthier.) — « Loue ton Dieu, parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes. » Les portes de Sion, ce sont les Prophètes; voyons quelles sont les serrures de ces portes... Oui, les Prophètes sont les vraies portes de l'Eglise; sans les Prophètes, nous ne pouvons entrer dans l'Eglise. Les Manichéens ont voulu entrer sans les portes, et ils ne sont pas entrés; Marcion ne reçoit pas l'Ancien Testament, et ne passant point par les portes de l'Ancien Testament, il n'a pu entrer dans l'Evangile. Pour nous, nous recevons les Prophètes et nous entrons par ces portes : « Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands, dit Jésus-Christ. » (Jean. x, 8.) Oh! si Dieu m'accordait de pouvoir être une serrure des portes de Sion! Si un hérétique voulait forcer ces portes pour entrer dans la divine économie des Evangiles, je me mettrais en travers, et je lui interdirais de passer : « Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes. » Donnez-moi un prêtre profondément instruit des célestes Ecritures; s'il voit venir Eunomius, Arius, pour arracher aux Pro-

phètes quelques témoignages contre nous, est-ce qu'il ne se tient pas comme une serrure, est-ce qu'il ne leur résiste pas victorieusement comme une serrure ? Et remarquez la justesse de cette expression : « Il a fortifié les serrures de tes portes. » Ainsi, quand vous voyez un prêtre discuter sur les saintes Ecritures, ce n'est pas lui qui discute, ne le croyez pas, c'est celui qui le fortifie. (S. Jérome.) — « Il a établi la paix dans toute votre étendue. » Quelle joie vous a tous saisis à ces mots ! Aimez la paix. Nous sommes ravis d'allégresse, lorsque nous entendons sortir de vos cœurs l'explosion de votre amour de la paix. A quel point vous a-t-elle charmés ? Je n'ai encore rien dit, rien expliqué, je n'ai fait qu'énoncer ce verset et vous vous êtes écriés : Quel sentiment a donc ainsi crié en nous ? l'amour de la paix. Qu'ai-je exposé à vos yeux ? Pourquoi criez-vous, si vous l'aimez ? pourquoi aimez-vous, si vous ne voyez ? La paix est invisible. Quel œil a pu la voir pour l'aimer ? Mais vous ne l'acclameriez pas, si vous ne l'aimiez ? Voilà les spectacles que prodigue le Dieu des choses invisibles. De quelle sublime beauté vos cœurs ont été frappés par la seule idée de la paix ! Qu'ai-je besoin de parler davantage de la paix, ou de louer la paix ? Votre sentiment a prévenu toutes mes paroles ; je ne puis la peindre dignement, j'en suis incapable, je reconnais ma faiblesse ; remettons tout éloge de la paix à cette heureuse patrie de la paix. Là, nous la louerons pleinement, car nous la posséderons pleinement. Si nous l'aimons ainsi, lorsqu'elle n'est que commencée en nous, quelles louanges lui donnerons-nous lorsqu'elle sera parfaite ? O enfants bien-aimés de Dieu, ô enfants du royaume céleste, ô citoyens de Jérusalem, je vous dis ces choses, parce que la vision de la paix brille dans Jérusalem, et que tous ceux qui aiment la paix sont bénis dans cette cité ; qu'ils y entrent et qu'alors les portes soient fermées et les verrous consolidés. Cette paix, que vous aimez, que vous chérissez d'un tel amour, rien qu'à l'entendre nommer, cherchez-la, désirez-la, aimez-la dans votre maison, aimez-la dans vos affaires, aimez-la dans votre épouse, aimez-la dans vos enfants, aimez-la dans vos serviteurs, aimez-la dans vos amis, aimez-la dans vos ennemis. (S. Aug.) — Cette paix est établie sur les confins de Jérusalem, pour nous faire entendre qu'en vain se flatterait-on de posséder la paix du cœur, si elle ne régnait dans les facultés qui sont de sa dépendance et comme sur ses frontières. Comment la paix règnera-t-elle dans le cœur, si les sens sont troublés par les objets extérieurs, si l'esprit est possédé de fausses maximes, si la mémoire ne rappelle que les tempêtes

d'une vie toute profane? — « Il te rassasie de la fleur du froment. » L'Eglise, figurée par Jérusalem, était destinée à se nourrir d'un pain bien plus exquis. La nourriture qui entretient et répare les forces de ses enfants est contenue dans la parole de Dieu et surtout dans le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ. Si nous nous élevons plus haut jusqu'à la Jérusalem des cieux, c'est là que les élus sont rassasiés de la fleur du plus pur froment, puisque la vérité et la sagesse sont la nourriture de l'âme; mais ils posséderont la vérité en elle-même, et non plus en énigmes ou en métaphores; ils goûteront la douceur du Verbe éternel dépouillé de l'écorce des sacrements et des Ecritures; ils puiseront à longs traits à la source même de la sagesse, et non plus goutte à goutte aux ruisseaux de ce monde; ils seront rassasiés de manière à n'avoir plus ni faim ni soif pour l'éternité. (Berthier., Bellarm.)

II. — 4-7.

℣. 4. Le Prophète passe des faveurs particulières aux bienfaits généraux et réciproquement des bienfaits généraux aux faveurs particulières. A peine a-t-il dit : Il répand sa parole sur toute la terre, qu'il ajoute : « Et sa parole court avec rapidité, » voulant nous apprendre que Dieu veille non sur une seule contrée, mais sur la terre entière. La parole est prise ici pour la volonté même, pour l'action providentielle. (S. Chrys.) — Cette parole regarde ou la création du monde, ou l'ordre de la Providence que Dieu observe à l'égard de tous les êtres, ou les effets particuliers de sa puissance, tels qu'ils sont décrits dans les versets suivants; cette parole, c'est encore et surtout le Verbe incarné, et la prédication de l'Evangile, qui s'est répandue avec rapidité jusqu'aux extrémités du monde. (Berthier.)

℣. 5-7. Providence admirable de Dieu qui sait ménager pour l'utilité des terres les choses mêmes qui paraîtraient leur être le plus contraires, telles que la neige, la gelée blanche, la glace, qui toutes froides qu'elles sont ne laissent pas d'échauffer en quelque sorte et de féconder les terres, de purifier l'air et de fortifier les corps. — « Il répand la neige comme une toison de laine, il répand le givre comme la poussière, il envoie la glace comme des morceaux de pain, » et en faisant ainsi concourir à une œuvre unique les éléments les plus opposés, il nous rassasie du plus pur froment. — La neige est le symbole du cœur engourdi dans le froid du péché; mais le Seigneur sait communiquer à la neige elle-même la chaleur de la laine. Quand nous avons laissé

refroidir la charité en nous, notre nature infirme succombe comme enveloppée sous une froide neige; mais, parmi les cœurs engourdis, il en est que la grâce prédestine et qu'elle transforme : Dieu change alors cette neige glacée et il en fait la laine chaude et précieuse de son propre vêtement, qui est l'Eglise ; à l'engourdissement du péché il fait succéder la douce chaleur qui n'appartient qu'à l'Eglise. (S. Aug.) — Les œuvres de Dieu sont grandes; le Prophète nous en rappelle ici quelques-unes qui appartiennent toutes à la terre, et dont nous sommes témoins, à peu près chaque année : comment Dieu fait tomber la neige, comment il répand la gelée blanche, comment il change la neige en un cristal solide. D'autres se sont dit : Croyez-vous que ces choses aient été mentionnées dans les Ecritures sans un motif particulier, et qu'elles n'aient d'autre sens qu'un sens littéral ? Les comparaisons de la neige avec la laine, de la gelée blanche avec la cendre, du cristal avec le pain n'ont-elles pas une signification cachée ? Mais pourquoi l'Ecriture a-t-elle voulu voiler sa pensée comme sous le nuage des comparaisons ? Combien n'eût-il pas mieux valu qu'elle s'exprimât clairement ? Pourquoi faut-il que j'aie à hésiter en recherchant ce que signifient ces paroles ? pourquoi faut-il que je travaille en les écoutant ? pourquoi, le plus souvent, après avoir entendu un psaume, resté-je dans l'ignorance ? Laissez-vous soigner, vous avez besoin d'être guéris. Bien orgueilleux et bien présomptueux est le malade qui veut reprendre son médecin, ce médecin fût-il un homme. Le malade osera-t-il donner des conseils à son médecin ? Mais quand l'homme est malade et qu'il est soigné par Dieu, c'est en lui un grand commencement de piété et de guérison que de croire, avant de savoir pourquoi Dieu a parlé, qu'il devait parler comme il a parlé. En effet, cette piété vous rendra capable de chercher ce que signifiaient ces paroles et de le trouver après l'avoir cherché, et de vous réjouir après l'avoir trouvé. (S. Aug.) — « Il enverra sa parole, et il fera fondre toutes ces glaces. » Quand la chaleur de la charité se refroidit-elle dans notre cœur ? S'il vient à pécher, s'il se refroidit, s'il se laisse gagner par la mort. Veuillez peser ces paroles : s'il se refroidit, s'il se laisse gagner par la mort. Le froid cadavérique est un des signes de la mort, la chaleur le signe de la vie. Si donc un chrétien se refroidit, s'il vient à mourir, Dieu enverra sa parole, son Verbe, et il fera fondre ces glaces. Que Dieu nous accorde que le froid de notre âme se fonde ainsi, que cette glace se liquéfie, et devienne plus molle au toucher. Donnez-moi un pécheur sur lequel Dieu n'a pas laissé tomber

son regard, il n'a aucune chaleur, il est froid, il est mort. S'il est touché de componction en entendant la parole de Dieu, s'il commence à faire pénitence, et que son cœur endurci s'amollisse, nous voyons l'accomplissement de cette prédiction : « Il enverra sa parole et il fera fondre toutes ces glaces. » (S. Jér.)—Nous voyons donc la neige, la gelée blanche, la glace; il est bon que le souffle de Dieu les fasse fondre. Si, en effet, Dieu n'envoie pas son souffle, s'il ne fait pas fondre lui-même la dureté de la glace, qui subsistera devant la rigueur de sa froidure? Devant la rigueur de la froidure de qui? de Dieu. D'où vient cette froidure de Dieu? Voilà qu'il abandonne le pécheur, voilà qu'il ne l'appelle pas, voilà qu'il ne lui ouvre pas l'intelligence, voilà qu'il ne répand pas sa grâce en lui; que l'homme fasse fondre, s'il le peut, la glace de sa folie. Il ne le peut. Pourquoi ne le peut-il pas? « Qui subsistera devant la face de sa froidure? » Ecoutez donc ce pécheur congelé qui vous dit : « Je sens dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit et me tient captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » (Rom. vii, 23.) J'ai froid, je suis gelé, quelle chaleur fondra ma glace, afin que je puisse courir? « Qui me délivrera de ce corps de mort? » Qui subsistera devant la froidure de Dieu? et qui pourra se délivrer lui-même, si Dieu l'abandonne? Et qui te délivrera? « La grâce de Dieu, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » (S. Ambr.) — Nulle force ne peut égaler celle de l'Esprit de Dieu : « Le Père des miséricordes enverra sa parole, c'est-à-dire la grâce de Jésus-Christ; la parole éternelle du Père touchera cette terre, où règnent les frimas; elle s'amollit, bientôt elle se fondra en la présence du soleil de justice. » S'il faut fondre la glace de nos cœurs, il fera souffler son Esprit, lequel, comme le vent du midi, relâchera la rigueur du froid, et du cœur le plus endurci sortiront les larmes de la pénitence.

III. — 8, 9.

℣. 8, 9 Le Prophète, des dispositions générales de la Providence, revient à ce qui regarde spécialement les Juifs, et leur montre combien la divine Providence a traité son peuple différemment des autres nations; car notre Dieu n'a enseigné celles-ci que par des effets naturels; c'est au moyen des choses créées qu'il leur a révélé le Créateur, et elles n'avaient pour le connaître que la lumière naturelle obscurcie par le péché. Mais Dieu lui-même a voulu instruire son peuple par ses Prophètes : « Il a fait connaître ses voies à Moïse, ses

volontés aux enfants d'Israël. » (Ps. CII, 6), (S. CHRYS.) — « Celui-là est notre Dieu, dit Jérémie, et nul autre, à part lui, ne sera compté pour rien. Il a découvert toutes les voies de la sagesse, et il les a transmises à Jacob, son fils, à Israël, son bien-aimé. » (BARUCH. III, 37, 37.) — Mais combien plus heureux et privilégiés sont les chrétiens à qui Dieu a annoncé sa parole, non plus par les Prophètes, mais par Jésus-Christ son propre Fils, le Prophète universel de tous les temps et de toutes les vérités. — Le monde ancien se présente à l'observation religieuse divisé en deux classes distinctes : dans l'une, il y a peu de chose du côté matériel, c'est une seule famille qui devient un peuple ; mais, il y a tout du côté moral : il y a le vrai code des devoirs, la science exclusive de Dieu et de l'humanité, la vérité du culte religieux, une action permanente de la divinité. Dans l'autre classe, il y a tout du côté du nombre, moins une seule nation reléguée dans un coin de l'Asie, c'est l'humanité tout entière ; mais tout manque du côté moral : il y a ignorance de Dieu, ignorance de l'homme, erreur dans la religion, impiété dans le culte, absence de Dieu au sein de la société. Le peuple juif forme la première classe ; la seconde, c'est le reste du genre humain. (PLACE, *Conf. sur J.-C.)* — L'avantage d'être né et de vivre au sein de contrées chrétiennes, est une grâce dont on ne sait pas assez gré au souverain dispensateur de tout bien. Dieu lui-même nous apprend qu'il ne distribue pas uniformément ses faveurs à toute nation, et qu'il ne manifeste pas également ses jugements à tous les habitants de la terre. Il ne lui a pas plu de révéler pareillement à tous les peuples les dispensations de sa grâce.

PSAUME CXLVIII.

Alleluia.
1. Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis.

2. Laudate eum, omnes angeli ejus : laudate eum, omnes virtutes ejus.
3. Laudate eum, sol et luna : laudate eum, omnes stellæ et lumen.
4. Laudate eum, cœli cælorum : et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt,
5. laudent nomen Domini.

Alleluia.
1. Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux ; louez-le dans les lieux les plus élevés.
2. Louez-le, vous tous qui êtes ses anges ; louez-le, vous tous qui êtes ses puissances.
3. Soleil et lune, louez-le, vous toutes étoiles de la nuit et lumière du jour.

4. Louez-le, cieux des cieux ; et que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux *Dan.* III, 59, 60,
5. louent le nom du Seigneur ;

Quia ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt.

6. Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : præceptum posuit, et non præteribit.

7. Laudate Dominum de terra, dracones, et omnes abyssi.

8. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus :

9. Montes, et omnes colles : ligna fructifera, et omnes cedri.

10. Bestiæ, et universa pecora : serpentes, et volucres pennatæ :

11. Reges terræ, et omnes populi : principes, et omnes judices terræ.

12. Juvenes, et virgines : senes cum junioribus laudent nomen Domini :

13. quia exaltatum est nomen ejus solius.

14. Confessio ejus super cœlum et terram : et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus : filiis Israel, populo appropinquanti sibi. Alleluia.

parce qu'il a parlé, et toutes choses ont été faites ; il a commandé, et elles ont été créées.

6. Il les a établies pour subsister éternellement et dans tous les siècles. Il leur a donné une loi, et elle ne passera pas (1).

7. Louez le Seigneur, ô habitants de la terre ! vous dragons, et vous tous vastes abîmes.

8. Feu, grêle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes, vous tous qui exécutez sa parole ;

9. Vous, montagnes, et vous toutes collines ; arbres fruitiers, et vous cèdres des forêts,

10. Vous, bêtes sauvages, et vous animaux domestiques ; vous serpents, et vous oiseaux qui avez des ailes.

11. Rois de la terre, et vous tous peuples, princes et vous juges de la terre ;

12. que les jeunes gens et les jeunes filles, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur,

13. parce qu'il est le seul dont le nom soit grand et élevé.

14. Sa gloire est au-dessus du ciel et de la terre, et c'est lui qui a élevé la puissance de son peuple.

Qu'il soit loué par tous ses saints, par les enfants d'Israël, par ce peuple qui s'approche de lui. Alleluia.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste invite toutes les créatures à louer Dieu (2) :

I. — LES HABITANTS DES CIEUX,

1° Les anges et les armées des esprits bienheureux (1, 2) ;

2° Le soleil, la lune et les étoiles (3) ;

3° Les cieux eux-mêmes et les eaux supérieures (4) ;

4° Il en donne pour motif la toute-puissance créatrice (5) et conservatrice de Dieu (6).

II. — LES HABITANTS DE LA TERRE :

1° Les êtres inanimés (7-9) ;

2° Les êtres animés, mais sans raison (10) ;

(1) Ce Psaume a été imité avec beaucoup d'élégance par Milton, *Paradis perdu*, Ve livre, v. 153 et suiv. Trad. de Delisle.

(2) Les corps célestes en particulier ne sont point sujets aux changements qu'éprouvent les hommes, les animaux, les plantes, et en général les corps sublunaires. Ceux du ciel doivent durer jusqu'à la fin des siècles.

3° Les êtres raisonnables de tout rang, de tout sexe et de tout âge (11, 12);

4° Il donne pour motifs : *a*) la majesté et la gloire de Dieu, supérieures à toutes les créatures (13); *b*) les bienfaits du Seigneur envers son peuple (14).

Il conclut ce psaume en exhortant les vrais enfants d'Israël à chanter les louanges de Dieu (15).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

℣. 1-6. C'est la coutume des saints de convoquer un grand nombre d'autres cœurs quand ils veulent bénir la miséricorde et célébrer les louanges de Dieu; ils invitent toutes les créatures à rendre gloire au Seigneur; ils demandent une voix à toutes les puissances de l'être sensible, ils en demanderaient, au besoin, aux rochers, aux montagnes. Sentant qu'ils ne suffiraient pas seuls à célébrer les louanges divines, ils se tournent de tous les côtés pour que toutes les créatures prennent part à leurs pieux cantiques. Voilà ce que fait ici le Prophète en appelant à lui l'une et l'autre création, le monde supérieur et le monde inférieur, les êtres visibles et les êtres intellectuels. — De là résulte un autre enseignement, c'est qu'il n'est pas possible d'admettre deux artisans du monde. Sans doute, les créatures sont diverses, les substances ne se ressemblent pas; les unes sont matérielles et les autres spirituelles, celles-là visibles et celles-ci invisibles; il y a le monde des corps et le monde des esprits, mais il n'y a qu'un seul Créateur, et c'est ce seul et même Dieu qui doit être loué par toutes les créatures, par les voix réunies des deux créations, afin qu'on sache qu'il est l'unique artisan de l'une et de l'autre. (S. Chrys.) — Le Prophète commence par les créatures supérieures. Il invite, de quatre manières différentes, les célestes intelligences à louer le Seigneur : vous qui habitez dans le ciel, vous qui êtes dans les régions les plus élevées, vous les Anges du Seigneur, vous ses puissances, louez le Seigneur. Gardons-nous de croire cependant que le Prophète invite ces esprits célestes à s'acquitter d'un devoir qu'ils pourraient omettre, puisque les Anges n'ont point d'autres fonctions dans le ciel que celle de louer Dieu. Cette invitation est l'expression du sentiment de joie qu'il éprouve en pensant que les saints Anges sont toujours occupés à louer Dieu, et du désir de s'associer à leurs louanges. (Berthier). —

Comment peuvent louer Dieu des créatures qui n'ont ni voix, ni langue, ni sentiment, ni pensée, à qui manquent à la fois l'organe et le principe de la parole? Il y a deux manières de louer : on ne loue pas seulement par la parole, on loue aussi par la vue. Il est une glorification qui résulte de l'existence toute seule : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce la puissance de ses mains. » (Ps. XVIII, 1). De même ici la créature loue par sa beauté, par sa position, par sa grandeur, par sa nature, par les services qu'elle rend, par les biens intarissables dont elle est le ministre. (S. CHRYS.) — Comment le soleil et la lune louent-ils le Seigneur? En ne s'écartant jamais des fonctions et du service qui leur sont imposés. Cette fidélité à obéir à Dieu, c'est leur manière de louer Dieu. Quel grand honneur pour vous, âme humaine ; c'est pour vous que le soleil, la lune et les étoiles accomplissent leur course, et suivent la route que Dieu leur a tracée! (S. JÉR.).

℣. 5, 6. Le Prophète remonte ici à la source de la grandeur, de la beauté que nous admirons dans les créatures. Qu'elles soient belles et merveilleuses, c'est du ressort des yeux ; qu'elles aient un créateur, qu'elles ne viennent pas d'elles-mêmes, qu'elles soient produites d'ailleurs, on pourrait le déduire du texte lui-même bien compris. Si quelqu'un toutefois conservait à cet égard quelque doute, qu'il apprenne de moi quels sont les résultats d'une pensée créatrice, et qu'une providence attentive veille sur elles. — En effet, on peut distinguer ici, en examinant le texte de près, qu'elles sont créées, qu'elles ont été tirées du néant, que Dieu les a faites sans aucun effort, qu'il les gouverne enfin après les avoir faites. — Ce qu'il y a d'admirable surtout, ce n'est pas seulement que Dieu gouverne tout, que les limites de chaque nature demeurent inébranlables; c'est aussi que les siècles s'écoulent sans y rien changer. Que de temps déjà! et nulle confusion ne s'est produite dans les créatures : la mer n'a pas envahi la terre, le soleil éclaire sans brûler, le firmament demeure inébranlable, ni le jour ni la nuit n'ont franchi les limites qui les séparent ; il en est de même des saisons, et de tout en un mot. Chaque chose a gardé invariablement sa place, et parfaitement respecté les bornes qui lui furent imposées. (S. CHRYS.) — « Il leur a donné ses ordres et ils ne manqueront pas de s'accomplir. » Voici que depuis tant d'années le décret de Dieu s'accomplit avec une rigoureuse ponctualité. Il a donné à la lune l'ordre de croître et de décroître dans l'espace de trente jours. A-t-elle jamais changé son cours? Les ordres de Dieu sont gardés dans

le ciel et on les transgresse sur la terre. L'Océan s'approche du rivage avec ses flots soulevés, et il s'arrête pour revenir sur lui-même, parce qu'il se souvient du précepte divin. Le monde tout entier obéit à Dieu docile à ses ordres, l'homme seul ne daigne pas s'en souvenir. Voilà pourquoi nous disons dans l'oraison dominicale : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. » De même que tous les Anges et tous les autres êtres créés vous servent dans le ciel, que l'homme vous serve également sur la terre. O infortuné genre humain ! Un Dieu est descendu jusqu'à toi, parce que tu as refusé de monter jusqu'à Dieu. Non content de ne l'avoir pas reçu, tu le mets à mort, tu le crucifies, tu le blasphèmes ; non content de l'avoir mis à mort, tu ne fais point pénitence de ce crime affreux du déicide. (S. Jér.).

II. — 7-15.

℣. 7-9. Il y a des hommes qui prétendent que les êtres qui brillent au ciel sont dignes à la vérité de l'Artisan suprême, mais qu'il n'en est pas ainsi de ceux qui sont sur la terre et parmi lesquels se trouvent les scorpions, les serpents et tant d'autres races de bêtes dangereuses, tout comme les arbres qui ne donnent aucun fruit. Le Prophète semble répondre à ces fausses idées, en laissant de côté les choses dont nul ne conteste l'utilité, pour en venir immédiatement à ce qui semble ne nous procurer aucun avantage, et c'est pour cela qu'il met sous nos yeux les dragons ou serpents ; la partie de la mer où ne s'aventurent pas les vaisseaux, les choses mêmes qui paraissent nuisibles, le feu, la grêle, la neige et la glace, puis les arbres stériles et les montagnes; il quitte les plaines fécondées par les travaux des laboureurs, qui se couvrent de moissons et de fruits, pour en appeler aux montagnes, aux lieux escarpés et déserts, à toute sorte de reptiles... Ainsi nous montre-t-il la bonté prévoyante de Dieu. Si les choses qui paraissent inutiles ou même nuisibles à la nature humaine sont tellement utiles et bonnes au fond qu'elles chantent la gloire du Seigneur et publient ses louanges par cela même qu'elles sont, que devez-vous penser des autres? (S. Chrys.). — Les scorpions, les reptiles et les dragons sont invités par le Prophète à louer celui qui leur a donné l'existence ; seul le pécheur est exclu de ce chœur sacré. Le Prophète met le pécheur hors du concert des créatures, comme on exile un mauvais citoyen de sa patrie. (S. Chrys. *Homél. p. le jour de son ord.* n. 2). — Après avoir dit : « Que le feu, la grêle, la neige, la glace, les vents impé-

tueux, » toutes choses que les insensés regardent comme sans ordre et des éléments bouleversés agités par le hasard, le Prophète ajoute : « Qui exécutent les ordres de ses paroles. » Des éléments qui, par tous leurs mouvements, exécutent les ordres de la parole de Dieu, ne peuvent donc vous paraître mus par le hasard. Le feu se porte où Dieu le veut, de même que les nuées, soit qu'elles recèlent de la pluie, soit qu'elles renferment de la neige ou de la grêle. — Toutes les créatures inanimées, les animaux, même les plus sauvages, ceux qui sont le plus nuisibles à l'homme, le portent à louer Dieu ou à le craindre, en lui rappelant le souvenir de l'orgueil et de la désobéissance de nos premiers parents, orgueil et désobéissance qui nous ont fait perdre l'empire que l'homme avait sur les animaux. (Duguet).

℣. 11-14. Le Prophète touche ici à une autre manifestation de la divine Providence, celle qui s'applique aux chefs des peuples : comme le fait aussi saint Paul dans son Epître aux Romains, déroulant là une admirable doctrine touchant le plan de la sagesse de Dieu dans la complète organisation du pouvoir et de l'obéissance. L'homme investi du pouvoir « est le ministre de Dieu par rapport à vous et pour votre bien. » (Rom. xiii, 4). Si dans l'état actuel des choses, et lorsque parmi ceux qui gouvernent, il en est tant de corrompus, l'institution néanmoins est tellement utile que nous en retirons les plus précieux avantages, malgré la perversité des hommes, songez quel bonheur pour le genre humain, si tous les dépositaires du pouvoir l'exerçaient d'une manière digne. L'établissement du pouvoir, c'est l'œuvre de Dieu ; mais l'envahissement du pouvoir par la perversité et le fatal usage qu'elle en fait, c'est l'œuvre de l'homme. Le Prophète veut donc nous faire entendre que l'existence même des souverains et des magistrats nous est un motif de reconnaissance envers Dieu ; car c'est par là qu'il a pourvu à ce que les hommes vécussent dans l'ordre, et non à la façon des bêtes sauvages, comme la plupart l'auraient fait; c'est pour remplir les fonctions de conducteurs et de pilotes que les princes et les monarques nous ont été donnés. (S. Chrys.) — La plupart de ceux que le Prophète invite ici à louer le Seigneur sont précisément ceux qui imaginent le plus de prétextes pour se dispenser de ce devoir : les princes et les magistrats sont dans le tourbillon des affaires; les jeunes gens doivent travailler à leur fortune; les jeunes filles sont dans l'âge de prendre part aux plaisirs et aux vanités du monde; les vieillards sont accablés d'infirmités; les enfants sont trop légers; les peuples, pris en général, portent le joug du travail, de la

dépendance, de la misère. C'est ainsi que presque personne ne pense à l'unique objet qui devrait l'intéresser. Le Prophète cependant appuie son invitation d'un motif qui détruit tous les faux prétextes : c'est que le Seigneur seul porte un nom qui mérite d'être honoré et exalté. Qu'il y a de magnificence et de vérité dans cette pensée du Prophète : « Dieu seul possède un nom qui mérité d'être exalté ! » A Dieu seul donc, dit l'Apôtre, soit l'honneur, la gloire et l'empire dans l'éternité. (I Tim. vi, 15). — « Il a exalté la force de son peuple. » C'est une raison de plus que le Prophète nous donne pour nous engager à servir Dieu avec plus d'ardeur ; c'est nous dire que Dieu n'a nul besoin de nos adorations, lui qui possède par nature la gloire essentielle, un empire absolu sur toutes choses, et qui a voulu, par bonté pure, se donner un peuple qui fût spécialement le sien et dont la gloire se répandrait partout dans l'univers. (S. Chrys.) — « Et il relèvera la puissance de son peuple. » Quand relèvera-t-il la puissance de son peuple ? Lorsque le Seigneur lui-même viendra, lorsque notre soleil se lèvera, non pas ce soleil visible à nos yeux, qui se lève sur les bons et les méchants, mais celui dont le prophète Malachie a dit : « Pour vous qui craignez le Seigneur, se lèvera le soleil de justice et vous serez sauvés à l'ombre de ses ailes... (Malach. iv, 2). Alors ce sera le temps de l'été ; maintenant que nous sommes dans l'hiver, cachés dans la racine, les fruits ne paraissent pas ; pendant l'hiver, les arbres que vous voyez semblent arides ; celui qui ne sait pas réfléchir croit que la vigne est desséchée, et peut-être, auprès de celle qui est vivante, y en a-t-il une qui est véritablement desséchée pendant l'hiver : elles se ressemblent, l'une est vivante, l'autre est morte ; mais, pour toutes deux, leur vie et leur mort sont également cachées ; vienne l'été, la vie de l'une apparaîtra dans son éclat, la mort de l'autre deviendra visible ; de celle qui est vivante, les feuilles sortiront dans toute leur beauté, sa fécondité brillera par les fruits ; la vigne se revêtira au dehors de ce que sa racine renfermait au-dedans. Maintenant donc, nous sommes semblables aux autres hommes : les saints naissent, mangent, boivent, s'habillent comme eux, leur vie s'écoule comme celle des autres hommes. Quelquefois cette ressemblance trompe les hommes et ils disent : En voilà un qui est devenu chrétien, en a-t-il moins pour cela mal à la tête ? ou bien, son titre de chrétien lui donne-t-il quelque chose plus qu'à moi ? O vigne desséchée, vous voyez auprès de vous cette vigne qui semble desséchée en hiver, mais qui ne l'est pas en réalité. L'été viendra, le Seigneur

viendra, et avec lui notre gloire qui était cachée dans la racine; et alors, « il élèvera la puissance de son peuple, » après cette captivité dans laquelle nous retient, durant notre vie, notre condition mortelle. (S. Aug.) — Quoique toutes les créatures soient obligées de louer Dieu, ses louanges doivent être particulièrement dans la bouche de tous ses saints. Ces saints sont tous les chrétiens, que leur baptême oblige de travailler à leur sanctification. C'est ce peuple qui doit toujours être uni à Dieu par une foi vivante et féconde en bonnes œuvres, et qui est tout consacré à son service. (Duguet).

PSAUME CXLIX.

Alleluia.
1. Cantate Domino canticum novum : laus ejus in ecclesia sanctorum.
2. Lætetur Israel in eo, qui fecit eum : et filii Sion exultent in rege suo.

3. Laudent nomen ejus in choro : in tympano, et psalterio psallant ei :
4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo : et exaltabit mansuetos in salutem.
5. Exultabunt sancti in gloria : lætabuntur in cubilibus suis.

6. Exaltationes Dei in gutture eorum : et gladii ancipites in manibus eorum :
7. Ad faciendam vindictam in nationibus : increpationes in populis.
8. Ad alligandos reges eorum in compedibus : et nobiles eorum in manicis ferreis.
9. Ut faciant in eis judicium conscriptum : gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Alleluia.

Alleluia.
1. Chantez au Seigneur un cantique nouveau. Que sa louange retentisse dans l'assemblée des saints.
2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé ; que les enfants de Sion tressaillent d'allégresse en celui qui est leur roi.
3. Qu'ils louent son nom par de saints concerts ; qu'ils le célèbrent au son du tambour et du psalterion;
4. parce que le Seigneur se complait en son peuple, et qu'il élèvera ceux qui sont doux pour les sauver.
5. Les saints tressailliront de joie dans sa gloire ; ils se réjouiront sur leur lit de repos (1).
6. Les louanges de Dieu seront dans leur bouche, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains,
7. pour tirer vengeance des nations et pour châtier les peuples ;
8. pour mettre des chaînes aux pieds de leurs rois, et des fers aux mains de leurs princes ;
9. et pour exercer ainsi contre eux le jugement prescrit. Telle est la gloire qui est réservée à tous ses saints. Alleluia.

Sommaire analytique.

Après avoir, dans les psaumes précédents, convié son âme, la nature et toutes les nations à louer Dieu, le Prophète, s'adressant de nouveau aux

(1) Le mot hébreu indique les lits où l'on s'asseoit pour la conversation ou le repos.

enfants d'Israël, leur indique les motifs particuliers qu'ils ont de célébrer ce Dieu dont il a énuméré les perfections. Ces motifs sont la mission qu'ils ont reçue de lui ici-bas, et qui les fait sur la terre les représentants de sa puissance et de sa justice. Dans le premier sens imparfait, le Prophète a en vue les victoires des Israélites, revenus de la captivité, sur les peuples voisins qui s'opposaient à la reconstruction du temple. Dans un sens plus relevé, il invite tous les saints à louer Dieu, à cause de la grâce qui leur a été accordée et de la gloire dont ils jouissent.

I. — IL LES INVITE A CHANTER LES LOUANGES DE DIEU :

1° A chanter en l'honneur de Dieu seul,

2° A chanter un cantique nouveau,

3° A chanter dans l'assemblée des saints (1),

4° A chanter dans les transports de la joie et de l'allégresse (2),

5° A chanter au son des instruments (3) ;

6° Il donne pour motif les bienfaits dont Dieu a comblé son peuple : *a*) Ils sont réunis en un seul peuple sous son sceptre royal ; *b*) Dieu se complaît en eux comme dans son peuple (4).

II. — IL DÉCRIT LEUR FÉLICITÉ :

1° La joie qu'ils éprouvent dans leur corps glorieux,

2° La sécurité et le repos éternel dont leur âme est en possession (5),

3° Les louanges de Dieu, qu'ils ne cesseront de chanter (6),

4° La puissance judiciaire qu'ils exerceront sur leurs ennemis, sur leurs rois et sur les princes, honneur réservé à tous les saints à la fin des temps (6-8).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

℣. 1-3. Louons le Seigneur de la voix, louons-le par les efforts de notre intelligence et par nos bonnes œuvres, et, comme nous y exhorte ce psaume, chantons-lui un cantique nouveau. Au vieil homme, l'ancien cantique ; au nouvel homme, un cantique nouveau. L'ancien Testament est l'ancien cantique ; le nouveau Testament est le cantique nouveau. L'ancien Testament contient des promesses temporelles et terrestres. Quiconque aime les biens de la terre, chante l'ancien cantique ; quiconque veut chanter le cantique nouveau, doit aimer les choses éternelles. Ce nouvel amour est aussi éternel ; il est donc éternellement nouveau, parce qu'il ne vieillit jamais. (S. Aug.) — On ne peut trop méditer cette vérité dont Notre-Seigneur Jésus-

Christ et ses Apôtres parlent sans cesse, de renouveler tout. Le Testament est nouveau, le commandement de la charité est nouveau, le calice du salut est nouveau, le langage que doivent parler les fidèles est nouveau, le caractère du chrétien est l'homme nouveau, la voie que Jésus-Christ a ouverte est nouvelle, le ciel qu'on nous destine est nouveau, la Jérusalem dont nous sommes citoyens est nouvelle, le cantique qu'on y chante est nouveau. Toutes ces nouveautés n'auront leur consommation que dans la vie bienheureuse, mais l'homme fervent et renouvelé par la charité en recueille dès cette vie les prémices, en se dépouillant de jour en jour du vieil homme et de ses actes. (Berthier.) — Et où devons-nous chanter ce cantique nouveau? « Dans l'assemblée des saints. » Cette assemblée des saints, c'est l'assemblée des bons grains de froment répandus dans l'univers entier, semés dans le champ du Seigneur, c'est-à-dire dans le monde.... L'assemblée des saints, c'est donc l'Eglise catholique; l'assemblée des saints n'est pas l'église des hérétiques, c'est l'Eglise que Dieu a désignée avant qu'on ne la vit, et qu'il a manifestée pour qu'elle fût visible à tous les yeux. (Aug.)— Voyez comment, avant la louange de la parole, le Prophète demande celle des œuvres et de la vie. Quels sont ceux qu'il admet à former son religieux concert? Il ne suffit pas que la voix chante un hymne d'actions de grâces, il faut que la vertu des œuvres l'accompagne. Il y a là un autre enseignement : nous voyons dans cette parole qu'il faut louer Dieu avec un accord parfait; car l'Eglise est une réunion où règne la plus complète harmonie. (S. Chrys.) — « Qu'Israël se réjouisse dans celui qui l'a créé. » Avant les faveurs particulières, il place un bienfait général : rendez grâces à Dieu de ce que, lorsque vous n'étiez pas, il vous a donné l'existence et une âme immortelle. — Le premier titre que Dieu possède à nos hommages est celui de créateur, et les hommes pensent très-peu à ce bienfait. Ils vivent comme s'ils avaient toujours existé, ou comme s'ils étaient eux-mêmes les auteurs de leur être. Presque jamais ils ne disent, dans le calme des passions et dans le silence de l'amour-propre : d'où suis-je venu? qui est-ce qui m'a fait? pourquoi m'a-t-il fait? et que deviendrai-je après le peu de temps que je passe sur la terre? (Berthier.) — Mais voici un bienfait plus grand encore : à l'existence vient s'ajouter l'intime union avec Dieu, qui non-seulement, leur a donné la vie, mais les a faits son peuple particulier. (S. Chrys.) — Se réjouir dans la possession des créatures, des honneurs, des richesses, c'est une joie fausse et criminelle; se réjouir en soi-même,

comme si l'on était son propre ouvrage, joie trompeuse et mortelle; mais se réjouir en celui qui, non-seulement nous a créés, mais qui veut bien être notre roi, et nous reconnaître pour son peuple, c'est la seule joie solide et véritable. (Duguet.) — Qu'ils louent son nom dans leurs concerts, douce symphonie qui réunit dans un même chœur toutes les voix et toutes les âmes. Saint Paul la recommande fréquemment aux premiers fidèles, et l'Oraison dominicale, que nous récitons tous, en porte elle-même l'empreinte; c'est toujours au pluriel que nous y parlons. (S. Chrys.) — Un chœur est la réunion d'hommes qui s'accordent pour chanter. Si nous chantons en chœur, nous chantons avec accord; si dans un chœur d'hommes qui chantent, un seul détonne, il blesse nos oreilles et trouble le chant. Si la voix discordante d'un chanteur suffit à troubler l'ensemble d'un chœur, combien plus une hérésie discordante ne trouble-t-elle pas l'accord de ceux qui glorifient le Seigneur? (S. Aug.) — Louer Dieu avec les instruments de musique, c'est le louer, non-seulement de la langue et de la voix, mais de la main et des œuvres; c'est le louer avec tous les membres de notre corps, les yeux, les oreilles, la langue et les mains. (Duguet.)

℣. 4. — La raison du cantique nouveau, c'est que Dieu s'est complu dans son peuple et qu'il l'a aimé, de toute éternité, d'un amour infini. Cette bienveillance, ce bon plaisir de Dieu est le fondement et la source de tous les biens, de la prédestination, de la vocation, de la justification, de la glorification. Notre-Seigneur dit dans le même sens : « Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner le royaume; et l'apôtre saint Paul ne cesse, dans ses épîtres, de proclamer ce bon plaisir de Dieu, comme la cause principale de notre salut. » (Bellarm.) — « Parce que le Seigneur a fait du bien à son peuple. » Quel plus grand bienfait peut-on supposer que de mourir pour des impies? quel plus grand bienfait que d'effacer avec le sang du juste la dette du péché? quel plus grand bienfait que de dire : Je ne veux pas me souvenir de ce que vous avez été, soyez ce que vous n'étiez pas? « Le Seigneur a fait du bien à son peuple, » en lui remettant ses péchés, en lui promettant la vie éternelle; il lui a fait du bien en le ramenant après qu'il s'était détourné de lui, en l'assistant lorsqu'il combat, en le couronnant après la victoire. « Et il élèvera ceux qui sont doux pour les sauver. » En effet, les orgueilleux sont aussi élevés, mais non pour être sauvés. Les hommes doux sont élevés pour leur salut, les orgueilleux pour leur ruine; c'est-à-dire : les orgueil-

leux s'élèvent et Dieu les humilie; au contraire, ceux qui sont doux s'humilient, et Dieu les élève. (Aug.)

II. — 5-8.

℣. 5. Il n'est personne qui n'aime la gloire. Mais la gloire des insensés, celle qu'on nomme la gloire populaire, a des charmes trompeurs. Tout homme qui s'y laisse prendre court après les louanges des hommes de vanité et dirige sa vie de manière à obtenir les louanges des hommes quels qu'ils soient et par tous les moyens possibles... Cette sotte gloire, le Seigneur la condamne, elle est abominable aux yeux du Tout-Puissant... Quant aux saints qui sont transportés de joie dans la gloire, il n'est pas besoin que nous disions quels seront ces transports. Ecoutez ce que dit le Prophète : « Ils seront transportés de joie dans la gloire, ils se réjouiront sur leurs lits de repos. » Ce n'est point dans les théâtres, ni dans les cirques, ni dans de frivoles amusements, ni sur les places publiques, mais « dans leurs lits. » Que signifient ces mots « dans leurs lits. » Dans leurs cœurs. Ecoutez l'apôtre saint Paul, transporté de joie dans ce lit de repos : « Notre gloire, dit-il, c'est le témoignage de notre conscience. » (II Cor. I, 12.) D'un autre côté, il est à craindre que chacun se complaise en lui-même et que, devenant orgueilleux de sa bonne conscience, il ne se glorifie lui-même... Aussi, après avoir dit : « Ils se réjouiront dans leurs lits, » le Prophète a aussitôt ajouté, pour prévenir en eux toute complaisance : « Les louanges de Dieu rempliront leur bouche de joie. » C'est ainsi qu'ils seront comblés de joie dans leurs lits, en ne s'attribuant pas le mérite de leur bonté, mais en louant celui dont ils ont reçu ce qu'il y a de bon en eux, celui qui les appelle pour les faire parvenir où ils ne sont pas encore et dont ils espèrent leur perfection, celui auquel ils rendent des actions de grâces, parce qu'il a commencé à les rendre meilleurs. (S. Aug.) — « Ils se reposeront dans leurs lits, » c'est-à-dire dans la céleste patrie. Le lit, en effet, est un lieu de repos qui ne se trouve pas dans la voie où nous marchons, et où il nous faut combattre contre la chair et arroser de nos larmes notre couche, pour éteindre les feux de la convoitise qui nous brûlent. (S. Jér.)

℣. 6-8. « Et ils auront dans leurs mains des épées à deux tranchants. » Nous lisons dans l'Apocalypse qu'un glaive aiguisé des deux côtés sortait de la bouche du Sauveur. (I, 16.) Vous voyez que les saints ont reçu de la bouche de Notre-Seigneur les glaives à deux tranchants qu'ils ont dans les mains. Le Seigneur remet donc aux saints les glaives qui

sortent de sa bouche. Ce glaive à deux tranchants, c'est la parole de sa doctrine; ce glaive à deux tranchants, c'est le sens littéral et le sens spirituel; ce glaive à deux tranchants a deux fonctions principales, il parle et du siècle présent et du siècle futur: ici, il met à mort les adversaires; dans le ciel, il ouvre le royaume des cieux. (S. Jérôme.) — Vraiment, la gloire n'est pas là où est l'or, l'argent, les pierres précieuses, les vêtements de soie. Celui qui a ces glaives à deux tranchants, qu'a-t-il besoin d'autre choses? Voyez ce que dit le Prophète en terminant : « Telle est la gloire réservée à tous ses saints. » Prions Dieu de nous accorder cette gloire, prions-le d'armer nos mains de ce glaive qui sort de sa bouche. Celui qui est armé de ce glaive ne craint plus le glaive du siècle. (S. Jérôme.) — Ces épées à deux tranchants remises aux mains des saints, c'est le pouvoir judiciaire dont Jésus-Christ leur a fait part, et qu'ils exerceront surtout au dernier jour. Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que les saints jugeront ce monde, et que nous jugerons même les anges? » (I Cor. vi, 2, 3), c'est-à-dire les anges rebelles, qu'ils jugeront en ce sens qu'ils seront témoins de l'arrêt formidable qui sera prononcé contre eux, et qu'ils applaudiront avec toute la cour céleste aux vengeances que le Très-Haut déploiera contre ces ennemis de Dieu, de Jésus-Christ et du genre humain. (Berthier.) — C'est alors que les saints, entrant dans le zèle de Dieu, tireront vengeance, non de leurs propres injures, mais de celles qui auront été faites à Dieu en leur présence. — C'est alors que les rois, les nobles, les princes qui ont usé tyranniquement de leur pouvoir, se verront chargés de ces mêmes chaînes dont ils auront injustement accablé les innocents. — « Pour exercer contre eux le jugement prescrit. » Les saints exercent le jugement de Dieu contre les impies, et les impies contre les saints. Ils sont seulement, à l'égard les uns des autres, les ministres de sa justice, ou de sa miséricorde, mais d'une manière bien différente. Les impies, en persécutant les justes, contribuent à leur sanctification, et les saints, en exerçant le jugement de Dieu, rendent à leur injustice la peine qui lui est due. « Telle est la gloire qui est réservée aux saints dans le ciel, à ceux qui n'en prétendent aucune sur la terre. (Duguet). — La gloire des saints nous est presque inconnue sur la terre. D'abord, ceux qui vivent parmi nous sont si attentifs à se cacher que leurs vertus nous échappent, et les hommes sont si mauvais juges en matière de sainteté qu'ils taxent souvent les vertus les plus pures d'hypocrisie, de politique, d'humeur, de faiblesse. Il n'y a qu'au jour de la révélation que la gloire des saints se manifestera

pleinement à nos yeux. (Berthier.) — En effet, l'épanouissement de la sainteté c'est la gloire. La gloire sort de la grâce comme le fruit de la fleur, et la fleur de la tige. L'œuvre du christianisme étant une œuvre de sainteté, est donc, par là même, une œuvre de gloire. C'est par cette belle conséquence que le Prophète termine ce psaume; il vient de nous montrer la félicité, les honneurs, la puissance dont Dieu revêt ses élus, et il nous dit : « Telle est la gloire que Dieu réserve à tous ceux qui auront vécu saintement sur la terre. »

PSAUME CL.

Alleluia.
4. Laudate Dominum in sanctis ejus, laudate eum in firmamento virtutis ejus.
2. Laudate eum in virtutibus ejus : laudate secundum multitudinem magnitudinis ejus.
3. Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et cithara.
4. Laudate eum in tympano, et choro : laudate eum in cordis, et organo.
5. Laudate eum in cymbalis bene sonantibus : laudate eum in cymbalis jubilationis :
6. omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia.

Alleluia.
1. Louez le Seigneur dans son sanctuaire, louez-le dans la fermeté de sa puissance.
2. Louez-le dans les œuvres de sa main puissante; louez-le dans la multitude de sa grandeur.
3. Louez-le au son de la trompette ; louez-le sur l'instrument à dix cordes et sur la harpe (1).
4. Louez-le avec le tambour et la flûte ; louez-le avec le luth et avec l'orgue.
5. Louez-le sur des cymbales sonores; louez-le sur des cymbales de triomphe et de joie.
6. Que tout ce qui respire loue le Seigneur. Alleluia.

Sommaire analytique.

Après avoir exposé, dans plusieurs des psaumes précédents, les motifs que le peuple d'Israël avait de louer Dieu, il ne restait plus au Roi-Prophète qu'à régler pour ainsi dire le cérémonial de la fête. Tel est le but de ce psaume. Il y invite les prêtres et les lévites à chanter les louanges de Dieu au son des instruments ; il indique : (1)

(1) La voix, le souffle et l'impulsion sont trois moyens d'instrumentation que le Prophète mentionne ici.

(2) Les Psaumes nous ont montré la providence et l'action de Dieu sur les justes pendant la vie ; le psaume CXLIX nous a décrit leur gloire au dernier jugement; le psaume CL nous les montre comme parvenus au ciel, et y louant le Seigneur pendant toute l'éternité. Il est ainsi bien naturellement la conclusion de tout le Psautier.

I. — LE LIEU OU ILS DOIVENT LOUER DIEU :

Dans son sanctuaire, le temple de la terre et le ciel (1).

II. — LA MATIÈRE, LE SUJET DE CES LOUANGES :

1° A l'extérieur, les œuvres de sa puissance;

2° A l'intérieur, son excellence et sa grandeur infinie (2).

III. — LA MANIÈRE DONT ILS DOIVENT LE LOUER :

1° Au son harmonieux de tous les instruments de musique (3-5);

2° En unissant leurs chants au concert de louanges de tout ce qui respire (6).

Explications et Considérations.

I, II. — 1, 2.

℣. 1, 2. C'est du peuple lui-même, ou de la vie sainte, ou des hommes saints que ces paroles : « Louez Dieu dans ses saints, » doivent s'entendre. Le livre des Psaumes se ferme sur un hymne d'actions de grâces, afin de nous enseigner ce que doit être là le commencement et la fin de nos actions et de nos paroles. C'est ce que saint Paul nous recommande. (Coloss. III, 17.) « Dans tout ce que vous ferez, dans vos discours comme dans toutes vos œuvres, rendez constamment grâces à Dieu et par lui au Père. » Rendez-lui donc grâces de ce qu'il nous a fait un genre de vie si sublime, de ce qu'il a transformé les hommes en anges. (S. Chrys.) — Louez le Seigneur dans les saints, c'est-à-dire dans ceux qu'il a glorifiés. « Louez-le dans l'affermissement de sa puissance ; louez-le dans les merveilles de sa force, louez-le dans sa grandeur infinie. » Toutes ces expressions s'appliquent à ses saints, selon ces paroles de saint Paul : « Afin qu'en lui nous devenions justes de la justice de Dieu. » (II Cor. V, 21.) Si donc ils sont justes de la justice que Dieu a faite en eux, pourquoi ne seraient-ils pas forts de la force dont Dieu est aussi l'auteur en eux, pour les faire ressusciter d'entre les morts... Pourquoi n'appellerait-on pas les puissances de Dieu, ceux dans lesquels il a montré sa puissance ? Bien plus, ils sont les puissances de Dieu, de même qu'il a été dit : « Nous sommes en Dieu justes de la justice de Dieu. » Quelle plus grande marque de puissance y a-t-il que de régner éternellement, en tenant sous les pieds tous les ennemis ? Pourquoi les saints ne seraient-ils pas la grandeur infinie de Dieu ? Je ne parle pas de sa propre grandeur, mais de la grandeur qu'il a donnée à la multitude innombrable

des saints. (S. Aug.) — On peut aussi entendre la force dont parle ici le Prophète de la puissance de Dieu en exercice, de la puissance qui dompte les obstacles, qui brise toute puissance opposée, qui abat les superbes, qui réduit en poudre les rebelles.

III. — 3-5.

℣. 3-5. Ce que le Prophète se propose, c'est de mettre en mouvement tous les instruments, c'est que tout se réunisse pour célébrer la gloire de Dieu, que tous les cœurs soient embrasés d'amour pour lui. Or, de même qu'il était prescrit aux Juifs d'employer ainsi tous les instruments en l'honneur de Dieu, de même nous est-il prescrit d'y faire servir tous nos membres, les yeux, la langue, les oreilles et les mains. « Offrez-vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, dit saint Paul ; que la raison préside à votre culte. » (Rom. xxii, 1.) L'homme tout entier devient alors un harmonieux et multiple instrument qui fait remonter vers Dieu une mélodie spirituelle pleine de puissance et de douceur. « Vous êtes donc vous-mêmes les trompettes, le psalterion le tambour, le chœur, les cordes, l'orgue et les cymbales de jubilation, harmonieuses, parce qu'elles s'accordent avec tous les autres instruments. Voilà tout ce que vous êtes ; qu'on n'y voie donc rien de bas, rien de passager, rien de frivole ; et puisque les sentiments charnels ne sont proprement qu'une mort : « Que tout esprit loue le Seigneur. » (S. Aug.) — Après avoir convoqué les habitants du ciel, réveillé le zèle du peuple, fait appel à tous les instruments, le Prophète s'adresse à la nature entière, à tous les âges sans exception ; il convoque dans un même chœur les vieillards et les jeunes gens, les hommes et les femmes, les petits enfants eux-mêmes, tous les habitants de l'univers, préludant ainsi à l'universelle effusion de la divine semence qui devait s'accomplir dans le Nouveau-Testament. (S. Chrs.) — Il ne dit pas : tout ce qui existe, parce que la louange de Dieu n'appartient qu'aux vivants : « Les morts ne vous loueront pas, Seigneur, » (Ps. cxiii), « c'est l'homme vivant qui célèbrera votre nom ; » (Isai. xxxviii), mais que tout ce qui respire, que tout esprit vivant loue le Seigneur. — La fin de ce dernier psaume comprend en abrégé tout le fruit qu'on doit retirer des 150 psaumes : « Que tout esprit loue le Seigneur. » C'est l'esprit de ce divin livre intitulé avec raison : « Livre des louanges. » (Berthier).

TABLE

LIVRE V (suite).

PSAUMES.

CX. — Confitebor tibi Domine in toto corde meo.., in concilio justorum. 1
CXI. — Beatus vir qui timet Dominum 14
CXII. — Laudate pueri Dominum..... 25
CXIII. — In exitu Israel de Ægypto..... 32
CXIV. — Dilexi, quoniam exaudiet Dominus 44
CXV. — Credidi propter quod locutus sum. 54
CXVI. — Laudate Dominum omnes gentes..... 63
CXVII. — Confitemini Domino quoniam bonus..., dicat nunc Israel..... 65
CXVIII. — Beati immaculati in via..... 79
CXIX. — Ad Dominum cum tribularer..... 195
CXX. — Levavi oculos meos in montes..... 205
CXXI. — Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi..... 209
CXXII. — Ad te levavi oculos meos..... 219
CXXIII. — Nisi quia Dominus erat in nobis..... 222
CXXIV. — Qui confidunt in Domino 226
CXXV. — In convertendo Dominus captivitatem..... 233
CXXVI. — Nisi Dominus ædificaverit domum..... 237
CXXVII. — Beati omnes qui timent Dominum..... 245
CXXVIII. — Sæpe expugnaverunt me. 252
CXXIX. — De profundis clamavi ad te Domine 259
CXXX. — Domine, non est exaltatum.. 268
CXXXI. — Memento, Domine David..... 271
CXXXII. — Ecce quam bonum 281
CXXXIII. — Ecce nunc benedicite Dominum..... 287
CXXXIV. — Laudate nomen Domini... 291
CXXXV. — Confitemini Domino quoniam bonus..., confitemini Deo deorum. 299

CXXXVI. — Super flumina Babylonis..... 305
CXXXVII. — Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti.. 317
CXXXVIII. — Domine, probasti me..... 325
CXXXIX. — Eripe me, Domine, ab homine malo..... 335
CXL. — Domine, clamavi ad te, exaudi me..... 343
CXLI. — Voce mea ad Dominum clamavi..... 253
CXLII. — Domine exaudi orationem meam, auribus percipe..... 359
CXLIII. — Benedictus Dominus Deus..... 367
CXLIV. — Exaltabo te Deus meus rex..... 377
CXLV. — Lauda, anima mea, Dominum..... 392
CXLVI. — Laudate Dominum quoniam bonus est psalmus..... 399
CXLVII. — Lauda Jerusalem Dominum..... 407
CXLVIII. — Laudate Dominum de cœlis..... 415
CXLIX. — Cantate Domino canticum novum, laus ejus..... 422
CL. — Laudate Dominum in sanctis ejus..... 428

TABLE GÉNÉRALE DES PSAUMES

D'APRÈS LEUR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes indiquent la page.

A

PSAUMES.

CXIX. — Ad Dominum cum tribularer..... III. 195
XXVII. — Ad te Domine clamabo..... I. 210
XXIV. — Ad te Domine, levavi animam meam..... I. 185
CXXII. — Ad te levavi oculos meos..... III. 218
XXVIII. — Afferte Domino filii Dei..... I. 215
LXXVII. — Attendite popule meus..... II. 182
XLVIII. — Audite hæc omnes gentes..... I. 443

B

CXVIII. — Beati immaculati in via..... III. 79
CXXVII. — Beati omnes qui timent Dominum..... III. 245
XXXI. — Beati, quorum remissæ sunt iniquitates..... I. 245
XL. — Beatus, qui intelligit super egenum..... I. 366
I. — Beatus vir qui non abiit..... I. 1
CXI. — Beatus vir qui timet Dominum..... III. 114
XXXIII. — Benedicam Dominum omni tempore..... I. 266
CII. — Benedic anima mea... et omnia quæ intra me sunt..... II. 433
CII. — Benedic, anima mea... Domine Deus meus..... II. 450
CXLIII. — Benedictus Dominus Deus meus..... III. 367
LXXXIV. — Benedixisti, Domine, terram tuam..... II. 259
XCI. — Bonum est confiteri Domino..... II. 330

C

PSAUMES.

XVIII. — Cœli enarrant gloriam Dei. ..... I. 137
CXLIX. — Cantate Domino canticum novum, laus ejus.....
CXLIX. — Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia..... II. 385
XCV. — Cantate Domino,... cantate..... II. 367
LXXIV. — Confitebimur tibi Deus..... II. 150
CX. — Confitebor tibi Domine in toto corde meo, in concilio... III. 1
IX. — Confitebor tibi Domine... narrabo..... I. 63
CXXXVII. — Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti..... III. 317
CVI. — Confitemini Domino, quoniam bonus... dicant..... ... II. 490
CXVII. — Confitemini Domino quoniam bonus... dicat nunc Israël. III. 65
CIV. — Confitemini Domino quoniam bonus, et invocate..... II. 469
CV. — Confitemini Domino quoniam bonus... quis loquetur. .. II. 479
CXXXV. — Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum. III. 299
XV. — Conserva me, Domine..... I. 109
CXV. — Credidi, propter quod locutus sum..... III 54
IV. — Cum invocarem exaudivit me Deus..... I. 26

D

CXXIX. — De profundis clamavi ad te..... ..... III. 259
XLIII. — Deus, auribus nostris audivimus..... I. 394
XLIX. — Deus deorum Dominus locutus est..... I. 459
LXII. — Deus, Deus meus, ad te de luce..... ..... I. 157
XXI. — Deus, Deus meus, respice in me..... ..... I. 14
LXIX. — Deus, in adjutorium meum intende..... II. 88
LIII. — Deus, in nomine tuo..... ..... I. 496
LXXI. — Deus, judicium tuum regi da..... II. 102
CVIII. — Deus, laudem meam ne tacueris..... II. 520
LXVI. — Deus misereatur nostri..... ..... II. 46
XLV. — Deus noster refugium et virtus..... I. 421
LXXXII. — Deus, quis similis erit tibi..... II. 239
LIX. — Deus, repulisti nos..... I. 583
LXXXI. — Deus stetit in synagoga deorum..... II. 234
LXXVIII. — Deus, venerunt gentes..... II. 204
CIII. — Deus ultionum Dominus..... ..... II. 346
CXI. — Dilexi, quoniam exaudiet..... III. 44
XVII. — Diligam te. Domine..... I. 125
XXXVIII. — Dixi : Custodiam vias meas..... I. 339
CIX. — Dixit Dominus Domino meo..... II. 533
XXXV. — Dixit injustus, ut delinquat..... I. 293
LII. — Dixit insipiens in corde suo..... ..... I. 483
XIII. — Dixit insipiens in corde suo... Dominus de cœlo..... I. 98
CXL. — Domine, clamavi ad te..... III. 343

PSAUMES.

VII. — Domine Deus meus, in te speravi..... I. 49
LXXXVII. — Domine Deus salutis meæ..... II. 281
VII. — Domine Dominus noster..... I. 57
CXLII. — Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe..... III. 359
CI. — Domine, exaudi orationem meam, et..... II. 414
XX. — Domine, in virtute tua..... I. 152
VI. — Domine, ne in furore tuo... miserere mei..... I. 42
XXXVII. — Domine, ne in furore tuo, etc., quoniam sagittæ..... I. 327
CXXX. — Domine, non est exaltatum cor meum..... III. 268
CXXXVIII. — Domine, probasti me, et cognovisti me..... III. 325
III. — Domine, quid multiplicati sunt..... I. 23
XIV. — Domine, quis habitabit..... I. 104
LXXXIX. — Domine, refugium factus es..... II. 307
XXIII. — Domini est terra..... I. 180
XXVI. — Dominus illuminatio mea..... I. 202
XXII. — Dominus regit me, et nihil mihi deerit..... I. 171
XCVI. — Dominus regnavit, decorem indutus est..... II. 340
XCII. — Dominus regnavit, exultet terra..... II. 376
XCVIII. — Dominus regnavit, irascantur populi..... II. 391

E

CXXXIII. — Ecce nunc benedicite Dominum..... III. 387
CXXXII. — Ecce, quam bonum et quam jucundum..... III, 281
LVIII. — Eripe me de inimicis meis, Deus meus..... I. 529
CXXXIX. — Eripe me, Domine, ab homine malo..... III. 335
XLIV. — Eructavit cor meum verbum bonam..... I 405
CXLIV. — Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam..... III. 377
XXIX. — Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me..... I. 223
LX. — Exaudi, Deus, deprecationem meam..... II. 1
LXIII. — Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor..... II. 23
LIV. — Exaudi Deus, orationem meam, et ne despexeris..... I. 449
XVI. — Exaudi, Domine justitiam meam..... I. 117
XIX. — Exaudiat te Dominus in die tribulationis..... I. 148
XXXIX. — Expectans expectavi Dominum..... I. 353
LXXX. — Exultate Deo adjutori nostro..... II. 222
XXXII. — Exultate justi, in Domino..... I. 255
LXVII. — Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus..... II. 50

F

LXXXVI. — Fundamenta ejus in montibus sanctis..... II. 276

I

LXXXV. — Inclina Domine, aurem tuam..... II. 268
CXXV. — In convertendo Dominus captivitatem Sion..... III. 233
X. — In Domino confido, quomodo dicitis animæ meæ..... I. 81

PSAUMES.

CXIII. — In exitu Israel de Egypto..... III. 32
XXX. — In te, Domine, speravi, non confundar.... accelera..... I. 229
LXX. — In te, Domine speravi, non confundar.... et salva me..... II. 91

J

LXV. — Jubilate Deo, omnis terra, psalmum dicite..... II. 36
XCIIX. — Jubilate Deo, omnis terra, servite Domino..... II. 399
XXXIV. — Judica, Domine, nocentes me..... I. 280
XLII. — Judica me, Deus, et discerne causam meam..... I. 389
XXV. — Judica me, Domine, quoniam ego..... I. 196
CXXI. — Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi..... III. 209

L

CXLV. — Lauda, anima mea, Dominum..... III. 392
CXLVII. — Lauda, Jerusalem, Dominum..... III. 432
CXLVIII.— Laudate Dominum de cœlis..... III. 415
CL. — Laudate Dominum in sanctis ejus..... III. 428
CXVI. — Laudate Dominum omnes gentes..... III. 63
CXLVI. — Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus..... III. 399
CXXXIV.— Laudate nomen Domini..... III. 291
CXLI. — Laudate pueri, Dominum..... III. 353
CXX. — Levavi oculos meos in montes..... III. 203

M

LXVII. — Magnus Dominus, et laudabilis nimis..... I. 435
CXXXI. — Memento Domine, David..... III. 271
LVI. — Miserere mei, Deus, miserere..... I. 516
LV. — Miserere mei, Deus, quoniam..... I. 511
L. — Miserere mei, Deus, secundum..... I. 472
C. — Misericordiam et judicium..... II. 405
LXXXVIII.—Misericordias Domini..... II. 290

N

CXXIV — Nisi Dominus ædificaverit domum..... III. 237
CXXIII. — Nisi quia Dominus erat in nobis..... III. 222
XXXVI. — Noli æmulari in malignantibus..... I. 305
LXI. — Nonne Deo subjecta erit anima mea..... II. 5
LXXV. — Notus in Judæa Deus..... II. 191

O

XLVI. — Omnes gentes, plaudite manibus..... I. 430

P

CVII. — Paratum cor meum, Deus..... II. 510

Q

PSAUMES.

LXXII. — Quam bonus Israel Deus..... II. 118
LXXXIII. — Quam dilecta tabernacula tua..... II. 245
II. — Quare fremuerunt gentes..... I. 10
XLI. — Quemadmodum desiderat cervus..... I. 375
CXXXIV. — Qui confidunt in Domino..... III. 226
XC. — Qui habitat in adjutorio altissimi..... II. 317
LXXIX. — Qui regis Israel, intende..... II. 213
LI. — Quid gloriaris in malitia..... I. 485

S

CXXVIII. — Sæpe expugnaverunt me..... III. 252
LXVIII. — Salvum me fac, Deus..... II. 73
XI. — Salvum me fac, Domine..... I. 85
LVII. — Si vere utique..... I. 523
CXXXVI. — Super flumina Babylonis..... III. 305

T

LXIV. — Te decet hymnus, Deus, in Sion..... II. 28

U

XII. — Usquequo, Domine..... I. 93
LXXIII. — Ut quid, Deus, repulisti in finem..... II. 137

V

XCIV. — Venite, exultemus Domino..... II. 361
V. — Verba mea auribus percipe, Domine..... I. 34
LXXVI. — Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Deum..... II. 171
CXLI. — Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum. III. 353

TABLE DES PSAUMES

DISPOSÉS POUR ÊTRE MÉDITÉS

DANS L'ORDRE DES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE. (1)

Méditation sur la fin de l'homme. — Psaume VIII, tome I, page 57 ; Ps. XVIII, I, 137 ; Ps. CXVIII, III, 79 ; Ps. CXLV, III, 392.

Méditation sur la peine du péché. — Ps. CVIII, II, 520 ; Ps. XXXVI, I, 305 ; Ps. LVII, I, 523.

Méditation sur les péchés. — Ps. L, I. 472 ; Ps. VI, I, 42 ; Ps. XXIV, I, 185 ; Ps. XXXI, 245 ; Ps. XXXVII, I, 327 ; Ps. CV, II, 479 ; Ps. CXXXIX, III, 335.

Méditation sur la mort. — Ps. XXXVIII, I, 339 ; Ps. XLVIII, I, 443 ; Ps. LXXXIX, II, 307 ; Ps. CXV, III, 54 ; Ps. CXXVI, III, 237 ; Ps. CXXVIII, III, 252 ; Ps. CXLI, III, 353.

Méditation sur le jugement. — Ps. I, I, 1 ; Ps. XLIX, I, 459 ; Ps. LXXXI, II, 234 ; Ps. XCIII, II, 236 ; Ps. XCVI, II, 376 ; Ps. CXI, III, 14 ; Ps. CXLII, III, 359.

Méditation sur les supplices de l'enfer. — Ps. LXXII, II, 14 ; Ps. LXXIV, II, 150 ; Ps. XCIV, II, 361.

Méditation sur le règne de Jésus-Christ. — Ps. II, I, 10 ; Ps. XXVI, I, 202 ; Ps. XLV, I, 421 ; Ps. XCII, II, 340 ; Ps. CIX, II, 533.

Méditation sur l'incarnation du Verbe. — Ps. XIII, I, 98, ou Ps. LII, I, 483 ; Ps. XLIV, 405 ; Ps. LXXXVIII, II, 290.

Méditation sur la naissance de Notre-Seigneur. — Ps. XXVIII, I, 215 ; Ps. LXXXIV, II, 259 ; Ps. XCVII, II, 385 ; Ps. CXVI, III, 63.

Méditation sur les trois classes d'hommes. — Ps. XIV, I, 104 ; Ps. XC, II, 317 ; Ps. CXXVIII, III, 252.

(1) Cette table est tirée de l'ouvrage du P. Ghesquier de Raemdonck, intitulé : *Davidis regis Psalmi prophetici, doctrinales, hymnici et historici, philologice et paraphrastice expositi, servato authentico textu, Editio prima Veneta.*

Méditation sur les deux étendards. — Ps. XI, I, 85 ; Ps XVII, I, 125 ; Ps. LXXXV, II, 268 ; Ps. XCV, II, 367 ; Ps. CXXV, III, 233 ; Ps. CXXXVI, III, 305 ; Ps. CXLIII, III, 367.

Méditation sur la sainte Eucharistie. — Ps. LXIV, II, 28 ; Ps. XCVIII, II, 391 ; Ps. XCIX, 399 ; Ps. CXXXI, III, 271 ; Ps. CXLVII, III, 407.

Méditation sur les trois degrés d'humilité. — Ps. LXI, II, 5 ; Ps. XVI, I, 117 ; Ps. CXII, II, 25 ; Ps. CXXII, III, 218 ; Ps. CXXX, III, 268 ; Ps. CXXXVII, III, 317.

Méditation sur les souffrances de Jésus-Christ. — Ps. XXI, I, 157 ; Ps. XXX, I, 229 ; Ps. XL, I, 366 ; Ps. LIV, I, 499 ; Ps. LXVIII, II, 73 ; Ps. LXXXVII, II, 281.

Méditation sur la résurrection de Jésus-Christ. — Ps. XV, I, 109 ; Ps. III, I, 23 ; Ps. IX, I, 62 ; Ps. CXVII, III, 65.

Méditation sur l'ascension de Jésus-Christ. — Ps. XXIII, I, 180 ; Ps, XLVI, I, 430 ; Ps. LXXX, II, 91 ; Ps. CXLIV, III, 377.

Méditation sur la descente du Saint-Esprit. — Ps. XLVII, I, 435 ; Ps. LXVII, II, 50 ; Ps. LXXV, II, 161 ; Ps. LXXVII, II, 182.

Méditation sur le ciel. — Ps. XLI, I, 375 ; Ps. XLII, I, 389 ; Ps. LXXXIII, II, 137 ; Ps. LXXXVI, II, 276 ; Ps. XCI, II, 340 ; Ps. CXXI, III, 209 ; Ps. CXLIX, III, 422.

Méditation sur l'amour de Dieu. — Ps. XXII, I, 171 ; Ps. XXXIX, I, 353 ; Ps. LXIX, II, 88 ; Ps. LXV, II, 36 ; Ps. CII, II, 433 ; Ps. CIII, II, 450 ; Ps. CX, III, 1 ; Ps. CXXXV, III, 299 ; Ps. CXLVI, III, 399 ; Ps. CXLVIII, III, 428 ; Ps. CL, III, 415.

N.-B. — En reprenant quelques-uns des Psaumes où la matière est plus abondante, on arrive facilement à remplir le nombre des méditations indiquées. Les Psaumes qui restent pourront servir de lecture spirituelle dans l'ordre suivant :

Première Semaine. — Ps. IV, I, 26 ; Ps. X, I, 81 ; Ps. XII, I, 93 ; Ps. XXVII, I, 210 ; Ps. XXXIV, 280 ; Ps. LI, I, 485 ; Ps. XXIX, I, 222 ; Ps. CI, II, 414 ; Ps. CXIX, III, 195 ; P. CXX, III, 203 ; Ps. CXXXIX, III, 335.

Seconde Semaine. — Ps. LXVI, II, 46 ; Ps. LXXI, II, 102 ; Ps. LXXVIII, II, 204 ; Ps. LXXIX, II, 213 ; Ps. LXXXII, II, 259 ; Ps. CXXXII, III, 281 ; Ps. V, I, 34 ; Ps. VI, I, 49 ; Ps. LIII, I, 496 ; Ps. LV, I, 511 ; Ps. LIX, I, 583 ; P. CVII, II, 510 ; Ps. CIV, II, 469 ; Ps. CXL, III, 343.

Troisième Semaine. — Ps. XXV, I, 196 ; Ps. XIX, I, 148 ; Ps. XLIII, I, 394 ; Ps. CVIII, I, 529 ; Ps. LXIII, II, 23 ; Ps. LXXIII, 137.

Quatrième Semaine. — Ps. XX, I, 152 ; Ps. XXXV, I, 293 ; Ps. LX, II, 1 ; Ps. LXII, II, 14 ; Ps. CVI, II, 490 ; Ps. LXX, II, 91 ; Ps. LXXVI, II, 171 ; Ps. CXXXIV, III, 290 ; Ps. XXXIII, I, 266 ; Ps. CXIV, III, 44 ; Ps. CXXIII, III, 222 ; Ps. CXXIV, III, 227 ; Ps. CXIII, III, 32 ; Ps. CXXXIII, III, 287.

TABLE GÉNÉRALE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES CONSIDÉRATIONS ET EXPLICATIONS

CONTENUES DANS LES TROIS VOLUMES DE LA CHAINE D'OR SUR LES PSAUMES (1).

N. B. — *Le premier chiffre indique le volume, le second chiffre, la page.*

A

Abandon. — Sorte de progrès que Dieu suit lorsqu'il abandonne une âme, I, 208. — Prier Dieu qu'il ne nous abandonne pas dans la route qui conduit au ciel, I, 208. — Nous devons abandonner au Seigneur le soin de tout ce qui nous regarde, I, 365. — Image d'une âme que Dieu abandonne, après qu'elle l'a abandonné la première, II, 508.

Abeilles. — Les abeilles, image des hommes dangereux dont les discours distillent le miel de la flatterie, III, 71.

Abîme. — Les abîmes de la mer, figure des conseils impénétrables de Dieu, I, 260. — Qu'est-ce que l'abîme de la misère ? I. 357. — Ceux qui crient des profondeurs de cet abîme n'y sont pas encore tout-à-fait enfoncés, *ibid.* — Comment Dieu nous retire de cet

(1) Pour rendre les articles plus complets et plus homogènes, nous avons groupé sous un seul titre toutes les matières similaires, avec des renvois. Ainsi, par exemple, Adversité, Affliction, sont renvoyés à l'article Tribulation, etc.

abîme, *ibid.* — Dans quel sens un abîme appelle un autre abîme, I, 387. — Le véritable pénitent doit crier de deux abîmes, III, 261. — Lorsqu'il crie du fond de l'abîme, il s'élève et en sort, *ibid.* — Profondeur de l'abîme où Dieu est méprisé, *ibid.* — Cet abîme dont parle le Prophète peut aussi s'entendre du séjour de l'expiation, III, 262.

Actions. — L'innocence des actions est une manière de louer Dieu tout le jour, I, 293. — Toutes nos actions sont la cause de Dieu, et cette cause sera jugée un jour, II, 140. — *Voir* Œuvres.

Actions de grâces. — *Voyez* Graces.

Adversité. — *Voyez* Tribulation.

Affermir. — En quelque degré de vertu et de sainteté que l'homme soit établi, il doit demander à Dieu qu'il l'y affermisse, II, 72.

Afflictions. — *Voyez* Tribulation.

Aigle. — Sur quoi est fondée la comparaison de l'homme justifié avec le renouvellement de la jeunesse de l'aigle. II, 441.

Ailes. — Pourquoi le Prophète demande les ailes de la colombe pour s'envoler et fuir dans la solitude, I, 503. — Celui qui veut être soulevé par la main de Jésus-Christ doit avoir des ailes, I, 504.— Les ailes de Dieu sous lesquelles il faut nous réfugier, sont sa miséricorde et sa vérité, I, 518. — Au milieu des tentations, nous sommes en sécurité sous les ailes de Dieu, II, 4; II, 22. — Comment Dieu nous met à l'ombre de ses ailes, II, 323. — Quatre bienfaits signalés nous sont accordés à l'ombre des épaules et sous les ailes de Dieu, II, 323.

Ame. — Notre âme est souvent plongée dans de profondes ténèbres sur bien des points, I, 97. — Prix de notre âme, I, 168. — Ouvrir les portes de notre âme à Jésus-Christ, afin qu'il entre en nous, I, 179. — Entrée de Jésus-Christ dans les âmes par sa grâce, I, 181. — Quel est celui qui n'a pas reçu son âme en vain, I, 183. — Premier acte de la prière, élever son âme vers Dieu, I, 188. — Elever les yeux de l'âme vers l'auteur de toutes les merveilles qui frappent les yeux du corps, I, 194. — C'est là le secret de la véritable oraison mentale, *ibid.* — Véritable abondance de l'âme, I, 227. — A l'exemple de Jésus-Christ, remettre notre âme et notre vie entre les mains de Dieu, I, 233. — Nous voulons et nous faisons, mais c'est la grâce de Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire, I,

240. — L'âme nourrie des saintes et célestes doctrines ne peut émettre au dehors que de bonnes choses, I, 408. — Véritable beauté de l'âme, I, 411. — Les âmes chrétiennes sont les épouses de Jésus-Christ, I, 416. — L'âme unie au Verbe comme à son époux est cette reine dont parle le Roi-Prophète au psaume XLIV, I, 418. — Beauté spirituelle d'une âme juste, I, 418. — L'âme chrétienne, comme l'Eglise, doit être exercée à la contemplation, I, 419. — Notre âme comparée à une cité, I, 425. — L'action de l'âme d'autant plus ferme qu'elle sera plus paisible. I, 426. — L'âme qui a Dieu au milieu d'elle n'est jamais ébranlée, *ibid.* — L'âme du juste est le trône de Dieu, I, 434. — L'âme continue de vivre après qu'elle est séparée du corps. I, 450. — Quelle doit être la racine de l'âme chrétienne, et où doit-elle avoir cette racine, I, 489. — Trois sortes de dangers que court notre âme, I, 519. — Il y a une faim et une soif de l'âme, II, 17. Il y a pour l'âme une graisse qui lui est propre, II, 20, 21. — Elle a besoin de la table divine, qui est l'Eucharistie, *ibid.* — L'âme doit se souvenir de Dieu dans le temps de son repos, II, 21. — Notre âme s'attache à Dieu par la charité, II, 22. — Notre âme est une terre que Dieu donne à chacun de nous pour la cultiver, II, 62. — Stérilité trop ordinaire de cette terre, II, 62. — Sentiments d'une âme qui se trouve à la fin de sa carrière, II, 102. — Prière d'une âme chrétienne qui s'est écartée des voies de la justice, et qui revient à Dieu dans la sincérité de son cœur, II, 141. — Les affections de l'âme figurées par les pieds, II, 327. — L'âme peut être remplie de consolation et de joie, alors même que le corps est dans la douleur, II, 358. — Causes de la sécheresse de notre âme, II, 419. — C'est aux puissances intérieures de notre âme qu'il appartient de bénir, de louer Dieu, II, 437. — La parole de l'âme pour bénir Dieu n'est jamais interrompue, *ibid.* — Quel est celui qui peut ainsi commander aux puissances intérieures de son âme de bénir le nom du Seigneur ? II, 437. — Le cri que l'âme pousse vers Dieu est un effet de sa grâce, III, 499. — Nous devons sacrifier tous les intérêts de cette vie à la délivrance, au salut de notre âme, III, 50. — Combien peu sont touchés des misères de leur âme, *ibid.* — Comment nous devons toujours à l'exemple du Prophète avoir notre âme dans nos mains, III, 149. — L'âme a ses chairs comme le corps qu'il faut transpercer de clous, par la crainte des jugements de Dieu, III, 158.

Quel est celui qui peut dire que les yeux de son âme s'épuisent dans l'attente du salut de Dieu, III, 160. — L'âme ouvre la bouche de trois manières : par le désir, par la prière, par la prédication, III, 167, — Les pas, dans l'Ecriture, sont les progrès de l'âme, *ibid.* — Les mouvements de l'âme sont comme ses pieds, III, 206. — Fécondité spirituelle de l'âme chrétienne, III, 249, 250. — Deux choses qui donnent sujet de craindre la mort de l'âme, III, 352. Notre âme est comme emprisonnée dans notre corps, III, 358. — L'âme ne doit attendre aucun conseil du corps, III, 393. — C'est à l'âme qu'il appartient de louer le Seigneur, *ibid.*

Ami, Amitié. — Vanité des amitiés humaines, I, 239. — Moyen de s'en consoler, *ibid.* — Hypocrisie des faux amis qui veulent paraître autres qu'ils ne sont, I, 291. — Être trahi par un ami qu'on a comblé de bienfaits, plaie profonde et irrémédiable, I, 173. — Grande difference entre la perfidie d'un ami et les violences d'un ennemi déclaré, I, 507. — C'est un grand malheur de tomber dans la familiarité d'un ami pécheur, II, 94. — Notre existence n'est qu'une succession d'amitiés brisées, II, 98. — Dieu est le seul ami qui survit et résiste à tout, *ibid.* — L'abandon des amis, l'éloignement des proches, est une des épreuves les plus sensibles, II, 285. — L'amitié de la créature est trompeuse, II, 288. — Ne point admettre dans notre amitié ceux dont le cœur est corrompu, II, 410. — L'amitié chrétienne doit être fondée sur la vertu, III, 284. — Peu d'amis dans le sein desquels on puisse répandre son cœur, III, 355.

Amour de Dieu. — Précepte de l'amour de Dieu, I, 131. — Facilité de ce précepte, *ibid.* — L'âme qui aime vraiment Dieu se réjouit de ce que nul ne ressemble à Dieu, I, 135. — La vivacité de l'amour de Dieu comparée au besoin de la soif, I, 379. — Il est naturel à ceux qui aiment de ne pas tenir leur amour secret, I, 377. — Larmes d'un cœur aimant qui pleure parce qu'il aime Dieu, I, 382. — Dans la pratique de l'amour sacré, il y a une sorte de blessure que Dieu lui-même fait dans l'âme pour la perfectionner, I, 503. — Le feu de l'amour divin ne permet plus à une âme de brûler que pour les choses spirituelles et divines, II, 134. — L'amour de préférence compare Dieu avec toutes les autres choses, comme pour les éprouver, et leur vanité lui inspire un profond dégoût, II, 135. — La terre avec tous ses trésors n'est rien pour une âme

qui aime Dieu, *ibid.* — Raisons qui doivent nous faire préférer l'amour de Dieu à l'amour des créatures, II, 222. — L'amour du Dieu vivant a des délices bien supérieures à toutes celles du siècle, II, 248. — C'est à l'amour de Dieu qu'il appartient de lui chanter un cantique nouveau, II, 369. — Marque qui nous fera connaître si l'amour de Dieu est réel en nous, II, 382. — On ne peut aimer le Seigneur sans haïr le mal, *ibid.* — L'amour de Dieu pour nous, infiniment plus grand que celui que nous avons pour lui, II, 456. — Une âme embrasée d'un ardent amour pour Dieu dit simplement qu'elle aime, III, 46. — L'amour de Dieu ne s'enseigne pas, *ibid.* — L'amour de Dieu considère Dieu en lui-même, III, 47. — Caractère particulier de l'amour de condoléance, III, 179. — L'amour est fort comme la mort, III, 217. — Deux caractères de l'amour de Dieu, III, 218. — Nous devons aimer Dieu non pas à cause des biens qu'il nous donne, mais à cause de lui-même, III, 391. — Quand l'amour de Dieu se refroidit-il dans notre cœur? III, 413.

Amour des ennemis. — A l'exemple du Prophète, nous devons aimer nos ennemis comme nos proches, I, 288.

Anges. — Quel est l'ange du Seigneur dont parle le Psalmiste? I, 271. — Les anges et les hommes seront appelés au redoutable jugement de Dieu, I, 464. — C'est le premier des anges rebelles qui s'est vanté le premier d'être semblable au Très-Haut, II, 241. — Dieu députe ses anges à la garde de chacun de nous, II, 326. — Quel commandement Dieu leur a donné par rapport à nous, *ibid.* — Fin pour laquelle les anges sont préposés à notre garde, II, 326. — Quelles sont les voies dans lesquelles ils nous gardent, II, 327. — Que représentent les mains des anges, *ibid.* — Les anges du Seigneur exécutent sa volonté, II, 449. — Les anges sont des esprits qui deviennent anges lorsque Dieu les envoie, II, 456. — Les anges sont les plus promptes de toutes les créatures à exécuter les ordres de Dieu, II, 456.

Année. — Comment Dieu bénit la couronne de l'année, II, 35. — A mesure que les hommes avancent dans la vie, des années ne sont point ajoutées à leur vie, mais en sont retranchées, II, 41. — Quelles sont les années éternelles qui doivent être l'objet de notre méditation? II, 176. — Combien ces années sont différentes des nôtres, *ibid.* — Fruit que produira la méditation des années

éternelles, II, 177. — Les années des hommes sont comme les choses qui sont comptées pour rien, II, 311.

Apôtres. — Les Apôtres, qui sont devenus les docteurs de l'Eglise, sont les fils qui sont nés à l'Eglise en remplacement des patriarches, I, 421. — Autorité, puissance des Apôtres dans la conversion du monde, I, 432. — Les Apôtres figurés par les cieux, II, 61, 62.

Approcher. — Comment s'approche-t-on de Dieu? I, 270. — Le Psalmiste invite ceux qui sont loin de la parole de la vérité, d'approcher plus près d'elle par une connaissance plus approfondie, I, 427. — On s'approche de Dieu par l'intelligence et la volonté, II, 363.

Araignée. — Nous méditons beaucoup pour remplir nos années d'un labeur qui ne nous aura pas plus profité que le travail de l'araignée, II, 313, 314.

Arbres. — Arbre planté le long des cours d'eau, symbole du juste, I, 5, 6.; II, 339. — Que figurent les arbres des forêts, que le Psalmiste invite à se livrer à l'allégresse? II, 374.

Arc. — Il en est qui tendent leur arc et le lancent, puis lâchent pied et tournent le dos au jour du combat, II, 192. — L'arc renversé est celui qui ne tend pas vers la gloire de Dieu, II, 201.

Arche. — Psaume pour le transport de l'arche, I, 181; I, 216; II, 392. Transport de l'arche sur la montagne de Sion, figure de Jésus-Christ régnant dans sa sainte Eglise au plus haut des cieux, II, 392.

Athées. — Impiété et châtiment des athées, I, 99. — Trois sortes d'athées et trois manières de nier l'existence de Dieu, I, 99. — Malheur des nations dont l'athéisme sert de fondement à l'édifice social, I, 262. — L'athée n'ose dire des lèvres que Dieu n'existe pas, et le dit dans son cœur, I, 493. — Impiété et châtiment de l'athée, 493. — Langage des athées et des impies de profession, II, 353.

Attendre. — Attendre le Seigneur avec confiance, I, 210. — Qu'est-ce qu'attendre patiemment le Seigneur? I, 264, 324; III, 265.— Attendre avec patience le moment choisi de Dieu pour nous secourir, I, 312. — Notre attente doit être le Seigneur, I, 348. — Attendre Dieu sans se lasser, I, 356. — Attendre le nom de Dieu, c'est attendre la manifestation de Dieu, I, 451. — Comment nous devons attendre le salut de Dieu, III, 188. — Dans toutes les cir-

constances de la vie, il faut attendre les moments de Dieu, III, 364. — Cependant, on peut lui témoigner le désir que le secours ne soit pas différé, 365.

Aumône. — Avantages et fruits de l'aumône, I, 368, 369. — Grande confiance qu'elle donnera au jour mauvais, au jour de la mort, 369. — Deux sortes de promesses faites à ceux qui auront pratiqué le devoir de l'aumône, I, 370. — Protection toute particulière dont Dieu les couvre au jour de l'affliction et dans leurs maladies, *ibid.* — Récompense de l'aumône. III, 20. — Aumône spirituelle, *ibid.* — Plusieurs degrés dans l'aumône, III, 23. — L'homme libéral répand avec profusion sur tous les largesses de sa charité, *ibid.* — Nous ne conservons véritablement que ce que nous donnons, *ibid. et* 24. — Il vaut mieux donner peu à beaucoup, que beaucoup à peu, III, 24.

Autel. — Dans les jours de bonheur, comme dans les jours d'adversité, nous devons entourer, étreindre et embrasser l'autel de Dieu, I, 393. — L'âme fidèle se repose auprès des autels comme l'oiseau dans son nid, II, 250. — L'autel est la plus vivante image du ciel, *ibid.* — La vie active et la vie contemplative ont leur repos et comme leur nid auprès des autels, *ibid.* — Ce qu'est le trou au passereau, ce qu'est le nid pour la tourterelle, l'autel l'est pour notre cœur, II, 250.

Avare. — Rapprochements instructifs entre l'araignée et le pécheur avare ou orgueilleux, I, 351. — L'avare est toujours resserré, bien qu'il paraisse au large, III, 106.

Avènement. — Le premier avènement de Jésus-Christ a été sans éclat, le second sera environné de gloire, I, 462. — Quel est celui qui attend avec sécurité l'avènement du Seigneur? II, 375. *Voyez* Christ, Messie.

Aveuglement. — Aveuglement de l'esprit de l'homme, I, 74. — L'aveuglement du pécheur, un des plus tristes fruits du vice, I, 77. — Aveuglement du pécheur qui s'imagine qu'il restera toujours dans le même état, I, 77. — Demander à Dieu de nous guérir de notre aveuglement, I, 96. — Etat funeste de celui qui est aveugle, et ne veut pas sortir de son aveuglement, I, 296. — Cet aveuglement volontaire est le péché d'une infinité de chrétiens, I, 296. — Cette fuite de la lumière est un des traits qui caractérisent

le mieux l'homme vicieux, I, 296. — La grandeur et la bonté de Dieu sont précisément ce qui aveugle et endurcit les méchants, I, 297. — Enormité du péché d'aveuglement spirituel et de la résistance volontaire à la vérité, I, 525. — L'aveuglement spirituel toujours suivi de la servitude de l'âme, II, 85.

B

Baptême. — La grâce du baptême comparée à un déluge, I, 222. — Le baptême figuré dans le passage de la mer Rouge et aussi dans le passage du Jourdain, III, 36.

Beauté. — Comment Jésus-Christ l'emporte en beauté sur tous les enfants des hommes, I, 410. — Genre et nature de cette beauté, *ibid.* *Voyez* CHRIST. — Véritable beauté de l'âme, I, 411. — Beauté spirituelle d'une âme juste, I, 418. — Pourquoi les fidèles sont appelés la beauté du peuple, I, 432. — La beauté de l'âme est inséparable de la confession du péché, II, 372.

Bénédiction. — Quelle est la bénédiction qui vient de Dieu et la bénédiction que les hommes donnent? I, 26. — Bénédiction dont Dieu le Père a prévenu le Christ, I, 154. — Nous avons besoin de trois sortes de bénédictions, *ibid.* — Bénédiction de Dieu, source féconde de tout bien, *ibid.* — Bénédiction des justes dans le ciel, I, 155. — Bénédiction du Seigneur, principe de tous les biens, I, 184. — Différentes sortes de bénédictions que les hommes demandent à Dieu, II, 47. — Bénédictions que Dieu réserve à ses amis, *ibid.* — Doubles bénédictions de Dieu, les temporelles et les spirituelles, II, 49. — Bénédiction de l'ancienne et de la nouvelle loi, 43. — Les grandes bénédictions de Dieu sont dans l'Eglise, III, 290.

Bénir. — Qu'est-ce que bénir le Seigneur en tout temps? I, 268. — Comment nous bénissons Dieu et comment Dieu nous bénit, III, 42. — Bénir de bouche et maudire de cœur, trahison fort commune dans le monde, II, 9. — Nous devons bénir Dieu dans la vie qu'il nous a donnée, II, 20. — Prévenir le lever du soleil pour bénir Dieu et l'adorer au point du jour, II, 175. — Pourquoi nous devons bénir et louer Dieu, II, 436. — C'est aux puissances intérieures de notre âme qu'il appartient de louer et de bénir Dieu, *ibid.* — Pour bénir le Seigneur, il ne faut jamais oublier ce qu'il nous a rendu,

II, 437. — Si vous voulez bénir le Seigneur, pratiquez sa parole, pratiquez sa volonté, II, 449. — D'où vient la bénédiction que nous donnons à Dieu, III, 288. — Nous bénissons Dieu ici-bas dans les tribulations, nous le bénirons un jour dans la joie et sans jamais cesser, *ibid.* — Nous devons bénir Dieu tous les jours de notre vie, quels qu'ils soient, III, 380.

Bien — A la fuite du mal il faut ajouter la pratique du bien, I, 31. — Comment nous devons faire le bien, I, 106. — Quel est le véritable bien qui ne manque jamais à ceux qui cherchent le Seigneur, I, 273. — Une partie nécessaire de la justice consiste à faire le bien, I, 277. — Très peu qui fassent convenablement le bien qu'ils doivent faire, I, 493. — Tout notre bien doit être de nous tenir uni à Dieu, II, 138. — Le vrai bien de l'âme, le souverain bien, c'est Dieu, II, 441.

Bienfaits. — Abrégé et précis des bienfaits de Dieu sur nous, I, 515. — Trois grands bienfaits de Dieu auxquels correspondent ces trois appellations : « Vous êtes mon protecteur, mon refuge et mon Dieu, » II, 321. — Le prix du bienfait grandit par l'indignité de celui qui le reçoit, III, 59. — Rien en nous n'a précédé les bienfaits de Dieu, *ibid.* — Comment pouvons-nous reconnaître les bienfaits de Dieu, *ibid.*

Biens temporels. — Fascination que les biens temporels exercent sur ceux mêmes qui sont convaincus que tous ces biens ne sont que mensonge, I, 29. — Dieu ne prive pas entièrement ses serviteurs de ces biens fugitifs et périssables, I, 32. — L'abondance de ces biens ne donne point la joie spirituelle, I, 33. — Tous les biens de la terre sont plus fugitifs que l'ombre, I, 71. — Mauvais usage que nous faisons des biens et des maux de cette vie, I, 289. — Les biens que possèdent les pécheurs sont de leur nature fragiles et périssables, I, 308. — Ces biens, indépendamment de leur nature fragile, sont enlevés de violence aux impies, *ibid.* — Ces biens ne peuvent nullement entrer en comparaison avec les biens réservés aux justes, I, 309. — Ce que nous devons envisager dans l'acquisition et la possession des biens temporels, I, 449. — Autres sont les biens que Dieu accorde à ses ennemis, autres ceux qu'il réserve à ses amis, II, 47 ; II, 258. — Dieu a voulu que les biens temporels fussent communs à tous, *ibid* et II, 223. — Pourquoi Dieu les accorde aux impies et les refuse aux justes, II, 129.

— Les biens temporels, objet de la prière de la plupart des chrétiens, II, 173. — Nous ne devons pas demander ces biens terrestres, III, 320. — Dans quelle intention Dieu donne à son peuple les biens de la terre, II, 478. — Le désir des biens temporels inconciliable avec le désir des biens spirituels, III, 244. — Les biens temporels sont de courte durée, III, 252.

Biens spirituels. — Deux sortes de biens : les biens de l'âme et les biens du corps, I, 321, 322. — Les biens spirituels sont les seuls véritables biens, I, 274. — Les biens spirituels sont les seuls que nos ennemis ne peuvent nous enlever, I, 515. — Quels sont les biens de la maison de Dieu, II, 32. — Biens spirituels que Dieu réserve à ses justes, II, 258; II, 484. — Valeur des biens invisibles, III, 24.

Bonheur. — Qu'est-ce que le bonheur ? I, 3. — Tous demandent le bonheur et peu le trouvent, I, 31. — Quel est le bonheur pour la plupart des hommes ? I, 151. — Fragilité et courte durée du bonheur et de la félicité des impies, I, 325. — Bonheur de ceux qui habitent dans la maison de Dieu, II, 251. — Dieu nous accorde ici-bas un bonheur relatif, II, 359. — Trois sortes de bonheur ou de prospérité, III, 77. — Le bonheur n'est point dans la possession des richesses, ni dans l'abondance des prospérités temporelles, III, 374. — Notre bonheur consiste à mettre en Dieu seul notre espoir, III, 397.

Bonté. — Quelle est la bonté que le Roi-Prophète demande à Dieu de lui enseigner, III, 120. — La science doit être précédée dans l'âme par la bonté et la discipline, III, 121.

Bras. — Quel est le saint bras de Dieu qui a opéré des merveilles, II, 387. — Le saint bras de Dieu et sa droite sont la même chose, *ibid.*

Blasphème. — Blasphème horrible que les ennemis de la religion ont souvent dans la bouche et toujours dans le cœur, II, 147. — Douleur des plus sensibles pour les justes qui souffrent, de voir que leurs souffrances sont une occasion d'outrager Dieu et de vomir des blasphèmes contre lui, II, 212.

C

Calamités. — Le mépris de la divinité, notre orgueilleuse complaisance pour nous-mêmes, notre insatiable cupidité, est le principe des

calamités que nous endurons, II, 199. — Cause, nature, remède des calamités des nations que Dieu châtie dans sa justice, II, 305.

Calice. — L'Eucharistie, calice enivrant de l'âme, I, 178. *Voyez* EUCHARISTIE. — Calice que le Prophète voit dans la main de Dieu, calice large et profond rempli de trois liqueurs : de vin pur, de vin mêlé et de lie, II, 159. — Que représente ce vin mêlé ? *ibid.*

Calomnie. — Silence que nous devons garder, à l'exemple de David, quand on nous calomnie, I, 335, 336. — Iniquité et méchanceté de la calomnie, I, 486. — Châtiments qui attendent le calomniateur, *ibid.* — Le démon est le calomniateur par excellence, II, 108. — Comment Jésus-Christ l'a humilié, *ibid.* — Pourquoi la calomnie est une des tentations les plus délicates pour les saints, III, 168.

Cantique. — Cantique nouveau que nous devons chanter à notre Dieu, I, 358. — Quels sont les cantiques vraiment agréables à Dieu ? II, 87. — Le cantique nouveau doit être chanté par l'homme nouveau, II, 369 ; II, 387 ; III, 423. — Quel est ce nouveau cantique ? *ibid.* — Matière et objet de ce nouveau cantique, II, 387.

Captivité. — Délivrance des hommes de la captivité du démon par l'Incarnation de Jésus-Christ, II, 260. — Quelle est la véritable captivité dont le Prophète demande à être délivré ? II, 261. — Comment Dieu fait cesser la captivité de Jacob, en remettant ses iniquités, III, 262. — Double captivité dont Dieu nous délivre par la rémission des péchés, III, 234.

Cause. — Dieu fait tout par l'intermédiaire des causes secondes, mais ces causes secondes sont toutes dans sa main, I, 264.

Cèdre. — Ce que figure le cèdre, I, 220. — Comparaison du juste avec le cèdre du Liban, II, 329. — Trois qualités excellentes dans le cèdre, *ibid.*

Cerf. — Pourquoi le Psalmiste choisit-il le cerf comme terme de comparaison pour exprimer l'ardeur de ses désirs ? I, 379. — Quatre qualités remarquables du cerf, *ibid.* — Son ardeur pour se désaltérer, image de la soif extrême que David avait de Dieu, *ibid.*

Chant. — Ceux qui aiment prennent pour matière de leurs chants les personnes qui sont l'objet de leur amour, I, 69. — Nous devons chanter à la gloire du Seigneur, parce qu'il est notre Dieu, parce qu'il est notre roi, et le roi de toute la terre, I, 434. — Nous de-

vons chanter dans le Christ, même au milieu des tribulations, comme les voyageurs qui chantent pendant la nuit, I, 520. — Celui-là chante les louanges de Dieu qui vit pour Dieu, II, 57. — Chanter ou réciter froidement l'office divin, marque assurée d'une âme tiède, II, 226. — Pourquoi les Israélites refusaient de chanter les cantiques de Sion dans une terre étrangère, III, 311, 312. — Quelle est la signification de ce refus? *ibid.* — Il ne sert rien de parler, de chanter, si l'on ne chante le cantique de Sion, III, 313. — L'homme nouveau doit chanter un cantique nouveau, III, 423. *Voyez* CANTIQUE.

Charité. — La ferveur de la charité est le cri du cœur, I, 334. — Largeur du commandement de la charité, III, 140. — A quoi tient cette largeur, III, 143. — La pratique de la charité douce et facile, III, 283. — Un effet de la charité est de se réjouir du bonheur du prochain comme du sien propre, I, 15. *Voyez* AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.

Chair. — La chair est le plus dangereux de nos ennemis, III, 72. — Les attaques de la chair figurées par les abeilles et par le feu qui prend à des épines, *ibid.* — Quelque progrès que nous fassions dans la voie de la justice, nous ressentons toujours les affections de notre chair mortelle pour les choses terrestres, III, 94. — Les voies de la chair sont différentes des voies de Dieu, III, 95.

Chaire. — Qu'est-ce que la chaire de pestilence? I, 3.

Chercher. — Il n'y a que ceux qui cherchent ardemment le Seigneur qui soient exaucés, I, 269. — Tous ceux qui cherchent le Seigneur ont-ils en partage les biens de la terre? I, 273. — C'est surtout au jour de la tribulation que nous devons chercher Dieu, II, 273, 274. — Qu'est-ce que chercher véritablement Dieu? II, 274; II, 473. — Nous devons toujours chercher la présence de Dieu, II, 473.

Chrétien. — Il est à craindre que ce qui est arrivé aux Juifs n'arrive aussi aux chrétiens, qu'ils laissent perdre la grâce, I, 136. — Combien de chrétiens mentent au Seigneur, *ibid.* — Différence entre le peuple chrétien et les autres peuples du monde, I, 143. — Les chrétiens sont les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ, I, 169. — Dieu est surtout le Dieu des chrétiens, pourquoi? I, 262. Les chrétiens sont enseignés de Dieu même, I, 374 et 375.— Tout chrétien est obligé de s'élever, par un effort de séparation,

au-dessus et au-delà de sa place ici-bas, I, 420. — Il est peu de chrétiens engagés dans le commerce du monde qui soient en état d'agir utilement pour Dieu et pour eux-mêmes, I, 494. — Ce qui fait que les chrétiens fidèles, le peuple de Dieu est dévoré, c'est qu'il est méprisé parce qu'il est le peuple de Dieu, I, 495.— Comment les vrais chrétiens paraissent un prodige à plusieurs, II, 96. — Les tribulations qui ont frappé la tête, c'est-à-dire le Christ, se sont réalisées et se réalisent encore dans les membres du corps du Christ, dans les chrétiens, II, 288.— Les bons chrétiens en butte aux paroles injurieuses des mauvais chrétiens, II, 322. — Le vrai chrétien, éclairé de la double lumière de la foi et de la grâce, est le seul homme de lumière, II, 423. — Le vrai chrétien est le seul qui peut dire avec David qu'il est étranger sur la terre, III, 91. — Plus un chrétien désire servir Dieu, plus il excite contre lui l'animosité de ses ennemis, III, 122. — Le vrai chrétien gémit sur la terre de la prolongation de son exil, III, 201. — Il habite déjà le ciel par les désirs de son cœur, 202. La ferme espérance des chrétiens est d'attendre ici-bas les outrages des impies et les persécutions des méchants, III, 220. — Puissance spirituelle des chrétiens, malgré le mépris et les opprobres dont on les couvre, III, 244. — Heureux et privilégiés sont les chrétiens à qui Dieu a annoncé sa parole par son propre Fils, III, 415. — Bienfaits immenses qu'il a répandus sur les chrétiens, III, 425.

Christ. — Efforts des ennemis de Jésus-Christ contre lui, I, 10. — Frémissements des nations et vains complots des peuples et des rois, *ibid.* Vaste conspiration ourdie contre Jésus-Christ et contre son Christ, II, 243. — Jésus-Christ roi, législateur, Fils de Dieu, héritier et maître du monde entier, pasteur vigilant et juge sévère, I, 11. — Jésus-Christ est vraiment roi, I, 153 ; II, 4. — Son règne est éternel, II, 4. — Trois causes secrètes de cette haine ouverte, de cette hostilité déclarée contre Dieu, contre son Christ, I, 13. — Châtiments de ce forfait, I, 14. — Impuissance des ennemis de Dieu et de son Christ, I, 15. — Comment Dieu se rit de leurs vains efforts, *ibid.* — Comment Dieu punit les outrages faits à son Christ, I, 16. — Quatre grandes questions résolues dans le psaume II : 1° le Christ sera-t-il roi de l'univers? I, 16 ; — 2° à quel titre le Christ est-il roi ? *ibid;* — 3° sur qui règnera-t-il ? I, 17; — 4° si les nations refusent de reconnaître son autorité, de quelle

façon les traitera-t-il ? I, 18. — Sceptre mis aux mains du Christ, sceptre de la puissance et de la force, *ibid.* — Quel est ce sceptre, cette verge de fer qui ne plie pas ? I, 19. — S'attacher fortement à Jésus-Christ, à sa doctrine, condition essentielle pour être sauvé, I, 21. — Élévation et glorification de Jésus-Christ, preuve frappante de la puissance de Dieu, I, 29. — Jésus-Christ, protecteur de ses Apôtres et des pauvres persécutés, I, 67. — La venue du Messie du Christ, désir de tous les anciens Prophètes, I, 104. — Les volontés admirables de Jésus-Christ pour ses saints ont éclaté dans ce qu'il a fait et accompli pour eux, I, 112. — Jésus-Christ a vaincu la corruption de la mort, il a vaincu la mortalité, I, 115. — Jésus-Christ, le seul dont la justice mérite d'être exaucée, I, 119. — Lumière du visage de Jésus-Christ au jour du jugement, I, 120. — Humilité profonde de Jésus-Christ dans son incarnation, I, 132. — Le Christ, dans son incarnation, semblable à un époux, I, 141. — Bénédiction dont Dieu le Père a prévenu le Christ, I, 154. — Comment Jésus-Christ a demandé et obtenu la vie, I, 155. — Comment Dieu a glorifié Jésus-Christ, I, 155. — Délaissement de Dieu, le plus grand des supplices de Jésus-Christ dans sa Passion, I, 162. — Comment Jésus-Christ, la sainteté même, a pu devenir pécheur, *ibid.* — Jésus-Christ nous apprend à craindre la mort, I, 163. — Jésus-Christ appelle son âme son unique, pourquoi ? I, 168. — Avant d'expirer, Jésus-Christ annonce au monde la puissance de sa mort et la gloire de son sépulcre, I, 168. — Jésus-Christ le véritable pasteur de l'Eglise, I, 174. — Jésus-Christ à la fois pasteur et la voie, I, 175. — Quelle est l'eau fortifiante qu'il donne à ses brebis ? *ibid.* — Jésus-Christ la voie, la vérité, et la vie, I, 190. — Impuissance de la mort pour corrompre le corps de Jésus-Christ, I, 225. — Jésus-Christ véritable médecin de nos âmes, I, 225 et 226. — Résurrection du Christ, objet de sa prière sur la croix, comment il a, dans sa résurrection, déchiré le sac dont il était revêtu, I, 228. — Comment Jésus-Christ est devenu notre nourriture, I, 234. — Image vive de ce qui s'est passé à la mort de Jésus-Christ, I, 239. — Comment tous ces outrages se renouvellent, *ibid.* — Lèvres qui tiennent contre lui le langage de l'iniquité, I, 241. — Quand ces lèvres deviendront-elles muettes, *ibid.* — Jésus-Christ est toujours près de l'âme qui souffre, I, 278 — Jésus-Christ source de vie, I, 301. — Jésus-Christ est la pierre solide sur laquelle

nous devons nous appuyer, I, 356. — Jésus-Christ médecin suprême de nos âmes, I, 371. — Comment Jésus-Christ a prié, I, 173. — Jésus-Christ est notre corne puissante qui dissipe nos ennemis, I, 399. — Epithalame de Jésus-Christ et de son Eglise, psaume XLIV, I, 405. — Jésus-Christ est le roseau, la plume qui, avec sa chair infirme a magnifiquement exprimé toutes les volontés, de son Père, I, 410.— Comment Jésus-Christ l'emporte en beauté sur tous les enfants des hommes, I, 410. — Genre et nature de cette beauté, *ibid.* — Deux sources de cette beauté, *ibid.* — La grâce répandue sur les lèvres de Jésus-Christ, I, 411.— Jésus-Christ roi couvert de ses armes pour livrer combat à ses ennemis, I, 411. — Jésus-Christ conquérant d'un nouveau genre, I, 412. — Comment il combat ses ennemis, *ibid.* — Jésus-Christ, roi qui règne par sa vérité, sa douceur, sa justice, *ibid.* — Pour quel motif fait-il la guerre? *ibid.* — Il règne en deux façons sur les hommes, *ibid.* — Comment les ennemis de Jésus-Christ sont tombés dans le cœur, I, 414. — Jésus-Christ roi, non pour un temps, mais pour l'éternité, *ibid.* — C'est par son Christ que Dieu a voulu se faire connaître, I, 416. — Jésus-Christ a été oint d'une huile plus excellente au-dessus de tous les autres, *ibid.* — Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, psaume XLVI, I, 430. — Jésus-Christ est monté aux cieux par sa propre puissance, I, 433. — Vains complots des ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise, I, 438. — Jésus-Christ nous a rachetés véritablement et a payé notre rançon, I, 456. — Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché, I, 479. — Combien pour qui le Christ n'est pas Dieu, I, 493. — Jésus-Christ seul a pu dire en toute vérité qu'il souffrait étant parfaitement innocent, I, 531. — Jésus-Christ est pour nous une forte tour contre l'ennemi, une forteresse inexpugnable, II, 3. — Nous avons tout en Jésus-Christ et Jésus-Christ est notre tout, II. 5. — Nous devons voir en Jésus-Christ l'homme-Dieu, notre personne, la personne de notre Eglise, la personne du corps du Christ, II, 8. — Jésus-Christ, la voie, la vérité et la vie, II, 49. — Jésus-Christ est la seule voie droite qui conduit à la ville vraiment habitable, II, 500. — Quoique tout culte, tout hommage, toute adoration appartiennent également aux trois personnes divines, quoique Dieu soit absolument le Dieu de tous les êtres, Jésus-Christ est plus particulièrement le nôtre, II, 50. — Splendeur du triomphe de Jésus-Christ dans son ascension, II, 54. —

Dons que le triomphateur répand en abondance, II, 55. — Conduite du triomphateur, *ibid.* — Louanges que les Apôtres, les rois et les peuples convertis à la foi chanteront en l'honneur du céleste triomphateur, *ibid.* — Les ennemis de Jésus-Christ fuient non par le corps, mais par l'esprit, II, 56. — Comment il faut préparer la voie à Jésus-Christ, II, 58. — Jésus-Christ ne nous a pas laissés orphelins, II, 58, 59. — Jésus-Christ marche à notre tête dans le désert de cette vie, II, 61. — Jésus-Christ est tout à la fois, dans les captifs qu'il a pris et délivrés, celui qui a donné des dons aux hommes, et celui qui a reçu des dons en la personne des hommes, II, 69. — Description du règne de Jésus-Christ, II, 104 et suiv. — Grandeur de ce règne, 106. — Un des principaux caractères de ce règne, c'est la justice, *ibid.* — Durée de ce règne, II, 109. — Jésus-Christ comparé à la pluie qui descend sur la toison, *ibid.* — Comment le règne de Jésus-Christ s'établit dans une âme, II, 111. — Etendue du règne de Jésus-Christ, II, 113, 114. — Deux grands caractères de Jésus-Christ : celui de libérateur et de sanctificateur, II, 114. — En Jésus-Christ s'accomplit la promesse faite à Abraham, II, 116. — Jésus-Christ est la vertu de Dieu que Dieu a fait connaître parmi les peuples, II, 181. — Jésus-Christ est notre véritable David, II, 203. — Il est le pasteur des Juifs et des Gentils, *ibid.* — Jésus-Christ est la force du Père ; en voyant Jésus-Christ on connaît le Père, II, 217. — Jésus-Christ est vraiment l'homme de la droite de Dieu, II, 222. — Dieu n'accorde de grâces que par Jésus-Christ, *ibid* — Nous ne pouvons être exaucés dans nos prières qu'autant que Dieu nous regarde par Jésus-Christ son Fils, II, 256. — Jésus-Christ est la vérite sortie de terre, c'est-à-dire de la chair de la sainte Vierge, II, 267. — Personne n'est semblable à Jésus-Christ Fils de Dieu, même parmi les enfants de Dieu, II, 297. — Puissance spirituelle, empire universel de Jésus-Christ sur la terre et sur la mer, II, 301. — Jésus-Christ a voulu être tenté avant nous, afin de nous assurer la victoire dans nos tentations, II, 319. — Jésus-Christ considéré dans sa résurrection, II, 341. — Jésus-Christ n'épargnait personne dans ses discours, pour qu'ils méritassent d'être épargnés dans son jugement, II, 350. — Jésus-Christ seul nous ouvre la route qui conduit à son Père, II, 394. — Jésus-Christ est le souverain médecin des âmes, médecin qui nous guérit de toutes nos infirmités, II, 439. — Jésus-Christ a préparé

son trône dans le ciel, II, 449. — Jésus-Christ est la miséricorde et la vérité, II, 515. — Puissance royale du Christ, II, 535. — Raison et source de cette puissance, sa génération éternelle, *ibid.* — Attributs qui découlent de cette génération, *ibid.* — Moyen par lequel Jésus-Christ est arrivé à ce haut degré de puissance et de gloire, *ibid.* — Conséquences qui découlent pour lui de la prérogative d'être assis à la droite de Dieu, II, 536. — Ce que signifie cette expression métaphorique, *ibid.* — Jésus-Christ domine au milieu de ses ennemis avant même de les avoir entièrement vaincus, II, 537. — Le sceptre de la puissance du Christ, c'est sa croix, II, 539. — Règne du Christ, règne légitime, mais règne contesté, II, 539. — Trois grands jours où la puissance du Fils de Dieu se manifeste, II, 540. — Génération éternelle du Fils de Dieu, *ibid.* et *suiv.* — Jésus-Christ est le prêtre et le pontife de la nouvelle alliance, II, 542. — Quand a commencé son sacerdoce, *ibid.* et *suiv.* — Dans quel sens est-il prêtre éternel, II, 543. Prolongement de son sacerdoce à travers les siècles, II, 544. — Comment est-il prêtre selon l'ordre de Melchisedech, *ibid.* — Comment Jésus-Christ a brisé les rois au jour de sa colère, II, 545. — Quelle est l'eau du torrent dont le Christ a bu dans la voie, II, 547. — C'est parce qu'il a bu de cette eau qu'il a glorieusement relevé la tête, II, 548. — Gloire de Jésus-Christ, III, 67. — Jésus-Christ, la principale pierre de l'angle rejetée par les Juifs, III, 76. — Jésus-Christ est l'Emmanuel, le Dieu avec nous, III, 224. — Jésus-Christ est la véritable propitiation pour les péchés du monde, III, 265. — Il nous a rachetés de toutes nos iniquités. — III, 267. — Il a payé toutes nos dettes, III, 324. — Jésus-Christ, sa crèche et la solitude du cœur, trois objets qui devraient nous occuper sans cesse, III, 227. — Les ennemis de Jésus-Christ seront tôt ou tard couverts de confusion, III, 281. — Que répondre à ceux qui prétendent que depuis la venue du Christ les choses humaines sont en pire état qu'auparavant, III, 311.

Ciel, Cieux. — Sentiments que la contemplation du ciel et des astres inspire à une âme religieuse, I, 60, 61. — Comment les cieux racontent la gloire de Dieu, I, 138. — Malheur de ceux qui n'étudient les cieux que pour satisfaire une vaine curiosité, I, 139. — Dans le sens allégorique, les cieux sont les saints Apôtres, I, 140. — Le langage des cieux est continu, *ibid.* — Figure de la trans-

mission traditionnelle de la doctrine apostolique, *ibid.* — Trois caractères de la prédication que font les cieux de la gloire de Dieu, I, 141. — Portes du ciel ouvertes à Jésus-Christ, I, 185. — Point d'autre terre des vivants que le ciel, I, 210. — Félicité des élus dans le ciel, I, 300. — Opposer la pauvreté et l'indigence des plaisirs de la terre à la félicité parfaite qui se trouve dans le ciel, I, 300. — Bonheur du ciel, partage de ceux qui ont la connaissance de Dieu et la droiture du cœur, I, 303. — Désir du ciel, Ps. XLI, I, 377. — Le désir de paraître devant Dieu dans le ciel est particulier à la religion chrétienne, I, 378. — Tout doit être mal pour un chrétien, jusqu'à ce qu'il paraisse devant Dieu dans le ciel, I, 381. — Dans le ciel, les élus célèbrent une fête continuelle, I, 384. — Le vrai chrétien est déjà dans le ciel par ses désirs, I, 30. — Désirs et aspirations vers le ciel, II, 247 et *suiv.* — La vivacité de ce désir naît de deux choses : de la beauté de la patrie et de la dureté de l'exil, *ibid.* — Désir si vif qu'il produit une défaillance, II, 248. — Pourquoi ceux qui habitent dans la maison de Dieu, dans le ciel, sont-ils heureux ? II, 251. — Motifs qui doivent nous exciter de plus en plus vers le ciel, II, 252. — Dans le ciel, nous verrons Dieu face à face, II, 255. — La paix parfaite, absolue, n'existe que dans le ciel, II, 265. — Dieu y sera tout en tous, *ibid.* — La vraie joie n'est que pour le ciel, II, 280 et 281. — Quels sont les cieux qui célèbrent les merveilles de Dieu, II, 296, 297. — Dans le ciel, tous les jours sont rassemblés en un seul, II, 316. — Quels sont les cieux qui annoncent la justice de Dieu ? II, 380. — Comment nous pouvons nous-mêmes devenir un ciel, II, 381. — Les cieux et la terre, qui persévèrent dans le même état depuis la création, vieilliront et cesseront d'être ce qu'ils sont, II, 431. — Combien est coupable le dégoût, le mépris des biens du ciel, II, 487. — Nous ne serons entièrement agréables à Dieu que dans le ciel, III, 53. — Le ciel est vraiment la région des vivants, *ibid.* — La seule chose que nous devons demander par-dessus tout à Dieu, c'est d'habiter un jour dans la maison du Seigneur, dans le ciel, III, 75. — Si nous voulons que Jésus-Christ nous ouvre un jour les portes du ciel, il faut lui ouvrir dès maintenant les portes de notre cœur, III, 76. — Comment la parole de Dieu demeure-t-elle dans le ciel ? III, 136. — De quel ciel le Roi-Prophète veut-il parler ? *ibid.* — Le vrai chrétien habite déjà le ciel par ses désirs, III, 201. — Le ciel doit être l'objet continuel des regards

du chrétien pendant le pèlerinage de cette vie, III, 205. — Joie que produit dans une âme chrétienne l'assurance que nous avons de marcher vers le ciel, III, 211. — Quels sont les divins messagers que Dieu a chargés de nous annoncer cette bonne nouvelle? *ibid.* — Depuis la nouvelle de notre rédemption, les vrais chrétiens se regardent comme étant déjà dans les parvis de la céleste Jérusalem, III, 212, 213. — Quelles doivent être les dispositions de ceux qui marchent vers cette cité céleste, *ibid*?— Cette cité des cieux se bâtit tous les jours, avec des pierres vivantes, sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, dont Jésus-Christ est lui-même la principale pierre de l'angle, III, 213, 214. — Dans cette cité, tous les cœurs sont liés et unis ensemble, *ibid.* — Le ciel visible n'est point le seul que Dieu ait fait, III, 302. — Le chrétien ne mérite pas de se réjouir dans le ciel, s'il n'a auparavant appris à gémir sur la terre, III, 308. — Notre joie ne sera complète que dans le ciel, III, 313 — La Jérusalem céleste doit être le principal sujet de notre joie, III, 314. — Grandeur de la beauté du royaume de Dieu dans le ciel, III, 386.— Pour le fidèle exilé en ce monde, point de souvenir plus doux que celui de la cité céleste.

Cité. — Dans le langage des Ecritures, notre âme est comparée à une cité, I, 425. — Fleuve dont les eaux réjouissent la cité de Dieu, *ibid.* — La cité de Dieu, c'est l'Eglise, I, 437. — Nous entendons en dehors de la cité ce que nous verrons plus tard dans l'intérieur, I, 439. — Ne cesser d'avoir les yeux sur la beauté de cette cité, métropole du roi des siècles, I, 441. — Embrasser dans les pensées de notre esprit cette sainte cité, *ibid.* — Bonheur de la cité des cieux, III, 228. — Nous avons tous une cité spirituelle à bâtir, nous ne pouvons ni la bâtir ni la garder sans le secours de Dieu, III, 242. — La sainte Sion est la cité de Dieu, et Babylone est la cité du monde, III, 306 — Les citoyens de Jérusalem comparés aux saules, arbres stériles qui croissent sur les bords de leurs fleuves, III, 310.

Clerc.—Le clerc qui choisit Dieu pour son partage devient, en un sens véritable, avec Dieu, le maître de la terre et de ce qu'elle renferme, I, 182. — Entrée du clerc dans l'Eglise comparée à l'entrée glorieuse de Jésus-Christ dans le ciel, I, 185.

Cœur. — C'est par les élans du cœur que nous crions vers Dieu dans

la prière, I, 34. — Malheur à ceux qui ont deux cœurs, I, 40. — Dieu sauve les cœurs droit, I, 55. — Quels sont les hommes au cœur droit, I, 303, II, 27, 11, 356. — Quelle est la vraie droiture du cœur I, 121 ; II, 197 ; III, 232.—Dieu veut le cœur tout entier, I, 68.— Qu'est-ce que louer Dieu de tout son cœur, I, 69. — Dieu entend jusqu'à la préparation du cœur, I, 81. — Suite naturelle de la dépravation du cœur, I, 101. — Qu'est-ce que dire la vérité dans son cœur? I, 107. — Rien sur la terre n'est capable de rassasier le cœur de l'homme, I, 124. — Dieu seul peut combler ses désirs, *ibid.* et 125. — La pureté du cœur, principale disposition pour assurer le succès de nos prières, I, 147. — On ne peut toujours souhaiter à quelqu'un que Dieu lui donne ce que son cœur désire, I, 550.— Les cœurs des chrétiens, portes de l'âme, I, 185. — Dieu seul peut atteindre les cœurs, I, 192, 193. — Dans la prière, c'est le cœur qui doit parler, I, 207. — Dieu n'agrée que les dons qui lui sont offerts avec un cœur pur, I, 218.— Différence entre un cœur droit et un cœur dépravé, I, 255.— Comment peut-on redresser un cœur tortueux? III, 402. — La joie ne convient qu'à ceux qui ont le cœur droit, I, 257.— Comment Dieu a formé les cœurs des hommes, chacun d'une façon spéciale, I, 263. — Et surtout les cœurs des rois, *ibid.* — Le cœur des saints est tendre et delié; le cœur des superbes est dur et épaissi, III, 122. — Une pensée coupable suffit pour souiller le cœur, III, 128 — La pureté du cœur se trouve dans l'observation constante des justes commandements de Dieu, *ibid.* — Le cœur a aussi ses voix et ses cris, III, 174. — C'est notre cœur qui doit avoir la première place dans nos prières, III, 319.— Dieu est proche de ceux qui ont le cœur brisé, I, 278. — Comment Dieu guérit les cœurs brisés, III, 402. — Quels sont ceux dont le cœur est droit, I, 303. — Dieu exauce surtout les demandes du cœur, I, 311, 312. — Souveraine importance d'avoir un bon cœur, I, 409. —Comment Dieu crée dans l'homme un cœur pur, I, 481. — C'est le cœur pur qui rend l'esprit droit, *ibid.* — Dieu ne peut mépriser la prière d'un cœur contrit et humilié, I, 484. — Le cœur du méchant tout entier dans l'injustice, I, 487. — Comment le cœur des insensés est dans leur bouche, I, 488. — Le cri du cœur signifie deux choses, I, 518. — La préparation du cœur renferme toute l'économie de la sanctification des âmes, I, 520. — Dieu regarde comme effectué tout ce que nous voulons dans notre cœur, même

quand nous ne pouvons le faire, I, 525. — Comment se fait l'effusion du cœur devant Dieu, II, 10. — Plus le cœur de l'homme paraît profond dans l'abîme de sa corruption, plus Dieu fait éclater sa grandeur, II, 27. — Dieu a pour les cœurs droits une bonté merveilleuse, II, 122. — Grâces et faveurs qu'il leur accorde, *ibid.* — Les pieds sont ébranlés lorsque le cœur n'est pas droit, *ibid.* — C'est par les affections du cœur qu'on s'éloigne de Dieu ou qu'on retourne à Dieu, II, 136. — Dieu étant l'époux de nos âmes, c'est une espèce d'adultère que de partager notre cœur, *ibid.* — Le cœur du juste, vrai lieu de paix que Dieu choisit pour sa demeure, III, 165. — Dieu occupe dans nos cœurs la place que nous lui faisons, II, 230. — Dieu abandonne les âmes infidèles aux désirs de leur cœur, *ibid.* — Qu'est-ce que rentrer dans son cœur, II, 266 — Qu'est-ce que marcher dans l'innocence de son cœur, II, 408. — Le cœur de l'homme déchu, réceptacle où tous les reptiles abondent, II, 464. — Dans quel sens Dieu changea le cœur des Egyptiens, pour qu'ils prissent son peuple en haine, II, 476. — Excellence de la préparation du cœur, en quoi elle consiste, II, 512. — C'est le cœur surtout que nous devons mettre à contribution quand il s'agit du service de Dieu, III, 3. — Dieu fait briller sa lumière aux yeux de ceux qui ont le cœur droit, III, 19. — Notre cœur se dilate par la charité, III, 97. — C'est à Dieu qu'il appartient d'incliner notre cœur vers les témoignages de sa loi, III, 102 — L'inclination du cœur appartient tout à la fois à la grâce de Dieu et à notre bonne volonté, III, 151.

Colère. — Colère que Dieu défend, I, 30. — Nécessité de réprimer sa colère et de contenir son indignation, I, 313. — Quelle est la colère de Dieu consommée dont parle le Prophète, I, 536. — Terribles effets de la juste colère de Dieu, II, 168. — La colère et l'indignation de Dieu ne sont point pour lui des passions qui le troublent, II, 209. — La colère de Dieu contre les justes, bien différente de la colère de Dieu contre les pécheurs, *ibid.* — Colère de Dieu qui passe, différente de celle dont il est écrit qu'elle demeure, II, 288. — Nul ne sait apprécier et mesurer la colère de Dieu sur la crainte qu'il inspire, II, 315, — Dernier effet de la colère de Dieu, de sembler exaucer les demandes qui ne vont qu'à satisfaire les désirs déréglés, II, 486.

Colombe. — Que signifient les ailes argentées de la colombe comme fi-

gure appliquée à ceux qui dorment au milieu des héritages, II, 66.

Combats. — Combats que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre âme, I, 150. — Ces combats, cette guerre sont continuels, III, 338. — Impossibilité de leur résister sans le secours de Dieu, *ibid.* — Deux vérités dont il faut être également convaincu pour triompher dans les combats de cette vie, I, 399. — Dieu marche devant nous dans les combats que nous livrons aux ennemis du salut, II, 518. — Nous ne pouvons triompher dans ces combats que par le secours de Dieu, II, 519.

Commandements, *Voyez* Loi de Dieu.

Compassion. — Dieu a compassion de nous, lorsqu'il compare ce que nous étions et ce que nous sommes devenus, III, 51.

Componction, *Voyez* Pécheurs, *voyez* Pénitence. — Silence de componction, I, 343. — Ce silence est une excellente préparation à la prière et à la méditation, *ibid.*

Confession. — Confesser son injustice, seul moyen d'en obtenir le pardon, I, 252. — Trois sortes de confessions, II, 363. — La confession des péchés ne se sépare point de la beauté de l'âme, II, 372. — Comment nous devons entrer devant Dieu par la confession, II, 404. — Comment la confession et la magnificence sont l'œuvre de Dieu, III, 5.

Confusion. — Confusion qui amène le péché et confusion qui attire la gloire et la grâce, I, 232 ; I, 490 ; II, 80. — Les justes ne seront pas couverts de confusion dans les temps mauvais, I, 318, 319. — Quelle est la seule confusion à craindre, celle qu'entraîne l'oubli de Dieu et la révolte contre Jésus-Christ, I, 364. — Jamais homme qui a cherché Dieu comme il faut n'a été confondu, II, 80. — Que devons-nous faire pour n'être point confondus éternellement? II, 94. — Si nous sommes quelquefois confondus et couverts de honte, c'est que nous n'espérons pas comme il faut, *ibid.*

Connaissance. — La connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, la connaissance de sa voie et de sa conduite sur la terre, est une grande science, II, 48. — On ne doit désirer vivre que pour mieux connaître Dieu et pour le faire connaître, II, 101. — La connaissance de Dieu, ces deux mots renferment tous les trésors de la science, tous les secrets du bonheur, toutes les splendeurs de la gloire, II,

164. — Tout le devoir de l'homme, tout son objet, toute sa nature est de connaître Dieu, *ibid.* — Combien cette connaissance est rare aujourd'hui, *ibid.* — Grande différence entre les serviteurs qui, tout en ignorant la volonté de leur maître, invoquent cependant son nom, et ceux qui ont une telle ignorance qu'ils n'invoquent même pas Dieu, II, 210. — Qu'est-ce que connaître véritablement Dieu ? II, 245. — La connaissance de Jésus-Christ fait que nous cessons d'estimer d'un grand prix la félicité que donnent les biens terrestres et temporels, II, 315. — La vraie connaissance de Dieu est celle qui est jointe à l'espérance et à l'amour, II, 328. — La création et l'ordre de la nature nous conduisent à la connaissance de Dieu, II, 344. — Nécessité de la connaissance de Dieu, II, 402. — Fruits de cette connaissance, *ibid.* — Double connaissance qui nous est nécessaire, celle de Dieu et de nous-mêmes, III, 370.

Conscience. — Nécessité d'examiner sa conscience, I, 30. — La lumière de la conscience, comme celle du soleil, frappe tous les esprits, I, 142. — Témoignage favorable de la conscience, motif de confiance en Dieu et force puissante contre toutes les attaques, I, 197. — Fausse paix d'une mauvaise conscience, I, 297. — Le reproche le plus sensible à un vrai pénitent est le reproche de sa conscience, I, 401. — Nulle tribulation plus grande que celle qui vient des péchés commis, I, 424. — Rien de plus profond que la conscience humaine, II, 180. — La fausse conscience est une mer profonde et affreuse qui renferme des reptiles sans nombre, II, 464.

Conseil. — Le conseil, base et fondement de toutes les actions, I, 3. — Comment les conseils du Seigneur l'emportent toujours sur les conseils des hommes, I, 261. — Que devons-nous faire pour que le conseil de Dieu s'établisse en nous? *ibid.* — Dieu terrible dans ses conseils et dans ses décrets sur les enfants des hommes, II, 39.

Consolation. — Impuissance des consolations humaines, II, 175. — Souvenir de Dieu, consolation solide de ceux qui n'en ont point d'autre qu'en lui, *ibid.* — Dieu proportionne les consolations à la grandeur des tribulations, II, 359. — Pour qui Dieu réserve ses consolations, III, 234. — Comment de la consolation intérieure naît la joie extérieure, III, 235.

Conversation. — Deux sortes de conversations des hommes les uns avec les autres : la première pour se délasser, l'autre pour se trom-

per, I, 89. — La vanité et la médisance soutiennent toutes les conversations du monde, *ibid.*

Conversion. — Nous ne pouvons nous convertir et nous tourner vers Dieu, à moins que Dieu ne commence par se tourner vers nous, I, 45. — Celui qui désire en vain se convertir ne se convertit jamais, I, 96. — Obstacles qui nous restent à surmonter après notre conversion, I, 135. — Bienfaits que reçoit une âme sincèrement convertie à Dieu, *ibid.* — La conversion exige un acte de puissance supérieur à celui qu'a demandé la création, I, 176. — Nécessités spirituelles où nous sommes réduits, même après notre conversion à Dieu, I, 165. — Qui peut nous en délivrer, *ibid.* — Confiance présomptueuse qui suit souvent les premiers jours d'une conversion récente, I, 227, 228. — Comment, dans la conversion du pécheur, Dieu change en joie les larmes de la componction, I, 229. — Prudence paternelle de Dieu pour les pécheurs nouvellement convertis, I, 253. — Notre conversion dépend de Dieu, I, 265. — Nulle conversion sérieuse sans douleur constante du péché, I, 337. — Le principe de la conversion vient de Dieu, II, 178 ; II, 262. — Nous ne pouvons nous convertir à Dieu si Dieu ne nous appelle, II, 262. — La première pensée salutaire qui est comme le premier acte de la conversion, est celle du pécheur qui condamne sa vie passée et prend la résolution d'y renoncer, II, 169. — Prodiges opérés lors de la conversion du monde à la foi de Jésus-Christ, III, 38.

Corps. — Non-seulement notre âme, mais notre corps est l'objet de l'attention et des soins de la Providence, I, 279. — Un des signes les plus infaillibles de la vertu est la diminution des besoins du corps, I, 321. — Notre corps est l'ennemi le plus puissant contre lequel nous ayons à lutter, III, 135.

Corrupteurs, Corruption. — Les hommes corrupteurs semblables à des sépulcres ouverts, I, 41. — C'est une corruption de l'esprit que d'avoir du dégoût pour ce qui est plein de douceur, II, 504.

Corbeau. — Dieu nourrit les corbeaux au cri désagréable, aussi bien que les rossignols dont la voie est plus mélodieuse, III, 405. — En quoi le corbeau est l'image du pécheur? *ibid.* — Que représentent les petits des corbeaux ? *ibid.*

Couronne. — La couronne que Dieu nous réserve est à la foi une couronne de miséricorde et de justice, I, 42. — C'est une couronne

de gloire, une couronne incorruptible, *ibid.* — Richesse de la couronne des saints, I, 154. — Comment Dieu bénit la couronne de l'année, II, 36. — Dieu nous couronne dès cette vie par sa grâce, en attendant qu'il nous couronne dans l'autre vie de la couronne de gloire, II, 440. — Cette dernière couronne est à la fois une couronne de miséricorde et une couronne de justice, *ibid.*; III, 91. *Voyez* CIEL.

Crainte. — Pourquoi devons-nous servir Dieu avec crainte, I, 21. — Nous n'avons rien à craindre quand Dieu est avec nous, I, 42, — Deux motifs propres à inspirer aux hommes la crainte de Dieu, I, 71. — Il en est peu qui ont la crainte de Dieu, I, 193. — La crainte de Dieu rend l'homme plus fort, I, 194. — Nous ne devons craindre que Dieu, I, 260. — Dieu seul doit être l'objet de notre crainte, II, 41. — La crainte de Dieu doit toujours être jointe à l'espérance, I, 272. — Erreur insensée de ceux qui ne veulent pas craindre le Seigneur, de peur de perdre les biens de la terre, I, 273. — De quelle manière nous devons craindre Dieu, I, 275. — Le défaut de crainte de Dieu, cause de tous les forfaits qui se commettent dans le monde, I, 295. — La crainte salutaire est mêlée d'espérance, I, 358. — Les impies, les pécheurs, les méchants, sont saisis de crainte là où il n'y a pas lieu de craindre, I, 495. — Qui craint Dieu comme il le doit ne craint plus rien autre chose, II, 25. — Crainte salutaire que doit faire éprouver la vue des grands châtiments que Dieu exerce quelquefois dans le monde, II, 27. — Ici-bas, notre joie est mêlée de crainte, II, 274. — Notre crainte de Dieu doit égaler sa justice et les mille moyens qu'il a de punir les pécheurs, II, 314. — Crainte intéressée sous l'impression de laquelle agissent beaucoup de chrétiens, II, 477. — Comment la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse? III, 12. — La crainte de Dieu, bonne pour le pécheur qu'elle retire du mal, III, 13. — Eloge de l'homme vertueux et qui craint Dieu, III, 14 *et suiv.* — La crainte du Seigneur est un principe certain de bonheur pour l'homme, III, 16. — Qualité que doit avoir cette crainte, *ibid.* — La crainte de Dieu nous inspire un généreux mépris de nos ennemis, III, 69. — Crainte filiale et sainte, bien différente de la crainte oisive, stérile et infructueuse, III, 117. — La crainte de Dieu sans la science des Ecritures vaut mieux que cette science

sans la crainte de Dieu, III, 128. — Comment celui qui aime les témoignages du Seigneur transperce de clous ses chairs par la crainte des jugements de Dieu, III, 159. — Il ne suffit pas d'avoir la crainte de Dieu, il faut encore marcher dans ses voies, III, 247. —Trois espèces de crainte, la première tout humaine, la seconde qui a son principe dans les menaces de l'enfer, la troisième qui est la crainte chaste, III, 247.

Créateur, Création, Créatures. — La création et la conservation ne sont pas deux choses différentes, I, 111. — La création est l'œuvre de la toute puissance de Dieu, I, 259. — Insinuation du mystère de la Trinité dans la création du monde, I, 260. — Il n'y a qu'un seul et unique Créateur, III, 417. — C'est le Créateur qu'il faut voir dans les créatures, II, 333. — Dieu crée cet univers dans tous les instants, II, 343. — Que doit produire en nous le spectacle de la création? II, 401. —Nous rappeler souvent que Dieu est notre Créateur, II, 403. — Œuvres merveilleuses de la création, III, 297. — Bien des gens parlent des merveilles de la création, et très-peu de leur auteur, III, 382. — C'est le Créateur que nous devons célébrer dans les œuvres de la création, III, 381. — Le premier titre que Dieu possède à nos hommages, est celui de Créateur, III, 424. — Les créatures sont le miroir dans lequel se reflète l'image de Dieu, I, 59. — Les créatures de toutes espèces, autant de voix qui louent le Créateur, I, 207. — Les créatures louent Dieu, quand l'homme, en les considérant, prend de là occasion de louer Dieu, II, 87. — Contemplation de l'œuvre de la création et du gouvernement de la Providence divine, II, 331. — Il ne faut pas s'arrêter dans la joie que donnent les créatures, II, 333. — Grande cause de l'oubli de Dieu, l'amour des créatures, III, 138. — Admirable spectacle de la création, sentiments qu'il inspire au Roi-Prophète, II, 341. — La création et l'ordre de la nature nous conduisent à la connaissance de Dieu, II, 344. — Les créatures même inanimées ne peuvent souffrir de se voir assujetties malgré elles aux profanations des pécheurs, II, 373. — La création tout entière s'associera au jugement de Dieu, II, 390. — Psaume de la création, II, 453 et suiv. — Un homme rempli de Dieu trouve Dieu dans tous les objets de la création, II, 460. — La sagesse divine paraît dans toutes les œuvres de la création, II, 463. — Comment des créatures qui n'ont ni voix, ni langue, ni

sentiment, peuvent louer Dieu, III, 418. — Source de la grandeur que nous admirons dans les créatures, *ibid.* — Chose admirable, les siècles s'écoulent sans rien changer à la création, *ibid.* — Toute la création obéit fidèlement à Dieu, l'homme seul se montre rebelle à ses ordres, III, 419. — Les créatures les plus viles sont également dignes de l'Artisan suprême qui les a créées, III, 419.

Croix. — Le sceptre de la puissance du Christ, c'est sa croix, II, 538.

Crime. — *Voyez* PÉCHÉ.

Culte. — Le culte extérieur ne nous sera d'aucune utilité, si nous le séparons du culte intérieur et spirituel, I, 466. — Culte qui est dû à Dieu, II, 225. — Exhortation au culte du vrai Dieu, II, 400 et suiv. — Le véritable culte de Dieu complètement oublié aujourd'hui, III, 3.

D

Damnation, damnés. — Eternel oubli de Dieu auquel les damnés seront condamnés, I, 46. — Cause, étendue, durée du malheur des damnés, I, 214.

David (1).— Psaumes de David fuyant devant Absalom, son fils, I, 23; I, 240, et I, 499. — Psaumes de David pendant la persécution de Saül et d'Absalom, I, 59; I, 86; I, 94; I, 117; I, 187; I, 197; I, 202; I, 281; I, 355; II, 51.— Psaumes de David après son péché, I, 245. — Psaume de David à l'occasion d'une maladie dangereuse dont il fut atteint en punition de son péché, I, 42. — Magnifique exemple de pénitence qu'il nous donne, I, 47.—Ce n'est que comme figure de Jésus-Christ qu'il a pu dire qu'il n'avait point commis d'iniquité, I, 52. — David s'élève bien au-dessus de la loi, en ne rendant pas le mal à ceux qui lui en ont fait, I, 52.—Confiance de David en sa justice, I, 54.—David, tout roi qu'il était, se reconnaît et s'appelle pauvre, I, 71. — Pourquoi David ne place nullement son espérance dans les hommes, mais la met tout entière en Dieu, I, 87. — Motifs qu'il apporte pour être délivré des persécutions de Saül, I, 118, 119. — Reconnaissance de David pour les bien-

(1) Nous n'avons mis dans cet article que ce qui est plus spécialement propre au Roi-Prophète, puisque la plupart des Psaumes ont rapport aux différentes circonstances de sa vie.

faits qu'il a reçus de Dieu, I, 129. — Véritable objet de sa joie, I, 229. — David aimait ses ennemis comme ses proches, I, 289.— David, figure d'un autre David qui devait être outragé de même par les Juifs et par les chrétiens, I, 292.— David n'attribue point ses douleurs à la malice des hommes, mais à ses iniquités, I, 330. — Circonstances qui aggravaient son péché, I, 331.— David s'accuse non d'un seul péché, mais de tous ceux qu'il a commis, *ibid.* — Silence qu'il oppose aux calomnies et motifs de ce silence, I, 335, 336. — La douleur de David ne venait pas des châtiments qu'il subissait, mais de son péché, I, 337. — David a fait connaître à tous les siècles qu'il avait été un très-grand pécheur, *ibid.* — Ardeur et vivacité de ses désirs pour Dieu, I, 377 et *suiv.* — Dans quel sens David demande à Dieu d'être jugé, I, 390. — Ce n'est qu'après de longues méditations qu'il transmettait aux autres les enseignements qu'il avait reçus de l'Esprit-Saint, *ibid.* Différentes raisons que David apporte à Dieu pour obtenir son pardon, I, 473. — David pénitent ne songe pas à rappeler à Dieu le souvenir de ses vertus passées, il implore sa miséricorde, I, 472. — Il n'ose pas appeler Dieu mon Dieu, *ibid.* — Dans quel sens David dit-il qu'il a péché devant Dieu seul? I, 477. — Comment par son péché Dieu est justifié dans ses paroles, I, 478. — David, modèle de tous ceux qui annoncent la parole de Dieu, afin qu'ils le fassent utilement, I, 483. — Enumération des peuples donnés à David, image de l'état d'une âme maîtresse de ses facultés et de ses passions, I, 543. — Pourquoi David demande à Dieu d'être délivré à cause de ses ennemis, II, 83.— Quel est l'art d'écrire que n'a pas connu David? II, 98. — David, figure de Jésus-Christ, II, 203.— Prière que David pénitent adresse au Christ au nom du peuple juif, II, 416 et *suiv.* — David, en prédisant le châtiment que recevront ses ennemis à cause de leur impiété, ne leur rend pas haine pour haine, II, 526.— David proclame Jésus-Christ son Seigneur, II, 536.— Toute la vie de David s'est passée dans l'accomplissement du pieux devoir de la louange et de l'action de grâces, III, 2 et 3. — David, quoiqu'ayant bien d'autres sujets de larmes, ne pleure que sur ses péchés, III, 169.—David, malgré les graves occupations des affaires publiques, trouvait des moments pour se retirer et prier sept fois le jour, III, 186.— Pourquoi Salomon ne fait mention que de la douceur de David, III, 274.

Défaillance. — Sainte défaillance produite dans l'âme par le désir brûlant du salut de Dieu, III, 131. — Fruit de cette défaillance, la diminution de la faiblesse et l'accroissement de la vertu, *ibid.* — Cette heureuse défaillance se produit dans les yeux de l'âme, III, 132. — Quelle est cette défaillance des yeux ? *ibid.*

Défaut. — Nul ne connaît ses défauts, I, 146. — Deux causes qui nous empêchent de les connaître, *ibid.*

Déluge. — Ce que figure le déluge des grandes eaux, I, 222. *Voyez* Eaux, Torrent.

Démon. — Le démon tourne sans cesse autour de nous comme un lion rugissant, I, 51. — Le démon est notre ennemi par excellence, I, 69. — Les armes du démon ont perdu leur force, I, 70. — Quelles sont les cités sur lesquelles règne le démon ? *ibid.* — Le démon se venge de Dieu en cherchant à lui susciter des ennemis parmi les hommes qui sont ses enfants, I, 97. — Apprendre de Dieu même l'art de combattre les ennemis de notre salut, le démon, I, 135. —Combats que nous avons à soutenir contre les démons, I, 150.— Impossibilité de leur résister sans le secours de Dieu, *ibid.* — Le démon, véritable ennemi de notre âme, conspire avec ses anges contre nous, I, 225.—Le démon et ses suppôts ne cessent de se lever tous les jours contre nous, I, 531. — Efforts redoublés du démon et de ses ministres qui perdent les âmes, II, 8. — Excellent avis de saint Grégoire pour nous engager à combattre cette troupe acharnée contre nous, II, 8.—Comment le démon cherche à nous dépouiller de notre gloire, *ibid.* — Le démon est le calomniateur par excellence, I, 108. — Comment Jésus-Christ l'a humilié, *ibid.* —Comment Dieu a frappé le démon, II, 298. —Les démons comparés à des chasseurs pleins de malice, III, 322. — Où tendent-ils leurs piéges? *ibid.* — Le démon figuré sous le nom d'aspic, de basilic, de lion et de dragon, suivant les différentes manières dont il cherche à nous attaquer, II, 327. — Le démon figuré par le dragon qui se joue de la mer lorsqu'elle est le plus en fureur, II, 465. — Le démon et les puissances des ténèbres sont des persécuteurs beaucoup plus redoutables que les premiers persécuteurs des chrétiens, III, 184.

Désert. — Le monde est un désert sans route et sans eau, II, 18. — Nul, s'il n'a soif dans ce désert, ne parvient jamais au souverain

bien qui est Dieu, II, 19. — Le désert, figure des Gentils, II, 61. — Nous traversons cette vie comme un désert, II, 193.

Désir. — Le désir de paraître devant Dieu dans le ciel est particulier à la religion chrétienne, I, 378. — Le désir de Dieu fait la beauté et l'ordre de toute la création, I, 379. — Quelle doit être en nous l'ardeur de ce désir, I, 380. — Dieu abandonne les pécheurs aux désirs de leur cœur, II, 231. — Le désir du salut de Dieu produit dans l'âme une sainte défaillance qui a pour fruit la diminution de la faiblesse et l'accroissement de la vertu, III, 131. — Ce désir n'a jamais cessé dans le corps de Jésus-Christ, qui est l'Eglise, 132.

Devoir. — Trois grands objets de nos devoirs : Dieu, nous-mêmes et le prochain, II, 472.

Dévotion. — Ne point trop s'appuyer sur de légères pratiques de devotion, I, 109.

Dieu. — Dieu, protecteur puissant de ceux qui sont à lui, I, 25. — C'est de Dieu seul que vient le salut, *ibid.* — Quel est celui qui peut dire avec assurance à Dieu : Mon roi et mon Dieu, I, 34. — Qu'est-ce que se tenir devant Dieu ? I, 37. — Pour contempler la sainteté de Dieu, il faut se séparer des pécheurs et de toute iniquité, I, 38. — Opposition infinie entre la malice du péché et la bonté de Dieu, *ibid.* — Caractère particulier d'aversion que Dieu a pour chaque genre de pécheurs, I, 39. — Pour s'approcher de Dieu, il faut d'abord se rendre semblable à lui, *ibid.* — Dieu seul peut diriger nos voies, I, 40. — Que doit-on entendre par la colère et la fureur de Dieu ? I, 43. — Trois diverses manières dont Dieu se met en colère, *ibid.* — Il punit dans sa fureur de deux manières, *ibid.* — Comment Dieu paraît quelquefois sommeiller à notre égard, I, 53. — Jugements secrets et publics que Dieu exerce dès cette vie, *ibid.* — Dieu seul peut diriger le juste, I, 55. — Dieu sauve les cœurs droits, I, 55. — Dieu est à la fois un Dieu juste et fort et patient, I, 55. — La justice de Dieu est un des attributs qui tiennent le plus à la nature divine, I, 69. — La justice de Dieu aussi digne d'actions de grâces que sa miséricorde, I, 57. — Dieu, notre Seigneur à double titre, I, 58. — Nom de Dieu admirable, *ibid.* — Magnificence de Dieu dans ses œuvres, I, 59. — Pourquoi cette magnificence n'est pas reconnue par tout le monde, *ibid.* — Dieu donne une preuve de sa puis-

sance en faisant servir à sa gloire l'âge le plus faible, *ibid.* — Trois grands bienfaits de Dieu envers la nature humaine, I, 63. — Soin paternel que Dieu prend des pauvres et des opprimés, I, 68. — Dieu veut le cœur tout entier, *ibid.* — Ce qui suffit à Dieu pour punir les méchants, I, 70. — Dieu ne punit point ses ennemis en secret, *ibid.* — Dès cette vie, Dieu exerce un jugement partiel, quelquefois secret, quelquefois public, I, 71. — Comment Dieu habite dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise, I, 62. — Dieu se souvient de ses fidèles serviteurs, bien qu'il paraisse les mettre en oubli, I, 73 ; I, 78 ; I, 190. — La protection de Dieu ne se borne pas seulement à délivrer ses serviteurs de leurs épreuves, I, 73. — Dieu attend quelquefois jusqu'à la dernière extrémité pour venir à notre secours, *ibid.* — Pourquoi Dieu a donné une loi à l'homme, I, 75. — Dernier effet de la colère de Dieu à l'égard du pécheur, I, 77. — Dieu, dans son jugement, viendra pour convaincre les impies qu'il y a un Dieu, I, 79. — Pourquoi Dieu est patient, *ibid.* — Sa justice sait prendre son temps, *ibid.* — Dieu protecteur des pauvres et des orphelins, *ibid.* — Deux manières dont Dieu brise le bras du pécheur, I, 80. — C'est une grande preuve de faiblesse que d'oser déclarer la guerre à Dieu, I, 83. — Dieu voit tout, I, 84. — Terrible interrogatoire que le regard seul de Dieu fait subir aux pécheurs, *ibid.* — Dans quel sens faut-il entendre l'oubli en Dieu, I, 95. — Trois sortes d'athées, et trois manières de nier l'existence de Dieu, I, 99. — Raison d'être de Dieu, sa perfection, I, 100. — Autant de fois que nous sommes vaincus par nos vices, nous nions que Dieu existe, *ibid.* — Comment Dieu voit tout, I, 101, — Indifférence des hommes par rapport à Dieu, *ibid.* — La grandeur de Dieu est de n'avoir aucun besoin de nous, ni de nos biens, I, 111. — Dieu n'a nul besoin de nos vertus, de notre amour, mais il les exige, I, 112. — A l'exemple de Jésus-Christ, vivre en la présence de Dieu, I, 114. — Fruits du saint exercice de la présence de Dieu, *ibid.* — La grâce peut nous montrer plus que Dieu tel que la raison nous le fait voir, I, 116. — La face, le visage de Dieu dans l'Ecriture, signifient la vision de Dieu, *ibid.* — Pas de véritable vie en dehors de la vision de Dieu, I, 117. — Qu'est-ce que le glaive de Dieu ? I, 123. — Dieu seul peut rassasier le cœur de l'homme, I, 124. — Si Dieu est notre force, nous n'avons rien à craindre, I, 131. — Pourquoi Dieu attend souvent jusqu'à l'ex-

trémité pour exaucer ceux qui prient, I, 132. — Dieu est, en quelque manière, tel que l'homme le fait, I, 134. — Les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes, I, 135. — Dieu est le seul qui peut tenir sous le joug l'humeur indocile des peuples, I, 137. — Liaison étroite entre Dieu et sa loi, I, 141. — Impuissance des ennemis de Dieu, ils forment des projets qu'ils ne peuvent réaliser, I, 157. — Dieu également adorable dans la punition des méchants et dans la récompense des bons, *ibid.* — La première et la plus ancienne connaissance du genre humain est celle de Dieu, I, 171. — Dieu notre guide et notre pasteur, I, 173. — Différence entre Dieu considéré comme pasteur et les autres pasteurs, *ibid.* — De combien de manières la Providence paternelle de Dieu nous conduit, I, 174. — Sécurité de ceux qui ont Dieu pour pasteur, I, 176. — Qualités que réunit ce divin pasteur, I, 177. — Puissance de Dieu qui a établi les fondements de l'univers sur les mers et les fleuves, I, 182. — Il y a un point d'honneur pour Dieu à ce que ses ennemis n'insultent point à l'impuissance de la prière, I, 189. — Dieu, non-seulement doux et miséricordieux, mais juste et droit, I, 192. — Ne jamais séparer sa bonté de sa justice, *ibid.* — Dieu seul peut atteindre les cœurs, I, 192, 193. — Comment Dieu nous enseigne les voies de sa miséricorde et de sa vérité, I, 193. — Voies de Dieu pleines de miséricorde et de vérité, *ibid.* — Dieu est notre lumière, il est l'auteur de notre salut, il est notre unique protecteur, I, 204. — Dieu est notre père, notre mère, I, 208. — Dieu rend à chacun suivant ses œuvres, I, 213. — Dieu n'agrée pas toute sorte de dons, I, 218. — Voix de Dieu comparée à la foudre et au tonnerre, I, 221. — Dieu est surtout le Dieu de ceux qui lui sont unis par la charité, I, 225. Dieu ne châtie que par un juste jugement, la vie est un pur effet de sa volonté, I, 226, 227. — Comment la justice de Dieu devient la nôtre, I, 232. — Dieu considéré sous deux points de vue qui doivent faire la consolation des vrais chrétiens, I, 233. — Pour échapper à Dieu, se réfugier en Dieu, *ibid.* — Recours à Dieu, seul consolateur des grandes douleurs, I, 237. — Notre sort est tout entier dans les mains de Dieu, I, 240. — Dieu nous promet trois choses dont nous avons besoin : l'intelligence, pour ne pas nous tromper dans le choix du vrai bien ; la connaissance de la voie où nous devons marcher, et sa protection, I, 253. — Toutes les œuvres de Dieu sont justes et saintes, I, 258. — Dans quel sens peut-

on dire que toutes ses œuvres sont dans la foi ? *ibid.* — La conspiration de toutes les nations de la terre pour renverser les desseins de Dieu ne servira jamais qu'à faire éclater davantage la faiblesse des hommes et la toute-puissance de Dieu, I, 260. — Bonheur du peuple dont Dieu est le Seigneur, I, 261, 262. — Le regard de Dieu pénètre jusqu'aux dernières profondeurs de notre âme, I, 263. — Rien n'est inaccessible aux yeux pénétrants de Dieu, *ibid.* — Rien n'échappe à la connaissance de Dieu, toutes nos iniquités sont présentes à ses yeux, II, 312. — Dieu voit et entend tout ce qui se dit au fond des cœurs, II, 353 ; III, 328. — Il est tout vue, tout ouïe, tout intelligence, *ibid.* — Science de Dieu, universelle, inévitable, incessante, III, 327 et suiv. — Etendue de cette science à laquelle rien ne peut échapper, *ibid.* — Dieu nous regarde et nous voit en lui-même, III, 329. — Impossibilité pour nous d'échapper à ce regard pénétrant de Dieu, *ibid.* — La science de Dieu n'est pas une science impuissante, elle connaît pour juger, récompenser ou punir, III, 332. — Comment Dieu a formé nos cœurs chacun d'une façon spéciale, *ibid.* — Dieu fait tout par l'intermédiaire des causes secondes, mais ces causes secondes sont toutes dans sa main, I, 264. — Nous ne devons attendre le succès de nos entreprises que de la protection et de la puissance de Dieu, *ibid.* — Comment s'approche-t-on de Dieu, I, 270. — Dieu est la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde, I, 270. — Dieu veut être connu pour être aimé, I, 272, — Dieu a un visage pour les justes et un visage pour les pécheurs, I, 277. — Dieu même armé pour notre défense, I, 284. — Aucune créature n'est semblable à Dieu, I, 287. — Dans quel sens est-il dit que Dieu garde le silence, I, 291, 292. — Tableau des attributs de Dieu et surtout de sa miséricorde, I, 294. — La grandeur et la bonté de Dieu sont précisément ce qui aveugle et endurcit les méchants, I, 297. — La justice de Dieu n'est pas moins élevée au-dessus de nous que sa miséricorde, I, 298.— Dieu est lumière et sans mélange de ténèbres, I, 301. — Nous devons dépendre de Dieu comme un serviteur dépend de son maître, I, 312. — Dieu se rit des prétentions et des violences des méchants, parce qu'il voit venir leur jour, I, 315. — Ce qu'est la connaissance en Dieu, I, 318. — Dieu lui-même conduit les pas du juste, I, 321. — Dieu aime le jugement et n'abandonne pas ses saints, I, 322. — Dans quel sens Dieu ne condamnera pas le juste quand

il sera jugé, I, 323. — Dieu se cache et se révèle tour à tour, I, 324. — Dieu souverainement juste ne peut pas ne point poursuivre le péché, I, 329. — L'homme doit jeter dans le sein de Dieu toute sa sollicitude, I, 351. — Les œuvres de Dieu sont innombrables et incompréhensibles, I, 359. — Les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes, *ibid.* — Dieu est le Dieu fort et vivant, I, 379. — Combien Dieu est au-dessus de tout ce qu'il a fait, I, 383. — La lumière de Dieu et la vérité de Dieu sont une même chose, sous deux noms différents, I, 392. — Dieu, tantôt notre refuge, tantôt notre force, I, 423. — Puissance de Dieu à laquelle rien ne résiste, I, 424. — Pourquoi le Psalmiste appelle des prodiges les victoires que Dieu a remportées sur ses ennemis, I, 426. — Dieu veut être exalté, non-seulement dans le secret des âmes, mais dans la vie publique des nations, I, 429. — Dieu règne sur toutes les nations, I, 434. — Non-seulement Dieu règne, mais il règne saintement, *ibid.* — Son empire s'étend jusque sur ceux qui sont assis sur le trône, I, 435. — Dieu règne sur les esprits, ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire-vue, I, 440. — Il n'y a que Dieu dont la gloire égale le nom, I, 440. — Dieu est à la fois notre Dieu et notre roi, I, 442. — Avènement de Dieu venant juger la terre, I, 461. — Pourquoi Dieu est appelé le Dieu des dieux, I, 462. — Dieu a parlé de beaucoup de manières, I, 462. — Comment Dieu se tait maintenant, I, 463. — Cause du grand silence de Dieu parmi les désordres du genre humain, *ibid.* En Dieu, le titre de juge est inséparable de sa justice, I, 465. — Dieu, comme Roi, nous impose une taxe, un tribut, mais il commence par en donner le montant à ses tributaires, I, 466. — Les ailes de Dieu sont sa miséricorde et sa vérité, I, 518. — Dieu gouverne les choses humaines et juge toutes les actions des hommes, I, 528. — Dieu est notre miséricorde, I, 537. — Dieu nous conduit comme notre chef, il nous conduit en lui comme notre voie, il nous conduit à lui comme notre récompense, parce qu'il est devenu notre espérance, II, 3. — Dieu est à la fois puissant et miséricordieux dans son jugement, II, 13. — Dieu ne se glorifie que de sa puissance et de sa bonté, II, 14. — Dieu n'est pas seulement le Sauveur des Israélites, mais encore l'espérance de toutes les nations de la terre, II, 32. — Les œuvres de Dieu admirables et terribles, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, II, 39. — Pourquoi les œuvres de

Dieu sont-elles redoutables? *ibid.* — Dieu terrible dans ses conseils, dans ses décrets sur les enfants des hommes, *ibid.* — Dieu père des orphelins et juge protecteur des veuves, II, 58. — Pour Dieu, sortir c'est apparaître dans ses œuvres, II, 61. — Dieu est pour nous une véritable forteresse, II, 95. — Comment Dieu est notre espérance dès notre jeunesse, II, 95. — Dieu est le seul ami qui survit et résiste à tout, II, 98. — Dieu est bon, non pas comme ayant de la bonté, mais parce qu'il est la bonté même, II, 121 ; III, 68. — Dieu est bon, parce qu'il est la source de toute bonté, dans la création, dans la rédemption, dans la justification, etc., *ibid.* — Dieu doit être le Dieu de notre cœur et notre partage pour l'éternité, II, 136. — Dieu étant l'époux véritable de nos âmes, c'est une espèce d'adultère de partager notre cœur qu'il demande tout entier, II, 136. — Manifestation régulière de la puissance de Dieu, II, 140. — Dieu jugera un jour sa cause, II, 149. — La haine de Dieu est loin d'être rare, même parmi ses créatures, II, 149. — Dieu jugera selon la justice quand son temps sera venu, II, 153. — A Dieu seul il appartient de prendre son temps pour juger, *ibid.* — Nous garder d'imputer à Dieu l'iniquité, II, 156. — Dieu est avec nous ce que nous sommes nous-mêmes, II, 157. — Voulons-nous nous dérober à Dieu, jetons-nous en Dieu, *ibid.* — Dieu n'est pas seulement terrible à l'égard des particuliers, mais à l'égard des princes et des rois, II, 170.— Souvenir de Dieu, consolation solide de ceux qui refusent les consolations humaines, II, 175. — Dieu ne peut oublier sa miséricorde, II, 177. — Toutes les voies de Dieu sont dans la sainteté, II, 179, 180. — Dieu est le seul qui fasse des miracles, II, 180. — Point de châtiment plus terrible que d'être méprisé de Dieu, II, 201. — Notre Dieu n'est pas nouveau, il est de toute éternité, II, 228. — Erreurs des hérétiques, des philosophes déistes, naturalistes, matérialistes, panthéistes, sur la nature de Dieu, II, 229. — Dieu nous déclare trois choses par la bouche de son Prophète : il est notre Dieu, il est notre Seigneur, il est notre Sauveur et notre libérateur, II, 230. — Dieu occupe dans nos cœurs la place que nous lui faisons, *ibid.* — Dieu est la source de toute douceur, II, 272. — Dieu, qui est le Dieu de tous les hommes, est le Dieu, à titre particulier, des élus, qui le regardent et l'invoquent comme leur Dieu, II, 321. — Dieu est pour nous l'asile le plus élevé, le plus fort, le plus inaccessible, II, 325. — Comment les pensées

et les œuvres de Dieu sont d'une profondeur infinie, II, 325. — Dieu accomplit tout à son heure; il est patient, parce qu'il est éternel, II, 335. — Deux des attributs les plus incommunicables de Dieu : c'est une puissance au-dessus de toute autre puissance et une existence éternelle, II, 336. — Il ne peut exister en Dieu aucune injustice, II, 340.— Il n'y a en lui ni injustice ni acception de personnes, III, 431. — Comment Dieu s'est revêtu de gloire et de force, II, 342. — Dieu a tout à la fois le pouvoir et la liberté d'exercer ses vengeances, II, 348. — Dans quel sens est-il le Dieu des vengeances ? II, 349.— Dieu, docteur, défenseur, consolateur, soutien des justes, II, 349 et suiv. Dieu doit nécessairement juger ceux qu'il enseigne, II, 345. — Dieu est grand et infiniment digne de louanges, bien qu'il se soit fait petit dans l'Incarnation, II, 372. — Pour qui Dieu est-il environné de nuages et d'obscurité ; pour qui la justice et le jugement dirigent-ils son trône? II, 378. — Il est de la grandeur de Dieu de se découvrir et de se cacher dans la conduite du monde, II, 379. — Dieu est grand dans Sion, c'est-à-dire dans son Eglise, II, 394. — Dieu seul est éternel et immuable, II, 426, 432. — Le temps de Dieu est marqué dans ses décrets d'une manière fixe et précise, II, 426. — Dieu est notre père et le plus tendre des pères, II, 301. — Dieu est notre père et nous sommes ses enfants de prédilection, II, 445. — Dieu est père lors même qu'il nous châtie, II, 445. — Il châtie son peuple comme un père châtie l'enfant qu'il aime, II, 355. — Il châtie comme un médecin, non comme un ennemi, III, 74. — Souveraine sagesse de Dieu dans le ciel, sur la terre, sur la mer, II, 453 et suiv. — Tout ce que Dieu a fait, il l'a fait par sa sagesse, II, 463. — Dieu seul maître de la vie dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce, II, 465. — A Dieu seul il appartient de se réjouir dans ses œuvres, II, 466. — Dans quel sens est-il dit de Dieu qu'il s'est repenti, II, 489. — Dieu change quelquefois la nature des choses, pour se révéler le seul et véritable créateur et maître de ce qui existe, II, 507. — Tous les royaumes relèvent de Dieu, II, 546. — Dieu est seul grand dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, III, 29.— Dieu, seul grand, contemple et bénit ce qu'il y a de plus humble et de plus pauvre, III, 30. — Immensité de Dieu, III, 39. — Dieu est notre seul véritable maître, III, 117. — Le propre de la nature de Dieu est d'être bon, III, 121. — Dans quel sens Dieu est bon, III, 294. — Quels sont ceux

qui peuvent dire à Dieu : Je suis tout à vous, III, 138. — Dieu, par sa loi, est le seul maître qui puisse nous enseigner utilement, III, 145. — Puissance de Dieu pour venir au secours de ses créatures, III, 206. — Dieu veille continuellement sur nous, III, 207. — Il nous assure une protection qui nous mettra à l'abri de tout danger, *ibid.* — Continuité de cette protection, elle s'étend à toute notre vie, III, 208. — Comment nous connaissons que le Seigneur est grand, III, 296. — Merveilleux effets que produit dans l'âme cette connaissance de la grandeur de Dieu, *ibid.* — La volonté de Dieu a été l'unique cause de tout ce qu'il a fait, III, 297.— Dieu fait des prodiges, ce sont de grands prodiges et il est le seul pour les opérer, III, 302. — Dieu seul est le principe producteur des aliments et des fruits, III, 304. — Puissance et gloire du saint nom de Dieu, III, 320. — Ce n'est pas seulement à une seule nation que le nom de Dieu s'est fait connaître, III, 320. — Dieu est l'auteur et le principe de tout bien, III, 370. — La puissance de Dieu ne s'exerce pas seulement pour punir, mais pour sauver, III, 373. — Attributs infinis de Dieu, III, 379 et suiv. — Le nom de Dieu est un nom de roi et de père tout ensemble, III, 379. — Grandeur infinie de Dieu, il n'a nul besoin de nos louanges, III, 381. — Douceur et bonté de Dieu, 382, 388. — La miséricorde est un des attributs les plus remarquables de Dieu, III, 383. — Dieu est fidèle dans ses promesses, III, 388. — Dieu est saint dans toutes ses œuvres, *ibid.* — Caractères particuliers de la sainteté de Dieu, *ibid.* et 389. — Différence de la sainteté de Dieu d'avec la sainteté des hommes, *ibid.*— Sainteté de Dieu aussi douce aux justes qu'elle est terrible aux méchants, I, 163. — Dieu, le Saint des saints, sujet perpétuel des louanges de son peuple, I, 164. — Dieu donne à tous la nourriture dans le temps convenable, III, 390. — Dieu est juste dans toutes ses œuvres, *ibid.* — Puissance et fidélité de Dieu, III, 397, 398. — Dieu condamne ceux qui s'appuient sur des moyens humains, III, 407. *Voyez* Justice, Miséricorde, Providence, Science, etc.

Dimanche. — Conspiration, presque générale aujourd'hui, des gouvernements eux-mêmes, des individus, etc., pour détruire la sanctification du dimanche, II, 144. — Dieu, qui est l'auteur du temps et de la vie, ne pouvait pas ne s'en pas adjuger au moins une partie et il s'est réservé un jour qui doit lui être consacré, II, 146.

Docteur. — Le docteur ne doit rien dire que ce qu'il a longtemps medité au fond du cœur, I, 447. — Il ne doit rien dire de lui-même, *ibid.* — Il ne sert de rien au docteur d'instruire les autres, s'il ne pratique pas le premier la vertu qu'il enseigne, I, 467. — Le docteur parfait est celui qui sait faire comprendre aux esprits les plus obtus les leçons de la vérité, I, 482. — *Voyez* Prédicateur.

Doctrine. — Funeste influence des mauvaises doctrines, I, 4.

Dons. — Dieu n'agrée pas toute sorte de dons, I, 218. — Harmonie des dons variés que la grâce de Dieu fait aux hommes, III, 303.

Douceur. — Douceur infinie de Dieu, III, 383. — Dieu dirige ceux qui sont doux, I, 192. — Ignorance où sont les pécheurs des douceurs célestes, I, 242. — Abondance de douceur que Dieu réserve pour ceux qui le craignent, *ibid.* — Douceur ineffable que la prière apporte dans l'âme, I, 344. — Dieu est la source de toute douceur, II, 272. — Effets et avantages de la douceur et de l'humilité, III, 274. — *Voyez* Humilité.

Douleur. — Point de conversion sérieuse sans une douleur constante du péché, I, 337. — Les douleurs de l'enfantement, figure des douleurs de la pénitence, I, 438. — Douleurs véritables d'un vrai repentir et d'une solide pénitence, I, 439. — La douleur est pour nous ici-bas un enseignement, II, 360. — Quel est celui qui mange d'un pain de douleur? III, 242. — Pas de douleur sainte, pas de larmes fécondes, si le souvenir de Sion ne vient s'y mêler, III, 309. — *Voyez* Conversion, Pécheur, Pénitence.

Droite. — Jésus-Christ est vraiment l'homme de la droite de Dieu, II, 222. — Conséquences qui découlent pour lui de la prérogative d'être assis à la droite de Dieu, II, 536. — Deux choses signifiées par cette expression métaphorique, *ibid.* — Nous devons nous-mêmes un jour être assis à la droite de Dieu, II, 537. — *Voyez* Christ.

Droiture. — Droiture de l'âme, en quoi elle consiste, I, 326. — La volonté de Dieu est droite et la nôtre tortueuse, I, 415. — Il faut la corriger, pour que la verge qui nous dirige soit la verge de la droiture, *ibid.* — C'est le cœur pur qui rend l'esprit droit, I, 481. — Une grande droiture d'esprit et de cœur est nécessaire à ceux qui sont appelés à gouverner les peuples, II, 107. — Quelle est la vraie droiture du cœur? II, 121. — Comment n'étant pas la droiture, nous pouvons devenir droits, II, 122. — *Voyez* Cœur.

E

Eau. — L'homme, de lui-même, semblable à l'eau qui s'écoule, I, 167. — Quelle est l'eau fortifiante que Jésus-Christ donne à ses brebis? I, 175. — Les eaux limpides et jaillissantes, figure de la grâce divine, I, 425. — Le feu et l'eau également à redouter pour nous en cette vie, II, 43. — Ce que signifie l'eau, *ibid.* — Les eaux qui pénètrent jusque dans l'âme, II, 77. — Que figurent les eaux qui découlent des montagnes ? II, 458 ; — les eaux qui abreuvent les animaux des champs ? *ibid.* ;— les eaux qui reposent sur les montagnes pour descendre ensuite dans les vallées? *ibid.* et 458 ; — les eaux qui descendent au milieu des montagnes? II, 460. — Les eaux coulent de préférence dans les vallées, II, 461. — Les agitations et les attaques des méchants, qui cherchent à engloutir les saints de Dieu, comparées à des eaux torrentielles, III, 224. — *Voyez* TORRENT.

Ecouter. — Il faut écouter avant de voir, I, 418. — Nous écoutons ce que nous avons à croire avant de voir, *ibid.*

Ecrire. — Quel est l'art d'écrire que n'a pas connu le Prophète ? II, 99.

Ecriture sainte. — La sainte Ecriture est la table que Dieu a préparée à ses serviteurs en face de ceux qui les persécutent, I, 177. — Presque toutes les Ecritures contenues dans ces deux choses : la puissance et la miséricorde de Dieu, II, 13. — Les saintes Ecritures sont des lettres qui nous sont envoyées de notre patrie pour nous consoler dans notre exil, III, 92. — Les saintes Ecritures doivent être notre nourriture de tous les jours, III, 192. — Beaucoup lisent la sainte Ecriture et ne se nourrissent point des paroles de la foi, III, 249. — Dans quelle intention nous devons lire les Ecritures, apprendre les Psaumes, étudier l'Evangile, III, 289. — Pourquoi Dieu a voulu que les Ecritures fussent obscures dans certaines parties, III, 404. — Pourquoi l'Ecriture a voulu voiler sa pensée sous le nuage des comparaisons, III, 413.

Eglise. — Prédictions qui annoncent la fondation de l'Eglise, II, 273. — Par qui Jésus-Christ a voulu que son Eglise fût fondée, I, 60. — Dieu a établi son Eglise en pleine lumière, I, 141. — Bonheur de celui qui au sortir du sein de sa mère est placé dans le sein de l'Eglise catholique, I, 165. — Trois devoirs indispensables à tous

les membres de l'Eglise de la terre, I, 169. — Trois raisons de cette obligation, *ibid.* — Elle est la société universelle où doivent se réunir toutes les générations humaines, I, 170. — L'Eglise, véritable Bethléem, maison du pain, I, 174. — Trois pâturages dans l'Eglise, *ibid.* — Différence des pâturages de l'Eglise avec ceux des hérésies, des schismes, de la fausse philosophie et de la libre pensée, *ibid* et 175. — Dieu a établi l'Eglise sur les eaux, I, 182. — L'Eglise sur la terre est une tente, pourquoi ? I, 244. — L'Eglise est la grande assemblée dont parle le Psalmiste, I, 169. — L'Eglise est la grande assemblée, le peuple grave au milieu duquel, comme le Prophète, nous devons louer Dieu et publier sa justice, I, 291 ; I, 361. — C'est dans l'Eglise, dans la grande assemblée des saints que Dieu aime à entendre chanter des hymnes à son honneur, II, 30. — L'Eglise est l'assemblée des saints où nous devons chanter un cantique nouveau, III, 423. — La Providence enveloppe et gouverne le chrétien et l'Eglise avec prédilection, I, 324. — L'Eglise est la tente où Dieu habite avec nous sur la terre, I, 383. — L'établissement de l'Eglise est l'œuvre de Dieu par excellence, I, 398. — L'Eglise, dans tous les temps, n'a subsisté et triomphé de ses ennemis que par la puissance de Dieu, I, 398. — Epithalame de Jésus-Christ et de son Eglise, Ps. XLIV, I, 405, etc. — L'Eglise est le vêtement du Roi dont parle David, I, 416. — L'Eglise est l'épouse de Jésus-Christ, I, 416. — Elle est la reine que le Roi-Prophète a vue assise à la droite de Jésus-Christ, I, 417. — A quels caractères on peut la reconnaître, *ibid.* — L'Eglise a été mise, le jour de sa fondation, en possession de tous les trésors de sa vérité et de sa grâce, *ibid.* — Comment elle réunit l'autorité d'une chose antique avec le charme du mouvement et de la nouveauté, *ibid.* — Dieu donne deux choses à l'épouse : sa doctrine et la vue, I, 418. — L'Eglise est vierge et mère féconde de vierges, I, 419. — L'Eglise est la cité de Dieu, I, 437. — C'est surtout dans cette sainte cité que nous devons chanter ses louanges, *ibid.* ; II, 71 ; III, 62. — On ne connaît vraiment le Seigneur, on ne lui rend des hommages dignes de lui que dans l'Eglise, I, 438 ; II, 264. — Dieu admirable dans toutes ses œuvres, mais surtout dans la fondation de son Eglise, I, 438. — Vains complots des ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise, I, 438. — L'Eglise a vu l'accomplissement des promesses qu'elle avait entendues, I, 439. — Nous ne devons point cesser d'avoir devant les yeux la beauté

de cette cité, I, 441. — Nous devons l'embrasser dans les pensées de notre esprit, faire le tour de cette cité sainte pour raconter du haut de ses tours les merveilles de Dieu, I, 442. — Considérer sa force, *ibid.* — L'Eglise répand indistinctement sa doctrine sur le pauvre comme sur le riche, I, 446. — Elle seule établit une véritable égalité entre le pauvre et le riche, *ibid.* — Elle ouvre à tous gratuitement la source de la sagesse, *ibid.* — Comment Dieu rachètera son Eglise et le corps de Jésus-Christ, I, 508. — Grand sujet de confiance pour un chrétien de se tenir attaché à l'assemblée du peuple de Dieu, à l'Eglise, II, 10. — Jésus-Christ a rendu belle son Eglise par la distribution des dépouilles, comme un corps est beau par la distribution de ses membres, II, 64. — Quelles sont encore ces dépouilles dont il enrichit l'Eglise, *ibid.* — Zèle ardent pour la maison de Dieu, qui est l'Eglise, dont tout prêtre doit être dévoré, à l'exemple de Jésus-Christ, II, 81. — Les villes de Juda sont les églises, II, 88. — C'est prêcher Dieu en vain que de le prêcher en dehors de l'Eglise, II, 137. — L'Eglise en butte aux persécutions cruelles des rois et des peuples idolâtres, II, 130. — Les persécutions de l'Eglise ont commencé dès son berceau et se prolongent dans toute la suite des siècles, II, 140. — L'Eglise chrétienne est l'héritage véritable que Jésus-Christ a racheté par son sang, II, 141. — L'Eglise ne demande pas la destruction de ses ennemis, mais leur humiliation, II, 141. — Chant triomphal de l'Eglise chrétienne, victorieuse de ses ennemis, II, 161. — Fruits et effets de cette victoire, *ibid.* et 163 et suiv. — La véritable Judée est l'Eglise du Christ, II, 163. — L'Eglise chrétienne est le lieu de la véritable paix, II, 165 — L'Eglise est la montagne vraiment consacrée au Seigneur, II, 200. — L'Eglise figurée par la tribu de Juda, II, 202 ; par la montagne de Sion, 203. — Caractères de l'Eglise, *ibid.*— L'Eglise, qui a la lumière sur le front et la charité dans le cœur, a, en outre, l'intelligence dans les mains, II, 204. — Tableau des persécutions de l'Eglise figurées dans les persécutions que le peuple de Dieu eut à souffrir, II, 206 et suiv. — Prière que l'on peut faire pour la conservation de l'Eglise, II, 215. — L'Eglise de Dieu comparée à une vigne, cette comparaison se justifie par plusieurs raisons, II, 219, 220. — Ligue contre l'Eglise naissante, II, 240. — Crimes et châtiments des ennemis de l'Eglise et du peuple de Dieu, II, 241 et suiv. — Caractères des ennemis de l'Eglise, II, 241. — Diverses manières de

conspirer contre Dieu et contre l'Eglise, *ibid.* — Eglise de la terre et du ciel décrite sous la figure de Sion, II, 277. — Quelles sont les montagnes sur lesquelles l'Eglise est fondée, II, 278. — Les Apôtres et les Prophètes ont dit des choses glorieuses de l'Eglise de la terre et de l'Eglise du ciel, II, 279. — Multitude innombrable d'hommes qui prendront leur naissance dans l'Eglise, *ibid.* — C'est dans l'Eglise ou l'assemblée des saints que se trouve la vérité, II, 297. — L'Eglise passe ici-bas, comme l'astre des nuits, par des phases diverses, II, 302. — L'Eglise de Jésus-Christ est la terre immuable, affermie à jamais par la main du Seigneur, II, 342.— La sainteté doit être l'ornement de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, II, 346. — Tout est commun dans la sainte société de l'Eglise, II, 370. — Comment se construit l'édifice de l'Eglise, II, 371. — Joie de l'Eglise, lorsque Jésus-Christ est connu et adoré par toute la terre, II, 380. — Etablissement de l'Eglise, malgré les oppositions, les persécutions des Juifs et des Gentils, II, 394. — Dieu est grand dans Sion, c'est-à-dire dans son Eglise, II, 394. — L'Eglise est la sainte montagne où nous devons rendre nos adorations à Dieu, II, 399. — Le grand édifice de l'Eglise chrétienne ne peut jamais être ruiné, mais plusieurs pierres peuvent s'en détacher, II, 427. — La construction de la sainte Sion, de l'Eglise spirituelle, est l'ouvrage de tous les siècles qui se sont écoulés depuis Jésus-Christ et qui s'écouleront jusqu'à la fin du monde, II, 428.— Dans l'Eglise, si un seul membre souffre, tous les membres partagent ses souffrances, II, 418. — L'Eglise est cette terre qui n'a pas d'autre fondement que la parole divine, II, 457. — Les montagnes et les vallées, figure de l'Eglise, où chaque fidèle doit se tenir dans la condition où Dieu l'a placé, II, 457. — Le peuple hébreu, figure de l'Eglise, II, 474. — Epreuves de l'Eglise dépeintes sous l'image d'une tempête, II, 506. — L'Eglise de la terre est et sera jusqu'à la fin l'Eglise militante, II, 509. — L'Eglise tout entière, sur tous les points du globe, chante les louanges de Dieu, II, 523. — L'Eglise, à l'exemple de son divin Epoux, a été souvent renversée dans le chemin et a bu de l'eau du torrent, II, 549.— L'Eglise, longtemps stérile, a enfanté dans sa vieillesse une nombreuse postérité, III, 31. — Triomphes de l'Eglise figurés dans la sortie triomphante des Hébreux de l'Egypte, III, 34. — Deux caractères de l'Eglise figurés dans le peuple de Dieu, III, 36. — Il faut être dans l'Eglise pour avoir part aux bénédictions de

Dieu, III, 78. — Les grandes bénédictions de Dieu sont dans l'Eglise, III, 290. — Dans nos églises catholiques, deux choses surtout impriment dès l'entrée un profond respect : le tabernacle et le confessionnal, III, 216. — La montagne de Sion, figure de l'Eglise, qui a pour fondement Jésus-Christ, III, 229. — L'Eglise est la Sion spirituelle que Dieu a choisie pour être sa demeure, III, 279. — Fécondité spirituelle de l'Eglise, III, 249. — Terribles persécutions que l'Eglise a éprouvées, III, 315. — Comment ces persécutions se renouvellent tous les jours, *ibid.* — Les persécutions contre l'Eglise datent de loin, III, 255. — Elle a enduré tout ce qu'a enduré Jésus-Christ, *ibid.* — Il faut que les vrais enfants de l'Eglise soient comme elle frappés et labourés, III, 257. — C'est dans Bethléem que nous voyons les commencements de l'Eglise, III, 276. — Biens et grâces que Dieu répand sur l'Eglise, III, 279. — Toute l'Eglise n'est qu'une seule veuve, abandonnée en ce monde, III, 280. — Là où est la vraie foi, là est l'Eglise, III, 288. — C'est surtout à ceux qui sont dans l'Eglise, dans la maison du Seigneur, qu'il appartient de louer Dieu, III, 293. — L'Eglise de la terre est pour nous l'entrée du temple éternel, 294. — Il y a une Eglise d'en haut et une Eglise d'en bas, III, 320. — L'Eglise de Dieu, malgré les persécutions de l'impiété, a des promesses assurées d'immortalité, III, 333. — L'Eglise est la voie où le chrétien s'avance, III, 357. — L'Eglise est pour nous la Jérusalem de la terre, III, 401.

Election, Elus. — Petit nombre des élus, I, 182. — Bonheur des élus dépeint sous la figure d'une ivresse divine, I, 300.— Comment les élus pourront contempler la lumière de Dieu, I, 302. — Nous ne sommes pas seulement les créatures, mais les élus de Dieu, I, 433. — Cause de cette élection, *ibid.* — Humble et éternelle reconnaissance des élus de Dieu, II, 42. — Election de Dieu purement gratuite, II, 299. — Dans tout le cours des siècles, Dieu rassemble ses élus, II, 490. — Dieu a compris, dès l'origine, dans un même décret, et son Fils incarné et tous ses élus, II, 515. — Il fait tout pour ses élus, *ibid* et 516. — Nous sommes élus, choisis de Dieu avant tout mérite, III, 295.

Enfance, Enfants. — Erreur des plus communes relativement à l'éducation des enfants, I, 124. — Triste abandon où les parents laissent l'âme de leurs enfants, I, 208. — Comment le riche de la

terre, en laissant des biens à ses enfants, les laisse-il souvent à des étrangers, I, 451. — Succession héréditaire que les pères doivent laisser à leurs enfants, II, 190. — But principal de l'éducation des enfants, II, 191. — Dieu punit souvent les enfants par les péchés de leurs pères, II, 528. — Nous devons être de petits enfants en malice, mais des hommes faits en intelligence, III, 27. — Motifs particuliers pour les enfants de louer Dieu, *ibid.* — L'enfance, emblême de l'humilité, *ibid.* — Distinction entre les hommes et les enfants des hommes, I, 299.

Enfer. — S'éprouver et s'examiner par la pensée du feu de l'enfer, I, 121. — Reconnaissance que nous devons avoir pour Dieu, qui nous a si souvent délivrés de l'enfer, I, 226. — Dans l'enfer, les pécheurs ne trouveront personne pour les défendre, I, 455. — Dieu ici-bas peut racheter notre âme de la puissance de l'enfer, I, 456. — Descendre souvent par la réflexion dans l'enfer pendant la vie, pour éviter d'y tomber après la mort, I, 508. — Mesurer la miséricorde de Dieu sur l'étendue des maux de l'enfer dont elle nous délivre, II, 274. — Remercier Dieu de nous avoir préservés de l'enfer, II, 358. — Image du feu de l'enfer dans le feu qui dévora les Israélites rebelles, II, 487.

Ennemis. — Ne point haïr nos ennemis et ne point leur rendre le mal pour le mal, I, 52. — Les ennemis de Dieu punis pour des péchés qu'ils n'ont pu exécuter, I, 156. — Impuissance de leurs efforts, I, 157. — Multitude effrayante des ennemis intérieurs et extérieurs qui nous environnent, I, 195. — Ennemis puissants contre lesquels nous avons à lutter, I, 234. — Véritables ennemis de notre âme, I, 284. — Comment nous devons les combattre, I, 399. Quelles armes nous devons prendre, *ibid.* — Dieu seul, notre force invincible, notre refuge inaccessible contre nos ennemis, I, 422. — Caractère des ennemis de notre salut, *ibid.* et 497. — Qui sont ces ennemis, *ibid.* et 498. — Les ennemis de Dieu et de Jésus-Christ fuient non en se cachant, mais en craignant, II, 56. — Dieu brisera la tête de ses ennemis et le front superbe de ceux qui marchent dans leurs péchés, II, 70. — Image de ce qu'entreprennent les ennemis du salut contre nous, II, 243. — Il est souverainement dangereux d'être ennemis des enfants de Dieu, II, 300. — Victoires que les élus remportent sur les ennemis du salut, II, 518. — Jésus-Christ domine au milieu de

ses ennemis, avant même qu'ils soient entièrement vaincus; II, 538. — Nous sommes environnés de trois sortes d'ennemis, la chair est le plus dangereux des trois, III, 72. — Plus un chrétien désire servir Dieu, plus il excite contre lui l'animosité de ses ennemis, III, 72. — Nous avons à combattre contre de puissants ennemis, III, 134. — Quelles sont les armes que nous devons prendre contre les ennemis de notre salut, I, 100. — Jusqu'où les ennemis des chrétiens portent la cruauté, III, 224. — Faiblesse de nos ennemis devant la grandeur du secours qui nous est donné, III, 226. — Dans la guerre contre les ennemis de notre salut, l'opération la plus difficile et la plus nécessaire est de nous rendre maître de nos facultés et de nos sens, III, 370.

Entendre. — Nous entendons en dehors de la cité de Dieu, ce que nous verrons plus tard dans l'intérieur, I, 439.

Envie. — Etrange malignité de l'envie, qui se nourrit de la charité même du prochain, I, 285. — Image de ce que fait l'envie contre les chrétiens et contre les hommes de bien, I, 287.

Epoux, Epouse. — Jésus-Christ, époux de l'Eglise; l'Eglise, épouse de Jésus-Christ. *Voyez* tout le Psaume XLIV. — *Voyez* CHRIST, EGLISE.

Epreuve. — Dieu n'a pas besoin de nous éprouver pour nous connaître, III, 327. — Il faut être bien assuré de son innocence pour demander à Dieu qu'il nous éprouve, III, 334. *Voyez* TENTATION, TRIBULATION.

Escabeau. — Quel est l'escabeau des pieds du Seigneur que nous devons adorer? II, 397.

Espérance. — Source de notre espérance dans les épreuves, I, 24. — Ce n'est pas connaître Dieu que de ne pas espérer en lui, I, 72. — Ne pas mettre son espérance dans les choses que le temps emporte, *ibid.* — Principale raison pour laquelle nous devons espérer en Dieu, *ibid.* — Quatre motifs de confiance et d'espérance en Dieu, I, 82. — Deux grands motifs d'espérance en Dieu, II, 291. — Comment répondre à ceux qui nous détournent de mettre notre espérance en Dieu, *ibid.* — Pourquoi nous ne devons point placer notre espérance dans les hommes, mais la mettre tout entière en Dieu, I, 84, 85. — Force de celui qui espère en Dieu, I, 155. — Fermeté inébranlable de ceux qui mettent leur espérance

en Dieu, III, 228. — Espérance invincible que nous devons avoir en Dieu, I, 204, 205. — Le fondement solide de l'espérance chrétienne est d'espérer en Dieu et de faire le bien, I, 311. — Pourquoi l'espérance n'est pas confondue, I, 319. — Quel doit être l'objet de notre espérance en Dieu ? I, 358 ; III, 266, 267. — Toute espérance dans l'homme pour le jour du jugement, espérance vaine, I, 449. — L'espérance en Dieu donne droit à sa miséricorde, I, 517. — Comment Dieu est notre espérance dès notre jeunesse, II, 95. — Ne jamais perdre l'espérance en Dieu, quoi qu'il puisse arriver, II, 98. — Sécurité et tranquillité dont jouit, au milieu des dangers si nombreux de cette vie, l'homme juste qui met son espérance en Dieu, II, 318. — Juste mesure de l'espérance en Dieu, II, 321. — Fruit de l'espérance en Dieu, le mal n'approchera point du juste, II, 323. — Fruits et avantages de l'espérance, III, 41. — Les prêtres plus obligés que les simples fidèles de mettre leur espérance en Dieu, III, 42. — Pourquoi vaut-il mieux espérer en Dieu que dans les hommes, III, 70. — Gardons-nous de mettre notre espérance dans les princes de la terre, III, 395. — Aujourd'hui, ils existent ; demain, ils ne sont plus, *ibid.* — Trois raisons qui doivent nous détourner de mettre notre confiance dans les hommes, III, 393. — Les espérances du siècle, source infinie de soins inutiles et de folles prétentions, *ibid.* — Sainte assurance que donne l'espérance en Dieu qu'il nous accordera la récompense qu'il nous a promise, III, 110. — Consolation que donne cette espérance, *ibid.* — Notre espérance doit toujours croître, III, 154. — Nous devons la mettre tout entière dans la parole de Dieu, *ibid.* — Notre espérance n'est pas vaine, parce qu'elle n'a pas pour objet les choses du temps, III, 155. — Ce que nous devons faire pour n'être point confondus dans notre espérance, III, 156. L'espérance précède la charité, III, 188. — Nous devons espérer en Dieu, non pas un jour, mais tous les jours de notre vie, III, 266. — Dieu sauvera tous ceux qui mettent en lui leur espérance, III, 392.

Esprit-Saint. — L'esprit principal est l'Esprit de Dieu, I, 482. — Tous les autres esprits doivent obéir à l'Esprit principal, *ibid.* — L'action de la grâce de l'Esprit-Saint comparée à la plume de l'écrivain rapide, I, 409. — La grâce de l'Esprit-Saint semblable à une eau qui se précipite avec impétuosité, *ibid.* — Propriétés d'une langue qui ne parle que par l'Esprit de Dieu, *ibid.* — Inon-

dation de l'Esprit-Saint représentée par les mouvements impétueux d'un fleuve, I, 425. — L'opération divine, intérieure, prompte et toute puissante du Saint-Esprit, figurée par le souffle d'un vent impétueux, I, 439. — Dieu n'enlève jamais son Saint-Esprit, à moins que l'homme ne commence à s'écarter de la justice, I, 481. — Le fleuve de Dieu est le Saint-Esprit, II, 34. — Richesse de l'effusion de l'Esprit-Saint dans une âme, II, 34 et 35. — Comment l'Esprit-Saint fit comme un seul cœur de tous les fidèles, et de toutes les maisons une seule maison, II, 159. — Le Fils de Dieu a donné des dons aux hommes en leur envoyant l'Esprit-Saint, II, 95. — Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui soit bon, III, 367. — Nulle force ne peut égaler celle de l'Esprit de Dieu, III, 414.

Eternité. — Dans les moments de tristesse, à la vue des années qui passent, penser aux années qui ne passent pas, I, 238. — Quelque chose que nous disions de l'éternité, nous en dirons toujours trop peu, II, 4. *Voyez* Ciel, Vie.

Etoiles. — Puissance de Dieu, il connaît les milliers d'étoiles qu'il a créées et les appelle toutes par leur nom, III, 403.

Etrangers. — Quels sont ceux que nous devons regarder comme des étrangers, III, 373, — A quels signes nous pouvons distinguer l'étranger du prochain, 374.

Eucharistie. — Le culte de la divine Eucharistie, partie essentielle du culte public, I, 170. — Les pauvres, les humbles, mangent les chairs immolées dans le sacrifice de l'Eucharistie, *ibid.* — Fruit principal de l'Eucharistie, vivre de la vie de Jésus-Christ, I, 171. — L'Eucharistie est la table que Dieu nous a préparée contre ceux qui nous persécutent, I, 177. — Force que nous puisons à cette table divine, I, 178. — L'Eucharistie parfum des plus suaves pour l'âme, I, 178, 179. — L'Eucharistie calice enivrant de l'âme, — Effets de l'ivresse produite par ce calice du sang du Sauveur, *ibid.* — Dernier fruit et le plus précieux de l'Echaristie, I, 180. — Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est ce mort spirituel dont parle le Prophète, I, 239. — L'âme a besoin de la table divine qui est l'Eucharistie, II, 21. — La communion avec l'Être infini dans l'Eucharistie fait toute la gloire et toute la force du chrétien, II, 21. — La divine Eucharistie, froment des élus, véritable pain de l'âme, II, 35. — C'est dans l'Eucharistie que nous est préparée la table céleste et sur cette table la coupe qui produit une sainte

ivresse, II, 57. — La table de l'Eucharistie devient souvent un filet ou plusieurs mauvais chrétiens sont pris, II, 85. — Prédiction de l'Eucharistie, II, 116. — Le pain de l'Eucharistie est l'appui, le soutien de l'âme par excellence, *ibid.* — L'Eucharistie, œuvre grande de Dieu, II, 195. — Supériorité multiple de l'Eucharistie sur la manne, *ibid.* — Combien il est injurieux pour l'Eucharistie de se nourrir de ce pain du ciel, et de souhaiter encore avec ardeur des viandes et de la chair, II, 196. — L'Eucharistie est la fleur du pur froment dont Dieu a nourri son peuple et tous les enfants de son Eglise, II, 233; III, 412. — Combien de ceux qui s'en nourrissent violent la foi qu'ils ont promise à Dieu, *ibid.* — Nul plus que David n'a connu et exprimé les charmes du symbole eucharistique, II, 234. — Dieu, dans l'Eucharistie, vraie nourriture de la créature raisonnable, II, 419. — Dieu, dans l'Eucharistie, s'est proposé surtout de donner la nourriture à ceux qui le craignent, III, 7. — Cause de la défaillance d'un grand nombre d'âmes, elles n'ont point connu le principe de force surnaturelle que le chrétien puise dans l'Eucharistie, II, 420. — L'Eucharistie est le pain qui fortifie le cœur de l'homme, et le vin qui le réjouit, II, 459. — L'Eucharistie, touchant mémorial dans lequel Dieu a comme reproduit et surpassé tous les effets de sa sagesse, de sa puissance et de son amour, III, 6. — Que s'y est-il proposé surtout? donner la nourriture à ceux qui le craignent, *ibid.* — Condition essentielle pour participer à cette viande céleste, *ibid.* — C'est dans l'Eucharistie surtout que le Seigneur se montre plein de miséricorde et de tendresse, *ibid.* — Prière que les fidèles doivent faire lorsqu'ils participent au corps de Jésus-Christ, III, 277. — Les ténèbres eucharistiques deviennent lumineuses pour l'âme chrétienne, III, 331. — L'univers tout entier est un immense banquet eucharistique, III, 406.

Exalter. — Différentes manières d'exalter Dieu, I, 224. — Comment l'homme peut exalter Dieu, I, 224, 225; II, 397. *Voyez* LOUER.

Exemple. — Rien de plus puissant que l'exemple des saints, II, 397. *Voyez* SAINTS.

Exil. Nous sommes tous de pauvres exilés relégués bien loin de notre patrie, III, 92. — Ce qui nous console dans cet exil, ce sont les lettres que nous recevons de notre bienheureuse patrie, *ibid.* — Nous sommes des exilés et des pèlerins en ce monde, III, 112. —

Le vrai chrétien gémit sur la terre de la prolongation de son exil, III, 207. — Combien est pénible notre exil en dehors de notre patrie, *ibid.* — Pour le fidèle exilé en ce monde, point de souvenir plus doux que celui de la patrie, III, 393. *Voyez* CIEL.

F

Fables. — Les discours, les écrits des impies, ou tout simplement des hommes du monde étrangers à tout sentiment religieux, ne sont que des fables auprès de la loi de Dieu,

Face de Dieu. — Comment Dieu nous cache dans le secret de sa face, I, 243. — Face de Dieu, refuge assuré dès cette vie, *ibid.* *Voyez* DIEU.

Faim. — Il y a une faim et une soif de l'âme, II, 27. — La famine spirituelle d'autant plus redoutable qu'elle est moins sensible, II, 475. — Tourment d'une âme qui souffre de cette faim et de cette soif, II, 499. — L'âme du chrétien a toujours faim et soif, mais elle est rassasiée et toujours et d'une manière constante, II, 500.

Famille. — Combien l'homme est heureux d'avoir une maison, une demeure, une famille, II, 253.

Fêtes. — Raisons qui doivent porter le peuple de Dieu à célébrer dignement les fêtes, II, 224. — Dieu commande la célébration des fêtes, II, 226. — Nous devons nous regarder, dans la religion, comme célébrant une fête continuelle, III, 78.

Festin. — L'idée d'un banquet, d'un festin où l'on s'asseoit pour boire et pour manger ensemble, contient une grande et divine pensée, I, 373. *Voyez* EUCHARISTIE.

Feu. — Le feu et l'eau également dangereux pour nous en cette vie, II, 43. — Ce que figure le feu, *ibid.*

Fiel. — Qui sont ceux qui mêlent du fiel à la nourriture de Jésus-Christ? II, 85.

Fin. — Demander à Dieu de nous faire connaître notre fin, I, 344.

Flatteurs. — Deux sortes de persécuteurs, ceux qui accusent et ceux qui flattent, II, 89. — Les flatteurs figurés par les abeilles, III, 71. — Danger des paroles de flatterie, III, 350. — Les flatteries de

l'homme pervers et corrompu comparées à un parfum empoisonné, *ibid.* — Il faut se déclarer ouvertement contre ces pernicieuses flatteries, III, 351.

Fléau. — Les fléaux qui viennent de temps à autre désoler la terre sont dans la main de Dieu et dépendent de sa volonté, II, 475.

Fleur. — Les fleurs des champs, image de la vie humaine et frappant symbole de la condition de notre nature, II, 446. — On reconnaît encore mieux la place qu'ont occupée les fleurs, qu'on ne reconnaît le séjour qu'ont habité la plupart des hommes, II, 447.

Fleuves. — Fleuve, figure de l'abondance intarissable des dons que le ciel a versés sur nous avec abondance, I, 425. — Le fleuve de Dieu est toujours plein, II, 34. — Ce fleuve figure la merveilleuse union des grâces de Dieu, *ibid.* — Le fleuve de Dieu est le Saint-Esprit, dont les grâces si variées sont comme autant de ruisseaux qui se répandent dans les âmes, II, 34. — Tout ce qui meurt en ce monde comparé à un fleuve, II, 40. — Comment l'âme chrétienne doit-elle passer ce fleuve à pied, *ibid.* — Toute chair qui naît en ce monde est un fleuve, II, 41.— Tous les hommes apostoliques sont devenus des fleuves d'où a jailli l'eau de la parole, II, 345. — Comment les fleuves applaudissent des mains, II, 389. — Quels sont ces fleuves, *ibid.* — Quelle est la source de ces fleuves, comment sont-ils ramenés à l'unité? II, 390. — Quels sont les fleuves de Babylone? III, 307. — Comment nous nous embarquons tous les jours sur ces fleuves? III, 307. — Quels sont ceux qui restent assis sur les bords de ces fleuves, *ibid.*

Foi. — Dieu se cache dans les ténèbres de la foi, I, 133. — La lampe que Dieu éclaire est la raison éclairée par la foi, I, 135. — La foi vive peut seule donner l'assurance qu'on est exaucé dans la prière, I, 214. — Dieu règne sur les esprits, ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire vue, I, 440. — Croire en Dieu est plus que croire à Dieu, II, 191. — C'est par la foi qu'il faut rechercher la loi de justice, II, 192.—La foi est pour nous un bouclier impénétrable, II, 323, 324. — La foi chrétienne a été rendue incontestable par une multitude de témoignages, II, 343. — La foi est une croyance souverainement raisonnable dans ses motifs, autant qu'elle est une persuasion surnaturelle dans son principe, II, 346. — Nous devons être prêts à supporter la mort pour notre foi, II, 383. — Obscurité de l'esprit produite par la

privation de la foi, II, 423. — Nuée que Dieu étend pour protéger son peuple, figure de la foi et des deux rapports qui la caractérisent, II, 478. — Les ténèbres de la foi sont des ténèbres lumineuses, III, 330. — La foi ne suffit pas, si notre vie n'est conforme à ses enseignements, III, 13. — La vraie foi, chose très-rare sur la terre, III, 42. — La foi parfaite porte à professer ce qu'on croit, III, 56. — Ce que peut souvent la profession de foi d'un chrétien dans le monde, *ibid.* — Nous pouvons bien être humilié par ceux qui contredisent la vérité, mais non la vérité que nous croyons et professons, III, 57. — Différence entre la foi et la connaissance, III, 125. — La foi triomphe de toutes les séductions, de toutes les menaces du monde, III, 139. — La vérité est le principe de la foi, III, 180.

Folie. — Deux sortes de folie, la folie de l'esprit et la folie du cœur, II, 166. — A la prédication de la vérité, les cœurs insensés ont été troublés, *ibid.* — Quelles sont les choses que le sot ne comprendra pas et que l'insensé ne connaîtra pas? II, 335.

Force. — Dieu seul donne la force à son peuple, I, 222. — Ce qui fait que les hommes comptent sur leurs forces, I, 264. — Dieu, force et soutien des chrétiens, I, 509. — Ce que c'est que garder sa force en Dieu, I, 534. — Principe et source de la véritable force pour l'âme chrétienne, *ibid.* — L'opiniâtreté dans l'erreur et l'incrédulité n'est pas une force d'esprit, *ibid.* — Comment Dieu commande à sa force, II, 71. — Dieu donne la force et la puissance à son peuple, II, 73. — Nous devons sortir de notre faiblesse pour entrer dans la force de Dieu, II, 99. — Quand on entre dans la force et les puissances du Seigneur, on oublie tout le reste, II, 99.

Fosse. — Quiconque prépare une fosse pour y faire tomber son frère, y tombe inévitablement lui-même, I, 519.

Foudre. — Les foudres et les tempêtes, voix de Dieu, I, 133-221. — Les flammes qui se partagent quand la foudre tombe, figure des dons du Saint-Esprit, 221.

Froment. — La fleur du plus pur froment dont Dieu a nourri son peuple, c'est l'Eucharistie, II, 223. — Admirables relations entre le froment et le corps divin du Sauveur, II, 134.

Fumée. — Les impies dissipés comme la fumée emportée par le vent,

II, 56. — La prospérité des méchants s'évanouit comme de la fumée, II, 132. — En s'élevant, ils se dissipent, *ibid.* *Voyez* IMPIES, PROSPÉRITÉ, MÉCHANTS.

G

Gémissement. — Gémissements d'un véritable pénitent, I, 332. — Les hommes gémissent d'être châtiés, et ils ne gémissent pas des fautes pour lesquelles ils sont châtiés, I, 337. — L'homme le plus parfait trouve toujours de quoi gémir ici-bas, I, 385. — La bonne semence gémit au milieu de l'ivraie, I, 391. — Cause véritable et légitime de nos gémissements, II, 420. — Le chrétien ne mérite pas de se réjouir dans le ciel, s'il n'a auparavant appris à gémir sur la terre, III, 308. — Deux causes de la douleur et des gémissements d'une âme pieuse qui attend l'adoption des enfants de Dieu, *ibid.* *Voyez* LARMES, TRISTESSE.

Génération. — Génération éternelle du Verbe, II, 540, 541. — Que signifient ces paroles de Dieu : « Je vous ai engendré avant l'étoile du matin, *ibid.* *Voyez* CHRIST.

Glaive. — Qu'est-ce que le glaive de Dieu? I, 123. — Quels sont ces glaives à deux tranchants que les saints ont dans leurs mains? III, 426.

Gloire. — La seule véritable gloire est de se glorifier en Dieu, I, 150. Gloire éclatante qui accompagne le salut éternel, I, 155. — Les doux, les humbles sont les seuls qui mettent leur gloire dans le Seigneur, I, 270. — La gloire de Dieu et la joie des justes sont inséparables, I, 364. — C'est en Dieu seul que nous devons mettre notre gloire, I, 400. — Nous ne devons chercher dans nos bonnes œuvres que la gloire de Dieu, I, 419 ; II, 228. — La vraie gloire est dans l'intérieur de la conscience, *ibid.* — Il n'y a que Dieu dont la gloire égale le nom, I, 440. — Comment le démon cherche à nous dépouiller de notre gloire; quelle est cette gloire, II, 8, 9. — Dieu nous ôte la gloire pour nous donner la gloire, II, 38. — La gloire de Dieu est de voiler sa parole, II, 188. — La gloire suppose le bon usage de la grâce, II, 257. — Elle est la consommation et la récompense de la grâce, *ibid.* — Comment Dieu s'est revêtu de gloire et de force, II, 342. — La gloire de l'âme juste

est inséparable de la gloire de Dieu, II, 523. — La fin dernière des œuvres du Créateur est la gloire de Dieu, II, 4. — La gloire est la seule chose que Dieu se réserve, il nous a donné tout le reste, III, 38. — Trois raisons qui obligent Dieu à procurer la gloire de son nom, III, 39. — Gloire de Jésus-Christ, III, 67. — Comment le Seigneur doit être notre gloire, notre louange, III, 73. — La gloire des saints est bien différente de la gloire des insensés, de la gloire populaire, III, 426. — *Voyez* Dieu, Saints.

Glorifier.—Celui qui se glorifie doit se glorifier dans le Seigneur. Pourquoi ? I, 269, 487 ; II, 472. — Nous devons faire en sorte que Dieu soit glorifié par notre vie, I, 467. — Se glorifier de sa malice, outrage le plus sensible qu'on puisse faire à Dieu, I, 487. — Il faut nous glorifier en Dieu de tout ce qu'il a fait en nous, I, 491. — Nous devons faire nos bonnes œuvres pour en glorifier Dieu, et non pour nous en glorifier, II, 38. — Le Seigneur doit être glorifié toujours et en toutes circonstancees, II, 90. — Dieu, non content de nous sauver, veut encore nous glorifier, II, 328. — Comment Dieu est magnifiquement glorifié, II, 454. — A l'exemple du Roi-Prophète, nous devons nous glorifier dans nos humiliations, III, 177.

Grâce. — La grâce peut nous montrer plus que Dieu tel que la raison nous le fait voir, I, 116. — C'est par une grâce toute gratuite que Dieu nous appelle et nous sauve, I, 134. — Nous ne sommes purs, saints et justes que par la grâce de Dieu, I, 134. — Abondance et continuité de la grâce à notre égard, I, 179. — Ne pas nous appuyer sur nos propres forces, mais sur la grâce et la miséricorde de Dieu, I, 198. — Pourquoi la grâce de Dieu est-elle appelée du nom de sort ? I, 239. — L'abrégé de la religion est pour nous d'être bien persuadés que nous ne pouvons rien sans la grâce de Dieu, I, 391. — La grâce change l'orgueil du pécheur en une confusion salutaire, I, 401. — La grâce divine, c'est l'eau qui purifie, l'eau qui désaltère, l'eau qui féconde, I, 426. — Le jugement de Dieu sera d'autant plus sévère qu'on aura reçu plus de grâces, I, 465. — Qu'est-ce que passer du péché à la grâce ? I, 480. — Rien de plus capable d'humilier une âme juste que l'incertitude où elle est pendant cette vie, si elle se trouve dans la grâce de Dieu, ou si elle ne retombera pas dans le péché, I, 500. — Toutes les vies qui sont dans le monde ne sont rien si on les sépare de la grâce et de

la miséricorde de Dieu, II, 19. — Les grâces de l'Esprit-Saint nous pénètrent comme autant de gouttes de rosée, II, 34. — Ce que la reconnaissance doit inspirer à une âme qui a éprouvé les effets merveilleux de la grâce de Jésus-Christ, II, 45. — La grâce figurée par la pluie, II, 62. — Dieu répand ses grâces avec abondance, II, 62. — Nécessité de la grâce, II, 69 ; II, 257. — L'homme ne peut rien par lui-même, il est nécessaire que la grâce le prenne pour disposer des degrés dans son cœur, II, 253. — La loi ne donnait pas la grâce nécessaire à l'accomplissement de ses préceptes, II, 254. — La grâce et la vérité ont été données par Jésus-Christ, II, 255. — La grâce précède la gloire, et la gloire suppose le bon usage de la grâce, II, 257. — A Dieu seul il appartient de donner la grâce, *ibid.* — Différentes opérations de la grâce, *ibid.* — La grâce est le principe de la gloire, *ibid.* et 258. — Rien de plus beau qu'une âme dans la grâce, II, 305. — Toutes nos bonnes œuvres sont l'effet de la grâce de Dieu, II, 316. — Les bienfaits de la grâce sont le gage des bienfaits de la gloire, II, 440. — Nous ne pouvons rien absolument que par la grâce de Dieu, II, 531. — La confirmation dans la grâce n'est pas de cette vie, III, 52. — Nous ne pouvons, sans la grâce et par nos propres forces, observer la loi de Dieu, III, 87. — Nous devons aspirer, avec une soif ardente, l'esprit de tout bien, la grâce de Dieu, afin d'accomplir ce que nous ne pouvons faire par nous-mêmes, III, 166. — Impuissance de l'homme sans la grâce, pour bâtir à Dieu dans son cœur une demeure, aussi bien que pour la garder, III, 239 et suiv. — Nécessité de la grâce pour toute bonne action, III, 243. — Besoin que nous avons de la grâce pour connaître et faire la volonté de Dieu, III, 366. — C'est à cause de son nom et par sa grâce que Dieu nous fait vivre, III, 367. — La grâce de Dieu peut seule toucher le cœur du pécheur et en faire fondre les glaces, III, 414.

Grâces (Actions de) — Une âme vraiment chrétienne ne se contente pas de rendre seule ses actions de grâces à Dieu, I, 226. — Sacrifice de louanges et d'actions de grâces que nous devons offrir à Dieu, III, 60. — L'action de grâces doit être le commencement de toutes nos actions et de toutes nos paroles, III, 429. — Tout ce que nous voyons nous porte à rendre à Dieu des actions de grâces, III, 5.

Grands. — Les grands et les puissants du monde périssent avec le bruit qu'ils ont fait, I. 71.

H

Haine. — Il faut mieux être haï avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, que d'être aimé des hommes qui ont haï Jésus-Christ, I, 495. — Les chrétiens doivent apprendre de Jésus-Christ a être haïs gratuitement, II, 78. — Bien plus, que dans sa haine, le monde leur rende le mal pour le bien, *ibid.* — La haine de Dieu est loin d'être rare parmi ses créatures, II, 149. — Il est des hommes tellement ennemis de Dieu, qu'ils le haïssent d'une haine gratuite, *ibid.* et 150. — Nous devons haïr les prévaricateurs de la loi de Dieu, II, 410. — Les impies haïssent Dieu gratuitement, II, 524. — Comment nous devons haïr les hommes d'iniquité, sans nous mettre en contradiction avec le précepte qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, III, 153. — Notre haine a un caractère vraiment religieux, toutes les fois que nous haïssons ce qui pour Dieu est un objet de haine, III, 334.

Hébreux. — *Voyez* Juifs.

Hérésie. — Nécessité des hérésies pour manifester ceux d'entre les chrétiens qui sont éprouvés, II, 72.

Héritage. — Pourquoi le Roi-Prophète appelle son peuple l'héritage de Dieu, I, 432. — L'héritage des vices passe souvent aux enfants avec la fortune de leurs pères, I, 459. — L'Eglise chrétienne est l'héritage véritable que Jésus-Christ a racheté par son sang, II, 41. — Les commandements de Dieu et les promesses que Dieu y a jointes, sont pour nous le plus précieux héritage, III, 150. — Comment Dieu est notre héritage, III, 357. — Héritiers qui sont souvent des étrangers pour celui dont ils possèdent les biens, III, 451.

Holocauste. — Quels sont les holocaustes que nous devons offrir à Dieu? II, 45.

Homme. — Lumière divine empreinte sur le visage de l'homme, I, 31. — Comment l'homme est l'œuvre des mains de Dieu, III, 124. — Faiblesse de l'homme considéré dans sa condition mortelle et périssable, I, 161. — Sa grandeur, quand on le considère dans celui de qui il a été dit : Voici l'homme, *ibid.* — La pensée fait la grandeur de l'homme, I, 62. — Abaissement volontaire de l'homme, I, 63. — Chose étonnante qu'il soit si difficile de convaincre les

hommes qu'ils ne sont que des hommes, I, 75. — Ce que Dieu fait pour leur rappeler qu'ils sont hommes, *ibid.* — Indifférence des hommes par rapport à Dieu, I, 101. — Les hommes ne veulent ni penser à Dieu, ni chercher Dieu, I, 102. — L'homme, de lui-même, semblable à l'eau qui s'écoule, I, 167. — Tous les hommes qui habitent la terre appartiennent au Seigneur, I, 182. — Autre est la génération et l'inclination naturelle des hommes comme enfants d'Adam, autres leurs inclinations comme enfants de Dieu, I, 184. — L'espérance que nous mettons dans les hommes chancelle et tombe avec eux, I, 197. — Avec l'espérance en Dieu on n'est jamais ébranlé, *ibid.* et 198. — Caractère de ceux qu'on appelle des hommes honnêtes dans le monde, I, 213. — Distinction entre les hommes et les enfants des hommes, I, 299. — Tous les hommes sont étrangers et voyageurs sur cette terre, I, 349. — L'homme comparé à l'araignée, I, 350. — Il poursuit comme cet insecte des choses futiles et vaines, *ibid.* — Comment l'homme est devenu semblable à la vanité, III, 371. — Impuissance où est l'homme de satisfaire pour ses crimes, I, 360. — Faiblesse et impuissance du secours de l'homme, I, 423, — Ne point nous appuyer sur les hommes qui nous manqueront tôt ou tard, III, 70. — Comment l'homme constitué en gloire n'a pas compris sa dignité, I, 452. — Passions d'ignominie dans lesquelles il tombe, I, 452. — Comment il dégrade en lui l'image de Dieu, I, 453. — Comment il devient semblable à l'animal sans raison, *ibid.* — Dans quel sens l'homme est-il conçu dans l'iniquité, I, 478. — Activité, intelligence des hommes en toute autre chose qu'en ce qui regarde Dieu, I, 494. — Les enfants des hommes ont leurs dents pour armes et leur langue est un glaive effilé, I, 518. — Dans les grandes entreprises, les hommes ne pensent qu'aux moyens humains, I, 543. — Les hommes sont si vains que, mis en contre-poids avec la vanité ou plutôt avec rien, ils seraient enlevés par ce rien, II, 11. — Trois ennemis irréconciliables de l'homme : le démon, le monde et la chair, II, 97. — Qu'est-ce que l'homme comparé avec la nature de Dieu, II, 199. — Dieu, par la Rédemption, a établi l'homme dans une condition plus haute encore que la première, II, 424. — Quand même l'homme vivrait un grand nombre d'années, il ne reste jamais un seul jour dans le même état, II, 431. — Mutabilité continuelle de l'homme comparée à l'immutabilité de Dieu, II, 432. — Fragilité

et néant de l'homme, il n'est que poussière, il passe comme la fleur des champs, II, 446. L'homme est impuissant pour exprimer les grandeurs de Dieu, II, 484. — Il est bon de louer Dieu par nos discours, il est mieux de le louer par nos œuvres et par la pratique de la justice, *ibid.* — L'homme est lié de quatre chaînes que Dieu seul peut rompre, III, 62. — L'homme vit ici-bas de la même nourriture que les Anges, mais il n'en jouit pas comme les Anges, III, 295. — L'admirable organisation du corps de l'homme nous donne la plus haute idée de son divin ouvrier, III, 329. — Ouvrage admirable de Dieu dans la formation du corps humain, III, 331. — Grande estime que Dieu fait de l'homme en se faisant connaître à lui, III, 371. — Les jours de l'homme passent comme l'ombre, III, 372.

Honnêtes gens. — Caractère de ceux qu'on appelle des honnêtes gens dans le monde, I, 213.

Huile. — Quelle est l'huile de joie et de bénédiction dont parle le Psalmiste, I, 415. — Huile excellente dont le Christ a été oint, I, 416.

Humiliations. — Les humiliations qui suivent le péché sont destinées à nous instruire, I, 350. — Les justes se complaisent dans leurs humiliations, III, 123. — A l'exemple du Roi-Prophète, nous devons nous glorifier dans nos humiliations, III, 177.

Humilité. — Ne jamais séparer l'humilité de la prière, I, 73. — L'humilité qui nous fait reconnaître notre pauvreté, moyen infaillible pour attirer les regards favorables de Dieu, I, 194 et 195. — Les humbles sont les seuls qui mettent leur gloire dans le Seigneur, I, 270. — Plus le Seigneur nous tient abaissés dans la tristesse de l'humilité, plus il nous porte vers lui sur les hauteurs de la contemplation, II, 254. — Dieu s'approche de celui qui est humilié, il s'éloigne de celui qui est élevé, II, 271 ; III, 30. — Dieu aime l'humilité qui accompagne l'aveu de nos fautes, II, 358. — Dieu abaisse des regards de prédilection sur ce qui est humble, III, 30. — Il aime à relever les petits et les humbles, *ibid.* et 31 ; III, 51. — Effets et avantages de la douceur et de l'humilité, III, 274. — Dieu, malgré sa grandeur infinie, abaisse ses regards sur les humbles, III, 322. — Il prend les humbles sous sa protection, III, 404. — Les orgueilleux sont élevés pour leur ruine, les humbles pour leur salut, III, 425.

Hymne. — C'est dans Sion qu'il convient de chanter un hymne à Dieu, II, 29. — Quoiqu'étant encore sur la terre, nous pouvons déjà chanter de cœur un hymne dans Jérusalem, *ibid.* et 30.

Hypocrisie. — Dieu punira certainement les hypocrites dont les protestations d'amour ne sont que sur les lèvres, I, 244. — Rien qui rende l'iniquité plus digne de la haine de Dieu que l'hypocrisie et le déguisement, I, 295. — Hypocrisie des faux amis qui veulent paraître autres qu'ils ne sont, I, 291.

I

Idolâtrie, idole. — Bassesse et infirmité, deux caractères des idoles, III, 40. — Idolâtrie non moins criminelle que celle des païens, qui fait préférer la créature au Créateur, II, 371. — L'idolâtrie du veau d'or se renouvelle tous les jours, II, 487. — Punition de ce crime, II, 488. — Danger pour un chrétien de se mêler à un certain monde qui est rempli d'idoles, II, 488. — Comment les chrétiens renouvellent le culte sacrilége des idoles, *ibid.* et 40. — Ils deviennent semblables à ce qu'ils adorent, *ibid.*

Ignorance. — En quel sens l'ignorance diminue la gravité de nos fautes, I, 191. — Il y a toujours ignorance dans le péché, *ibid.* — Deux sortes d'ignorance, *ibid.* — Ignorance où sont un grand nombre de chrétiens sur Jésus-Christ, ses mystères, ses enseignements, après tant de siècles de prédications, d'instructions et de miracles, II, 486. — Ignorance du salut qui est la plaie d'un grand nombre d'hommes, II, 497.

Iles. — Pourquoi les îles sont-elles la figure des Eglises, II, 378.

Immortalité. — Profession authentique de l'immortalité de l'âme, III, 74. — Nous sommes créés pour l'immortalité, *ibid.*

Impie. — Malheur des impies et des pécheurs, dans cette vie et dans l'autre, I, 2. — Désolante stérilité des impies et des pécheurs, I, 7. — Les impies sont comme la poussière, *ibid.* — Triple caractère de leur vie sans religion, I, 8. — Dans quel sens les impies ne ressusciteront point au jour du jugement, *ibid.* — Comment la voie des impies périra, I, 9. — Sort des impies à la fin de la vie, I, 67. — Pourquoi leur châtiment est différé, I, 68. — L'impie

trompé dans les pensées qu'il médite, I, 76.— L'impunité ne sera pas toujours assurée à l'impie, I, 78. — Comment l'impie irrite Dieu, I, 79. — Les impies marchent dans un cercle d'impiété et d'erreurs, I, 92. — Impiété et châtiment de l'athée, I, 99. — Ne faire aucun cas des impies considérés du côté de leur impiété, I, 108. — Deux traits qui caractérisent les impies et les hommes sans religion, I, 123. — Leur malice affectée et de propos délibéré, *ibid.* I, 131.— Danger du commerce avec les impies, I, 200. — Fragilité et courte durée du bonheur des impies, I, 325.—Ignorance où sont les impies des grandes vérités de l'éternité, I, 389. — Les impies ne sont pas à craindre, I, 445. — Le nom des impies n'est pas écrit dans le livre des vivants, I, 451. — Où leurs noms sont-ils inscrits? *ibid.* et 452.— Les impies et les réprouvés seront éternellement privés de lumière, I, 459. — Les impies semblables à un torrent, I, 131. — Les impies se dessécheront comme un torrent grossi par les pluies de l'hiver et qui se dessèche aux ardeurs de l'été, I, 526. — Avec quelle facilité Dieu anéantira leur puissance, I, 427.— Les impies tombent sans force et sans résistance devant la majesté du Très-Haut, comme la fumée emportée par le vent, comme la cire liquéfiée par le feu, II, 56. — Félicité temporelle des impies et crimes qui en sont la suite, II, 120. — Effets de cette prospérité, *ibid.* — Sa nature, *ibid. et* 124 *et suiv.*— Les impies et les méchants comparés à une roue qui tantôt s'élève et tantôt s'abaisse, II, 244. — Les impies marchent en tournant sur eux-mêmes et ne s'arrêtent jamais, III, 341. — Langage des impies de profession contre la Providence divine, II, 353. — Réponse que nous devons faire aux impies qui nous reprochent l'illusion de notre espérance et de croire à la parole de Dieu, III, 104.

Impiété. — Différence entre l'impiété et le péché, I, 3. — Fonds d'impiété qui se trouve dans tout péché, I, 252. — Caractères de l'impiété et de la malice de certains hommes, 294. — Impuissance de tous les efforts de l'impiété contre Dieu, I, 428. — Rien de si saint que l'impiété ne soit capable de profaner, II, 202.

Impureté.— Tristes suites du péché d'impureté, I, 328.— Il est souveraine ment nuisible au pécheur dans son corps et dans son âme, *ibid.*— Il rend celui qui en est coupable odieux aux autres, I, 328 et 329.— Le péché d'impureté ravale l'homme au-dessous des bêtes, I, 463. — Quand l'homme s'abandonne à ce péché, il pèche en bête, *ibid.*

Incarnation. — Mystère de l'Incarnation que Dieu a décrété comme l'œuvre la plus admirable et le sacrifice le plus excellent, I, 356. — L'Incarnation est l'œuvre de Dieu par excellence, I, 398. — Elle est l'œuvre par excellence de sa puissance, II, 217. — Rien ne proclame avec autant d'éclat la puissance de Dieu que la divine économie de l'Incarnation, I, 411. — L'Incarnation, c'est le Seigneur des armées avec nous, I, 427. — L'Incarnation est pardessus tout une œuvre de miséricore, II, 48. — Incarnation du Fils de Dieu, ses effets, II, 105. — Le premier fruit de l'Incarnation du Fils de Dieu, c'est la justice, II, 111.— Le second fruit, c'est la paix, *ibid.* — L'objet principal de l'Incarnation a été de sauver les hommes, II, 217. — C'est par l'Incarnation de Jésus-Christ que les hommes ont été délivrés de la captivité du démon, II, 260 *et suiv.* — Dispositions que les hommes doivent apporter pour que les effets de l'Incarnation leur soient appliqués, *ibid. et suiv.* — Effets produits dans les hommes par l'Incarnation, *ibid.* — Attributs de Dieu qui se sont manifestés dans l'accomplissement de l'Incarnation, II, 260. — Cause de l'Incarnation et de la Rédemption, l'amour divin, II, 261.— Le Roi-Prophète demande à Dieu la révélation de la miséricorde incarnée par la manifestation de son Fils, II, 263. — Dieu nous manifeste son Christ dans son humanité, avant de nous le faire voir dans sa divinité, II, 264.

Incrédulité. — Caractères des incrédules qui dogmatisent, II, 127. — Leur langue franchit les limites de la terre, ils ont élevé leur bouche jusqu'au ciel, II, 128.

Infirmité. — Nos infirmités spirituelles sont un titre pour être accueillis favorablement de Dieu, I, 28. — Confesser son infirmité devant Dieu, moyen infaillible d'obtenir sa guérison, I, 45.—Causes multipliées de nos infirmités spirituelles, I, 45.

Ingratitude. — L'ingratitude, une des plus rudes épreuves auxquelles le cœur de l'homme puisse être soumis, I, 287. — Ingratitude de l'âme qui doit tout à Dieu et qui refuse de l'écouter, II, 230. — l'ingratitude et inconstance du cœur humain, 486.

Iniquité. — Rien de plus laborieux que l'iniquité, I, 78. — Comment le torrent de l'iniquité entraîne souvent ceux qui ne lui résistent pas dans le principe, I, 213. — Dans quel sens l'homme est-il

conçu dans l'iniquité, I, 178. — L'iniquité, c'est-à-dire le péché de volonté délibérée, source corrompue du cœur des impies, I, 493. — Toute iniquité, grande et petite, doit nécessairement être punie ou par la pénitence de l'homme coupable, ou par le châtiment de Dieu vengeur, I, 522. — Nous devons nous garder de jeter sur l'impiété un regard de complaisance, II, 45. — Quels sont ceux qui sont retenus dans la boue de l'iniquité? II, 82. — L'abîme de l'iniquité des hommes est comme un vaste puits, II, 83. — Quand ce puits referme son ouverture? *ibid.* — L'équité simulée est une double iniquité, II, 197. — Toutes nos iniquités sont présentes à l'œil de Dieu, rien n'échappe à sa connaissance, II, 312. — Il faut haïr toute voie d'iniquité, si l'on veut marcher droit dans la voie des commandements de Dieu, III, 163.

Innocence. — On peut entendre l'innocence de deux manières différentes, I, 201. — Marcher dans l'innocence, effet plus grand de la Rédemption que d'avoir été retiré du péché, I, 201. — Avec quel soin doit-on garder son innocence, I, 325. — L'innocence conservée ou réparée par la pénitence, attire sur le chrétien la protection de Dieu, I, 373. — L'homme consent à perdre son innocence pour se procurer des biens, II, 258. — Rien de plus précieux que l'innocence, *ibid.* — Qu'est-ce que marcher dans l'innocence de son cœur? II, 408.

Instruments. — Signification mystérieuse des quatre instruments à l'aide desquels le Prophète invite son peuple à louer Dieu, II, 388.

Intelligence. — La vraie et l'unique intelligence est celle qui fait choisir le Seigneur pour héritage, I, 114. — L'intelligence est bonne à ceux qui agissent, III, 13. — L'intelligence doit se mettre au service de la vertu, III, 14. — L'intelligence est un don spirituel qu'il faut demander à Dieu, III, 160. — Il ne suffit pas d'avoir reçu l'intelligence pour connaître les témoignages de Dieu, si on ne la reçoit constamment, III, 161. — L'intelligence donne la vie comme l'esprit, III, 172. — Il ne suffit pas d'arriver à l'intelligence des vérités qui nous sont enseignées, il faut traduire dans notre conduite tout ce que nous comprenons, III, 172. — Demander à Dieu, non point l'intelligence en général, mais l'intelligence selon sa parole, III, 190.

Intempérance. — L'intempérance, la sensualité, la gourmandise, causes pour les chrétiens, comme elles l'ont été pour les Israélites, d'une

multitude de péchés, II, 194. — L'intempérance, cause de tous les vices, II, 486.

Invoquer. — Il en est qui s'imaginent invoquer Dieu sans l'invoquer en effet, I, 103 et 241. — Quel est celui qui l'invoque véritablement? I, 241. — Invoquer Dieu, c'est l'appeler en soi-même, II, 152. — Il en est beaucoup qui invoquent, mais qui n'invoquent pas Dieu, II, 272. — Nous devons invoquer Dieu tous les jours de notre vie, III, 47, 48.

Ivresse. — Le bonheur des élus dépeint sous la figure d'une ivresse divine, I, 300. — Quand Dieu se communique à une âme, il l'enivre en quelque sorte de son amour, II, 33.

J

Jérusalem. — Jérusalem, figure de la vraie cité de Dieu, I, 441. — Nous devons toujours avoir devant les yeux la beauté de cette ville, la métropole du roi des siècles, *ibid.*

Jésus-Christ. — Nom de Jésus admirable, I, 59. — A quel titre Notre-Seigneur porte le nom de Jésus, I, 193.

Jeunesse. — Prier Dieu d'oublier les péchés de la jeunesse, I, 191. — Périls qui entourent cet âge de la jeunesse, *ibid.* — Les ignorances de la jeunesse ne rendront pas notre conduite exempte de toute tache, I, 191. — Pourquoi la jeunesse de l'homme est souvent comparée à une fleur dans l'Ecriture ? I, 215. — Le désir de notre cœur est toujours pour la jeunesse et la vie, I, 393. — Pourquoi la jeunesse a pour nous tant de charmes, *ibid.* — Comment Dieu est notre espérance dès notre jeunesse, II, 95. — Dieu nous a instruits dès notre jeunesse, mais nous avons besoin qu'il continue de nous instruire et de nous conduire, II, 101. — En Jésus-Christ seul nous pouvons retrouver une jeunesse immortelle, II, 442. — Il est difficile à la jeunesse de vivre dans la pureté et l'innocence, III, 88. — Elle n'y peut parvenir que par l'observation exacte des commandements de Dieu, *ibid.* — La méditation continuelle de la loi de Dieu donne aux jeunes gens une sagesse qui surpasse celle des vieillards, III, 144. — Celui qui plus jeune d'âge n'a pas oublié les lois de la justice de Dieu, s'attriste sur ceux qui plus âgés les ont oubliées, III, 171.

Joie. — La joie du cœur subsiste au milieu des maux extérieurs, I, 28. — La véritable joie ne vient pas des biens extérieurs, I, 32. — La vraie joie toujours jointe à l'espérance, I, 41. — Les joies du monde sont fausses, celle dont Dieu est l'auteur est seule durable, *ibid.* — Nous ne devons mettre qu'en Dieu notre joie véritable, III, 425. — Cause de cette joie, *ibid.* — Quatre caractères de la joie des justes, *ibid.* — C'est en Dieu seul qu'une âme chrétienne doit trouver sa consolation et sa joie, I, 286 ; II, 263. — Signe d'une âme avancée dans la sagesse de placer en Dieu toute sa joie, I, 69. — Joie solide d'être sauvé par le secours de Dieu seul, I, 73 ; I, 97. — Joie des justes bien différente de celle des méchants, I, 97. — Quatre choses à considérer dans la joie des saints, I, 117. — Les joies du Seigneur sont au-dessus de tout ce que nous pouvons concevoir, I, 206. — Joie éternelle qui doit succéder à quelques moments de tristesse, I, 227. — Véritable objet de la joie des âmes humbles et pénitentes, I, 229. — La joie est l'apanage de l'innocence et de la vertu, I, 255. — De quoi les justes doivent se réjouir, I, 257. — La joie convient à ceux qui ont le cœur droit, *ibid.* — La véritable joie est le partage des justes, II, 385. — La joie intérieure est le fruit d'une bonne conscience, I, 481. — Quand les justes se réjouiront-ils pleinement? I, 490. — Principe de la joie du juste, la justice et la gloire de Dieu, I, 528. — La joie des justes et la gloire de Dieu sont inséparables, I, 364. — Nous devons nous réjouir en Dieu seul, II, 23. — La joie des justes exprimée par un festin, pourquoi ? II, 57. Supériorité de cette joie sur toutes les autres joies, *ibid.* — Le Roi-Prophète nous invite à la joie, II, 225 — Ne pas mettre sa joie dans les biens ou dans les jouissances de la terre, II, 263. — Ici-bas, la joie des chrétiens doit être mêlée de crainte, II, 274. — La vraie joie n'est que pour le ciel, II, 280. — Joie spirituelle dont les œuvres de charité sont le principe, III, 21. L'homme spirituel met toute sa joie dans la voie des célestes témoignages, III, 90. — Nous devons abandonner les joies de la terre aux hommes du siècle, III, 310.

Jour. — Les jours de la vie présente sont plutôt une mort qu'une vie, I, 205. — Brièveté de la vie présente, II, 4. — Les jours de l'homme passent comme l'ombre, III, 372. — La vie présente forme les jours de notre adversité, I, 206. — Pourquoi les jours

de ce siècle sont des jours mauvais, I, 275. — Que doit faire le chrétien qui désire voir des jours heureux? I, 275, 276. — Nos jours sont mesurables, et notre substance n'est rien devant Dieu, I, 345. — Les jours mauvais viendront, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, I, 369. — Quel est surtout le jour mauvais? *ibid*; I, 448. — Qu'est-ce que l'homme doit craindre surtout dans ce jour? *ibid.* — Quelle est la hauteur du jour que nous devons craindre, à l'exemple du Roi-Prophète? I, 513. — Comment nous pouvons rendre nos jours pleins, II, 129. — Le jour et la nuit appartiennent au Seigneur, II, 147. — Quels sont ceux qui sont représentés par le jour et la nuit? *ibid.* — Le jour et la nuit, figure du jour et de la nuit spirituels, *ibid.*— Comment nous consumons nos jours dans la vanité, II, 196. — Les hommes désirent des milliers de jours, qu'ils désirent un seul jour, II, 256. — Les jours du ciel n'ont ni commencement ni terme, II, 302. — Dans quel sens le Prophète demande-t-il à Dieu de lui faire connaître le petit nombre de ses jours, II, 430. — Quels sont ces jours? *ibid.* — Il n'y a que le jour présent où nous puissions sûrement et infailliblement opérer notre salut, II, 366. — Quels sont ces jours que le Psalmiste appelle « mes jours? » II, 419. — Pourquoi nos jours ont décliné comme l'ombre? II, 424. — Succession providentielle du jour et de la nuit, II, 462, 463. — Quels sont les jours dans lesquels le Prophète déclare qu'il invoquera le Seigneur? III, 57. — Quel est le jour que le Seigneur a fait? III, 77. — Quel est le jour qui persévère par la volonté de Dieu? III, 137.— Dans le ciel, tous les jours sont rassemblés en un seul, II, 316. — Quelle est la longueur des jours dont Dieu nous remplit? II, 328

Jubilation. — Qu'est-ce que l'hostie de jubilation? I, 206. — Qu'est-ce que chanter dans la jubilation? I, 257, 258. — Que veut dire, pousser des cris de jubilation? II, 38. — Qu'est-ce que louer Dieu dans la jubilation? II, 225 et 401. — Qu'est-ce que comprendre la jubilation, II, 299. — Signes et effets de la jubilation de l'esprit et du cœur à laquelle nous invite le Psalmiste, II, 389. — Quand devons-nous être dans la jubilation? II, 401.

Juge, Jugement. — Avènement de Dieu venant juger la terre et circonstances préparatoires de ce jugement, I, 461. — Matière du jugement, *ibid.* et 462, 463. — Les anges et les hommes, le ciel et la

terre appelés à ce redoutable jugement, I, 464. — Dieu commencera son jugement par sa propre maison, *ibid.* — Plus on aura reçu de grâces, plus le jugement sera sévère, *ibid.* et 465. — Ce que Dieu reprochera surtout à ceux qu'il va condamner, I, 466. —Dieu jugera un jour sa cause, II, 149.—Dialogue entre le Prophète et le Christ sur le jugement futur, I, 151. — Dieu jugera selon la justice, quand son temps sera venu, II, 153.— A Dieu seul il appartient de prendre son temps pour juger, *ibid.*— Voilà ce qui explique la patience, la longanimité, le silence de Dieu vis-à-vis des crimes et des prévarications sans nombre de la terre, *ibid.*— Sévérité du jugement de Dieu, surtout sur ceux qui ont reçu plus de grâces, II, 154. — Aucune excuse, aucune défense, aucune fuite possible au jour du jugement, II, 157. — Aucune ressource contre ce jugement, II, 158. — Dieu terrible dans ses jugements sur les enfants des hommes, II, 169. — La terre s'agite et se trouble maintenant, elle parle beaucoup, mais viendra le moment où, saisie de crainte, elle sera obligée de se taire devant le souverain Juge, *ibid.* — Dieu dans son jugement agira avec liberté, II, 351. — La même vérité qui est sortie de la bouche de Jésus-Christ nous jugera au dernier jour, II, 356. — Jugement de Dieu plein d'équité, non conforme aux idées que le monde s'en forme, II, 375. — Dieu jugera l'univers tout entier, et non point une partie de l'univers, *ibid.* — La création tout entière s'associera au jugement de Dieu, II, 391. — Ce que nous devons craindre par-dessus tout, c'est le jugement du souverain Juge, II, 527. — Avoir toujours devant les yeux les jugements de Dieu, I, 134. — Le souvenir des jugements de Dieu, moyen de se maintenir ferme dans l'observation de la loi de Dieu, III, 111. — Le souvenir des jugements de Dieu, puissant remède contre l'état de langueur et de sécheresse, III, 133. — Les justes ont une crainte modérée du jugement, III, 178. — Deux jugements de Jésus-Christ, l'un où il nous demande un compte sévère de ses bienfaits, l'autre où il nous juge en tenant compte de notre fragilité, *ibid.* — Les jugements de Dieu sont l'appui des saints, III, 194. — Combien sont terribles ces jugements, *ibid.* — Rien ne se fait sur la terre que par un juste jugement de Dieu, III, 125.— En quoi les jugements de Dieu sont-ils justes ? *ibid.*— Dans quel sens les impies et les pécheurs ne ressusciteront pas au jour du jugement, I, 8. — Jugement futur, justice, issue de ce jugement, quatre vertus du juge, I, 51. — Les délais

de ce jugement, toujours fort courts en eux-mêmes, I, 53. — Jugements que Dieu exerce dès cette vie, *ibid.;* I, 71. — L'oubli des jugements de Dieu, un des plus tristes fruits du péché, I, 77. — Dieu dans son jugement viendra pour convaincre l'impie qu'il y a un Dieu, I, 79. — Le jugement dernier semble ne devoir être que pour les pauvres, I, 91. — Jugement de Dieu nécessaire pour dévoiler tous les crimes, I, 103. — Lumière du visage de Jésus-Christ au jour du jugement, terrible pour les pécheurs, consolante pour les justes, I, 120. — Circonstances terribles qui doivent accompagner le jugement général, I, 132. — La crainte des jugements de Dieu est un tonnerre qui ébranle les déserts, I, 222. — Les jugements de Dieu sont comme des abîmes, I, 299. — La crainte des redoutables jugements du Seigneur, flèches acérées qui percent le cœur, I, 320. — Les vrais chrétiens doivent se réjouir dans l'attente des jugements de Dieu, I, 441. — Jour du jugement, jour mauvais, pour qui ? I, 448. — Nulle protection à espérer au jour du jugement, I, 450 — Ce que Dieu reprochera surtout dans son jugement, à ceux qu'il condamnera, c'est l'oubli de Dieu, l'oubli de la véritable religion, l'oubli de la vertu, I, 466. — Dieu, dans son jugement, mettra le pécheur en face de lui-même, I, 470. Comment on peut souhaiter le jugement de Dieu et lui dire : « Jugez-moi, » I, 497. » Dieu commencera son jugement par sa propre maison, I, 541. — Plus le jugement est différé, plus terrible sera l'impétuosité avec laquelle il viendra, I, 542.— Il n'y a dans la plupart des jugements des hommes qu'illusion et que mensonge, II, 11. — L'admiration profonde des jugements de Dieu, sujet légitime des louanges, des actions de grâces de tous les peuples, II, 49. — Les jugements de Dieu toujours saints, quoique impénétrables, II, 135.— Dieu doit nécessairement juger ceux qu'il a enseignés, II, 354. — Le temps présent est celui de la miséricorde, le temps à venir est celui du jugement, II, 407. — Nous ne pourons connaître les jugements de Dieu qu'à l'école de Jésus-Christ, III, 149.— Heureux celui qui, au jour du jugement, aura pour défenseurs, pour protecteurs, les enfants des hommes persécutés, III, 245. — Si Dieu nous jugeait selon les règles de sa justice, il ne nous resterait aucune espérance, III, 362. — Raisons pour lesquelles nous devons craindre que Dieu entre avec nous en jugement, *ibid.*

Juges de la terre. — Devoirs des juges de la terre, I, 53 ; II, 235. — La

justice, les juges de la terre ont trahi Jésus-Christ plus que la foule, I, 53. — Ce que Dieu condamne dans les juges de la terre, *ibid.* — Comment Dieu se tient au milieu de l'assemblée des juges, *ibid.* — Iniquité des juges qui prennent le parti des pécheurs, II, 236. — Pourquoi les juges de la terre sont appelés des dieux, *ibid.* — Ce que ces maîtres de la terre doivent se rappeler quand ils jugent, *ibid.* — Dieu juge ces dieux de la terre et leur demande compte de leurs sentences, II, 237. — Toute différence de condition doit disparaître dans les jugements que rendent les hommes, *ibid.* — Acception de personnes, abus fréquent parmi les juges, *ibid.* — Triple science nécessaire aux juges, *ibid.* et 228. — Tout acte contraire à la justice est un ébranlement de l'ordre social, *ibid.* — Dieu élève à une autorité divine tous ceux qu'il établit juges de leurs frères, *ibid.* — Les juges sont appelés des dieux, mais ils meurent comme les autres hommes, II, 239. — Juger sévèrement nos frères et surtout ceux de qui nous dépendons, désordre universellement condamné de Dieu, II, 474.

Juifs. — Les Juifs, bourreaux de Jésus-Christ, témoins immortels et sans cesse renaissants qui déposeront, dans tout le cours des siècles, en faveur de leur victime, I, 535. — Châtiment de leurs paroles exécrables et de leurs mensonges, I, 536. — Peinture énergique du triste et déplorable sort des Juifs, I, 536. — Double punition temporelle et spirituelle des Juifs, II, 85. — Trois prophéties contre eux, *ibid.* — Les Juifs ne sont pas plus le véritable Israël que les véritables Juifs, II, 163. — La connaissance de Dieu a été longtemps le privilége du peuple juif, II, 164. — Histoire des bienfaits de Dieu à l'égard du peuple juif, II, 186 et *suiv.* — Bienfaits et merveilles que le peuple juif a mis en oubli, II, 192. — Pourquoi Dieu n'a pas entièrement détruit les Juifs, II, 198. — Le royaume, l'autel, le sacerdoce des Juifs sont détruits, II, 304, 508. — Deux choses que le Prophète reproche aux Juifs : de n'avoir pas compris ce qu'ils devaient comprendre, et de ne s'être pas souvenu de ce qu'ils devaient garder dans leur mémoire, II, 485. — Ce qui est arrivé aux Juifs, figure de ce que Dieu a fait pour les chrétiens, III, 35.

Juste. — Deux devoirs de l'homme juste, fuir le péché, dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actions; pratiquer la vertu à l'aide de l'amour de la loi de Dieu et de la méditation continuelle de

cette loi, I, 1, 2. — Bonheur du juste, d'où vient-il? 1, 2. — Premier titre, première gloire du juste, l'héroïsme de sa séparation, I, 4. — L'homme juste comparé à un arbre, I, 5, 6. — Qu'est-ce que donner son fruit, et le donner en son temps, I, 6, 7. — Comment Dieu connaît la voie des justes, I, 9. — Dieu connaît les justes et ceux qui sont sans tache, I, 318. — Sécurité toute particulière que Dieu donne au juste, I, 33. — Quatre caractères de la joie des justes, I, 41. — Couronne que Dieu réserve aux justes, à la fois couronne de miséricorde et de justice, I, 42. — Les justes n'ont qu'un seul désir, le salut de leur âme, I, 46. — Pourquoi la persécution a été de tout temps le partage des justes, I, 51. — Il n'est point de justes qui ne soient coupables de quelque faute, I, 52. — Grande consolation pour les justes de savoir que la malice des pécheurs aura un jour un terme, I, 54. — Sort des justes et des impies à la fin de la vie, I, 67. — La vie des justes fait moins de bruit que la vie des pécheurs, I, 84. — Que fait le juste pour repousser les efforts de ses ennemis? I, 84. — Consolation de l'homme juste, la pensée que Dieu voit tout, *ibid.* — Joie des justes bien différente de celle des méchants, I, 97. — Dieu est au milieu de la génération des justes, I, 104. — Les justes objet des railleries du monde, I, 349. — Les impies ne peuvent les souffrir, I, 371. — Le juste est ici-bas en butte aux outrages des impies et aux persécutions des méchants, III, 324. — L'idée de mépris atteint surtout l'âme intelligente, 325. — Les méchants n'ont jamais cessé de persécuter les justes, III, 254. — Impuissance de leurs efforts, *ibid.* — La vie des justes, continuel objet des critiques, des censures des impies et des mondains, I, 104. — Raisons pour lesquelles Dieu exauce les prières des justes, I, 119. — Les châtiments instruisent utilement les justes, I, 136. — Désirs du juste toujours accomplis, I, 154. — Accord intime des justes entre eux, I, 193. — Avantages de la compagnie des justes, I, 199. — Que doit faire le juste qui gémit d'être au milieu des mauvais chrétiens, I, 240. — Deux états des justes, I, 243. — Dieu a un visage pour les justes et un visage pour les pécheurs, I, 277. — Les justes sont toujours exaucés de Dieu, alors même qu'il ne leur accorde pas ce qu'ils demandent, I, 278. — Première espèce de persécution que les justes ont à souffrir de la part des pécheurs, I, 285. — Seconde espèce de persécution par laquelle les impies persécutent les justes, I, 287,

— Les justes trouveront leurs délices dans l'abondance de la paix, I, 314. — La vraie justice et l'abondance de la paix règnent surtout dans l'âme des justes, II, 112. — Pourquoi des ressources modiques profitent plus au juste que d'immenses richesses au pécheur, I, 317. — Comment les justes ne seront pas confondus dans les temps mauvais, I, 318. — Dieu lui-même conduit les pas du juste, I, 321. — Dieu met sa main sous le juste pour empêcher que sa chute soit mortelle, *ibid.* — Dans quel sens il est vrai de dire que les justes ne tombent jamais dans l'indigence, I, 321, 322. — Compensation que Dieu leur donne, *ibid.* — Quelle est la terre que le juste doit hériter, I, 322. — La bouche du juste parle avec poids, en préméditant ce qu'elle doit dire, I, 323. — Ce qui fait la sûreté du juste, c'est que la loi de Dieu est dans son cœur, *ibid.* — Les justes domineront les pécheurs pour toujours, lorsque le jour sera venu, I, 455. — Bonheur des justes décrit sous l'emblême d'un olivier verdoyant, I, 487. — Les justes, au jour du jugement, à l'exemple du Fils de l'homme, riront de ceux qui les ont insultés sur la terre, I, 490. — Comment Dieu ne laisse pas le juste dans une éternelle agitation, I, 511. — Les justes doivent espérer la récompense de leurs travaux, I, 528. —En quel sens les justes peuvent dire comme David qu'ils souffrent, quoique innocents, I, 532. — Le juste trouve en Dieu de quoi se rassasier pleinement, tandis que les pécheurs sont toujours affamés, I, 537. — Les justes se regardent ici comme des étrangers, II, 3. — Trouble que le spectacle des impies fortunés en ce monde cause quelquefois aux hommes vertueux, II, 120, 128. — Douleur des plus sensibles pour les justes qui souffrent, de voir que leurs souffrances sont une occasion d'outrager Dieu, II, 212. — Comment le juste se réjouit lorsqu'il est vengé de son ennemi en ce monde, *ibid.* — Comment les justes trouveront dans la consiration des supplices des pécheurs un sujet tout à la fois d'actions de grâces et de joie, II, 324. — Opposition du sort de l'homme juste à celui des impies, II, 337. — Quelle sera la vieillesse florissante et abondante des justes, II, 337. — Dans quel sens le juste fleurira comme le palmier et se multiplira comme les cèdres du Liban, II, 338 — Bonheur des justes qui ont Dieu pour docteur, Dieu pour défenseur, Dieu pour consolateur, Dieu comme soutien, II, 349. — Dieu est le docteur des justes, II, 354 et 355. — Gloire et richesses promises au juste et à celui qui craint Dieu,

III, 18. — La mémoire du juste sera éternelle, III, 22. — Le juste est toujours prêt à espérer dans le Seigneur, III, 23. — Ce qui rend la mort des justes précieuse aux yeux de Dieu, III, 61. — Dans la demeure des justes, on n'entend que des cris d'allégresse, III, 73. — Quelle est cette demeure des justes? *ibid.* — La vue des justes qui réjouit le cœur des innocents est un véritable supplice pour les méchants, III, 124. — Les justes, quelque dégagés de la terre qu'ils soient, gémissent dans l'attente de leur délivrance parfaite, III, 236. — Les justes, quoique vierges, ne laissent pas, à l'exemple de Jésus-Christ, leur chef, d'avoir une postérité nombreuse, III, 249. — Les justes partagent les sentiments de haine que Dieu a pour les ennemis de son nom et de son Eglise, III, 334. — Les justes déjà couronnés dans la gloire, attendent les justes de la terre, III, 358.

Justice. — La justice est un don de Dieu, ce qui n'empêche pas les justes d'avoir de vrais mérites, I, 54. — La justice de Dieu aussi digne d'actions de grâces que sa miséricorde, I, 57. — La justice de Dieu est un des attributs qui tiennent de plus près à la nature divine, I, 69. — Grande assurance de paraître devant Dieu dans la justice qui vient de lui, I, 124. — Double perfection de la justice divine, I, 155. — Comment la justice de Dieu devient la nôtre, I, 233. — La justice de Dieu n'est pas moins élevée au-dessus de nous que sa miséricorde, I, 298. — Quand notre justice brillera comme le soleil dans son midi, I, 313. — Devoir d'un bon serviteur de publier la justice de Dieu, I, 361. — Aimer la justice et haïr l'iniquité, véritable caractère d'un disciple de Jésus-Christ, I, 415. — Justice de Dieu, justice incorruptible, I, 450. — Conduite redoutable de la justice de Dieu, de punir les crimes par d'autres crimes, I, 507. — Nous devons avoir non-seulement une justice de paroles, mais une justice d'actions, I, 524. — Pour rendre un jugement juste, il faut avoir la justice dans le cœur, I, 524. — Autre chose est de désirer la justice, autre chose est de la combattre, II, 60. — Demander à Dieu de nous délivrer, non dans notre justice, mais dans la justice, II, 94. — Nous ne devons nous souvenir que de la justice de Dieu, II, 99. — La justice et la paix sont les premiers fruits de l'Incarnation, II, 111. — Beauté de la justice, II, 256. — Il faut pratiquer la justice pour avoir la paix, II, 266. — La justice qui marche devant Dieu est la confession des péchés, II, 268. — La justice et le jugement sont les bases du

trône de Dieu, II, 299. — Comment la justice se changera en jugement au dernier jour, II, 356. — La justice et le jugement sont le soutien du trône de Dieu, II, 379. — Comment Dieu prouve qu'il aime la justice, II, 396. — Quel est celui qui, parmi les hommes, pratique la justice ? *ibid.* — C'est Dieu qui forme en nous le jugement et la justice, *ibid.* — Différence entre garder le jugement et pratiquer la justice, II, 484. — Les justices de Dieu doivent être l'objet de nos hymnes et de nos chants, III, 111. — Quelle différence nous devons mettre entre la justice et le jugement? III, 158. — Qu'est-ce que rechercher les justices de Dieu? III, 175. — Pouvoir de rendre la justice appartenant au Messie, et qu'il a communiqué aux évêques et aux prêtres, pour connaître et juger des choses qui regardent les consciences, III, 216. — Si Dieu examinait nos iniquités dans sa justice, nul ne pourrait subsister devant lui, III, 262. — Deux parties dans la justice de Dieu : punir et récompenser, III, 343. — Dieu est juste dans toutes ses œuvres, III, 390. — *Voyez* Dieu, Jugement.

Justification. — Justification du pécheur et ses nombreux effets, I, 471. — Effet et signe d'une justification parfaite, I, 479. — La justification de l'homme est une véritable création, I, 480. — La justification du pécheur est un renouvellement complet, *ibid.* — Le Roi-Prophète remercie Dieu des deux grandes grâces de la justification et de la glorification des pécheurs, II, 435 et suiv. — *Voyez* Juste, Justice.

L

Lampe. — Quelle est la lampe que Dieu a préparée pour son Christ? III, 281. — Jean-Baptiste, lampe ardente et luisante, *ibid.* — Toute prophétie qui a le Christ pour objet est une lampe, un flambeau qui fait briller la clarté de la science au milieu de la nuit, III, 281.

Langue. — Garder sa langue du mal, véritable marque qu'on aspire à la vie heureuse, I, 276. — Erreur de ceux qui prétendent couler d'heureux jours sans veiller sur leur langue, *ibid.* — Combien il est important de ne point pécher par la langue, I, 341. — Mettre une garde à nos lèvres, lorsque les pécheurs se tiennent levés contre nous, I, 342. — Devant qui pouvons-nous délier notre

langue et parler ? I, 344. — Comment la langue du Prophète est-elle semblable à la plume rapide de l'écrivain ? I, 409.— La langue et les mains doivent s'accorder l'une pour glorifier Dieu, les autres pour agir, I, 431. — A l'action de la langue doit être jointe la méditation du cœur, I, 447. — Comment la langue pense et médite l'injustice, I, 488. — La langue perfide, semblable à un rasoir, I, 488. — Châtiments réservés aux mauvaises langues, I, 526. — L'arc d'une langue homicide est toujours bandé, et la pointe de son glaive toujours aiguisée, et ses coups ne sont que trop certains, II, 25. — Erreurs où sont ceux qui déchirent la réputation du prochain que Dieu ne les voit point, I, 26. — Les langues des méchants n'ont de force que contre eux-mêmes, II, 27.

Larmes. — Larmes de la pénitence, I, 47. — Comment le pain des larmes est mangé nuit et jour, I, 381. — Les larmes n'ont pas toujours de cause précise, I, 382. — Larmes d'un cœur aimant qui pleure parce qu'il aime Dieu, *ibid.* — Larmes que répand le vrai chrétien sur ceux qui ont perdu la foi, I, 388. — Origine de la multiplicité des langues, I, 506. — C'est l'orgueil qui fut cause de la division des langues, I, 507. — Exposer notre vie devant Dieu en versant des larmes, I, 514. — Nos larmes doivent avoir pour objet nos misères et nos péchés, *ibid.* — Puissance des larmes des saints et des âmes pieuses, II, 209. — Toutes les larmes ne sont pas des larmes chrétiennes, II, 218. — La terre est une véritable vallée de larmes, II, 254. — Il est des larmes de consolation et de joie, II, 359. — Nos péchés, seul juste sujet de nos larmes, III, 168. — Pas de douleur sainte, pas de larmes fécondes, si le souvenir de Sion n'y vient s'y mêler, III, 309. — Lorsque nous avons été délivrés par la puissance de la main de Dieu, Dieu nous fait entendre une langue que nous ne connaissions pas, II, 226. — Le cœur nouveau ne parle plus le langage corrompu du monde, il parle la langue de l'Esprit-Saint, II, 227. — Qu'est-ce que la langue trompeuse ? III, 198. — Combien elle est dangereuse, 199. — Comment Dieu délivre des langues trompeuses, *ibid.* — Châtiment réservé aux langues trompeuses, III, 200. — Malheureuse la langue qui reste muette pour les louanges de Dieu, III, 314. — Comment les méchants aiguisent leurs langues comme celle du serpent, III, 338. — C'est dans le serpent surtout que se trouve l'astuce et la ruse, *ibid.* — Qu'est-ce qu'il faut entendre par l'homme de la langue, III, 342. — Cet homme est l'objet d'une

haine égale aussi bien de la part des bons que de la part des méchants, III, 342. — La langue et la bouche ne sont d'aucune utilité, si elles ne sont dirigées par la raison, III, 348. — Placer une garde constante à notre bouche, *ibid.*

Langueur. — Quelles sont les langueurs dont Dieu guérit notre âme après la rémission de ses péchés ? II, 438. — Comment la grâce divine délivre l'âme de ces langueurs, II, 503. — Remède de notre côté, remède du côté de Dieu, *ibid.* — Etat de sécheresse et de langueur où tombent souvent les plus parfaits, III, 132. — Trois remèdes à opposer à cette langueur, 133.

Lendemain. — Il n'y a point de lendemain pour un chrétien, II, 365.— Nous ne vivons que dans le temps présent, *ibid.* — Ruses du démon pour nous dérober frauduleusement le jour présent et nous laisser l'espérance du lendemain, *ibid.*

Liberté, Libre arbitre. — Le libre arbitre est en nous comme une balance dans laquelle nous pouvons peser et discerner la nature du bien et du mal, II, 11.

Lion. — Le lion, figure du démon qui tourne sans cesse autour de nous, I, 51 ; I, 166. — Le lion dans son repaire, figure de celui qui agit par violence et par ruse, I, 78.

Livre. — Le nom des impies n'est pas écrit dans le livre des vivants, I, 451. — Qu'est-ce que le livre de vie où doivent être inscrits les amis de Dieu ? II, 280. — Quel est le livre de Dieu où tous sont écrits ? III, 332.

Loi de Dieu. — Qu'est-ce qu'avoir la loi dans le cœur ? I, 4 ; I, 323. — Différence entre être dans la loi et être sous la loi, I, 5. — Comment de l'amour de la loi naît la méditation continuelle de la loi, I, 5. — Qu'est-ce que méditer la loi de Dieu nuit et jour ? *ibid.* — Pourquoi Dieu a donné une loi à l'homme, I, 75. — Pratique de la loi de Dieu, unique voie du salut, I, 109. — Psaumes de la promulgation de la loi évangélique, I, 137, 216, 217. — Liaison étroite entre Dieu et sa loi, I, 142. — Deux choses nécessaires à l'homme dans cette vie : la lumière du soleil et la lumière de la loi, *ibid.* — Trois lois divines différentes, I, 143. — Huit caractères de la loi de Dieu, I, 143 et suiv. — Elle est pure, fidèle, droite, lumineuse, sainte, vraie et juste, douce, riche et libérale pour ceux qui l'observent, *ibid.* — Il en est très-peu qui aient la con-

naissance vive et pratique de la loi de Dieu, telle que l'ont eue les saints, I, 194. — Quel est celui qui prête une pieuse attention à la loi de Dieu ? II, 188. — La loi de Dieu est en même temps un témoignage, II, 190. — Ceux qui n'ont pas reçu la loi seront jugés sans la loi, II, 210. — Au défaut de la loi extérieure, il y a la loi naturelle qui doit servir de guide à tout homme, *ibid.* Il est des hommes qui trouvent toutes les lois importunes, I, 73. — Point de fondement plus solide d'assurance au dernier jour que la connaissance pratique, que l'amour de la loi de Dieu, II, 355. — Il ne sert de rien de connaître la loi, de la répéter tout entière de mémoire, si l'on ne prend soin d'en garder les préceptes, II, 448.— Comparaisons multipliées de saints Pères, pour montrer que la connaissance des Ecritures, de la loi de Dieu, ne sert de rien sans la fidélité à en observer les préceptes, *ibid.* — Psaume de la loi de Dieu, III, 79 et suiv. — La loi des commandements de Dieu considérée sous la figure d'une voie, III, 80. — Fin de la loi de Dieu, la béatitude, III, 83.— L'observation extérieure de la loi ne suffit pas, III, 86. — Il en est beaucoup qui scrutent la loi de Dieu pour être savants plutôt que justes, III, 87. — Nous devons rechercher, non-seulement la lettre, mais l'esprit des commandements de Dieu, III, 191. — Ce serait une présomption orgueilleuse que de compter sur nos propres forces pour observer la loi de Dieu, III, 87.— Il ne sert de rien de garder un commandement de Dieu, si l'on en transgresse un autre, III, 88. — Profonde ignorance de celui qui croit avoir l'intelligence de la loi de Dieu sans qu'il en aime Dieu davantage, III, 88. — Dieu ne repousse personne de l'observation de ses commandements, *ibid.* — L'homme spirituel met toute sa joie dans les témoignages de la loi de Dieu, III, 90. — Six choses sont pour nous une cause de véritable joie dans les commandements de la loi de Dieu, *ibid.* — Nous devons désirer, aimer la loi de Dieu en tout temps, III, 93. — C'est un orgueil déplorable que de refuser de vivre soumis aux préceptes de la loi de Dieu, *ibid.* — Opprobre et mépris où se verront exposés éternellement ceux qui auront violé la loi de Dieu, *ibid.* — Les témoignages de la loi de Dieu sont nos meilleurs conseillers et nos véritables amis, III, 94.— Nous avons besoin que Dieu nous donne, nous impose une loi, III, 98.— Nous ne devons cesser de la rechercher, *ibid.* — Il nous faut, non-seule-

ment la rechercher, mais la scruter, l'approfondir, *ibid.* — Il ne suffit pas de la rechercher, de l'approfondir, il faut l'observer de tout notre cœur, III, 99. — Dans quel esprit nous devons l'approfondir, *ibid.* — Garder la loi pour un temps, ce n'est pas la bien garder, III, 105. — La recherche des commandements et de la loi de Dieu met le cœur au large, III, 106. — Méditation de la loi de Dieu nécessaire à tous, mais surtout aux prêtres, III, 12. — Quelle doit être la fin de la méditation de la loi de Dieu, III, 107. Moyen pour se maintenir ferme dans l'observation de la loi, le souvenir des jugements de Dieu, III, 111. — Quel est celui qui peut dire avec confiance que son partage est d'accomplir la loi de Dieu, III, 113. — Trois dons nécessaires pour bien garder les commandements de la loi de Dieu, III, 120. — Quels sont ceux qui peuvent dire qu'ils préfèrent la loi de Dieu à l'or et à l'argent, III, 123. — Intelligence dont nous avons besoin pour comprendre la loi de Dieu, III, 124. — Combien les discours des impies, ou tout simplement des hommes du monde étrangers à tout sentiment religieux, sont différents de la loi de Dieu, III, 133. — Comment la loi de Dieu est vérité, 133. — Tout ce qu'il y a de plus parfait sur la terre a ses bornes et sa fin, les commandements de la loi de Dieu sont d'une étendue infinie, III, 140. — A mesure qu'on connaît la loi de Dieu, on l'aime, et à mesure qu'on l'aime on la connaît, III, 143. — Méditer tous les jours la loi de Dieu et ne pas se contenter d'une lecture passagère, III, 144. — Grand nombre d'âmes communes, sans aucune science, plus éclairées que de savants docteurs, parce qu'elles méditent la loi de Dieu, III, 145. — La connaissance de la loi de Dieu nous fait comprendre toutes les choses que nous désirons savoir, III, 147. — La loi de Dieu semblable à la mystérieuse colonne de flammes qui conduisait le peuple hébreu dans le désert, III, 148. — Nous devons aimer la loi, parce que c'est une loi d'amour, III, 162. — Comment les témoignages de la loi de Dieu sont admirables, III, 166. — Dieu nous commande rigoureusement d'observer sa loi, III, 170. — La loi de Dieu est bien différente des lois humaines, III, 171. — Amour que nous devons avoir pour la loi de Dieu, à l'exemple du Roi-Prophète, III, 180. — On ne peut l'aimer sans haïr l'iniquité, III, 185. — Estime que nous devons faire de la loi de Dieu, la préférer à toutes les richesses du monde, III, 182. — Une paix abondante est la récompense de ceux qui gardent la loi de Dieu, III, 186. — Dans quel sens il n'y a point pour eux de scandale, 187.

Louanges. — L'amour des louanges dessèche la vertu, II, 258.

Louer Dieu, Louanges de Dieu. — Qu'est-ce que louer Dieu de tout son cœur? I, 69; III, 3. — Nous devons louer Dieu avant de l'invoquer, I, 131. — Ne pas se contenter de louer Dieu, mais inviter les autres à le louer, I, 219.— La louange de Dieu n'est pas belle dans la bouche d'un pécheur, I, 226. — Apporter tous ses soins à ce que tous publient et louent les grandeurs du Seigneur, I, 269. — Dans quelle grande assemblée loue-t-on véritablement Dieu? I, 290. — Quel est ce peuple grave au milieu duquel le Psalmiste déclare qu'il louera Dieu? *ibid.*— Moyen de louer Dieu tout le jour, si nous le voulons, I, 293. — Nous ne pouvons louer Dieu dignement, à moins qu'il ne daigne lui-même nous ouvrir la bouche, I, 484. — Nous devons tout mettre en action pour louer Dieu, I, 520. — Comment nous devons louer Dieu dans nos discours, I, 513. — Les louanges qu'on donne à Dieu élèvent par l'humilité même qui les accompagne, I, 521. — Qu'est-ce que louer Dieu au milieu des peuples et chanter sa gloire parmi les nations? I, 521. — L'occupation des saints en cette vie est de louer Dieu, de célébrer sa gloire et d'exalter ses grandeurs II, 96. — Les louanges qu'on donne à Dieu doivent avoir pour principe la foi et la charité qui sont dans le cœur, II, 102. — Nous devons toujours commencer par rendre à Dieu nos devoirs, qui sont la louange et l'action de grâces, II, 152. — Nous devons louer Dieu avec une grande joie de cœur, II, 226. — Il est très-juste, très-utile et très-agréable de louer Dieu, II, 332. — Le jour et la nuit sont également propres à faire retentir les louanges de Dieu, II, 332. — Culte de louanges qu'il faut offrir à Dieu, II, 362 *et suiv.* — Raisons que nous avons de louer Dieu, tirées de ses attributs, II, 363, 364; III, 292. — Quatre motifs qu'à l'exemple du Prophète nous avons de célébrer les louanges de Dieu, II, 371. — Nous devons chanter les louanges de Dieu avec intelligence, II, 408. — Différents motifs qui portent les hommes à louer Dieu, II, 483. — Les miséricordes de Dieu, légitime sujet de nos louanges, II, 500. — Nous devons louer Dieu dans les réunions particulières, comme dans les réunions plus nombreuses et plus solennelles, III, 3. — Nous ne devons jamais cesser de louer Dieu, III, 28. — Deux motifs des louanges qui sont dues à Dieu, III, 64. — Obligation plus spéciale pour les prêtres de chanter les louanges de

Dieu, III, 68.— Nul ne peut se répandre en hymnes de louanges, s'il n'a tout d'abord appris les justices de Dieu, s'il ne s'est nourri des saintes Écritures, III, 192. — Combien il nous est avantageux de louer Dieu, III, 293 *et suiv.* — Nos louanges ne font pas Dieu plus grand, mais nous rendent meilleurs, *ibid.* — Le Prophète embrasse toute l'Église dans les distinctions qu'il établit entre les différents membres du peuple de Dieu qui doivent le louer, III, 299. — Nous devons louer Dieu dans le siècle présent, si nous voulons le louer dans les siècles des siècles, III, 380, 394, 409, 410.— Bénir et louer Dieu tous les jours de notre vie sans exception, *ibid.* — Les perfections de Dieu sont grandes et infinies, elles éclatent à tous les yeux; cependant, il faut des bouches qui les proclament, qui les fassent connaître, qui les louent, III, 386. — C'est à notre âme qu'il appartient de louer le Seigneur, III, 394. — Motifs et matière de la louange que nous devons à Dieu, III, 400 *et suiv.* — Quelle est la louange vraiment agréable à Dieu, III, 401.— Chanter les louanges de Dieu est un exercice qui convient proprement à la Jérusalem céleste, III, 409. — Comment des créatures qui n'ont ni voix, ni langue, ni sentiment, peuvent louer Dieu, III, 418.— La plupart de ceux que le Prophète invite à louer le Seigneur sont précisément ceux qui imaginent le plus de prétextes pour se dispenser de ce devoir, III, 420.— Motif qui détruit tous ces faux prétextes, III, 421.— La louange des œuvres et de la vie doit précéder celle de la parole, III, 424.— Nous devons louer Dieu avec un accord parfait, *ibid.* — Le premier titre que Dieu possède à nos louanges est celui de Créateur; le second, c'est l'intime union qu'il a voulu avoir avec nous, *ibid.* — Nous devons louer Dieu dans un saint concert qui réunisse toutes les voix et toutes les âmes, III, 425.— Qu'est-ce que louer Dieu avec des instruments de musique, *ibid.*, 430. — La louange de Dieu n'appartient qu'aux vivants, *ibid.*

Lumière. — Dieu est la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde, I, 270. — Dieu est lumière sans mélange de ténèbres, I, 301.— Comment Dieu communique à l'homme cette lumière, *ibid.* — Quelle est la lumière dans laquelle nous verrons la lumière de Dieu ? I, 302.— Lumière de Dieu et vérité de Dieu, une seule et même chose sous deux noms différents, I, 392. — La lumière que Dieu fait lever sur le juste, bien supérieure à cette lumière qui lui est commune avec les méchants, II, 384.— Quelle

est la lumière dont Dieu est revêtu comme un vêtement? II, 455. — Comment Dieu fait luire sur nous la lumière de son visage? III, 168.

M

Mains. — Qu'est-ce que laver ses mains, au sens spirituel? I, 199. — Ce que signifie la pratique d'élever ses mains en priant? I, 213. — La main de Dieu étendue pour secourir, ou élevée pour punir, I, 509. — Pourquoi nous élevons nos mains vers Dieu dans la prière? II, 20. — Qu'est-ce qu'élever ses mains la nuit vers les choses saintes? III, 289. — Les prières seules ne suffisent pas, il faut élever nos actions à la hauteur des choses saintes, *ibid.* — L'élévation des mains dans la prière est différente de l'extension des mains, III, 346.

Maison. — Souhait seul digne d'un chrétien, habiter dans la maison de Dieu, I, 205. — La maison diffère de la tente, *ibid.* — Ce que le Roi-Prophète désire et ce que nous devons désirer faire dans la maison de Dieu, I, 206. — Bonheur de ceux qui habitent dans la maison de Dieu, II, 251. — Combien on est heureux d'avoir une demeure, une maison, II, 252. — Comment se bâtit la maison du Seigneur notre Dieu, II, 370. — Comment grandit cet édifice, *ibid.*

Mal. — Gradation du mal, I, 3. — Distinguer le mal prémédité qu'on ferait au prochain de celui qu'on lui fait sans intention mauvaise, pour lui être utile, I, 107. — Etude, méditation du mal, disposition des plus criminelles, I, 296. — Péché de celui qui s'arrête dans la voie du mal, qui ne pense qu'au mal nuit et jour, I, 296, 297. — Le grand principe destructeur de la vertu, c'est que, loin de condamner ceux qui font mal, on leur adresse des félicitations, I, 468. — Louer le mal, crime beaucoup plus grand que de le commettre, I, 469. — Deux sortes de maux, le péché et la peine du péché; l'un, le mal proprement dit; l'autre, mal relatif, II, 325. — On ne peut aimer le Seigneur sans haïr le mal, II, 382. — Il faut être prêt à supporter les suites de cette haine pour le mal, *ibid.* et suiv. — Le mal commis avec préméditation est beaucoup plus coupable, III, 338 et 339. *Voyez* PÉCHÉ. — Mauvais usage que nous faisons des biens et des maux de cette vie, II, 289.

Malédiction. — Effroyable malédiction dont sont menacés les ennemis de Dieu, 156.— Bénir de bouche et maudire de cœur, trahison fort commune dans le monde, II, 9.—Nous devons prier lorsque nous sommes en butte aux malédictions, II, 82.— Comment le pécheur choisit de plein gré la malédiction, II, 529. — Divers degrés de malédiction, *ibid.*— Toutes les malédictions des hommes ne peuvent prévaloir contre la bénédiction de Dieu, II, 533.

Manne. — La manne, figure de l'Eucharistie, II, 195. — L'Eucharistie bien supérieure à la manne, *ibid.*

Marie. — La bienheureuse Vierge Marie figurée par la toison de Gédéon, II, 110.

Martyr. — Ce n'est pas la peine qui fait les martyrs, mais la cause de leur peine, I, 292. — Vertus héroïques des martyrs, I, 396. — Epreuves et souffrances des martyrs, *ibid.* — Avoir une bonne cause et souffrir les persécutions et la mort, voilà qui mérite la louange, II, 79.— Comment Dieu était avec les martyrs quand ils souffraient pour lui, II, 519. — Courage inébranlable des martyrs III, 39. — Foi et constance des martyrs, III, 55 *et suiv.* — Leur reconnaissance après le combat, *ibid.* — C'est une grande chose que le martyre, III, 59, 60. — Ce n'est point un acte qui vienne de l'homme, de sa vertu, de sa force personnelle, *ibid.* — Persécutions nombreuses que l'Eglise a eues à supporter dans ses martyrs, III, 178.

Matin. — Le matin, temps propice pour la prière et la méditation, I, 37. — Aspirer à Dieu dès le matin, II, 16. — Le matin signifie les actions de la vie, II, 22. — Prévenir le lever du soleil pour bénir Dieu et l'adorer au point du jour, II, 175. — Que signifie qu'il faut annoncer la miséricorde de Dieu le matin, II, 332. — Il est souverainement important de rendre nos devoirs à Dieu dès le matin, II, 513.

Méchanceté et Méchant. — Deux caractères particuliers des hommes méchants, I, 40. — Les méchants ne se refusent à aucune violence, I, 103. — Signe d'une âme vraiment grande, de ne point estimer les méchants et de les compter pour rien, I, 107. — Impuissance des méchants contre la toute-puissance de Dieu, I, 260.— Les méchants, premières victimes de leur méchanceté, I, 286.— Caractère de leur méchanceté, I, 288. — La prospérité des

méchants, la plus rude épreuve que les bons aient à subir, I, 309. — Différence entre les bons et les méchants dans cette vie et dans l'autre, I, 310. — La prospérité des méchants est de courte durée, I, 314.— Quand elle serait durable, ils seraient encore à plaindre, *ibid.* — Dieu se rit des prétentions et des violences des méchants, parce qu'il voit venir leur jour, I, 315.— Regarder comme Dieu et avec Dieu le jour marqué pour les punir, I, 316. — Le méchant est la première victime du mal qu'il veut faire au juste, I, 317. — Point de consolation pour les méchants dans la tribulation, I, 319. — Les vrais serviteurs de Dieu demandent à être ici-bas séparés et discernés des méchants, I, 391.—Châtiment de ceux qui préfèrent la méchanceté à la bonté, I, 488. — L'extermination absolue, châtiment réservé aux méchants, I, 489. — Tout méchant vit pour se corriger, ou il vit pour éprouver les bons et les exercer, I, 500. — Les méchants font très-peu d'attention à Dieu quand ils persécutent les gens de bien, II, 97. — La prospérité des méchants est un sujet de scandale pour les âmes encore faibles, II, 118 et suiv.— Les méchants presque toujours punis par leur propre malice, II, 361. — La plus rude épreuve de notre patience est de voir que la malignité de nos ennemis est la cause de nos disgrâces, II, 524. Il faut nous séparer des méchants, pour étudier avec soin les commandements de Dieu, III, 154. — Pourquoi Dieu ne permet pas que les méchants dominent perpétuellement sur les justes. III, 230. — Les méchants n'ont jamais cessé de persécuter les justes, III, 254. — Impuissance de leurs efforts, *ibid.* — Les méchants sont mêlés aux bons sur la terre : ils paraissent rapprochés, et il n'y a rien de si séparé, III, 255. — Nous devons rompre tout commerce avec les méchants, III, 333. — Nous ne devons avoir aucun commerce d'intimité avec ceux qui font le mal, III, 350. — Qu'est-ce que l'homme méchant dont le Roi-Prophète demande d'être délivré ? III, 337.— La méchanceté est un véritable travail, III, 342.

Médiateur.— Jésus-Christ, médiateur, a le secret de Dieu et le secret de la créature, I, 360. — Entre ces deux extrémités si éloignées, Dieu et l'homme, un médiateur a été envoyé, le Christ Jésus, pour nous élever jusqu'à Dieu, III, 295. — *Voyez* Jésus-Christ.

Médisance. — Danger de la médisance, I, 107. — Caractère des médi-

sants adroits, mais remplis de malignité, I, 509. — Toute médisance est un grand mal, encore plus la médisance faite en secret, II, 411. — *Voyez* CALOMNIE.

Méditation. — Feu divin dont la méditation embrase le cœur, I, 343. — La méditation du cœur doit être jointe à l'action de la langue, I, 447. — Le docteur ne doit rien dire que ce qu'il a longtemps médité au fond du cœur, *ibid.* — Les années éternelles doivent être l'objet de notre méditation, II, 176. — Quelle doit être la fin de la méditation de la loi de Dieu, III, 107. — Cette méditation n'est vraiment utile qu'autant que nous aimons la loi que nous méditons, *ibid.* — Méditation de la loi de Dieu nécessaire à tous, mais surtout aux prêtres, III, 127. — La méditation de la loi de Dieu, seul moyen de ne pas périr au milieu des humiliations de la vie présente. — Nous devons méditer tout le jour la loi de Dieu, III, 143. — Il faut la méditer et ne pas se contenter d'une lecture passagère, III, 144. — La méditation, source de bons conseils, *ibid.* — Nous devons prévenir l'aurore pour méditer la loi de Dieu, III, 175. — *Voyez* PRIÈRE.

Mensonge. — Qu'est-ce que le mensonge ? I, 469. — Qu'est-ce qu'embrasser le mensonge ? *ibid.* Le mensonge est ordinairement le premier péché que commettent les enfants, I, 525. — Tout est vérité en Dieu, tout est mensonge dans l'homme, III, 58. — L'homme cesse d'être menteur lorsqu'il se transforme en Dieu, *ibid.*

Mépris. — Point de châtiment plus terrible pour les hommes que d'être méprisés de Dieu, II, 201. — Châtiment terrible pour les peuples et pour les rois, lorsqu'il répand le mépris sur les princes, II, 508.

Mer. — Comment, dans un sens figuré, Dieu commande à la puissance de la mer et calme la violence de ses flots, II, 297. — Le monde, mer plus furieuse que l'élément dont la terre est environnée, II, 298. — Comment éviter d'y faire naufrage, *ibid.* — La mer ébranlée, figure du siècle tout entier qui s'est soulevé contre l'Eglise au moment où elle se dilatait, II, 374. — Comment Dieu se fait un chemin dans la mer de ce monde, II, 181. — La mer a été conçue sur un autre plan que la terre, II, 464. — Comment Dieu a rassemblé comme dans une outre les eaux de la mer, I, 260. — Providence de Dieu sur les animaux de la mer, par la conservation des espèces, II, 464. — Ce que figure cette mer vaste et spacieuse où les reptiles abondent, *ibid.*

Messie. — Désirs ardents des justes pour la venue du Messie, I, 355. — Expression des vœux que fait le Psalmiste pour l'avènement du Messie, II, 46. — La grande miséricorde et la souveraine bénédiction de Dieu désirée avec ardeur par les anciens justes, était la venue du Messie, II, 48. — Deux avènements du Messie où il doit triompher de ses ennemis, II, 57. — Deux grands caractères du Messie : celui de libérateur et de sanctificateur, II, 114. — Psaume relatif à l'avènement du Messie, II, 293 et suiv. — Les deux avènements du Messie, II, 376 et suiv. — Victoires du Messie, ses deux avènements, II, 386 et suiv. — *Voyez* Jésus-Christ.

Miracles. — L'accomplissement des miracles révèle la présence de Dieu aux hommes, I, 398. — Les miracles et les merveilles que Dieu fit autrefois publiquement en faveur de son peuple, il les renouvelle tous les jours en faveur des chrétiens, II, 145. — Dieu est le seul qui fasse des miracles, II, 180. — Ces miracles ne concernent pas seulement le corps, mais l'âme, *ibid.* — Plus une mission est divine, plus elle a besoin d'être confirmée par des miracles extraordinaires, II, 477. — Dieu n'a cessé de faire des miracles, III, 6. — Pourquoi le Psalmiste fait succéder les miracles de terreur aux prodiges de bienfaisance, III, 298. — Dieu fait des miracles, ce sont de grands miracles, et il est le seul pour les opérer, III, 302. — Les miracles opérés dans l'Egypte sont la figure de miracles non moins réels et bien plus élevés que Dieu opère tous les jours dans son Eglise, III, 303.

Misère. — Quatre grandes misères corporelles : la faim et la soif, la captivité, la maladie, le péril du naufrage, auxquelles correspondent quatre grandes misères morales dont Dieu délivre les hommes, II, 497.

Miséricorde. — La miséricorde est un des attributs les plus remarquables de Dieu, III, 384. — Dieu commence toujours par la miséricorde, I, 258. — La terre est pleine de sa miséricorde, I, 259. — Peut-on dire la même chose des cieux ? *ibid.* — Comment nous rencontrons partout cette miséricorde, *ibid.* — Miséricorde de Dieu dans ses rapports avec les pécheurs, et avec les justes du ciel et de la terre, I, 294, 295. — Comment la miséricorde de Dieu est plus élevée au-dessus de nous que sa vérité, I, 298. — Abondance de la miséricorde de Dieu, I, 299. — Elle s'étend sur toutes les créatures ; ce qu'elle a de particulier pour les enfants des hommes,

I, 299. — Bonheur de celui qui aura exercé la miséricorde, I, 367. — Grande confiance que l'aumône donnera au jour de la mort, I, 369. — Celui qui implore une grande miséricorde confesse une grande misère, I, 471. — Dieu, océan infini de miséricorde, I, 472. — En quoi la miséricorde de Dieu est grande, *ibid.* — Comment Dieu conserve à la fois la miséricorde et la vérité, I, 478.— L'espérance dans la miséricorde de Dieu est le fondement du salut, I, 490. — La miséricorde de Dieu nous prévient avant que nous ayons fait quelque chose de bon, I, 535. — Comment Dieu nous prévient par sa miséricorde, II, 212. — Dieu n'est pas seulement miséricordieux, il est notre miséricorde, I, 537. — C'est une marque de la grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne pas les laisser vivre longtemps selon leurs désirs, I, 540. — Il en est beaucoup qui cherchent à apprendre la miséricorde et la vérité dans les livres de Dieu, mais il en est peu qui pratiquent la miséricorde et la vérité, II, 5. — L'Incarnation est par-dessus tout une œuvre de miséricorde, II, 48. — Dieu ne peut oublier sa miséricorde, II, 177. — La miséricorde divine épargne les pécheurs, mais avant le jugement, II, 198. — Dieu est miséricordieux, c'est pour cela qu'il donne la grâce, II, 257. — Nous devons mesurer la miséricorde de Dieu sur l'étendue des maux de l'enfer dont elle nous délivre, II, 275. — La miséricorde essentielle en Dieu est une ; cependant, on peut dire qu'il en est plusieurs, II, 295. — Principales miséricordes de Dieu à l'égard de l'homme, II, 295.— Comment la miséricorde de Dieu s'élève comme un édifice dans les cieux, *ibid.* — La miséricorde précède toujours la vérité, II, 296. — Comment nous pouvons rendre nous-mêmes à Dieu la miséricorde et la vérité, II, 300. — La miséricorde de Dieu éclate non-seulement dans son appel à la grâce, mais encore dans ses châtiments et ses coups, II, 302. — Il n'y a rien dans la miséricorde qui puisse nous engager à pécher avec sécurité, *ibid.* — Que signifie qu'il faut annoncer la miséricorde de Dieu le matin et sa vérité pendant la nuit ? II, 322. — Le temps présent est celui de la miséricorde, le temps à venir est celui du jugement, II, 407.— Nous devons célébrer la miséricorde et le jugement de Dieu, et ne point séparer ces deux attributs, II, 408, 409. — La miséricorde de Dieu est la source de tous les biens dont il nous comble, et non pas nos propres mérites, II, 443. — Grandeur de la miséricorde de Dieu : elle est forte, constante et stable ; elle est pure et puri-

fiante ; elle est équitable, II, 444. — Etendue, facilité de cette miséricorde à l'égard du pécheur, II, 445. — Etendue de la miséricorde de Dieu opposée à la fragilité native de l'homme, II, 448. — Quatre bienfaits signalés de la bonté miséricordieuse de Dieu, II, 495. — La miséricorde et la vérité, deux des principaux attributs de Dieu, II, 514. — Dieu n'est jamais miséricordieux que dans notre intérêt, II, 531. — Pureté d'intention avec laquelle on doit accomplir les œuvres de miséricorde, III, 17. — L'homme miséricordieux ne sera jamais ébranlé ; dans quel sens? III, 22. — La miséricorde en Dieu est inséparable de la justice, III, 50. — Ce n'est point notre justice propre, mais la miséricorde de Dieu qui nous donne part à sa justice, à laquelle sa miséricorde nous a conduits, III, 103. — La miséricorde de Dieu non-seulement nous accorde la rémission de nos péchés, mais nous prodigue encore la consolation pendant le combat, III, 126. — Pourquoi nous devons implorer bien plutôt la miséricorde que la justice, III, 160. — L'homme, quelque juste qu'il soit, a toujours besoin de la miséricorde de Dieu, III, 176. — Nous ne pouvons avoir de confiance que dans la miséricorde de Dieu, III, 263, 264. — Eloge de la miséricorde divine, III, 301. — Dieu n'interrompt jamais le cours de sa miséricorde, elle est éternelle, III, 302. — La miséricorde de Dieu se répand sur tous ses ouvrages, III, 384.

Monde. — Le monde, aussi dangereux quand il flatte que quand il persécute, I, 24. — Pourquoi Dieu a placé l'homme dans le monde sensible et corporel, I, 60. — Fuir les assemblées du monde, I, 113. — Le monde a des voies dures et pénibles, I, 120. — Quatre caractères que présentent les réunions du monde, I, 198. — Être assis dans ces assemblées du monde, c'est partager les sentiments de ceux qui y sont assis, I, 198. — Il faut vivre avec le monde, mais non mourir avec le monde, I, 199. — Bonheur de celui que Dieu tire du monde, et du torrent de corruption qui inonde le monde, I, 226. — Le monde n'est pas sans quelques dehors de religion, I, 235, 236. — Les partisans du monde ne peuvent se soumettre à la loi de Dieu, I, 237. — Les grandeurs du monde touchent peu une âme fidèle, I, 348. — Le monde ne cesse d'employer contre les serviteurs de Dieu l'arme du sarcarme et du ridicule, I, 388. — Le vrai chrétien, au milieu de ces railleries, garde sa foi et sa confiance en Dieu, I, 388. — Le monde surveille de

près les démarches et les paroles des personnes de piété, pour y trouver à reprendre, I, 514. — Le monde singe de la vertu ; son activité, son ardeur pour des objets frivoles, I, 521. — Le monde est une terre déserte, sans route et sans eau, II, 18. — Le monde comparé à une mer, II, 40. — Comment nous devons marcher sur cette mer, *ibid.* — Tout ce qui meurt dans ce monde comparé à une fleur, *ibid.* — On aime le monde, bien qu'il soit troublé ; que serait-ce s'il était tranquille ? II, 42. — Le monde, à l'heure qu'il est, présente le spectacle d'une bande de taureaux furieux qui n'ont en face d'eux que de timides vaches, II, 72. — Le monde, mer plus furieuse que l'élément dont la terre est environnée, II, 298. — C'est une mer orageuse sur laquelle les hommes sont incessamment exposés, II, 504. — On ne peut accorder l'amour du monde avec les devoirs de la religion, II, 363. — Opposition, soulèvement du monde contre la vie de pénitence, II, 423. — Le monde figuré par l'Egypte, III, 35. — Une fois délivrés de la tyrannie du monde, nous devons être soumis tout entiers à la puissance de Dieu, III, 36. — Le monde tout entier plein de pièges et de filets qu'il tend aux âmes pour les perdre, III, 226. — Le monde ne peut s'empêcher d'admirer ceux qui, après avoir suivi ses lois, marchent par la voie rude de la vertu, III, 3. — Babylone, figure trop réelle du monde, III, 307, 308 et *suiv.*— Tristes effets de la captivité où le monde retient grand nombre de chrétiens, III, 314. — Le monde ignore et prend plaisir à railler les joies et les consolations spirituelles des chrétiens, III, 312. — Le monde ancien se présente divisé en deux classes distinctes : dans l'une, il y a peu de chose du côté matériel, mais tout du côté moral ; dans l'autre, tout du côté du nombre, mais tout manque du côté moral, III, 415. — Comment, tout en étant nés pour être citoyens de Jérusalem, nous apprenons, au milieu du monde, le langage de Babylone, III, 316.

Montagnes. — Les montagnes, figure de ceux qui s'énorgueillissent de leur grandeur, I, 425 ; II, 466. — Il n'y a qu'une seule montagne par excellence, c'est le Christ, II, 66. — Les montagnes, figure des prédicateurs, *ibid.* et 67. — Les montagnes, les lieux élevés rapprochent du ciel, II, 67. — Dieu choisit quelquefois les montagnes pour y répandre avec plus d'abondance les rosées de sa grâce, *ibid.* — Les montagnes sont dans l'Eglise les hommes éminents par leur sainteté et par leur science, II, 107. — Comment

les montagnes reçoivent la paix, pour la communiquer aux peuples, II, 108. — Quelles sont les montagnes éternelles du haut desquelles Dieu répand une admirable lumière? II, 165. — Quelles sont les montagnes qui se sont fondues comme de la cire devant la face du Seigneur? II, 180. — Bonnes et mauvaises montagnes, les unes élevées par l'esprit, les autres gonflées par l'orgueil, II, 340. — Comment les montagnes saintes se réjouissent, *ibid.;* III, 373. — Quelle est la sainte montagne où nous devons rendre nos adorations à Dieu, II, 399.

Mort. Trois sortes de mort, I, 46. — Au moment de la mort, presque personne qui se souvienne de Dieu, I, 46. — Jésus-Christ a vaincu dans sa personne la mort et la mortalité; ce qui s'est fait dans le chef s'accomplira dans les membres, I, 115. — L'âme chrétienne n'a rien à craindre dans les approches de la mort, I, 115. — Douleurs et consolations de la mort, I, 131. — Jésus-Christ nous apprend à craindre la mort, I, 163. — Bonheur du détachement au moment de la mort, I, 168. — Qu'est-ce que l'ombre de la mort? I, 176. — La mort n'a pu corrompre le corps de Jésus-Christ, I, 225.— Pour éviter les craintes excessives et les douleurs de la mort, unir notre mort à celle de Jésus-Christ, I, 233. — La mort des pécheurs semblable à leur vie, I, 279. — La mort des méchants est très-mauvaise, *ibid.* — C'est par rapport à l'âme que doit être comprise la bonne et la mauvaise mort, I, 280. — — Tout est incertain sur la terre, la mort seule est certaine, I, 351, 352. — La pensée de la mort nous fait éviter l'orgueil et la cupidité, et la trop grande confiance dans les richesses de la terre, I, 449. — Le souvenir et la pensée de la mort, puissant remède à opposer à la sécheresse et à la langueur de l'âme, III, 313. — Le pécheur, l'homme attaché aux biens de ce monde, ne comprend pas la mort, I, 450. — La mort est le pasteur de ceux qui n'ont pas voulu de Jésus-Christ pour pasteur, I, 454. — Crainte de la mort utile et avantageuse, I, 500. — Presque personne qui n'ait beaucoup à faire, quand il faut mourir, pour le salut de son âme, I, 508. — Triste sort du pécheur mourant, I, 537. — Dieu délivre ceux qui sont morts de toutes manières et ne s'occupent que d'œuvres mortes, II, 60. — Sentiments d'une âme qui se sent à la fin de sa carrière, et qui approche de la mort, II, 102. — La chute des impies est telle qu'ils n'ont même pas la pensée de la mort, II, 126. — Terrible réveil que celui de

la mort, II, 167. — Un homme destitué du secours de Dieu est semblable à un mort, I, 212. — Quels sont les morts dont Dieu ne se souvient plus ? II, 284, 285.— C'est à l'égard des morts spirituels qui ont perdu la vie de la grâce que Dieu fait ses plus grands miracles, II, 286. — Tous ceux qui abusent de la vie pour outrager le Seigneur sont déjà morts, II, 287. — C'est par l'envie du démon et par le péché que la mort est entrée dans le monde, II, 311. — Nous devons être prêts à supporter la mort pour notre foi, II, 282. — Quels sont les morts qui ne peuvent louer le Seigneur? III, 43. — En quoi les douleurs de la mort diffèrent des périls de l'enfer, III, 48. — Combien sont différents les sentiments du juste et du pécheur au moment de la mort, III, 212. — La mort est comme un sommeil pour les enfants bien-aimés de Dieu, III, 243. — Au moment de la mort périront toutes les pensées des hommes, III, 396. — Quelles sont surtout les pensées que la mort emportera? *ibid.*

N

Nécessites. — Nécessités spirituelles où nous sommes réduits après même que nos péchés nous ont été pardonnés, I, 195. — Qui peut nous en délivrer, *ibid.* — Nécessités dont nous devons désirer que notre âme soit sauvée, I, 236. — L'homme a trouvé le moyen de tourner ses nécessités en vanité, III, 375.

Neige. — La neige, symbole du cœur engourdi dans le froid du péché, III, 412. — Le Seigneur sait communiquer à la neige elle-même la chaleur de la laine, *ibid.*

Nom. — Un nom n'est pas un nom par lui-même, mais par ce qu'il signifie, I, 72. — Le nom de Dieu est Dieu lui-même, III, 12. — Attendre le nom de Dieu, c'est attendre la manifestation de Dieu, I, 491. — Le nom de Dieu, nom plein de douceur, *ibid.* — Le nom de Dieu, saint, admirable et au-dessus de tout nom, II, 5.— Demander à Dieu qu'il nous sauve pour la gloire de son nom, II, 212. — Comment le nom de Jésus-Christ est devenu grand, II, 395. — Il est terrible et saint, *ibid.* III, 12. — Pourquoi le Prophète nous invite si souvent à louer le nom du Seigneur, III, 27. — Obligation d'autant plus grande de le bénir, de le louer, qu'il est plus blasphémé, III, 28. — Puissance et gloire du saint nom

de Dieu, III, 320. — Dieu possède un nom qui mérite seul d'être exalté, III, 421. *Voyez* Jésus-Christ.

Nombre. — Le nombre n'est pas toujours une cause de succès, I, 364.

Nourriture. — Trois espèces de nourriture spirituelle pour lesquelles les pécheurs ont du dégoût, II, 502. — L'homme vit de la même nourriture que les Anges, de la vérité, de la sagesse, mais il n'en jouit pas comme les Anges, III, 295. — Dieu donne la nourriture à toute chair, III, 304. — Dieu donne à tous la nourriture dans le temps convenable, III, 390. — Dieu nous nourrit ici-bas, mais ne nous rassasie pas, I, 265.

Nuée. — Les nuées, figure des prédicateurs, II, 374. — Les nuées de Dieu sont les prédicateurs de la vérité, II, 379. — C'est de ces nuées que partent les éclairs qui ont brillé sur toute la terre, II, 380. — Les nuées, figure des mystères renfermés dans nos saints livres, III, 404. — Jésus-Christ se montre à nous comme le Seigneur dans la nuée miraculeuse : lumière d'un côté, ténèbres de l'autre, II, 61. — Pourquoi Dieu couvre le ciel de nuées.

Nuits. — Succession providentielle du jour et de la nuit, II, 463. — Passer dans les larmes de la pénitence les nuits si souvent passées dans le crime, I, 47. — Péché de ceux qui ne cessent de penser au mal, même dans le temps consacré au repos, pendant le silence de la nuit, I, 296, 297. — Utilité du souvenir de Dieu pendant la nuit, pour assurer le succès de la méditation du matin, II, 21. — Nuits saintement employées dans la méditation des années qui ne passent pas, II, 177. — Il faut s'appliquer à garder la loi de Dieu dans la nuit, temps surtout où les pensées coupables se glissent dans l'esprit, III, 112. — Ce qu'on peut encore entendre par cette nuit, *ibid.* — Utilité de la prière pendant la nuit, III, 16. — Comment notre prière peut se continuer pendant la nuit, *ibid.* — La nuit est le temps le plus favorable pour louer, pour prier Dieu, III, 289.

O

Œil. — Qu'est-ce que l'œil de l'âme? I, 47. — Qu'est-ce qui trouble et obscurcit cet œil? *ibid.* — Force visuelle de la prunelle de l'œil, si petite et si exiguë, I, 128. — Soin que nous prenons contre

tout ce qui peut la blesser, *ibid.* — Élever les yeux de l'âme vers l'auteur de toutes les merveilles qui frappent les yeux du corps, I, 196.— C'est là le secret de la véritable oraison mentale, I, 194. Purifier l'œil de l'âme pour contempler la lumière de Dieu, I, 207.

Œuvres de Dieu. — Dans quel sens peut-on dire que toutes les œuvres de Dieu sont dans la foi, I, 258.— Les œuvres de Dieu, immuables et incompréhensibles, I, 359. — Toute l'occupation des hommes devrait être de les admirer, *ibid.* — Obligation de publier les œuvres merveilleuses de Dieu, I, 359. — Double caractère des œuvres de Dieu en général, III, 3. — Les œuvres de Dieu conformes à toutes ses volontés, *ibid.* — Fin dernière de toutes les œuvres de Dieu, *ibid.* — L'œuvre de Dieu par excellence est le mystère de l'Incarnation, I, 398. — Les œuvres de Dieu, admirables et terribles, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, II, 39. — Pourquoi les œuvres de Dieu sont-elles redoutables? *ibid.* — Souvenir des œuvres de Dieu, source de joie véritable, II, 179. — Toutes les bonnes œuvres sont les ouvrages des mains de Dieu, II, 317; III, 324. — Comment les œuvres de Dieu sont d'une profondeur infinie, II, 335. — Grandeur des œuvres de la nature, grandeur plus admirable encore des œuvres de la grâce et de la rédemption, III, 4. — Œuvres des hommes, petites et mesquines en comparaison des œuvres de Dieu, *ibid.* — La contradiction est le cachet des œuvres de Dieu, III, 8. — Les œuvres des mains de Dieu sont vérité et justice, III, 9. — Trois grandes œuvres de Dieu par rapport à nous, III, 11. — Il y a dans les œuvres de Dieu des merveilles de terreur, des merveilles de grandeur, des merveilles de bonté, des merveilles de justice ou d'équité, III, 382. — Grand nombre de gens parlent des merveilles de Dieu répandues dans cet univers, très-peu de leur auteur, *ibid.* — Comment les œuvres de Dieu le glorifient, III, 384, 385. *Voyez* Dieu.

Œuvres des hommes. — Toutes les œuvres des hommes privés de la force et de la grâce ne sont pas des péchés, I, 101. — Les bonnes œuvres ne sont méritoires qu'autant qu'elles sont faites dans la vraie terre, I, 311. — Les œuvres les plus secrètes contribuent à la propagation de l'Évangile, II, 371. — Dieu rend à chacun selon ses œuvres, I, 213.

Olivier. — L'olivier stérile, image des pécheurs, I, 490. — L'olivier

fertile, image du juste qui mérite d'avoir place dans la maison du Seigneur, *ibid.*

Onction. — Onction sainte et divine de Jésus-Christ, II, 300. *Voyez* JÉSUS-CHRIST.

Opprobre. — Être en opprobre pour Dieu, moyen d'être honoré devant Dieu, I, 238. — Les opprobres, les railleries, sont souvent pour la piété une tentation dangereuse, I, 401.

Oreilles. — Qu'est-ce qu'entendre de ses oreilles? I, 397.

Orgueil. — Orgueil de l'homme, qui prétend que ses lèvres, ses discours lui appartiennent et ne relèvent que de lui, I, 89. — Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles, I, 135. — L'orgueil, premier péché du ciel et de la terre, I, 304. — L'orgueil est le plus grand des péchés, l'origine et la cause de tous les crimes, I, 147. — Orgueil de l'homme, bien qu'il ne soit qu'un ver de terre, I, 165. — Se garder du pied de l'orgueil, I, 303, 304. — Rapprochements instinctifs entre l'araignée et le pécheur avare et orgueilleux, I, 351. — L'origine commune, la vie éphémère et la mort si prompte de l'homme doivent réprimer l'orgueil des riches et des grands de la terre, I, 445. — C'est l'orgueil qui fut cause de la division des langues, I, 507. — L'orgueil, suite de la prospérité des impies, II, 124. — L'orgueil de ceux qui haïssent Dieu monte toujours, II, 149, 150. — Dieu ne vient pas vers les orgueilleux, mais vers les humbles, II, 152. — Dieu abaisse les orgueilleux et élève les humbles, II, 158. — L'orgueilleux est comme ce monstre terrible que vit Daniel, II, 161. — L'orgueil des hommes les engage dans des desseins de malice qui doivent tourner à leur propre ruine, II, 243. — Hommes dont l'orgueil impie, loin de décroître et de baisser, semble au contraire monter et grandir avec le flot des humiliations, II, 244. — De combien de manières l'homme est orgueilleux? II, 351. — Quand Dieu rendra-t-il aux orgueilleux ce qu'ils méritent, *ibid.* — L'orgueil est le père de l'envie, II, 412. — Éloignement que nous devons avoir pour l'orgueil et pour les orgueilleux, II, 413. — L'orgueil, comme la fumée, monte, se gonfle et s'évanouit, II, 419. — Vive image des esprits orgueilleux et curieux, dépeinte sous la figure d'une mer soulevée par la tempête, II, 505. — L'abondance est, pour l'ordinaire, suivie de l'orgueil, III, 222. — Orgueilleux qui

affectent les dehors de l'humilité, III, 269. — Différents degrés de l'orgueil, *ibid.* — Combien est à redouter l'orgueil qui résulte de l'abondance de la grâce, III, 270. — Combien se vantent d'avoir fait ou de pouvoir faire des choses plus grandes que la vérité ne le permet, *ibid.* — Châtiments dont Dieu punit les âmes orgueilleuses, III, 263. — De ce qu'il est dit que Dieu abaisse ses regards sur les humbles, les orgueilleux ne doivent pas conclure qu'il n'a pas les yeux sur eux, III, 322. — Tout orgueilleux est hypocrite, III, 341. — Les orgueilleux sont élevés, mais pour leur ruine, III, 425.

Orient. — Quel est pour nous, au sens spirituel, l'orient et l'occident? III, 28.

Orphelins. — Trois sortes de personnes qui sont particulièrement sous la sauve-garde de Dieu : les étrangers, les orphelins et les veuves, III, 399.

Oubli. — L'oubli de Dieu suffit pour consommer la réprobation, I, 74. — L'oubli de Dieu, grande plaie du monde, *ibid.* — Différentes manières dont les hommes oublient Dieu, *ibid.* — Ce n'est pas une grâce médiocre que d'être sensible à l'oubli de Dieu, I, 95.— Effroyable oubli de Dieu où vivaient toutes les nations de la terre avant la venue de Jésus-Christ, I, 171. — Oubli où tombent sur la terre ceux que leurs crimes ont rendus indignes de la mémoire des hommes, I, 278. — Quelle est la terre de l'oubli où l'on ne connaît ni les merveilles de Dieu ni sa justice? II, 286. — Il arrive à tous les mondains d'être oubliés après leur mort, II, 287.

P

Pacifique, Paix. — Qu'est-ce que la paix? II, 265.—La paix est un bien qu'on ne peut posséder entièrement en cette vie, I, 33; II, 266. — Cette paix parfaite n'existe que dans le ciel, II, 266. — Nous devons non-seulement désirer, mais rechercher avec persévérance la paix avec Dieu, avec le prochain, I, 277. — Fausse paix d'une mauvaise conscience, I, 297.—Les justes trouveront leurs délices dans l'abondance de la paix, I, 314. — Caractères et conditions de la véritable paix pour les nations comme pour les individus, I, 315. — Pour qui est cette paix? *ibid.* — Comment les mon-

tagnes reçoivent la paix pour la communiquer aux peuples, II, 108. — La justice et la paix sont les premiers fruits de l'Incarnation, II, 111.— Quelle est la paix du pécheur? II, 123. — La paix fait le caractère de la demeure du Très-Haut, II, 165.— Notre-Seigneur, en attendant la paix parfaite, qui n'est que pour le ciel, nous donne l'assurance qu'il briserait toute la force de nos ennemis, II, 165. — La paix, fruit et récompense de la fidélité à écouter Dieu, II, 231.— La voix de Dieu, la voix du Christ, est la voix de la paix, II, 265.— Qu'est-ce que la paix? *ibid.*— Pour avoir la paix, il faut pratiquer la justice, II, 266.— Une paix abondante est la récompense de ceux qui gardent la loi de Dieu, III, 186.— Comment nous pouvons arriver à être pacifique avec ceux qui haïssent la paix, III, 202. — Le mérite de la charité est de conserver la paix avec des hommes difficiles, fâcheux, emportés, III, 203.— Nous devons demander tout ce qui peut contribuer à la paix de l'Eglise, III, 216.— La paix sans l'abondance, comme l'abondance sans la paix, sont insuffisantes, *ibid.* — Demander la paix telle que l'entendent les enfants de Dieu, *ibid.* — La paix spirituelle est aussi la paix temporelle, *ibid.* — Quelle est la paix que le Prophète souhaite au peuple d'Israël, III, 232. — Ce n'est pas une paix telle que les hommes l'établissent entre eux, III, 252. — La paix parfaite n'existe que dans le ciel, III, 276. — La paix est le plus grand des biens, III, 411. — La paix ne peut régner dans le cœur, si les sens sont troublés par les objets extérieurs, III, 411.

Palmier. — Comparaison du juste avec le palmier, II, 238.

Parfum. — Que signifiait le parfum répandu sur la tête et descendu sur la barbe d'Aaron? III, 284.

Parler, Parole. — Funeste influence des paroles et des discours des impies, I, 4 et 89. — On ne peut se fier à la parole de l'homme, I, 92. — La bouche du juste parle avec poids, en préméditant ce qu'elle doit dire, I, 323. — Trois choses rendent la parole douce et agréable à entendre, I, 410. — Le monde surveille et observe toutes les paroles des personnes de piété, pour y trouver à reprendre, I, 514. — Quelle est la parole dure dont Dieu nous délivre? II, 323. Qu'est-ce que régler ses paroles avec prudence et avec jugement? III, 20. — La parole oiseuse est celle qui a pour objet les œuvres des hommes, III, 192. — Quelles sont les paroles de malice dont

le Psalmiste demande à Dieu de le préserver? III, 349. — Les paroles de malice les plus dangereuses sont celles qui cherchent à excuser les péchés, *ibid.*

Parole de Dieu. — Dieu nous a parlé dans ces derniers temps et nous parle encore par son Saint, c'est-à-dire par Jésus-Christ son Fils, I, 543. — La gloire de Dieu est de voiler sa parole, II, 188. — Dieu nous parle par le ministère des hommes, *ibid.* — Profanation de la parole de Dieu de la faire servir à ses intérêts, I, 90. — Dieu parle intérieurement à l'âme qui l'écoute, II, 264. — Dieu parle un langage de paix, non pas aux impies, mais à ses saints et même aux pécheurs qui rentrent dans leur cœur pour se convertir, II, 265. — Fermeté de la parole de Dieu, II, 296. — La parole de Dieu s'accomplit toujours, II, 517. — Quel est le saint par la voix duquel Dieu a parlé? *ibid.* — La parole de Dieu, semence divine, qui doit d'abord rester cachée au fond de notre cœur pour y produire du fruit, III, 89. — Le premier fruit c'est la faute du péché. — Toutefois elle ne doit pas toujours rester cachée au fond de notre cœur, *ibid.* — La parole de Dieu n'est pas affermie, fixée en ceux que la rendent mobile dans leur cœur à force d'agir contrairement à cette parole, III, 102. — Demander à Dieu que la parole de vérité ne soit jamais ôtée de notre bouche, III, 104. — Aucun autre principe de vie pour l'âme raisonnable que la parole de Dieu, III, 100. — Celui qui puise la vie dans la parole de Dieu n'est point ébranlé par la vaine gloire qu'affectent les superbes, *ibid.* — Comment la parole de Dieu demeure-t-elle dans le ciel, III, 135. — Comment la parole de Dieu est plus douce à la gorge que le miel le plus exquis, III, 146. — La parole de Dieu est pour les uns un simple flambeau, pour les autres une grande lumière, III, 147. — La parole de Dieu est un feu qui réunit ces trois propriétés, de purifier, d'enflammer, d'éclairer, III, 171. — Avantages précieux pour les rois d'entendre et d'observer les paroles de Dieu, III, 321. — Puissance, efficacité de la parole de Dieu, III, 351. — La parole de Dieu court avec rapidité, III, 412. — *Voyez* Prédicateur, Prédication.

Passereau. — L'âme qui désire voir Dieu dans le ciel ou le visiter dans ses saints tabernacles, est semblable au passereau, II, 248. — Comment ce passereau s'est trouvé une maison, *ibid.* — Le passereau, image de l'âme qui s'éloigne en fuyant, pour s'établir

dans la solitude, II, 421. — Pourquoi notre âme est comparée à un passereau, III, 225.

Passion de Jésus-Christ. — Psaume de la passion, I, 157 et suiv. — Délaissement de Dieu, le plus grand des supplices de Jésus-Christ dans sa passion, I, 162. — Abandon de Jésus-Christ dans sa passion, II, 285. — Jésus-Christ semblable à un ver dans sa passion, I, 164. — Tous les pécheurs ont jeté l'insulte à Jésus-Christ dans sa passion, I, 165. — Angoisse que souffre l'âme de Jésus-Christ sous la main qui le frappe, *ibid.* — Acharnement des bourreaux de Jésus-Christ pendant sa passion, I, 166. — Circonstances douloureuses de la passion du Sauveur, *ibid.* — Image vive de ce qui s'est passé à la mort de Jésus-Christ, I, 239. — Comment tous ces outrages se renouvellent, *ibid.* — Exemples admirables de patience que Jésus-Christ donne sa passion, I, 235. — Les péchés des hommes cause de la passion, de l'agonie et de la mort de Jésus-Christ, I, 363. — Causes de la passion, 367. — Jésus trahi et abandonné dans sa passion, I, 372, 373; II, 78. — Prédiction détaillée de la passion du Sauveur, II, 76 et suiv. — Description des tourments de la passion, II, 283 et suiv. — Etat déplorable auquel Jésus-Christ fut réduit dans sa passion, II, 532. — Le Seigneur entouré dans sa passion par des persécuteurs, comme les abeilles entourent un rayon de miel, III, 71.

Passions. — Les passions sont proprement les ennemis de Dieu et de Jésus-Christ son Fils, I, 22. — Passions qui se succèdent dans le cœur de l'homme, II, 304. — Comment il nous faut étouffer les mauvaises passions au moment où elles naissent, III, 316. — Il faut les briser sur la pierre, 317.

Pasteur. — Dieu est notre guide et notre pasteur, I, 173. — Dieu est notre pasteur et nous sommes ses brebis. II, 364. — Différence entre Dieu considéré comme pasteur et les autres pasteurs, *ibid.* — Jésus-Christ le véritable pasteur de l'Eglise, I, 174. — Devoir d'un pasteur, I, 175. — Dans quels sentiers un pasteur doit conduire ses brebis, I, 176. — Grande sécurité de ceux qui ont Dieu pour pasteur, *ibid.* — Qualités que réunit ce divin pasteur, *ibid.* et 177. — Pourquoi le pasteur porte la verge et le bâton, *ibid.* — Deux excès contraires à éviter dans le devoir de la correction, I, 177. — Devoir du pasteur de préparer à ses brebis la table du corps et du sang de Jésus-Christ, I, 178. — Devoir des pasteurs

comme chef du troupeau, I, 218. — Vouloir plaire aux hommes, principe de la timidité du pasteur et de plusieurs autres défauts, I, 495. — Dieu s'irrite contre les brebis de son troupeau, parce que nous sommes attachés aux choses de la terre, et que nous ne reconnaissons pas notre pasteur, II, 141. — Tous les hommes sont au Seigneur, mais ceux qu'il a choisis pour lui rendre un culte particulier sont ses brebis de choix, II, 141. — Le Vicaire de Jésus-Christ vrai pasteur du monde, II, 204. — Qualités du vrai pasteur, *ibid.* — Dieu conduit ses serviteurs comme un pasteur conduit ses brebis, II, 216. — Modèle abrégé des devoirs d'un pasteur envers son troupeau, II, 405 et suiv. : par rapport à Dieu ; par rapport au prochain, et plus particulièrement par rapport à ceux qu'il associe à son administration, *ibid.* et suiv. — Caractères principaux de la mission donnée au pasteur des âmes, II, 476.

Patience. — Patience que nous devons avoir au milieu des injures, I, 335. — Non-seulement notre patience vient de Dieu, mais il est lui-même notre patience, II, 95. — Patience de Dieu à supporter les pécheurs, II, 232-443. — Cette patience ne durera pas toujours, II, *ibid.* et 233. — Dieu est patient, parce qu'il est éternel. II, 335, 336. — Moyen pour nous d'avoir de la patience et de la longanimité, II, 336. — La patience, nécessaire surtout aux prédicateurs, 339. — Causes de la patience divine, II, 352.

Paix. — *Voyez* Pacifique.

Pauvre, Pauvreté. — Soin paternel que Dieu prend des pauvres et des opprimés, I, 68. — Le pauvre mérite d'avoir Dieu pour défenseur, I, 72. — Quels sont les pauvres dont Dieu prend la défense, I, 73. — La patience des pauvres ne périra pas toujours ; dans quel sens ? I, 74. — C'est à Dieu que le soin des pauvres a été laissé, I, 79. — Dieu écoute la préparation du cœur des pauvres, I, 81. — Comment Dieu prendra leur défense, *ibid.* — C'est aux pauvres contrits et humiliés que Dieu accorde son secours, I, 91. — C'est surtout au jour du jugement que Dieu accomplira cette promesse, *ibid.* — Dieu les sauve avec éclat, I, 92. — Quelle est la pauvreté vraiment digne d'éloges, I, 270. — Avantages de la pauvreté, I, 320. — Le pauvre bénit Dieu dans sa pauvreté, tandis que les pécheurs maudissent Dieu dans leurs richesses, *ibid.* — Nous sommes tous des pauvres et des mendiants devant Dieu, I, 365.

— Ce que nous devons faire en cette qualité, *ibid.* — Bonheur de celui qui a l'intelligence à l'égard du pauvre, I, 368. — Quel est le pauvre par excellence? *ibid.* — En quoi consiste cette intelligence à l'égard du pauvre, *ibid.* — Ce qu'elle comprend, I, 369. — Les pauvres ne doivent point craindre lorsqu'ils voient un homme devenu riche, I, 456. — Dieu prépare, dans sa suavité, ce qui est nécessaire au pauvre, II, 62. — Aucun homme qui ne puisse dire qu'il est pauvre et dans l'affliction, II, 86. — Quel est celui qui est véritablement pauvre? II, 87. — Pauvreté vraiment grande et sainte, II, 90. — C'est aux pauvres et aux indigents qu'il appartient proprement d'être reçus dans le royaume de Dieu, II, 107. — Un des caractères principaux du grand Roi attendu par Israël, c'est qu'il délivrerait le pauvre, II, 112. — Comment il sauve les âmes des pauvres, II, 115. — Que le pauvre est bien différent aux yeux de la chair et aux yeux de la foi, *ibid.* — Combien la pauvreté doit nous être douce, II, 148. — Quelle est cette extrême pauvreté dont se plaint le Prophète, II, 211. — La pauvreté et les travaux doivent être le partage des vrais disciples de Jésus-Christ, II, 288. — C'est le dernier degré de la cruauté de persécuter l'homme pauvre et indigent, II, 529.

Péché. — Nos péchés, autant de voix qui nous crient qu'il n'y a point de salut en Dieu pour nous, I, 24. — Rien n'appesantit le cœur comme le péché et l'habitude du péché, I, 29. — Opposition infinie et irréconciliable du péché avec la sainteté de Dieu, I, 38. — Le péché donne la mort à notre âme, II, 284. — L'âme corrompue par le péché est comme un sépulcre ouvert, I, 41. — Sépulcre des mauvaises habitudes, II, 284. — Le trouble, suite naturelle du péché, I, 45. — La pensée de commettre un péché est déjà un péché, I, 56. — Le pécheur blessé tout d'abord par l'injustice qu'il commet contre les autres, I, 56. — Nos péchés sont nos plus grands ennemis, I, 330. — Dieu fait naître le supplice du pécheur de son péché même, II, 231. — Les péchés sont, dans un sens propre, les œuvres des pécheurs, I, 74. — Contradiction effrayante que l'homme, créature vile, ose s'élever contre Dieu par le péché, *ibid.* — Effets du péché à l'égard du prochain, I, 77. — Le péché, sommeil mortel, I, 96. — Le péché, ennemi implacable dont il est permis de désirer d'être vengé, I, 137. — Abîmes de péchés que nous renfermons en nous, I, 145. — Nul

ne connaît entièrement ses péchés, I, 146. — Deux causes qui nous empêchent de les connaître, *ibid.* — Les péchés secrets, cachés aux autres et à nous-mêmes, sont les plus dangereux, I, 147. — Peu de péchés purement personnels, *ibid.* — En combien de manières nous pouvons nous rendre coupables des péchés d'autrui, *ibid.* — Il y a toujours ignorance dans le péché, I, 191. — L'énormité et la multitude des péchés, raison d'en obtenir le pardon pour ceux qui en ont un véritable repentir, I, 193. — Bonheur de ceux dont les péchés sont couverts, I, 247. — Etat du péché, état de vieillesse et d'infirmité, I, 248. — Qu'est-ce que déclarer son péché contre soi-même, I, 249. — Fonds d'impiété qui se trouve dans tout péché, I, 252. — Rien qui rende l'homme plus semblable aux bêtes que le péché, I, 254.—Tristes suites du péché pour le corps et pour l'âme, I, 230 à 339. — Servitude humiliante des sens où le péché plonge celui qui le commet, I, 332. — Comment le péché trouble l'intelligence et énerve les forces de l'âme, I, 334; I, 364. — A quelque degré de perfection que nous soyons arrivés, nous ne sommes jamais sans péché, I, 349. — Les péchés des hommes, cause de l'agonie et de la mort de Jésus-Christ, I, 363. — Leurs iniquités multipliées au-dessus du nombre des cheveux de leur tête, *ibid.* — L'aveu sincère de nos péchés, condition essentielle pour en être guéri, I, 371. — Nulle créature n'est capable de réparer l'injure infinie faite à Dieu par son péché, I, 450. — Le péché écrit dans trois livres, I, 473. — Après que le péché a été remis, il nous reste encore une grande pente au mal, une faiblesse plus grande pour le bien, I, 473. — Prier constamment Dieu qu'il nous purifie des restes du péché, I, 473 et 474. — La connaissance du péché, condition nécessaire pour en obtenir le pardon, I, 474. — Heureux effets de cette connaissance, *ibid.* — Comment notre péché doit toujours être devant nous, *ibid.* et 475. — Dans quel sens le pécheur pèche-t-il devant Dieu seul, *ibid.* — Il faut prier Dieu qu'il détourne sa face de nos péchés, I, 480. — Juste rétribution due au péché, souvent exercée en cette vie et toujours dans l'autre, I, 489. — Le péché, cause et peine du péché, II, 86. — Autre chose est de pécher par suite des nécessités dont on souffre, autre chose est de pécher au milieu de l'abondance, II, 125. — Scène de désolation que présente une âme qui abandonne Dieu par le péché et que Dieu abandonne, II, 143. — Figure d'une âme dévastée par

le péché, II, 208. — Etat effrayant d'une âme que le péché d'habitude a plongée dans l'endurcissement, II, 220. — Deux choses produisent en nous le péché, le désir et la crainte, II, 221. — L'effet le plus funeste du péché sous lequel le pécheur est accablé, est que souvent le pécheur ne le sent pas, II, 227. — Comment entendre que Dieu couvre tous nos péchés, II, 262. — Vive peinture du ravage que le péché fait dans une âme, II, 304. — Nous devons remercier Dieu non-seulement de nous avoir pardonné les péchés que nous avons commis, mais de nous avoir préservés des péchés que nous n'avons pas commis, II, 357. — Malheur d'une âme qui se sépare de Dieu par le péché, II, 424. — Six funestes effets du péché que Dieu fait disparaître en inspirant au pécheur les sentiments d'une véritable pénitence, II, 439. — Esclavage de la concupiscence et du péché, II, 501. — Tableau des maladies et infirmités spirituelles dont le péché est cause, II, 502. — Le péché imprime une tache propre à l'âme, II, 530. — Danger du péché réitéré, *ibid.* — Cantique d'actions de grâces de de l'âme délivrée du péché, III, 45 *et suiv.* — Il y a des péchés dont nous n'avons que le soupçon et qu'il faut prier Dieu d'éloigner de nous, III, 103. — Nos péchés, seul juste sujet de nos larmes, III, 169. — Combien sont nombreux les péchés légers que nous commettons chaque jour, III, 264. — Il faut s'abstenir, non-seulement des péchés, mais des moindres fautes, III, 163. — Pourquoi le Psalmiste compare les péchés à une corde, III, 340. — Le péché est un grand mal; mais, un mal plus grand encore, c'est de vouloir nier ou excuser le péché, III, 349. — Tristes suites du péché dans une âme qui a été poursuivie, persécutée ou vaincue par le démon, III, 362. — Humiliation, ténèbres, trouble, angoisse, *ibid.* — Le péché prémédité provoque surtout l'indignation de Dieu, II, 524. — *Voyez* PÉCHEUR.

Pêcheurs. — Quelle est la voie des pécheurs ? I, 3. — Tous les pécheurs haïs de Dieu, I, 39. — Tout pécheur est ennemi de soi-même, I, 317. — Les pécheurs deviennent par leurs péchés leurs plus redoutables ennemis, II, 231. — Le crime du pécheur devient son premier supplice, I, 73. — Rien de plus funeste que les applaudissements que reçoit le pécheur à cause de ses iniquités, I, 76. — Les défauts des pécheurs riches et puissants sont élevés à la hauteur de perfections, *ibid.* — C'est la plus terrible colère du

Seigneur, *ibid.* — L'aveuglement du pécheur, un des plus tristes fruits du vice, I, 77. Deux manières dont Dieu brise le bras du pécheur, I, 80. — Ne pas s'inquiéter quand le châtiment des méchants est différé, I, 80. — La vie des pécheurs fait plus de bruit que celle des justes, pourquoi ? I, 83, 84. — Tout pécheur est ennemi de son âme, I, 85. — Châtiments des pécheurs en cette vie et en l'autre, *ibid.* — Demander à Dieu, non de perdre les pécheurs, mais de mettre fin à leur iniquité, *ibid*, 89. — Différence entre les dispositions des pécheurs et des vrais chrétiens, par rapport à Dieu, I, 95. — Toutes les œuvres des pécheurs privés de la foi et de la grâce ne sont pas des péchés, I, 91. — Les pécheurs tremblent là où il n'y a aucun sujet de crainte, I, 102 et 103. — La désolation et le malheur dans les voies des pécheurs, 103. — Grand bonheur d'être séparé ici-bas des impies et des pécheurs, I, 124. — Châtiments des pécheurs dans cette vie et dans l'autre, I, 153. — Les pécheurs s'imaginent que lorsqu'ils ont les yeux fermés et qu'ils ne voient personne, personne ne les voit, I, 156. — Puissance de la main de Dieu pour les trouver, *ibid.* — Les maux que les pécheurs font tomber sur les justes retombent sur eux-mêmes, I, 156.— Les pécheurs sont ignorants des douceurs célestes, I, 242. — Silence coupable du pécheur qui ne veut point confesser son crime, I, 248. — Dieu relève le pécheur qui s'abaisse et reconnaît son péché, I, 249. — Etat déplorable du pécheur qui renvoie au lendemain l'aveu de ses crimes, I, 250. — Tous les pécheurs trouvent des raisons pour excuser leur conduite coupable, I, 251. — Comment le pardon accordé aux grands pécheurs est-il un motif pour l'homme de bien de prier, de solliciter sa grâce dans le temps opportun, I, 252. — Dieu a un visage pour les justes et un visage pour les pécheurs, I, 277.—Comment Dieu extermine de dessus la terre les pécheurs que leurs crimes ont rendus indignes de son souvenir et de la mémoire des hommes, I, 278. — La mort des pécheurs très-mauvaise, I, 279 — Faiblesse des pécheurs égale à leur légèreté, I, 285. — Succès des pécheurs, grand piège pour eux, I, 292. — Un trop grand nombre d'hommes pèchent, non-seulement par surprise et par faiblesse, mais par une volonté déterminée, I, 295. — Se préserver de ce que le Psalmiste appelle la main du pécheur, I, 303. — Attention maligne des pécheurs à observer toutes les démarches du juste, I, 315. — Deux espèces d'armes

entre ses mains, toutes deux impuissantes, *ibid.* — Les pécheurs n'ont point de jours, I, 318. — Le pécheur veut le mal et s'opiniâtre sciemment dans le mal, I, 331. — Le pécheur se ravale au niveau des bêtes sans intelligence, I, 453.— Le comble du malheur pour le pécheur est de se complaire dans ses mauvaises actions, I, 454. — Les pécheurs devenus semblables aux bêtes seront traités comme des bêtes, *ibid.* — Les justes les domineront pour toujours, I, 455. — Ils ne trouveront personne pour les défendre dans l'enfer, *ibid.* — Dans quel sens le pécheur pèche-t-il devant Dieu seul? I, 477. — Pourquoi Dieu choisit des pécheurs pour annoncer la rémission des péchés? I, 482. — Les pécheurs se sont ris de Dieu durant leur vie, Dieu se rira d'eux à leur mort, I, 533. — Les pécheurs, dans quelque abondance qu'ils vivent, sont toujours affamés, I, 537. — Il faut que le pécheur soit troublé, ébranlé, pour mériter d'être guéri, I, 540.— L'extermination absolue, châtiment réservé aux pécheurs, I, 489. — Les deux grands ennemis de Dieu dans l'âme du pécheur sont l'orgueil de son esprit et la dureté de son cœur, II, 57.— Comment le pécheur a été délivré des usures par la rédemption de Jésus-Christ, II, 115. — Quelle est la paix des pécheurs? II, 123. — Dieu brisera les cornes des pécheurs, II, 160. — Que faut-il entendre par ces cornes? *ibid.* — Sommeil des pécheurs, assoupissement des consciences criminelles, II, 167. — Il leur arrive ce qui arrive tous les jours à un homme qui dort, *ibid.* — Le sommeil des pécheurs est un effet de la colère de Dieu, II, 168.— La race des pécheurs sera bientôt éteinte, II, 301. — Les pécheurs trouvent dans la patience de Dieu des raisons de persévérer dans leurs iniquités, II, 352. — Comment, à l'exemple de David, nous devons mettre à mort, dès le matin, tous les pécheurs de la terre, II, 413. — Quand Dieu tuera-t-il du souffle de sa bouche tous les pécheurs de la terre, *ibid.* — Vie d'égarement à laquelle se condamnent les pécheurs, II, 498. — Trois espèces de nourriture spirituelle pour lesquelles les pécheurs ont du dégoût, II, 502. — Les pécheurs comparés à des navigateurs exposés à toutes les tempêtes de la mer, II, 504.— Le pécheur est distingué de l'homme trompeur, II, 523. — Juste punition du pécheur, il est soumis au pouvoir du prince des pécheurs, II, 526. — La vie des impies et des pécheurs est courte, II. 528. — État d'abandonnement et de réprobation éternels auquel le pécheur est livré au moment de

la mort, II, 528. — Le pécheur commet de plein gré des actions qu'il sait devoir être suivies de la malédiction, II, 529. — Repentir tardif et infructueux des pécheurs, III, 25. — Dieu avertit le pécheur qui persévère dans son péché de s'abstenir du devoir de la prédication, III, 105. — Liens dans lesquels les pécheurs cherchent à enlacer les justes, III, 115. — Pièges multipliés que nous tendent les pécheurs, III, 149.— Comment tous les pécheurs de la terre sont des prévaricateurs, III, 117. — Les pécheurs se sont tous égarés comme la brebis qui va périr, III, 194. — Deux sortes de pécheurs qui ne sont point à Dieu, III, 232. — Dieu exerce sa justice vengeresse sur les pécheurs en les anéantissant, III, 333. — Le pécheur seul se met en dehors du concert des créatures, III, 420.

Pèlerin, pèlerinage. — Nous sommes tous pèlerins et voyageurs ici-bas, I, 341, 352. — Comment nous sommes voyageurs chez Dieu ou devant Dieu, I, 352. — Comment un voyageur considère les objets qui se présentent à ses yeux, I, 353. *Voyez* Exil.

Pénitence. — Véritables fruits de la pénitence, retrancher toutes les occasions du péché, I, 48. — Joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, I, 97. — Artifice et déguisements très-fréquents dans la plupart de ceux qui se croient pénitents, I, 247. — Consolation solide d'un pécheur pénitent, I, 252. — Gémissements d'un véritable pénitent, I, 332. — Persécution exercée contre ceux qui veulent faire pénitence, I, 335. — Opposition, soulèvement du monde contre la vie de pénitence, II, 423. — Le vrai pénitent doit conserver le souvenir de son péché, I, 338. — Il regarde comme le châtiment de ses infidélités la méchanceté de ses ennemis à son égard, *ibid.* — Le devoir d'une âme vraiment pénitente est de ramener dans les voies du salut ceux qu'elle a conduits dans les voies de l'iniquité, I, 483. — Ce n'est pas assez pour un vrai pénitent d'avoir réduit en poudre les vices dans un cœur contrit et humilié, il faut édifier la cité des vertus, I, 485. — Les murs étant élevés, il doit offrir le sacrifice de justice, *ibid.* — Celui qui fait pénitence ne doit point énumérer ses bonnes œuvres, mais bien plutôt ses péchés, I, 514. — Pénitence tardive et pour l'ordinaire inutile qui ne se fait que sur le soir de la vie, I, 533. — Les exercices de pénitence, sujet de raillerie du monde, II, 84. — Dieu, qui n'a destiné qu'un jour pour

nous juger, nous accorde tout le temps de notre vie pour faire pénitence, II, 101. — Faire pénitence pendant qu'il est temps, II, 364. — Trois grandes divisions des pénitents figurés par le pélican, le hibou, le passereau, II, 421. — La voix qui nous appelle à la pénitence, nous appelle aussi à la solitude, au silence, II, 422. — Vie de pénitence et de renoncement, jamais plus méconnue que de nos jours, *ibid.* — Six funestes effets du péché que Dieu fait disparaître par la pénitence, II, 439. — Le véritable pénitent doit crier de deux abîmes, III, 201. — Diverses raisons qu'un pécheur pénitent peut apporter à l'appui de sa prière, III, 360 et *suiv.* — Comment le pécheur pénitent commence à sortir de son malheureux état, *ibid.*

Pensée. — Toutes les actions, bonnes ou mauvaises, procèdent de la pensée, III, 156.

Père. — Dieu est notre Père, et nous sommes ses enfants de prédilection, II, 445. — Nul père n'est père comme Dieu, *ibid.* — Etendue et supériorité de l'affection de Dieu pour nous, comme étant notre Père, II, 446. *Voyez* DIEU.

Perfection. — Perfection chrétienne, moyen de parvenir à la félicité des cieux, II, 247. — Moyens par lesquels Dieu nous aide à parvenir à cette perfection, *ibid.* — La perfection chrétienne ne doit pas être seulement le partage des âmes consacrées à Dieu par la vie religieuse, II, 255.

Persécuteurs, persecutions. — La persécution a été de tout temps le partage des justes, I, 51. — Quand pouvons-nous demander d'être délivrés de la persécution, I, 51. — Persécuteurs cachés qui déchirent en secret la réputation, I, 166. — Persécuteurs puissants en autorité, qui oppriment ouvertement, *ibid.* — C'est dans les persécutions que nous trouvons, avec David, les gages certains qui nous assurent, pour une autre vie, de la possession des biens du Seigneur, I, 209. — Différentes espèces de persécutions par lesquelles les pécheurs persécutent les justes, I, 285, 287. — Dans les persécutions de la part des hommes, ne pas regarder la main du persécuteur, mais s'élever par la foi jusqu'à Dieu, I, 349. — Inutilité du travail des injustes persécuteurs des innocents, II, 22, 23. — Deux genres de persécuteurs, ceux qui accusent et ceux qui flattent, II, 89. — L'Eglise ne demande point la destruction de ses persécuteurs, mais leur humiliation, II, 141. — Les persé-

cuteurs ne comprennent pas qu'ils ne sont quelquefois que les instruments d'un Dieu irrité, II, 142. — Châtiments des persécuteurs de l'Eglise, II, 474. — Continuité des persécutions des princes et des puissants de la terre contre les chrétiens, III, 94. — Dans les persécutions que nous endurons, nous rappeler que Dieu est proche, III, 176. — Le vrai chrétien ne demande pas la fin des persécutions dont il est l'objet, mais d'être secouru au milieu de ces persécutions, III, 135. — Persécutions nombreuses que l'Eglise a eues à supporter dans ses martyrs, III, 178. — Avantages et fruits de ces persécutions, 179. — Les persécutions que les rois et les princes ont suscitées contre les chrétiens ont été gratuites et sans aucune raison, III, 183. — Il est d'autres persécuteurs non moins redoutables, les puissances des ténèbres, III, 184. — La ferme espérance des chrétiens est d'attendre ici-bas les outrages des impies et les persécutions des méchants, III, 221. — Châtiments inévitables des persécuteurs de l'Eglise, III, 257. — Pourquoi le Prophète dépeint-il leur ruine sous l'image de l'herbe des toits, III, 258. — Terribles persécutions que l'Eglise a éprouvées, III, 315. — Comment ces persécutions acharnées se renouvellent encore de nos jours, *ibid.*

Persévérance. — La persévérance est un don spécial de la miséricorde divine, I, 481.

Perversité. — Trois degrés de perversité dans le monde, I, 4.

Peuples. — Dieu est le seul qui peut tenir sous le joug l'humeur indocile des peuples, I, 137. — Hostilité générale des peuples et des gouvernements contre Dieu et son Eglise, I, 261. — Bonheur du peuple dont Dieu est le Seigneur, *ibid.* — Châtiment des peuples et des nations qui marchent dans les voies de l'infidélité et de l'apostasie, I, 304. — Dieu veut être exalté non-seulement dans le secret des âmes, mais dans la vie publique des peuples et des nations, I, 429. — Châtiment des peuples et des nations qui prennent en haine la discipline et rejettent bien loin les enseignements de la foi, I, 471. — Comment tous les peuples exalteront le Fils de Dieu, II, 116. — La prospérité matérielle d'un peuple ne fournit pas à elle seule les conditions de sa durée et de sa gloire, II, 126. — Combien de peuples réduits à rien, après avoir compté parmi les premiers peuples, et cela parce qu'ils se sont détournés de Dieu, II, 201. — Cause, nature, remède des calamités des peu-

ples que Dieu châtie dans sa justice, II, 305. — Soulèvement général des peuples contre l'établissement du règne de Jésus-Christ, II, 343. — Le Psalmiste exhorte tous les peuples à chanter les louanges du Seigneur, parce que ces cantiques ne devaient plus être bornés au culte de la synagogue, II, 369. — Dieu sait tirer beaucoup de bien de la colère même des peuples, II, 393. — Le Seigneur a régné et règnera malgré le frémissement des peuples, II, 394. — Prière d'un peuple qui se sent dépérir, et pour qui tous les délais sont funestes, II, 418. — Quel est le peuple qui sera créé et célèbrera le Seigneur? II, 428. — Bonheur du peuple où le roi et la nation ont un même symbole, une même doctrine, une même foi, II, 429. — Succession et perpétuité des jugements de Dieu sur les nations et sur les peuples, II, 546. — Vocation de tous les peuples à la vraie foi, III, 63, 64. — Le peuple heureux n'est pas celui qui jouit de l'abondance des biens temporels, mais celui qui a le Seigneur pour Dieu, III, 376. — Le plus grand obstacle au bonheur et à la tranquillité d'un peuple, c'est son opposition à Dieu, 377.

Piège. — Pièges multipliés que nous tendent les pécheurs, III, 149. — Le monde, tout entier, plein de pièges et de filets qu'il tend aux âmes pour les perdre, III, 226. — Pièges que nous tendent nos ennemis dans la voie du salut, III, 339. — Toujours des pièges nous sont tendus, ou par les hérétiques, ou par les impies, ou par les demons, III, 351. — Comment le piège diffère du scandale, III, 352. — Ce n'est pas au loin, c'est de près que le démon nous tend les pièges qu'il dissimule avec soin, III, 356.

Pierre. — Jésus-Christ est la pierre solide sur laquelle nous devons nous appuyer, I, 358. — Jésus-Christ, la principale pierre de l'angle rejetée par les Juifs, III, 76. — Quelles sont les pierres de Sion qui ont été agréables aux serviteurs de Dieu? II, 427. — Que signifie la pierre qui sert de refuge aux hérissons? II, 462.

Plaire. — Vouloir plaire aux hommes, principe de la timidité des pasteurs et de plusieurs autres, I, 493.

Portes. — Quelles sont les portes du Seigneur par lesquelles entreront les justes? III, 74. — Deux choses nécessaires pour que ceux-là sortent qui doivent sortir, et que ceux-là ne sortent pas à qui la sortie est interdite : un portier et une porte, III, 348. — Quelles sont les portes de Sion ou de l'Eglise? III, 410. — Quelles en sont les serrures? *ibid.*

Postérité. — La félicité du juste sous l'ancienne loi était une nombreuse postérité, III, 17. — La véritable postérité des saints, ce sont les enfants et les disciples de leur piété, *ibid.*; III, 249.

Pleurer. — Pleurer à mesure que les scandales deviennent plus fréquents, I, 352. — *Voyez* LARMES.

Pluie. — La pluie signalée par les saintes Ecritures comme un des dons les plus précieux que Dieu tient en réserve dans ses trésors, II, 33. — La pluie, symbole de la grâce qui se répand dans les âmes, II, 62. — Jésus-Christ comparé à la pluie qui descend sur la toison, II, 109.

Prédication. — Trois caractères de la prédication apostolique, I, 141.— Symboles de la prédication évangélique, I, 220. — Se reconnaître incapable d'annoncer les vérités de Dieu, excellente disposition pour le bien faire, I, 228. — Les prédicateurs doivent surtout annoncer dans leurs discours la justice, la vérité, le salut, la miséricorde, I, 362. — Puissance de la prédication décrite sous l'emblême de flèches aiguës, I, 413. — La prédication évangélique s'adresse à l'univers entier, en cela différente de la loi, qui ne s'adressait qu'à une seule nation, I, 445. — Règles que le prédicateur doit suivre dans son enseignement, I, 448. — Treize fautes que Dieu reprend dans les prédicateurs qui annoncent sa parole, I, 467. — David, modèle de tous ceux qui annoncent la parole de Dieu, afin qu'ils le fassent utilement, I, 483. — Le prédicateur doit louer en Dieu ses discours, I, 513. — Le prédicateur est coupable de mensonge lorsqu'il agit autrement qu'il ne parle, I, 525. — Il est beaucoup de prédicateurs qui prêchent la miséricorde et la vérité, et ne recherchent véritablement ni la miséricorde, ni la vérité, II, 5. — Dieu affermit par sa grâce les prédicateurs de la vérité, qui peuvent être comparés aux montagnes par rapport aux autres fidèles, II, 32. — Dieu donne sa parole à ceux qui évangélisent avec une grande force, II, 63.— Cette force, communiquée aux prédicateurs de l'Evangile, s'est manifestée de trois manières, *ibid.* — La prédication des Apôtres comparée à la pluie qui tombe sur la terre, II, 110. — Fruits de la prédication évangélique, II, 116. — A la prédication de la vérité, les cœurs insensés ont été troublés, II, 166. — Les prédicateurs semblables à des nuées, leurs paroles ont été comme des flèches, II, 181 ; III, 297. — Les prédicateurs évangéliques comparés aux nuées, II, 194. — Les

prédicateurs sont à la fois des cieux et des nuées, II, 296. — La patience, nécessaire surtout aux prédicateurs, II, 339.— Les prédicateurs et les hommes apostoliques sont devenus des fleuves d'où a jailli l'eau de la parole, II, 343. — Les prédicateurs figurés par les nuées qui ont porté Notre-Seigneur, II, 374, 380. — C'est de ces nuées qu'ont jailli les éclairs qui ont brillé sur toute la terre, II, 380. — Les prédicateurs doivent être des réservoirs pleins et abondants, III, 89. — Ce qu'un prédicateur doit enseigner dans ses discours, *ibid.* — Courage et sainte liberté que doivent avoir les prédicateurs pour annoncer la parole de Dieu, III, 106. — Il faut que le prédicateur soit éclairé d'abord dans la parole de Dieu, avant d'éclairer les autres, III, 166. — Celui qui prêche la parole de Dieu par amour reçoit une plus grande récompense que celui qui la prêche par devoir, par crainte ou par nécessité, III, 180. — La vérité est le principe des paroles de Dieu, *ibid.* — C'est en vain que les prédicateurs travailleront à bâtir à Dieu une demeure, s'ils ne bâtissent sur le vrai fondement, et si Dieu ne bâtit intérieurement avec eux, III, 240 et 242. — Les prédicateurs figurés par les animaux que Dieu nourrit du foin qu'il a créé, III, 406. — Que donnent-ils et que reçoivent-ils ? *ibid.* — *Voyez* Docteur, Parole de Dieu, Pasteur.

Présence de Dieu. — A l'exemple de Jésus-Christ, vivre en la présence de Dieu, I, 114. — Fruits du saint exercice de la présence de Dieu, *ibid.* — Pensée de la présence de Dieu, principe de toutes les vertus, I, 134. — Nous devons toujours chercher la présence de Dieu, II, 473.

Présents. — Différentes manières de donner ou de recevoir des présents, I, 200. — Ne se présenter jamais devant Dieu qu'avec des présents, I, 418.

Présomption. — Confiance présomptueuse qui suit souvent les premiers jours d'une conversion, I, 227.

Prêtre. — Quelle doit être l'innocence du prêtre qui monte à l'autel ? I, 201.— Crime du prêtre trahissant Notre-Seigneur, à l'exemple de Judas, I, 373. — Trois degrés qui doivent conduire le prêtre à l'autel, I, 390. — Deux guides qui doivent l'aider à franchir ces degrés, *ibid.* — Vertus nécessaires au prêtre qui est à l'autel, *ibid.* — Comment un prêtre infidèle, comblé par son Dieu de bienfaits, ose-t-il parler de reconnaissance, I, 507. — Le prêtre a un

droit particulier de prier Dieu, qu'il regarde en lui Jésus-Christ son Fils, II, 256. — Dieu doit être honoré dans les prêtres, II, 392. — Obligation plus spéciale pour les prêtres de chanter les louanges de Dieu, III, 68. — La justice et la sainteté, deux vertus sans lesquelles les prêtres ne sauraient s'acquitter de leurs fonctions, III, 278, 280.

Prière. — La prière est une loi générale de l'humanité, I, 272. — Redoubler sa prière à mesure que l'affliction ou la tentation augmentent, I, 25. — Dieu exauce nos prières avant même qu'elles soient terminées, I, 27. — Trois conditions de la prière : ferveur de l'esprit, pureté de l'âme, humilité du cœur, I, 28. — Ce n'est que par un effet de sa bonté et de sa miséricorde que Dieu exauce nos prières, I, 28. — Quatre motifs qui rendent notre prière digne d'être exaucée, I, 35 ; 36 — Trois conditions pour obtenir de Dieu ce que nous demandons, I, 342. — Le matin, temps propice pour la prière et la méditation, I, 35 ; III, 175. — Caractères d'une sainte prière du matin, I, 37. — Dans la prière, l'âme est toujours en face de trois objets de sa contemplation, I, 38. — Fruits de la prière et de la contemplation, I, 39. — Modèle d'une fervente prière, II, 284. — Objet de la prière du vrai chrétien, I, 40. — Que devons-nous demander à Dieu, II, 20. — Motifs que nous pouvons apporter à Dieu pour qu'il exauce nos prières. — Ne demander dans nos prières que ce qui est conforme à la justice, I, 55. — Ne jamais séparer la prière de l'humilité, I, 73. — Il est permis de se plaindre à Dieu dans la prière, I, 76. — Trois motifs pour implorer le secours de Dieu, I, 94. — Bonnes œuvres qu'il faut apporter à l'appui de sa prière, I, 97. — Condamnation de la prière de l'hypocrite, de l'homme attaché aux biens de la terre, et de celui qui prie avec tiédeur, I, 119. — Dieu exauce toujours les prières des justes, I, 150. — Raisons pour lesquelles Dieu exauce les prières des justes, *ibid.* — Plus on obtient de Dieu par la prière, plus on est en droit d'obtenir, I, 122. — Pourquoi Dieu attend souvent jusqu'à l'extrémité pour exaucer ceux qui prient, I, 132. — Prière des justes toujours exaucée, quoique ce ne soit pas toujours selon leurs vues, I, 136. — La pureté du cœur, principale disposition pour assurer le succès de nos prières, I, 147. — Nos prières doivent s'étendre à tous les hommes, mais surtout à ceux qui sont constitués en dignité, I, 152. — Exemple de Jésus-Christ qui prie sans être exaucé, I,

163. — Pourquoi Dieu en agit ainsi, *ibid.* — Premier acte de la prière, élever son âme vers Dieu, I, 188. — Il y a un point d'honneur pour Dieu à ce que ses ennemis n'insultent pas à l'impuissance de la prière, I, 188. — Les anciennes faveurs de Dieu nous donne droit d'en demander de nouvelles, I, 206. — Dans la prière, c'est le cœur qui doit parler, I, 207. — Une foi vive peut seule donner l'assurance qu'on est exaucé dans la prière, I, 214. — Nécessité de la prière publique faite en commun, I, 269. — Dieu exauce surtout les demandes du cœur, I, 311. — Comment il nous est possible de prier sans interruption, I, 333. — Douceur ineffable que la prière apporte dans l'âme, I, 344. — C'est en nous qu'est notre prière au Dieu de notre vie, I, 387. — Nous devons apporter à l'appui de nos prières les raisons dont se servent les coupables, I, 405. — Nul ne prie comme il faut pour être exaucé, qui n'ait été inspiré de l'Esprit-Saint, I, 508. — Persévérance dans la prière, sujet de la prière, *ibid.* — Il faut dans la prière que celui qui prie soit certain, comme le Roi-Prophète, que Dieu est son Dieu, I, 515. — Dans la prière, nous devons avoir le cœur élevé vers Dieu, non contre Dieu, II, 2. — C'est dans la prière et la méditation que Dieu nous manifeste sa puissance et ensuite sa gloire, II, 19. — Prier lorsque nous sommes en butte aux malédictions, II, 82. — Nous devons nous consoler et nous fortifier par la prière, II, 98. — La prière, moyen le plus simple et le plus facile de dissiper l'obscurité dont notre âme est souvent enveloppée, II, 166. — Ce que demandent dans la prière la plupart des chrétiens, II, 173. — Cette prière est inutile et même condamnable, II, 174. — Objet, motifs, dispositions de la prière, II, 211. — A l'exemple du Prophète, nous devons demander Dieu tout entier dans la prière que nous lui adressons au milieu de nos afflictions, II, 221. — Motifs et objet de la prière, II, 270. — Commencer sa prière, comme le Prophète, en se représentant la grandeur de Dieu et sa propre bassesse, *ibid.* — Deux principales qualités de la prière, l'ardeur et la persévérance, II, 271. — La prière est une élévation de l'âme vers Dieu, *ibid.* — Si nous voulons que notre prière pénètre dans les oreilles de Dieu, il faut faire pénétrer sa loi dans nos cœurs, II, 273. — Pourquoi Dieu paraît quelquefois rejeter la prière des saints, II, 287. — Rien de plus important pour bien prier que de concevoir de grandes idées de Dieu, II, 363. Qualités de la prière, II, 418. — Temps où il est

utile de répéter nos prières anciennes, II, 512. — Les prières que nous faisons pour obtenir la vie éternelle sont toujours exaucées, III, 516. — Opposer la prière aux attaques, aux persécutions de nos ennemis, II, 525. — Le plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme est que sa prière lui soit imputée à péché, II, 527. — De combien de manières cela peut arriver, *ibid.* — Condition d'une sainte prière, II, 530. — Communion de prières qu doit exister entre les chrétiens, III, 26. — Utilité de la prière pendant la nuit, III, 116. — Comment il nous est facile de prier pendant la nuit, *ibid.* — La nuit est le temps le plus favorable pour bénir et pour louer Dieu, III, 290. — Celui qui prie le Seigneur doit toujours être en prière, III, 175. — Une vie sainte fait prendre à la prière son essor, III, 189. — Ordre que suit le Roi-Prophète dans sa prière, III, 191. — Comment nous devons demander, à son exemple, que notre prière puisse franchir la porte de la miséricorde divine, *ibid.* — Utilité de la prière dans la tribulation, III, 197. — Ce n'est pas vers un objet créé, quel qu'il soit, c'est vers Dieu que l'âme s'élève dans la prière, III, 219. — Toute la science du salut est de savoir lever les yeux vers Celui qui habite dans le ciel, *ibid.* — Combien de chrétiens, même dans leurs prières, tiennent toujours abaissés leurs yeux vers la terre, III, 220. — Aucun lieu n'est par sa nature contraire à la prière, III, 290. — C'est notre cœur qui doit avoir la première part dans le devoir de la prière, III, 319. — Il faut que, dans la prière, tout notre extérieur, nos paroles soient en harmonie avec la sainteté du milieu où nous sommes, *ibid.* — Nous devons, dans la prière, chercher à rivaliser de zèle avec les anges, *ibid.* — Celui qui ne prie pas du fond du cœur ne crie pas, III, 346. — Tous n'élèvent pas la voix en priant, tous ne la dirigent pas vers Dieu, tous ne font point entendre leur propre voix, III, 354. — Le cri de notre prière devra durer autant que notre vie, *ibid.* — Toutes les qualités de la prière contenues dans ce seul verset : « Que ma prière soit dirigée vers vous comme la fumée de l'encens, » III, 346, 347. — Qualités de la prière du Roi-Prophète, III, 354 et suiv. — La prière se répand, lorsqu'elle s'échappe peu à peu et tout entière comme l'eau du vase du cœur, III, 355. — Qu'est-ce que répandre sa prière en présence de Dieu ? *ibid.* — Que demande-t-on ordinairement quand on prie les hommes, que devons-nous demander en priant Dieu ? III, 361. — Présenter à Dieu son âme dans la prière, comme une

terre desséchée et sans eau, III, 363. — Pas de plus sainte prière que celle où nous demandons à Dieu de nous enseigner à faire sa volonté, III, 365. — Dieu, dans la prière, fait la volonté de ceux qui le craignent, III, 391.

Prodige. — Comment les vrais chrétiens paraissent un prodige à plusieurs, comme le Roi-Prophète et Jésus-Christ, II, 96.

Prospérité des méchants. — La prospérité des méchants s'évanoui comme de la fumée, II, 132. — La prospérité des méchants est un piége où ils sont pris, *ibid.* — C'est la plus rigoureuse des peines dont Dieu puisse les frapper, *ibid.* — C'est, le plus souvent, le prix exact de leur valeur morale, la récompense mesurée de leurs vertus naturelles, II, 133. — Cette prospérité se dissipe comme le songe d'un homme qui s'éveille, *ibid.* — Prospérité des méchants semblable à la paille que le vent dissipe, II, 244. — La prospérité des pécheurs est une fosse qui se creuse sous ses pieds, II, 355.— On s'aveugle dans la prospérité, comme on s'abat dans les extrémités de l'infortune, III, 208.

Profanation. — Scènes de désolation et de profanations sacrilèges qui se sont reproduites pendant la plus impie des révolutions, II, 143. — Le tableau de la désolation de Jérusalem et de la profanation de son temple, figure trop réelle d'une âme qui abandonne Dieu par son péché, II, 143. — Profanation des choses saintes, marque terrible de la colère de Dieu, *ibid.*

Prospérité. — La prospérité des méchants dans ce monde est la plus rude épreuve que les bons aient à subir, I, 309; II, 119 et *suiv.* — Le Prophète oppose aux deux mauvaises impressions qu'elle produit la brièveté de la vie et le sort funeste réservé aux heureux du siècle, *ibid.* — Ne point porter envie aux méchants parce qu'ils sont dans la prospérité, I, 310; II, 125. — Leur prospérité est de courte durée, I, 314 — Quand même elle serait durable, ils seraient encore à plaindre, *ibid.* — Prospérité des méchants semblable à de la fumée, I, 320. — Toutes les prospérités de ce monde, décevantes, transitoires et mortelles, I, 381. — Ce que les prospérités temporelles produisent sur le cœur, II, 126. — Elles font franchir à ceux qui les possèdent les limites de la nature humaine, *ibid.* — La prospérité matérielle d'un peuple ne fournit pas à elle seule les conditions de sa durée et de sa gloire, *ibid.* — C'est un grand travail de savoir comment il se fait que

les méchants soient heureux, tandis que les bons sont dans la souf france, II, 130, — Quel est ce sanctuaire de Dieu où ce mystère sera éclairci ? *ibid.*

Providence. — La providence de Dieu paraît aux yeux de tous, I, 31.— Providence particulière de Dieu sur les hommes, I, 62. — De combien de manières la providence paternelle de Dieu nous conduit, I, 174. — S'abandonner à la providence de Dieu dans tous les événements et accidents de la vie, I, 194. — Providence paternelle de Dieu pour les pécheurs nouvellement convertis, I, 253. — La providence de Dieu s'étend non-seulement à l'âme, mais au corps de ses fidèles serviteurs, I, 279. — La providence générale qui veille à la conservation des animaux, preuve du désir que le Seigneur a de sauver tous les hommes, I, 299. — La providence enveloppe et gouverne le chrétien et l'Eglise avec prédilection, I, 324. — Abandon de tout ce qui nous regarde à la providence de Dieu, I, 365. — La providence de Dieu semblable à un fleuve qui répand ses bienfaits de toutes parts, I, 425. — Dieu garde dans le temps, au service de sa providence et de sa justice, le double ressort de tout bon gouvernement, la dispensation de la récompense et du châtiment, II, 33. — Providence admirable de Dieu qui députe à la garde de chacun de nous un de ses Anges, II, 326. — Contemplation du gouvernement de la providence divine, II, 331. — Impiété de ceux qui nient la divine providence, II, 348 et *suiv.* — Langage des impies et des athées de profession contre la providence divine, II, 353. — Providence admirable de Dieu sur les animaux, II, 459. — Sagesse providentielle de Dieu, qui dispense à l'homme la succession du jour et de la nuit, II, 462. — Providence de Dieu dans le gouvernement de son peuple, II, 470 et *suiv.* — Dieu fait éclater sa gloire et resplendir sa grandeur dans la conduite de sa providence ici-bas, III, 6. — Justice, équité dont elle ne se départ jamais, *ibid.* — Trois grands caractères des lois de la providence : elles sont fidèles, stables et fondées sur la vérité, III, 10, 11. — La providence de Dieu s'étend à tous, III, 398 ; I, 405. — Providence admirable de Dieu qui sait ménager pour l'utilité des terres les choses mêmes qui paraissaient leur être le plus contraire, III, 412. — Providence et sagesse de Dieu dans la complète organisation du pouvoir et de l'obéissance, III, 420.

Psaumes. — Importance de l'étude détaillée et approfondie des Psaumes, fondée sur deux raisons, I, IX. — Universalité des Psaumes : ils résument toute l'Ecriture, toute la Religion, Dieu et ses attributs, Jésus-Christ et son Eglise, I, IX. — David, dans les Psaumes, personnification la plus parfaite de la doctrine de la vraie pénitence, XI. — L'objet des Psaumes n'est borné ni à un seul temps, ni à un seul peuple. — Utilité pratique des Psaumes : 1° Pour le progrès de l'âme dans la vertu, ils contiennent les exemples d'une véritable et sublime sainteté pour toutes les occasions de la vie, et l'expression de toutes les affections les plus pures et les plus ardentes, XIII ; — 3° Pour la prière, la méthode et les formules pour prier Dieu dans tous les états de grâce, soit donnée, soit perdue, soit récouvrée, XIV. — Un des moyens les plus efficaces pour bien s'acquitter du devoir de la prière publique, est d'entrer dans l'esprit du Prophète, ce qui ne peut guère se faire que par l'étude et l'intelligence des Psaumes, XV. — 3° Pour la prédication, pas de mine plus féconde que le livre des Psaumes pour l'éloquence chrétienne, XVI. — Définition des Psaumes, XVI. — Division des cent cinquante Psaumes en cinq livres, XVII. — Auteur de la collection actuelle des Psaumes, XVII. — Divers genres des Psaumes quant à leur objet, quant au genre de composition, quant à leur destination particulière, XVII, XVIII. Auteur des Psaumes : quelles sont les deux opinions sérieuses en présence sur cette question, XVIII, XIX. — Titres des Psaumes : Importance de connaître les titres des Psaumes. — Authenticité de ces titres. — Deux opinions extrêmes dont il faut se tenir éloigné. — Quel est le sentiment le plus fondé en raison, XXI. — Quand sommes-nous autorisés à admettre les titres du texte hébreu reproduits par les Septante, XXIII. — Signification des titres des Psaumes. — Comment peut-on parvenir à trouver la véritable signification de ces titres. — Principes sur la valeur des particules hébraïques qui affectent les mots, XXIII, et sur le vrai sens des mots, XXIV. — Règles à suivre pour découvrir, d'après les titres, les divers auteurs des Psaumes, XXX. — Chœurs des Psaumes. — Etaient-ils alternatifs chez les Hébreux comme chez les chrétiens, XXXIII. — Comment peut-on présumer que les Psaumes étaient chantés, XXXV. — Signes distinctifs de l'intervention et de la non intervention des chœurs dans le chant des Psaumes, XXXV. — Difficultés générales des Psaumes. — Causes générales de ces

difficultés, XXXVI. — Causes particulières aux Psaumes, XXXVII — Règles générales communes à tous les Psaumes pour l'intelligence des Psaumes sous tous leurs rapports, XXXIX. — Règle relative à la connaissance de l'objet et de l'ensemble des Psaumes, XXXIX. — Règle relative à la vraie signification des temps des des verbes, XL. — Règle relative aux hébraïsmes notables de la Vulgate, XLII. — Règle relative à l'explication de quelques termes de la Vulgate qui reviennent plus fréquemment dans les Psaumes, XLII et *suiv.* — Règle relative au secours qu'on peut tirer du parallélisme pour la parfaite intelligence des Psaumes, XLVII. — Règles particulières suivant la nature des Psaumes. — Règles pour les Psaumes prophétiques, XLIX. — Règles pour les Psaumes historiques, XLIX. — Règles pour les Psaumes moraux et didactiques, L. — Distribution logique des Psaumes d'après leur objet, LI. — Psaume Ier, base et fondement de tous les autres psaumes, I, 2. — Le chant des Psaumes embrase nos cœurs d'amour pour Dieu, I, 28. — Ne pas chanter les Psaumes pour le temps, mais pour l'éternité. — II, 5. — Pourquoi nous devons chanter des cantiques et des Psaumes en l'honneur de Dieu, II, 466. — Comment nous devons les chanter, *ibid.* et 467. — Nous devons les chanter toute notre vie, *ibid.* — Reproches que méritent ceux qui récitent et chantent depuis longtemps les Psaumes sans chercher à en comprendre le sens, III, 345.

Prudence. — En quoi consiste la vraie prudence des chrétiens, III, 144. — La prudence du siècle n'est d'aucune utilité pour la vie éternelle, III, 190.

Pureté. — Qu'est-ce qu'être pur ? I, 183. — Qui peut se glorifier d'être pur, *ibid.*

Pusillanimité. — Dieu défend autant la pusillanimité que la présomption, I, 506.

R

Récompense. — Il n'y a ni présomption, ni témérité de notre part de demander à Dieu qu'il nous rende la récompense de nos bonnes œuvres, III, 91. — Ce n'est point une imperfection d'accomplir les commandements de Dieu en vue de la récompense, III, 151. — Nous ne devons point pratiquer ces commandements en vue d'une récompense terrestre, III, 162.

Réconcilier. — Fruits de la réconciliation avec Dieu par la rémission des péchés, III, 235. — *Voyez* CONVERSION, PÉNITENCE.

Reconnaissance. — La reconnaissance doit porter une âme réconciliée à publier les bienfaits qu'elle a reçus, II, 45. — Sainte inquiétude d'une âme juste pour témoigner à Dieu sa reconnaissance, II, 102.

Rédemption. — Fruits de la Rédemption, I, 67. — L'œuvre de la Rédemption sur nous l'emporte infiniment sur toutes les autres œuvres de Dieu, I, 360. — Jésus-Christ, dans l'œuvre de la Rédemption, se substitue à toutes les victimes impuissantes de l'ancienne loi, I, 360. — Jésus-Christ nous a rachetés véritablement par son sang, I, 456. — Il a payé notre rançon, *ibid.* — Trois choses ont concouru à la rédemption du genre humain, II, 532. — Bonté infinie de Dieu d'avoir envoyé aux hommes un Sauveur, un Rédempteur, III, 11. — *Voyez* JÉSUS-CHRIST.

Règne. — Le règne de Jésus-Christ bien différent du règne des princes de la terre, I, 413. — Il règne en deux façons sur les hommes, *ibid.* — Jésus-Christ roi, non pour un temps, mais pour l'éternité, I, 414. — Etendue du règne de Jésus-Christ, II, 112. — Dieu règne sur toutes les nations, I, 434. — Non-seulement Dieu règne, mais il règne saintement, *ibid.* — Son empire s'étend jusque sur ceux qui sont assis sur le trône, I, 435. — Grandeur du règne de Jésus-Christ, II, 106. — Un des principaux caractères sur lesquels les écrivains sacrés décrivent le règne de Jésus-Christ, c'est la justice, II, 106. — Durée de ce règne, II, 109. — Que veut dire le Prophète en disant qu'il durera autant que le soleil, et qu'il sera avant la lune, *ibid.* — Comment le règne de Jésus-Christ s'établit dans une âme, II, 111. — Règne de Dieu, règne de tous les siècles, II, 343. — Règne de Jésus-Christ après sa Résurrection, *ibid.* — Qualités et effets de ce règne, II, 373, 377 et suiv. — Comment nous devons recevoir ce règne, II, 378. — Deux règnes de Dieu sur les hommes : l'un de douceur et de paix, l'autre de fer et de rigueur, II, 393. — Règne du Christ, règne légitime, mais règne contesté, II, 539. — Nous devons nous soumettre volontairement à ce roi vainqueur, de peur qu'il ne nous soumette de force, *ibid.* — La souveraineté appartient essentiellement à Jésus-Christ, elle est avec lui, *ibid.* — Difference essentielle du règne de Dieu

d'avec le règne des princes de la terre ; il s'étend à tous les siècles, III, 387. — *Voyez* Jésus-Christ.

Réjouir. — Qu'est-ce que se réjouir dans le Seigneur? I, 311. — Quand nous réjouirons-nous véritablement en Dieu? II, 40. — Nous devons nous réjouir en Dieu, II, 225 ; — et de la seule joie qui est propre au peuple de Dieu, II, 485. — *Voyez* Joie.

Religion — Triple caractère de la vie sans religion, I, 8. — Soulèvement des rois, des princes et des peuples contre la religion de Jésus-Christ et contre son Eglise, dans tous les siècles, I, 11. — Trois sortes d'ennemis décrits dans les Psaumes, I, 12. — Trois causes secrètes de leur haine ouverte, de leur hostilité déclarée, I, 13. — Scènes de désolation et de profanations sacrilèges qui se sont reproduites à la lettre, contre la religion et ses temples, pendant la plus impie des révolutions, II, 142. — *Voyez* Eglise, Ennemis, Persécuteurs.

Repos. — Repos de l'âme nécessaire pour qu'elle soit attentive aux paroles de Dieu, I, 429. — Pourquoi le Prophète exhorte son âme à rentrer dans le repos, III, 51. — Comment l'homme peut rentrer dans son repos, 52. — Tous les hommes cherchent le repos, ils ne se trompent que dans les moyens d'y parvenir, *ibid.* — Double raison qui doit nous porter à faire tous nos efforts pour entrer dans notre repos, III, 53. — Le repos et le réveil signifient dans l'Ecriture la vie entière, III, 328.

Reprendre. — Demander à Dieu de ne pas nous reprendre dans sa colère, I, 44, 329.

Respect humain. — Fausse délicatesse d'une âme convertie depuis peu, d'appréhender les railleries des pécheurs, I, 189.

Résurrection. — Jésus-Christ nous a donné, par sa résurrection, l'espérance certaine de notre propre résurrection, et, en attendant, une maison qu'il nous prépare au ciel, I, 116. — Fruits de la résurrection de Jésus-Christ, I, 367. — La résurrection de Jésus-Christ, acte de plus grande puissance que de descendre de la croix, I, 373. *Voyez* Jésus-Christ.

Riches, richesses. — Il est une richesse qui empêche d'être exaucé, I, 271. — Richesses de la terre, incapables de rendre heureux ceux qui les possèdent, I, 317. — Le Prophète n'accuse pas les richesses en elles-mêmes, mais les richesses des pécheurs, I, 318. — Malé-

diction des riches, I, 320. — Ce que les riches impies ont à craindre, I, 444. — La passion des richesses et des plaisirs avant les châtiments de l'autre vie, devient pour eux une occasion de scandale et de ruine, I, 454. — Les richesses ne seront d'aucune utilité à la mort pour ceux qui les possèdent, I, 456. — Ils n'emporteront pas leurs biens quand ils mourront, I, 457. — La gloire du riche ne descend pas avec lui dans le tombeau, *ibid.* — Les éloges qu'on leur donne sont de courte durée, *ibid.* — Les riches se font plus de mal que de bien pendant cette vie, I, 458. — Châtiment de l'homme qui a mis son espérance dans la multitude de ses richesses, I, 490. — La nature des richesses est de s'écouler, II, 12. — Le trop grand amour des richesses, même légitimes, est condamnable, *ibid.* — Les riches ne sont soufferts dans le royaume de Dieu que par tolérance, II, 107. — Les hommes de richesses ont dormi leur sommeil et n'ont rien trouvé dans leurs mains, II, 166. — C'est avec raison que le Psalmiste dit : Les hommes de richesses, et non les richesses des hommes, II, 167. — Quelles sont les richesses promises au juste et à ceux qui craignent Dieu, III, 18.

Roi. — Combien il est nécessaire que Dieu parle aux rois par la voix des évènements, I, 19. — Trois devoirs des rois et des gouvernements envers l'Église, I, 20. — Type du roi véritable baptisé et sacré en Jésus-Christ, I, 154. — Pourquoi Dieu veut bien s'abaisser jusqu'à prendre le nom de Roi, I, 431. — Le devoir des rois et des princes de la terre est de s'unir à Dieu pour le faire régner, I, 435. — Les rois de la terre n'ont pas à craindre de perdre leur royaume en servant Jésus-Christ, I, 438. — Les rois et les royaumes de la terre ont besoin qu'on leur rappelle l'obligation où ils sont de chanter les louanges de Dieu, II, 73. — Qualités d'un roi juste, II, 108. — Dieu n'est pas seulement terrible à l'égard des particuliers, mais à l'égard des princes et des rois, II, 170. — Modèle abrégé des devoirs d'un roi envers son peuple, II, 405. — Les rois doivent s'associer des hommes d'une probité et d'une fidélité reconnue, II, 412. — La puissance des rois de la terre est une puissance d'emprunt, II, 540. — Comment Dieu a brisé les rois au jour de sa colère, II, 544, 545. — Tous les royaumes relèvent de Dieu, II, 545. — Les rois et les princes de la terre ont persécuté les chrétiens gratuitement et sans motifs, III, 183. — Le pouvoir des rois et des princes est extrêmement borné,

III, 208. — Jamais la puissance royale ne procurera aux rois d'avantages comparables à celui d'entendre les paroles de Dieu, III, 321. — Qu'est-ce que les rois doivent proclamer et chanter dans les voies du Seigneur, III, 322. — Ne point espérer dans les princes, dans les rois de la terre; aujourd'hui ils existent, demain ils ne sont plus, III, 395. — Trois raisons qui doivent nous détourner de mettre en eux notre espérance, *ibid.*

Rosée. — La rosée d'Hermon tombait sur la montagne de Sion, figure de l'abondance et de la fécondité de l'union fraternelle, III, 285.

S

Sacerdoce. — Conditions exigées de ceux qui doivent remplir les fonctions sacerdotales, I, 105. — Celui qui est revêtu du sacerdoce doit être plus innocent dans ses œuvres et plus pur dans son cœur que les simples fidèles, I, 184. — Ceux que Jésus-Christ a rachetés de son sang sont vraiment un sacerdoce royal, I, 215. — Sacerdoce de Jésus-Christ, II, 542. — Quand a-t-il commencé, *ibid.* — Dans quel sens est-il prêtre pour l'éternité, II, 543. — Prolongement du sacerdoce de Jésus-Christ à travers les siècles, II, 543, 544. — Comment est-il prêtre selon l'ordre de Melchisédech, *ibid.* — *Voyez* Jésus-Christ, Prêtre.

Sacrifice. — Sacrifice de justice que Dieu demande, I, 31. — Sacrifices agréables à Dieu, I, 150; I, 219. — Quel est le sacrifice de louanges qu'il demande? I, 466, 471. — Qu'est-ce que le sacrifice de justice que doit offrir à Dieu le pécheur converti, I, 485. — Sacrifice volontaire que le Roi-Prophète offre au Seigneur, I, 498. — Le sacrifice d'actions de grâces qui est dû à Dieu, II, 44 — Le sacrifice agréable à Dieu est de conserver toujours le souvenir de ses bienfaits, II, 532.

Sages, Sagesse. — Quelle est la vraie sagesse du cœur? II, 315. — La sagesse de Dieu paraît dans toutes les œuvres de la création, II, 463. — Tout ce que Dieu a fait, il l'a fait par sa sagesse, *ibid.* — Comment l'homme sage comprend les miséricordes du Seigneur, II, 509.

Sainteté, Saints. — Comment Dieu rend ses saints admirables, I, 30.

— Jamais les saints ne furent moins nombreux, I, 87.— Le petit nombre des saints, grande tentation pour ceux mêmes qui sont de ce nombre, I, 88.— Les volontés admirables de Dieu pour ses saints ont éclaté dans ce qu'il a accompli pour eux. I, 112. — Les infirmités des saints multipliées pour leur faire désirer le médecin, I, 113.—Les saints posséderont, avec Jésus-Christ pour héritage, le Seigneur lui-même, *ibid.* — Richesse de cet héritage, I, 114. — Quatre choses à considérer dans la voie des saints, I, 117.— C'est aux saints seulement qu'il appartient d'aimer Dieu, I, 244.—Dieu aime le jugement et n'abandonne pas ses saints, I, 322, 324. — Succession perpétuelle de saints dans l'Eglise, I, 421. — Les saints sont la plus grande merveille de Dieu, II, 73. — Sens véritable dans lequel chaque chrétien peut dire qu'il est saint, II, 270. — Pourquoi Dieu paraît quelquefois rejeter la prière des saints, II, 287. — Comment Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints, II, 297. — Rien de plus puissant que les exemples des saints, II, 397. — Comment Dieu a été propice à l'égard des saints, II, 398. — Pourquoi les a-t-il punis, *ibid.* — Puissance de l'intercession des saints, II, 487.—Les saints, méprisés du monde, sont néanmoins des héros aux yeux des anges et de Dieu, II, 520. — La vie des saints comparée au soleil dans son lever et son couchant, III, 28. — La sainteté est la véritable beauté de l'âme, II, 411.— Rien de plus excellent que la sainteté, II, 239.— Sainteté qui doit être l'ornement de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, II, 346. — Bonheur des saints, III, 67. — Les jugements de Dieu sont l'appui des saints, III, 194. — Trois choses contribuent à rendre plus éclatante la gloire qui environne les saints, III, 332. — Honneur dont Dieu les environne, force de leur puissance, leur innombrable multitude, *ibid.*— Les saints ont coutume d'inviter toutes les créatures à rendre gloire au Seigneur avec eux, III, 417.— C'est aux saints surtout qu'il appartient de louer Dieu, III, 422. — Célébrer la mémoire de la sainteté de Dieu, exercice des anges, des saints dans le ciel et des justes sur la terre, I, 226. — Caractères particuliers de la sainteté de Dieu, III, 388. — Elle est bien différente de la sainteté des hommes, *ibid.* — La gloire est l'épanouissement de la sainteté, III, 428. — La gloire des saints bien différente de la gloire du monde, *ibid.* — La gloire des saints presque inconnue sur la terre, III, 427. — Quels sont ces lits dans lesquels les saints tressailliront de joie, III, 426. — Que

signifient les épées à deux tranchants qu'ils ont dans les mains, *ibid.* — Pouvoir judiciaire dont Dieu les investit, 427. — Les saints sont justes et forts de la justice et de la force de Dieu, III, 429.

Saisons. — Ordre admirable des saisons, II, 147.

Salut. — Le salut vient de Dieu seul, I, 25. — L'unique fondement du salut, pratiquer ce que Dieu commande, I, 109. — Le salut éternel, effet de la toute-puissance de Dieu, I, 151. — Le salut que Dieu nous donne ne peut nous être arraché, I, 204. — Notre salut est en Dieu seul, I, 284. — Nul ne doit à lui-même son salut, II, 99. — Dieu a opéré le salut au milieu de la terre, par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption du Sauveur, II, 144. — Le salut de l'homme, objet principal de l'Incarnation, II, 217. — Le salut de l'homme est l'effet, non-seulement de la bonté, mais encore de la puissance de Dieu, *ibid.* — Le salut de Dieu est proche de ceux qui le craignent, II, 266. — Quel est le salut que Dieu promet de nous montrer? II, 328. — Notre salut est une œuvre à la fois de miséricorde et de vérité, II, 388. — C'est un acte de grande puissance, III, 73. — Pourquoi le salut est loin des pécheurs, III, 178. — Le désir du salut doit l'emporter dans un chrétien sur tous les autres désirs, III, 193. — Celui qui désire le salut s'applique tout entier, nuit et jour, à la méditation des divins décrets, III, 193.

Santé. — Beaucoup qui désirent la santé du corps et qui sont guéris par le Seigneur, mais non pour le Seigneur, II, 387.

Sauver, Sauveur. — Curiosité sainte et nécessaire de s'informer de ce qu'il faut faire pour être sauvé, I, 106. — Deux choses essentielles pour être sauvé, I, 107. — De quels maux Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu nous sauver, I, 193. — Pourquoi Dieu diffère quelquefois de nous sauver de nos afflictions, I, 290. — Comment Dieu sauve les hommes et les animaux, I, 297. — Quelles sont les sources du Sauveur? I, 380. — La gloire réservée au juste consiste dans une durée sans bornes et dans la vision du Sauveur, II, 329. — Dieu a fait connaître son Sauveur à toutes les nations de la terre, II, 388.

Scandale. — Prière que doit faire à Dieu celui qui a été un sujet de scandale pour le prochain, I, 484. — Scandale que cause aux

âmes encore faibles la vue de la prospérité des méchants, II, 118 et suiv. — Dans quel sens il n'y a point de scandale pour ceux qui observent la loi de Dieu, III, 187. — Causes nombreuses et occasions multipliées de scandale en cette vie, *ibid.* — Comment le piège diffère du scandale, III, 352.

Science.— Acquérir la science, c'est acquérir la douleur, I, 352. — Nous devons laisser la science qui nourrit l'orgueil pour nous occuper uniquement d'acquérir celle qui fait les humbles et les saints, II, 100. — L'étude des sciences naturelles est bien loin d'être contraire à la religion, II, 333 — A quoi doivent mener les hautes sciences II, 334. — Les pensées et la science que Dieu ne donne point ne sont que vanité, 354. — Nécessité de la science de Dieu, II, 402. — Une vie sainte doit précéder la science, III, 86. — La science doit être précédée dans l'âme par la bonté et la discipline, III, 121. — Grand nombre d'âmes sans aucune science, souvent plus éclairées que les plus savants docteurs, III, 145. — Etendue de la science divine, III, 328 et suiv. — *Voyez* Dieu, Docteur, Prédicateur.

Secours. — Dieu seul est le véritable secours de l'homme, II, 300. — C'est le propre du secours de Dieu d'arriver toujours à point et dans le temps convenable, I, 72. — Dieu attend quelquefois jusqu'à la dernière extrémité pour venir à notre secours, I, 73; I, 132, 133. — Pourquoi laisse-t-il quelquefois renverser ses élus jusqu'à ce qu'ils soient prêts de tomber avant de les secourir, III, 72. — On est d'une extrême faiblesse quand on est privé du secours de Dieu, I, 151. — Suite infaillible de la confiance dans des secours purement humains, *ibid.* — Impuissance et faiblesse des secours purement humains, I, 423. — Jusqu'où s'étendent les efforts du secours divin, I, 424. — Le secours de Dieu ne souffre ni lenteur, ni retard, I, 426. — Dieu veut, pour que nous méritions d'être exaucés, que nous soyons convaincus, par la vue de notre état, du grand besoin que nous avons de son secours, I, 532. — Nous devons demander incessamment le secours de Dieu, parce que nous en avons incessamment besoin, II, 89. — Trois sortes de personnes qui ne demeurent point dans le secours du Très-Haut, II, 319.— Ce qu'il faut pour habiter ainsi dans le secours du Très-Haut, II, 320. — Multiplicité du secours que Dieu nous accorde au milieu des tribulations, III, 206. — Faiblesse de nos

ennemis devant la grandeur du secours qui nous est donné, III, 226.

Sécurité. — Sécurité toute particulière que Dieu donne au juste, I, 33.

Sein. — Dans quel sens faut-il entendre le sein de Dieu? II, 541. — Dans nos angoisses, jeter notre cœur avec ses peines et ses douleurs sur le sein de Dieu, I, 510. — Celui qui se réfugie dans le sein de Dieu établit sa demeure dans l'asile le plus élevé, le plus fort, le plus inaccessible aux hommes, II, 325.

Semence. — Celui qui sème, sème le plus souvent dans les larmes, III, 236. — Quelles sont les semences du chrétien? *ibid.* — Il faut jeter ces semences dans les larmes, pour moissonner dans la joie, *ibid.* et 237.

Sentiers — Différence des sentiers d'avec les routes ordinaires, I, 176; I, 189. — Nos sentiers sont les commandements de Dieu, III, 340. — Pourquoi le Psalmiste appelle-t-il ses voies des sentiers, III, 356. — *Voyez* Voie.

Séparation — En quoi l'éloignement et la séparation de Dieu diffèrent du péché, III, 356. — *Voyez* Péché.

Sépulcre. — L'âme corrompue par le péché est comme un sépulcre ouvert, I, 40. — *Voyez* Péché.

Serment de Dieu. — Serment de Dieu, confirmation de ses promesses, II, 296.— Dieu porte la condescendance jusqu'à prêter, pour ainsi dire, serment entre nos mains, II, 542. — Pourquoi Dieu interpose entre les hommes et lui le serment, III, 278. — A qui s'appliquent le serment de Dieu et la promesse sans repentance, *ibid.*

Serment des hommes. — Comment le Roi-Prophète peut-il dire qu'il a fait le serment de garder les commandements de Dieu, III, 148.

Serpent. — Comment les méchants aiguisent leurs langues comme celle du serpent, III, 338. — C'est dans le serpent surtout que se trouve l'astuce et la ruse, *ibid.*

Service de Dieu. — Etre bien persuadé qu'on ne fait que commencer chaque jour d'entrer dans le service de Dieu, II, 178 — Nous devons servir Dieu dans la joie, II, 402. — Gloire pour le chrétien d'être le serviteur de Dieu, III, 159. — Puissance spirituelle des serviteurs de Dieu, malgré le mépris et les opprobres dont ils sont couverts, III, 244. — C'est un titre de gloire que d'être le

serviteur du Seigneur, III, 288. — Nous sommes les serviteurs de Dieu à double titre, III, 367.

Signe. — Signe que Dieu donne aux justes pour éviter l'arc tendu contre eux, I, 542. — Ce signal est la vigilance sur eux-mêmes et l'exercice de la présence de Dieu, I, 542.

Silence. — Rien de plus redoutable que de s'attirer par ses infidélités le silence de Dieu, I, 213 — Pourquoi Dieu garde le silence ici-bas vis-à-vis des pécheurs, I, 470. — Différentes espèces de silence, soit bon, soit mauvais, I, 248. — Silence coupable du pécheur qui hait son crime et ne veut point le confesser, *ibid.*—Trois raisons qui obligent de garder le silence, I, 291. — Aucune de ces raisons n'en est une pour Dieu, *ibid.* — Silence que nous devons garder au milieu des outrages et des calomnies, I, 335 et 336. — Garder le silence tant qu'il n'est pas nécessaire de parler, I, 342. — Il est des circonstances où il faut se taire et s'abstenir de dire même de bonnes choses, I, 343. — Silence de componction, *ibid.* — Garder le silence lorsque Dieu permet qu'on soit livré au mépris du monde, I, 349.

Société. — Il est plus avantageux d'être traité par ses frères comme un étranger, que d'entrer en société avec ceux dont les discours ou la manière de vivre peuvent nous porter au péché, II, 80. — Dans quelles circonstances nous devons nous abstenir des rapports de société avec nos frères, II, 411. — Rompre tout commerce, toute société avec les méchants, III, 333. — Comment nous entrons en société avec Jésus-Christ, III, 117.

Soif de l'âme. — Il y a une faim et une soif de l'âme, II, 17. — Combien peu ont cette soif de Dieu, *ibid.* — La chair ressent la même soif, *ibid.* — Comment la chair est altérée de Dieu ? II, 18. — En quel lieu cette soif est-elle ressentie par notre âme, *ibid.* — Nul, s'il n'a soif de Dieu dans le désert de cette vie, ne parvient au souverain bien, qui est Dieu, II, 19. — *Voyez* Ame.

Soleil. — Pourquoi Dieu a créé le soleil, I, 141. — Le soleil, image de la bonté de Dieu, *ibid.* — Le soleil, figure de Jésus-Christ, I, 141.

Solitude. — Pour jouir pleinement de la présence de Dieu, c'est dans la solitude que nous devons nous retirer, III, 276. — Désir de la solitude, désir de ceux qui veulent échapper à la corruption du monde, I, 503.— Qui n'a pas éprouvé, une fois avant de mourir,

l'attrait de la solitude, I, 504. — C'est dans la solitude que l'âme, dégagée des objets sensibles, commence à goûter des joies solides, I, 504. — C'est dans la solitude que Dieu parle au cœur, I, 505. — Sans quitter le monde, le chrétien doit savoir se faire une solitude, *ibid.* — La solitude du chrétien, c'est sa conscience, *ibid.* — Il faut savoir se donner des heures d'une solitude effective, si l'on veut conserver les forces de l'âme, *ibid.* — Heureux fruits de la solitude, *ibid.* — La voix qui nous appelle à la pénitence, nous appelle en même temps à la solitude, II, 422. — Solitude que les saints établissent en eux-mêmes, II, 499.

Sommeil. — Doux et agréable sommeil sous la protection de Dieu, I, 25. — Sommeil de mort dans l'assoupissement des passions, *ibid.* — Sommeil du péché ou de la tiédeur, III, 275. — Sommeil des justes, dans lequel l'homme trouve son repos, I, 33. — Comment Dieu paraît quelquefois sommeiller à notre égard, I, 53. — Dans quel sens Dieu sommeil et s'endort quelquefois à notre égard, I, 404. — Il faut réveiller l'âme du sommeil où elle s'endort quelquefois, I, 520. — Deux sommeils, celui de l'âme et celui du corps, l'un aussi funeste que l'autre est salutaire, II, 16. — Le sommeil des pécheurs est un effet de la colère de Dieu, II, 168. — Dans quel sens il faut entendre le sommeil et le réveil de Dieu, II, 202.

Souffrir. — Jésus-Christ est toujours près de l'âme qui souffre, I, 278. — Nous devons souffrir avec patience la main du médecin suprême, lorsqu'il nous fait quelque incision douloureuse, mais salutaire, I, 371. — Nous souffrons sans patience, parce que les souffrances du Christ ne nous viennent pas à l'esprit, I, 506. — Pour être soulagé et même guéri de tout ce qu'on souffre, penser que Dieu est l'auteur de ces souffrances, I, 541. — Il n'y a rien de grand à dire : j'ai souffert ; mais bien à dire à Dieu : j'ai souffert à cause de vous, II, 80. — Nous réjouir ici-bas à proportion de nos souffrances, II, 316. — C'est la douleur qui façonne les couronnes dont la tête des saints est ornée, *ibid.*

Soumettre. — L'âme doit rester soumise à Dieu au milieu des tribulations, II, 7-10.

Sources. — Quelles sont les sources du Sauveur? I, 380.

Spectacles. — Les chrétiens ont aussi leurs spectacles, bien supérieurs à ceux du monde, III, 409.

Stérilité. — Désolante stérilité des pécheurs, I, 7.

Substance. — Notre substance n'est rien devant Dieu, I, 347.

Superstition. — Vanité et danger des pratiques superstitieuses, I, 236.

T

Tabernacle. — Désirs et aspirations vers les saints tabernacles, II, 247. — Les saints tabernacles sont comme le nid où l'âme fidèle dépose ses petits, produit ses bonnes œuvres, II, 249. — L'âme fidèle s'y repose comme un oiseau dans son nid, II, 250. — Le saint tabernacle dans lequel nous devons adorer Dieu est l'Eglise, II, 373. — *Voyez* EUCHARISTIE.

Table. — Quelle est la table que Dieu a préparée à ses serviteurs ? I, 177. — *Voyez* EUCHARISTIE.

Témoignage. — Témoignages qui rendent la foi chrétienne incontestable, II, 343. — Comment ces témoignages sont devenus trop évidemment croyables, II, 346. — *Voyez* FOI.

Témoins. — Témoins injustes, tentation dangereuse dont on peut demander à Dieu d'être délivré, I, 209.

Tempête. — Quelle est la tempête dans le secret de laquelle Dieu nous exauce? II, 227, 228. — Chacun éprouve ses tempêtes, parce que chacun est agité de ses passions, II, 298. — Dieu change, quand il lui plaît, les tempêtes les plus violentes en une brise douce et paisible, II, 506.

Temps. — On dit dans le monde que les temps sont mauvais ; vivons bien et les temps seront bons, I, 544. — Le temps est entre les mains de Dieu, II, 154. — Il y a pour lui un temps de juger et un temps de pardonner, *ibid* et 155. — Le temps de Dieu est marqué dans ses décrets d'une manière fixe et précise, II, 426. — Le temps dispose pour son œuvre de destruction d'une double puissance, II, 431. — Ce n'est plus le temps de parler, c'est le temps de faire et d'agir, III, 162.

Temple. — Trois conditions nécessaires à celui qui entre dans le temple du Seigneur, I, 39. — Temples matériels, assemblées visibles des fidèles, figure du temple éternel, de l'invisible réunion des justes avec Dieu, I, 199. — Soin que nous devons avoir d'orner le temple de Dieu, I, 199. — But que nous devons nous proposer en venant

dans les temples visibles, I, 199 et 200. — Nos temples, nos églises, sont la maison de Dieu, I, 200. — Nos temples sont les lieux que Dieu a choisis pour se manifester plus abondamment, I, 440. — La méditation des bontés de Dieu y a un attrait particulier, *ibid.* — Profond respect avec lequel nous devons entrer dans nos temples, III, 277. — Ce qui fait la magnificence du temple de Dieu, c'est sa sainteté, II, 32. — Nous sommes nous-mêmes ce temple, *ibid* et II, 208 ; II, 344 ; III, 239, 275, 319. — Ce que nous devons faire si nous voulons être le temple et l'habitation du Seigneur, III, 276. — Le Seigneur se fait un temple de ceux qui sont comme destitués de tout partage dans les espérances de ce monde, II, 59. — C'est en nous-mêmes qu'est le temple et le lieu saint où Dieu veut habiter, *ibid.* — Scènes de désolation et de profanations sacriléges des temples de Dieu qui se sont reproduites à la lettre pendant la plus impie des révolutions, II, 142. — La désolation de Jérusalem et de son temple, figure trop réelle de ce qui passe dans une âme qui abandonne Dieu et que Dieu abandonne, II, 143 ; 206 et suiv.

Ténèbres. — Ténèbres matérielles, figure des ténèbres épaisses que l'erreur, l'hérésie et l'impiété répandent sur le monde, II, 463. — Ténèbres dont l'homme est environné sur la terre, III, 19. — Les ténèbres sont impuissantes pour nous dérober au regard de Dieu, III, 330.

Tentation. — Combattre les tentations par la mortification de la chair, I, 288. — Rien de plus dangereux qu'une tentation violente jointe à l'occasion de pécher en secret et avec impunité, I, 533. — En entrant au service de Dieu, il faut préparer son âme à la tentation, I, 541. — Dieu ne permet pas que nous soyons tentés où éprouvés au-delà de nos forces, II, 218. — Grandes et nombreuses tentations au milieu desquelles nous vivons, II, 310. — Jésus-Christ a voulu être tenté avant nous, afin de nous assurer la victoire dans nos tentations, II, 319. — Tentation de l'ennui spirituel, II, 502. — Divers genres de tentations : la calomnie est une des plus accablantes, III, 167. — Au milieu des tentations et des périls, notre seule ressource est en Dieu, III, 340.

Tente. — Une tente n'est pas une demeure stable, I, 106. — Le nom de tente s'applique particulièrement à l'Eglise du temps présent, III, 275.

Terre. — La terre appartient au Seigneur, aussi bien que les cieux, malgré les prétentions de l'homme, qui veut en être le maître, I, 182 ; II, 298 ; III, 43. — Comment la terre a été affermie au-dessus des eaux, III, 303. — Point d'autre terre des vivants que le ciel, I, 210. — Quelle est la terre que Dieu promet en héritage aux justes ? I, 322, 324. — Au jour du jugement, la terre et tous ceux qui l'habitent seront détruits, II, 155. — Corruption générale de la terre, toute fondue dans la mollesse et les délices de cette vie, II, 155. — Si nous aimons la terre, nous sommes terre, *ibid.* — La terre qui s'agite et parle beaucoup sera obligée de se taire en présence du souverain Juge, II, 169. — La terre est une véritable vallée de larmes, II, 254. — Il y a, au sens figuré, un globe de la terre mobile et un globe immobile, II, 343. — Toute la terre est pleine des biens de Dieu, II, 464. — La terre tremble au seul regard de Dieu, II, 466. — La terre promise, figure du ciel, II, 487. — Comment la terre est pleine de la miséricorde de Dieu, III, 117.

Testament. — Qu'est-ce que profaner le testament de Dieu ? I, 509. — Qu'est-ce que dormir au milieu des deux Testaments ? II, 65. — Quelque indignes que nous soyons des faveurs de Dieu, ne pas laisser de les demander et de les attendre en vertu de la sainte alliance qu'il a faite avec nous et de son Testament, II, 148. — Quel est le testament que Dieu dispose pour ses élus ? II, 296. — C'est à cause de Jésus-Christ que le testament de Dieu sera inviolable, II, 301. — Dieu s'est souvenu éternellement de son Testament et de son alliance, III, 8.

Tiédeur. — Caractères de l'état de tiédeur, II, 502. — Comment la grâce divine guérit l'âme de cet état de tiédeur, II, 503. — *Voyez* LANGUEUR.

Tombeau. — Pourquoi le Psalmiste donne aux tombeaux des riches le nom de maisons, I, 451.

Tonnerre. — Le tonnerre, écho de la parole divine, I, 219, — Dieu a les orages et le tonnerre dans sa main, I, 220. — La voix de Dieu comparée à la foudre et au tonnerre, I, 221.

Torrent. — Les impies, semblables à des torrents passagers, I, 131. — La félicité céleste envahira nos âmes avec l'impétuosité d'un torrent, I, 300. — Il faut franchir un autre torrent avant d'être abreuvé du torrent de la volupté des cieux, *ibid.* — Le torrent qui

se dessèche aux ardeurs de l'été, image de l'impie dont toute la gloire se dessèche et se réduit à rien, I, 527. — Il est des hommes qui sont comme des torrents plutôt que des fontaines jaillissantes, II, 145. — Quelle est cette eau du torrent dont le Christ a bu dans la voie? II, 546 et *suiv.* — Quel est ce torrent? *ibid.* — Le torrent, dans les saintes Ecritures, symbole de la persécution et des afflictions, III, 225. — Il figure aussi la courte durée de ces épreuves, *ibid.*

Tourterelle. — La tourterelle qui cherche un nid pour déposer ses petits, figure de l'âme qui produit ses œuvres dans la communion de l'unité de l'Eglise, II, 249.

Tradition. — Le langage continu des cieux, figure de la transmission traditionnelle de la doctrine apostolique, I, 140. — Chaîne sacrée de la tradition, I, 397. — Précieux dépôt des traditions confié à l'Eglise chrétienne, II, 189. — C'est la plus ancienne voie par laquelle les faits de la religion nous sont parvenus, *ibid.* — Fruits de la tradition de la vraie doctrine, II, 190. — Règle inviolable de l'Eglise de conserver le dépôt sacré de la tradition, II, 457.

Travail. — Pourquoi le Prophète dit-il : « Vous mangerez les travaux de vos mains, » et non pas : Vous mangerez le fruit de vos travaux, III, 248.

Tribulation. — Dieu dilate le cœur dans la tribulation, I, 28. — Bénir Dieu au plus fort des tribulations, I, 114. — La tribulation, tout à la fois une nuit et un feu, I, 120. — Fruit de la tribulation et de l'épreuve, *ibid.* et 124. — Ne point murmurer dans la tribulation, *ibid.* — Toute notre vie, à le bien prendre, est pour nous le jour de la tribulation, I, 149. — Motif de recourir à Dieu quand la tribulation est proche, I, 166. — La tribulation, moyen infaillible pour faire connaître à l'homme le fond de son cœur, I, 198. — Trois choses qui rendent un homme invincible contre la tribulation, I, 204. — Nous devons recourir promptement à Dieu dans nos tribulations, I, 32. — Bonheur des tribulations, I, 238, — Les tribulations diffèrent des châtiments, I, 255. — Dieu n'empêche pas qu'on tombe dans la tribulation, mais il en délivre, I, 270. — Jésus-Christ est toujours près de l'âme qui est dans la tribulation, I, 278. — Les justes ont souvent plus de tribulations à supporter, mais ces tribulations les conduisent à une paix éternelle, I, 279. — Rien de meilleur dans la tribulation que de se

retirer dans le secret de son âme, I, 288. — Pourquoi Dieu diffère quelquefois de nous sauver de nos tribulations, I, 290. — Ce que nous devons faire alors, *ibid.* — Point de consolation pour les méchants dans la tribulation, I, 319. — Il est dans la nature, au milieu de grandes tribulations, de demander à Dieu qu'il nous accorde quelque intervalle de repos, I, 253. — Les tribulations, semblables à un débordement d'eaux, I, 387. — La tribulation, les afflictions, rendent insensibles à ce qui se passe dans le monde, I. 387. — Après les grandes eaux et les abîmes de la tribulation, Dieu envoie au jour de la prospérité sa miséricorde, *ibid.* — Description des tribulations des âmes affligées, I, 400. — Dieu ne nous préserve pas toujours des assauts de la tribulation, mais nous inspire un courage à la hauteur de l'épreuve, I, 423. — Dans toute tribulation, c'est en Dieu seul qu'il faut chercher un refuge, *ibid.* — Nulle tribulation plus grande que celle qui vient de la conscience des péchés commis, I, 424. — La tribulation, l'affliction, ont pour but de nous faire invoquer Dieu, I, 466, 477. — Opposer Dieu à l'homme, dans la tribulation dont l'homme nous afflige, I, 512. — Utilité de la tribulation figurée par la grappe de raisin qu'on foule dans le pressoir, I, 513. — Source de notre patience au milieu des épreuves et des tribulations, II, 9. — Les tribulations sont pour l'âme du juste ce que le creuset est pour l'or, *ibid.;* II, 42. — Utilité des épreuves et des tribulations, II, 42. — Elles entrent dans l'ordre de notre prédestination, II, 43. — Excellente disposition pour n'être point abattu par les tribulations, II, 84. — Lorsque nous murmurons contre les tribulations dont Dieu nous frappe, nous commettons un acte de perfidie à l'égard de toute la nation des enfants de Dieu, II, 129. — Afflictions et tribulations inséparables de la vie des justes sur la terre, II, 172 et *suiv.* — C'est surtout au jour de la tribulation que nous devons chercher Dieu, II, 173 et 174. — Combien il est rare de chercher Dieu au jour de la tribulation, *ibid.* — Dieu nous délivre lorsque nous l'invoquons du milieu de la tribulation, II, 227. — Trois heureux effets de la tribulation, *ibid.* — Dieu se cache souvent au milieu de la tempête et de la contradiction, pour éprouver les siens, II, 228. — En tout temps, nous souffrons la tribulation, II, 273. — Dieu est pour nous un refuge assuré dans nos tribulations, quelles qu'elles soient, II, 309. — Dieu est avec nous au milieu de toutes nos tribulations, II, 328. — Dieu châtie

son peuple par les tribulations, comme un père châtie l'enfant qu'il aime, II, 356. — La grandeur des récompenses est en proportion de la grandeur des tribulations, II, 359. — Voir toujours la volonté de Dieu, et non celle des méchants, dans les tribulations qu'ils nous infligent, II, 360. — Dieu nous envoie ces afflictions pour nous instruire, *ibid.* — Si nous sommes chrétiens, il faut nous attendre à être opprimés par la tribulation en ce monde, II, 385. — Il nous faut boire avec Jésus-Christ les afflictions, les tribulations, les humiliations, II, 549. — Que signifient ces paroles du Prophète : « J'ai trouvé la tribulation, » III, 48, 49. — Motifs pour lesquels nous devons chercher la tribulation, *ibid.* — Toutes les tribulations sont bonnes, III, 123. — C'est toujours par un juste jugement de Dieu que nous sommes soumis à la tribulation, III, 126. — La méditation de la loi de Dieu, seul moyen pour ne pas succomber au milieu des tribulations et des humiliations de cette vie, 137, 138. — C'est toujours par un juste jugement de Dieu que nous tombons dans la tribulation, III, 169. — La tribulation est une véritable grâce de Dieu, III, 171. — Elle nous donne l'occasion de faire de la loi de Dieu le continuel sujet de nos méditations, III, 172. — Utilité de la prière dans la tribulation, III, 197. — La grandeur de nos tribulations, et la privation complète de tout secours humain, sont un motif pour nous de recourir à Dieu, III, 205. — Le torrent, dans les saintes Ecritures, symbole des afflictions et des tribulations et aussi de leur courte durée, III, 225. — Les tribulations viennent, mais ne durent pas, III, 230. — Dans toutes les tribulations, les injures que nous souffrons, nous rappeler que l'exécuteur n'est pas le même que l'inspirateur, III, 257. — Nécessité que les chrétiens souffrent ce qu'a souffert Jésus-Christ, *ibid.* — Dieu fait plus en nous donnant la vie au milieu des tribulations, que s'il éloignait de nous toute tribulation, III, 323. — Les tribulations de cette vie sont l'unique moyen de parvenir à la véritable vie, *ibid.* — Les tribulations, loin d'accabler une âme vigilante, lui donnent des ailes pour s'élever vers Dieu, III, 357. — Il faut nous souvenir, au milieu de nos épreuves et de nos tribulations, des merveilles que Dieu a opérées dans le passé, III, 363.

Trinité. — Insinuation du mystère de la Trinité dans la création du monde, I, 260. — Enonciation implicite du mystère de la sainte Trinité, II, 50.

Tristesse. — La tristesse est ici-bas le partage des enfants de Dieu, I, 385. — Cause de cette tristesse, *ibid.* — Cette tristesse est bien différente de celle du monde, I, 386. — Le vrai chrétien s'attriste, non d'être méprisé, persécuté, mais de ce que la loi de Dieu est abandonnée, III, 111.

Tromper. — Deux sortes de tromperie, I, 107. — Les hommes sanguinaires et trompeurs ne fourniront point la moitié de leur carrière, I, 510. *Voyez* MENSONGE.

Trône. — Quel est le trône de Dieu, où est ce trône? II, 343. — Jésus-Christ a préparé son trône dans le ciel. *Voyez* DIEU, JÉSUS-CHRIST.

Trouble. — Le trouble, suite naturelle du péché, I, 45. — L'homme ici-bas se trouble inutilement, I, 347. — Notre âme se trouble parce qu'elle reste en nous, I, 386. — L'humilité peut seule nous faire éviter ce trouble, *ibid.* — Cause du trouble de l'âme fidèle, I, 393. — Il faut que l'âme soit troublée, ébranlée, pour être digne d'être guérie, I, 540. — Comment une âme agitée de troubles doit se tranquilliser, II, 7. — Trouble salutaire que Dieu répand dans les consciences pour se les assujettir, II, 33.

U

Union. — L'union des cœurs, la charité fraternelle, source de paix et de concorde, III, 286. — Douceurs de la concorde et de l'union fraternelle, III, 281 *et suiv.* — L'union fraternelle existe rarement entre les simples chrétiens, III, 283. — Elle se trouve plus particulièrement dans ceux qui font profession d'une vie sainte et vivent en commun dans une même maison, *ibid.* — Deux comparaisons employées par le Psalmiste pour exalter la bonne odeur, l'abondance et la fécondité de l'union fraternelle, III, 284. — Pas une douleur, pas une souffrance que ne soulagent les soins de l'union et de la charité fraternelle, III, 286. — C'est parmi ceux qui vivent dans cette union que Dieu a prescrit sa bénédiction, *ibid.* — Union de tous les membres de l'Église entre eux, formée par l'Esprit-Saint, II, 59.

Usure. — Comment le pécheur a été délivré des usures par la rédemption de Jésus-Christ, II, 115.

V

Vallées. — Les vallées comparées aux montagnes expriment principalement l'humilité, II, 35. *Voyez* MONTAGNES.

Vanité. — Vanité des choses de la terre, I, 29. — Dieu hait ceux qui s'attachent à la vanité, I, 233. — Différentes manières dont nous pouvons être attachés à la vanité, *ibid.* — Vanité générale et universelle de tout ce qui est sur la terre, I, 347. — L'homme poursuit, comme l'araignée, des choses vaines et futiles, I, 350. — Nos vains travaux sont semblables à ces toiles que l'araignée produit de sa substance, II, 213. — Nous devons détourner nos yeux des vanités et des folies mensongères du monde, I, 358 et 359. — Portrait vrai et humiliant de la vanité des hommes, II, 11. — Comment nous consumons nos jours dans la vanité, II, 196. — Tous les hommes sont allés vers la vanité, II, 305. — Quel est celui que Dieu a réservé pour purifier les hommes de la vanité? II, 305. — Prier Dieu qu'il détourne nos yeux de la vanité, III, 102. — La vanité et la vérité diffèrent entre elles du tout au tout, *ibid.* — Comment l'homme est devenu semblable à la vanité, III, 371. — L'homme a trouvé le moyen de tourner ses nécessités en vanité, III, 375.

Vengeance. — Ne point tirer vengeance de ses propres injures, caractère d'une âme véritablement sage, I, 41. — Celui qui veut se venger, vaincu par sa propre passion, I, 52. — Dieu a tout à la fois la puissance et la liberté d'exercer ses vengeances, II, 348. — L'homme a tort en désirant que Dieu hâte le temps de ses vengeances, II, 350. — Dans quel sentiment le juste doit-il demander à Dieu d'exercer sa vengeance et de punir les pécheurs? II, 351. *Voyez* DIEU, JUGEMENT, JUSTICE.

Vents. — Comment Dieu marche sur les ailes des vents, II, 456.

Vérité. — Dans quel sens les vérités sont diminuées parmi les hommes, I, 288. — Qu'est-ce que dire la vérité dans son cœur? I, 107. — Qu'est-ce qu'être conduit dans la vérité de Dieu? I, 190. — Jésus-Christ la voie, la vérité et la vie, *ibid.* — Il n'y a que la vérité de Dieu dans laquelle nous puissions mettre notre complaisance, I, 198. — Trois époques par rapport à la vérité, I, 298. — La vérité de Dieu et la lumière de Dieu sont une seule et même chose sous

deux noms différents, I, 392. — La vérité ou la justice de Dieu aussi élevée au-dessus de nos faibles connaissances que le ciel est élevé au-dessus de la terre, I, 522. — Il en est beaucoup qui cherchent à apprendre la miséricorde et la vérité dans les livres de Dieu, mais il en est peu qui pratiquent la miséricorde et la vérité, II, 5. — Consentir et adhérer à la vérité de Dieu, c'est adhérer à Dieu, II, 135. — Pour que la justice regardât du ciel et que les hommes fussent justifiés, il a fallu que la vérité sortît de terre, que le Christ naquît de Marie, II, 267. — La vérité sort encore de terre, lorsque la confession sort de l'homme, *ibid.*. — La vérité de Dieu sera ce qu'il y aura de plus terrible pour nous dans son jugement, II, 297. — Comment cette vérité qui est autour de Dieu s'est-elle répandue ? *ibid.* — La vérité, puissant bouclier qui environne le juste de tous côtés, II, 300. — Comment nous devons rendre nous-mêmes à Dieu la miséricorde et la vérité, *ibid.* — Deux vérités terribles auxquelles les chrétiens ne font aucune attention, II, 306. — La vérite de Dieu est pour nous un bouclier impénétrable, II, 323. — Que signifie qu'il faut annoncer la vérité de Dieu pendant la nuit ? II, 332. — La vérité est le vrai pain de l'âme, II, 419. — Deux choses empêchent l'âme de voir la vérité, II, 504. — Il y a danger pour nous non-seulement à parler contre la vérité, mais à dire la vérité sans discrétion et sans prudence, III, 89. — Quel est celui qui peut dire qu'il a choisi la voie de la vérité ? III, 96. — Quand la parole de vérité est-elle ôtée de notre bouche ? III, 104. — La loi de Dieu est vérité, III, 134. — La vérité est le principe des paroles de Dieu, comme elle est le principe de la foi, III, 180.

Vertu. — Un des signes les plus infaillibles de la vertu est la diminution des besoins du corps, I, 321. — La vertu, chose pénible, surtout quand celui qui la pratique vit au milieu d'un très-petit nombre d'hommes de bien, I, 87. — Un seul acte de vertu ne suffit pas pour faire un homme vertueux, I, 106. — Il est dans la nature de la vertu d'être haïe et persécutée par ceux qui ne la pratiquent pas, I, 338. — Variété d'ornements dont est parée l'épouse de Jésus-Christ, figure de la diversité des vertus chrétiennes, I, 417. — La vertu est pour nous une obligation rigoureuse et indépendante de toute promesse, I, 467. — Le chrétien doit toujours avancer de vertu en vertu, II, 255. — Les quatre vertus cardinales, signifiées par les quatre instruments à l'aide

desquels nous devons louer Dieu, II, 388. — Rien ne peut manquer à celui qui est toujours accompagné de la vertu, II, 476. — La vertu, spectacle fâcheux et importun pour l'homme vicieux, III, 24. — A l'exemple du Roi-Prophète, nous devons demander à Dieu de multiplier non pas les biens terrestres, mais de multiplier la vertu, III, 321.

Vices. — Nos vices sont nos plus grands ennemis, *Voyez* PASSIONS, PÉCHÉ.

Victime. — Victimes spirituelles que nous devons offrir à Dieu, II, 373.

Victoire. — Les victoires des peuples sur d'autres peuples sont l'ouvrage de Dieu bien plus que de la valeur des combattants, III, 298. — On ne se trompe point en attribuant à Dieu les victoires remportées, III, 369 ; et surtout les victoires contre les puissances ennemies de notre salut, 370.

Vie. — Notre vie tout entière est un véritable combat, I, 48. — Une vie inutile, oisive, suffit pour nous faire condamner, I, 102. — Sévérité de la vie chrétienne, I, 121. — Toute notre vie est pour nous le jour de la tribulation, I, 149. — Nous devons bénir Dieu dans la vie qu'il nous a donnée, II, 20. — Cette vie est un lieu de captivité et un désert, II, 60. — La vie présente est la terre des mourants, III, 358. — Notre âme, dans cette vie, est comme dans une prison, *ibid.* — Pendant cette vie, nous sommes comme dans l'hiver : tous les arbres se ressemblent, ceux qui sont morts comme ceux qui sont vivants, III, 421. — Brièveté de la vie, I, 22 ; I, 310 ; II, 314. — Brièveté des jours de la vie présente, II, 4. — Nous rappeler souvent à nous-mêmes que notre vie est peu de chose, II, 305. — La vie est comme le jour d'hier qui est passé, II, 311. — Rapidité avec laquelle s'écoule notre vie, I, 346. — Notre vie n'est que l'ombre de la vie véritable, I, 347. — Elle est semblable à une véritable mort, *ibid.* — Cette vie est une mort continuelle, II, 284. — Grande grâce de Dieu de bien considérer la brièveté de la vie, II, 431. — Nous ne sentons la longueur de cette vie que par l'espoir de vivre encore, I, 48. — Heureuse et nécessaire connaissance que celle du chemin de la vie, I, 116. — Toute la vie chrétienne, suite continuelle de miséricordes, I, 121. — La véritable vie nous a été méritée par Jésus-Christ, I, 155. — La vie présente est bien plutôt une mort continuelle qu'une vie véritable, *ibid.* — Toute la science de la vie spirituelle contenue

dans cette expression : Attendre le Seigneur, I, 189. — Comment la vie, surtout la vie de notre âme, est un pur effet de la volonté de Dieu, I, 227. — Rapidité avec laquelle notre vie s'écoule, I, 233 ; II, 41. — Les jours de cette vie courts et mauvais pour tout homme venant en ce monde, I, 237. — Heureuse la vie qui se consume par la douleur d'avoir offensé Dieu, I, 235. — La vie religieuse est comme un tabernacle où Dieu cache dans le secret de son visage l'âme qui lui est consacrée, I, 243. — La vie présente, alternative perpétuelle de joie et de tristesse, I, 287. — Misère et vanité de la vie présente, I, 340. — Demander à Dieu de nous faire bien comprendre la brièveté de notre vie. I, 344. — Erreur et folie de ceux qui soupirent après les choses de cette vie, I, 379. — Il est bon d'exposer notre vie à Dieu, bien qu'il la connaisse, afin de l'exposer à nous-mêmes, I, 514. — Toutes les vies qui sont dans le monde ne sont rien, si on les sépare de la miséricorde et de la grâce de Dieu, II, 19. — Si nous voulons la vie, il nous faut chercher le Seigneur, II, 87. — Notre vie n'est qu'une succession d'amitiés brisées, II, 98. — On ne doit désirer vivre que pour mieux connaître Dieu, II, 101. — S'il n'y avait d'autre vie que celle-ci, ce serait en vain que Dieu aurait créé tous les enfants des hommes, II, 306. — Misères de cette vie mortelle et périssable, II, 308 et suiv. — L'Ecriture compare sans cesse la durée de notre vie avec ce qu'il y a de plus mobile, de plus fugitif, II, 311. — Craignons de vivre mal, ne craignons pas de vivre peu, II, 313. — La plus longue vie de l'homme n'est rien auprès de l'éternité de Dieu, II, 334. — Si cette vie nous est ôtée par nos ennemis, Dieu nous donne une autre vie, II, 383. — Véritable marque qu'on aspire à la vie heureuse, garder exactement sa langue, I, 276. — Jésus-Christ, source de la vie, I, 301. — La vie chrétienne est une alternative de consolations et d'épreuves, I, 401. — La vie éternelle est le prix du travail et de la douleur, II, 360. — Notre premier objet doit être une vie sainte ; la doctrine, la science ne viennent qu'en second lieu, III, 86. — La vie est la première chose que nous devons demander à l'auteur de la vie, III, 91. — Nous ne pouvons vivre de la véritable vie que par la justice de Dieu, III, 103.— Quand l'Écriture nomme purement et simplement la vie, cette vie ne peut se concevoir qu'éternelle et heureuse, III, 127. — La vie de l'âme dépend essentiellement de la miséricorde de Dieu, III, 135. — Nous som-

mes tous les jours en péril de perdre la vie de l'âme, III, 149. — Nous ne vivons pas tant que nous sommes dans ce corps de mort, III, 155. — Notre vie ici-bas est cachée, elle n'aura toute sa liberté que dans la région des vivants, III, 193.

Vieillesse. — Quel est pour le chrétien le temps de la vieillesse? II, 97. C'est surtout dans le temps de la vieillesse qu'on a besoin du secours de la protection divine, *ibid.* — Craindre que la ferveur des premières années ne s'attiédisse dans la vieillesse, *ibid.* — Vieillesse florissante et féconde des justes, II, 337. — L'homme juste qui a vieilli dans les saints exercices de la piété recueille sur le retour de l'âge tous les fruits de sa fidélité, II, 339. — Ne pas attendre la vieillesse pour s'appliquer à la pratique d'une vie innocente et pure, III, 88. — Ne point attendre la vieillesse pour pratiquer les commandements de Dieu, III, 175.

Vierges. — Les vierges sont les épouses de Jésus-Christ, I, 416 *et suiv.* Jésus-Christ a été fils de la virginité, afin d'être l'époux de la virginité, I, 417. — Ce n'est pas dans les premiers jours de l'Eglise que la vertu de la virginité a poussé ses fleurs, I, 420. — Les vierges qui sont amenées au Roi y viennent volontairement, I, 420. — Les vierges qui ne veulent pas être mères sur la terre sont fécondes pour le ciel, I, 421.

Vigilance. — C'est surtout lorsque nous sommes réconciliés que nous devons être le plus sur nos gardes, et observer la plus grande vigilance, I, 338. — Nécessité et avantages de la vigilance, II, 16. — Vigilance qui doit nous faire environner notre âme de haies, afin que le péché n'en approche pas, II, 304. — Veiller sur ses yeux, sur son cœur, sur ses démarches, trois devoirs essentiels dans l'affaire du salut, II, 409.

Vigne. — Le peuple de Dieu comparé à une vigne, II, 215. — Cette comparaison se justifie par plusieurs raisons, II, 218, 219.

Vin. — Que représente le vin mêlé que le Psalmiste a vu dans la coupe de la main du Seigneur, II, 159. — Le vin qui réjouit le cœur de l'homme, figure de l'Eucharistie, II, 459. Pourquoi Jésus-Christ a pris le fruit de la vigne pour établir le sacrement de son amour, II, 460.

Vision. — Nous devons désirer avec ardeur le moment heureux où nous pourrons jouir de la claire vision des cieux, III, 114.

Vocation. — Chacun de nous a sa vocation particulière, I, 189. — Nécessité de connaître cette vocation, I, 189. — La voie que l'homme craignant Dieu choisit, est la vocation spéciale à laquelle il a répondu, I, 194.

Vœu. — Une promesse, un vœu nous constitue de véritables débiteurs, I, 467. — Quels sont les vœux que nous devons offrir à Dieu? I, 515. — Ne pas faire légèrement des vœux, II, 44. — S'acquitter des vœux qu'on a faits à Dieu, *ibid.* — Que chacun fasse les vœux qui sont en son pouvoir et s'en acquitte, II, 170. — Quels sont les vœux que tous indirectement doivent faire? *ibid.* — Obligation de s'acquitter des vœux qu'on a faits, III, 62.

Voie. — Quelle est la voie de chacun, I, 3. — Comment Dieu connaît la voie des justes, I, 9; III, 356. — Dans quel sens la voie des impies périra, *ibid.* — Dieu seul peut diriger nos voies, I, 40. — Voies dures et pénibles dans le monde, I, 120. — Deux sortes de voies, l'une large, l'autre étroite, I, 121; I, 136. — En quoi les voies diffèrent des sentiers, I, 189. — Demander à Dieu qu'il nous fasse connaître ses voies, I, 190. — Il y a plusieurs voies, qui toutes doivent nous ramener à une seule voie, III, 86. — Les voies de Dieu sont nombreuses, III, 247. — Voies de Dieu pleines de miséricorde et de vérité, I, 193. — Qu'est-ce qu'avoir le pied dans la voie droite? I, 201. — Rien de plus important que de connaître si la voie où nous marchons est la voie droite, III, 335. — Demander à Dieu de nous conduire dans les voies de la justice, I, 208; — dans sa voie, II, 273. — Nous devons observer avec soin toutes nos voies, I, 341. — Combien nous devons redouter de marcher dans de mauvaises voies, I, 358. — Nous devons chercher à connaître les voies de Dieu sur cette terre, II, 49. — Comment il faut préparer la voie à Jésus-Christ, II, 58. — Toutes les voies de Dieu sont dans la sainteté, II, 180. — La cause principale de l'égarement des hommes est de ne pas connaître les voies de Dieu, II, 367. — Quelle est cette voie dans laquelle le Christ a bu de l'eau du torrent, II, 546 et suiv. — La loi des commandements de Dieu considérée sous la figure d'une voie, III, 80 et suiv. — Dans quel sens devons-nous exposer à Dieu nos voies? III, 95. — Pourquoi le Prophète demande à Dieu d'éloigner de lui la voie d'iniquité, III, 96. — Qu'est-ce que la voie d'iniquité? *ibid.* — Quel est celui qui peut dire qu'il a choisi la voie de la vérité, *ibid.* — Comment

nous pouvons courir dans la voie des commandements de Dieu, III, 97. — Il faut que Dieu lui-même nous conduise dans la voie de ses commandements, III, 101. — Comment Dieu est notre garde dans cette voie, *ibid.* — Celui qui suit la voie resserrée des commandements marche au large, III, 105. — Nous devons penser à nos voies, tant à celles que nous avons suivies dans le passé qu'à celles que nous devons embrasser, III, 113. — Fruit de cette attention à penser à nos voies, III, 115. — Les voies de Dieu et les ordonnances de Dieu sont la même chose dans les Ecritures, III, 441. — Nous devons, à l'exemple du Roi-Prophète, détourner nos pas de toute voie mauvaise, avant de nous appliquer à garder la loi de Dieu, III, 146. — Tout ce qui est douteux, incertain dans ses résultats, est une voie mauvaise, *ibid.* — Comment nous pouvons détourner nos pas de toute voie mauvaise, *ibid.* — Pour marcher droit dans la voie des commandements de Dieu, il faut haïr toute voie injuste, III, 162. — Le chrétien déteste toute voie d'iniquité, quelle qu'elle soit, III, 173. — Toutes les voies de Dieu sont vérité, III, 176. — Heureux celui qui peut dire que toutes ses voies sont devant les yeux de Dieu, III, 188. — Toute voie qui n'est pas sous les regards de Dieu ne saurait être la voie de la justice, III, 189. — Dans la voie de la vertu et du ciel, il faut nécessairement marcher, III, 323, 324. — Dieu seul peut nous servir de garde dans cette voie, *ibid.* — La voie où s'avance le chrétien fidèle, c'est l'Eglise, III, 357. — Tout le secret de la vie est dans la prière que nous faisons à Dieu de nous faire connaître sa voie, III, 364. — Les voies du Seigneur sont droites, mais l'homme au cœur tortueux y trouve du scandale, III, 402.

Voix. — Voix de Dieu, ses différents effets, I, 218-222. — Voix puissante de Dieu qui a ébranlé la terre, renversé les royaumes, et détruit l'idolâtrie, I, 427. — L'obéissance à la voix de Dieu doit être jointe au culte extérieur que nous lui rendons, II, 365. — Rien de plus éclatant que la voix de la justice, la voix de la chasteté, III, 174.

Vol. — Ceux qui enlèvent le bien des autres sont volés par eux-mêmes et en même temps par le diable, II, 12.

Volonté. — Qu'est-ce qu'avoir sa volonté dans la loi ? I, 4. — Dieu nous récompense selon le mérite de notre bonne volonté, I, 134. — La patience des bons prépare leur cœur à se soumettre à la volonté

de Dieu, I, 519. — La piété solide et hors d'atteinte de toute illusion, est de se laisser conduire à la volonté de Dieu, II, 135. — Nous devons toujours agir selon la volonté de Dieu, II, 357. — Il faut joindre au culte extérieur l'obéissance à la voix de Dieu, l'accomplissement de ses volontés, II, 365. — Heureux effets de la conformité de notre volonté avec la volonté de Dieu, II, 514. — La créature, bien que retranchée dans son libre arbitre, ne peut triompher de la volonté du Créateur, III, 4. — Il importe beaucoup de savoir si nous faisons volontairement ou par nécessité ce qu'il plaît à Dieu, III, 148. — Il ne faut pas s'arrêter à la simple connaissance de la volonté de Dieu, III, 365. — Pas de plus sainte prière que celle où nous demandons à Dieu de nous enseigner à faire sa volonté, III, 365. — Grande raison pour laquelle nous devons demander à Dieu de nous enseigner à faire sa volonté, III, 366. — Dieu, dans la prière, fait la volonté de ceux qui le craignent, III, 391.

Z

Zèle. — Zèle que le pécheur converti doit avoir pour le salut des âmes, I, 483. — Zèle pour la maison de Dieu, dont Jésus-Christ nous donne l'exemple, II, 81. — Zèle pour l'honneur de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, *ibid.*—Combien est rare le zèle pour la défense de la vérité, même parmi les gens de bien, II, 357. — Zèle des saints pour la conversion des pécheurs, II, 467.—Ce que doit nous inspirer le zèle de la gloire de Dieu et l'amour que nous devons à nos semblables, II, 472. — Le zèle pour la gloire doit, comme le Roi-Prophète, nous faire sécher de douleur en voyant le nombre de ceux qui trangressent ses volontés, III, 170.— Le vrai serviteur de Dieu, plein de zèle pour la gloire de Dieu, n'a pas de plus grande douleur que lorsqu'il voit les commandements de Dieu transgressés, III, 179.

ERRATA

TOME I.

Page XVIII de la Table, ligne 36, *au lieu de* : Richorn, *lisez* Richom.
XXIII id. ligne 36, *au lieu de* : Bondit, *lisez* Bondil.
Page 60, ligne 15, *au lieu de* : que vous avez fondées. Au milieu de la liqueur immense.... *lisez* : fondées, au milieu de la.....
71, ligne 33, *au lieu de* : condère, *lisez* considère.
108, ligne 32, — habiter, — habiter.
146, ligne 32, — sens, — sein.
218, ligne 30, — apporter, — apportez.
251, ligne 8, — c'est à une déclaration, *lisez* : c'est une déclaration.
459, ligne 12, — descendante, *lisez* descendance.
476, ligne 24, — fin, — foi.
514, ligne 8, — brider, — briser.

TOME II.

Page 166, ligne 22, *au lieu de* : sans, *lisez* sous.
134, ligne 10, — rougir, — se réjouir.
384, ligne 12, — vermiceaux, — vermisseaux.

Saint-Brieuc. — Imprimerie Francisque Guyon, libraire.

PERONE, J. M.
Chaine d'or sur les psaumes.

BS
1430
.P4
v.3.